

227  
EXP  
234

4161

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.*

*Directeur: C. Mondésert, s. j.*

N° 234

**THÉODORET DE CYR**

**HISTOIRE**

**DES MOINES DE SYRIE**

« HISTOIRE PHILOTHÉE » I-XIII

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION, NOTES*

par

**Pierre CANIVET**

et

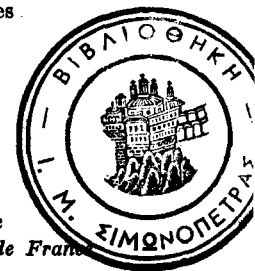
**Alice LEROY-MOLINGHEN**

Professeur à l'Université  
de Paris X - Nanterre

Professeur à l'Université Libre  
de Bruxelles

TOME I

*Ouvrage publié avec le concours  
de la Fondation Universitaire de Belgique  
et du Centre National de la Recherche Scientifique de France*



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1977

## PREMIÈRE PARTIE

### L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

L'*Histoire Philothée* occupe une place modeste dans l'œuvre de Théodoret, où elle ne représente qu'un genre mineur. Et encore, dernière en date des grandes Vies des Pères du Désert de la première génération, elle ne bénéficia pas en son temps d'une traduction latine, qui lui aurait assuré une aussi large diffusion que la *Vie d'Antoine*, l'*Histoire des Moines d'Égypte* ou l'*Histoire Lausique*, car ses traductions partielles en syriaque ont confiné son influence au monde oriental. Au xvi<sup>e</sup> siècle, une version latine la mit enfin à la portée des lecteurs occidentaux et, au siècle suivant, Arnauld d'Andilly traduisait en français l'*Histoire Philothée* de préférence aux *Conférences* de Cassien, qu'il jugeait trop pélagiennes. Le livre de Théodoret ne retint pourtant guère l'attention des historiens de la spiritualité. Il a fallu attendre, pour en saisir l'intérêt, que le P. Festugière en dégagât les traits distinctifs de l'ascétisme syrien, comme S. Schiwietz et A. Vööbus y avaient retrouvé les premières étapes du mouvement monastique oriental. L'*Histoire Philothée* est en effet une source irremplaçable pour l'historien de la vie chrétienne en Syrie du Nord, en raison des données positives qu'elle renferme et du témoignage personnel de Théodoret, dont la présence confère au récit une vérité singulière<sup>1</sup>.

1. Cf. THÉODORET DE CYR, *Patrologia Graeca* 80-83 à laquelle nous renvoyons, sauf pour : *Histoire Ecclésiastique*, éd. L. Parmentier,

# I. — Le plan de l'Histoire Philothée

L'*Histoire Philothée*, que Théodoret appelle encore *Histoire des moines* ou *Vie ascétique* et qu'on désigne souvent par son titre latin *Historia Religiosa*<sup>1</sup>, se présente sous la forme d'un recueil composé d'un prologue et de trente notices d'inégale longueur, dont chacune a pour titre le nom d'un ascète; toutefois, trois d'entre elles portent le nom de deux ascètes (XXII, XXIV, XXIX); les notices XXIX et XXX sont consacrées à des femmes. Ces personnages ont eux-mêmes des protagonistes, si bien qu'on peut dénombrer soixante-dix anachorètes ou cénobites, sans tenir compte de ceux qui ne sont pas nommément désignés; des ecclésiastiques et des laïcs appartenant

GCS 19 (1911), 2<sup>e</sup> éd. revue par F. Scheidweiler, Berlin 1954; *Discours sur la Providence*, trad. Y. Azéma, Paris 1954; *Correspondance*, éd. Y. Azéma, SC 40 (1955), 98 (1964), 111 (1965); *Thérapeutique des maladies helléniques*, éd. P. Canivet, SC 57 (1958). — Sur le monachisme en général, on consultera la bibliographie de QUASTEN, t. 3 (1960), p. 147-148; P. DE LABRIOLLE, dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 299-301; H.-I. MARROU, dans DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 553-555; BECK, p. 120-126. Plus spécialement sur le monachisme syrien: S. SCHIWIEZ, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mayence 1938; A. VÖÖBUS, *History of Asceticism in the Syrian Orient*, t. 2, *Early Monasticism in Mesopotamia and Syria*, CSCO 197, Subs. 17 (1961); FESTUGIÈRE, *Antioche*. — Dans cette introduction et dans les notes à la traduction, nous renvoyons habituellement à notre ouvrage *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr* (cité MST et suivi du numéro du paragraphe). On trouvera dans la Bibliographie, p. 115 s., le titre complet des ouvrages cités en abrégé.

1. Dans l'*Histoire Philothée*, avec le titre ἀσκητικῇ πολιτείᾳ (Prol. 10, 2), on trouve ceux de μοναχῶν ιστορίᾳ (XVII, 11, 4) et de ἀγίων τὴν πολιτείαν (Prol. 9, 1), ce dernier repris avec βίος au lieu de πολιτεία dans le traité *Sur la Charité* 19 et dans l'*Ép.* 82 (SC 98, p. 202, 19); cf. MST § 44.

à toutes les classes sociales enrichissent la prosopographie de l'ouvrage<sup>1</sup>.

Les contours géographiques de l'œuvre sont nets: la Syrie du Nord comprenant l'Antiochène, la Chalcidène et l'Apamène, une partie de l'Euphratésie avec l'Osrhoène et la Cyrrhestique, soit les régions qui s'étendent du golfe de Cilicie à Édesse en Mésopotamie, et de Cyrrhus à Apamée<sup>2</sup>. Dans le Prologue de la *Philothée*, Théodoret déclare en effet qu'il limite son enquête à l'Orient (Prol. 9), mais il n'annonce aucun plan qui tienne compte d'une répartition des moines par province. Ce n'est qu'au cours d'un récit déjà assez avancé qu'il indique un classement pour le préciser encore beaucoup plus loin: après avoir parlé des anachorètes des terres les plus désertiques, il se tournera vers les moines qui vivent au voisinage des agglomérations (IV, 1) et, après ceux de l'Antiochène, il présentera ceux de Cyrrhestique (XIV, 1). En fait, le classement n'est pas rigoureux: dans la première partie de la *Philothée* (I-XIII) dédiée en principe à l'Antiochène avec les ermites du Silpius et les couvents du groupe de Téléda et de l'Amanus, il est d'abord question des ascètes d'Osrhoène (I-II), puis d'un moine originaire de Cyrrhus mais qui vécut en Chalcidène et dont les disciples fondèrent les premiers monastères d'Apamène (III), ensuite du couvent de Publius sur les bords de l'Euphrate (V); Théodoret donne l'impression d'avoir voulu mettre

1. L'*Histoire Ecclésiastique* et la Correspondance de Théodoret mentionnent des moines syriens dont l'*H.Ph.* ne parle pas: on atteint ainsi un total de quatre-vingt-sept moines; cf. MST § 2-3 et 181.

2. La communauté monastique la plus méridionale est celle que fonda Abrahamès, le futur évêque de Carrhes, dans un village libanais du ressort d'Émèse (XVII, 2-4); la *Philothée* ignore donc les moines palestiniens. Aucun ascète syrien ne vient du midi; quelques-uns sont originaire du Pont et ont subi l'influence de Basile (XII, 1), quelques autres viennent de Galatie (IX, 1), des confins de la Cilicie et de l'Euphratésie (XXVI, 2); cf. MST § 107.

en vedettes les grands maîtres spirituels et les fondateurs, en soulignant l'influence de la Mésopotamie sur la Syrie. Dans la seconde partie (XIV-XXX), après avoir visité les moines de Cyrrestique, on revient en Antiochène pour rencontrer Syméon Stylite (XXVI), tandis que les dernières notices entraînent le lecteur de la côte méditerranéenne à Bérée en repassant par la Cyrrestique<sup>1</sup>. Dans l'*Histoire Ecclésiastique*, Théodoret cite quelques moines syriens dont il avait parlé dans la *Philothée* quelques années plus tôt, et ajoute plusieurs autres noms en les répartissant par région : Chalcidène, Apamène, région de Zeugma (Euphratésie), Antiochène; dans la Correspondance, on trouve quelques lettres adressées à des moines de Syrie ou en faisant mention<sup>2</sup>.

Le Prologue ne fournit aucune situation chronologique. En cours de rédaction seulement (XXI, 1), Théodoret s'avise d'annoncer qu'après avoir raconté la vie des ascètes défunts, il s'occupera désormais des survivants. En fait, dans la seconde partie ainsi définie (XXI-XXX), il est amené à évoquer le souvenir de quelques hommes du passé pour expliquer le présent. Les ordonnances chronologiques et géographiques interfèrent donc inévitablement, car Théodoret n'a pas opté dès le départ

1. L'ordre des dernières notices est sensiblement modifié dans le groupe des manuscrits E T N, où la Vie de Syméon Stylite (XXVI) passe après celle de Thalélaïos (XXVIII); cf. ci-dessous, p. 98; MST § 49-53.

2. H.E., IV, 28, 1-3, p. 268, 7 à p. 269, 6 : Théodoret cite des moines contemporains de Valens. Dans les chapitres précédents (25 et 26), il parle des prêtres ascètes d'Antioche, Flavien et Diodore qui s'occupaient des fidèles au temps des exils de Méléce, puis devinrent respectivement évêques d'Antioche et de Tarse, ainsi que des moines Aphraate et Julien dont il est question dans la *Philothée* (VIII et II); Théodoret consacre ensuite quelques lignes à Antoine (chap. 27). Après avoir énuméré les principaux ascètes syriens, il parle de S. Ephrem en insistant sur le fait qu'étranger à la culture et à la langue grecques, il s'est distingué comme écrivain syriaque.

pour un plan systématique et n'a entrevu qu'en rédigeant son livre plusieurs groupements possibles. Il aurait pu, par exemple, rassembler les ascètes en familles religieuses et indiquer, en partant du fondateur, la succession des higoumènes à la tête des couvents et de leurs filiales, à la manière des auteurs de Vies de philosophes, soucieux d'insister sur la continuité d'une tradition : des groupements partiels de ce genre sont fréquents dans la *Philothée*, mais le but de Théodoret n'était pas d'abord de retracer une histoire du monachisme syrien, mais d'offrir les portraits les plus représentatifs de ce mouvement.

## II. — Présence de Théodoret dans l'*Histoire Philothée*

Les raisons d'écrire un livre sur les moines ne manquaient pas à Théodoret. Dans le Prologue, il expose le motif banal allégué par tous les hagiographes : sauver de l'oubli le souvenir des grands ascètes et le léguer aux générations futures en vue de leur édification<sup>1</sup>. Mais il est d'autres motifs qui sont liés à la place que les moines ont tenue dans la vie de Théodoret ou au rôle qu'il a joué dans le monachisme syrien. Ces motifs sont assez personnels pour que Théodoret n'ait pas jugé utile de justifier son projet en recourant comme ses prédécesseurs au prétexte de l'ami ou des communautés ascétiques qui sollicitaient un mémoire sur les moines; il avait besoin de raconter des souvenirs et, à quelques années du concile de Chalcédoine (451), il livrait son expérience pour tenter d'imprimer sa marque personnelle au mouvement monastique syrien. C'est ainsi que la *Philothée* prend une allure d'autobiographie. Elle est plus instructive que tout autre écrit de Théodoret sur son auteur et contient même plus

1. H.Ph., Prol. 1-3; MST § 31.



de confidences que sa Correspondance : en outre, des détails, insignifiants en apparence, sont révélateurs d'une mentalité<sup>1</sup>. Par exemple, pour illustrer les dons charismatiques des ascètes antiochiens, il rapporte leurs interventions dans la vie de sa famille et révèle des choses étonnantes sur sa mère. Mariée très jeune, elle mena une vie mondaine jusqu'au jour où une grave ophtalmie la décida à se rendre auprès de l'ermite Pierre, qui ne la guérit qu'après l'avoir sermonnée et convertie à la vie ascétique; elle avait alors vingt-deux ans et pas encore d'enfant (IX, 5-8), au grand désespoir de son époux qui allait supplier les anachorètes de lui en obtenir un par leurs prières. Théodoret déclare que sa mère était stérile, mais quatre ans après avoir reçu de l'ermite Macédonios la promesse qu'elle serait mère, elle faillit faire une fausse-couche et, aux propos qu'elle tint à cette occasion, on s'aperçoit qu'elle n'avait guère envie d'avoir un enfant (XIII, 16-17) : elle était marquée par les idées qui avaient alors cours dans les milieux ascétiques sur le mariage et la procréation, lieux communs de la diatribe, renouvelés par une spiritualité qui exaltait la virginité<sup>2</sup>. Bref, Théodoret, enfant du miracle (393), fut consacré à Dieu conformément à l'engagement de ses parents<sup>3</sup>. De son père, il n'est plus question, et Théodoret grandit enveloppé par l'amour maternel.

Il a certainement fait des études classiques; on ne sait pas dans quelles conditions, peut-être à l'école d'un maître païen d'Antioche, en tout cas selon d'excellentes méthodes

1. Cf. MST § 7-30.

2. On relira les chapitres de M. AUBINEAU, « Rhétorique et diatribe dans un plaidoyer pour la virginité » et « Les Sources du Traité », dans l'Introduction à GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Traité de la Virginité* (SC 119), p. 83-96 et 97 à 142. Cf. PIGANOL, *L'Empire chrétien*, p. 257 et p. 446, n. 2; MST § 9-11.

3. *H.Ph.*, XIII, 16, 17 et 18, 6; *Ép.* 81 (SC 98, p. 196, 4-7); MST § 12-14.

si l'on en juge par la qualité du style et la culture de cet homme dont la langue maternelle était le syriaque<sup>1</sup>. Mais s'il doit à l'hellénisme un sens de la mesure qui est plus le fruit de l'effort que de la nature, sa sensibilité, son imagination qui explose si facilement en métaphores, sa conscience ont été formées par sa mère. Elle lui racontait les prouesses d'austérité et les prodiges des ascètes dont les gens de sa famille avaient reçu les faveurs (IX, 9-10; VI, 14; XIII, 2-3), elle l'habitua à leur faire visite : chaque semaine il allait demander la bénédiction de Pierre le Galate, qui le prenait sur ses genoux et lui faisait grignoter du pain et du raisin (IX, 4); quand on était malade à la maison, lui ou son père, sa mère leur appliquait la ceinture dont l'ermite leur avait fait cadeau<sup>2</sup>.

Il devrait bien se faire moine un jour, disait le serviteur de Pierre le Galate, mais Pierre estimait que les parents de Théodoret étaient trop attachés à leur enfant pour qu'il les quittât (IX, 4,11). Du moins, Macédonios était là pour lui rappeler que, voué à Dieu avant de naître, il n'était plus maître de vivre à sa guise (XIII, 18). Adolescent, il est lecteur à Antioche<sup>3</sup>. Mais sans doute cherchait-il encore sa voie : il questionne parmi d'autres un ancien fonctionnaire, jadis très riche, qui s'était retiré dans la montagne du Silpius; l'expérience de la vie et le goût que celui-ci avait conservé pour l'étude lui valent aux yeux du jeune homme un crédit dont ne pouvaient jouir les vieux ermites qui avaient présidé à sa naissance (XII, 4-5). En tout cas, Théodoret ne recommença pas la tentative de Chrysostome chez les anachorètes, mais il choisit la vie cénobitique dans un des monastères de

1. Cf. CANIVET, *Entr. apol.*, p. 24-27 (pratique du syriaque et connaissance de l'hébreu); p. 35-39 et p. 291-315 (culture classique); *Théráp.* (SC 58), *Introd.*, p. 12-14; et cf. ci-dessous, p. 112 s. (langue et style).

2. *H.Ph.*, IX, 15; cf. MST § 19-21 et 102.

3. *H.Ph.*, XII, 4, 16; cf. MST § 13.

la Syrie du Nord<sup>1</sup>. Il attendit toutefois la mort de ses parents pour exécuter son projet : on en parla dans tout l'Orient, écrit-il dans une de ses lettres, car il renonçait à un riche patrimoine<sup>2</sup>.

Au lieu d'un des monastères déjà célèbres d'Antiochène, qui remontaient à la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle, tels que Téléda ou Gindaros, il préféra se retirer plus loin de sa ville natale, dans un des deux monastères de Nikertai, à quelques kilomètres d'Apamée<sup>3</sup>. C'était une fondation moins ancienne mais qui suivait la règle de Marcianos, homme de culture, issu d'une grande famille de Cyrrestique, un des maîtres spirituels de la Syrie, une autorité en matière dogmatique; Théodoret lui consacre la troisième notice de la *Philothée*, aussitôt après celles de Jacques de Nisibe et Julien Saba<sup>4</sup>. Les couvents de Nikertai avaient été créés par un des disciples de Marcianos,

1. Cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 328-346; *MST* § 21-24.

2. *Ép.* 113 au pape Léon, de sept.-oct. 449 (*SC* 111, p. 66, 3-7); cf. *MST* § 24.

3. *Ép.* 119 au patrice Anatole, après août 449 (*SC* 111, p. 81, 18-21), où Théodoret parle de « son monastère ». Il est peu probable qu'il y ait eu à ce moment-là un monastère proprement dit à Antioche; cf. *MST* § 16-18 et 14.

4. *H.Ph.*, III. Cf. P. NAAMAN, *Théodoret de Cyr et le monastère de saint Maroun*, Beyrouth 1971, p. 41-46 et p. 51-56; mais l'auteur a sans doute tort (p. 69) de considérer « Agapet et Syméon, tous deux disciples de Marcien, contemporain de Maroun et peut-être aussi originaire de Cyr », comme des « solitaires de Cyrrestique », car la *Philothée* dit que Marcianos était originaire de Cyr (III, 1, 7) et qu'Agapet devint évêque d'Apamée, sa patrie (III, 5, 21), sans rien préciser au sujet de Syméon; ils n'ont pas mené la vie ascétique en Cyrrestique, mais selon l'*H.E.* (IV, 28, 1) en Chalcidène. Des arguments sérieux mais non péremptoirs invitent à identifier l'anachorète de la *Philothée* avec le moine Marcianos, auteur d'écrits spirituels et dogmatiques. Après J. KIRCHMEYER, « Le moine Marcien (de Bethléem ?) », dans *Studia Patristica*, 5 (*TU* 80), Berlin 1962, p. 341-359, cf. J. LEBON, *Le moine saint Marcien. Étude critique des sources. Édition de ses écrits*, publié par A. VAN ROEY, Louvain 1968. Cf. *MST* § 136, n. 139.

Agapet, qui succéda à S. Marcel sur le siège d'Apamée, sa ville natale (488)<sup>1</sup>. Lorsque Théodoret y entra entre 413 et 416, l'évêque de la métropole de la Syrie II<sup>e</sup> était peut-être déjà l'exégète Polychronios qu'il a associé dans un même éloge à son frère Théodore de Mopsueste, en rédigeant, précisément en Apamène en 449, les dernières lignes de son *Histoire Ecclésiastique*<sup>2</sup>. Théodoret avait fixé son choix sur Nikertai sans doute parce qu'il trouvait là un milieu équilibré, où la vie intellectuelle était encore possible. Le fait est qu'avant de devenir évêque en 423, il s'était assuré à Antioche la réputation d'un prédicateur dont l'orthodoxie était irréprochable, et probablement déjà aussi une notoriété d'érudit et d'écrivain<sup>3</sup>.

A l'en croire, Théodoret était devenu évêque malgré lui. Ce ne serait encore qu'un lieu commun, si sa Correspondance ne mettait en évidence son peu de goût pour les affaires temporelles et le malaise permanent que les controverses doctrinales entretenaient dans une nature qui supportait mal la discussion. L'évêque de Cyr gardait la nostalgie d'une vie tranquille de prière et d'étude. Les circonstances la lui rendirent pour un temps : déposé en 449 par les évêques réunis à Éphèse, il obtint en effet l'autorisation impériale de retourner dans « son monastère » d'Apamène. En réalité, il n'avait jamais perdu de vue les problèmes que posait alors la situation des

1. *H.Ph.*, III, 4; cf. *MST* § 26 et 137-139.

2. *H.E.*, V, 40, 2, p. 348, 5-7; cf. *MST* § 27, n. 99.

3. Les prédications à Antioche auxquelles Théodoret fait allusion dans sa Correspondance ne sont en tout cas pas antérieures à 421, début du pontificat de Théodote; cf. *MST* § 25, n. 95. Les premiers ouvrages de Théodoret, d'après l'*Ép.* 113 (*SC* 111, p. 64, 9) seraient antérieurs d'au moins deux ans au concile d'Éphèse (431); cf. M. RICHARD, « L'activité littéraire de Théodoret avant le concile d'Éphèse », dans *RSPT* 24 (1935), p. 82-106; mais certains comme la *Thérapeutique* peuvent précéder son épiscopat (423); cf. *Entr. apol.*, p. 20.

moines dans l'Église et le monde : très lié aux moines de son diocèse qu'il associait volontiers à son ministère, il contrôlait leur ascèse et entretenait des rapports suivis avec ceux de Zeugma, d'Apamée, de Constantinople, pour les engager éventuellement à se maintenir dans l'orthodoxie, en dépendance de la hiérarchie, sans s'ingérer dans les affaires ecclésiastiques<sup>1</sup>.

### III. — Les sources d'information

**Sources écrites** Théodoret n'avait donc qu'à regarder défiler ses souvenirs pour écrire une histoire des moines. Toutefois, pour les plus anciens, Jacques de Nisibe et Julien Saba, morts respectivement en 337/338 et 367, il aurait pu utiliser les textes qui existaient déjà. Admirateur de S. Éphrem, il connaissait les *Carmina Nisibena* chantés par les Syriens dans leur liturgie en l'honneur de l'évêque de Nisibe, qui passait en Orient pour être avec S. Eugène le fondateur du monachisme mésopotamien; mais il n'y a trouvé aucun des prodiges qui caractérisent la notice de la *Philothée* et pour lesquels on ne saurait proposer de sources écrites; par exemple, Théodoret raconte l'intervention de Jacques au cours du siège de Nisibe par les Perses dans la *Philothée* et dans l'*Histoire Ecclésiastique*, mais avec des divergences qui rendent improbable le recours au récit que Julien, alors César, a laissé des opérations de Sapor, ou à la relation conservée dans le *Chronicon Paschale* : ainsi

1. Évêque contre son gré : *Ép.* 81 (*SC* 98, p. 196, 8-9); goût de l'ἡσυχία : par exemple *Ép.* 147 (*SC* 111, p. 200, 7-9); poids de la charge épiscopale : *Ép.* 138 (*ibid.*, p. 140, 20-21). L'exil de 449 et le retour à la vie monastique : *Ép.* 119 (*ibid.*, p. 80, 17-21). Sur les rapports épistolaires avec les moines, cf. Y. AZÉMA, dans *Introd.* à *SC* 40, p. 38-40, et *MST* § 28-30.

l'événement qui se situe largement, selon la *Philothée*, après la mort de Constantin (337), a lieu d'après l'*Histoire Ecclésiastique* après le conciliabule de Séleucie (359), mais d'après les descriptions que Théodoret fait du siège, il ne peut correspondre qu'à celui de 350, soit douze ans après la mort de Jacques. Théodoret a donc reproduit une tradition, écrite ou non, qui faisait partie de la légende de Jacques au même titre que les prodiges qui remplissent sa Vie et qui n'ont d'équivalent dans aucune autre notice de la *Philothée*<sup>1</sup>. Le style même garantit l'originalité de Théodoret : l'histoire des jeunes filles qui furent punies de leur impudence (I, 4) était sans doute connue, mais elle est racontée avec un enjouement et une poésie dans le ton comme dans le vocabulaire, qui ne peuvent être que de sa main. Quant à la vie de Julien Saba, elle était vulgarisée par les hymnes attribués à S. Éphrem — S. Jean Chrysostome l'avait loué dans une homélie —, mais les données de Théodoret en sont indépendantes : le récit d'un miracle conservé seulement dans la version syriaque de la notice de Théodoret confirme en tout cas l'existence d'une légende de Julien dont Théodoret n'a retenu que des extraits<sup>2</sup>.

En revanche, Théodoret invoque **Témoignages directs** sur Julien Saba le témoignage d'Acace (II, 9; 16; 22), qui mourut en 437 après avoir occupé durant cinquante-huit ans le siège de Bérée et joué un rôle assez important dans l'Église d'Orient. Acace avait d'abord été moine à Gindaros, en Antiochène, dans un couvent que l'on considère comme le plus ancien de la Syrie

1. *H.Ph.*, I; *H.E.*, I, 7, 4 (p. 31, 2-5) et II, 30, 2-14 (p. 168, 1 à p. 170, 10). Cf. PEETERS, « La Légende de S. Jacques ». Sur les versions syriaques de la Vie de Jacques par Théodoret, cf. ci-dessous, p. 61-62, et sur les adaptations arméniennes, *MST* § 71 et 72.

2. *H.Ph.*, II; *H.E.* III, 24, 1 (p. 202, 25 à p. 203, 4), avec renvoi à la notice de la *Philothée*; IV, 27, 1-4 (p. 267, 1-18) : intervention à Antioche; cf. *MST* § 73.

du Nord et dont le fondateur était précisément un disciple de Julien Saba<sup>1</sup>. Acace avait d'ailleurs connu personnellement Julien et plusieurs autres de ses disciples qui, après la mort du maître, s'étaient retirés dans les monastères de la plaine de Téléda (IV, 7). De même que Théodoret doit à sa mère son information sur les anachorètes des environs d'Antioche, par exemple Syméon l'Ancien (VI, 14) ou Aphraate (VIII, 15), il tient de l'évêque de Bérée une grande partie de ses renseignements sur les couvents d'Antiochène.

Ce sont ses principaux témoins. Mais il en indique d'autres. Ainsi, pour rester en Antiochène, il a recueilli au monastère de Téléda II, de la bouche de l'higoumène alors en charge, les souvenirs qu'il avait conservés du séjour de Syméon, le futur stylite (XXVI, 5-9); du périodeute Bassos, qui dirigeait le monastère voisin de Bâtābū, il a entendu le récit des premiers grands carêmes de Syméon (XXVI, 7-8). En Cyrrestique, les anachorètes Jacques et Polychronios lui ont parlé de Maron et Zébinas qui passaient pour avoir été les initiateurs de la vie monastique en cette région et qui avaient disparu avant l'arrivée de Théodoret à Cyrrestus (423)<sup>2</sup>. Dans sa ville épiscopale, Théodoret a connu la famille de notables à laquelle appartenait l'ermite de Chalcidène qu'il n'a pas rencontré personnellement, mais dont il a pratiqué la règle dans les monastères d'Apamène que ses disciples avaient fondés (III, 14). Quant aux menus événements, aux interventions miraculeuses qui émaillent la vie des moines, à l'exception des prodiges qui constituent la Vie

1. Même si l'identité des deux personnages est vraisemblable, les données de la *Philothée* ne suffisent pas pour identifier Acace, moine de Gindaros et évêque de Bérée, avec Acace qui dirigeait un monastère de Chalcidène et à qui Épiphanes dédia son *Panarion* entre 374 et 376; cf. *MST* § 77-78.

2. *H.Ph.*, XVI, 3 (Maron); XXI, 3 (Jacques); XXIV, 2 (Zébinas). Cf. *MST* § 76.

de Jacques de Nisibe, Théodoret indique habituellement la source d'où il les tient.

La Vie de Syméon offre un cas particulier. Rédigée en 444, Théodoret prévoyait qu'elle aurait une suite<sup>1</sup>: Syméon survécut sans doute à son biographe, jusqu'en 459, et il s'est trouvé un interpolateur pour ajouter le récit de la mort du stylite à la notice de Théodoret, dont il s'applique à imiter le style; seul le *Paris. gr. 1454* présente pour les passages précédents des retouches pour uniformiser la chronologie<sup>2</sup>. D'autres Vies de Syméon parurent plus tard: d'abord une Vie grecque par Antoine, puis une Vie syriaque qui émanait des monastères de Télanissos (auj. Deir Sim'an) voisins de la colonne, ou de Téléda<sup>3</sup>. Ces Vies complètent la notice de Théodoret en apportant une intéressante description de la *mandra* de Syméon; elles rendent en outre l'atmosphère de pèlerinage qui régnait sur la sainte montagne et dans les couvents d'alentour, où l'on se disputait la gloire d'avoir donné au stylite sa formation première. Plus sobre en merveilleux que ces Vies postérieures, la Vie par Théodoret se distingue des

1. *H.Ph.*, XXVI, 28, 6; même réflexion à propos de Jacques de Cyrrestique (XXI, 35, 3). Sur la date de rédaction de cette Vie, cf. *MST* § 4.

2. Sur la date de la mort de Syméon, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 376-387. Après l'addition du récit de la mort de Syméon, le texte du *Parisinus gr. 1454* a été soigneusement retouché en vue de la synchronisation; cf. ci-dessous, p. 67 et *MST* § 129.

3. Vie syriaque de Syméon, éd. St. E. Assemani, dans *Acta Sanctorum Martyrum Orientalium*, II, Rome 1748, p. 268-398, avec traduction latine, et éd. P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, IV, p. 507-644; trad. allemande de H. Hilgenfeld, dans H. LIETZMANN, p. 80-180 (cf. p. 211 sur les manuscrits syriaques utilisés dans les éditions); le P. A.-J. FESTUGIÈRE analyse ce texte dans *Antioche*, p. 357-370. — Vie grecque par ANTOINE, éd. H. Lietzmann, o.c., p. 20-78, et traduction française par A.-J. Festugière, o.c., p. 493-506. — Sur la Vie grecque par THÉODORET, cf. ci-dessous, p. 66-69.

autres notices de la *Philothée*; on la comparera par exemple à la Vie de Jacques de Cyrrestique (XXI), qui était contemporain de Syméon et que Théodoret a beaucoup fréquenté : celle de Jacques est précise, concrète, spontanée; celle de Syméon, rédigée selon un plan qui rappelle davantage celui de l'éloge traditionnel avec des développements impersonnels et rhétoriques, qui étonnent de la part d'un témoin oculaire, ressemble au sermon que l'on adressait aux pèlerins et que Théodoret, familier des lieux, prononçait peut-être lui-même, mais auquel il a ajouté dans sa notice, à titre d'*exempla*, quelques-uns des témoignages qu'il avait relevés dans ses relations personnelles avec Syméon et son entourage. Cette notice porte d'ailleurs le nom d'ἑγκώμιον dans le manuscrit J qui en donne une version remaniée<sup>1</sup>.

Lorsqu'il s'agit en effet de ses contemporains, Théodoret ne manque jamais l'occasion de garantir la valeur de son récit de sa propre autorité. Le genre littéraire exige cette précaution de la part des hagiographes, car l'histoire des saints, dans la mesure où elle veut démontrer que l'action divine s'exerce à travers des gestes humains et permet à l'homme de dépasser sa nature, réclame du lecteur d'autant plus de foi que les preuves qu'on lui administre dépassent son entendement<sup>2</sup>.

**Théodoret,  
témoin oculaire**

#### IV. — Les miracles

On peut aisément reconnaître dans la *Philothée* deux catégories de miracles : d'une part les prodiges qui affectent l'ordre et le cours des choses, d'autre part les guérisons et les exorcismes

**Prodiges**

1. *MST* § 74 et ci-dessous, p. 66.

2. *H.Ph.*, Prol. 10-11; cf. *MST* § 43 et 79.

cismes qui s'exercent au profit de l'homme. Or il est remarquable que, parmi les soixante-dix moines de la *Philothée*, dix seulement opèrent des prodiges cosmiques. Parmi ceux-ci, Jacques de Nisibe se distingue par les imprécations et les malédictions qui rappellent celles des prophètes fustigeant l'injustice, mais avec une humanité qui porte la marque du Nouveau Testament; les autres font jaillir des sources, éteignent des incendies à distance, volatilisent des dragons d'un signe de croix, sont nourris, chauffés et éclairés miraculeusement; dans la même notice, deux ascètes jouissent du service de fauves apprivoisés (VI, 2 et 10). Ces phénomènes sont destinés à prouver que le moine échappe à la condition temporelle de l'homme pécheur et possède un calme intérieur qui le met en paix avec l'Univers. Or, si l'on met à part quelques prodiges dans les Vies de Théodose de Rhôsos et de Syméon Stylite, qui sont des interpolations, tous les autres sont rapportés dans la première partie de l'*Histoire Philothée* et attribués à des moines qui avaient disparu lorsque Théodoret écrivait son livre : de ces dix ascètes, il n'en a connu personnellement que deux, Macédonios et Zénon, et encore ne rapporte-t-il les faits que par ouï-dire<sup>1</sup>.

**Guérisons  
et exorcismes**

Très différents des prodiges sont les guérisons et les exorcismes. Ils relèvent du ministère apostolique et démontrent la victoire définitive du Christ sur l'hellénisme : comme l'affirmait Théodoret à la fin de la *Thérapeutique des Maladies helléniques*, en se réclamant paradoxalement de l'autorité de Porphyre, Asclépios s'est effacé devant le

1. *H.Ph.*, I, 10 (mort d'Arius); X, 7 (miracle de la source); XXVI, 13 (pèlerinage auprès de Syméon), 18 (l'oiseau pétrifié), 19 (prophétie des deux verges); sur ces interpolations, cf. LEROY-MOLINGHEN, « Imbroglio » et « Vie de Syméon »; P. CANIVET, « Saint Théodose de Rhôsos a-t-il fondé un monastère à Antioche ? » dans *AB* 83 (1965), p. 351-356. — Sur les miracles, cf. *MST* § 80-83.

Christ médecin, car il ne guérit plus personne depuis qu'on prêche partout l'Évangile<sup>1</sup>.

Dans toute la *Philothée*, douze ascètes seulement guérissent des maladies; pour trois d'entre eux, Théodoret se contente de leur attribuer ce charisme sans citer de cas précis; deux autres n'ont peut-être pas fait de guérison de leur vivant, mais depuis leur mort il s'en opère sur leurs tombeaux. Il n'en reste donc que sept dont Théodoret raconte les interventions : Julien Saba (II), Aphraate (VIII), Pierre le Galate (IX), Macédonios (XIII), Maèsymas (XIV), Syméon Stylite (XXVI) et Jacques de Cyrrestique (XXI), le seul à qui Théodoret attribue une résurrection en assurant avoir vu le ressuscité (XXI, 14, 30)<sup>2</sup>. A l'exception de Julien Saba, ces thaumaturges sont des anachorètes et non des cénobites.

Les maladies se ramènent à des cas bien déterminés : deux paralysies, deux ophtalmies, une fièvre puerpérale, un cancer du sein, qui d'ailleurs n'est pas guéri, un accident en cours de grossesse. On ajoutera la prière que les moines font en faveur des femmes stériles. Quand les anachorètes sont eux-mêmes malades, ils ne recourent pas aux médecins, mais se guérissent en priant<sup>3</sup>.

Autant le style de Théodoret peut être allègre et même recherché lorsqu'il raconte un prodige (I, 4; VI, 7-11), autant il devient précis et dépouillé lorsqu'il applique sur le malade son regard quasi médical : le vocabulaire n'exclut pas les termes techniques pour désigner les maladies ou les organes; si un mot comme *πάθος* convient à toute espèce d'affection physique ou psychique, des termes généraux comme *νόσος*, *νόσημα* ou *ἀρρώστια* sont

1. *Thérap.*, XII, 96 (SC 57, p. 446, 11-14) = PORPHYRE, *C. Christ.*, ap. EUSÈBE, *P.E.*, V, 1, 10; cf. *MST* § 87-89.

2. Dans un passage de l'*H.E.* (I, 7, 4, p. 31, 4), consacré à Julien Saba, Théodoret lui attribue des résurrections : νεκροὺς ἀνέστησε; cf. *MST* § 90.

3. Cf. *MST* § 91-95.

exclusivement réservés aux états physiques contraires à la parfaite santé, qu'il s'agisse d'un état dépressif ou d'une maladie caractérisée.

Ainsi Théodoret ne recourt jamais à ces mots quand il parle de la possession démoniaque, car il la distingue nettement de la maladie. Il emploie des termes comme *ὑπὸ δαίμονος πολεμούμενος*, *ἐνοχλούμενος*, *δαιμονῶν* pour désigner le sujet possédé, hanté, tourmenté par un démon maléfique, ou empli d'une activité démoniaque (*ἀνάπλεως* ... *ἐνεργείας*); plus imagées les expressions empruntées au vocabulaire orgiaque comme *βακχεύειν*, *βακχεία*, ou à l'ivresse comme *μέθη*, encore que ces derniers mots puissent aussi convenir à un être épris de l'amour divin, alors que *κορυθαντιᾶν*, que Palladios utiliserait volontiers pour parler de l'enthousiasme religieux, ne revêt jamais chez Théodoret qu'un sens péjoratif. En revanche, pour décrire le retour du possédé à l'état normal, Théodoret ne refuse pas les termes généraux dont il use pour signifier la guérison d'une maladie physique, comme *θεραπεύειν*, *θεραπεία*, *ἐπικουρία*, *σωτηρία*, *ιατρεία*, *ἱασις*, ainsi qu'*ἐλευθεροῦν* et *ἐξελαύνειν* qui, avec *καθαίρειν*, conviennent spécifiquement à l'exorcisme, alors que *ἰᾶσθαι* et *ιατρεύειν* semblent n'appartenir qu'à la langue médicale. L'*Histoire Philothée* ne contient que cinq cas de possession avec exorcisme, et Théodoret ne semble pas en avoir été témoin<sup>1</sup>.

Néanmoins, derrière ces désordres, l'action du démon ne soulevait aucun doute pour Théodoret. C'est l'explication normale, pour ainsi dire scientifique en son temps, qui s'offrait à lui. Mais il rapporte pourtant avec circonspection le cas de deux femmes, sur lequel l'entourage était en désaccord, les uns le tenant pour une possession, les autres pour une maladie, tandis que les médecins s'avouaient désarmés. Prié d'intervenir, l'ermite Macédo-

1. On se reportera à l'index des mots grecs, à la fin de l'ouvrage. Cf. *MST* § 96-98.

nios aida les malheureuses à rentrer dans la normalité. Or, à en juger par le vocabulaire utilisé, il semble que Théodoret pencherait plutôt en faveur de la maladie et de la guérison<sup>1</sup>.

**Envoûtements** Si Théodoret hésite parfois à se prononcer entre la maladie mentale et la possession, il est encore plus réservé en présence des affaires de magie, qui n'étaient pourtant pas rares au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. La *Philothée* n'en relate que deux cas, mais avec des précisions aussi révélatrices du sens psychologique de Théodoret que de la mentalité de ses contemporains. On les comparera avantageusement pour leur discrétion aux récits analogues de la *Vie d'Hypatios* par Callinicos<sup>2</sup>. Théodoret rapporte des faits et laisse parler les interlocuteurs. Dans le premier cas, le démon n'est pas mentionné et la prière du moine, jointe à de judicieux conseils qui valent une prescription, permet à l'épouse trompée de retrouver l'amour du mari ensorcelé par une habile enjôleuse (VIII, 13). Dans le second cas, le démon invisible parle par la bouche d'une jeune fille qui se dit envoûtée. Théodoret admet que, sous couvert d'enchantements, le démon soit complice d'actes criminels, mais la jeune fille garde néanmoins sa responsabilité; et, quelle que soit la cause de son attitude, il constate qu'elle ment effrontément en dénonçant les uns et les autres à tort et à travers, et il estime qu'un juge civil ne saurait « se prononcer sur les preuves fournies par le démon » (XIII, 10-12)<sup>3</sup>.

Théodoret partage donc les croyances de son temps, mais il sait observer avec objectivité en mettant à profit les connaissances médicales qui font partie de sa culture;

1. *H.Ph.*, XIII, 9 et 13; cf. *MST* § 99.

2. CALLINICOS, *V. Hyp.*, 28, 14-39 (*MO* II, p. 50-51; *SC* 177, p. 188-194); 42, 1 (*MO*, p. 66; *SC*, p. 246); 43 (*MO*, p. 69-71; *SC*, p. 256-262); 44, 20 (*MO*, p. 72; *SC*, p. 264); 45 (*MO*, p. 74; *SC*, p. 270-272).

3. Cf. *MST* § 100-101.

il juge avec prudence et, tout en sentant partout présente l'action divine et menaçante celle du démon, il est disposé à accueillir l'explication que le bon sens lui propose. D'autres écrivains, comme Callinicos, ont offert un spectacle plus réaliste de la foule des misérables et des infirmes pour faire ressortir de façon plus éclatante la force des thaumaturges, mais peu ont communiqué aussi vivement que Théodoret leur sympathie pour la souffrance humaine, physique ou morale. Leurs témoignages se rejoignent quand ils évoquent la fascination qu'exerçait sur toutes les classes de la société le pouvoir mystérieux des ascètes chrétiens.

**Visions, songes et prophéties** Les visions et les songes prophétiques qui faisaient l'attrait des romans contemporains et provoquaient la

réflexion des philosophes ne tenaient pas moins de place dans la vie des ascètes que dans celle des sages païens. Les auteurs spirituels chrétiens y appliquaient toute leur attention : au début du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, Diadoque de Photice fait preuve dans l'art du discernement des esprits d'une expérience déjà longue et d'une acuité qui atteint, une centaine d'années plus tard avec Dorothee de Gaza, la rigueur d'une science psychologique. En effet, ces phantasmes qui envahissent le champ obscur de l'âme avec tant de force qu'ils prennent parfois corps devant le regard, révèlent d'abord, selon leur nature, un état de santé psychique et moral. C'est pourquoi les visions et les songes où certains ascètes lisaient trop vite les directives de l'Esprit-Saint étaient l'objet de réserves dont la polémique antimessalienne fournit un écho, en particulier dans l'œuvre de Théodoret<sup>1</sup>. Dans l'*Histoire Philothée* où il dénonce encore les messaliens (III, 16), les phénomènes de ce genre sont relativement rares si l'on tient compte de leur fréquence dans les Vies des Pères du Désert.

1. Cf. *MST* § 83-86.

On lit une prophétie dans la Vie de Julien Saba (II, 14) et une autre dans celle de Macédonios (XIII, 5); la Vie de Syméon Stylite en contient une (XXVI, 19) qui est considérée comme une interpolation, alors que la Vie syriaque en compte un bien plus grand nombre<sup>1</sup>. Théodoret décrit un seul rêve, celui de Syméon qui se voyait en train de creuser des fondations, symbole de ses premiers efforts ascétiques (XXVI, 3). Quant aux phénomènes sensoriels, que Théodoret définit comme des visions et non des songes, ils sont groupés dans la seule Vie de Jacques de Cyrrestique (XXI) : les phantasmes appartiennent à la littérature hagiographique et reflètent autant le milieu ambiant que le subconscient de l'ascète; ils ponctuent en quelque sorte l'évolution spirituelle de l'anachorète, qui rappelle évidemment celle d'Antoine, et correspondent aux tentations caractérisées qu'il parvient à surmonter<sup>2</sup>. Sans parler explicitement de discernement des esprits, Théodoret prête à cet ascète un art consommé de l'introspection qu'on rapprochera volontiers de la science qu'il attribuait à Marcianos « des différentes parties de la vertu : quelle est celle qu'il convenait de faire passer avant l'autre et à laquelle donner l'avantage selon les circonstances » (III, 13)<sup>3</sup>.

Ces récits sont destinés à signifier aux lecteurs, en images vigoureuses et simples, les affrontements auxquels se livrent dans la vie intérieure du moine l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Mal; celui-ci trouve dans les sens et l'imagination de subtils complices, que l'intelligence et la volonté humaines doivent déjouer. Ces passages ne sont pas moins révélateurs de la prudence de Théodoret et de son jugement<sup>4</sup>.

1. Les plus intéressantes se rapportent en effet aux révélations que Syméon eut de sa mort (*Vie syr.* 122 et 123, ap. LIETZMANN, p. 167-169); sur ce genre de révélations, cf. *MST* § 83.

2. *H.Ph.*, XXI, 12, 19-20, 23-27; cf. *MST* § 84.

3. Cf. *MST* § 85.

4. Cf. *MST* § 90 et 102.

## V. — Chronologie

Le souci de vérité que Théodoret apporte dans la relation des événements fait de la *Philothée* un livre de bonne foi, qui voudrait entraîner le lecteur à découvrir la spiritualité profonde des moines et l'action divine qui l'explique. Il faut le lire en tenant compte de la psychologie de l'auteur et de ses contemporains. Pourtant, indépendamment de leur signification, les faits relatés ont un intérêt propre dans la mesure où Théodoret les situe avec précision dans l'espace et le temps.

Les données chronologiques sont nombreuses dans la *Philothée*, mais les dates sont difficiles à déterminer, parce que Théodoret ne se réfère pas à un système chronologique tel que l'ère d'Antioche ou celle des Séleucides, comme il est d'usage dans les inscriptions ou les ouvrages des chronographes. Les faits sont généralement datés dans la *Philothée* par rapport aux événements contemporains, politiques ou religieux, parfois en fonction de la chronologie impériale : par exemple Zénon quitte le monde après la mort de Valens (378), Julien Saba se trouve entre Antioche et Édesse au moment de la mort de l'empereur Julien (363); en fonction plus souvent d'un événement qui a affecté tout l'Empire, comme la prise de Nisibe par les Perses — et encore avec une confusion de dates —, ou simplement l'Orient, comme l'émeute de 387 à Antioche, à l'occasion de laquelle intervinrent les ermites du Silpius (XIII, 7-8); la carrière du consul Anthémios, connue par ailleurs, et les ambassades romaines effectuées en Perse durant la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle permettent de risquer une date pour situer un petit événement de la vie d'Aphraate (VIII, 4). Plus fréquemment, comme dans l'*Histoire Ecclésiastique* qui est essentiellement celle du patriarcat d'Antioche, Théodoret prend ses repères dans



la vie de cette Église, en rappelant les exils de Méléce, l'élection de Flavien, le pontificat d'Alexandre. Ces dates sont connues ou du moins suffisamment établies; mais celles des obsèques d'Aphraate, de Théodose de Rhôsos ou de Macédonios qui ont pourtant dû marquer le souvenir des Antiochiens ne sont mentionnées nulle part ailleurs (XIII, 19)<sup>1</sup>.

Le plus souvent les points de repère sont fournis par quelques événements de la vie de Théodoret ou de certains moines plus importants. Ainsi pour les années qui ont précédé la naissance de Théodoret, les indications sont assez nombreuses pour qu'on sache à quel âge sa mère s'est mariée et combien de temps elle a attendu son enfant (IX, 5-8; XIII, 16-17); de même on peut fixer les étapes de la vie de Macédonios, qui joua un rôle durant cette période dans la famille de Théodoret; en fonction de ces données, on peut proposer une date pour la naissance de Théodoret; mais comme aucun de ces faits n'est rigoureusement datable, on peut encore hésiter entre les années 386 et 393, bien que cette dernière soit la plus vraisemblable<sup>2</sup>. Plus précises sont les dates établies à partir de l'épiscopat de Théodoret (423) : ainsi, il est relativement aisé de savoir à quelles dates limites avaient cessé d'exister les moines de Cyrrestique que Théodoret n'a pas connus<sup>3</sup>.

Enfin, plusieurs événements sont situés par rapport au moment où Théodoret compose son livre<sup>4</sup>. Or la date de la *Philothée* est certaine. L'interpolation qui relate

1. Cf. MST § 103-104.

2. Sur la date de naissance de Théodoret, cf. H. G. Opatz, art. « Theodoretos », dans PW V A<sub>1</sub> (1934), c. 1791-1792; MST § 105.

3. Sur la date de la consécration de Théodoret, cf. MST § 24 et n. 89.

4. Cf. MST § 105.

la mort de Syméon Stylite a entraîné en effet dans un des manuscrits de la *Philothée* la correction de vingt-huit carêmes en quarante-trois, que le stylite observa rigoureusement durant son existence depuis son premier grand jeûne à Télanissos; si l'on retranche de la date de sa mort (459) cette différence de quinze ans, on obtient 444 pour la composition de la notice de Syméon. Il est probable que les premières Vies ont été écrites peu auparavant, car elles se lient les unes aux autres et donnent l'impression d'une rédaction suivie, hâtive même, selon un plan qui se cherche, mais sans les répétitions ou les confusions qui, dans un tel ouvrage, auraient été inévitables si la composition avait traîné<sup>1</sup>. Les dates pourraient être déterminées avec une plus grande certitude, si les durées que Théodoret relève dans certaines Vies n'étaient pas suspectes : par exemple, on sait que le nombre quarante symbolise la durée d'une vie ascétique; on le retiendra néanmoins avec le coefficient de probabilité qui s'impose, en remarquant que Théodoret donne habituellement des durées plus précises, par exemple de cinq, de quarante-deux, de quatorze ans, dont il n'y a pas de raison de douter<sup>2</sup>.

1. Les différentes hypothèses sur la date de l'*Histoire Philotée* sont analysées dans MST § 4-6, avec les arguments qui nous font retenir celle de 444 pour la rédaction de la Vie de Syméon Stylite (XXVI).

2. Cf. H.Ph., IV, 9, 7 (David, 45 ans à Télédà); IV, 12, 25 (Abba, 38 ans à Télédà); IX, 1, 6 (Pierre, 7 ans dans sa famille, 92 ans d'ascèse, mort à 99 ans); XII, 5, 2 (Zénon, 40 ans d'ascèse); XIII, 2 (Macédonios, 45 ans dans une citerne, 25 dans une cabane et des masures; 70 ans de vie ascétique); XXI, 5, 12 (Jacques, malade 14 ans plus tôt, soit en 430); XXVI, 4, 15 (Héliodore, 3 ans dans sa famille, 62 ans à Télédà II, mort à 65 ans); XXVI, 4, 2 (Syméon, 2 ans dans un ascétérion), 5, 2 (10 ans à Télédà II), 7, 3 (3 ans à Télanissos), 9, 2 (28 ans de vie ascétique quand Théodoret écrit sa Vie, soit à partir de 416); cf. MST § 105 et, pour la chronologie de Syméon, § 129-130.

## VI. — Géographie monastique

Les jalons chronologiques seraient particulièrement utiles pour dater les grandes fondations monastiques. Ce problème est d'ailleurs inséparable de la situation des couvents dans la topographie générale de la Syrie<sup>1</sup>. Les difficultés ne viennent pas du manque d'indications, car Théodoret donne des noms de lieux, mais les toponymes anciens ont disparu de l'usage et sont d'autant plus difficiles à placer sur la carte que les localités qu'ils recouvraient sont en ruines; plusieurs identifications sont donc encore hypothétiques ou impossibles, à moins que Théodoret n'ait eu soin de donner une orientation ou même des distances précises par rapport à un site connu, par exemple pour les retraites de Jacques de Cyrrestique (XXI, 4, 8), de Marianos (IV, 3, 1) ou de Thalélaïos (XXVIII, 1, 5)<sup>2</sup>. La Correspondance peut combler sur ce point les lacunes de la *Philothée* : ainsi le monastère de Théodoret, que l'on situe logiquement à Nikertai, se trouvait à 125 milles de Cyrhrus, 75 milles d'Antioche et 3 milles d'Apamée<sup>3</sup>.

A s'en tenir aux données de Osrhoène et Antiochène Théodoret, le monachisme syrien, tel qu'il l'a connu, a subi l'influence des moines d'Osrhoène. Il semble que le couvent de Julien Saba que l'on peut situer à Gullab est le plus ancien de

1. Cf. P. CANIVET, « Die von Theodoretus von Cyrhrus (444) genannten Klöster », dans *Allas zur Kirchengeschichte*, Fribourg-en-B. 1971, p. 12 (carte) et p. 17-18\* (commentaire avec bibliographie); *MST* § 107-151.

2. Cf. *MST* § 108.

3. *Ép.* 119, de 449, au patrice Anatole (*SC* 111, p. 80, 17-21).

son inventaire<sup>1</sup>. Celui de Publius, sur les bords de l'Euphrate, près de Zeugma (auj. Balkis), serait contemporain<sup>2</sup>. Or c'est de Gullab que vient Astérios, le fondateur du monastère de Gindaros (auj. Ginderes) sur la route d'Antioche à Édesse par Cyrhrus : ce monastère d'Antiochène serait, selon S. Schiwietz suivi par G. Tchalenko, le plus ancien de la Syrie du Nord et daterait par conséquent du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Toutefois le monastère de Téléda, dont les ruines actuelles témoignent de l'état des bâtiments au VI<sup>e</sup> siècle, près du village de Tell' Ađe et des limites occidentales de l'Antiochène, avait attiré par sa notoriété deux des principaux moines de Gullab après la mort de leur maître Julien Saba (367)<sup>4</sup>. Mais on sait que le fondateur de Téléda, Ammianos, était allé chercher Eusèbe dans une communauté importante où il vivait en compagnie de son frère sous la direction de leur oncle Marianos : cette retraite, dont on ignore le nom, était située à vingt-cinq stades de Téléda et était donc aussi ancienne, sinon antérieure<sup>5</sup>. Le monastère de Téléda essaima : une de ses filiales, bien connue de Théodoret, se vantait d'avoir compté parmi ses membres Syméon, le futur stylite<sup>6</sup>. D'autres couvents dont Théodoret ne dit pas le nom furent ouverts sur le pourtour de la plaine de Téléda au sud du mont Koryphé (auj. Şeiḥ Barakât); les ruines du couvent de Turmanīn peuvent occuper le site d'un monastère fondé au IV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Au nord du mont

1. *H.Ph.*, II, 2-5; *MST* § 110.

2. *H.Ph.*, V, 1; *MST* § 111.

3. *H.Ph.*, II, 9; *MST* § 118.

4. *H.Ph.*, IV, 8; *MST* § 119-121.

5. *H.Ph.*, IV, 3, 1; *MST* § 122. Marósas (IV, 12, 17) semble avoir dirigé un couvent au moins contemporain de celui de Téléda.

6. *H.Ph.*, XXVI, 4, 7 : le couvent de Téléda II, voisin du « Grand Monastère » de Téléda I, a été identifié avec le monastère de Burg es Sab', dont on voit encore les ruines du VI<sup>e</sup> s., à proximité du village actuel de Tell' Ađe; cf. *MST* § 123.

7. *H.Ph.*, IV, 13; cf. *MST* § 123 et 125.

Koryphé, dans l'actuel village de Deir Sim'an, au pied de la montagne de Syméon (Qal'at Sim'an), on voit les restes des trois monastères de Télanišos : l'un d'eux a dû se développer à partir de la cellule où Syméon séjourna durant trois ans (413-416)<sup>1</sup>. En Antiochène encore, Théodoret mentionne le monastère que dirigeait à la même époque le périodeute Bassos et qu'on peut situer à Bātabū : comme le « grand monastère » de Téléda, ce couvent fut un des centres du monachisme monophysite en Syrie du Nord<sup>2</sup>. Quant aux deux monastères fondés dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle par Syméon l'Ancien dans l'Amanus, et sans doute au nord d'Antioche, ils paraissent former un groupe distinct auquel se rattacheraient les ermites des environs d'Imma (auj. Yenī Šehir)<sup>3</sup>.

#### Chalcidène

Théodoret parle dans la *Philothée* de deux femmes (XXIX) qui menaient la vie de semi-recluses à Bérée (Alep). Il faut recourir à l'*Histoire Ecclésiastique* pour savoir que Marcianos, originaire de Cyrhrus, s'était installé en Chalcidène, non loin de la retraite de l'ermite Abrahamès; la *Philothée* indique toutefois que Marcianos vivait à quatre jours de marche de Bérée (III, 9, 44). Son disciple Eusèbe avait fondé un monastère à proximité. Il n'est pas davantage question de cette région, ni des couvents où vécut S. Jérôme<sup>4</sup>.

#### Apamène

Les fondations d'Apamène sont l'œuvre de deux disciples de Marcianos, Syméon et Agapet qui devint évêque d'Apamée (388). Les deux premiers monastères qui comptaient plus de

1. Il est improbable qu'il y ait eu déjà un monastère proprement dit à Télanišos, lorsque Syméon séjourna en reclus dans ce village entre 413 et 416; cf. *MST* § 126-128.

2. Cf. *MST* § 125.

3. *H.Ph.*, VI, 13; cf. *MST* § 131-132.

4. *H.E.*, IV, 28, 1, p. 268, 9; cf. *MST* § 136.

quatre cent moines en 444 avaient été installés à Nikertai (III, 4, 5) dans les dernières années du règne de Valens († 378) ou au début du règne de Théodose I<sup>er</sup>. La métropole de la Syrie II<sup>e</sup> était demeurée au cours du siècle assez fidèle à l'hellénisme pour que le consulaire de Syrie, Alexandre, n'eût guère de difficultés en 362 à réchauffer les sentiments païens des citoyens; en 386, lorsque le préfet Cynégius fut au contraire chargé de faire exécuter en Syrie les mesures antipaïennes de Théodose, il se heurta à la résistance des Apaméens : l'évêque Marcel l'éconduisit poliment, lui et ses troupes, et se chargea avec l'aide de Dieu de renverser le temple de Zeus<sup>2</sup>; peu après, des paysans le massacrèrent alors qu'il renversait le sanctuaire rural d'Aulon<sup>3</sup>. Les monastères de Nikertai essaimèrent en de nombreuses filiales (III, 4); Théodoret mentionne le couvent de Séleucobélos qu'on identifierait avec Ġisr eš Suġūr à la frontière de l'Apamène et de l'Antiochène (III, 20, 2). Leurs moines contribuèrent à l'évangélisation de l'Apamène et, après 451, ils demeurèrent fidèles à la doctrine définie au concile de Chalcédoine, alors que de nombreux monastères de la Syrie du Nord optaient pour le monophysisme<sup>4</sup>.

1. Cf. *MST* § 137 et 139.

2. Sur Alexandre, consulaire de Syrie, en 363, cf. *LIBANIOS, Epist.* 1053 (éd. Förster, t. IX, p. 400-401), et cf. *Epist.* 1450, 1-2 (p. 433, 1-10); cf. O. SEECK, *s.v.* « Alexander III », p. 53-54; JONES, *Prosopography*, t. I (A.D. 260-395), *s.v.* « Alexander », p. 40-41. — Sur Marcel d'Apamée, cf. *THÉODORET, H.E.*, V, 21, 5-15, p. 318, 5 à p. 320, 15, avec renvois aux *loca parallela*.

3. *SOZOMÈNE, H.E.*, VII, 15, 12-14; cf. *MST* § 137 et n. 146.

4. Les recherches archéologiques menées depuis 1966 nous ont permis de mettre au jour, parmi d'autres sites anciens sur le plateau nord d'Apamée, un ensemble communautaire doté d'une église, de sépultures et d'organisations agricoles à une distance qui correspond aux données topographiques de Théodoret dans l'*Ép.* 119. Les édifices de cette partie de l'Apamène témoignent de la vitalité de l'Église dans le courant du v<sup>e</sup> siècle; cf. M.-T. et P. CANIVET, « Sites chrétiens

**Cyrrhestique**

En Cyrrhestique, Théodoret s'intéresse surtout aux anachorètes. Deux maîtres spirituels, Maron (XVI) et Zébinas (XXIV) ont eu, selon lui, une influence déterminante sur leur formation. Plusieurs d'entre eux furent gratifiés d'un culte public après leur mort. Si l'emplacement de leurs ermitages ou de leurs tombes est difficile à déterminer en dépit des toponymes fournis par Théodoret, les *wali*, témoins particulièrement nombreux en cette région de la continuité des cultes, peuvent parfois offrir de séduisantes hypothèses de localisation<sup>1</sup>. La *Philothée* ne mentionne que trois monastères en Cyrrhestique, dont l'un se trouvait à Cyrrhus même (XXI, 10; XXII, 1; XVIII, 3), et deux hospices (XXII, 7)<sup>2</sup>. La Correspondance de Théodoret fait état de l'exarque qui avait charge des moines du diocèse<sup>3</sup>.

**Cilicie II<sup>e</sup>**

En Cilicie II<sup>e</sup>, au sud de Rhôsos (auj. Arzus), le monastère fondé par Théodose d'Antioche au temps de Valens présentait des particularités intéressantes, que confirme Jean Moschos qui le visita au VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Installé au bord de la mer, près de la pointe abrupte du Skopélos (auj. Hinzir Burnu ou Raz el Khanzir), dans un site pratiquement inaccessible

d'Apamène, dans *Syria* 48 (1971), p. 295-322, et P. CANIVET, « Liste épiscopale »; *MST* § 139. — Sur le couvent de Syméon, disciple de Marcianos, en Apamène, cf. J. NASRALLAH, « Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Siméon », dans *Syria* 49 (1972), p. 130-132. Cf. *MST* § 138.

1. Cf. B. CARRA DE VAUX, s.v. « Wali », dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. 4 (1934), p. 1168-1170.

2. Cf. *MST* § 141-143.

3. Théodoret l'a chargé de plusieurs missions : *Ép.* 113 (*SC* 111, p. 66, 11-12); *Ép.* 116 (*ibid.*, p. 72, 19-20); *Ép.* 117 (*ibid.*, p. 74, 5-6); cf. *MST* § 141 et 230.

4. JEAN MOSCHOS, *Pré Spirituel*, 80 et 125 (*SC* 12, p. 126 et p. 130-132); cf. P. CANIVET, « L'emplacement du monastère de saint Théodose de Rhôsos au Skopélos », dans *Byz* 38 (1968), p. 5-17.

par le continent, les moines travaillaient à la culture du sol et fabriquaient des objets qu'ils allaient vendre le long de la côte (X, 3-4). Ce couvent, qui calquait sa conception et sa pratique de la pauvreté sur les principes de S. Paul, représente un type assez exceptionnel au début du V<sup>e</sup> siècle en Syrie où les moines semblent vivre encore essentiellement d'aumônes, mais il répond sans doute à une préférence de Théodoret<sup>1</sup>; en tout cas, il correspond à une nécessité économique et annonce une évolution vers le système des grands monastères dotés d'exploitations agricoles<sup>2</sup>.

**Phénicie**

Théodoret fait état de la communauté qu'organisa à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le futur évêque de Carrhes, Abrahamès, dans un village du Liban dépendant d'Émèse (Homs) : la population traquée par le fisc avait d'abord pris l'ascète pour patron, puis elle en fit son curé (XVII, 3). C'est la fondation la plus méridionale sur la carte monastique de l'*Histoire Philothée* : elle met en évidence le rôle du clergé et des moines dans la vie sociale et économique de la Syrie et dans l'évangélisation d'une autre région demeurée longtemps païenne<sup>3</sup>. L'implantation des ermitages ou des couvents à l'emplacement ou à proximité des anciens lieux de culte a également contribué dans les campagnes à substituer le culte chrétien au culte païen.

La *Philothée* signale ainsi un ermitage sur la côte méditerranéenne, près de Gabala (Gebelé), où un moine s'était installé dans un sanctuaire rural dont les ruines

1. *MST* § 133-135; sur la conception de la pauvreté monastique dans les monastères, on comparera le régime du couvent de Théodose avec celui du monastère de Bassos (XXVI, 8); cf. *MST* § 162-169.

2. *MST* § 170.

3. Les disciples d'Abrahamès, au début, transportaient des noix, comme les gens du pays qui en faisaient le commerce, soit pour assurer leur subsistance, soit pour dissimuler leur véritable état; en tout cas, on ne pouvait leur reprocher leur inactivité; *MST* § 150.

lui servirent plus tard à construire un *martyrium* (XXVIII, 1 et 5). Ce fut également le cas de Maron sur une montagne de Cyrrestique (XVI, 1 et 4). Le monastère de Téléda était au pied du mont Koryphé, haut-lieu païen (IV, 2), et la colonne de Syméon se dressa devant cette montagne, comme un suprême défi au paganisme<sup>1</sup>.

## VII. — Origine sociale et culture des moines

La sainteté et le dévouement des moines a contribué à l'évangélisation de la Syrie. Mais la présence parmi eux des représentants de l'élite syrienne les a sans doute aidés dans leur tâche.

Il est entendu pourtant que la majorité des moines sont des rustres issus des couches les plus défavorisées de la société, auxquels le désert offrait, avec la liberté, une survie que leur refusait une société trop dure pour la paysannerie. Le phénomène de l'anachorèse, qui pouvait rendre compte jadis en Égypte des avantages de la fuite au désert pour les fellahs, se vérifierait pour tout l'Orient<sup>2</sup>. A. Piganiol voyait volontiers dans les moines « des réfractaires qui se dérobaient aux charges sociales<sup>3</sup> », quand ils ne se transformaient pas en trublions pour détruire les temples ruraux ou pour surgir dans les conciles. Après les boutades de S. Jérôme, l'absence de culture des moines n'est plus à démontrer : Jean Chrysostome parle avec sympathie de ces ascètes qui vivent dans les faubourgs d'Antioche, ignorants du grec, comme sont ignorants des raisons profondes de leur ascèse les moines d'Égypte, qui laissent à leurs supérieurs le souci de savoir pourquoi ils pratiquent

1. *MST* § 127, 145, 150 et 201.

2. Cf. FESTUGIÈRE, *Personal Religion*, spécialement p. 57-58 et p. 67.

3. Cf. A. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*<sup>3</sup>, p. 420.

la vertu<sup>4</sup>. Au reste, si la culture intellectuelle met le moine en péril d'orgueil, l'ignorance est le plus sûr garant de stabilité dans l'état qu'il a choisi : entre culture et sainteté, le choix s'impose<sup>2</sup>.

Ce tableau doit être corrigé. D'abord, il faut admettre qu'en Syrie d'excellents esprits se rencontraient en dehors de la culture grecque : S. Éphrem en est un exemple ; et Synésios l'aristocrate reconnaissait qu'on peut rencontrer par hasard de beaux types d'humanité capables de s'élever à la plus haute contemplation, mais ils sont rares. Mais, d'autre part, il ne suffit pas de rappeler que Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Théodoret sont passés, avec nombre d'écrivains ecclésiastiques et d'évêques de leur temps, par la vie monastique, il faut se souvenir que les monastères syriens ont contribué à conserver la culture grecque après la séparation de l'Orient et de Byzance, parce qu'ils comptaient parmi eux des hommes de culture et possédaient une tradition intellectuelle<sup>3</sup>.

Une étude prudente de l'ononastique pourrait éclairer ce problème. Les moines cités par Théodoret dans la *Philothée* et la Correspondance portent des noms sémitiques, grecs ou latins. Les noms sémitiques désignent pour la plupart des hommes qui sont en effet dépourvus de culture, ignorant le grec et d'origine pauvre ou modeste<sup>4</sup>. Les détenteurs de noms grecs ou latins appartiennent fréquemment au contraire à des familles curiales ou sénatoriales ; quelques-uns sont de souche syrienne ou arménienne, mais ils sont hellénisés, car leur milieu social leur a garanti

1. Cf. *MST* § 38-39.

2. Cf. FESTUGIÈRE, *MO* I, p. 82-89 ; *MST* § 195.

3. Atténuant l'affirmation d'E. Stein : « Cette profession s'accommode de n'importe quel degré d'ignorance et de sottise », A. PIGANIOU (*o.c.*, p. 416) ajoute : « Mais ce qui est beau, c'est que, sur ces fondations populaires, les intellectuels ont érigé de prestigieux édifices ». Cf. *MST* § 178-179.

4. *MST* § 180-182.

la culture dont il a le privilège. Souvent ils ont exercé des charges dans le monde. On les rencontre à l'origine et à la tête des monastères, qu'ils font bénéficier de leurs relations et de leur sens de l'administration<sup>1</sup>. Sans doute n'ont-ils pas engagé les moines incultes à l'étude ou à la lecture des belles-lettres : la sainte Écriture apprise par cœur leur suffit. Mais ceux qui sont arrivés avec une culture acquise dans les écoles, même s'ils « laissent les poètes à la porte », ne renoncent pas pour autant au travail intellectuel : S. Jérôme donne malgré lui la preuve qu'on pouvait travailler dans un monastère avec une bibliothèque et des copistes, et Théodoret a probablement rédigé ses premières œuvres dans son couvent d'Apamène. La masse des moines reste fruste et la docte ignorance est canonisée par les spirituels comme la philosophie est condamnée par les apologistes : mais il ne faut pas être dupe de ces thèmes littéraires. Et il reste que la réputation d'une communauté repose souvent sur la présence de quelques bons esprits. En tout cas, nous admettrions volontiers qu'en Syrie du Nord, Théodoret n'a pas été le seul homme de culture qui ait vécu parmi les moines ; d'autres ont réussi, mieux qu'à les helléniser en leur apprenant de la littérature ou de la philosophie, à créer un nouvel humanisme fondé sur l'Écriture sainte, la sagesse populaire et la meilleure partie de l'héritage de la pensée grecque<sup>2</sup>.

Livre de bonne foi, la *Philothée* apporte donc une précieuse contribution à l'histoire du monachisme syrien. Les perspectives de l'auteur et la structure littéraire de l'œuvre peuvent décevoir un lecteur qui attendrait une histoire et ne trouve qu'un dossier, dont il faut trier les pièces en tenant compte de la mentalité du <sup>ve</sup> siècle et les situer dans le temps et l'espace, avec une forme de

1. MST § 183-193.

2. MST § 196-197.

rigueur qui échappait à Théodoret, parce que sa préoccupation était ailleurs. Mais la *Philothée* demeure un guide précieux, capable de réveiller des sites endormis et d'introduire à une meilleure connaissance de la Syrie chrétienne.

### VIII. — Le genre littéraire de l'*Histoire Philothée*

Théodoret avait conçu son livre comme une collection de Vies ou une galerie de portraits, plutôt qu'à la manière d'une histoire du monachisme dont il aurait analysé les origines et suivi le développement, en dégageant les traits caractéristiques des différentes familles spirituelles. Un pareil projet qui correspondrait aux besoins d'un esprit moderne ne répondait pas à ceux des Anciens qui, sans être insensibles à un exposé objectif et méthodique, attendaient la description d'un genre de vie à travers des exemples vivants. Or Théodoret se proposait précisément d'offrir à ses lecteurs des modèles de vie chrétienne. Un genre littéraire s'imposait à lui, qui jouissait d'un crédit croissant dans les milieux païens et dont les chrétiens avaient su faire leur profit. Étant admis que l'histoire est destinée à sauver de l'oubli les belles actions pour servir de leçons aux générations à venir (Prol. 2-3), la biographie exalte les grands hommes pour que chacun découvre dans leurs gestes et leurs vertus ce qu'il en peut imiter. Les Vies de Plutarque trouvaient un écho dans les Vies des philosophes ou des sophistes, que publiaient Philostrate, Diogène Laërce, Eunape de Sardes. Plus construites, la *Vie d'Apollonios* par Philostrate et les biographies de Plotin et de Pythagore par Porphyre et Jamblique décrivaient un genre de vie et l'idéal de sagesse traditionnelle, tel que le néoplatonisme le concevait<sup>1</sup>. Au portrait du sage hellène inséparable de ses dieux,

1. MST § 31-33.

S. Athanase avait eu le génie d'opposer celui de l'ascète chrétien. Il avait inventé Antoine dans son désert et son livre, à peine achevé, avait eu un retentissement considérable<sup>1</sup>. Tandis que, dans ses biographies romancées, S. Jérôme en donnait des répliques pour les occidentaux, Callinicos montrait en Hypatios un parfait imitateur d'Antoine dans les monastères de Constantinople<sup>2</sup>. L'*Histoire Lausique*, qui ajoute à l'*Histoire des moines d'Égypte* des portraits de moines palestiniens, suit largement dans chacune de ses notices le schéma de la biographie qui exploite les thèmes de l'éloge traditionnel, mais avec l'avantage de montrer comment un même idéal peut s'exprimer dans des genres de vie différents<sup>3</sup>. A son tour, Théodoret explique dans le Prologue de la *Philothée* que, dans son souci de rendre un hommage égal à tous les moines qui se sont signalés par leurs vertus et leurs charismes, il a choisi les ascètes les plus représentatifs des divers modes de vie ascétique, soit dans les déserts, soit à proximité des agglomérations, seuls ou en communauté. Aucun genre de vie n'est loué au détriment d'un autre, puisqu'il s'agit de montrer que l'ascèse est proposée à tous les chrétiens, et il faut être très attentif pour discerner les préférences de Théodoret<sup>4</sup>.

L'*Histoire Philothée* est donc très proche par sa structure de l'*Histoire Lausique* et de l'*Histoire des moines d'Égypte*; en outre, beaucoup de moines syriens ressemblent au

1. Voir en dernier lieu l'Introduction de Chr. MOHRMANN à *Vita di Antonio*, testo critico e commento a cura di G. J. M. Bartelink, trad. di P. Citati e S. Lilla (*Vite dei Santi dal III al VI secolo*), Fondazione Lorenzo Valla, Milan 1974.

2. G. J. M. BARTELINK, *Introd. à CALLINICOS, Vie d'Hypatios*, SC 177, p. 33-38.

3. MST § 35; cf. R. JOLY, « Le thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique », dans *Mémoires (Lettres) de l'Académie Royale de Belgique*, 51, 3 (1936).

4. MST § 40-41.

portrait typologique du moine dessiné par Athanase. Théodoret connaît le monachisme égyptien dont il parle dans l'*Histoire Ecclésiastique*, par exemple pour faire l'éloge d'Antoine et des grands ensembles monastiques d'Égypte, mais il ne se réclame d'aucun de ces ouvrages. Le Prologue de la *Philothée* reprend les mêmes thèmes, mais il est impossible de dire, comme on peut le faire pour la *Vie d'Hypatios*, que dans tel passage, Théodoret imite la *Vie d'Antoine* ou l'*Histoire Lausique* : même le vocabulaire spirituel dont use Théodoret n'est pas celui de Palladios, ni par conséquent celui d'Évagre<sup>1</sup>. On rencontre assurément des développements généraux sur l'ascèse et des portraits typologiques dans quelques notices, celles de Baradate par exemple, ou de Maron; la *Vie de Syméon Stylite* dont Théodoret a pourtant été un témoin actif n'y échappe pas : il est possible qu'en ce cas particulier, la dissertation rhétorique de Théodoret reproduise la présentation officielle du célèbre ascète, qu'on faisait déjà de son vivant pour les pèlerins. En adoptant le genre littéraire des *Vies*, Théodoret utilise évidemment, tout en s'en défendant, les procédés traditionnels de la biographie et de l'éloge, mais avec le souci d'accumuler des petits faits vécus et enracinés dans le sol de son pays<sup>2</sup>. Le style même qui n'en imite aucun, sinon celui de Platon, comme il le voulait dans la *Thérapeutique* (Préf. 3), assure la continuité de sa présence au cours de récits où la langue des poètes et des tragiques, les thèmes et les réminiscences scripturaires et classiques, confèrent à sa prose, malgré les métaphores parfois trop lourdes, le charme d'une élégance à la fois hellénique et orientale<sup>3</sup>.

1. MST § 34-35.

2. MST § 36-37.

3. Cf. *Introd. à la Thérapeutique* (SC 57), p. 60-67, et ci-dessous, p. 112 s.

### IX. — La spiritualité de Théodoret dans l'*Histoire Philothée*

#### Les intentions de l'auteur

#### L'idéal héroïque

Un livre qui fasse l'éloge des moines et édifie les fidèles : à cette finalité s'ajoutent d'autres intentions plus ou moins explicites. Les premières lignes du Prologue évoquent les moines sous les traits des héros de l'épopée. Un peu plus loin, voilà que dans leurs combats secrets, ils se hissent à la hauteur des héros tragiques et, par leurs victoires spirituelles, rivalisent avec les héros du stade<sup>1</sup>. Le langage agonistique est devenu banal pour décrire l'effort moral, depuis les stoïciens et les Épîtres de S. Paul, mais en inaugurant son livre de la sorte, Théodoret se propose en quelque manière d'opposer à l'idéal héroïque de la tradition grecque l'idéal du chrétien qui, par l'ascèse et avec l'aide de Dieu, devient capable de dépasser les bornes de la nature. Son ouvrage pourrait se substituer, comme celui d'Athanase, à la littérature païenne où se formait l'esprit des Grecs, et offrir un succédané de l'épopée et de la tragédie (Prol. 1-2)<sup>2</sup>.

S'il soutient la comparaison avec les héros de l'Antiquité, le moine n'apparaît pas moins glorieux que le martyr : celui-ci, en d'autres temps, menait contre le démon en la personne des tyrans, ses suppôts, une lutte victorieuse ; le moine à son tour est parfois mobilisé pour attaquer des sanctuaires païens, mais il doit surtout écraser les ennemis invisibles de son âme en luttant contre ses passions et en assurant la garde de ses sens<sup>3</sup>. Les ascètes

1. *MST* § 199-200.

2. *MST* § 34.

3. Les moines contribuent à détourner les masses du paganisme, en s'installant à proximité des hauts lieux ou des sanctuaires officielle-

orientaux, tels qu'ils apparaissent dans les écrits conservés sous le nom de S. Éphrem, semblaient prédisposés à comprendre l'appel héroïque au dépassement de soi. Dans les solitudes mésopotamiennes où éclosent les premiers types d'ascètes, la mentalité qui les environne les a convaincus que le mal réside dans la matière et que, pour en venir à bout, il faut se soustraire à toutes les formes de vie en société et soumettre le corps aux plus rudes pénitences. De la nature sauvage, ils attendent leur subsistance, rien du travail ni même de l'aumône : exposés aux intempéries, ils jouent avec la vie et la mort, ne comptant que sur Dieu pour les sauver<sup>1</sup>. Les plus anciens moines de la *Philothée*, Jacques de Nisibe et Julien Saba, ont marqué de leur influence les communautés monastiques d'Antiochène à leur naissance. Pourtant, ce ne sont pas dans ces familles monacales que se rencontrent les plus farouches ascètes de la *Philothée* : leur présence dans les monastères engendre même de fâcheuses rivalités et la vie commune, qui repose sur la pratique des vertus moyennes, les rejette comme des corps étrangers (XXVI, 5). Dans la vie solitaire, en revanche, rien ne les arrête : les jeûnes rigoureux sont banalité, les chaînes de fer qui les ploient vers le sol, la crasse et les plaies entretenues, la réclusion perpétuelle dans des cabanes ou des cages, la station debout dans un enclos sans abri, à la merci du temps et des curieux, toutes ces pénitences ont été essayées par le moine exemplaire, Syméon le Stylite<sup>2</sup>.

Sans doute Théodoret raconte-t-il de pareils exploits avec quelque complaisance et il n'est pas impossible que, dans la *Philothée* où, à la différence des autres Vies,

ment désaffectés ; mais Théodoret apprécie moins leurs interventions violentes contre les lieux de culte : *MST* § 201-203.

1. Cf. *MST* § 204 et 206-207.

2. Cf. *FESTUGIÈRE, Antioche*, p. 292-310.



les moines sont sans défaut ni faiblesse, il ait voulu encourager les ascètes qui n'étaient pas encore parfaits, autant que les fidèles qui doivent leur ressembler<sup>1</sup>. Mais il n'est pas impossible non plus que Théodoret ait tenté de réhabiliter les moines souvent décriés dans l'opinion publique en exaltant la vie exceptionnelle de quelques-uns d'entre eux, pour faire oublier le relâchement qui s'était introduit dans leurs rangs à la faveur du développement rapide du mouvement monastique, à une époque où il n'était pas encore canalisé dans les institutions, dont les canons du concile de Chalcédoine (451) devaient jeter les bases<sup>2</sup>. Il est du moins certain que, si les abus justifiaient les critiques des païens et des chrétiens, les pratiques ascétiques des moines syriens étaient franchement réprouvées par les étrangers : non seulement ils étaient en rupture avec la société, mais leur comportement valait une provocation pour le bon sens. C'est pourquoi, en attribuant une signification symbolique à l'ascension de Syméon sur sa colonne, Théodoret a entrepris de justifier le Stylite ainsi que ses compatriotes et de prouver que leur vertu n'avait rien à envier à celles des Égyptiens<sup>3</sup>.

Cependant, en admirant les formes exceptionnelles de l'ascèse, Théodoret n'en approuve pas les excès. Le récit de la vie et des pénitences d'un anachorète du désert du Sinaï est traité sur un ton et en des termes qui s'accompagnent d'un sourire (VI, 7-10)<sup>4</sup>. Évêque, Théodoret intervient pour obliger les ascètes à modérer leurs pénitences qui sont avantageusement remplacées, dit-il (XXI, 11), par les épreuves inhérentes à l'existence. Et il cite

1. Cf. *MST* § 40.

2. *MST* § 33-39.

3. Il paraît peu probable en revanche, que Théodoret ait écrit la *Philothée* pour se réhabiliter dans l'opinion des moines syriens et en particulier de ceux de la plaine de Dana : *MST* § 41-42.

4. *MST* § 207.

d'autres membres de la hiérarchie, périodeute ou chorévêque, qui contrôlent les moines ou leur imposent un régime plus humain (XXVI, 7 et 10). Et, quoiqu'il en soit des penchants des Syriens pour les grandes pénitences, Théodoret retouche les portraits originaux et attribue à ses héros d'endurance des qualités qui, en dépit de leurs origines et de leurs instincts, achèvent de les helléniser : la modération, le bon sens, l'équilibre, la sérénité, bref la marque de la sagesse grecque<sup>1</sup>.

Les héros sont aussi des philosophes. **Le moine philosophe** Ils avaient déjà appris à se discipliner sous la main du pédotribe, dans les palestres, les gymnases et sur les stades — toutes comparaisons et métaphores qui corrigent et rationalisent l'excessive ardeur qu'impliquent les images militaires<sup>2</sup>. Philosophes, ils sont groupés dans des phrontistères, des thiasas et forment un chœur autour du didascale qui les enseigne : mais ils ne s'appliquent pas moins à s'imprégner de ses habitudes, car la philosophie est une vie autant qu'une doctrine. On pense à la formation « pythagoricienne » que décrivait Jamblique et qui aurait servi de modèle à Athanase lorsqu'il retraçait la formation d'Antoine. Les ressemblances entre la longue période de probation du philosophe et les exercices de la vie monastique sont sans doute impressionnantes ; mais il n'existe aucune preuve qu'une école philosophique ou une secte se soit en fait conformée, à la fin de l'Antiquité, au programme pythagoricien de Jamblique. D'autre part, au lieu de recourir avec Reitzenstein à une *Vie de Pythagore* par Porphyre, qu'Athanase aurait eue sous les yeux et qu'on aurait perdue depuis, force est d'admettre qu'il y a aussi bien des différences entre la formation et la vie ascétique du moine dans le cadre conventuel et le schéma littéraire de la probation philosophique. Sans doute, les écrivains

1. *MST* § 215-216.

2. *MST* § 202-203.

ecclésiastiques en dressant en termes chrétiens une réplique du sage hellène devaient nécessairement se rencontrer avec les auteurs païens, tant il est vrai que l'effort de l'homme vers Dieu suppose des démarches analogues<sup>1</sup>.

Or une des marques les plus saisissantes de l'hellénisme dans la vie spirituelle des moines de Théodoret tient à sa psychologie. A dire vrai, il n'est pas aisé de définir une anthropologie cohérente dans la *Philothée*, car les données sont disparates. Selon une certaine perspective, en effet, qui est celle de la vie angélique, la situation de l'homme dans la condition temporelle et terrestre paraît en telle contradiction avec ses aspirations et la destinée qui lui est réservée qu'il lui faut non seulement renoncer à la vie civile, mais se comporter dès ici-bas « comme s'il n'avait pas de corps » en imitant les « natures incorporelles ». On entrevoit les traces du gnosticisme. L'homme est essentiellement une âme déchue et unie accidentellement au corps, dont elle doit se dégager pour être réintégrée dans son état antérieur, qui était précisément celui des anges<sup>2</sup>. Dès lors, la vie ascétique impliquerait pour tout homme la chasteté absolue et le retrait du monde afin d'atteindre dès cette vie l'*ἀπάθεια* ou silence total des passions. Or, sur ce point, Théodoret est formel : l'*ἀπάθεια* est irréalisable aussi longtemps que l'homme est sur terre et il réserve cette notion à des emplois exclusifs<sup>3</sup>; il en est de même de la *θεωρία* qui ne

1. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, « Sur une nouvelle édition du *de Vita Pythagorica* de Jamblique », dans *REG* 50 (1937), p. 470-494; cf. *MST* § 36.

2. Sur le thème de la vie angélique, cf. J.-M. LEROUX, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 176-180; *MST* § 208-210.

3. Cf. G. BARDY, art. « Apatheia », dans *DS* I (1937), c. 733 s.; P. DE LABRIOLLE, art. « Apatheia », dans *RAC* I (1950), c. 484-487. Dans l'*Éranistès*, III (*PG* 83, 230-317), Théodoret considère l'*ἀπάθεια* comme un attribut de la nature divine du Christ et un privilège de

sera jamais complète, mais vers laquelle on tend « autant qu'il est possible », selon la formule platonicienne<sup>1</sup>. En formulant ces réserves, Théodoret reflétait néanmoins la permanence des courants spirituels qui caractérisaient les sectes syriennes des premiers siècles : il réintroduisait le principe de séparation radicale entre les héritiers des Fils de l'Alliance et le commun des fidèles, et il excluait ces derniers du paradis des moines qu'il prétendait pourtant leur donner en exemple<sup>2</sup>. D'autre part, lorsque Théodoret profilait derrière la galerie de ses philosophes la figure immatérielle des anges, il accréditait l'idée selon laquelle le moine est le type parfait du chrétien, membre dans l'Église d'une aristocratie dont le reste des fidèles est écarté. Il était logique de conclure que, hors du désert, il n'y a pas de salut<sup>3</sup>. Comment en effet des gens mariés, chargés de famille et d'affaires temporelles, pourraient-ils mener la vie angélique? Le problème se pose sans doute à Théodoret qui, merveilleux apôtre de la virginité, ne considère pas moins que le mariage et le soin des choses de ce monde doivent être compatibles avec les exigences de la perfection chrétienne<sup>4</sup>.

Aussi l'*Histoire Philothée* se développe-t-elle selon d'autres perspectives anthropologiques et morales, celles

son humanité après la résurrection, mais non comme une propriété des âmes unies au corps en cette vie terrestre. Les mots *ἀπάθεια* et *ἀπαθής* sont donc rares dans les divers passages des écrits de Théodoret qui traitent de l'ascèse; cf. *MST* § 212.

1. La contemplation a en effet pour objet les « biens à venir »; comparer avec GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Moïse*, II, 162-166 (*SC* 1<sup>er</sup>, p. 210-215); cf. *MST* § 223.

2. Cf. A. VÖÖBUS, *History of Asceticism*, t. 2, *CSCO* 197, Subs. 17, p. 12-14, 32-44 et 69-81; *MST* § 209.

3. Si l'on considère aussi avec Chrysostome les dangers que l'on court dans le monde; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 209-210.

4. *MST* § 211-212. Théodoret avait écrit un traité *Sur la Virginité* qui est perdu; il en parle dans son commentaire de *I Cor.* 7, 32 (*PG* 82, 284 B<sup>a-10</sup>).

qu'on retrouve dans l'ensemble de l'œuvre de Théodoret et déjà dans la *Thérapeutique*. Il les doit à la philosophie commune, qui retient du platonisme sa conception tripartite de l'âme et règle la vie selon la théorie stoïcienne des vertus. Distendu entre les tendances contraires du θυμός et de l'ἐπιθυμία, qui correspondraient aux instincts d'agressivité et de conservation, l'homme doit leur imposer le contrôle de l'intellect, le νοῦς, et s'assurer ainsi la maîtrise des sens. Grâce à l'étude des vertus et de leur hiérarchie (III, 13), l'individu qui est entraîné à vivre « selon lui-même » et qui connaît sa propre nature, réussira à corriger ses tendances l'une par l'autre et à en assurer un savant dosage. Il s'agit donc moins de détruire les passions que de les domestiquer, en vue d'harmoniser le corps et l'âme et d'arriver à un équilibre et à une paix intérieure, dont les signes sont la sérénité du visage et, dans les rapports humains, une bienséance toujours souriante. Sous cette forme, la spiritualité monastique convient à tous les fidèles<sup>1</sup>.

Mais, si la vie chrétienne consiste à cultiver les vertus pour parvenir à la tranquillité de l'âme et à une certaine connaissance de Dieu, en quoi diffère-t-elle de la sagesse des Grecs? Or Théodoret s'applique à montrer qu'elle lui est en fait irréductible. D'abord le chrétien considère que la philosophie s'enseigne moins par des leçons que par des actes. Le disciple doit imiter le père spirituel auquel il a confié son âme jusqu'à devenir son image, comme le père spirituel s'applique lui-même à reproduire celle des apôtres. Mais, en définitive, c'est le Christ qu'on doit imiter pour ressembler à Dieu, autant qu'il est possible à l'homme. Comme l'ascèse personnelle, la vie conventuelle tend vers ce but, avec la part régulière

1. *H.Ph.*, Prol. 6, 9 (l'âme citadelle); comparer avec le commentaire *In Rom.* 7, 17 (PG 82, 124 B - 125 A) et *Thérap.*, V, 31. Cf. *MST* § 213 et 215-216.

qu'on accorde alternativement au chant des psaumes, à la prière et à la lecture commentée de l'Écriture. L'imagination, libérée de l'apport indiscret des sens et de la mémoire, s'habitue à se conformer à lui trait pour trait<sup>1</sup>. Dès lors, la destinée humaine ne s'accomplit pas dans la fuite du sensible, mais dans la condition temporelle vue et vécue à travers la mort et la résurrection du Christ, qui dans la foi confèrent à tout événement valeur sacramentelle et salvatrice.

## X. — Le traité *Sur la divine Charité*

Il est toutefois assez remarquable que, dans la *Philothée*, Théodoret ne parle pas davantage de la charité; du moins le mot ἀγάπη y est-il rare. Le traité *Sur la divine Charité*, Περὶ τῆς θείας ἀγάπης, remédie à cette sorte de lacune. Absent de quelques manuscrits, mais compté comme un trente et unième chapitre dans un bon nombre d'autres manuscrits<sup>2</sup>, cet opuscule intervient comme une repentance de l'auteur qui semble s'apercevoir que, dans le monde

1. Cf. *MST* § 217-224.

2. Cf. ci-dessous, p. 71-73; CANIVET, *Studia Patristica* 7, p. 146 spécialement : les mss du groupe dont l'Athos, *Protaton* 26 (IX<sup>e</sup> s.) est le chef de file, font précéder le Περὶ Ἀγάπης du même numéro d'ordre, λα' : Athènes, Bibl. nat., 277 (XV<sup>e</sup> s.), Athos, *Lavra* 333 Γ 93 (XIII<sup>e</sup> s.), Moscou, Bibl. syn., 350 (*Vladimir* 181) (XII<sup>e</sup> s.), Jérusalem, *Patriarcat S. Sabbas* 283 (XVI<sup>e</sup> s.); le *Sinaiticus* gr. 384 (XI<sup>e</sup> s.) et l'Athos, *Pantocrator* 54 (X<sup>e</sup> s.) d'une part, et le *Parisinus* gr. 1597 (XII-XIII<sup>e</sup> s.) d'autre part, donnent en faveur de cette mention le témoignage des deux grands groupes divergents de la tradition manuscrite, que vient corroborer celui du *Vindobonensis* 109 (XIII<sup>e</sup> s.). En outre, quatre mss de la famille dont le chef de file est le *Marcianus* gr. *App. II*, 21 (X<sup>e</sup> s. ex.) ajoutent après l'ἁμὴν de la doxologie du Περὶ Ἀγάπης : τέλος σὺν θεῷ τῆς φιλοθεοῦ ἱστορίας. — Malgré les doutes émis par G. BARDY, art. « Théodoret », dans *DTC* XV (1946), c. 301-302, l'authenticité du traité paraît certaine; cf. *MST* § 57-60.

merveilleux des moines, il a simplement omis de montrer ce qui en explique l'héroïsme. Du moins est-ce explicitement le but qu'il se propose en l'ajoutant aux notices biographiques; le traité *Sur la Charité* peut donc être considéré comme une postface de l'*Histoire Philothée*, dont il dégage l'esprit tout en expliquant le titre : le vrai philosophe n'est autre que le véritable amant de Dieu ou « philothée », puisque Dieu est sagesse (*Charité*, 15). D'ailleurs le moine n'est pas seulement un ascète qui chercherait la vertu pour elle-même : plutôt qu'un « philopon », acharné à l'effort, il est un philothée, car son amour porte sur l'être même de Dieu<sup>1</sup>.

Le traité *Sur la Charité* ne s'écarte pas de l'essentiel. Seul un amour de Dieu qui n'a d'égal que celui des grandes figures de l'Ancien Testament et des apôtres Pierre et Paul peut rendre compte de la vie admirable des moines, qui vivent heureux et comblés dans le total dénuement. Il n'est plus besoin de parler de prodiges ou de miracles pour illustrer la sainteté des moines : à l'imagerie populaire de l'*Histoire Philothée* succèdent les citations scripturaires mêlées de réminiscences classiques, portées par le style enthousiaste de l'auteur qui, selon la méthode antiochienne, prolonge la parole de l'Écriture par son propre commentaire à la première personne, comme s'il ressentait les sentiments des apôtres au point de s'identifier à eux<sup>2</sup>.

Le traité culmine ainsi avec le beau commentaire de Jean 21, 14-19 sur la triple profession de foi de Pierre, où l'on retrouve l'influence de Théodore de Mopsueste. Le sens que Théodoret donne à ce texte éclaire l'œuvre entière : le moine qui veut donner au Christ la preuve de son amour est prêt, s'il le faut, non seulement à prendre la tête d'un monastère, mais à quitter la vie paisible du désert pour accepter avec l'épiscopat la charge

1. MST § 45-47.

2. MST § 61-64.

de ses frères<sup>1</sup>. La *Philothée* avait déjà mis en évidence le rôle des moines dans l'Église : Jacques de Cyrrestique était pour Théodoret un précieux auxiliaire par la prière et les conseils qu'il lui assurait dans son apostolat auprès des villages marcionites (XXI, 15-18); quelques ascètes comme Julien Saba étaient sollicités d'intervenir dans les conflits qui troublaient les Églises au temps de Valens (II, 15); d'autres comme Marcianos étaient consultés par les évêques (III, 11); Syméon Stylite mettait son influence au service de l'orthodoxie après le concile d'Éphèse (XXVI, 27). Quelques anachorètes sont ordonnés prêtres pour diriger une paroisse, bien qu'on leur impose les mains le plus souvent — et parfois à leur corps défendant ou à leur insu — pour couronner leurs vertus de la dignité du sacerdoce. En exaltant ainsi le sacerdoce dans la *Philothée* et en insistant sur la respectueuse soumission que les moines lui manifestent, Théodoret s'est appliqué, à quelques années du concile de Chalcédoine, à fixer le mouvement monastique dans le sillage de la hiérarchie et dans les cadres ecclésiastiques. Mais en cautionnant l'habitude qui tendait à se répandre depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle de choisir parmi les moines des évêques qui demeuraient fidèles aux pratiques de l'ascèse, il a contribué à imposer au clergé l'idéal monastique<sup>2</sup>. Un mouvement qui aurait pu se développer et se cristalliser sous une forme sectaire en marge de la hiérarchie est parvenu en s'institutionnalisant à informer l'ensemble ecclésial.

Le traité  
Sur la divine  
Charité  
et la Lettre 113  
de Théodoret

Avec le traité *Sur la Charité*, Théodoret mettait donc la dernière main au projet initial : écrire un livre utile à tous les fidèles. Mais comme la *Philothée*, la *Charité* apporte

1. MST § 65-68; P. CANIVET, « L'apôtre Pierre dans les écrits de Théodoret de Cyr », dans *Épektasis*, p. 28-46.

2. Sur la place des prêtres dans les monastères et la pratique eucharistique, cf. MST § 175-177.

une note personnelle qui s'ajoute aux données autobiographiques. Théodoret écrivait la *Philothée* en 444 durant la courte période de tranquillité que l'on devine à travers sa Correspondance. Elle était achevée lorsqu'il écrivit l'*Histoire Ecclésiastique*, dont les dernières pages datent de son exil de 449 en Apamène. Or le traité *Sur la Charité* qui est postérieur à la *Philothée*, comme l'attestent ses premières lignes, reflète d'une façon singulière les sentiments de l'évêque de Cyr dans les années 447-449, les plus dures de son existence. On y retrouve les mêmes accents que dans les *Lettres* de cette période et parfois les mêmes expressions de souffrance et de résignation, bien que la *Charité* ne fasse pas de place à la nostalgie de la solitude qu'exprime la Correspondance; comme si Théodoret avait écrit la *Charité* pour se donner du courage et ranimer sa foi<sup>1</sup>. Le commentaire de Jean 21, 14-19 se comprend aussi dans cette perspective : Théodoret, qui n'a pas voulu de l'épiscopat, se persuade que son devoir est de le porter.

Si l'on rapproche enfin ce passage de la *Lettre* 113 que Théodoret adressait en septembre ou octobre 449 au pape Léon, l'actualité du traité *Sur la Charité* paraît évidente. Théodoret avait été déposé au mois d'août par le parti eutychien, en même temps que Flavien et Domnus qui laissaient vacants les sièges de Constantinople et d'Antioche; les évêques d'Alexandrie et de Jérusalem étant hostiles à Théodoret, il ne restait à ce dernier d'autres ressources que de se tourner vers le siège apostolique de Rome. Rome n'avait jamais été empressée à répondre aux appels des évêques d'Orient, mais elle était la première capitale de l'Empire, ses évêques étaient toujours demeurés fidèles à la foi des apôtres dont elle conservait les restes.

1. Le P. GARNIER avait déjà émis l'hypothèse selon laquelle le *Περὶ Ἀγάπης* datait des environs de 449 (*Diss.*, II, p. 303-304 = *PG* 84, 252-253); *MST* § 60.

Quoi qu'il en soit de l'idée exacte que Théodoret se faisait du droit des successeurs de Pierre à intervenir dans les affaires orientales, il faisait appel à leur autorité (*ἡγεμονία*) et à leur verdict (*ψῆφος*). Or la *Charité* souligne sans équivoque le rôle de Pierre comme colonne de l'Église, chargée de maintenir et de redresser ceux qui sont ébranlés. Ce traité traduit donc les réflexions de l'évêque de Cyr et la complexité de dispositions où se mêlent le souci de l'unité des Églises, la volonté de se maintenir dans le devoir, le désir de se justifier et de se concilier les faveurs des occidentaux et de Rome. La ferveur de l'homme de foi n'est pas incompatible avec les calculs exigés par la politique du moment, pas plus que l'admiration peut-être naïve de l'ami des moines ne l'empêchait de leur glisser dans la *Philothée* de discrètes leçons sous le couvert des louanges<sup>1</sup>.

### Conclusion

Témoin privilégié du monachisme syrien, Théodoret a fourni dans la *Philothée* d'appréciables documents pour servir à l'histoire des moines. Avec les ressources que lui offraient la tradition philosophique et la rhétorique, il a tracé le portrait idéal du moine. Il a retouché le visage d'ascètes syriens assez originaux pour rester personnels, car en les hellénisant il a laissé transparaître leur tempérament et la mentalité dont ils avaient hérité. Anges ou philosophes qui détiennent aux regards émerveillés de la foule de mystérieux pouvoirs, Théodoret les ramène aussi à la condition banale de simples hommes qui, sans faire de miracles mais avec beaucoup d'amour, doivent suivre le Christ dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, prêts à quitter leur quiétude pour le service de leurs frères.

Pierre CANIVET.

1. *Ép.* 113 (*SC* 111, p. 56-66); P. CANIVET, dans *Épektasis*, p. 44-46.

## DEUXIÈME PARTIE

### HISTOIRE DU TEXTE

#### I. — Les manuscrits grecs de l'*Histoire Philothée*

Les manuscrits grecs qui nous ont conservé, en tout ou en partie, l'*Histoire Philothée*<sup>1</sup> de Théodoret sont assez nombreux. Nous en avons dénombré 42<sup>2</sup>. Ils se trouvent dans les bibliothèques suivantes :

1. Athènes : <i>Atheniensis</i> 277	xv <sup>e</sup> s.
2. Athos (Mont) : <i>Dionysiou</i> 146	xv <sup>e</sup> s.
<i>Kausocalybe</i> : <i>Acathiste</i> 219	1885
<i>Koulloumousiou</i> 16	xii <sup>e</sup> s.
<i>Lavra Γ</i> 93	xiii <sup>e</sup> s.
<i>Lavra K</i> 82	xiv <sup>e</sup> s.
<i>Lavra Α</i> 74	xvii <sup>e</sup> s.
<i>Pantocrator</i> 54	x <sup>e</sup> s.
<i>Protaton</i> 26	ix <sup>e</sup> s.
<i>Vatopedinus</i> 94	xix <sup>e</sup> s.
<i>Vatopedinus</i> 237	xi <sup>e</sup> -xii <sup>e</sup> s.
<i>Vatopedinus</i> 238	xiii <sup>e</sup> s.
3. Berlin : <i>Berolinensis</i> gr. 217 ( <i>Phillippicus</i> 1620)	xvi <sup>e</sup> s.
4. Escorial : <i>Scorialensis</i> X III 9	xii <sup>e</sup> -xiii <sup>e</sup> s.

1. La Φιλόθεος ιστορία ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία de Théodoret est traditionnellement citée sous son nom latin *Historia Religiosa*, qui nous paraît peu expressif ; aussi avons-nous préféré lui garder son titre grec : *Histoire Philothée*. Sur le titre, cf. MST § 44-48.

2. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « *Manuscripts* », p. 27-47.

- |  |  |
|--|--|
| 5. Florence : <i>Laurentianus</i> , <i>Plut.</i> V, <i>cod.</i> XXIX | xv <sup>e</sup> s.                     |
| 6. Jérusalem : <i>Patriarcat S. Sabbas</i> 283                       | 1541-1542                              |
| 7. Londres : <i>Arundelianus</i> 546                                 | xv <sup>e</sup> s.                     |
| Royal 16 D VII   | 1613                                   |
| Brit. Addit. 40655   | xI <sup>e</sup> -xII <sup>e</sup> s.   |
| 8. Moscou : <i>Mosquensis</i> Bibl. Syn. 209 ( <i>Vladimir</i> 180)  | x <sup>e</sup> s.                      |
| <i>Mosquensis</i> Bibl. Syn. 350 ( <i>Vladimir</i> 181)              | xII <sup>e</sup> s.                    |
| 9. Munich : <i>Monacensis</i> gr. 55                                 | 1548                                   |
| 10. Oxford : <i>Canonicianus</i> LXXXIX                              | xVI <sup>e</sup> s.                    |
| <i>Bodleianus</i> Auct. E.2.15 <sup>1</sup>                          | xVI <sup>e</sup> s.                    |
| 11. Paris : <i>Coislinianus</i> gr. 83                               | x <sup>e</sup> s.                      |
| <i>Parisinus</i> gr. 491   | xIII <sup>e</sup> -xIV <sup>e</sup> s. |
| <i>Parisinus</i> gr. 1441  | xI <sup>e</sup> s.                     |
| <i>Parisinus</i> gr. 1442  | xIII <sup>e</sup> s.                   |
| <i>Parisinus</i> gr. 1454  | x <sup>e</sup> s.                      |
| <i>Parisinus</i> gr. 1532  | xII <sup>e</sup> s.                    |
| <i>Parisinus</i> gr. 1597  | xII <sup>e</sup> -xIII <sup>e</sup> s. |
| <i>Suppl.</i> gr. 395  | xVII <sup>e</sup> s.                   |
| 12. Patmos : <i>Patmos</i> 340                                       | xII <sup>e</sup> -xIII <sup>e</sup> s. |
| 13. Sinaï (Mont) : <i>Sinaiticus</i> gr. 384                         | xI <sup>e</sup> s.                     |
| 14. Vatican : <i>Vaticanus</i> gr. 629                               | 1550                                   |
| <i>Vaticanus</i> gr. 1723  | xIV <sup>e</sup> s.                    |
| <i>Vaticanus</i> gr. 2211  | xIII <sup>e</sup> s.                   |
| <i>Ottobonianus</i> gr. 168  | xVI <sup>e</sup> s.                    |
| 15. Venise : <i>Marcianus</i> gr. 345                                | xv <sup>e</sup> s.                     |
| <i>Marcianus</i> App. II, 21   | fin x <sup>e</sup> s.                  |
| 16. Vienne : <i>Vindobonensis</i> 109                                | xIII <sup>e</sup> s.                   |
| 17. Zagora : <i>Zagora</i> 12  | xVI <sup>e</sup> s.                    |

Outre ces manuscrits qui contiennent ou ont probablement contenu l'*Histoire Philothée* entière, exception faite du *Parisinus* gr. 1454, qui ne nous a transmis que la seule Vie de Syméon Stylite (Vie XXVI) et des *Zagora* 12 et *Lavra* A 74 qui s'arrêtent à la Vie de Salamanès (Vie XIX) et en modifient la fin (voir ci-dessous, p. 91 et 93), il existe aussi des manuscrits qui ne renferment

1. Ce ms. figure aussi sous la rubrique *Bodleianus* misc. 43. Cf. H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, t. I, Oxford 1853, col. 644-645, *Miscellaneous* 43.

que des abrégés ou des extraits de ce texte<sup>1</sup>, et présentent peu d'importance pour notre édition.

Nous connaissons dans cette catégorie :

- 1) le *Vaticanus* gr. 703<sup>2</sup>,  
papier, s. XIV, f. II (add.) 302, mm. 295 × 220  
*H.Ph.* f. 191<sup>v</sup>-203<sup>v</sup>; 287<sup>v</sup>-290  
le *Lond. Addit.* 24375<sup>3</sup>,  
parchemin, s. XV, f. 206, 150 × 110  
*H.Ph.* f. 187<sup>v</sup>-206  
le *Mosq. Bibl. Syn.* 405 (*Vlad.* 416)<sup>4</sup>,  
parch., s. XIII (1289), f. 328, 187 × 132  
*H.Ph.* f. 298-312<sup>v</sup>  
que l'on peut rapprocher du *Protaton* 26, dont ils reproduisent mainte variante.
  - 2) les *Vatopedinus* 114<sup>5</sup>,  
parch., s. XII, f. 265, 220 × 150  
*H.Ph.* f. 1-114<sup>v</sup>  
243<sup>6</sup>,  
pap., s. XV, f. 309, 170 × 120  
*H.Ph.* f. 1<sup>v</sup>-173
1. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « De quelques abrégés et recueils d'extraits de l'*Histoire Philothée* », *Byz* 35 (1965), p. 601-605.
  2. Cf. R. DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. III, Vatican 1950, p. 183-184.
  3. M. RICHARD, *Inventaire des manuscrits grecs du British Museum*, Paris 1953, p. 44.
  4. Archimandrite VLADIMIR, *Sistematičeskoe opisaie rukopisej Moskovskoj Sinodal'noj* (*Patriaršej Biblioteki i Rukopisi Grečeskija*) (Catalogue systématique des Mss de la Bibliothèque Synodale. I. Les Mss grecs), Moscou 1894, p. 623-624. — Je remercie très vivement le P. Joseph Paramelle, qui m'a signalé l'existence de ce ms. et son appartenance au même groupe que les *Vatic.* 703 et *Lond. Addit.* 24375.
  5. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mount Athos* (*Harvard Theological Studies*, t. XI), Cambridge 1924, 114, p. 30.
  6. *Ibid.*, 243, p. 53.

le *Panteleimon* 128<sup>1</sup>,

pap., s. XVI, f. 335, 230 × 170

*H.Ph.* f. 221-301<sup>v</sup>

qui portent à peu près le même titre et semblent apparentés entre eux<sup>2</sup>.

3) le *Xenophont*. 36<sup>3</sup>,

pap., s. XIV (1320), f. 761

*H.Ph.* f. 726-761

Il diffère des autres par son contenu, mais ses variantes le rattachent au *Protaton* 26<sup>4</sup>.

## II. — Les versions syriaques, géorgiennes, arabe de l'*Histoire Philothée*

Comme Théodoret est né et a vécu en Syrie, nous avions espéré que les traductions syriaques de Vies de l'*Histoire Philothée*, conservées parfois par des manuscrits très anciens nous auraient fourni une base solide pour orienter nos préférences vers l'un ou l'autre groupe de manuscrits grecs. Aussi les traductions syriaques de l'*Histoire Philothée* ont-elles été comparées au texte grec, grâce à la collaboration du P. François Graffin, à qui nous sommes très reconnaissants de son aide. Ces traductions syriaques ne présentent avec la tradition grecque que des divergences insignifiantes, qui n'ont pu être utilisées pour le classement des manuscrits et pour l'établissement du texte.

Nous nous bornerons donc à citer les manuscrits syria-

1. Spyr. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. II, Cambridge 1900 (réimpr. Amsterdam 1966), p. 296.

2. Je n'ai pas vu de microfilm des *Vatopedi* 114 et 243 et je ne les connais que par la description donnée dans le catalogue.

3. Spyr. P. LAMBROS, *ibid.*, t. I, 1895 (réimpr. 1966), p. 65.

4. Cf. notre article déjà cité : « De quelques abrégés... », p. 603.

ques qui, à notre connaissance, contiennent des parties de l'*Histoire Philothée* :

*Brit. Mus. Add.* 14609<sup>1</sup>

daté de 586

Il contient un fragment de la traduction de la Vie de Jacques de Nisibe (f. 10) et la Vie d'Abrahamès de Carrhes (f. 10-16<sup>v</sup>). Une note en marge du f. 64 de ce ms. nous apprend qu'il a appartenu au couvent de Sainte-Marie, Mère de Dieu, à Nisibe.

*Brit. Mus. Add.* 14644<sup>2</sup>

v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.

Il contient à partir du f. 52<sup>v</sup> un passage de la Vie de Julien Saba, à laquelle il ajoute d'ailleurs un miracle<sup>3</sup>.

*Brit. Mus. Add.* 14612<sup>4</sup>

vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.

Il contient le Prologue (f. 179), la Vie incomplète de Jacques de Nisibe (f. 182), et celle de Julien Saba (f. 186<sup>v</sup>).

*Brit. Mus. Add.* 12160<sup>5</sup>

vii<sup>e</sup> s.

Il contient la Vie de Julien Saba (f. 117).

*Brit. Mus. Add.* 14645<sup>6</sup>

935-936

Il contient la Vie de Julien Saba (f. 118<sup>v</sup>). Écrit au monastère des Syriens, dans le désert de Scété, quand Moïse de Nisibe était abbé, il a été présenté au monastère de Sainte-Marie, Mère de Dieu, à Nisibe.

*Brit. Mus. Add.* 12174<sup>7</sup>

date incertaine.

Il contient la Vie de Jacques de Nisibe, sous le titre « Vie de Mar Jacob, évêque de Nisibe, ville de la région des frontières » (f. 283).

1. W. WRIGHT, *Catalogue des manuscrits syriaques du British Museum*, Londres 1872, n° DCCCCXLI, p. 1088.

2. *Ibid.*, n° DCCCCXXXVI, 8, p. 1084.

3. Cf. *infra*, *H.Ph.*, II, 6, note 5.

4. *Ibid.*, n° DCLIII, 30, Part II, p. 700.

5. *Ibid.*, n° DCCCCXLII, 2, p. 1090.

6. *Ibid.*, n° DCCCCCLII, 8, p. 1113.

7. *Ibid.*, n° DCCCCCLX, 45. Voir *Subsidia Hagiographica*, n° 10 (BHO), 406 p. 93 : éd. P. Bedjan ; *Acta Martyrum et Sanctorum*, IV, p. 262-273.





Alors que nous désespérions de l'obtenir, grâce à l'intervention de M. D. Zakythinos, M. Vranoussis, Directeur du Centre de Recherches Médiévales et Néohelléniques de l'Académie d'Athènes a eu l'extrême obligeance de nous le faire envoyer. Un autre manuscrit, le *Pantocrator 54*, avait été photographié dans des conditions défectueuses, ce qui en rendait la lecture difficile en certains endroits, et même parfois impossible. Le P. Cl. Mondésert nous a rendu le grand service de nous en procurer un microfilm parfaitement lisible, ce dont nous lui sommes très reconnaissant.

De passage à Athènes, Patmos, Venise et Oxford, nous n'avons pas résisté au désir de prendre un contact, si bref fût-il, avec les manuscrits de l'*Histoire Philothée* qui s'y trouvent.

M. Pierre Canivet, pour sa part, a examiné en détail, les manuscrits du Vatican, de Venise et de Florence.

Voici les manuscrits qui ont été utilisés pour l'établissement du texte de l'*Histoire Philothée*. Nous les citons dans l'ordre qu'ils occuperont dans l'apparat critique et nous signalons éventuellement pour chacun d'eux les accidents ou particularités qui affectent le texte.

1. Athos, *Pantocrator 54*<sup>1</sup> (F),  
parch., s. X, in-8°  
*H.Ph.* f. 1-105

Il contient une grande partie du texte. Mutilé au début, il commence au milieu de la troisième Vie, celle de Marcianos, par les mots καὶ τὸ ληκόντιον λαβὼν (III, 9, 30); son texte se poursuit jusqu'au f. 15<sup>v</sup>, où il s'interrompt vers la fin de la Vie IV (Vie d'Eusèbe), après les mots πολιτείας παρὰ τινι (IV, 12, 18) pour continuer au f. 16 par les mots -φώτατος Ἀφραάτης dans la Vie VIII (VIII, 7, 6). La suite est normale. Une main tardive a introduit des gloses dans les marges (par ex. au f. 28).

1. Spyr. P. LAMBROS, *o. c.*, t. I, p. 99.

2. Paris, B. N. gr. 1441<sup>1</sup> (P),  
parch., s. XI, f. 159, 190 × 280  
*H.Ph.* f. 1-140<sup>v</sup>
3. *Sinaiticus gr. 384*<sup>2</sup> (H),  
parch., s. XI, f. 171, 264 × 200  
*H.Ph.* f. 2<sup>v</sup>-4<sup>v</sup> et 11-26<sup>v</sup>

Il ne contient que les cinq dernières Vies de l'*Histoire Philothée*, citées dans le catalogue de V. Gardthausen sans nom d'auteur, mais identifiées dans le catalogue de Benešević<sup>3</sup>. Non seulement il offre un texte incomplet, mais, en outre, ses quaternions ont été brouillés et forment un véritable puzzle. Pour retrouver le fil du récit, il faut rétablir les feuillets dans l'ordre suivant : d'abord le f. 2<sup>v</sup>, puis, successivement les f. 19-26<sup>v</sup>, 11-18<sup>v</sup>, 27-34.

4. Paris, B. N., *Coislinianus 83*<sup>4</sup> (C),  
parch., s. X, f. 357, 313 × 216  
*H.Ph.*, f. 3-132

Ce manuscrit provient du Mont Athos; il a appartenu autrefois au monastère de Stavronikita.

Entre ses f. 21 et 22, il présente une lacune; on voit dans le manuscrit la trace de la disparition d'un folio coupé, mais la lacune qui va de δὲ βασιλέως τὰς ἀπειλὰς (II, 14, 1-2) à φέροντα καὶ (II, 17, 30) correspond à la chute de trois folios.

5. Paris, B. N., gr. 1442<sup>5</sup> (X),  
bombycin, s. XIII, f. 165, 198 × 240  
*H.Ph.*, f. 1-72<sup>v</sup>

Le Paris. gr. 1442 porte des traces d'humidité; le bord des feuillets a été coupé et renforcé par une bande de papier blanc, qui parfois recouvre en partie les notes marginales et les abréviations de fin de mots ou de la ligne supérieure du texte.

Comme on peut le lire sur le premier feuillet, le manuscrit a appartenu à M. Andree Astutii de Casteleria.

1. Cf. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, t. II, Paris 1888, p. 42.

2. Cf. V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 90-91.

3. V. BENEŠEVIĆ, *Catalogus codicum manuscriptorum Graecorum*, Saint-Petersbourg 1911 (réimpr. 1965), p. 308-309.

4. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. III, 1888, p. 129 et R. DEVREESE, *Bibliothèque nationale. Département des mss. Catalogue des mss grecs; II. Le fonds Coislin*, Paris 1945, p. 72-73.

5. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 42.

6. *Vaticanus gr. 2211*<sup>1</sup> (V),

parch. (f. I et II papier), s. XIII, f. II+127, 235×168

*H.Ph.*, f. 1-124<sup>v</sup>

Le f. 1-1<sup>v</sup> contenant le début du Prologue jusqu'à τὸχομεν εἰκότως (*Prolog.*, 2, 29) est d'une autre écriture que le reste du manuscrit. Le titre de l'*Histoire Philothée* est de la main d'un scribe grec au service du Cardinal Salviati, qui n'a pu être identifié; le numéro XXIV qui précède le titre serait alors la cote de la Bibliothèque des Colonna; en effet, ce manuscrit, venant de la bibliothèque du Cardinal Salviati, est, comme beaucoup d'autres, passé chez les Colonna. Le texte du f. 1 est plus ancien que le titre et pourrait dater du xiv<sup>e</sup> s. plutôt que du xv<sup>e</sup>. Dans la deuxième partie de l'œuvre (à partir du chap. IX, 9), les fautes se sont multipliées sous la main du copiste, qui, d'après une note du f. 124 est un moine nommé Grégoire<sup>2</sup>.

La plupart des notes marginales qui se trouvent dans ce manuscrit semblent bien avoir été écrites de première main, sauf celles de la première Vie annotée, la Vie de Syméon l'Ancien (Vie VI), qui sont dues à une main plus tardive<sup>3</sup>.

7. Paris, B. N., *gr. 491*<sup>4</sup> (D),

bombyc., s. XIII-XIV, f. 295, 157×240

*H.Ph.*, f. 112-169<sup>v</sup>8. Paris, B. N., *gr. 1454*<sup>5</sup> (J),

parch., s. X, f. 180, 247×360

*Vie de Syméon Styl.*, f. 11<sup>v</sup>-17<sup>v</sup>

De l'*Histoire Philothée* ce manuscrit contient uniquement la Vie de Syméon Stylite (XXVI) sous le titre d'ἐγκώμιον, mais ce chapitre a été délibérément coupé du recueil dont il faisait partie, comme l'atteste la suppression de toute allusion ou référence aux autres Vies : ainsi en 4,4 la proposition ἥς καὶ πρόσθεν ἐμνήσθημεν, rappelant que le village de Téléda cité ici avait déjà été mentionné dans un chapitre précédent (IV, 2, 15) a été

1. Les renseignements concernant ce ms. nous ont été aimablement transmis par Mgr P. Canart, Scriptor Vaticanus.

2. La fin de la note est rédigée comme suit : σκέποις με, σῶτερ, Γγηγόριον, σὸν λάτρη, μοναχὸν ἐλάχιστον ξένον τῶν τῆδε.

3. Je dois ce renseignement à P. Canivet, qui a examiné le ms. à la Bibliothèque Vaticane.

4. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. I, 1886, p. 59.

5. Cf. H. OMONT, *o. c.*, t. II, p. 48. Sur ce ms., voir A. LEROY-MOLINGHEN, « Vie de Syméon », p. 375-384.

supprimée, et en 28, 6, là où Théodoret prétend montrer par quelques traits ce qui caractérise le genre de vie de chacun, à ἐκάστου a été substitué αὐτοῦ.

En outre, le *Parisinus gr. 1454* présente un texte qui a été minutieusement remanié au moment de la mort du Stylite ou peu de temps après. La modification la plus apparente porte sur la fin de la Vie, qui, depuis εἰ δὲ καὶ ἐπιβίῳ jusqu'à κατευθνήσκει (28, 7-13), a été remplacée par le récit de la mort de Syméon. Cette addition, qui semble aller de pair avec une interpolation glissée dans le paragraphe 19 (17-25) à cause de son analogie avec des prédictions qui précèdent, a été introduite maladroitement dans des manuscrits contenant l'ensemble de l'*Histoire Philothée* : *Vatopedi 237*, *Scorialensis X III 9*, *Vindobonensis 109* et aussi *Bodl. Auct. E.2.15* (note marginale) et *Royal 16 D VII*; elle est connue depuis longtemps, puisqu'elle apparaissait déjà dans la première traduction latine de l'*Histoire Philothée*, publiée par Gentian Hervet en 1555<sup>1</sup> et que le texte emprunté au *Vindob. 109* se trouve imprimé dans la Vie de Syméon Stylite, publiée par Hans Lietzmann en 1908<sup>2</sup>. On s'est demandé si ce remaniement n'était pas dû à Théodoret lui-même. A ce sujet le savant Bollandiste P. Peeters a écrit<sup>3</sup> : « Du reste, si Théodoret était l'auteur de l'incolore avis nécrologique, où un interpolateur le fait parler, il aurait tout au moins biffé ou modifié les passages où il s'exprime sur S. Syméon comme sur un vivant, dont les futurs exploits réservent encore de futures surprises à ses admirateurs. Il aurait rectifié le compte des vingt-huit carêmes, pendant lesquels le saint avait renouvelé le prodige de son abstinence surhumaine... » Or, le texte du *Parisinus gr. 1454* que ne connaissait pas le P. Peeters rencontre de façon parfaite ces desiderata : en effet, dans ce manuscrit, toutes les expressions, qui, du vivant de Syméon, marquaient le présent, ont été ou supprimées ou modifiées : ainsi, en 7, 2 le membre de phrase ἐφ' ἧς νῦν ἔσκηκεν ὑποκειμένην qui qualifiait le village de Télanissos a été supprimé; en 8,8 μέχρι καὶ τῆμερον est devenu μέχρι τελευτῆς; νῦν δὲ s'est vu remplacé tantôt (12,8) par τὸ τελευτάϊον, tantôt (17,10) par μετὰ ταῦτα. Νῦν μὲν ... νῦν δὲ (27,2 et 3) ont cédé la place à ποτε μὲν ... ποτε δὲ. Tous les verbes qui étaient au présent et indiquaient des actions de Syméon ont été transposés à l'imparfait (sauf dans un seul passage, 13, 5-16, dont nous reparlerons plus

1. Voir p. 105, n. 4.

2. H. LIETZMANN, *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites*, p. 1-18.

3. *Tréfonds*, p. 102-103.

loin, p. 75). Ainsi en 9, 3 διαμένει a été remplacé par διέμενε ; 9, 16 et 22, 2 ἐστῆκε par εἰστήκει ; 11, 11 et 26, 1 ἐστιν par ἦν ; 11, 14 συρρέουσι par συνέρρεον ; 12, 8 ἐφίεται par ἐφίετο ; 12, 51 κινεῖ par ἐκείνει (*sic*) ; 17, 12 ἐργάζεται par εἰργάζετο ; 22, 4 προκεῖται par προύκειτο ; 22, 7 ἀριθμοῦσι par ἡριθμουν ; 22, 11 προσπελάζει par προσεπέλαζε ; 22, 13 παραχωρεῖ par παρεχώρει ; 23, 4 φέρε par ἔφερε ; 24, 1-2 ἐπιδείκνυται par ἐπεδείκνυτο ; 25, 2 ἐστὶ par ἦν ; 25, 9 ἐπικλύζει par ἐπέκλυζε ; 26, 3 διαπράττεται par διεπράττετο ; 26, 4 διατελεῖ par διετέλει ; 26, 6 προσφέρει par προσέφερε ; 26, 8 διαλύει par διέλυε ; 26, 9 ἀρχεται par ἤρχετο ; 27, 2 ἀμελεῖ par ἡμέλει.

Enfin, le compte des vingt-huit carêmes pendant lesquels le Stylite a complètement jeûné a été rectifié et est devenu τρία δὲ καὶ τεσσαράκοντα qui représente le nombre total des carêmes qu'il a passés ainsi au cours de son existence. Une telle correction, certainement contemporaine de la mort du saint, nous a permis de fixer la date de la parution de l'*Histoire Philothée*. Comme Syméon est mort en 459, on devra en déduire que l'œuvre a paru quinze ans auparavant, soit en 444.

Si le *Parisinus gr. 1454* nous offre de la Vie de Syméon une version très soigneusement adaptée aux conditions nouvelles créées par la mort du saint, ce n'est assurément pas une raison pour attribuer la paternité de ce texte à Théodoret, qui est d'ailleurs peut-être mort avant le Stylite. Le style est trop faible et surtout le récit trop invraisemblable pour que l'évêque de Cyr en soit l'auteur. Ce remaniement minutieux a probablement vu le jour dans le milieu des moines de Télanisso où le chapitre XXVI de l'*Histoire Philothée*, détaché de l'ensemble dont il faisait partie, formait le le fond même de la biographie du saint, et aura été mis à jour au moment de la disparition de Syméon.

Outre les modifications dont nous venons de parler, il en est d'autres, qui ont été introduites dans la Vie à une époque que l'on ne peut préciser et qui visent à simplifier le vocabulaire là où étaient employées des expressions qui paraissaient trop littéraires et peut-être peu compréhensibles pour une partie du public de moines et de pèlerins auquel le récit était vraisemblablement destiné. De là toute une série de variantes propres au seul *Parisinus 1454* : γεννησάντων mis pour φουσάντων (2, 11) ; remplacement des formes de ἡρόμην par les formes correspondantes de ἐρωτάω : ἐρωτῆσαι mis pour ἐρέσθαι (2, 16), ἡρώτά pour ἡρετό (5, 17), ἡρώτησαν pour ἡροντο (6, 7) ; ἐγγίζοντα pour

1. Cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 348, note 2.

πελάζοντα (3, 3) ; ἀρκούντως pour ἀποχρώντως (3, 14) ; μοναστήριον pour φροντιστήριον (4, 10) ; υπερθεαύμασα pour υπερηγάσθη (4, 22) ; ποιούντα pour δρῶντα (5, 25) et πράττων pour δρῶν (27, 1) ; ἀνείλκυσαν pour ἀνιμήσαντο (6, 11) ; εὐχερής pour εὐπετής (6, 12) ; μαθηταῖς pour θιασώταις (8, 3) et μαθηταὶ pour θιασῶται (8, 9) ; αἰτίαν pour ἀπαστίαν (9, 6) ; βλαβεῖη pour λωβηθεῖη (10, 17) et βλάβην pour λῶδην (19, 13) ; ἐαυτοῖς pour σφίσιν αὐτοῖς (11, 22) et οἰκείῳ pour σφετέρῳ (15, 3) ; ἀκονῆσαι pour παραθῆξαι (12, 25) ; δρῶν pour θεωρῶν (12, 32) ; βάθυμια pour ῥαστώνη (12, 36) ; ὁμοιώματα (*sic*) pour ἰσάματα (12, 45) ; τροφήν pour ἐδωδὴν (13, 16) ; νομήν pour χιλὸν (19, 13) ; πλῆθος pour ὄμιλος (20, 13) ; τοῖς τῶν ἡμιόνων (*sic*) ἐπιμεληταῖς pour ὀρεωκόμοις (20, 13) ; ἐξῆν εἰσελθεῖν pour εἰσιτητὸν ἦν (21, 6) ; συνεχῶς pour θαμὰ (22, 6).

#### 9. Athos, Vatopedinus 237 (Q)<sup>1</sup>,

parch., s. XI-XII, f. 315, 310 × 230  
H.Ph., f. 1-57

#### 10. Scorialensis X III 9<sup>a</sup> (G),

parch., s. XII-XIII, f. 65, 260 × 189  
H.Ph., f. 1-59

Le début du Prologue manque : le texte commence par les mots νῦν δὲ ἐκείνω προσέβαλλον (*Prol.*, 4, 24-25).

Un feuillet est tombé entre les f. 6 et 7, entraînant la disparition de la partie du récit allant depuis les mots πέφυκεν ἐμποιεῖν (II, 4, 9) jusqu'à Σωτήρα τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω (II, 6, 51).

Certaines notes marginales étant illisibles sur le microfilm, j'ai obtenu des renseignements complémentaires du Directeur de la Bibliothèque du Monastère de San Lorenzo el Real, le R. P. Andrès, à qui je dois de vifs remerciements.

#### 11. Vindobonensis 109<sup>s</sup> (W),

parch., s. XIII, f. 173, 210 × 140  
H.Ph., f. 1-156<sup>v</sup>

L'état du manuscrit est très bon, sauf aux f. 2<sup>v</sup>-3, où les pages sont grisâtres et les caractères effacés. Au f. 171, le *Vindob. 109*

1. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, o. c., p. 53. Le catalogue date ce ms. du XI<sup>e</sup> s., mais en haut du premier feuillet, on lit, écrit de seconde main, ιβ' αἰῶνα.

2. Cf. G. DE ANDRÈS, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial*, t. II, Madrid 1965, p. 309.

3. Cf. H. HUNGER, *Katalog der Griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne 1961, p. 114.

porte le nom du copiste, écrit à l'encre rouge : *πόνημα χειρός τοῦ ταπεινοῦ Παχωμίου*. Ce personnage n'est pas connu par ailleurs.

Au bas de la première page figure le nom de Sambucus<sup>1</sup> à qui le manuscrit a appartenu, et l'indication du prix qu'il l'avait payé<sup>2</sup> : trois ducats et demi. De nombreuses annotations latines qui ornent les marges du *Vindob. 109* sont de la main de Sambucus lui-même ; elles résument généralement en quelques mots le passage de l'*Histoire Philothée* qu'elles jouxtent.

12. Athos, *Protaton 26<sup>3</sup>* (A),

parch., s. IX, f. 330, in-4°

*H.Ph.*, f. 127<sup>v</sup>-309<sup>v</sup>

Par suite d'un accident matériel, le feuillet 129 a été relié entre les f. 131 et 132.

13. *Mosquensis, Bibl. Syn., 209 (Vladimir 180)*<sup>4</sup> (B),

parch., s. X, f. 363, 374 × 264

*H.Ph.*, f. 1-149

Un peu de confusion règne dans le texte des f. 106 et 107<sup>s</sup>. Elle se solde par la chute de quelques lignes depuis — *λαβὼν λόγους βάλων* (XXI, 12, 8) jusqu'à *τούτῳ τῷ τροπῷ τὴν* (XXI, 13, 7), équivalant à une page du manuscrit.

A divers endroits, ce codex juxtapose curieusement deux leçons différentes : p. ex. XIII, 2, 4 *ὡς αὐτὸν πρὸς αὐτὸν* ; XIV, 4, 18 *προκυλινδούμενος προσκαλινδούμενος* ; XV, 3, 6 *παρεθεὶς αὐανθεὶς* ; XV, 4, 16 *δεδεῖως ὀρωδῶν* ; XVII, 6, 14 *καὶ πρὸς τὴν πρὸς* ; XVIII, 1, 23 *προσθόλας ποιότητας* ; XXI, 11, 19 *πομάτων ποτίμων* ; XXI, 29, 5 *τὰ λειπόμενα λεγόμενα* ; XXVI, 21, 6 *πρὸς αὐτὸν πέμψασα πρὸς αὐτὸν* ; XXVI, 23, 6 *τω τινι*.

14. *Patmos 340<sup>6</sup>* (R),

s. XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., f. 158

*H.Ph.*, f. 1-35<sup>v</sup>

1. Sur Sambucus, cf. GERSTINGER, « Johannes Sambucus als Handschriftensammler » dans *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien* herausg. z. Feier des 200 jährigen Bestehens des Gebäudes, Vienne 1926, p. 381.

2. Cf. H. HUNGER, o. c., p. 114.

3. Cf. Spyr. P. LAMBROS, o. c., I, p. 5.

4. Archimandrite VLADIMIR, o. c., p. 207-208.

5. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 30.

6. Cf. Joa. SAKKELION, *Πατμιακή βιβλιοθήκη ἤτοι ἀναγραφὴ τῶν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς κατὰ τὴν νῆσον Πάτμον γεραῖας καὶ βασιλικῆς*

Tout le début de l'*Histoire Philothée* manque et l'ordre des feuillets de la partie subsistante a été gravement perturbé, ce qui explique que, en plus de la fin de l'*Histoire Philothée*, intégralement conservée à partir de la Vie XXI<sup>1</sup>, le *Patmos 340* nous ait aussi transmis quelques fragments d'autres Vies : la fin de la Vie XI, depuis *ἐμαρτύρησε πνεῦμα* (2, 12), la XII en entier, la première moitié de la XIII jusqu'à *τοῦ βιασαμένου* (10, 7), la fin de la XVII depuis *παρεγγυῶν* (7, 8) et le début de la XVIII jusqu'à *πλείστους ἀποβαλεῖν* (1, 20).

15. *Marcianus App. II, 21<sup>2</sup>* (E),

parch., s. X, f. 328, 308 × 218

*H.Ph.*, f. 1-91<sup>v</sup>

Légèrement mutilé au début, le manuscrit commence par les mots *ἀλλ' ὁμῶς οἱ μὲν τούτων* (Prol. 3, 10). La mutilation correspond à la perte d'un feuillet.

16. Paris, B. N., *gr. 1597<sup>3</sup>* (T),

parch., s. XII-XIII, f. 270, 284 × 215

*H.Ph.*, f. 146-260.

#### IV. — Les manuscrits du traité *Sur la divine Charité*

La plupart des manuscrits contenant l'*Histoire Philothée* donnent aussi en postface le *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* dont l'attribution à Théodoret, parfois contestée, a été solidement établie par P. Canivet<sup>4</sup>. Quelques-uns cependant ne

monῆς τοῦ Ἀγίου Ἀποστόλου καὶ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου τεθησαυρισμένων χειρογράφων τευχῶν, Athènes 1890, p. 160.

1. C'est par erreur que dans le Catalogue de la Bibliothèque de S. Jean de Patmos (cf. note précédente) il est écrit à propos de ce manuscrit : « Ἔστιν δ' ἐλλιπὲς τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ τέλους ».

2. Cf. E. MIONI, *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae divi Marci Venetiarum* I, 1<sup>re</sup> partie, Rome 1967 (Indici e Cataloghi, n. s., VI), p. 106-110.

3. H. OMONT, o. c., t. II, p. 101.

4. CANIVET, *Studia Patristica* 7.

comportent pas cette suite : ce sont, cités dans l'ordre de notre liste des pages 57-58 : le *Kausocalybe Acalhiste* 219, le *Koulloum*. 16, le *Lavra A* 74, le *Vatopedi* 238, le *Berol.* 217, le *Lond. Royal* 16 D VII, le *Lond. Brit. Add.* 40655, le *Bodl. Auct. E.* 2.15, les *Parisini* 1442, 1454 (qui ne contient que la Vie de Syméon Stylite), et 1532, les *Vaticani* 629, 1723, 2211, et le *Zagora* 12. Par contre le *Lavra K* 21<sup>1</sup>, parch., s. XVII, f. 59, 160×110, contient dans ses f. 40-59 le *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* sans l'*Histoire Philothée*.

Ont été utilisés pour l'édition du *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* les manuscrits suivants :

<i>Pantocrator</i> 54 <sup>a</sup> (F)	f. 105-121
Paris, B.N., <i>Coislin.</i> 83 <sup>a</sup> (C)	f. 135 <sup>v</sup> -147
<i>Sinaiticus</i> gr. 384 <sup>a</sup> (H)	f. 5-10 <sup>v</sup> ; 27-34
Paris, B.N., gr. 1441 <sup>a</sup> (P)	f. 140 <sup>v</sup> -155 <sup>v</sup>
<i>Vatopedi</i> 237 <sup>a</sup> (Q)	f. 57 <sup>v</sup> -63 <sup>v</sup>
<i>Scorialensis</i> X III 9 <sup>r</sup> (G)	f. 59 <sup>v</sup> -69
<i>Vindobonensis</i> 109 <sup>a</sup> (W)	f. 156 <sup>v</sup> -171
<i>Protaton</i> 26 <sup>a</sup> (A)	f. 310-330
<i>Lavra Γ</i> 93 <sup>a</sup> (Z)	f. 104 <sup>v</sup> -115 <sup>v</sup>
<i>Atheniensis</i> 277 <sup>m</sup> (Y)	f. 268 <sup>v</sup> -279 <sup>v</sup>
<i>Mosqu.</i> , Bibl. Syn., 209 <sup>as</sup> (B)	f. 149 <sup>v</sup> -164
<i>Patmos</i> 340 <sup>as</sup> (R)	f. 35 <sup>v</sup> -45 <sup>v</sup>

1. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos* (*Harvard Theological Studies*, t. XII), Cambridge 1925, p. 218.

2. Cf. *supra*, p. 64.
3. Cf. *supra*, p. 65.
4. Cf. *supra*, p. 65.
5. Cf. *supra*, p. 65.
6. Cf. *supra*, p. 69.
7. Cf. *supra*, p. 69.
8. Cf. *supra*, p. 69.
9. Cf. *supra*, p. 70.
10. Cf. *infra*, p. 90-91.
11. Cf. *infra*, p. 89-91.
12. Cf. *supra*, p. 70.
13. Cf. *supra*, p. 70.

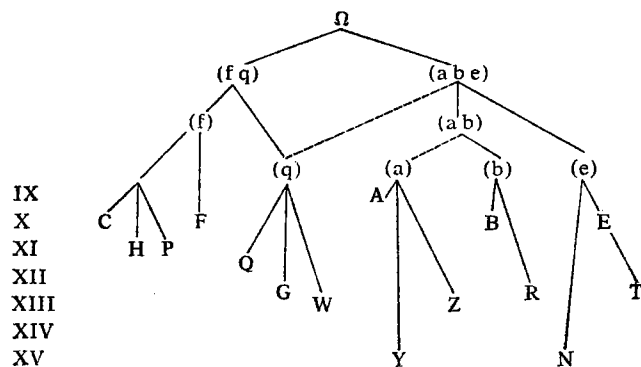
<i>Marcianus App. II</i> , 21 <sup>a</sup> (E)	f. 91-101
Paris, B.N., gr. 1597 <sup>a</sup> (T)	f. 260-270 <sup>v</sup>
<i>Dionysiou</i> 146 <sup>a</sup> (N)	f. 97-106 <sup>v</sup>

P. Canivet a collationné les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris et celui de la Marcienne à Venise. Il a étudié les autres sur les microfilms ou les photographies qui lui ont été communiqués par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris et par le Secrétariat de la collection Sources Chrétiennes. Il a en outre examiné sur place certains manuscrits, qui n'ont pas été retenus pour l'édition, à la Bibliothèque Vaticane et dans les bibliothèques de Venise, Florence et Oxford.

#### V. — Classement des manuscrits retenus pour l'édition du traité *Sur la divine Charité*

La tradition manuscrite de l'*Histoire Philothée* et de la *Divine Charité* (*Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης*) s'avère assez ferme, mais le second texte étant plus bref et ayant subi moins de remaniements que le premier, se prêtait plus facilement à un classement, qui, dans les grandes lignes, a dessiné des groupes analogues à ceux qui se marquaient dans l'*Histoire Philothée*. Deux traditions extrêmes FPHC d'une part et ETN de l'autre se sont dégagées, par rapport auxquelles il convenait de situer le reste de la tradition où apparaissaient des groupes bien caractérisés tels QGW, AYZ et BR. S'appuyant sur la méthode mathématique de classement des manuscrits qu'il a élaborée en collaboration avec le P. Malvaux<sup>4</sup>, P. Canivet a abouti au stemma suivant :

1. Cf. *supra*, p. 71.
2. Cf. *supra*, p. 71.
3. Cf. *infra*, p. 97.
4. CANIVET - MALVAUX, p. 390-404.



## VI. — Classement des manuscrits retenus pour l'édition de l'*Histoire Philothée*

Le cas de l'*Histoire Philothée* est plus complexe : d'abord il en existe un plus grand nombre de manuscrits, ensuite le texte est beaucoup plus long et a subi divers accidents : les plus apparents sont quelques interpolations qui se sont glissées dans l'œuvre. Nous avons traité de ce sujet dans différents articles<sup>1</sup>; nous nous contenterons ici de signaler les passages incriminés. Plusieurs d'entre eux sont rendus suspects par l'examen même de la tradition manuscrite, car certains codex les omettent; ce sont :

- 1) X, 7 omis par FPXVD
- 2) XXVI, 18 omis par FPHCXVD
- 3) XXVI, 19, 17-25 donné par les seuls manuscrits JQGW
- 4) XXVI, 23 (voir apparat critique) où le récit de la mort de Syméon Stylite, survenue en 459, a été

1. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 33-39; « Vie de Syméon »; « Imbroglie ».

ajouté dans le codex J soigneusement remanié (voir p. 66-69) et inséré maladroitement dans le texte par QGW (et quelques autres manuscrits : cf. p. 67).

Lorsque le prototype du manuscrit J a subi un remaniement, un passage, XXVI, 13, 5-16, aurait curieusement échappé à cette opération. De ce fait, on peut se demander si ce récit n'a pas été ajouté postérieurement au remaniement. Je crois, cependant, qu'il ne faut pas considérer comme interpolée la phrase *Καὶ ὅτι ταῦτα ... ἐφώτισε στάσις* (13, 1-4), comme je l'avais proposé autrefois<sup>1</sup>, mais seulement le texte à partir de « *Ὡς περ γὰρ ἐπὶ τινος λυχνίας τεθείς* (13, 5), ce qui s'agencerait mieux avec le début de 14 : *Καὶ τούτων αὐτόπτης ἐγενόμην ἐγώ...*

Enfin, l'authenticité d'un dernier passage a depuis longtemps été mise en doute, bien que tous les manuscrits connus de l'*Histoire Philothée* le transmettent; c'est un récit relatif au Concile de Nicée (I, 10, 15-68)<sup>2</sup>. Si le texte de Théodoret fournissait une base à ce développement, il a certainement été remanié, car il prend vraiment trop de libertés avec l'histoire du concile de Nicée et de la mort d'Arius, événements distants l'un de l'autre de onze années, bien connus de Théodoret et rapportés avec exactitude par lui dans son *Histoire Ecclésiastique*<sup>3</sup>. Certains extraits de ce texte sont absents de la traduction syriaque du *Bril. Mus. Add. 12174*<sup>4</sup>.

C'est en nous appuyant sur l'absence ou la présence des interpolations 1, 2, 3, 4, que nous avons tout d'abord tenté un classement des manuscrits<sup>5</sup>. Celui-ci faisait apparaître les groupes suivants 1) FPXVD 2) GET 3) AB

1. « Vie de Syméon », p. 380.

2. Cf. « Imbroglie ».

3. *H.E.*, I, 7 s. (p. 30).

4. Pour ce ms., cf. *supra*, p. 61.

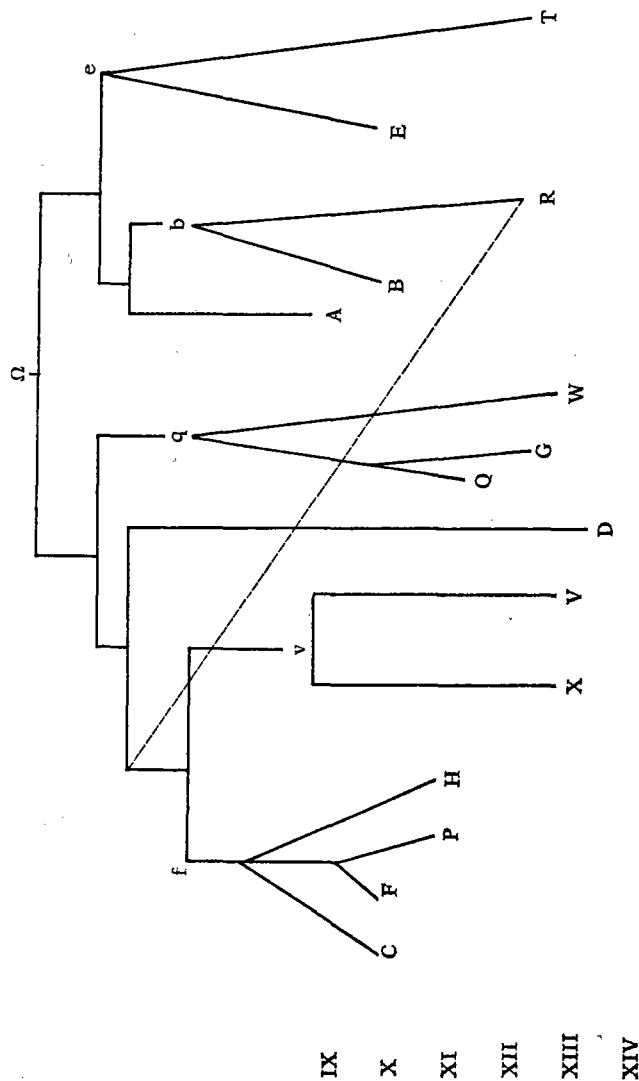
5. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 39.

4) QGW. Ensuite, nous avons essayé de déterminer le degré de parenté des manuscrits en recourant à la méthode mathématique de classement élaborée par P. Canivet et le P. Malvaux pour les manuscrits de la *Divine Charité*<sup>1</sup> qui sont partiellement les mêmes que ceux de l'*Histoire Philothée*. A cet effet, toutes les variantes (environ 850) — nous avons exclu les *orthographica* — portant sur la partie de l'œuvre où interviennent tous les manuscrits que nous avons utilisés pour l'établissement du texte, soit les Vies XXVI à XXX, ont été transmises à l'Institut de Statistique de l'Université de Bruxelles, où M. Dedieu a bien voulu les classer. Ce travail a fait apparaître de façon évidente la parenté étroite de certains manuscrits. Ainsi, dans la portion de texte examinée, Q et G diffèrent entre eux 44 fois seulement, F et P 52 fois, B et R<sup>2</sup> 77 fois, F et H 82 fois, H et P, ainsi que E et T, 89 fois, C et P 95 fois, etc., la différence maximale entre deux manuscrits s'élevant à 469 (W et T). Ce classement a permis de dégager les groupes FPHCXV, QGW, BR, ET et un manuscrit D qui témoigne d'une assez grande indépendance et se situe à peu près à égale distance de F et de A : ce dernier manuscrit est souvent apparenté à B, soit que tous deux soient englobés dans un groupe important, soit qu'ils s'opposent seuls ou avec W, DW, DWET, au reste de la tradition.

Nous avons tenté de traduire ces données par le stemma ci-contre, la ligne horizontale indiquant des distances plus grandes que la ligne oblique :

1. Cf. *supra*, p. 73. n. 4.

2. Dans les parties conservées des Vies XI et XIII et dans la Vie XII qu'il nous a gardée en entier, le codex R (*Patmos 340* : cf. *supra*, p. 70-71) diffère sensiblement de B ; il se rattache au groupe FPCXVD ; il est clair que cette partie du ms. n'appartient pas à la même famille que B.



f = (FPHC)

v = (XV)

q = (QGW)

b = (BR)

e = (ET)

Le manuscrit J ne figure pas dans le stemma parce qu'il contient seulement la Vie XXVI. Le manuscrit R, dans les fragments conservés des Vies XI et XIII et dans la Vie XII, est apparenté à la famille FPCXV (cf. *infra*, p. 94-95).



## VII. — Essai de classement général des manuscrits

Par rapport aux manuscrits envisagés dans le stemma, nous avons essayé de situer tous les autres codex que nous avons collationnés partiellement ou examinés en y pratiquant des sondages; pour la plupart d'entre eux des collations systématiques ont été effectuées au début de la Vie XXI (1-10).

### *Arundelianus* 546<sup>1</sup>,

pap., s. XV, f. 280, in fol.

*H.Ph.*, f. 3-107

*Char.*, f. 107-123

Le P. A.-J. Festugière avait déjà remarqué la grande parenté de ce manuscrit avec le *Coislin*. 83 (C)<sup>2</sup>. Or l'*Arundelianus* 546, qui contient les mêmes œuvres que le *Coislin*. 83, est, sans aucun doute possible, du moins pour l'*Histoire Philothée* un descendant direct de celui-ci, puisqu'il en reproduit une lacune accidentelle due à la disparition de trois feuillets<sup>3</sup>. Cette lacune, dans l'*Arund.* 546, se situe au milieu du f. 19<sup>r</sup> et établit de manière irréfutable la filiation du manuscrit.

### *Brit. Addit.* 40655<sup>4</sup>,

vélin, s. XI-XII, f. 190, 7 7/8 × 6 in.

*H.Ph.*, f. 89-190<sup>v</sup>

Ce manuscrit a non seulement perdu un feuillet entre les f. 184 et 185, ce qui le prive du texte allant de *καλουμένη δς καὶ παρ' αὐτὸ ὦν* (XXV, 2, 5) jusqu'à *συνέζευκται* (XXVI, 2, 16), mais il est encore mutilé à la fin de l'œuvre et s'arrête aux mots *καὶ ὑπῆκουσε καὶ τὸ κελευσθῆν* (XXVI, 16, 8) : il lui manque donc près de la moitié de la Vie XXVI et les Vies XXVII, XXVIII, XXIX et XXX.

1. Cf. J. FORSHALL, *Catalogue of Mss in the British Museum. New Series Vol. I. Part I. The Arundel Mss*, Londres 1834, p. 166.

2. A.-J. FESTUGIÈRE, *Historia monachorum in Aegypto* (*Subsidia hagiographica* 34), Bruxelles 1961, p. xxix.

3. Sur cette lacune, voir ci-dessus, p. 65.

4. *British Museum. Catalogue of Additions to the Mss, 1921-1925*, Londres 1950, p. 111-112.

Il est proche du groupe FPC; il partage presque toujours ses variantes avec ces trois manuscrits ou au moins avec l'un d'entre eux.

Ainsi :

		<i>Brit. Addit.</i> 40655	
XXI 2, 2	πρωτεύει	πρωτερεύει	προτερεύει C
6	πρωτεύσαι	πρωτερεύσαι	comme FPV προτε- ρεύσαι C
3, 18-19	ὀχυρωμά- των	om.	comme FG (add. i.m. 1 <sup>a</sup> m.)
4, 6	ἐθάδα	id.	comme FPXDQA
5, 10	ἐξησκημένω	id.	comme FPXV
14	τὸν θνητὸν	τὸν θνητὴν	
	ἔχοντα σῶμα	ἔχοντα φύσιν	comme FPCV
6, 3	πυρὶ	περιτρε-	
	τρεφόμενον	φόμενον	comme FABR
6	αὐτῷ	αὐτῶν	comme C
7, 1	Ἐπειδὴ δὲ	id.	comme CVRE
8, 6	τοῦ	τὸν	comme PC
16	ἐπιθήσομεν	ἐπιθήσωμεν	comme F (ω correc- tum in o) PCVET
17	πόνον	φόρτον	comme FPCXVS
9, 8	καὶ λίθους		
	σφενδονῶντες	om.	comme FPCXAS
10, 10	ἔχοι	id.	comme FPCVDQG
11	εἴην	εἴη	comme FPCVG
13	ἐσπέρας	om.	comme FPG (add. i.m. 1 <sup>a</sup> m.) XS

Il faut remarquer pourtant que ce manuscrit partage la leçon *ὁμόνυμος* (2, 12) avec VDGWABRET contre *ὁμότιμος*, leçon de FPCX. Il présente aussi quelques fantaisies personnelles comme :

- 3, 6 au lieu de *πᾶσι τούτοις* : *τούτοις πᾶσιν*
- 11 au lieu de *φλεγόμενος* : *καταφλεγόμενος* (peut-être attiré par *κατακλυζόμενος* à la ligne 9)
- 5, 2 omission de *ἔχων*
- 23 au lieu de *κατηνάγκαζεν* : *ἐδίαζεν*, mais accompagné en marge d'une note de première main *κατηνάγκαζεν*
- 8, 2 au lieu de *τὴν ψυχὴν μεταφέρων* : *τὴν ψυχὴν μεταψυχὴν μεταφέρων*
- 8 au lieu de *χῖ* : *χῶ*
- 10, 4 au lieu de *γεγενημένα* : *γενησόμενα*.

S'il n'est pas possible d'assigner au *Brit. Addit.* 40655 une place tout à fait précise, il faut assurément le classer, malgré quelques singularités, du côté du groupe FPC.

*Berolensis gr. 217*<sup>1</sup>,

pap., s. XVI, f. 93, 328 × 235

*H.Ph.*, f. 1-93<sup>v</sup>

*Vatopedinus 238*<sup>2</sup>,

pap., s. XIII, f. 159, 340 × 250

*H.Ph.*, f. 1-55

Ce dernier codex ne contient pas les Vies XXII-XXIX.

Ces deux manuscrits se rattachent au groupe FPCX et plus particulièrement à X.

Exemples :

- XXI, 1, 7 καταλείψωμεν καταλείψωμεν PX *Berol. 217*  
 2, 3 οἱ ζηλώσαντες om. PX *Berol. 217 Vatop. 238*  
 12 δμώνυμος δμότιμος FPCX *Berol. 217 Vatop. 238*  
 4, 3 τὴν ψυχὴν om. X *Berol. 217*  
 5, 9 εὐπετές εὐπετῶς X *Vatop. 238*  
 10 μή τι μή ὅτι PCXV *Berol. 217 Vatop. 238*  
 ἐξησκημένῳ FPXV *Berol. 217 Vatop. 238*  
 6, 6 αὐτῷ αὐτόν PXVDBR *Berol. 217 Vatop. 238*  
 7 προσπῆξαντες πῆξαντες FPXVA *Berol. 217 Vatop. 238*  
 7, 1 ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐπειδὴ XQGW *Berol. 217 Vatop. 238*  
 9, 8 καὶ λίθους σφενδονῶντες om. FPCXA *Berol. 217 Vatop. 238*  
 10, 10 ἔχοι ἔχω XABRET *Berol. 217 Vatop. 238*  
 11-12 ἀποκριναμένου ἀποκρινομένου PXDWET *Berol. 217 Vatop. 238*  
 13 ὅπου X *Berol. 217 Vatop. 238*  
 post δὲ add. ὅποι εἴη X *Berol. 217 Vatop. 238*

Le *Berol. 217* ne se différencie de X que par quelques omissions ou variantes vénielles, par ex. :

- XXI, 1, 4 il omet καὶ<sup>3</sup>  
 10 au lieu de ἀρχέτυπα il écrit ἀρχέτυπον comme A  
 5, 14 il écrit τὸν θνητὴν ἔχοντα φύσιν comme C, alors que X donne τὴν θνητὴν ἔχοντα φύσιν  
 26 après πολλὰς il omet δὲ ; pour ἀπιέναι il écrit ἐπιέναι  
 6, 15 } il omet δὲ  
 8, 6 }

1. Die Handschriften-Verzeichnisse des Königlichen Bibliothek zu Berlin, t. XI, Verzeichnis der griechischen Handschriften I, par W. STUEDEMUND et L. COHN, Berlin 1890, p. 94.  
 2. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, o. c., p. 53.

Ces différences peuvent provenir de la distraction du copiste. Quelques sondages opérés dans ce manuscrit montrent qu'il reproduit les lacunes de X, par ex.

l'omission de τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις (*Prol.*, 4, 19-20), de τούτῳ γὰρ ἦδει καρδανοῦντας τοὺς παλαίσαντας (I, 9, 13-14), de εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος (I, 10, 61), de Οὐάλης δὲ τῆς ἔω τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο (VIII, 5, 8), etc.

Le *Berol. 217* est donc très proche de X ; comme il a été autrefois à Paris — il a en effet appartenu entre 1542 et 1764 au Collège de Clermont (*Claramontanus 206*<sup>1</sup>) —, il est très probable qu'il soit une copie de X.

Quant au *Vatopedi 238*, qui contient les mêmes œuvres que X (*Histoire Philothée* et *Histoire Ecclésiastique* de Théodoret), dans les parties de l'*Histoire Philothée* qu'il nous a transmises il ne s'écarte de X que pour des vétilles ; ainsi :

- XXI, 2, 6 au lieu de τοῦτο il écrit τοῦ  
 4, 3 après θορύβων il ajoute ἑαυτὸν  
 5, 13 au lieu de αὐτῷ il écrit αὐτό  
 7, 2 au lieu de μοι il écrit με  
 6 au lieu de ταύτης il écrit ταύτην  
 8, 3 au lieu de βαλὼν il écrit λαβὼν (avec VT)  
 6 au lieu de τοῦ ... κύκλου il écrit τὸν ... κύκλον (comme C).

De toute évidence ce manuscrit est un proche parent de X, mais il est très incomplet puisqu'il lui manque huit chapitres (Vies XXIII-XXIX) et cette lacune ne résulte pas d'un accident matériel qui lui serait advenu, puisque la Vie XXI (Jacques de Cyrrestique) s'achève au haut du f. 53 et que, tout de suite après, au même folio, commence la Vie de Domnina (Vie XXX). Il n'est pas possible de savoir si la lacune résulte d'une amputation volontaire due au copiste du *Vatopedi 238* ou si elle provient d'un prototype accidenté.

1. W. STUEDEMUND et L. COHN, o. c., p. 94.

*Vaticanus 629*<sup>1</sup>,

pap., s. XVI (1550), f. IV (add.) 236, 230×165  
H.Ph., f. 1-234

Ce manuscrit ne pose guère de problèmes. R. Devreesse<sup>2</sup> y a reconnu une copie du *Vaticanus gr. 2211* (V) et la collation du texte confirme son diagnostic. Le *Vaticanus 629* reproduit, à quelques *orthographica* près, les leçons de V, mais certaines fautes ont été corrigées, des omissions ont été complétées, et des leçons venant d'autres sources ont été notées en marge du manuscrit.

Ainsi les additions X, 7, XXVI, 18 et 19, 17-25, qui ne figurent pas dans V, ont été ajoutées dans la marge du *Vatic. 629* de la main de Johannes Honorius a Mallia. La variante concernant la mort de Syméon Stylite a été omise, bien que l'annotateur ait eu l'intention de l'ajouter, comme l'indique un signe dans le texte répété dans la marge.

Ainsi encore :

XXI, 2, 9 τὸν τοῦ Ἰστέως, leçon de V pour τὸν τοῦ Ἰστέως, est reproduite par le *Vatic. 629*, mais τὸν est biffé et corrigé dans la marge en τῶν  
2,11-12 καταστρατεύσας est donné par V et *Vatic. 629*, mais dans ce dernier, un signe de rappel est placé au-dessus de κατα et repris dans la marge suivi de ἐπι, mentionnant ainsi la variante ἐπιστρατεύσας empruntée au groupe de manuscrits DQGWET, etc.

*Koulloumousiou 16*<sup>3</sup>,

parch., s. XII, f. 299, in-4°  
H.Ph., f. 146-299

Ce manuscrit est lui aussi très proche de V dont il reproduit les variantes, les omissions et même un grand nombre d'*orthographica*.

1. Cf. R. DEVREESSE, o. c., t. III, p. 36.
2. *Ibid.*, p. 36 : « Liber a Francisco de Candia ex exemplo cod. 2211 simili anno 1550 descriptus (L. Dorez, *Le registre des dépenses*, p. 173) et die aprilis 1551 in bibliotheca repositus (Battifol, *La Vaticane de Paul III à Paul V*, p. 123). »
3. Spyr. P. LAMBROS, o. c., I, p. 274.

Ex. :

XXI, 2, 9 τὸν pour τῶν

3,18-19 ὀχυρωμάτων pour ὀχυρωμάτων

5,27 omission de αὐτοῖς comme dans VD

6,13 ἐθέλης pour ἐθέλεις

7, 4 ἀντίκουε pour ἀντήκουε

8, 3 λαβὼν (comme VT) pour βαλὼν

4 ἀποτρίβην (comme VB) pour ἀποτρίβειν

16 τὸ σώματι pour τῷ σώματι

ἐπιθήσωμεν (comme FPVET) pour ἐπιθήσομεν

9, 5 ποιθόμενοι pour πυθόμενοι

13 ἐπίσθετο pour ἐπῆσθετο

10, 2 τοῦτο (comme VD) pour τούτω.

Pour compléter, nous noterons quelques rares différences :

XXI, 4, 1 μείζουσιν V μελίσιν Koulloum. 16

9 σταδίου V σταδίου Koulloum. 16

5,14 ἦν om. V ἦν Koulloum. 16

7, 6 ἐναπολαῦσαι V ἀπολαῦσαι Koulloum. 16

Les deux manuscrits sont donc très proches l'un de l'autre et pourraient bien remonter à un même prototype.

*Vaticanus gr. 1723*<sup>1</sup>,

parch. (f. I et II et 97-98, pap.), s. XIV, 203×150

H.Ph., f. 1-92

Char., f. 93-96<sup>v</sup>

Manuscrit très endommagé, il s'arrête dans le Περὶ τῆς θείας ἀγαπῆς à ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα (8,21). Il est apparenté à V et DQGW dont il reproduit beaucoup de leçons. Ainsi il partage,

XXI, 2,12 la leçon δμῶνυμος avec VDQGWABRET

15 la leçon ἐζήλωσεν — PXVT

5,10 ἐξησκημένω — FPCV

14 φύσιν — FPCXV

6, 2 τὸν φλογμὸν — VDQGWBT

3 πυρὶ τρεφόμενον — PCXVDQGWET

7 πῆξαντες — FPXVA

10,10 ἔχοι — FPCVDQG.

Parfois il est en accord avec DQGW ou DQG contre V.

Par ex. il écrit :

1. Cf. C. GIANELLI et P. CANART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices Manuscripti. Codices Vaticani Graeci. Cod. 1684-1744*, Rome 1961, p. 101.

XXI, 2,11-12	ἐπιστρατεύσας	comme DQGWET
7, 4	ἐμὲ	— DQG
10	προσενήνοχα	— CDQGWABRET
9, 8	καὶ λίθους σφενδονῶντες	— DQGW (σφενδονοῦντες VBRET)
10, 9	τε	— DQGWABRET.

Il présente aussi quelques leçons communes seulement avec ET.  
Ex. :

XXI, 5,12	γενόμενος	au lieu de γεγεννημένος
19	καρτερίαν τοῦ ἀνδρὸς	au lieu de τοῦ ἀνδρὸς καρτερίαν
7, 6	ἀναπαύσεως	au lieu de ἀναπαύλης.
En outre, il offre aussi quelques variantes personnelles :		
XXI, 3,10	παγετῶ	au lieu de νιφετῶ
5,27	περιέθηκα	au lieu de περιτέθηκα
6,3-4	αὐξόμενον καὶ τρεφόμενον	au lieu de τρεφόμενόν τε καὶ αὐξανόμενον.
7, 8	τὴν καρτερίαν αὐτοῦ	au lieu de αὐτοῦ τὴν καρτερίαν
9,13	εἰσήσαν	au lieu de ἤσαν
10,16	ἕρος	au lieu de χάριον.

Difficile à situer de façon précise, le *Vatic. 1723* a des affinités avec D QGW, mais aussi avec ET. Pour le *Περὶ τῆς θείας ἀγάπης* où n'interviennent pas VD, il a été rapproché de FCHP<sup>1</sup>.

Paris, B. N., gr. 1532<sup>2</sup> (K),  
parch., s. XII, f. 411, 240×170  
H.Ph., f. 1-172

Nous l'avons collationné entièrement. Étant mutilé, il ne contient qu'une partie de l'*Histoire Philothée*. Il commence vers le début de la Vie X par les mots ἐκ τῆς Ἀντιόχου (1,7) et présente de nombreuses perturbations : il change l'ordre de succession de certaines Vies (Abrahamès, Acepsimas, Maron au lieu de XV Acepsimas, XVI Maron, XVII Abrahamès), omet la Vie de Salamanès (XIX), fait des Vies de Zébinas (XXIV) et Asclépios (XXV) deux chapitres séparés d'une manière inhabituelle : la première et la moitié de la seconde sont placées sous le nom de Zébinas, la seconde partie de la Vie d'Asclépios, depuis Εἰς δὲ τούτων (XXV, 2, 3) est intitulée *Περὶ τοῦ μοναχοῦ Ἰακώβου*.

1. Cf. CANIVET-MALVAUX, p. 404.

2. Cf. H. OMONT, o. c., t. II, p. 82.

Enfin, un hasard nous a conservé une partie du début de l'œuvre : un quaternion déplacé est intercalé au milieu de la Vie de Baradate (XXVII). Il contient un fragment de la Vie d'Eusèbe (IV) à partir de ταῦτα ἀκεκοῦναι ὁ μέγας ἔφη Ἀκάκιος (IV, 7, 25) et toute la Vie de Publius (Vie V). Outre ces accidents, outre de nombreuses lacunes, ce manuscrit est dans un état qui laisse parfois à désirer : il semble avoir souffert d'un séjour dans un endroit humide, aussi certains feuillets sont-ils abîmés ; les uns sont troués, d'autres déchirés, d'autres encore ont les dernières lignes effacées. Pour ne pas surcharger inutilement l'apparat critique, nous avons renoncé à utiliser ce manuscrit, mais nous voudrions tenter de le situer dans la tradition.

Malgré certaines caractéristiques personnelles (interversions et altérations), le *Parisinus 1532* présente des affinités avec D et avec QGW ; quand il est en accord avec un grand nombre de manuscrits, sa parenté s'étend du côté de ABRET ; il se rallie rarement au groupe FPCXV.

Ex. :

XXI, 2, 11-12	il donne	ἐπιστρατεύσας	comme	DQGWET
12	—	ὁ μῶνυμος	—	VDQGWABRET
3,14	—	ἀπαθεία	—	QGW
4,11	—	δέχεσθαι	—	D
5, 4	il omet	καὶ <sup>1</sup>	—	QGW
8	—	ἐν	—	DQGWET
13	—	χαλεπή	—	ET
14	il donne	σῶμα	—	DQGWABRET
—	—	θέρος δὲ	—	DQGWET
16	—	κεκοιμισμένων	—	DABET
20	il écrit	πολλῶν	—	QGW
30	—	ἐπιγενομένης	—	FPXVDQGWA
6, 2	—	τὸν φλογμὸν	—	VDQGWBT
6	—	αὐτὸν	—	PXVDBR
7	—	προσπῆξαντες	—	DQGWBR
13	—	ἔφη	—	D
7, 2	—	μοι δεῖ	—	DQGWE
3	—	οὐ	—	DQGWABRET
6	—	ἀπολαῦσαι	—	DQGW
10	—	προσενήνοχα	—	DQGWABRET
8, 9	—	δὲ καὶ	—	DGW
11	—	τοίνυν τοῦτο	—	DQG
17	—	πόνον	—	DQGWABRET
9, 5	il omet	καὶ	—	QGW
8	il donne	καὶ λίθους σφενδονοῦντες	—	V (expunctum) BRET et (-ῶντες) DQGW

- 10, 6 il ajoute την avant ὁδοιπορίαν comme DQGWET  
 7 il omet θεῖον — QGW  
 9 il donne ἀνέφξε τε — DQGW BET

Ce manuscrit s'apparente donc surtout à D et QGW.

Les manuscrits G et Q sont, nous l'avons vu, très voisins. Ils ont des corrections semblables et G porte, sous forme de notes, des variantes de Q.

Ainsi :

- II, 16, 6 φήμη est surmonté du mot μνήμη dans G et Q.  
 III, 4, 12 Q a la leçon νομόθεται, G a θεσμόθεται mais surmonté de νομόθεται écrit très finement.  
 VII, 1, 7 Q remplace dans le texte ἀπαστίας par ἀμεταληψίας ἥτοι ἀτροφίας · ἀδρωσίας ; G reproduit les mêmes mots en marge comme glose de ἀπαστίας. On remarquera que V garde des traces de la même note explicative de ἀπαστίας au f. 43<sup>v</sup> où l'on peut lire :  
 — ηψτίας  
 — ροφτίας  
 — στίας.

Cependant, malgré ces affinités, G (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.) ne peut avoir été copié sur Q (xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.), parce que certaines omissions de Q ne se retrouvent pas dans G. Par ex. :

- XIII, 4, 22 προβαλέσθαι omis par Q se trouve dans G  
 XXVI, 5, 23-24 ἐκείνον διέλυτε ... θεραπείαν τινα omis par Q figure dans G  
 10, 25 ἀγώνων omis par Q ne l'est pas par G.

Il est probable que Q et G ont eu un même prototype.

Au même groupe que QGW se rattachent aussi les deux manuscrits *Lavra K 82* et *Ottobonianus 168*.

*Lavra K 82*<sup>1</sup>,

pap., s. XIV, f. 274, 250 × 180  
*H.Ph.*, f. 155-262<sup>v</sup>  
*Char.*, f. 263-274

Ce manuscrit présente une lacune. Le f. 210<sup>v</sup> se termine au milieu de la Vie IX par les mots παραντίχα δὲ σοῦ κελεύοντος (IX, 9, 23). Au f. 211 se trouve la fin de la Vie XII, depuis τῶν λειπομένων

1. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, *o. c.*, p. 46.

(XII, 7, 13) et le début de la Vie XIII, après quoi le texte continue normalement. Il manque donc une partie de la Vie IX, les Vies X, XI, et XII presque en entier.

*Ottobonianus 168*<sup>1</sup>,

pap., s. XVI, f. 136, 150 × 290  
*H.Ph.*, f. 1-123  
*Char.*, f. 123-136

Le *Lavra K 82* et l'*Ottob. 168* sont toujours en accord avec le groupe QGW ou avec un ou deux manuscrits de ce groupe. Nous relèverons quelques exemples pris notamment dans les cas où QGW s'opposent au reste de la tradition ou à la majeure partie de celle-ci :

XXI, 1, 4	νίκας :	δόξας	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i> (i.m. νίκας)
8	ποτε :		om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
2, 1	ποιήσομαι	τούτων	QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
3, 14	ἀπαθεία		QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
20	αἰχμαλωτεύοντες		QGET	<i>Lavra K 82</i>
	αἰχμαλωτέδοντες		W	<i>Ottob. 168</i>
4, 5	εὐτελοῦς		QGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i> (1 <sup>a</sup> m. i.m. ἐντελοῦς)
5, 4	καί <sup>1</sup> :		om. QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
8	ἐν :		om. DQGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
12	ἡ δέκα		QGW	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>
14	γὰρ :	δὲ	DQGWET	<i>Lavra K 82</i> <i>Ottob. 168</i>

1. Mgr P. Canart a bien voulu examiner ce ms., qui a appartenu au duc d'Altemps. Le filigrane de son papier est attesté à Vérone en 1545 (ancre et traits doubles dans un cercle surmonté d'une étoile à six branches accompagné de la contremarque C, précédé d'un signe plus difficile TA, proche de BRIQUET 512).

20	πολλῶν	QGW	Lavra K 82 Ottob. 168
21	ἀσπασομένων ἀσπασαμένων	QGW	Ottob. 168 Lavra K 82
6, 6	σκεδάσαι	QGW	Lavra K 82 Ottob. 168
9, 5	καί :	om. QGW	Lavra K 82 Ottob. 168
8	σφενδονῶντες	DQGW	Lavra K 82 Ottob. 168
10, 7	θεῖον :	om. QGW	Lavra K 82 Ottob. 168
11, 9	εὐγενείαν	QGW	Lavra K 82 Ottob. 168 (Ottob. corr. i.m. in εὐμενείαν).

Dans les rares cas où G et Q ont des leçons divergentes, le *Lavra K 82* est en accord avec G ou se rapproche de G tandis que l'*Ottob. 168* est en accord avec Q.

Ex. :

XXI, 4, 6	ἐθαδα	FPCXVQA	Ottob. 168
	ἐνθαδε	DG	ἐνθαδα Lavra K 82
	ἐθαδ'	W	
5,10	ἐξησκημένω	FPXV	Lavra K 82
	ὑπισχνουμένω	CDG	(G i.m. ἐξε [fin illisible])
		QARET	Ottob. 168.

Dans le premier cas le *Lavra K 82* n'est véritablement d'accord ni avec Q ni avec G, dans le second, on peut se demander si le *Lavra K 82* a suivi la leçon donnée dans la marge de G, ou s'il a eu comme modèle le même manuscrit que G. Sa parenté plus étroite avec G qu'avec Q est attestée aussi par des notes communes ; en voici un exemple :

- XXI, 5, 3 le mot αἱμασιῶν est expliqué par G en marge dans une note dont une partie a été coupée φρακ / θωμένην. Le *Lavra K 82*, lui, au même endroit présente la note complète φρακτὴν ἡκανθωμένην
- 6,16 εἰξε FPCXVDGWABE *Lavra K 82*  
εἰξαι QRT *Ottob. 168*
- 8, 9 τε est remplacé par δε dans DGW *Lavra K 82* ; il est omis par Q *Ottob. 168*.

L'*Ottobonianus 168* étant identique à Q a probablement été copié sur celui-ci, mais il a ensuite été collationné avec un manuscrit d'une autre catégorie, car certains mots sont accompagnés en marge de variantes empruntées à d'autres classes de manuscrits<sup>1</sup>.

Ex. :

- XXI, 1,4 δόξας : en marge νίκας leçon de tous les manuscrits autres que QGW *Lavra K 82*
- 4,5 εὐτελοῦς : i.m. ἐντελοῦς comme FPCXVDABR
- 7,2 δεῖ μοι d'abord écrit μεῖ δεῖ : μεῖ a été corrigé en μοι, le tout a été souligné, avec en marge la leçon δεῖ μοι qui est celle de FPCXV
- 10,7 θεῖον omis par *Ottob. 168* et par QGW a été ajouté en marge
- 11,9 εὐγενείαν leçon propre à QGW et à *Lavra K 82* a été corrigé en εὐμενείαν dans la marge de l'*Ottob. 168*.

Le manuscrit A (*Protaton 26*) possède de nombreux parents. Outre les *Zagora 12* et *Lavra A 74* dont nous nous occuperons plus loin, il compte dans sa famille les manuscrits suivants :

*Mosquensis*, Bibl. Syn., 350<sup>a</sup>,  
parch., s. XII, f. 167, 242 × 176  
*H.Ph.*, f. 2-149  
*Char.*, f. 149<sup>v</sup>-163<sup>v</sup>

*Atheniensis 277<sup>s</sup>* (Y),  
bombyc., s. XV, f. 279, 290 × 220  
*H.Ph.*, f. 165-268<sup>v</sup>  
*Char.*, f. 268<sup>v</sup>-279<sup>v</sup>

1. P. Canivet a examiné les additions marginales de l'*Ottob. 168*, qui sont des corrections de mots soulignés dans le texte ; elles sont d'une autre encre et d'une autre main que celui-ci, sauf les deux premières du ms. On pourrait même probablement distinguer trois mains dans ce ms., qui comporte des grattages et des surcharges.

2. Archimandrite VLADIMIR, o. c., p. 209.

3. JOA. SAKKELION et ALK. SAKKELION, *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος*, Athènes 1892, p. 48-49.

*Lavra Γ 93<sup>1</sup>* (Z),

parch., s. XIII, f. 315, 240×190

*H.Ph.*, f. 1-104

*Char.*, f. 104<sup>v</sup>-115<sup>v</sup>

Ce dernier manuscrit présente quelque désordre dans ses feuillets. Pour avoir la suite normale du texte, il faut lire, après le f. 65<sup>v</sup> qui se termine par les mots ἀκούσας, ἀλλὰ (XV, 2, 12) les f. 75-80<sup>v</sup> qui donnent la fin de la Vie XV, les Vies XVI, XVII, et XVIII jusqu'à εὐεπίδατον ὃν οὐδὲ τοῖς μάλα (XVIII, 3, 5), puis les f. 66-74<sup>v</sup> qui fournissent la fin de la Vie XVIII, les Vies XIX, XX, et XXI jusqu'à καὶ μεταλαβεῖν οὐκ ἦ- (XXI, 23, 6) et enfin le f. 81 à partir duquel tout rentre dans l'ordre.

Les *Mosq. 350*, *Ath. 277* et *Lavra Γ 93* sont, à quelques variantes orthographiques près, identiques à A, que celui-ci soit en accord avec des manuscrits des autres groupes ou bien que sa leçon soit isolée parmi les manuscrits utilisés pour l'édition. Nous avons choisi ici de préférence les leçons où A se singularise.

Ex. :

XXI, 1, 10 ἀρχέτυπα :	ἀρχέτυπον	AZY <i>Mosq. 350</i>
2, 14 ἀλλ' ὅτι καὶ :	om. καὶ	AZY <i>Mosq. 350</i>
3, 17 ἡμῶν :	τῆς στρατείας ἡμῶν	AZY <i>Mosq. 350</i>
6, 9 ἵεναι :	εἰσιέναι	AZY <i>Mosq. 350</i>
7, 2 ἔφην (ἔφη D) :	εἶπον	AZY <i>Mosq. 350</i>
8, 7 δύο δὲ ὅπισθεν :	om.	DAZY <i>Mosq. 350</i>
ἐγκάρσιν :	ἐγκάρσιοι	AZY <i>Mosq. 350</i>
9, 10 ἐξέλασαντες :	ἀπελάσαντες	AZY <i>Mosq. 350</i>
11, 6-7 Κοινὴν γὰρ σωτη- ρίαν τὴν σὴν ὕγιαν ἡγούμεθα	τὴν σὴν γὰρ στρίαν κοινὴν ἡγούμεθα ὕγιαν	AZY <i>Mosq. 350</i>

Les seules divergences relevées dans ces quelques pages entre les différents membres de ce groupe sont infimes :

XXI, 1, 2 διεξήλθομεν :	διεξήλωμεν	Y
2, 2 πρωτεύει :	προτεῦει	<i>Mosq. 350</i>
6 πρωτεύσαι :	προτεῦσαι	<i>Mosq. 350</i>

1. Cf. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, o.c., p. 46.

13 προτευέτω AZ : πρωτεύετω Y πρωτεύων *Mosq. 350*

5, 29 ἔμεινε A *Mosq. 350* : ἔμενε ZY

30 ἐπιγενομένη A *Mosq. 350* : ἐπιγινόμενη ZY

7, 1 ἐπεὶ δὲ A *Mosq. 350* : ἐπειδὴ δὲ ZY

2 μοι : om. AZ

8, 3 τοῦ : om. *Mosq. 350*

9, 8 ἐμάχοντο καὶ βέλη ἀφίεντες : om. *Mosq. 350*.

Comme nous avons collationné une grande partie de l'*Atheniensis 277* (Y) sans y découvrir d'autres différences que des *orthographica*, il ne nous paraît pas impossible qu'il ait tout simplement été copié sur A ou sur un frère jumeau de A.

Il n'en est certainement pas de même du *Mosq. 350* et du *Lavra 93* (Z), parce que certaines omissions de A ne se retrouvent pas en eux : par ex., alors que AZY ont laissé tomber par *homoioteleuton* le membre de phrase τῶν παρακειμένων ὁρῶν ὑπερκείμενον (IV, 2, 2-3), le *Mosq. 350* ne présente pas cette lacune. De même, l'omission par A de δύο δὲ ὅπισθεν (XXI, 8, 7) ne se trouve pas dans le *Lavra Γ 93*. Étant donnée l'étroite parenté qui unit A, *Mosq. 350* et Z, ils dérivent certainement d'un archétype commun.

*Zagora 12<sup>1</sup>*,

pap., s. XVI, f. 368, 300×220

*H.Ph.*, f. 205-331

Ce manuscrit est lui aussi apparenté à A, mais le passage qui nous a servi de test pour les autres manuscrits n'a pu être utilisé ici, parce que le *Zagora 12* nous offre de l'*Histoire Philothée* un texte tronqué : il omet la Vie de Macédonios (XIII) et va seulement jusqu'à la Vie de Salamanès (XIX) dont il modifie la fin<sup>2</sup>. Il ne nous a

1. Cf. K. DYOBOUNIOΤÈS, Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς βιβλιοθήκης τῆς Ζαγοράς dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XII (1915), p. 467.

2. Après εὐλογίαν il a remplacé les derniers mots du chapitre ἐπὶ τὴν τῶν ἄλλων διήγησιν μεταδήσομαι par les quelques lignes

donc pas conservé le texte de la Vie XXI que nous avons utilisé ailleurs. Des collations faites sur un autre passage (XV, 4 - XVIII, 2) rendent évidente la parenté du *Zagora 12* avec les autres membres du groupe A. Je relèverai particulièrement les cas où le *Zagora 12* s'accorde avec A et les manuscrits qui lui sont apparentés, et les cas où ce manuscrit, ou cette famille de manuscrits, sont isolés ou quasiment isolés dans la tradition.

XV, 4, 6 φιλοσοφίας : σοφίας	AZY Mosq. 350 Zag. 12
11 τοῦτο χάριτος : χάριτος τοῦτο	AZY Mosq. 350 Zag. 12
13 ζυγομαχίῳ : ζυγομαχήσας	AZY Mosq. 350 Zag. 12
6, 5 μετέθεσαν : μετετίθεσαν	AZY Mosq. 350 Zag. 12
16 ἐμοῦ καὶ :	om. DAZY Mosq. 350 Zag. 12
XVI, 1, 2 ὑπαιθρον : ὑπαίθριον	ABZY Mosq. 350 Zag. 12
2, 3 τοῦτου τὸ κλέος : τὸ τοῦτου κλέος	AZY Mosq. 350 Zag. 12
XVII, 2, 5 ἥκιστα : ἥκιστα δὲ	AZY Mosq. 350 Zag. 12
8 εὐσεβεῖς : εὐσεβείας	AZY Mosq. 350 Zag. 12
16 ἡμέρας :	om. AZY Mosq. 350 Zag. 12
24 ὑποθεμένων : ἐπιθεμένων	AZY Mosq. 350 Zag. 12
3,16 εὐρών : ἰδών	AZY Mosq. 350 Zag. 12
4,10 καὶ πατέρα : τὸν πατέρα	AZY Mosq. 350 Zag. 12
5, 3 ὑποδέχεται : ὑπεδέχεται	AZY Mosq. 350 Zag. 12
13 καταιονήσει : ὀνήσει	AZY Mosq. 350 Zag. 12
10,10 ὁ τῶν βασιλίδων :	om. ὁ AZY Mosq. 350 Zag. 12
XVIII, 1,28 ῥαδίαν :	om. AZY Mosq. 350 Zag. 12
2, 4 οὕτω : ἐν ἑαυτῷ	ABZY Mosq. 350 Zag. 12
6 τροφήν	ABZY Mosq. 350 Zag. 12

Cependant, il arrive souvent à ce manuscrit d'inverser l'ordre des mots de A et du reste de sa famille. Ex. :

XVII,4,12 ποδηγήσας καλῶς	AZY Mosq. 350 : καλῶς ποδηγήσας Zag. 12
5, 6 δεξαμένη τὸ πῦρ	AZY Mosq. 350 : τὸ πῦρ δεξαμένη Zag. 12

suivantes : δόξαν ἐν αἰνέσει προσάγω τῷ τρισηλίῳ θαυραχίᾳ, τῷ ὑπὸ πάσης τῆς ἀοράτου τε καὶ ὁρατῆς κτίσεως ὑμνολογουμένῳ θεῷ καὶ θαυμαστοῦς τοὺς ἁγίους αὐτοῦ ἐν πάσῃ τῇ ὑφ' ἡλίον σαφῶς ἀποδείξαντι ὃ πρέπει πᾶσα δόξα, τίμη καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν. Après cela, il aborde l'Apocalypse de Jean.

6,18 ὁμιλησάντων πυρὶ	AZY Mosq. 350 : πυρὶ ὁμιλησάντων Zag. 12
9, 1 ἐπόθησε βασιλεὺς	AZY Mosq. 350 : βασιλεὺς ἐπόθησεν Zag. 12

Il présente de temps à autre une leçon originale; par ex. :

XVII, 3,3 ἐδέσμευον (leçon qu'il partage avec QG contre les autres manuscrits collationnés)

10,6 βασιλεὺς ὁ φιλοχριστότατος pour ὁ βασιλεὺς.

*Laura A 74<sup>1</sup>*,

pap., s. XVII, f. 369, 270 × 210

H.Ph., f. 205<sup>v</sup>-331

Ou bien le *Laura A 74* est une copie du *Zagora 12*, ou bien il remonte à un même ancêtre. En effet, ces deux manuscrits renferment, dans le même ordre, les mêmes œuvres. Le *Zagora 12* contient 368 f., le *Laura A 74* 369. Mieux encore, les différentes œuvres commencent à peu près aux mêmes pages :

1. Ἐπιστολὴ τοῦ δοσίου πατρὸς ἡμῶν Παλλαδίου ἐπισκόπου Ἐλενου-πόλεως πρὸς Λαῦσον πραιπόσιτον καὶ πρόλογος εἰς τοὺς βίους τῶν ἁγίων πατέρων  
*Zagora 12*, f. 1<sup>r</sup>  
*Laura A 74*, f. 1<sup>r</sup>
2. *Histoire Philothée*  
*Zagora 12*, f. 205<sup>v</sup>  
*Laura A 74*, f. 205<sup>r</sup>
3. *Apocalypse de Jean*  
*Zagora 12*, f. 331<sup>v</sup>  
*Laura A 74*, f. 331<sup>r</sup>

Pour ce qui concerne la partie de l'*Histoire Philothée* transmise par ces deux manuscrits, on constate une identité parfaite : même contenu : le Prologue et 18 Vies (Vies I-XII et XIV-XIX), même omission de la Vie de Macédonios; enfin même interruption à la fin de la Vie de Salamanès, à laquelle a été accolée une invocation mystique (cf. *supra*, p. 91 et n. 2).

Les seules variantes qui différencient les deux manuscrits

1. Cf. SPYRIDON LAURIOTÈS - S. EUSTRATIADÈS, *o. c.*, p. 277.



proviennent d'erreurs, de négligences ou d'omissions du copiste du *Lavra A 74*. Ainsi :

XV,6, 4	il a changé	ἐπεσπίασαντο	en	ἐπαύσαντο
XVI,3, 2	—	θεραπειάν	—	ἀμαρτίαν
	(θερα	a d'ailleurs été ajouté, probablement de 2 <sup>de</sup> main,		
	au-dessus de la ligne)			
9	il a changé	κατεφύτευσε	en	καθικέτευσε
10	—	εἰκότως ἂν	—	ἂν εἰκότως
XVII,2,18	—	συνεκάλει	—	ἐκάλει
7, 3	—	εὐτρέπης	—	εὐπρέπης
8, 1	—	διημερεύων	—	διημέρευον
XVIII,1,17	—	δευομένοις	—	ἀρδευομένοις
28	—	ισχία	—	ἡσυχία

Il a aussi laissé tomber des mots ou des membres de phrase; par ex. :

XVI, 4,2	καὶ σώματα	(ajouté de seconde main)
XVII, 3,13-14	αὐτοὶ δὲ ἦσαν καὶ γεωργοὶ καὶ δεσποταὶ	
4, 6-7	τὸν ἀμείνω ... ὀλίγῳ χρόνῳ	
6,23	τῇ ὥρᾳ	
10, 8	εἴη	

et il a ajouté des fautes d'orthographe (iotacisme, confusion de ο et de ω) comme ἀοιδήμους (XV,6, 8), τοῖς pour τῇς (XV,6,9), ἐπιτηδιοτέρους (XVII,4,5), θρηνοδοούντων (XVII, 10,20), ἐρρικνόμενον (XVIII,1,23), οἰκίμα (XIX,3,3).

Pour le reste, dans le passage collationné, il suit de très près le *Zagora 12* dont il n'a cependant pas adopté les leçons ἐδέσμευον (XVII, 3, 3) et προσηλούμενος (XVII, 3, 5).

Le manuscrit R (*Palmos 340*) est très proche de B (*Mosq. 209*) dans les Vies XXVI-XXX dont les variantes ont été classées par l'Institut de Statistique de l'Université de Bruxelles (cf. *supra*, p. 76) et cette parenté s'affirme aussi dans les parties conservées des Vies XVII et XVIII ainsi que dans les Vies XXI-XXV. Il n'en va pas de même dans les fragments subsistants de la première partie de l'*Histoire Philothée* : fin de la Vie XI, Vie XII,

première moitié de la Vie XIII, où R se rapproche du groupe de manuscrits FPCXV. Il est vraisemblable que R a été copié sur deux manuscrits de classes différentes.

*Laurentianus, Plut. V, cod. XXIX<sup>1</sup>,*  
 pap., s. XV, f. 286, in fol.  
*H.Ph.*, f. 170-275  
*Char.*, f. 275v-286

Ce manuscrit est un proche parent de B, comme le prouve non seulement la similitude des variantes, mais encore celle des lacunes et de certaines notes.

Ainsi, à côté du titre de la Vie XXI, une note écrite de seconde main en marge de B : ἰάκωβος τὸ θρέμμα τῆς κωμῆς κύρου, ζώσας · θανὼν ᾤκησεν κώμην κύρου est reproduite dans le *Laur.*, V, XXIX. Dans le passage que j'ai collationné, deux omissions propres aux seuls mss B et R se retrouvent dans le *Laurentianus*; il s'agit de l'absence des mots παλαὶ καὶ ἄκαρπον (XXI,4,10) et de καὶ τοῦτο, ἔφην, ὦ πάτερ, καρτέρησον (XXI,11,9-10). Une addition de ces deux mêmes manuscrits se retrouve, un peu allongée dans le *Laur.*, V, XXIX. En effet, en XXI,4,6, au lieu de la leçon ἐθάδα FPCXVQA (ἐνθάδε DG ἐθάδ' W εὐθαλῇ ET) B écrit ἐνθα δὲ δαπανήσας, R ἐνθάδε δαπανήσας et *Laur.*, V, XXIX ἐνθάδε δαπανήσας καὶ λαμπροτέρων. Enfin, en XXI,5,30, où tous les autres manuscrits donnent νῦξ ἐπιγενομένη (ou ἐπιγενομένη) βαθεῖα, B a la leçon νῦξ (qui a été corrigée au-dessus de la ligne en νυκτός) ἐπιγενομένης βαθείας : R a gardé la leçon impossible νῦξ ἐπιγενομένης βαθείας et le *Laur.* a νυκτός ἐπιγενομένης βαθείας.

Enfin, si l'on compare en détail les leçons du *Laur.* avec celles des autres manuscrits, on les trouve généralement en accord avec BR. Notons comme principales différences entre le *Laur.* et B dans le passage collationné : XXI,2,15 *Laur.* porte la leçon τὴν ... ἀρετὴν, avec tous les autres manuscrits contre B : τῆς ... ἀρετῆς; XXI,5,16 *Laur.* donne la forme κεκοιμημένων alors que B avec DAET donne κεκοιμισμένων.

Les autres variantes sont de simples *orthographia*.

1. Cf. A. M. BANDINI, *Catalogus codicum mss Bibliothecae Mediceae Laurentianae, varia continens opera graecorum Patrum*, t. I, Florence 1674-1770 (réimpr. Leipzig 1961), p. 54-55.

Jérusalem, *Patriarcat S. Sabbas* 283<sup>1</sup>,  
 pap., s. XVI (1541-1542), f. 281, 221 × 160  
*H.Ph.*, f. 247<sup>v</sup>-250  
*Char.*, f. 250-255

Ce manuscrit ne contient que le Prologue de l'*Histoire Philothée* et le traité *Sur la divine Charité* précédé du chiffre λā.

Il y a tout lieu de croire qu'il se rattache au groupe AB.

Le titre du Prologue Πρόλογος τῆς φιλοθέου ιστορίας ἔτοι ἀσκητικῆς πολιτείας θεοδωρήτου est celui de A et tout proche de celui de B qui a remplacé ἔτοι par ἥ; cependant le manuscrit de Jérusalem comporte en addition après θεοδωρήτου le mot ἐπισκόπου. Je noterai ici les leçons propres au seul groupe AB auxquelles se rallie le *Hierosol.* :

- Prol., 3,17 ἐζηλωκότων au lieu de ἐζηλωκότα  
 4,27 τὸ τρόπαιον au lieu de τρόπαιον  
 5,13 addition de μὲν après ἔμφυτον  
 6,25-26 βλαβεροῖς ἡχῆμασιν au lieu de βλεφάροις ἡ χεῖλεσιν  
 PCXVDT βλαβεραῖς ἡλῆσιν QGW om. E

Cependant, malgré son accord presque constant avec AB, le *Hierosol.* possède aussi quelques leçons personnelles, la plupart du temps peu importantes; plusieurs sont de simples interversions de mots :

- Prol., 3, 5 γυνίδας au lieu de συγγενεῖς leçon du plus grand nombre des manuscrits, γυναῖκας εἰς AB γυνεῖς T (γυναικώδεις conieci)  
 6, 5 ὁ διάβολος καθ' ἡμῶν au lieu de καθ' ἡμῶν ὁ διάβολος  
 33 τοῦ ὕπνου τὴν γλυκεῖαν au lieu de τὴν γλυκεῖαν τοῦ ὕπνου  
 7, 2 τε καὶ au lieu de δὲ καὶ  
 4 ἅπαν au lieu de ἅπαντα  
 8 τε καὶ au lieu de καὶ  
 8,10 ἐκάστω ἰδίᾳ au lieu de ἰδίᾳ ἐκάστω.

1. Cf. A. I. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, 'Ιεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἔτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν 'Ιεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων, t. II, Saint-Petersbourg 1894, p. 409.

Le texte de l'*Histoire Philothée* qui figure dans le *Marcianus App. II, 21* (E)<sup>1</sup> se différencie de la tradition habituelle par toute une série de particularités qui se retrouvent dans sept autres manuscrits nettement plus tardifs :

Paris, *B. N.*, gr. 1597 (T):  
 cf. *supra*, p. 71

*Marcianus gr.* 345<sup>2</sup>,  
 parch., s. XV, f. 172, in-4°  
*H.Ph.*, f. 1-80  
*Char.*, f. 80-88

*Dionysiou* 146<sup>3</sup> (N),  
 pap., s. XV, in fol.  
*H.Ph.*, f. 1-96<sup>v</sup>  
*Char.*, f. 97-106<sup>v</sup>

*Canonicianus* LXXXIX<sup>4</sup>,  
 pap., s. XVI, f. 478, in fol.  
*H.Ph.*, f. 391-470  
*Char.*, f. 471-478<sup>v</sup>

*Bodleianus* Auct. E.2.15<sup>5</sup>,  
 pap., s. XVI, f. 94, in fol.  
*H.Ph.*, f. 1-84  
*Char.*, f. 85-94

*Monacensis* 55<sup>6</sup>,  
 pap., s. XVI (1548), f. 345, in fol.  
*H.Ph.*, f. 245-335  
*Char.*, f. 336-345<sup>v</sup>

1. Nous reprenons ici l'exposé fait dans notre article : « Le *Marcianus gr. II, 21* et sa famille », paru dans *Miscellanea Marciana di Studi Bessarionei (Medioevo e umanesimo, 24)*, Padoue 1976, p. 213-220. Sur le *Marc. gr. II, 21*, voir aussi E. MIONI, o. c. (cf. *supra*, p. 71, n. 2).

2. Cf. A. M. ZANETTI et A. BONGIOVANNI, o. c., p. 158.

3. Cf. Spyr. P. LAMBROS, o. c., I, p. 344.

4. Cf. H. O. COXE, o. c., t. III, *Codices graeci et latini Canonici*, Oxford 1854, col. 85-86.

5. *Ibid.*, t. I, col. 644-645.

6. Cf. I. HARDT, *Electoralis Bibliothecae Monacensis codices graeci msc.*, I, Munich 1804, 299-301, codex LV.

*Brit. Royal 16 D VII*<sup>1</sup>,

pap., s. XVII (1613), f. 155, 11 ½ in. × 7 ½ in.

*H.Ph.*, f. 3-139

Des traits de parenté indiscutables unissent tous les manuscrits de ce groupe :

1) ils portent le même titre Φιλόθεος ἱστορία συγγραφεῖσα ὑπὸ (παρὰ *Dionys.* 146) Θεοδωρήτου, ἐπισκόπου Κύρου. E portait vraisemblablement le même en-tête, malheureusement la page où se trouvait le titre a disparu<sup>2</sup>.

2) L'ordre des Vies XXVI, XXVII, XXVIII a été changé, la Vie XXVI ayant été rejetée après la Vie XXVIII.

3) La Vie IV, au lieu de porter le titre habituel Εὐσεβίου est intitulée Περὶ τοῦ ἀδελφῆ Ἀμμιάνου, sauf dans le *Dionysiou* 146 où les mots Περὶ Εὐσεβίου recouvrent peut-être une rature et dans le *Brit. Royal 16 D VII* qui reproduit une correction du *Bodl. Auct. E.2.15*.

4) La Vie I s'intitule Περὶ Ἰακώβου (τοῦ) μοναχοῦ, la Vie II Περὶ Ἰουλιάνου (τοῦ) μοναχοῦ et les autres Περὶ (τοῦ) ἀδελφῆ suivi du nom du moine au génitif. Font exception à cette règle la Vie IX Περὶ Πέτρου et les Vies XXIX et XXX, qui, décrivant le genre de vie de femmes ascètes, s'intitulent respectivement : Περὶ ἀμυράδων (ou ἀμνάδων) Μαρίας καὶ Κύρας et Περὶ Δομνίας ou Περὶ τῆς ἀμνάδος Δομνίας. La Vie XXIV est intitulée Περὶ τοῦ ἀδελφῆ Ζεδίνου sans la mention traditionnelle de Πολυχρόνης.

Deux ou trois exceptions à cette présentation différencient légèrement des autres codex les *Dionysiou* 146 (N) et *Parisinus* 1597 (T). Ainsi T intitule la Vie de Syméon Stylite Συμεὼν alors que le titre habituel dans cette famille de manuscrits est Περὶ τοῦ ἀδελφῆ Συμεὼν (ou Συμεῶνι ou Συμεῶνος).

Le *Dionysiou* 146, outre la différence que nous avons signalée plus haut concernant le titre de la Vie IV, supprime τοῦ ἀδελφῆ dans le titre des Vies V, VI, VII et donne comme en-tête à la Vie XXVI Συμεὼν τοῦ στυλίτου. Aux ressem-

1. Cf. G. F. WARNER et J. P. GILSON, *British Museum. Catalogue of Western Mss in the Old Royal and King's Collections*, Londres 1921, t. II, p. 189.

2. Cf. *supra*, p. 71.

blances déjà citées, nous pouvons encore ajouter des déformations identiques de mots, telle la transformation du mot rare καταιονήσει (XVII, 5, 13) en la forme inexistante κατευνομήσει qui se retrouve dans sept des huit manuscrits envisagés ici. En marge du *Bodl. Auct. E.2.15*, elle a été glosée par le mot παρακλήσει<sup>1</sup>, leçon adoptée par le *Brit. Royal 16 D VII*. De plus une cinquantaine de lacunes, dont près de la moitié proviennent d'omissions par *homoioteleuton* sont communes à sept de ces manuscrits.

Ex. :

- |           |   |
|-----------|---|
| XXI,2,1-8 | toute une partie du texte est tombée, un copiste distrahit ayant sauté du nom Ἰακώβου au même nom répété sept lignes plus loin. |
| 3,10-11   | omission de ἄλλοτε δὲ ταῖς ἀκτίσι φλεγόμενος  |
| 8,8       | omission de καὶ τοῦ χι στοιχείου τὸ σχῆμα, etc.   |

Ces accidents sont communs à E T *Marc. 345*, *Dionys.* 146, *Bodl. Canon. LXXXIX*, *Monac. 55*, *Bodl. Auct. E.2.15*, mais dans ce dernier, une seconde main les a réparés en marge, et ils ne figurent pas dans le *Brit. Royal 16 D VII*.

Il n'est guère difficile de découvrir entre ces codex des traits communs, mais il est beaucoup plus malaisé d'y repérer des différences susceptibles de mener à un classement. Cependant, l'intitulé de quelques chapitres peut fournir une première indication. Si, dans certains manuscrits, le Prologue ne porte pas de titre, en revanche, dans les *Marc. 345*, *Bodl. Auct. E.2.15*, *Monac. 55*, *Brit. Royal 16 D VII*, il porte celui de προοίμιον. Dans ces mêmes manuscrits, la Vie de Syméon Stylite (XXVI) est intitulée Περὶ τοῦ ἀδελφῆ Συμεῶνου, mais la syllabe finale de Συμεῶν a été biffée dans le *Brit. Royal*

1. Cf. sur καταιονήσει et παρακλήσει A. LEROY-MOLINGHEN, « *Manuscripts* », p. 44-47.

16 D VII; enfin, après un signe de rappel, une addition a été faite de première main : τοῦ στυλίου.

La Vie XXIX a pour titre dans ces quatre manuscrits : *Περὶ ἀμνάδων* (au lieu de ἀμνάδων) *Μαράνας καὶ Κύρας* et la Vie XXX *Περὶ τῆς ἀμνάδος Δομνίνας*.

De rares variantes tirées du Prologue viennent confirmer la parenté plus étroite existant entre ces quatre manuscrits :

en Prol., 4,16, on lit, en accord avec l'ensemble de la tradition αὐτὸς οὗτος ὁ στρατηγός, mais le *Marc. 345* a oublié οὗτος, omission qui s'est transmise au *Monac. 55*, au *Bodl. Auct. E.2.15* où elle a été corrigée, en marge, de première main ; de là la correction a passé dans le *Brit. Royal 16 D VII*.

Même cas encore pour la forme καταπαύσαντες (Prol., 5,12) qui, mal lue, est devenue, sans doute sous l'influence de κατεπράυναν écrit trois lignes plus haut, καταπραύναντες, leçon qui se répète dans les *Monac. 55*, *Bodl. Auct. E.2.15* et *Brit. Royal 16 D VII*. Même cas aussi pour le participe συνειληγότας (Prol., 7,9) : attesté par le *Marc. II, 21*, le *Dionys. 146*, le *Paris. 1597*, l'*Oxon. Canoniciacus LXXXIX*, en accord avec le reste de la tradition, il est devenu συνειληφότας dans *Marc. 345* et les trois autres manuscrits.

Il se dessine donc dans les huit manuscrits envisagés ici un sous-groupe formé du *Marc. 345*, du *Bodl. Auct. E.2.15*, du *Brit. Royal 16 D VII* et du *Monac. 55*. Des données connues sur ces manuscrits permettent de préciser leurs rapports. Nous savons que le *Monac. 55* a été copié à Venise en 1548 par Georges, surnommé Triphon, ainsi que l'atteste une note écrite à l'encre rouge au f. 345<sup>v</sup> : Γεώργιος ἦν ὁ γράψας οὗ καὶ τὸ πικλὴν Τρίφον 1548 αὐγούστου ζ'. In Venetia<sup>1</sup>.

Dans ces conditions, aucun doute n'est possible : le prototype du *Monac. 55* est le *Marc. 345*.

Le Catalogue des manuscrits du British Museum<sup>2</sup> nous apprend que le *Brit. Royal 16 D VII* a été copié,

1. Cf. I. HARDT, o. c., p. 299-301, cod. LV.

2. Cf. G. F. WARNER et J. P. GILSON, o. c., t. II, p. 189.

entre septembre et novembre 1613, à Oxford, par Peter Goldman, M. D. de Dundee, peut-être, ajoute le catalogue, sur le manuscrit grec *Bodl. Misc. 43*, qui a appartenu à Sir Henry Savile; or le *Bodl. Misc. 43* n'est autre que le *Bodl. Auct. E.2.15*<sup>1</sup>. C'est un manuscrit bourré de surcharges et de notes marginales : les omissions notamment ont été comblées; il a donc été collationné avec un manuscrit appartenant à une autre famille que celle de E.

Beaucoup de ses corrections sont passées dans le texte du *Brit. Royal 16 D VII*. Cependant, la copie pure et simple du *Bodl. Auct. E.2.15* est loin d'expliquer toutes les variantes du *Brit. Royal 16 D VII*; il semble qu'une source nouvelle soit intervenue. La clé de ce mystère se trouve dans la correspondance adressée par le copiste Goldman au Bibliothécaire des rois Jacques I et Charles I d'Angleterre, Patricius Junius (nom latinisé de Patrick Young)<sup>2</sup>. Dans trois de ses lettres, Goldman parle de la copie qu'il fait de l'*Histoire Philothée* : dans la première, datée de septembre 1613, il explique qu'il confronte constamment le manuscrit grec avec la traduction latine<sup>3</sup>. Dans la troisième (fin 1613) il annonce à Patricius Junius qu'il lui envoie son manuscrit terminé et explique comment il l'a amélioré : « Mitto ad te, Vir doctiss., Theodoreti Historiam Φιλόθεον, quam ego tandem, Dei ope fretus, absolvi; tu eam cum versione latina confer, et nisi me animus fallit, multis partibus meliorem invenies. Possum ego profiteri me sexcentos errores codicis Graeci emendasse, quae Savilium subterfugerant; erat enim illius liber,

1. Cf. *supra*, p. 58, n. 1..

2. Cf. J. KEMKE, *Patricius Junius, Bibliothekar der Könige Jacob und Karl I von England*, Leipzig 1898, 31-35.

3. Cf. Lettre 31 (septembre 1613, KEMKE, 19) : « Theodoretus tuus belle procedit, nam ad eum iterum redii, neque ulla est dies in qua lineam non duco. Cum exscribo, Graecum cum Latino exemplar confero, et utrumque ante oculos habeo : emendate et sine errore ullo me descripturum scito. »

quemadmodum ego ex Jamesio didici, et illius manu multis in locis emendatus; praefiscine hoc dixerim me quaedam animadvertisse, quae illum subterfugerant, aut quia noluit aut quia non potuit<sup>1</sup> ».

Cette épître, très instructive de la manière dont procédait le copiste, éclaire l'origine des variantes qui différencient le *Brit. Royal 16 D VII* de son modèle. Quant aux annotations du *Bodl. Auct. E.2.15*, elles seraient donc de la main de Savile, ancien détenteur de ce manuscrit, qui à notre connaissance, ne porte aucune indication de date ni de lieu. Seule une note, à la fin du manuscrit, nous dit : καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον ξυμβληθὲν τῷ ἑαυτοῦ πρωτοτύπῳ ἐξισώθη<sup>2</sup>. Ce prototype, étant données toutes les analogies relevées précédemment, et en faisant abstraction des corrections introduites après coup, ne peut être que le *Marcianus 345*. Celui-ci, qui a appartenu autrefois à la Bibliothèque du Cardinal Bessarion et a été écrit par Michel Apostolios, sauf les feuillets 1-21<sup>3</sup>, semble bien n'être lui-même qu'une copie de E dont il contient, écrits dans le même ordre, les trois premières œuvres : 1) Théodoret, *Histoire Philothée*, 2) Palladios, *Histoire Lausiaque*, 3) Palladios, *Sur le peuple de l'Inde et les Brahmanes*. D'ailleurs, je n'ai découvert aucune variante qui infirme cette hypothèse; les très légères divergences

1. Lettre 34 (fin 1613, KEMKE, 20).

2. Cf. H. O. COXE, o. c., col. 645. Une formule analogue se trouve dans un autre manuscrit copié à Venise : le *Monac. 55*, à la fin de la *δογματικὴ πανοπλία* d'Euthyme Zigabène : τὸ παρὸν βιβλίον ξυμβληθὲν τῷ ἑαυτοῦ πρωτοτύπῳ ἐξισώθη κατὰ πάντα (cf. I. HARDT, o. c., 300).

3. Cf. A. ZANETTI et A. BONGIOVANNI, *Graeca D. Marci Bibliotheca codicum manuscriptorum per titulos digesta* ..., Venise 1740, p. 158 : codex CCCXLV; J. MORELLI, *Bibliotheca manuscripta Graeca et Latina*, I, Bassano 1802, 233-234 : codex CCCXLV. Sur Michel Apostoles ou Apostolios, né vers 1422, mort vers 1480 et sur son scriptorium crétois voir M. WITTEK, « Manuscrits et codicologie. Pour une étude du scriptorium de Michel Apostoles et consorts », dans *Scriptorium*, VII, fasc. 2 (1953), p. 290-297.

que j'ai relevées s'expliquent aisément par des distractions, des corrections, des fautes personnelles ou des erreurs de lecture.

Je n'ai trouvé aucun renseignement non plus sur le *Oxon. Canonicianus LXXXIX*, mais, dans son cas, les variantes n'orientent pas vers le *Marc. 345*. La Vie de Syméon Stylite y est intitulée *Περὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶν* comme dans E; la Vie XXIX *Περὶ ἀμυδάων Μαράνας καὶ Κύρας* comme dans E, *Dionys. 146*, *Paris. 1597* (T); la Vie XXX *Περὶ Δομνίνας* comme dans les trois mêmes manuscrits. C'est donc parmi ceux-ci qu'il faut chercher le prototype de l'*Oxon. Canon. LXXXIX*. Les leçons qui différencient dans le Prologue les *Marc. 345*, *Monac. 55*, *Bodl. Auct. E.2.15* et *Brit. Royal 16 D VII* du reste de la tradition, ne peuvent jouer ici, sauf peut-être pour éliminer comme modèle le *Dionys. 146* qui, au lieu de *καταπαύσαντες* (Prol., 5, 12) a écrit *παύσαντες*; cette variante isolée serait assurément insuffisante pour écarter le *Dionysiou 146*, mais elle est appuyée par d'autres divergences plus importantes (cf. *supra*, p. 98), auxquelles nous pouvons ajouter certaines lacunes (par ex. *λάβρω... δεχόμενον* [XXI, 6, 11-12]) qu'on ne retrouve pas ailleurs. Restent donc comme prototypes éventuels E et T, mais le dernier ne peut entrer en ligne de compte, car il contient des lacunes qui n'existent pas dans l'*Oxon. Canon. LXXXIX*, par ex. l'omission de : τὸ μὴ δεξάσθαι (VIII, 4, 33-34) ἐκ τῆς ὑπωρείας καὶ (VIII, 5, 18) τὸ τῆς ἀρετῆς φροντιστήριον καὶ διηγεῖται τὸ γεγονὸς καὶ συγγνωμὴν αἰτεῖ καὶ (XV, 2, 10-11) τὸ τῆς θεογνωσίας (XXVIII, 1, 24) οὔτε ἑτέρῳ προτιθεῖσα πρόσωπον (XXX, 2, 7-8).

Donc, parmi les manuscrits connus, seul E peut avoir servi de modèle à l'*Oxon. Canon. LXXXIX*, qui en reproduit toutes les particularités, comme le *Περὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶν* déjà cité, les lacunes et mêmes certaines

fautes d'orthographe, tel le curieux *καταπεσόντων* pour *καταπεσόντων* (XXI, 2, 9-10).

Restent donc à déterminer les rapports unissant entre eux E, T et le *Dionys. 146* (N), qui viennent assurément d'une source commune : même leur contenu global est presque identique : le *Dionys. 146* renferme les mêmes œuvres que E, sauf l'*Histoire Lausiaque*<sup>1</sup>.

T présente dans un ordre différent : 1) *Histoire Lausiaque* 2) un court fragment d'Évagre, puis le traité *Sur le peuple de l'Inde et les Brahmanes* 3) *Histoire Philothée* et *Divine Charité* de Théodoret.

Tous trois descendent certainement d'un même archétype que ses caractères accusés isolaient du reste de la tradition.

A partir de tous les éléments qui précèdent, nous proposons un stemma des manuscrits que nous avons pu examiner. On le trouvera sur un dépliant à la fin du volume.

Ne figurent pas dans le stemma :

- 1) les *Vatic. gr. 1723* (cf. *supra*, p. 83-84) et *Paris gr. 1532*, (cf. *supra*, p. 84-86),

qui se situent du côté de DQGW, mais dont la place exacte est difficile à déterminer.

- 2) le *Parisinus gr. 1454* (J)

qui descend d'un archétype qui ne contenait que la seule Vie de Syméon Stylite, et dont nous avons parlé longuement p. 66-69.

- 3) le *cod. S. Sabbas 283*

du Patriarcat de Jérusalem. Il ne contient que le Prologue de l'*Histoire Philothée* et le discours *Sur la Divine Charité*. Dans la partie conservée il se rapproche de AB (cf. *supra*, p. 96).

1. Cf. Spyr. P. LAMBROS, o. c., t. I, p. 344.

- 4) le *Paris. suppl. gr. 395*<sup>1</sup>,

pap. (Jésuites), s. XVII, f. 240, f. 179-180<sup>v</sup>, 285 × 195, f. 181-240, 325 × 200

*H.Ph.*, f. 175-192

*Char.*, f. 192<sup>v</sup>-200

Son texte est très incomplet et en désordre — certains feuillets sont même reliés à l'envers ; il contient des passages des Vies II et I, les Vies XXVII, XXIX, XXX, une partie de la Vie X, la Vie XIV, une partie du Prologue et un fragment de la Vie XXVI.

- 5) les *Kausocalybe, Acalhiste 219*<sup>2</sup>,

pap., s. XIX (1885), f. 454, 220 × 165

*H.Ph.*, f. 192-454

*Vatopedinus 94*<sup>3</sup>,

pap., s. XIX, f. 255, 210 × 150

*H.Ph.*, f. 45-245

*Char.*, f. 245-255

Le *Vatop. 94* contient 29 Vies : manque la Vie de Macédonios.

Sur ces deux derniers manuscrits je ne possède que les renseignements fournis par le catalogue.

### VIII. — Les traductions et éditions de l'*Histoire Philothée* et du traité *Sur la divine Charité*

La première version latine de l'*Histoire Philothée* et du *Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης* fut publiée en 1555, par Gentian Hervet<sup>4</sup>. Cette traduction a certainement été faite d'après un manuscrit appartenant au groupe QGW, comme l'indiquent non seulement la présence de certaines

1. Cf. H. OMONT, o. c., t. III, p. 257.

2. E. KOURILAS, Κατάλογος τῶν κωδικῶν τῆς ἱερᾶς Σχῆτης Καυσοκαλυβίων καὶ τῶν καλυβῶν αὐτῆς ('Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη, t. V), Paris 1930, p. 121-122.

3. Cf. S. EUSTRATIADÈS - ARCADIOS VATOPEDINOS, o. c., 94, p. 30.

4. Palladii, divi Evagrii discipuli, Lausiaca quae dicitur historia et Theodoretii, episcopi Cyri Θεοφιλῆς, id est religiosa historia, Gentiano Herveto Aurelio interprete, Parisiis, apud M. Juvenem, 1555. In-4° pièces limin., 477 p.

additions propres à cette classe de manuscrits (XXVI, 19, 17-25; XXVI, 28 apparat critique), mais encore la déformation de certains noms propres :

Acepsemas ('Αχεψεμαῖς QGW) au lieu de 'Αχεψιμαῖς (XV, titulus et 1, 1), Sesam (Σησάν JQG Σησάν W) au lieu de Σισάν (XXVI, 2, 2), Abiton ('Αβίτων QGW) pour 'Αβιδίων (XXVI, 4, 8), Telanesum (Τελανησσόν QGW) pour Τελανισσόν (XXVI, 7, 2), Arabena ('Αραβενῆς QGW) pour 'Ραβάνης (XXVI, 23, 8), ou des additions comme Netis (Νῆτις QW) (XX, 1, 1).

Comme Gentian Hervet a vécu de longues années à Rome avant son retour en France en 1553, il est très vraisemblable que le manuscrit d'après lequel il a fait sa traduction soit l'*Ottobonianus 168*.

La première édition du Περὶ τῆς θείας 'Αγάπης sans l'*Histoire Philothée*, accompagnée d'une traduction latine est due à Vossius et a été publiée à Rome en 1580<sup>1</sup>. Vossius a utilisé pour son édition trois manuscrits : deux de la Bibliothèque du Cardinal Sirleti, dont l'un avait été corrigé par le Cardinal Bessarion, et un troisième venant d'ailleurs. L'un des trois pourrait bien être l'*Ottobonianus gr. 168*; il serait, d'après les observations faites à Rome par P. Canivet, le manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Sirleti, qui n'a pas été annoté par Bessarion.

Adoptant la traduction de l'*Histoire Philothée* de Gentian Hervet, après l'avoir révisée, le jésuite français Jacques Sirmond la republia, en même temps qu'il donnait la première édition du texte grec, à Paris, en 1642, dans le volume III (p. 757-897), des œuvres complètes de

1. Θεοδώριτου .... λόγος .... πάγχρυσος περὶ τῆς ἀγάπης *Oratio vera aurea de Caritate sive dilectione... nunc graece simul et latine recens edita, interprete Gerardo VOSSIO. Accessere ejusdem interpretis in eandem orationem variae lectiones... una cum scholiis, Romae, in Aedibus Populi Romani, 1580. In 4° pièces limin. 56 p.*

Théodoret<sup>1</sup>. Pour des raisons inconnues, l'édition et la traduction du Περὶ τῆς θείας 'Αγάπης remaniées par Sirmond d'après Vossius<sup>2</sup> n'ont pas été imprimées à la suite de l'*Histoire Philothée*, mais rejetées dans le volume IV (appendice, p. 680-695).

L'édition de l'*Histoire Philothée* de Jacques Sirmond a probablement été faite d'après le *Paris. gr. 1442* (X), qu'il reproduit très fidèlement, mais au texte duquel il a ajouté, d'après un autre manuscrit, deux paragraphes qui en étaient absents et que nous considérons comme des interpolations : X, 7 et XXVI, 18<sup>3</sup>; il en connaissait déjà l'existence par la traduction de Gentian Hervet. Dans ces deux passages le texte de Sirmond est très proche du manuscrit A.

Le texte et la traduction des œuvres complètes de Théodoret par Sirmond furent repris par J. L. Schulze et J. A. Noesselt, 5 vol. in 8°, Halle 1769-1774. L'*Histoire Philothée* et le *Discours sur la Divine Charité* se trouvent dans le t. III, publié par J. A. Noesselt en 1771. Texte et traduction de l'édition de Noesselt ont été reproduits dans la *Patrologie Grecque* de Migne, t. 82, Φιλόθεος Ἱστορία, col. 1283-1496; Λόγος περὶ τῆς θείας καὶ ἀγάπης 'Αγάπης, col. 1497-1522.

Un chapitre de l'*Histoire Philothée*, la Vie de Syméon Stylite (XXVI) a eu le privilège d'une édition critique grâce à Hans Lietzmann, qui a collationné à cet effet cinq nouveaux manuscrits : les *Monacensis gr. 55*, *Paris. gr. 1441* et *1597*, *Vatic. gr. 2211* et *Vindob. gr. 109*. Cette

1. *Theodoretus. Opera omnia in IV tomis distributa, cura et studio Jacobi Sirmondi. Lutetiae Parisiorum 1642. F°.* Un cinquième volume fut ajouté plus tard par le P. Garnier : *Beati Theodreti episcopi Cyri auctarium sive operum tomus V*, Paris 1684.

2. Une note de J. GARNIER dans son *Auctarium, Dissertatio II de Libris Theodreti Cyrensis*, p. 204, nous apprend que Sirmond a amélioré la version de Vossius.

3. Cf. *supra*, p. 74.

édition a été publiée dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, Leipzig 1908 : *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites*, p. 1-18.

Les Vies de l'*Histoire Philothée*, sans le Prologue ni le *Discours sur la Divine Charité*, ont été traduites en français par Arnauld d'Andilly, *Les Vies des Saints pères des déserts et de quelques saintes écrites par les pères de l'Église*, vol. II, Paris 1701, p. 329-564<sup>1</sup>.

Une version allemande de l'*Histoire Philothée* a été publiée à Munich en 1926, par Dr Konstantin Gutberlet, *Theodoret von Cyrus Mönchsgeschichte (Bibliothek der Kirchenväter)*.

Enfin, plus récemment, plusieurs Vies ont été commentées par le P. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne, Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris 1959, et l'une d'elle : la Vie de Syméon Stylite a été entièrement traduite (p. 388-401).

### IX. — La présente édition

L'édition que nous présentons de la Φιλότητος Ἱστορία et du Περὶ τῆς θείας Ἀγάπης repose, la première sur 16 manuscrits (cf. stemma, *supra*, p. 77), la seconde sur 15 manuscrits (cf. stemma, *supra*, p. 74) ; douze de ces manuscrits sont communs aux deux éditions.

Dans la tradition touffue avec laquelle nous étions confrontés, nous avons en général retenu pour l'édition les codex les plus anciens de chaque groupe, après nous être assurés par des sondages dans les autres manuscrits qu'ils étaient bien les plus représentatifs de leur famille.

Pour l'établissement du texte, aucune branche de la tradition ne s'est imposée de manière indiscutable. Les

1. Cf. aussi R. DRAGUET, *Les Pères du Désert, Textes choisis*, Paris 1949 : traduction des Vies XXI, XXVI et XXIX.

meilleures variantes peuvent être dispersées dans des manuscrits de groupes tout à fait différents. Par ex. :

XVII, 5,13 la *lectio difficilior* καταιονήσει se trouve dans B, mais aussi, sous une forme légèrement altérée, dans F (κατεονήσει), dans D (καταιονήδει), dans C (καταιώνησιν), dans ET (κατευνομήσει) ; on en retrouve la trace, sous un aspect moins reconnaissable dans A (δνήσει), tandis que la glose explicative παρακλήσει, déjà attestée par une note de C figure dans PXVQGW<sup>1</sup>.

IX, 1,11-12 καὶ ἀντιπαῖδι n'est conservé que par ET, groupe assez aberrant, mais qui garde parfois de bonnes leçons.

12-13 μεσοπολίω καὶ n'a été maintenu que par BET et la légère variante μεσαιπολίω καὶ par D<sup>2</sup>

XIII, 1,11 θαμίζειν se lit dans F V QGW ABR

4, 1 ἀκεραιότητα se lit dans V D QGW ABR

XXIV, 6, 2 ἐκχεῖ n'est attesté que par A

XXVI, 11,21 ἀναστηλῶσαι n'est attesté que par D. A porte ἀναστῆλαι et les autres mss ἀναστήσαι, leçon plus neutre qu'ἀναστηλῶσαι qu'on retrouve dans une citation de Jean Damascène, *De imaginibus*, III (PG 94, c. 1365 B), et dans les Actes du VII<sup>e</sup> concile (Mansi, XIII, c. 73 B) ; cf. *infra*, XXVI, 11,21, n. 3 *ad loc.*

19,10 ἐπέπτη est attesté par FC XV D G BR, tandis que H donne ἐπέπτει<sup>3</sup>.

Devant cette dispersion des variantes qui nous paraissent les meilleures, dans les cas où le choix n'était dicté ni par le sens, ni par quelque autre nécessité contraignante, telle la préférence à accorder à la *lectio difficilior*, il a fallu choisir les leçons en se référant au stemma de façon à s'approcher, dans la mesure du possible, du texte de

1. Cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits », p. 44-47.

2. Pour ἀντιπαῖδι et μεσοπολίω voir A. LEROY-MOLINGHEN, « Ages de la vie ».

3. Pour les cinq derniers exemples, cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Texte », p. 732-735.



l'archétype de nos manuscrits. Souvent le choix est en quelque sorte imposé par le stemma. Ainsi :

- IV,6,22 κατακαμπτόμενος a été préféré à καμπτόμενος parce qu'il est attesté non seulement par la branche AB ET, mais encore par certains représentants de l'autre branche : C et W.
- 24 on a opté pour δίκας plutôt que pour τὰς δίκας parce que c'est la leçon non seulement de AB ET, mais encore de C D W, représentants de l'autre groupe
- 8,6 εἰς τὴν ἀμείνω μετέβη ζῶν : ἀμείνω est attesté par C W AB ET, ἀνω l'est par FP XV D QG ; ce qui a poussé au choix de ἀμείνω est le ralliement de C et de W (ralliement moins probant, car ce manuscrit bascule souvent vers AB ET) au groupe AB ET

Plus malaisés à trancher sont les cas où les deux branches de la tradition s'opposent l'une à l'autre.

Ainsi en *Char.*, 1, 25, FCHP QGW donnent la leçon δρους, AZYBR ETN la leçon νόμους : toutes deux sont acceptables pour le sens. Ici δρους a été retenu parce que l'expression paraît familière à Théodoret, qui l'utilise ailleurs dans la *Char.*, 4, 3, dans le même environnement ὑπερβῆναι τοὺς τῆς φύσεως παρεσκεύασεν δρους, et 17, 25 τοῦ γηροῦς ὑπερέβη τοὺς δρους<sup>1</sup>. *H.Ph.*, VIII,5,15 offre une situation semblable : πάντων PC XV D QGW, πάντα AB ET. Nous avons choisi πάντα parce que le changement de πάντα en πάντων attiré par la proximité de εὐσεβῶν nous paraît plus probable que la correction inverse. Pour une raison analogue, en IX,7,6, πολλὸν nous a paru préférable à πολλῶν, leçon de AB ET.

Ces exemples montrent que le stemma ne joue pas toujours automatiquement.

L'œuvre de Théodoret fourmille de citations scripturaires ; souvent l'auteur les a intégrées dans son texte et citées approximativement ou adaptées, mais il arrive qu'un copiste zélé ait rétabli la forme traditionnelle. Dans ce cas, en général, nous avons conservé de préférence la phrase qui s'écarte plus ou moins du texte habituel ;

1. Cet exemple est repris de l'article de P. CANIVET et P. MALVAUX, p. 407.

ainsi XXI, 3, 17 après le mot δπλα A a ajouté τῆς στρατείας suivant II Cor. 10, 3 et BR τῆς στρατιᾶς ; nous nous sommes ralliés aux autres manuscrits, pensant qu'un copiste qui connaissait les textes sacrés avait sans doute rétabli le mot laissé de côté par Théodoret. De même, en XIX, 3, 15, on trouve les deux leçons δόντος FPVQGW et παραδόντος C X D A ET attestées chacune dans les deux branches de la tradition ; nous avons préféré δόντος à παραδόντος leçon de *Gal.* 2, 20, considérant que celle-ci pouvait avoir été rétablie par un copiste.

Quand il y avait une allusion ou un emprunt à un auteur classique, particulièrement à Homère, la préférence a été accordée à la forme originelle, normalement utilisée par Théodoret, mais sans doute moins familière au copiste :

ainsi en *Char.*, 7, 9, on a gardé la forme homérique εἰαρινῶν bien qu'elle ne soit transmise que par FHP plutôt que ἐαρινῶν C QGW BR, ἡρινῶν A ETN, κρινῶν ZY<sup>1</sup>.

Dans la graphie, nous avons opté pour les formes étrangères à la κοινή, quand elles étaient attestées par un manuscrit au moins, parce qu'elles étaient certainement moins familières aux copistes byzantins.

C'est ainsi que, quand nous avons le choix, nous avons adopté les formes attiques avec ττ plutôt que les formes avec σσ : ex. X, 4, 10 θαλάττης plutôt que θαλάσσης ; XIII, 3, 10 τετταράκοντα plutôt que τεσσαράκοντα. En général, nous nous sommes ralliés aux formes les plus classiques, comme XXIV, 2, 15 ἀπέλαυσε plutôt que ἀπῆλαυσε ; nous avons partout préféré θριγκίω aux autres graphies du mot (ex. XV, 3, 3) ; ἄστεως à ἄστεος (ex. XXI, 2, 9). La plupart du temps, la conjugaison des verbes en -μι est conforme à l'usage classique ; cependant, des formes plus proches de la langue parlée sont attestées par toute la tradition : ainsi III, 14, 9 μετεδώκατε ; XIII, 19, 9 κατέθηκαν ; XVII, 10, 24 παρέδωκαν ; XXI, 18, 6 ἐδείκνυσιν ; XXI, 30, 13 ἐπεθήκαμεν.

Quand ils étaient en compétition, nous avons naturellement préféré au pluriel le duel tombé en désuétude dès avant l'époque hellénistique ; d'où, en XXI, 14, 10 le

1. Cf. *ibid.*, p. 409.

choix de ἥστην D contre εἰσι FPCXVET et ἥσαν QGWAB; en XXI, 14, 11 celui de ἐγενέσθην D contre ἐγένοντο FCVA, ἐγενήθησαν PXRET, ἐγεγόνασι QGW, ἐγενήσθησαν B; XXI, 14, 12 παρεπεμψάτην D contre παρέπεμψαν FPXVQG WABR προέπεμψαν C παρέδωκαν ET; XXIV, 7, 11 τοῖν χερσὶν W contre ταῖς δύο χέρσι FPCXV DQG ABRET.

Il est arrivé aussi quelquefois, quand aucun élément extérieur n'influait notre choix et que le stemma ne jouait pas automatiquement, que la leçon à choisir restait indifférente. Dans une œuvre où la tradition manuscrite est si touffue, il y aurait vraisemblablement intérêt à faire une étude systématique de la langue et de la syntaxe de l'auteur, pour essayer d'y repérer des constantes. Ce travail, nous ne l'avons pas fait, estimant qu'il nous aurait menés trop loin; c'est en effet, une œuvre de longue haleine qui pourrait être intéressante pour la connaissance de la langue de Théodoret et des avatars syntaxiques de la tradition.

Quant au vocabulaire, il est assez savant : ce n'est pas simplement celui de la langue classique; l'usage de termes poétiques le rapproche plus d'un Platon que d'un Démocrate. En outre, on y rencontre un assez grand nombre de mots de la langue hellénistique (par ex. Polybe, le Nouveau Testament...).

Parmentier a caractérisé le grec de Théodoret, en disant qu'il l'écrivait avec la correction d'un étranger qui s'était efforcé de l'apprendre suivant les règles de la grammaire<sup>1</sup>. Peut-être est-ce moins vrai qu'il ne paraît, et les classes cultivées de la société syrienne usaient-elles couramment de la langue grecque. Toujours est-il que, dans l'*Histoire Philothée*, Théodoret témoigne de la défiance à l'égard des néologismes : il n'emploie pas le mot μοναστήριον (sauf dans un passage, III, 14, 8, où il le met dans la bouche d'un moine)<sup>2</sup>,

1. Éd. de Théodoret, *H.E.*, Einleitung, p. xcix (1<sup>re</sup> éd.).

2. Ce mot est employé deux fois (X, 7, 8 et 16) dans un passage de l'*Histoire Philothée* que nous avons de sérieuses raisons de considérer

mais bien φροντιστήριον τῆς φιλοσοφίας (ex. III, 4, 6) ou φροντιστήριον tout seul (ex. IV, 9, 7). Il n'use jamais non plus des termes ἐπίσκοπος, ἀδδᾶ, mais il les remplace par des mots plus classiques, par ex. ἀρχιερεύς (III, 11, 2; XIX, 2, 1) ou, plus souvent, par des périphrases. Nous avons donc choisi en principe dans la tradition les leçons qui nous paraissaient le plus conformes aux habitudes de Théodoret.

Notre appareil critique a été établi selon les recommandations de l'Union Académique internationale<sup>1</sup>; c'est un appareil négatif, où le lemme a été omis quand on voit sans ambiguïté sur quel mot porte la ou les variantes : quand une hésitation est possible, le lemme a été indiqué. Cependant nous avons utilisé l'apparat positif lorsque nous suivons une classe de manuscrits minoritaire, lorsque les manuscrits offrent des corrections, enfin chaque fois que la clarté l'exige. De l'apparat nous avons exclu les variantes orthographiques, y compris celles qui affectent l'accent, l'esprit (à condition, bien entendu, que ces derniers n'aient aucune influence sur la signification), la coronis, l'iota souscrit et le ν éphelcystique, sauf si la forme fautive se confondait avec une autre forme existante (par ex. IV, 12, 41 κατακληθέντα P, var. de κατακλιθέντα), ou si la variante affectait un nom propre, par ex. IV, 4, 35 νινεὺς FXDWS νινευῆ PABe νινευῆ V, ou encore si le mot mal orthographié se trouvait inclus dans une variante, par ex. IV, 13, 5 καὶ εὐωδῶν (εὐό-C) λειμώνων (-μο-q) PCvDq Be : λειμώνων καὶ εὐωδῶν ἀνθέων AS.

Alice LEROY-MOLINGHEN.

comme interpolé, et on le trouve aussi dans la version « démocratisée » du *Parisinus gr. 1454*.

1. *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations* par J. BIDEZ et A. B. DRACHMANN. Édition nouvelle par A. DELATTE et A. SEVERYNS, Bruxelles-Paris 1938.

En mettant la dernière main à ce travail de longue haleine, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur concours, et tout d'abord feu l'abbé M. Richard à qui nous aurions aimé présenter cet ouvrage d'un écrivain qui lui était particulièrement cher; il en avait d'ailleurs, dès le départ, suivi la lente élaboration, tout en nous fournissant, avec sa serviabilité coutumière, la documentation indispensable. Son successeur à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le P. J. Paramelle, a témoigné du même intérêt et d'un égal dévouement à notre égard.

Notre gratitude va aussi aux PP. Bollandistes, Fr. Halkin et M. Van Esbroeck, ainsi qu'au P. Fr. Graffin qui nous a permis d'utiliser les sources de langue syriaque, à M. M. Hombert, dont les conseils nous ont été précieux, à M. et M<sup>me</sup> Vranoussis ainsi qu'à Mgr P. Canart, qui nous ont, soit procuré des manuscrits, soit permis d'en préciser la description.

Les PP. Cl. Mondésert et L. Doutreleau, ainsi que leurs collaborateurs, ne nous ont mesuré ni leur temps ni leurs conseils pour que ce livre apporte une nouvelle contribution de Théodoret de Cyr à la Collection des Sources Chrétiennes.

Nous remercions enfin la Fondation Universitaire de Belgique et le Centre National de la Recherche Scientifique de France qui nous ont aidés à en assurer la publication.

A. L.-M.  
P. C.

## BIBLIOGRAPHIE

Cette liste comprend essentiellement les ouvrages qui sont cités plusieurs fois et d'une manière abrégée. Les éditeurs et commentateurs de textes anciens sont mentionnés dans l'Index des Auteurs anciens, à la fin de l'ouvrage.

## SIGLES

- AAAS *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, Damas.  
 AB *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.  
 ACO *Acta Conciliorum Oecumenicorum*; cf. SCHWARTZ.  
 BEO *Bulletin d'Études Orientales*, Damas.  
 BHG<sup>s</sup> *Bibliotheca hagiographica graeca*; cf. HALKIN.  
 BHO *Bibliographica hagiographica orientalis*; cf. PEETERS.  
 Byz *Byzantion*, Bruxelles.  
 CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.  
 CUF Collection des Universités de France, Paris.  
 DACL *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris.  
 DDC *Dictionnaire de Droit canonique*, Paris.  
 DS *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.  
 DTC *Dictionnaire de Théologie catholique*, Paris.  
 FHG *Fragmenta Historicorum graecorum*, éd. C. Müller, Paris 1841-1870.  
 FPhG *Fragmenta Philosophorum graecorum*, éd. F. W. A. Mullach, Paris 1860-1881.  
 GCS *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin.  
 H.E. Théodoret, *Histoire ecclésiastique*.  
 H.Ph. Théodoret, *Histoire Philothée*.  
 IGLS *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, Paris.  
 LThK *Lexikon für Theologie und Kirche*, 2<sup>e</sup> éd. Fribourg-en-Brisgau.

- MO *Les moines d'Orient*; cf. FESTUGIÈRE.  
 MSR *Mélanges de Science Religieuse*, Lille.  
 MST *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*; cf. CANIVET.  
 OC *Orientalia Christiana Analecta*, Rome.  
 OCP *Orientalia Christiana Periodica*, Rome.  
 PG *Patrologia Graeca*, éd. J.-P. Migne, Paris.  
 PGL *Patristik Greek Lexicon* (G. W. H. Lampe), Oxford.  
 PO *Patrologia Orientalis*, éd. R. Graffin et F. Nau, Paris.  
 PW *Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearb. v. G. Wissowa u. W. Kroll (mit K. Mittelhaus), Stuttgart.  
 RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, hrsg. v. Th. Klauser, Stuttgart.  
 REByz *Revue des Études Byzantines*, Paris.  
 REG *Revue des Études Grecques*, Paris.  
 RHE *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain.  
 RHR *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris.  
 ROC *Revue de l'Orient chrétien*, Paris.  
 RSR *Recherches de Science Religieuse*, Paris.  
 RSPT *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, Paris.  
 RScR *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg et Paris.  
 SC *Sources Chrétiennes*, Paris.  
 SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. H. von Arnim, Leipzig 1903.  
 TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Berlin.  
 Vet Chr *Quaderni di « Vetera Christianorum »*, Bari.
- ADNÈS-CANIVET = A. ADNÈS et P. CANIVET, « Guérisons miraculeuses et exorcismes dans l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr », dans *RHR* 171 (1967), p. 54-82 et p. 150-179.  
 Antioch-on-the-Orontes = *Publications of the Committee for the Excavations of Antioch and its Vicinity*, Princeton 1934.  
 Auctarium = cf. HALKIN.  
 BECHTEL = F. BECHTEL, *Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917 (réimpr. Hildesheim 1964).  
 BECK = H. G. BECK, *Kirche und Theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, Munich 1959.

- BIDEZ-CUMONT = J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Paris 1938.  
 BIELER, Οἰκος ἀνὴρ = L. BIELER, Οἰκος ἀνὴρ. *Das Bild des göttlichen Menschen, dans Spätantike und Frühchristentum*, Vienne 1935-1936 (réimpr. 1967).  
 BLASS-DEBRUNNER = F. BLASS and A. DEBRUNNER, *A Greek Grammar of the New Testament and other early Christian Literature*, Cambridge 1961.  
 CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine* = P.-Th. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine (Histoire des Conciles œcuméniques, 2)*, Paris 1962.  
 CANIVET, « Catégories sociales » = P. CANIVET, « Catégories sociales et titulature laïque et ecclésiastique dans l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr », dans *Byz* 39 (1969) p. 209-250.  
 CANIVET, *Entr. apol.* = P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle*, Paris 1958.  
 CANIVET, « Erreurs de spiritualité » = P. CANIVET, « Erreurs de spiritualité et troubles psychiques. A propos d'un passage de la *Vie de S. Théodose* par Théodore de Pétra (530) », dans *RSR* 50 (1962), p. 161-205.  
 CANIVET, « Liste épiscopale » = P. CANIVET, « Un nouveau nom sur la liste épiscopale d'Apamée : l'archevêque Photius en 483 », dans *Travaux et Mémoires* (Centre de Recherche, d'Histoire et Civilisation Byzantines), t. 5 (1973), p. 243-258.  
 CANIVET, MST = P. CANIVET, *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*, Paris 1977.  
 CANIVET, *Studia Patristica* 7 = P. CANIVET, « Le Περί ἀγάπης de Théodoret de Cyr, postface de l'*Histoire Philothée* », dans *Studia Patristica* 7 (TU 92) 1966, p. 143-158.  
 CANIVET-MALVAUX = P. CANIVET et P. MALVAUX, « La tradition manuscrite du Περί τῆς θείας ἀγάπης. Recherche d'une méthode mathématique pour le classement des manuscrits et problèmes de critique textuelle », dans *Byz* 34 (1964-1965), p. 385-413.  
 CHANTRAINE, *Dict. étym.* = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968-1975.  
 CHANTRAINE, *Formation* = P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933.  
 CHAPOT, *Frontière* = V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*, Paris 1907 (réimpr. Rome 1967).

- CUMONT, *Études syriennes* = F. CUMONT, *Études syriennes*, Paris 1917.
- CUMONT, *Symbolisme* = F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Grecs et des Romains*, Paris 1942.
- DANIÉLOU-MARROU, *Histoire de l'Église* = J. DANIÉLOU et H.-I. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. I *Des origines à Grégoire le Grand*, Paris 1963.
- DELEHAYE, *Saints Stylites* = H. DELEHAYE, *Les Saints Stylites* (*Subsidia hagiographica* 14), Bruxelles 1923.
- DELEHAYE, *Origines* = H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles 1933.
- DES PLACES, *Lexique* = É. DES PLACES, *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon* (dans PLATON, *Œuvres complètes*, XIV) CUF, Paris 1964.
- DES PLACES, *Syngeneia* = É. DES PLACES, *Syngeneia. La parenté de l'homme avec Dieu, d'Homère à la patristique*, Paris 1964.
- DEVRESSE, *Patriarcat* = R. DEVRESSE, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris 1945.
- DOWNEY, *Antioch* = G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton 1961.
- DRAGUET, « L'Hist. Laus. » = R. DRAGUET, « L'Histoire Lausique, une œuvre écrite dans l'esprit d'Évagre », dans *RHE* 41 (1946), p. 321-364 et 42 (1947), p. 5-49.
- DUSSAUD, *Topographie* = R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927.
- Entr. apol.* = cf. CANIVET.
- Épektasis = Épektasis. *Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, publiés par J. Fontaine et C. Kannengiesser, Paris 1972.
- FESTUGIÈRE, *Antioche* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche palenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris 1959.
- FESTUGIÈRE, « Lieux communs » = A.-J. FESTUGIÈRE, « Lieux communs littéraires et thèmes de folklore dans l'hagiographie primitive », dans *Wiener Studien* 73 (1960), p. 133-152.
- FESTUGIÈRE, *MO* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, Paris 1960-1964 : I *Introduction*; II *Les moines de la région de Constantinople* (CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*; Anonyme, *Vie de Daniel Stylite*); III/1

- Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Euthyme*); III/2 *Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Sabas*); III/3 *Les moines de Palestine* (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie des SS Jean, Kyriacos, Théodose, Théognios, Abraamios*; THÉODORE DE PÉTRA, *Vie de S. Théodose*); IV/1 *Historia monachorum in Aegypto*.
- FESTUGIÈRE, *Personal Religion* = A.-J. FESTUGIÈRE, *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley 1954.
- FESTUGIÈRE, *Révélation* = A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris 1950-1954.
- FLICHE-MARTIN = *Histoire générale de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, sous la direction de A. FLICHE et V. MARTIN; t. 3 *De la Paix constantinienne à la mort de Théodose*, par J.-R. PALANQUE, G. BARDY, P. DE LABRIOLLE, Paris 1950; t. 4 *De la mort de Théodose à l'avènement de Grégoire le Grand*, par P. DE LABRIOLLE, G. BARDY, L. BRÉHIER, G. DE PLINVAL (1948).
- GRABAR, *L'âge d'or de Justinien* = A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, Paris 1966.
- GRABAR, *Le premier art chrétien* = A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, Paris 1966.
- GRABAR, *L'Empereur* = A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin. Recherches sur l'art officiel de l'Empire d'Orient*, Paris 1936.
- GRIMAL, *Romans* = *Romans grecs et latins*, textes traduits et annotés par P. GRIMAL, Paris 1935, rééd., 1958.
- HALKIN, *Auctarium* = F. HALKIN, *Auctarium Bibliothecae Hagiographicae graecae*, Bruxelles 1969.
- HALKIN, *BHG*<sup>3</sup> = F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles 1957.
- HATCH-REDPATH = E. HATCH and H. A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint*, Gratz 1954.
- HONIGMANN, *Evêques et Evêchés* = E. HONIGMANN, *Evêques et Evêchés monophysites d'Asie Antérieure au VI<sup>e</sup> siècle* (CSCO 127), Louvain 1951.
- HONIGMANN, *Histor. Topographie* = E. HONIGMANN, « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, t. 46, Leipzig 1923, p. 149-193 (nos 1-205) et t. 47 (1924), p. 1-64 (nos 206-500).
- HONIGMANN, *Klöster* = E. HONIGMANN, « Nordsyrische

- Klöster in vorarabischerzeit », dans *Zeitschrift für Semitistik* 1 (1922), p. 15-33.
- HONIGMANN, *Patristic Studies* = E. HONIGMANN, *Patristic Studies (Studi e Testi 173)*, Cité du Vatican 1953.
- JONES, *Roman Empire* = A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire (284-602)*, Oxford 1964.
- JONES, *Prosopography* = A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I (A.D. 260-395), Cambridge 1971.
- Kleine Pauly = *Der Kleine Pauly, Lexikon der Antike*, Stuttgart 1964-1975.
- LABRIOLLE, *Réaction païenne* = P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris 1934.
- LASSUS, *Sanctuaires* = J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage des édifices du culte chrétien en Syrie du III<sup>e</sup> siècle à la conquête musulmane*, Paris 1947.
- LEROY-MOLINGHEN, « Âges de la vie » = A. LEROY-MOLINGHEN, « Les Âges de la vie dans un passage de l'Histoire Philothée de Théodoret de Cyr », à paraître dans *Mélanges M. Richard*, TU 125, Berlin.
- LEROY-MOLINGHEN, « Arius » = A. LEROY-MOLINGHEN, « La mort d'Arius », dans *Byz* 38 (1968), p. 105-111.
- LEROY-MOLINGHEN, « Imbroglia » = A. LEROY-MOLINGHEN, « Un imbroglia suspect », dans *Byz* 37 (1967), p. 126-135.
- LEROY-MOLINGHEN, « Manuscrits » = A. LEROY-MOLINGHEN « Les manuscrits de l'Histoire Philothée », dans *Byz* 34 (1964), p. 27-47.
- LEROY-MOLINGHEN, « Texte » = A. LEROY-MOLINGHEN, « A propos du texte de l'Histoire Philothée de Théodoret de Cyr », dans *Mélanges E. De Strycker*, Anvers 1973, p. 731-735.
- LEROY-MOLINGHEN, « Vie de Syméon » = A. LEROY-MOLINGHEN, « A propos de la Vie de Syméon Stylite », dans *Byz* 34 (1964), p. 375-384.
- LEVI, *Mosaic Pavements* = Doro LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, t. I (texte), t. II (planches), Princeton 1947.
- LIDDELL-SCOTT = H. G. LIDDELL, R. SCOTT, H. J. JONES, *A Greek-English Lexicon*, réimpr. Oxford 1951.
- LIETZMANN = *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites* bearbeitet von H. H. LIETZMANN, mit einer deutschen Übersetzung der syrischen Lebensbeschreibung und

- der Briefe von H. HILGENFELD (TU 32, 4), Leipzig 1908.
- MARROU, *Histoire de l'éducation* = H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6<sup>e</sup> éd., Paris 1965.
- Cf. DANIELOU-MARROU.
- MOULINIER, *Le pur et l'impur* = L. MOULINIER, *Le pur et l'impur dans la pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris 1952.
- MOULTON = W. E. MOULTON and A. S. GEDEN, *A Concordance to the Greek Testament*, 3<sup>e</sup> éd., Édimbourg 1926 (réimpr. 1957).
- MOUTERDE-POIDEBARD = R. MOUTERDE et A. POIDEBARD, *Le Limes de Chalcis*, t. I (texte), t. II (planches), Paris 1945.
- NOCK, « Conversion and Adolescence » = A. D. NOCK, « Conversion and Adolescence », dans *Pisciculi Fr. Jos. Dölger dargeboten*, Münster 1939.
- PEETERS, *BHO* = P. PEETERS, *Bibliotheca hagiographica orientalis*, Bruxelles 1910 (réimpr. 1954).
- PEETERS, « La légende de S. Jacques » = P. PEETERS, « La légende de S. Jacques de Nisibe », dans *AB* 38 (1920), p. 285-373.
- PEETERS, *Tréfonds* = P. PEETERS, *Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine (Subsidia hagiographica 26)*, Bruxelles 1950.
- PETIT, *Étudiants* = P. PETIT, *Les étudiants de Libanius : un professeur de Faculté et ses élèves au Bas-Empire*, Paris 1956.
- PETIT, *Libanius* = P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris 1955.
- PIGANIOL, *L'Empire chrétien* = A. PIGANIOL, *L'Empire chrétien*, Paris 1947 ; 2<sup>e</sup> éd. par A. CHASTAGNOL, Paris 1972.
- POHLENZ, *Stoa* = M. POHLENZ, *Die Stoa*, Göttingen 1959 ; cité d'après la traduction italienne (*La Stoa*) de O. Gregorio, avec notes et mise à jour de P. Proto, 2 vol., Florence 1967.
- QUASTEN = J. QUASTEN, *Patrology*, 3 vol., Utrecht-Anvers 1950-1960 ; traduction française par J. Laporte (*Initiation aux Pères de l'Église*), Paris 1955-1963.
- ROBERT, *Études* = L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris 1938.

- ROBERT, *Hellenica* = L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'Épigraphie, de Numismatique et d'Antiquités grecques, I-XIII*, Paris 1940-1965.
- ROBERT, *Noms indigènes* = L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine, I*, Paris 1963.
- ROSTOVITZ, *Hellenistic World* = M. ROSTOVITZ, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, 2<sup>e</sup> éd., Londres-Oxford 1953; cité d'après la traduction italienne de M. Liberman (Storia economica e sociale del mondo ellenistico, t. I), Florence 1966.
- ROSTOVITZ, *Roman Empire* = M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, 2<sup>e</sup> éd. (P. M. Fraser), Oxford 1957 (réimpr. 1966).
- SCHWARTZ = S. SCHWARTZ, *Das morgenländische Mönchtum*, t. 3, Mayence 1938.
- SCHWARTZ, *ACO* = E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum Oecumenicorum, I Concilium Ephesinum; II Concilium Chalcedonense*; Berlin 1927 et 1933.
- SEECK = O. SEECK, *Die Briefe des Libanius*, Leipzig 1906 (réimpr. Hildesheim 1966).
- SPANNEUT, *Stoïcisme* = M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris 1957.
- STEIN-PALANQUE = E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. I *De l'État romain à l'État byzantin* (284-476); éd. française par J.-R. PALANQUE, 2 vol., Paris 1959.
- TCHALENKO, *Villages* = G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Paris 1953-1958.
- Théologie de la vie monastique* = *Théologie de la vie monastique. Études sur la tradition patristique*, Paris 1961.
- TROWBRIDGE (M. L.) = M. L. TROWBRIDGE, « Philological Studies in Ancient Glass », Univ. of Illinois, *Studies in Language and Literature*, vol. 13 (1928-1930).
- VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas* = F. VAN DER MEER et C. MOHRMANN, *Atlas de l'Antiquité chrétienne*, Paris-Bruxelles 1960.
- WUTHNOW = H. WUTHNOW, *Die Semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Leipzig 1930.

### Sigles et abréviations du texte critique (Histoire Philothée)

- A = Protaton 26, s. IX (cf. *supra*, p. 70)  
 B = Mosquensis 209, s. X (p. 70)  
 C = Coislinianus 83, s. X (p. 65)  
 D = Parisinus 491, s. XIII-XIV (p. 66)  
 E = Marcianus App. II, 21, s. X (p. 71, 97)  
 F = Pantocrator 54, s. X (p. 64)  
 G = Scorialensis X III 9, s. XII-XIII (p. 69, 86)  
 H = Sinaiticus 384, s. XI (p. 65)  
 J = Parisinus 1454, s. X (p. 66-69)  
 P = Parisinus 1441, s. XI (p. 65)  
 Q = Valopedinus 237, s. XI-XII (p. 69, 86)  
 R = Patmos 340, s. XII-XIII (p. 70, 94)  
 S = ed. Sirmont (p. 107)  
 T = Parisinus 1597, s. XII-XIII (p. 71, 97)  
 V = Vaticanus 2211, s. XIII (p. 66)  
 W = Vindobonensis 109, s. XIII (p. 69)  
 X = Parisinus 1442, s. XIII (p. 65)
- b = (BR)      q = (QGW)  
 e = (ET)      v = (XV)  
 f = (FCHP)

- + = addit      i.m. = in margine  
 ~ = transposuit      l. (n.) p. = legi (non) potest  
 A<sup>1</sup> = correxit prima manu A      s.l. = supra lineam  
 A<sup>2</sup> = correxit secunda manu A      s.litt. = supra litteram (-as)  
 A<sup>ac</sup> = A ante correctionem      s.v. = supra verbum  
 A<sup>pc</sup> = A post correctionem      vid. = videtur

N.B. Dans l'apparat critique, les indications placées entre parenthèses affectent le ms. dont le sigle précède la parenthèse.

Le tiret long indique qu'on doit tenir compte, pour apprécier une variante, des mots intermédiaires; au contraire, les trois points suspensifs remplacent des mots intermédiaires qui n'interviennent pas comme variantes.

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ  
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΡΟΥ

ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΙΣΤΟΡΙΑ  
Η  
ΑΣΚΗΤΙΚΗ ΠΟΛΙΤΕΙΑ

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

PG 82  
1284A

1. Τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν καὶ τῆς ἀρετῆς ἀθλητῶν καλὸν  
μὲν ἰδεῖν τοὺς ἀγῶνας καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ὠφέλειαν  
ἀρύσασθαι. Ὅρώμενα γὰρ τὰ ἐπαινούμενα ἀξιόκμητά τε  
φαίνεται καὶ ἀξιέραστα γίνεται, καὶ πρὸς τὴν κτῆσιν ἐπείγει  
5 τοὺς θεατάς. Φέρει δὲ ὁμῶς ὄνησιν οὐ μετρίαν τῶν τοιούτων  
κατορθωμάτων καὶ τὰ διηγήματα, παρὰ τῶν εἰδόντων  
ταῖς τῶν οὐκ εἰδόντων ἀκοαῖς προσφερόμενα. Πιστοτέραν  
μὲν γὰρ τῆς ἀκοῆς εἶναι τὴν ὄψιν φασὶ τινες· πείθεται

PCv (= XV) DQG (ad titulum solum) WAB(AB a prologo tantum)  
TS

**Titulus** θεοδωρήτου ἐπισκόπου κύρου (κύρρου correxi) φιλόθεος  
(θεόφιλος D) ἱστορία ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία PD (X tria prima verba  
l. n. p.) : θεοδωρήτου ἐπισκόπου κύρου διήγησις περὶ βίων ἁγίων  
πατέρων ἧτις λέγεται φιλόθεος ἱστορία C ἢ ἀσκητικὴ πολιτεία om. V  
τοῦ μακαρίου ante θεοδωρήτου add. QS φιλόθεος ἱστορία ἢ ἀσκητικὴ  
πολιτεία θεοδωρήτου G μακαρίου θεοδωρήτου φιλόθεος ἱστορία ἢ  
ἀσκητῶν πολιτεία W φιλόθεος ἱστορία συγγραφεῖσα ὑπὸ θεοδωρήτου  
ἐπισκόπου κύρου T.

DE THÉODORET  
ÉVÊQUE DE CYR

HISTOIRE PHILOTHÉE  
OU  
VIE ASCÉTIQUE

PROLOGUE

1. Il est bon de voir les combats  
**Utilité de l'ouvrage** des héros et des athlètes de la vertu<sup>1</sup>  
et d'en tirer profit<sup>2</sup> avec les yeux. A les voir, en effet,  
les qualités dont on fait l'éloge paraissent très enviables,  
elles se font aimer et invitent ceux qui les contemplent  
à les acquérir. Les récits de ces beaux gestes<sup>3</sup> apportent  
cependant, eux aussi, un avantage qui n'est pas négligeable,  
quand ils sont rapportés par ceux qui savent à l'oreille  
de ceux qui ne savent pas. Il est plus facile, dit-on, de  
croire ce qu'on voit que ce qu'on entend<sup>4</sup>; et pourtant,

πρόλογος PXWS : om. CVDQT πρόλογος τῆς φιλοθέου ἱστορίας  
ἦτοι (ἢ B) ἀσκητικῆς πολιτείας θεοδωρήτου AB.

1, 1 ἀρετῆς+τῶν D || 2 μὲν ἰδεῖν et καὶ τοῖς l.n.p. D || τοῖς  
ὀφθαλμοῖς i.m. A<sup>1</sup> || 4 καὶ — γίνεται om. B || ἐπάγει PV ἐπήγει C  
|| 5 ὁμῶς] ῥαῶς V || μετρίαν+καὶ VQ || 7 προσφερόμενα PV || 8 τῆς —  
ὄψιν] τῆς ἀκοῆς τὴν ὄψιν PvQ τὴν ὄψιν τῆς ἀκοῆς C || πείθεσθαι C

**N.B.** — Les notes qui se rapportent à la traduction du Prologue  
se trouvent *infra*, p. 147 s.



δὲ ὁμῶς καὶ ἀκοή τῇ τῶν λεγόντων ἀληθείᾳ κρίνουσα τὰ  
 10 λεγόμενα. Καθάπερ γὰρ γλυκύτητι καὶ πικρότητι καὶ ταῖς  
 ἄλλαις ταῖς τοιαύταις ποιότησι γλῶττά τε καὶ ὑπερφά-  
 δικάζειν πεπίστευται καὶ κατὰ ταύτῃ τὴν ψῆφον ἐκφέρου-  
 8 σιν, οὕτως ἀκοή τὴν τῶν λόγων ἐνεχειρίσθη διάγνωσιν,  
 καὶ τοὺς ὄντας τινὰ φέροντας τῶν βλαβερῶν ἀποκρίνειν  
 15 ἐπίσταται.

2. Εἰ μὲν οὖν ἄσυχλος ἔμενε τῶν ὀνησιφόρων διηγημάτων  
 ἡ μνήμη, καὶ μὴ τῆς λήθης ἡ λώδη οἷον τις ἀχλὺς ἐπιπατ-  
 τομένη ἐξίτηλον αὐτὴν ἀπειργάζετο, περιττὸν ἦν δῆπουθεν  
 καὶ παρέλκον λογογραφεῖν τὰ τοιαῦτα, τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας  
 5 καὶ εἰς τοὺς ὕστερον ἐσομένους εὐπετῶς μάλα διαβαινούσης.  
 Ἐπειδὴ δὲ ὁ χρόνος λωδᾶται μὲν σώμασι γῆρας ἐπιφέρων  
 καὶ θάνατον, λωδᾶται δὲ κατορθώμασι λήθην ἐμποιῶν καὶ  
 1285A τὴν μνήμην ἀμβλύνων, οὐκ ἂν τις ἡμῖν εἰκότως νεμεσήσειε  
 τῶν φιλοθέων ἀνδρῶν τὴν πολιτείαν συγγράφειν ἐπιχει-  
 10 ροῦσιν. Ὡς περ γὰρ οἱ τὰ σώματα θεραπεύειν πεπιστευμένοι  
 φάρμακα κατασκευάζουσι, τῇ νόσῳ πολεμοῦντες καὶ τοῖς  
 κάμνουσιν ἐπαμύνοντες, οὕτως ἡ τῆς τοιαύτης συγγραφῆς  
 φιλοπονία, οἷον τι φάρμακον ἀλεξίκακον γίνεται, λήθης  
 ἐπίβουλον καὶ μνήμης ἐπικουρον. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον,  
 15 ποιητὰς μὲν καὶ συγγραφέας τὰς ἐν πολέμοις ἀνδραγαθίας  
 συγγράψαι, τραγωδοποιούς δὲ τὰς καλῶς κεκρυμμένας  
 συμφορὰς προφανῶς τραγωδεῖν καὶ τούτων ἀνάγραπτον  
 τὴν μνήμην καταλιπεῖν, ἄλλους δὲ τινὰς εἰς κωμῶδιαν

PCv (= XV) DQWABTS

9 λεγομένων A || 9-10 κρίνουσα τὰ λεγόμενα om. PCDT ||  
 10-11 ταῖς ἄλλαις ταῖς τοιαύταις] τοιαύταις ἄλλαις DQT ταῖς  
 τοιαύταις ἄλλαις W || 11 γλῶσσά S || τε om. PCvDQ || 12 πεπίστευται  
 T || κατὰ ταύτῃ κατὰ ταύτην D κατ' αὐτῶν WAT || 13 λόγων]  
 λεγόντων W || ἐνεχείρησε V || 15 ἐπίστανται T.

2, 2 μὴ om. V || τις λήθῃ D || οἷα XAS || 3 ἐπιπαττομένη+καὶ  
 W || ἐξίτηλον l.n.p. X || αὐτὴν] ταύτην W || 5 διαβαινούσης V || 6  
 ἐπειδὴ — χρόνος l.n.p. X || σώματι VWTS || 7 κατορθώμασι+οἷον  
 QWAB || 9 ἀναγράφειν W || 10 γὰρ om. PC || 11 τὴν νόσον D || 12

ce qu'on entend mérite aussi créance, si l'on tient compte  
 de la véracité des témoins. De même que la langue et le  
 palais appuient leur jugement sur la douceur, l'amertume  
 et autres qualités de ce genre, et se prononcent d'après  
 cela, ainsi le sens de l'ouïe<sup>5</sup> est-il chargé de discerner  
 entre les paroles et il sait distinguer celles qui comportent  
 quelque utilité de celles qui sont nuisibles.

2. Si donc le souvenir des histoires  
 édifiantes demeurerait intact et si l'oubli  
 qui le trouble en s'épandant comme  
 un brouillard ne l'anéantissait pas  
 peu à peu, il serait dès lors tout à fait superflu de les  
 rédiger, puisque l'avantage qui en découle parviendrait  
 très facilement à la postérité<sup>1</sup>. Mais parce que le temps  
 cause du dommage au corps en lui apportant la vieillesse  
 et la mort, et en cause également aux belles actions en  
 engendrant l'oubli et en émoissant la mémoire, on ne  
 saurait nous reprocher de nous mettre à écrire la vie des  
 amis de Dieu<sup>2</sup>. En effet, de même que ceux qui sont  
 accrédités pour soigner les corps préparent des médicaments  
 afin de combattre le mal et soutenir les malades<sup>3</sup>, de  
 même le travail que comporte un tel ouvrage est-il, comme  
 un médicament salutaire, un allié contre l'oubli et un  
 auxiliaire pour la mémoire<sup>4</sup>. En effet, combien ne serait-il  
 pas étrange, alors que les poètes et les historiens racontent  
 les hauts faits militaires, que les auteurs tragiques mettent  
 sous les yeux du public les grandes misères justement  
 cachées et conservent par écrit ces souvenirs, que d'autres  
 perdent leurs paroles à écrire des comédies et à faire rire<sup>5</sup>,

οὕτως+καὶ vS || τοιαύτης] τοιαύτης C τοσαύτης DT || 13-14 λήθῃς  
 — ἐπικουρον] μνήμης ἐπικουρον καὶ λήθῃς ἐπίβουλον T || 14 γὰρ+  
 ἂν VAS || 17 προφανῶς l.n.p. X || 17 ἀνάγραπτον l.n.p. X || 17-18  
 τὴν μνήμην ἀνάγραπτον cS || 18-19 κωμῶδιαν καὶ γέλωτα l.n.p. X

καὶ γέλωτα καταναλῶσαι τοὺς λόγους, ἡμᾶς δὲ περιιδεῖν  
 20 λήθη παραδιδόμενους ἄνδρας ἐν σώματι θνητῷ τε καὶ  
 B παθητῷ ἀπάθειαν ἐπιδεδειγμένους καὶ τὴν ἀσώματον φύσιν  
 ἐξηλωκότας ; Ποίαν δὲ οὐκ ἂν δικαίως τίσαιμεν δίκην τῶν  
 ἀξιαγάστων τούτων ἀγῶνων περιορῶντες ἀμαυρουμένην  
 τὴν μνήμην ; Εἰ γὰρ αὐτοὶ τῶν πάλαι γεγεννημένων ἀγίων  
 25 τὴν ἄκραν φιλοσοφίαν ζηλώσαντες, οὐ χαλκῷ καὶ γράμμασι  
 τὴν ἐκείνων ἐνεκόλαψαν μνήμην, ἀλλὰ πᾶσαν αὐτῶν τὴν  
 ἀρετὴν ἐκμαζάμενοι, οἷόν τινας εἰκόνας αὐτῶν ἐμφύχους  
 καὶ στήλας σφᾶς αὐτοὺς πεποιήκασι, ποίας ἂν ἡμεῖς τύχοιμεν  
 εἰκότως συγγνώμης, μηδὲ γράμμασι τὸν ἀοίδιμον τούτων  
 30 γεραίροντες βίον ;

3. Καὶ ταῦτα τῶν ἐν Ὀλυμπίαισιν ἀγωνιζομένων ἀθλητῶν  
 τε καὶ παγκρατιαστῶν εἰκόσι τιμωμένων καὶ μέντοι κἂν  
 ταῖς ἵπποδρομίαις τῶν νικηφόρων ἀναφαινομένων ἡνιόχων  
 τοῦτο αὐτὸ δεχομένων τὸ γέρας. Οὐ μόνον δὲ τούτους,  
 C 5 ἀλλὰ καὶ γυναικώδεις ἄνδρας καὶ θηλυδρίας καὶ ἀμφιβόλους  
 εἴτε ἄνδρες εἴτε γυναῖκες, οἱ τῆς τούτων θεωρίας  
 φιλοθεάμονες ταῖς σανίσιν ἐγγράφουσιν, ἐπὶ πλεῖστον  
 αὐτῶν τὴν μνήμην διαρκέσαι φιλονεικοῦντες, καίτοι τῆς  
 μνήμης λώδην ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ὄνησιν ἐμποιοῦσης .  
 10 ἀλλ' ὅμως οἱ μὲν τούτων ἐρῶντες τούτους, οἱ δὲ ἐκείνων  
 ἐκείνους, καὶ ταῦτα λυμαίνοντας, τῇ ζωγραφίᾳ γεραίρουν.  
 Καὶ ἐπειδὴ θνητὴν οὖσαν ὁ θάνατος τὴν φύσιν ληΐζεται,  
 χρώματα κεραννύντες καὶ τὰ ἐκείνων ταῖς σανίσιν ἐντιθέντες  
 15 ἰνδάλματα, πολλῷ τῆς ζωῆς μακροτέραν γενέσθαι τὴν  
 μνήμην σοφίζονται.

PCv (= XV) DQW (usque ad 3, lin. 1 ἀγωνιζομένων : postea maculatur et l.n.p.) ABE (a 3, lin. 10 ἀλλ') TS

19 δὲ περὶ l.n.p. X || 21 ἐπιδεικνυμένους C || 22 τίσαιμεν C || 24 εἰ] οἱ T || 25 τὴν om. C || 27 ἐκλεξάμενοι W || αὐτῶν εἰκόνας ~ T || 27-28 καὶ στήλας ἐμφύχους ~ W || 28 τύχοιμεν T || 29 τῶν ἀοιδίων T.

3, 1 τῶν] τοῖς D || ἐν om. T || 4 τοῦτ' DABT || αὐτὸ] αὐτῶν T || δὲ

comment ne serait-il pas étrange que nous, nous laissions tomber dans l'oubli des hommes qui, dans un corps mortel et passible, ont donné des preuves d'impassibilité<sup>6</sup> et ont rivalisé avec les êtres incorporels? Quelle punition ne mériterions-nous pas<sup>7</sup> pour laisser s'obscurcir le souvenir de ces admirables combats? En effet, s'ils ont vu avec envie la haute philosophie des saints d'autrefois<sup>8</sup>, ce n'est pas avec du bronze et des lettres qu'ils en ont gravé le souvenir, mais, après avoir pris une empreinte complète de leur vertu<sup>9</sup>, ils se sont faits pour ainsi dire leurs vivantes images et leurs statues<sup>10</sup> : dès lors, quelle excuse aurions-nous<sup>11</sup> si nous n'honorions même pas avec des lettres leur vie remarquable?

Son objet :  
la vie intérieure

3. Et cela, alors que les athlètes et les pancratiastes qui luttent aux Jeux olympiques sont honorés avec des statues, et que, de plus, dans les courses de chevaux, les conducteurs victorieux reçoivent cette même récompense. Ce ne sont pas seulement ces gens-là, mais encore des efféminés, des travestis, dont on ne sait même pas s'ils sont hommes ou femmes, que font peindre sur bois leurs admirateurs pour en conserver à tout prix le souvenir le plus longtemps possible. Souvenir qui cause pourtant à leur âme un dommage sans profit. Et cependant, selon qu'ils sont épris de ceux-ci ou de ceux-là, et à leur grand dommage, ils font exécuter chacun un tableau de leurs vedettes. Et puisque la mort fait de la nature qui est mortelle son butin, en mêlant des couleurs et en mettant sur des panneaux les portraits de ces personnages, ils s'ingénient à faire durer leur mémoire bien plus longtemps que leur existence<sup>1</sup>.

om. T || 5 γυναικώδεις coniecti : συγγενεῖς PCvDQS γυναῖκας εἰς AB γυνεῖς T || θηλυδρίας] φιλυδρίας P || 6 εἴτε<sup>1</sup>] οἱ τε D || τούτων] τὰ τῶν B || 10 ἐρῶνται D || τούτους] τούτοις e || 11 λυμαίνοντας D || 12 τὴν φύσιν ὃ θάνατος ~ A

Ἡμεῖς δὲ βίον μὲν συγγράφομεν φιλοσοφίας διδάσκαλον  
καὶ τὴν ἐν οὐρανοῖς πολιτείαν ἐζηλωκότα· ζωγραφοῦμεν  
D δὲ οὐ τῶν σωμάτων τοὺς χαρακτήρας, οὐδὲ τὰ τούτων  
ἐκτυπώματα τοῖς ἀγνοοῦσιν ἐπιδείκνυμεν, ἀλλὰ τῶν  
20 ἀοράτων ψυχῶν τὰς ιδέας σκιογραφοῦμεν, καὶ πολέμους  
ἀθεάτους καὶ συμπλοκάς ἀφανεῖς ἐπιδείκνυμεν.

4. Τοιαύτην γὰρ αὐτοῖς καὶ τὴν παντευχίαν ὁ τῆς  
φάλαγγος αὐτῶν στρατηγὸς καὶ πρόμαχος περιτέθηκε  
Παῦλος· «Ἀναλάβετε γάρ, φησι, τὴν πανοπλίαν τοῦ  
θεοῦ ἵνα δυνηθῆτε ἀντιστῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ πονηρᾷ καὶ  
5 ἅπαντα κατεργασάμενοι στήναι<sup>a</sup>». Καὶ πάλιν· «Στήτε  
οὖν περιζωσάμενοι τὴν ὁσφύν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐνδυσάμενοι  
τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, καὶ ὑποδησάμενοι τοὺς πόδας  
ἐν ἐτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, ἐπὶ παῖσιν ἀναλα-  
βόντες τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, ἐν ᾧ δυνησέσθε πάντα  
10 τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπτρωμένα σῆσαι, καὶ τὴν  
1288A περικεφαλαίαν τοῦ σωτηρίου δέξασθαι, καὶ τὴν μάχαιραν  
τοῦ πνεύματος, ὅ ἐστι βῆμα θεοῦ<sup>b</sup>». Ταύτην αὐτοὺς τὴν  
πανοπλίαν ἐνδύσας εἰς τοὺς ἀγῶνας εἰσήγαγεν. Τοιαύτη  
γὰρ καὶ τῶν πολεμίων ἡ φύσις, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀφανὺς  
15 ἐπιούσα, κρύβδην ἐπιβουλεύουσα, λοχῶσα καὶ ἐξαπινάιως  
προσβάλλουσα. Καὶ τοῦτο διδάσκων αὐτὸς οὗτος ὁ στρατηγὸς  
ἔλεγεν· «Οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα,  
ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμο-  
κράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ  
20 τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις<sup>c</sup>».

Ἄλλ' ὅμως καὶ τοιοῦτους ἔχουσα τοὺς ἀντιπάλους ἡ  
τῶν ἁγίων τούτων συμμορία, μᾶλλον δὲ τούτων ἕκαστος

4 a. Ephés. 6, 13    b. Ephés. 6, 14-17    c. Ephés. 6, 12

PCv (= XV) DQABe (= ET)S

17 ἐζηλωκότων AB || 18 οὐ+μόνον e || 19 ἀλλὰ+καὶ E || 20  
εἰδέας PABe || σκιαγραφοῦμεν XDATS.

Or nous, nous décrivons une vie qui est une leçon de philosophie et qui rivalise avec la manière de vivre qu'on mène au ciel<sup>a</sup>. Mais nous ne peignons pas les traits physiques caractéristiques, nous ne montrons pas non plus à ceux qui les ignorent leurs figures en relief<sup>b</sup> : nous esquissons<sup>c</sup> les formes des âmes invisibles et nous montrons des combats secrets et des conflits invisibles.

**Le combat spirituel** 4. Car telle est l'armure dont Paul le général et le premier combattant de leur phalange les a revêtus eux aussi : « Revêtez, dit-il, la panoplie divine pour pouvoir résister au jour de l'épreuve et rester debout en remportant une victoire complète<sup>a</sup> ». Et encore : « Debout donc, les reins ceints de vérité, revêtus de la cuirasse de justice, les pieds chaussés de zèle pour l'évangile de la paix, tenant en outre le bouclier de la foi qui vous permettra d'éteindre tous les traits enflammés du Méchant. Prenez encore le casque du salut et le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu<sup>b</sup> ». Après les avoir revêtus de cette panoplie, il les a envoyés au combat. Car telle est aussi la nature des ennemis : incorporelle, invisible, intervenant dans le secret, machinant dans l'ombre, tendant un piège et attaquant soudain. Et c'est ce que nous apprenait ce même général quand il disait : « Nous n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les maîtres de ce monde<sup>c</sup> de ténèbres, contre les mauvais esprits répandus dans les régions célestes<sup>c</sup> ».

Et cependant, malgré de tels adversaires, la congrégation<sup>c</sup> de ces saintes gens, ou plutôt chacun d'entre eux

4, 1 τὴν om. X || 3 γάρ om. D || 5 καὶ πάλιν om. D || 6 ὁσφύν+  
ὤμων CeS || 6-7 καὶ — δικαιοσύνης om. E || 7 καὶ om. T || ὑποδυσάμενοι  
E || 11 δέξασθε VDB || 12 ἐστι om. V || 14 ἀόριστος E || 15 ἐπιβάλλουσα  
D || 16 οὗτος i.m. P<sup>1</sup> || 19-20 τοῦ — ἐπουρανίους om. X || 21 τοιού-  
τους] τούτους T

Β ὑπὸ τοσούτων καὶ τοιούτων πολεμίων κυκλούμενος — οὕτε γὰρ κοινῇ πᾶσιν ἐπῆεσαν, ἀλλὰ νῦν μὲν τούτῳ, νῦν δὲ  
 25 ἐκείνῳ προσέβαλλον — οὕτω λαμπρὰν ἀνεδήσαντο νίκην ὥς τοὺς μὲν ἀντιπάλους δραπετεῦσαι, τοὺτους δὲ κατὰ κράτος διῶξαι, καὶ τρόπαιον ἐγεῖραι μηδενὸς ἐμποδῶν γενομένου.

5. Παρεῖχε δὲ αὐτοῖς τὴν νίκην οὐχ ἡ φύσις — θνητὴ γὰρ αὕτη, καὶ παθῶν μυρίων ἀνάπλεως —, ἀλλ' ἡ γνώμη τὴν θεῖαν χάριν ἐφελκομένη. Ἐρασταὶ γὰρ θερμοὶ τοῦ θεοῦ κάλλους γενόμενοι, καὶ ἀσπασίως ἔπαντα καὶ δρᾶσαι  
 5 καὶ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ἐρωμένου ἐλόμενοι, ἤνεγκαν μὲν γενναίως τὴν τῶν παθῶν ἐπανάστασιν, ἀπεκρούσαντο δὲ καρτερῶς τῶν τοῦ διαβόλου βελῶν τὰς νιφάδας, καὶ ἀποστολικῶς εἰπεῖν, τὸ σῶμα πείσαντες καὶ δουλαγωγήσαντες<sup>a</sup>, τὰς μὲν τοῦ θυμοῦ φλεγμονὰς κατεπράυναν, τῶν ἐπιθυμιῶν  
 C 10 δὲ τὸ λυσσῶδες ἡσυχίαν ἄγειν ἠνάγκασαν. Ἀπαστία δὲ καὶ χαμευνία οὕτω τὰ πάθη κοιμήσαντες καὶ τὰ τούτων σκιρτήματα καταπαύσαντες, σπείσασθαι τὸ σῶμα πρὸς τὴν ψυχὴν κατηνάγκασαν, καὶ τὸν ἐμφυτον τούτων κατέλυσαν πόλεμον.

6. Οὕτω δὲ αὐτοῖς τὴν εἰρήνην βραβεύσαντες, ἔπαν τῶν ἐναντίων τὸ στίφος ἐξήλασαν. Τοὺς γὰρ τὰ ἔνδον προεμένους λογισμοὺς οὐκ ἔχοντες καὶ τῆς τῶν ἀνθρωπίνων μελῶν συνεργίας ἐστερημένοι, πολεμεῖν οὐκ ἠδύναντο.  
 5 Βέλεσι γὰρ καθ' ἡμῶν ὁ διάβολος τοῖς ἡμετέροις μέλεσι

5 a. Cf. I Cor. 9, 27

PCv (= XV) DQG (inc. a 4, lin. 24 νῦν<sup>a</sup>) W (a 5, lin. 6 ἀπεκρούσαντο) ABe (= ET)S

25 προσέβαλλον T || ἀνεδύσαντο V || 26 μὲν om. E || τούτου XS || 27 καὶ + τὸ AB || ἀνεγεῖραι QG || γινομένου DAB.

5, 2 γὰρ + ἦν X || μυρίων παθῶν C || CXS || ἀνάπλεως PB || 3 θερμοὶ i.m. C<sup>1</sup> || 4 καὶ<sup>a</sup> om. ES || 8 ὑπωπιάσαντες DWAS πιάσαντες B || 10

étant entouré de tant d'ennemis de cette taille — car ils ne les attaquaient pas tous ensemble, mais se jetaient tantôt sur celui-ci, tantôt sur celui-là —, remporta une si éclatante couronne de victoire qu'ils mirent en fuite leurs adversaires, les pourchassèrent de vive force et dressèrent un trophée<sup>4</sup> sans que personne ne les empêchât.

5. Ce n'est pas leur nature qui leur fournit la victoire, car elle est mortelle et remplie<sup>1</sup> d'innombrables passions, mais leur volonté<sup>2</sup> qui attire à soi la grâce divine. Amants<sup>3</sup> brûlants de la beauté divine, qui avaient choisi de tout faire joyeusement et de tout souffrir pour l'être aimé, ils ont supporté généreusement la révolte des passions<sup>4</sup>, ils ont repoussé vigoureusement les avalanches de coups que leur portait le diable, et, pour parler comme l'Apôtre, ils ont mortifié leur corps et l'ont réduit en esclavage<sup>5</sup>, et ainsi, ils ont calmé le feu de l'appétit irascible et obligé la rage de l'appétit concupiscible à se tenir tranquille<sup>6</sup>. Ayant ainsi endormi les passions par l'abstinence et le coucher sur la dure<sup>7</sup> et apaisé leurs sursauts, ils ont obligé le corps à pactiser avec l'âme et mis un terme à leur lutte qui fait partie de la nature<sup>8</sup>.

6. Ainsi, après avoir arbitré leur accord, ils ont repoussé toute la troupe de leurs adversaires. En effet, sans les mauvais penchants à qui on laisse libre cours, et privés de la complicité des membres humains, ils ne pouvaient pas attaquer. Car le diable se sert contre nous

ἀπαστία E : ἀσιτία PCvGTS ἀπαστίας D νηστεία WAB || 11 οὕτω om. qA || κοιμήσαντες vGWS || 13 τὸν + μὲν ABS || τοῦτον PvDGWS || 13-14 καταλύσαι D.

6, 1 αὐτοῖς WABe : τοῦτοις PCvDQGS || 1-2 ἔπαν τῶν ἀπάντων E || 2 τὸ om. C || 3 λογισμοὺς om. PCvDG || 5 καθ' ἡμῶν om. V

κέρηται. Ὁφθαλμῶν γὰρ μὴ δελεαζομένων, μηδὲ ἀκοῶν καταθελγομένων, μηδὲ γαργαλιζομένης ἀφῆς, μηδὲ τοῦ νοῦ τὰ πονηρὰ δεχομένου βουλευματα, μάταιος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν ἢ σπουδῇ. Ὡσπερ γὰρ πόλιν ἐφ' ὕψους  
 10 ὀχυρομένην καὶ περιβόλοις ὀχυροῖς περιτειχισμένην καὶ φάραγι βαθείαις πάντοθεν κυκλούμενην, οὐκ ἂν τις ἔλοι πολέμιος, μὴ τινος τῶν ἔνδον προΐεμένου καὶ πυλίδας τινὰς ὑπανοίγοντος, οὕτως ἀδύνατον τοῖς ἔξωθεν πολεμοῦσι δαίμοσι τῆς ὑπὸ τῆς θείας χάριτος κυκλούμενης περιγενέσθαι  
 15 ψυχῆς, εἰ μὴ τινος λογισμοῦ ῥαστώνῃ πυλίδα τινὰ τῶν ἐν ἡμῖν αἰσθητηρίων ἀνοίξειε καὶ ταύτης εἴσω τὸν πολέμιον δέξαιτο.

Ταῦτα σαφῶς ὑπὸ τῆς θείας πεπαιδευμένοι γραφῆς οἱ παρ' ἡμῶν εὐφημούμενοι καὶ ἀκούσαντες τοῦ Θεοῦ διὰ  
 20 τοῦ προφήτου λέγοντος ὡς « ἀνέβη θάνατος διὰ τῶν θυρίδων », οἷόν τι μοχλοῖς καὶ κλείθροις, τοῖς θείοις  
 1289A νόμοις τὰ αἰσθητήρια κλείσαντες, τῷ νῷ τὰς τούτων ἐνεχείρισαν κλεῖς · καὶ οὔτε γλῶττα ἀνεψύγνυ τὰ χεῖλη, τοῦ νοῦ μὴ κελεύοντος, οὔτε κόρη μὴ ἐπιτρεπομένη προ-  
 25 κύπτειν τῶν βλεφάρων ἡνείχετο · ἀκοὴ δὲ βλεφάροις ἢ χεῖλεσιν ἀποτείχισαι μὴ δυναμένη τὴν εἴσοδον, τοὺς ἀνοήτους ἀπεωθεῖτο τῶν λόγων, ἀκκείνους μόνους ἐδέχετο, οἷς ὁ νοῦς ἐπετέρπετο. Οὕτω τὴν ὁσφρησιν ἐπαίδευσαν μὴ τὰ εὐώδη ποθεῖν, ἅτε δὴ χαυνοῦν καὶ χαλᾶν πεφυκότα.  
 30 Οὕτω τῆς γαστρὸς τὸν κόρον ἐξήλασαν καὶ τοιαῦτα λαμβάνειν ἐδίδαξαν οἷα οὐχ ἡδονήν, ἀλλὰ χρεῖαν ἐπλήρου,

6 a. Jér. 9, 21

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 ὀφθαλμῶν+μὲν D || 6-7 μηδὲ — καταθελγομένων i.m. C<sup>1</sup> || 9 ἐπιβουλεύουσιν+ῆν XS || 10 ἰσχυροῖς S || τετειχισμένην DWABE || 11 πανταχόθεν D || 12 ἔλη S || 15 εἰ om. CE || 15 ῥαστώνης E || 16 ἀνοίγειεν C || 17 δέξοιτο PCXQT || 18 σαφῶς+δὲ C || παιδευόμενοι DW || 23 καὶ om. D || γλῶττα+οὐ XT+οὔτε S || ἀνεψύγνυ τὰ χεῖλη] ἀνεψύγνυτο χεῖλη PC χεῖλη ἀνεψύγνυτο XTS || 24 κελεύσαντος E

de nos propres membres comme armes<sup>1</sup>. Si les yeux ne se laissent pas prendre à l'amorce, si les oreilles ne sont pas enchantées, si le toucher n'est pas chatouillé, si l'esprit n'accueille pas les mauvais conseils, c'est en vain qu'on leur tend des pièges<sup>2</sup>. C'est, en effet, comme une ville bâtie sur une hauteur, enveloppée d'enceintes fortifiées, complètement entourée de fossés profonds : aucun ennemi ne la prendrait, à moins qu'à l'intérieur il n'y ait un traître pour ouvrir quelques poternes. Ainsi, il est impossible aux démons qui combattent de l'extérieur de venir à bout de l'âme qui est entourée par la grâce divine, à moins que la complaisance de quelque mauvais penchant n'ouvre quelque porte de nos sens et ne fasse entrer l'ennemi à l'intérieur<sup>3</sup>.

Bien instruits sur ce point par la divine Écriture, les hommes dont nous célébrons la louange, ayant entendu Dieu dire par le prophète que « la mort est montée par les fenêtres<sup>4</sup> », avec les lois divines en guise de verrous et de serrures, ont fermé leurs sens et en ont remis les clés à l'esprit. Ni la langue n'ouvrait les lèvres sans l'ordre de l'esprit, ni la prunelle de l'œil ne pouvait sans permission dépasser les paupières; quant à l'oreille, qui ne peut barrer son accès avec des paupières ou des lèvres, elle repoussait les discours insensés et n'accueillait que ceux que l'esprit appréciait. Ainsi, ils ont enseigné que l'odorat ne doit pas rechercher les bonnes odeurs, parce qu'elles portent naturellement à la mollesse et au relâchement. Ainsi, ils ont proscrit la satiété de l'estomac<sup>5</sup> et ont appris à prendre ce qui répondait non au plaisir mais à l'utilité<sup>6</sup>.

|| κοραὶ μὴ ἐπιτρεπόμεναι WAB || 24-25 τῶν βλεφάρων προκύπτειν ~ e || 25 ἡνείχοντο WAB || 25-26 βλεφάροις ἢ χεῖλεσιν] βλαβεραῖς ἡχῆσιν q βλαβεροῖς ἡχῆμασιν AB om. E || 26 ἀποτείχισαι μὴ δυναμένη] ἀποτείχισαμένη E || 26-27 ἀνοήτους QABE : ἀνοήτους PCv DGWTS || 27 μόνους om. G || ἐδέχετο μόνους ~ QWABS || 28 οἷς] οὖς WA || ἐπετέρπετο D ἐπετρέπετο WAB || 31 οἷα] δσα PCvQGT || ἐπλήρου XT

καὶ ταῦτα τοσαῦτα ὅσα τὸν ἐκ λιμοῦ κωλύειν ἡδύνατο θάνατον. Οὕτω τὴν γλυκεῖαν τοῦ ὕπνου τυραννίδα κατέλυσαν καί, τὰ βλέφαρα τῆς τούτου δουλείας ἐλευθερώσαντες, B 35 κρατεῖν ἀντὶ τοῦ δουλεύειν ἐπαίδευσαν καὶ δέχεσθαι τὴν παρ' αὐτοῦ χρεῖαν, οὐχ ὅταν αὐτὸς ἐπὶ, ἀλλ' ὅταν αὐτοὶ καλῶσιν εἰς βραχεῖαν ἐπικουρίαν τῆς φύσεως.

Οὕτω τοιγαροῦν τῆς τῶν τειχῶν καὶ τῶν πυλῶν φρον-  
τίσαντες φυλακῆς καὶ τοῖς ἔνδον λογισμοῖς τὴν ὁμόνοιαν  
40 πρυτανεύσαντες, τοὺς ἔξωθεν ἐπιόντας ἀντιπάλους ἐγέλων,  
ἐπεισιεῖναι μὲν βία διὰ τὴν τῆς θείας χάριτος οὐ δυναμένους  
ἀσφάλειαν, οὐδένα δὲ προδότην εὐρίσκοντας εἰσδέχεσθαι  
τοὺς δυσμενεῖς προαιρούμενον· καὶ τὴν φύσιν ἀόρατον  
ἔχοντες οἱ πολέμιοι, σώματος ὁρωμένου καὶ ταῖς τῆς  
45 φύσεως ἀνάγκαις ὑποκειμένου, κρατεῖν οὐκ ἡδύναντο.  
Ὁ γὰρ ἡνίοχος τούτου, καὶ μουσικὸς, καὶ κυβερνήτης,  
ἄριστα μὲν κατέχων τὰς ἡνίας ἐν τάξει φέρεσθαι τοὺς  
ἵππους ἀνέπεισε· ἐν ῥυθμῷ δὲ τὰς τῶν αἰσθητηρίων πλήττων  
C χορδὰς τὴν παναρμόνιον ἡχὴν ἀποτελεῖν παρεσκεύασεν·  
50 ἐπιστημόνως δὲ κινῶν τὰ πηδάλια, καὶ τῶν κυμάτων τὴν  
προσβολὴν καὶ τὴν τῶν πνευμάτων διέλυσεν ἐμβολήν.

7. Τούτους τοίνυν τοὺς διὰ πόνων μυρίων τὸν βίον  
ὀδεύσαντας, ἰδρῶσι δὲ καὶ ταλαιπωρίαις τὸ σῶμα δαμάσαντας,  
καὶ γέλωτος μὲν τὸ πάθος ἀγνοήσαντας, ἐν κλαυθμῷ δὲ  
καὶ δάκρυσιν ἅπαντα τὸν βίον δαπανήσαντας, καὶ τροφὴν  
5 μὲν συβαριτικὴν τὴν ἀσιτίαν νομίσαντας, ὕπνον δὲ ἡδιστον  
τὴν ἐπίπονον ἀγρυπνίαν, στρωμνὴν δὲ μαλακὴν τὴν τοῦ  
ἐδάφους ἀντιτυπίαν, ἡδονὴν δὲ ἄμετρόν τε καὶ ἅπληστον,  
τὴν ἐν προσευχαῖς καὶ ψαλμωδίαις διατριβὴν, τούτους

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

32 ταῦτα om. E || ἡδύναντο D || 34 τούτου] τοιαύτης D || 36 ἐπίλοι  
XS ἐπὶ D ἐπεί AB || 38 τῶν πυλῶν καὶ τῶν τειχῶν ∞ D || 39  
ἐνδοθεν C || 41 θείας i.m. A<sup>1</sup> || δυναμένην V || 42 εὐρίσκοντες VDS ||  
εἰσδέχεσθαι om. E || εἰσδέχεσθαι + δὲ V || 46 τούτων D || καὶ<sup>2</sup> om. D

et juste la quantité qu'il fallait pour ne pas mourir de faim<sup>6</sup>. Ainsi, ils ont aboli la douce tyrannie du sommeil<sup>7</sup> et, délivrant les paupières de son esclavage, ils ont appris à le dominer au lieu de s'y soumettre et à en tirer profit, non pas quand il vient de lui-même, mais quand ils l'appellent eux-mêmes pour un bref secours à la nature.

Ainsi donc, soucieux de la garde des murs et des portes, organisant la concorde entre les penchants intérieurs, ils riaient des adversaires qui attaquaient du dehors, incapables de forcer l'entrée à cause de l'appui de la grâce divine et ne trouvant aucun traître qui fût résolu à introduire les malveillants<sup>8</sup>. Et comme les ennemis ont une nature invisible, bien que le corps soit visible et soumis aux nécessités de la nature, ils ne pouvaient pas le dominer. En effet, le conducteur de ce corps qui est aussi musicien et pilote, tenant les rênes bien en mains, persuada les chevaux de se mettre dans le rang; il a fait rendre aux cordes des sens un son très harmonieux; en manœuvrant avec science le gouvernail, il a vaincu l'assaut des vagues et l'élan des vents<sup>9</sup>.

7. C'est pourquoi, ceux qui ont  
Des vertus mené une vie traversée de peines<sup>1</sup>  
dignes de louanges innombrables, qui ont soumis leurs  
corps aux sueurs et aux afflictions, qui n'ont pas su ce que  
c'était que de rire, qui ont passé toute leur vie dans la  
lamentation et les larmes; ceux qui ont estimé que le  
jeûne<sup>2</sup> était une nourriture de Sybarite<sup>3</sup>, les veilles<sup>4</sup>  
laborieuses le plus agréable sommeil, la terre battue, un lit  
douillet, le temps passé en prières et en psalmodies un  
plaisir immense et sans fin; ces gens-là qui ont eu la chance

|| 47 ἀταξία C || 48 ἐν om. WABS || αἰσθήσεων S || πλήττων om. S  
|| 51 προσβολὴν Q || ἐμβολήν] συμβολήν E.

7, 1 πόνων + μὲν Q G<sup>1</sup> (s.v.) || 1-2 ὀδεύσαντας τοῦτον τὸν βίον  
A || 2 δαμάσαντες X || 3 μὲν + καὶ E || ἐν om. D || 4 πάντα T || τροφὴν  
E : τροφὴν PCvDqABTS || 7 δὲ om. PCvGS || 8 ἐν + ταῖς S

τοὺς πᾶν εἶδος ἀρετῆς συνειληχότας τίς οὐκ ἂν εἰκότως  
 D 10 θαυμάσειεν ; μᾶλλον δὲ τίς ἂν πρὸς ἀξίαν εὐφημήσειεν ;  
 Οἶδα μὲν οὖν καὶ γὰρ σαφῶς ὡς τῆς τούτων ἀρετῆς οὐδεὶς  
 ἂν ἐφίκοιτο λόγος · ἐγχειρητέον δὲ ὁμῶς · οὐ γὰρ ἂν καλῶς  
 ἔχοι, εἰ ὅτι τελέως ἄνδρες ἐγένοντο φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς  
 ἐρασταὶ διὰ τοῦτο μὴδὲ μειόνων τύχοιεν ἐπαίνων.

8. Γράψομεν δὲ τὴν εὐφημίαν οὐ κοινῇ πᾶσι μίαν ·  
 διάφορα γὰρ αὐτοῖς θεόθεν ἐδόθη χαρίσματα, καὶ τοῦτο  
 διδάσκων ὁ μακάριος ἔλεγε Παῦλος · « Ὡς μὲν διὰ τοῦ  
 πνεύματος δίδεται λόγος σοφίας, ἄλλω δὲ λόγος γνώσεως  
 5 κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, ἄλλω δὲ χαρίσματα ἰαμάτων ἐν  
 τῷ αὐτῷ πνεύματι, ἄλλω δὲ ἐνεργήματα δυνάμεων,  
 ἄλλω δὲ προφητεία, ἄλλω δὲ γένη γλωττῶν, ἄλλω δὲ  
 1292A ἐρμηνεία γλωττῶν » . Καὶ δεικνὺς τὴν τούτων ἀπάντων  
 πηγὴν ἐπήγαγεν · « Ταῦτα δὲ πάντα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ  
 10 αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται » .  
 Ἐπειδὴ τοίνυν διαφόρων τετυχήκασι δωρεάν, εἰκότως ἰδίᾳ  
 ἐκάστου ποιησόμεθα τὸ διήγημα, οὐχ ἅπαντα διεξιόντες τὰ  
 πεπολιτευμένα — εἰς γὰρ τὴν τοιαύτην συγγραφὴν οὐδὲ  
 ἅπας ἂν ὁ βίος ἀρκέσειεν —, ἀλλ' ὀλίγα τῶν ἐκάστῳ  
 15 βεβιωμένων ἢ πεπραγμένων διηγησάμενοι, καὶ διὰ τῶν  
 ὀλίγων τοῦ παντὸς βίου τὸν χαρακτῆρα παραδείξαντες,  
 ἐφ' ἑτερον βαδισόμεθα.

8 a. I Cor. 12, 8-10    b. I Cor. 12, 11

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 εἰκότως C || 10 ἂν om. D || 12 ἐγχειριστέον C || 13 ἄνδρες om. QG  
 || 14 μόνων P μειζόνων XQWABT.

8, 1 γράψωμεν CET || 2 θεόθεν i.m. D<sup>1</sup> || ἐδόθη+τὰ D || 3 παῦλος  
 ἔλεγεν D || μὲν+γὰρ q || 4 δέδοται VTS || 5 πνεῦμα+ἐτέρῳ δὲ

d'avoir toute sorte de vertu en partage<sup>5</sup>, qui n'aurait  
 de bonnes raisons de les admirer? Ou plutôt, qui les louerait  
 selon leur mérite? Je sais donc bien moi aussi qu'il n'est  
 pas de parole qui puisse être à la hauteur de leur vertu.  
 Pourtant, il faut se mettre à la tâche<sup>6</sup>. Car si ces hommes  
 ont été de parfaits amants de la vraie philosophie, il ne  
 serait pas bien qu'ils ne puissent obtenir des louanges,  
 si modestes soient-elles.

#### La méthode de l'auteur

8. Nous écrivons leur éloge, mais  
 pas un éloge collectif, car ils ont  
 reçu de Dieu des charismes différents.

C'est ce qu'enseignait le bienheureux Paul quand il disait :  
 « A l'un est donné par l'Esprit un discours de sagesse,  
 à un autre, un discours de science selon le même Esprit,  
 à un autre, les charismes de guérison dans le même Esprit,  
 à un autre, les opérations de puissance, à un autre, la  
 prophétie, à un autre, diverses sortes de langues, à un  
 autre, l'interprétation des langues<sup>a1</sup> ». Et, en indiquant  
 la source de tous ces dons, il a poursuivi : « Tous ces dons,  
 c'est le seul et même Esprit qui les opère, les répartissant  
 en propre à chacun, comme il veut<sup>b</sup>. » Puisque donc  
 ils ont reçu des dons différents, il est normal que nous  
 fassions le récit séparé de la vie de chacun d'eux, sans  
 repasser tous leurs faits et gestes, car même la vie entière  
 ne suffirait pas à un tel ouvrage<sup>2</sup>; mais après avoir  
 exposé quelques points concernant la vie ou les actions  
 de chacun d'eux et avoir dégagé en peu de mots le caractère  
 de leur vie en général, nous passerons à un autre.

πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι CDqAB || 6 πνεύματι+eadem verba e  
 || 5-6 ἄλλω — πνεύματι om. D || 8 τούτων] τῶν W || 12 ἔκαστῳ XT  
 || ποιησόμεθα CT || τὰ διηγήματα W || 14-15 τοῖς ... βεβιωμένοις  
 ... πεπραγμένοις D || 15 ἢ πεπραγμένων om. C.

9. Οὐδὲ πάντων δὲ τῶν πανταχοῦ διαπρεφάντων ἁγίων  
τὴν πολιτείαν ἱστορίᾳ παραδοῦναι πειρασόμεθα · οὔτε γὰρ  
ἴσμεν τοὺς πανταχοῦ διαλάμποντας, οὔτε δυνατόν ἅπαντας  
ὑφ' ἑνὸς συγγραφῆναι. Μόνων τοίνυν τῶν κατὰ τὴν ἔω  
5 φωστήρων δίκην ἀναφανέντων, καὶ ταῖς ἀκτίσι τὰ τῆς  
B οἰκουμένης τέρματα κατεληφότων, ἀναγράψω τὸν βίον.  
'Αφηγηματικῶς δὲ ὁ λόγος προδήσεται, οὐ νόμοις ἐγκωμίων  
χρῶμενος, ἀλλ' ὀλίγων τινῶν ἀτεχνῶς ποιούμενος τὴν  
διήγησιν.

10. Ἀξιῶ δὲ τοὺς ἐντευζομένους τῇδε τῇ φιλοθέῳ  
ἱστορίᾳ ἢ ἀσκητικῇ πολιτείᾳ — ὥς γὰρ βούλεται τις καλεῖται  
τὸ σύγγραμμα — μὴ ἀπιστεῖν τοῖς λεγομένοις, εἴ τι ὑπὲρ  
τὴν ἑαυτῶν ἀκούοιεν δύναμιν, μὴδὲ σφίσι αὐτοῖς τὴν  
5 ἐκείνων μετρεῖν ἀρετὴν, ἀλλ' εἰδέναι σαφῶς ὥς ταῖς τῶν  
εὐσεβῶν γνώμαις μετρεῖν εἴωθεν ὁ θεὸς τοῦ παναγίου  
πνεύματος τὰ χαρίσματα, καὶ ταῖς τελειοτέραις τὰ μείζονα  
δίδωσιν. Ταῦτα δὲ μοι πρὸς τοὺς οὐ λίαν ἀκριβῶς τὰ θεῖα  
μεμνημένους εἰρήσθω · οἱ γὰρ μύσται τῶν ἀδύτων τοῦ  
C 10 πνεύματος ἴσασι τὰς φιλοτιμίας τοῦ πνεύματος καὶ οἷα  
δι' ἀνθρώπων ἐν ἀνθρώποις θαυματουργεῖ, τῇ τῶν τεράτων  
μεγαλουργίᾳ τοὺς ἀπίστους εἰς θεογνωσίαν ἐφελκόμενον.  
'Ο δὲ τοῖς παρ' ἡμῶν ῥηθησομένοις ἀπιστήσων, εὐδηλον  
ὥς οὐδὲ τοῖς διὰ Μωϋσέως καὶ Ἰησοῦ καὶ Ἡλίας καὶ  
15 Ἑλισσαίου γεγενημένοις ὥς ἀληθέσι πιστεύει, μῦθον δὲ  
ἡγεῖται καὶ τὰς διὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων γεγενημένας

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9, 1 οὐδὲ] οὐ XTS || ἅπανταχῇ Q om. G ἅπανταχοῦ WABS || 2  
τὴν πολιτείαν] τὸν βίον W || 3 ἴσμεν] εἰς μέσον B || διαλάμποντας  
T || οὔτε] ὅτε V || 3-4 ἅπαντας — συγγραφῆναι PCvQGS : ὑφ' ἑνὸς  
ἅπαντα συγγραφῆναι DWA ὑφ' ἑνὸς ἅπαντας συγγραφῆναι BE  
ἅπαντας συγγραφῆναι ὑφ' ἑνὸς T || 4 μόνων PC || 7 ἀφηγηματικῶς  
CDWAB || 8 ἀτεχνῶς W.

10, 1 τῇδε om. D || 2 καλοῖτο D || 4 ἀκούομεν C ἀκούσειεν DWE  
ἀκούοιεν T || 6 ἁγίου WABS || 10 ἴσασι — πνεύματος om. X || 11

#### Les limites du sujet

9. Nous n'essaierons pas non plus  
de confier à l'histoire la vie des  
saints qui se sont distingués partout,  
car nous ne connaissons pas ceux qui se sont illustrés  
partout et il n'est pas possible à un seul de raconter  
l'histoire de tous. Je n'écirai donc que la vie des hommes  
qui ont brillé comme des astres en Orient et ont atteint  
par leurs rayons les limites de l'Univers<sup>1</sup>. Mon exposé  
procédera par manière de récit, sans recourir aux règles de  
l'éloge, mais en exposant simplement quelques faits<sup>2</sup>.

#### Appel à la foi du lecteur

10. Je prie donc les lecteurs éven-  
tuels de cette *Histoire Philothée* ou  
*Vie ascétique* — qu'on appelle le livre  
comme on veut<sup>1</sup> — de ne pas suspecter mes propos<sup>2</sup>,  
s'ils entendaient quelque chose qui soit au-dessus de  
leurs forces, et de ne pas mesurer la vertu de ces hommes  
sur la leur<sup>3</sup>; mais qu'ils sachent bien que Dieu a l'habitude  
de mesurer les charismes du Saint-Esprit sur les âmes des  
saints, et qu'il donne les plus grands aux plus saints.  
Que cela soit dit pour ceux qui ne sont pas trop bien initiés  
aux choses de Dieu, car ceux qui sont initiés aux mystères  
de l'Esprit connaissent la générosité<sup>4</sup> de l'Esprit et quels  
miracles il accomplit dans l'homme par l'homme<sup>5</sup>, afin  
d'attirer par la grandeur de ses prodiges les incrédules  
à la connaissance de Dieu. Or celui qui ne croira pas aux  
propos que nous allons tenir ne croit évidemment pas  
non plus que les actions opérées par Moïse<sup>6</sup>, par Josué,  
par Élie, par Élisée sont vraies et il prend pour une légende  
même les miracles qui ont été accomplis par les saints

τερατουργεῖ D || τεραστῶν C θαυμάτων D || 12 εἰς θεογνωσίαν i.m.  
rubris litt. T || 13 ῥηθησομένων PXS || ἀπιστῶν e || 14 τοῖς] τῆς V τῶν  
D || μωϋσέως AE : μωσέως PCvqS μωυσέος DT μωυσοῦ B || καὶ  
ἰησοῦ om. E || καὶ ἡλία καὶ ἰησοῦ ~ XT || 15 ἐλισσαῖος E || πιστεύσει  
VDAE πιστεύσει S



θαυματουργίας. Εἰ δὲ ἐκείνοις ἀλήθεια μαρτυρεῖ, ψεύδους ἐλεύθερα εἶναι πιστευέτω καὶ ταῦτα ἡ γὰρ ἐν ἐκείνοις ἐνεργήσασα χάρις, αὕτη καὶ διὰ τούτων πεποίηκεν αὐτὸν πεποίηκεν. Ἀένας δὲ ἡ χάρις, καὶ τοὺς ἀξίους ἐκλεγομένη, οἷον διὰ τινων κρουῶν ἀναδύζει διὰ τούτων τῆς εὐεργεσίας τὰ νάματα.

11. Τῶν δὲ λεχθησομένων ἐνίων μὲν αὐτόπτης ἐγενόμην ἐγὼ ὅσα δὲ μὴ θεάμαι, παρὰ τῶν ἐκείνους θεαμένων ἀκήκοα, ἀνδρῶν ἀρετῆς ἐραστῶν καὶ τῆς ἐκείνων θέας καὶ διδασκαλίας ἡξιωμένων ἁξιόχρεως δὲ καὶ τὴν εὐαγγελικὴν συγγράφων διδασκαλίαν οὐ μόνον Ματθαῖος καὶ Ἰωάννης, οἱ μεγάλοι καὶ πρῶτοι τῶν εὐαγγελιστῶν, οἱ τῶν δεσποτικῶν θαυμάτων αὐτόπται, ἀλλὰ καὶ Λουκᾶς καὶ Μάρκος, οὗς οἱ ἐξ ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου, οὐ μόνον ἀπέπονθέ τε καὶ δέδρακεν ὁ δεσπότης, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν διδάσκον διέτελεσαν, ἀκριβῶς ἐξεπαίδευσαν. Ἀλλ' ὅμως καὶ μὴ γεγεννημένος αὐτόπτης ὁ μακάριος Λουκᾶς, τῆς συγγραφῆς ἀρξάμενος, περὶ τῶν πεπληροφορημένων πραγμάτων ποιῆσαι φησι τὴν διήγησιν. Καὶ ἡμεῖς δὲ ἀκούοντες ὅτι οὐκ αὐτόπτης ἐγένετο τούτων αὐτῶν τῶν διηγημάτων, ἀλλὰ παρ' ἄλλων ταύτην τὴν διδασκαλίαν παρέλαβεν, οὐδὲν ἤττον αὐτῷ καὶ Μάρκῳ προσέχομεν ἢ Ματθαίῳ καὶ Ἰωάννῃ ἁξιόχρεως γὰρ ἑκάτερος διηγούμενος, ἅτε δὴ παρὰ τῶν θεαμένων δεδιδαγμένος. Τοιγάρτοι καὶ ἡμεῖς τὰ μὲν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἀληθειαν VDGWABeS || 18 ἐλεύθερον DW || εἶναι om. T || 19 αὕτη] οὕτως T || πεποίηκεν αὐτὸν ἐνηργηθέναι PX ἐνεργηθέναι CD om. e || 20 δὲ] γὰρ Dq || καὶ om. A || 21 τούτων] τε D || ἐνεργείας E.

11, 2 ὅσων D || δὲ om. Q || ἐκείνοις WE || θεααμένων XD || 3-4 ἡξιωμένων καὶ διδασκαλίας ~ D || 5 συγγράφοντες C || μόνος e || ματθαῖος+ἀλλὰ PC || 6 πρῶτοι καὶ μεγάλοι ~ XS || οἱ\*] καὶ D || 6-7 οἱ τῶν — αὐτόπται om. X (fort. i.m.) || 9 τε om. C || 10 ἀλλ' ὅμως om. PCvGeS || 11 γενόμενος W || γεγεννημένος+

apôtres<sup>7</sup>. Mais si la vérité rend témoignage en faveur de ceux-là, qu'il croie que ces récits sont également dépourvus de mensonge. En effet, la grâce qui a agi dans les apôtres, est aussi celle qui a fait agir les saints. La grâce est intarissable et, choisissant qui la mérite, elle fait jaillir comme de sources les flots de sa bienfaisance par l'intermédiaire des saints<sup>8</sup>.

Un livre de bonne foi 11. J'ai vu de mes yeux<sup>1</sup> quelques-uns des faits que je vais dire; mais tout ce que je n'ai pas vu, je l'ai entendu de ceux qui ont vu<sup>2</sup> ces hommes et qui, amants de la vertu, avaient mérité de contempler et de suivre leur enseignement. Les rédacteurs de la doctrine évangélique sont aussi dignes de foi : non seulement Matthieu et Jean, les premiers et grands évangélistes, les témoins oculaires des miracles du Maître, mais aussi Luc et Marc, qui ont exactement appris auprès des témoins de la première heure et des ministres de la Parole<sup>3</sup>, non seulement ce que le Maître a souffert et a fait, mais encore ce qu'il n'a cessé d'enseigner. Mais cependant, le bienheureux Luc, qui n'avait pas été témoin oculaire, affirme au début de son ouvrage qu'il a fait le récit d'événements bien attestés; et nous, bien que nous entendions qu'il n'a pas vu de ses propres yeux ce qu'il rapporte mais qu'il a reçu auprès d'autres cet enseignement, nous ne lui accordons pas à lui ainsi qu'à Marc moins de crédit qu'à Matthieu et à Jean. Nous estimons que chacun des narrateurs est digne de foi, parce qu'il a été instruit près de ceux qui ont vu. C'est pourquoi<sup>4</sup>, tantôt nous parlerons comme témoins

γὰρ PCvGeS || 11-12 τῆς — ἀρξάμενος om. E || 12 τῶν om. XS || 14 τῶν om. WS || 15 οὐδὲν+γὰρ V || 16 προσέχομεν (-χω- e) DWABeS : πιστεύομεν (-ω- C) PCvQG || 17-18 ἅτε — δεδιδαγμένος om. C || 18 τοιγαροῦν Ce

ἐροῦμεν ὡς αὐτόπται, τὰ δὲ τοῖς αὐτόπταις διηγησαμένοις  
 20 πεπιστευκότες, ἀνδράσι τὸν ἐκείνων βίον ἐξηλωκόσιν.  
 Πλείονας δὲ περὶ τούτου δεδαπάνηκα λόγους, πεῖσαι βου-  
 λόμενος ὡς ἀληθῆ διηγῆσομαι. Ἄρξομαι δὲ τῆς διηγέσεως  
 ἔνθεν ἑλών.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

20 τὸν] τῶν PV || βίον ἐξηλωκόσιν] ἀεὶ ἐξηλωκόσι βίον D || 22  
 ἀληθῶς W || 22-23 ἄρξομαι — ἑλών om. QG || 22 δὲ+λοιπὸν PVe ||

oculaires, tantôt en nous fiant aux récits des témoins  
 oculaires qui ont imité la vie des saints. Je me suis étendu  
 un peu longuement sur cette question pour persuader  
 que je raconterai des faits exacts. Partant de là, je vais  
 commencer mon récit.

τῆς διηγέσεως] τοῦ διηγήματος C || 23 ἐντεῦθεν C ἐνθένδε e || ἑλών+  
 (crux in textu) πρόλογος+(id.) τῆς φιλοθέου ἢ ἀσκητικῆς ἱστορίας  
 πρόλογος B.

## NOTES DU PROLOGUE

### § 1

1. Dès le départ, les personnages de ce livre se présentent en termes d'épopée (ἀρίστων ἀνδρῶν) : des hommes qui se distinguent par leur courage, mais en menant selon les règles le combat spirituel ; les métaphores du soldat et de l'athlète (qui sont associés dans la tradition classique, par exemple HÉRODOTE, IX, 105 : Hermolypos combattant de Mycale et vainqueur olympique au pancrace) sont sous-jacentes, comme le texte de *Col.* 2,1 ; cf. P. CANIVET, *MST* § 32. L'origine de cette formule remonte peut-être à ORIGÈNE qui l'applique à Job (*De orat.*, 30,2, dans *GCS*, p. 394,21) ; cf. sur une expression analogue, G. LOMIENTO, « Ἀθλητῆς τῆς εὐσεβείας » (d'après EUSEBE, *H.E.*, VI, 4,3), dans *Vet Chr* 1 (1964), p. 113-128 : elle laisse déjà entrevoir le thème du moine-philosophe. — On notera l'expression très grecque καλὸν ... ἰδεῖν, qui traduit toute perfection en termes de beauté et d'harmonie ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 218 et cf. *MST* § 215 s.

2. Le P. FESTUGIÈRE traduit volontiers ὠφελεῖν par « édifier » et ὠφέλεια par « édification » (cf. *MO* IV/1, p. 5-6) à partir du sens, rare à vrai dire, de ὠφελεῖν, « enseigner », « instruire ». Le sens plus courant d'aide, d'utilité, que nous retenons ici, se retrouve quelques lignes plus loin dans ἐνησιν. — Comme les Anciens, Théodoret croit à la valeur éducative de l'histoire (*MST* § 31). — On rapprochera ce préambule des introductions de l'*Histoire Lausique* ou de la *Vie d'Antoine* (*MST* § 36 s.) ; MARC LE DIACRE s'en est inspiré pour le début de la *Vie de Porphyre de Gaza*, 1-3 (éd. Grégoire-Kugener, Paris 1930, p. 1-3 ; cf. *Intr.*, p. xxxiii, et *Commentaire*, p. 80-85).

3. Le mot κατόρθωμα, qui fait partie du vocabulaire stoïcien (cf. M. POHLENZ, *Stoa*, p. 261-264) pour désigner un trait de vertu ou de courage, est courant dans la langue des spirituels pour dire le mérite (cf. *MO* IV/1, p. 15, n. 135). — Formé sur διηγείσθαι, le mot διήγημα, d'emploi hellénistique, était blâmé par Hérodiën, le grammairien d'Alexandrie ; s'il est utilisé dans la Septante, le NT l'ignore.

4. Sans doute réminiscence de la *fides ex auditu* de *Rom.* 10, 16-17 par ex. ; mais c'est un cliché depuis HÉRACLITE (fr. 101 Diels) et

HÉRODOTE (I, 5, 8.10 s.); cf. FESTUGIÈRE, dans *MO* IV/1, p. 14, n. 121, avec renvoi à « Lieux communs », p. 134,8 a.

5. Il s'agit aussi de l'ouïe spirituelle — sens dérivé de celui d'ἀκοή, l'acte d'entendre, qu'on trouve par ex. dans *Is.* 6, 9 cité par *Jn* 12, 38 : Κύριε, τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν ;

## § 2

1. Cf. *MST* § 31.

2. Cf. *MST* § 45 s.

3. Les comparaisons médicales sont fréquentes chez l'auteur de la *Thérapeutique des maladies helléniques*; cf. *Enir. apol.*, p. 115-120.

4. Dans le Prologue (3) de l'*Histoire Lausique*, que Butler considèrerait comme authentique (t. 2, p. 18, n. 4), PALLADIOS prétend offrir « un memento vénérable et salutaire à l'âme et un remède incessant contre l'oubli ». Déjà, chez PLATON (*Phèdre*, 275 a), l'invention de l'écriture est un μνήμης φάρμακον. L'auteur de la *Vie de Mélanie* (*SC* 90, p. 128) écrit qu'il veut se garder de l'oubli en rédigeant son récit. CYRILLE DE SCYTHOPOPOLIS (*V. Sab.*, 86, 1, dans *MO* III/2, p. 13) tire les renseignements qu'il a pu recueillir sur S. Euthyme « des abîmes du temps et de l'oubli » et il ne veut pas laisser le souvenir de sa conduite « s'évanouir dans les abîmes de l'oubli » (*MO* III/1, p. 59, n. 8). Théodoret fait encore preuve de ce souci en faveur des défunts (*Ép.* 27, *SC* 98, p. 84, 23-24), car la mémoire garde mieux le souvenir que le tombeau où l'on conserve le corps (*H.Ph.*, XVI, 4,11).

5. Ce raisonnement *a fortiori* pour justifier le projet de l'*Histoire Philothée* ne se trouve pas chez Palladios ou Cyrille de Scythopolis, ni dans la *Vie d'Antoine* ou celle de *Mélanie*, car la référence aux auteurs dramatiques et aux historiens est étrangère à ces ouvrages; Théodoret reprend la même idée à propos des chrétiens de Carthage persécutés par les Vandales, dans son *Ép.* 33 (*SC* 98, p. 91,6-8). En situant ainsi son livre par rapport aux grands genres littéraires, Théodoret s'applique à en définir la nature et oppose les héros du Désert à ceux de la tradition grecque; cf. *MST* § 32-34.

6. Le terme d'ἀπάθεια, qui appartient au vocabulaire stoïcien (*SVF* III, 201, p. 48,30-31; 448, p. 109,12-13; 449, p. 109,19-20), désigne dans la langue chrétienne l'attribut de Dieu qui échappe aux lois de la matière et celui du Christ dans sa nature divine; il recouvre en outre les concepts voisins d'insensibilité à l'égard du péché et de maîtrise des passions (*PGL*, s.v., et SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 242); en rapport avec la vie angélique à laquelle aspire l'homme spirituel (*MST* § 208 s.), l'ἀπάθεια comporterait pour l'homme l'absence de

péché ou de penchant au péché. Selon la pensée grecque, seul le semblable peut connaître le semblable; pour arriver à la connaissance du Dieu νοητός, il faut donc devenir soi-même ἀσώματος: ce qui dans la littérature hermétique est une des qualités de l'homme nouveau (cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 220-238); chez Évagre, l'ἀπάθεια est condition de la charité et ouvre la voie à la contemplation en permettant à l'âme engagée dans le corps d'échapper aux passions et, à la limite, de ressembler aux anges (cf. A. GUILLAUMONT, Introduction à ÉVAGRE, *Traité Pratique*, *SC* 170, p. 98-112). Toutefois, Théodoret, qui étudie dans l'*Éranistes* cette notion appliquée traditionnellement à la nature divine, emploie avec discrétion les mots ἀπάθεια et ἀπαθής en parlant de l'homme dans sa condition temporelle; cf. *MST* § 212. — Dans l'*H.E.*, III, 24,1 (p. 202,25), Théodoret désigne les moines comme οἱ τῶν ἀσωμάτων τὸν βίον ἐν σώματι μιμησάμενοι; ici, il préfère le verbe ζηλώω qui, en comportant l'idée de « rivaliser », marque les limites de l'ἀπάθεια à laquelle il est possible de prétendre ici-bas (*MST* § 219).

7. Dans les manuscrits, comme dans les papyrus et les inscriptions hellénistiques et tardives, le futur et l'aoriste de τίω s'écrivent τίσω, ἔτισα: nous conservons donc la forme de la tradition manuscrite τίσαιμεν, sans rétablir τείσαιμεν.

8. A côté du moine-soldat et athlète, ou du moine angélique, apparaît le moine-philosophe: ces trois thèmes seront repris tout au long de l'*Histoire Philothée*, entraînant des comparaisons et un vocabulaire empruntés à la langue agonistique ou à celle de l'école; cf. *MST* § 214 s. — Pour désigner les saints, Théodoret emploie ἅγιος plutôt que δσιος; sur δσιος, cf. CANIVET, « Catégories Sociales », p. 247, n. 2; É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 377; sur l'emploi de ἅγιος, cf. H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'Antiquité*, Bruxelles 1927, p. 27 et 55-59; voir ROBERT, *Hellenica*, XI-XII (1960), p. 428, n. 1 (avec bibliographie).

9. Aux exemples que cite le P. FESTUGIÈRE (*MO* III/1, p. 58, n. 1, et p. 59, n. 5) à propos de cette expression, avec le verbe ἐκμάσσομαι (au moyen) ou le substantif ἐκμαγῆτον, qui reprend la métaphore platonicienne du *Timée* (50 c<sup>3</sup>), on ajoutera encore Théodoret, *Thérap.*, XII, 27: « Ils peignent (ζωγραφούντες) leur image spirituelle d'après les plus beaux modèles de la vertu »; cf. encore *H.Ph.*, XXIV, 3,7.

10. Sur εἰκών, cf. *PGL*, s.v., et la bibliographie de É. DES PLACES, dans *DS* 3 (1955), c. 827, complétée dans *Syngeneia*, p. 198, n. 3. Chez Théodoret, εἰκών se trouve associé à ὁμολογίαι et μίμησις (θεοῦ), par exemple, en *Thérap.*, XII, 7 (en parlant des moines): νομοθέτου (le Christ) ζῶσα καὶ τις εἰκὼν λογική, et XII, 27: ζωγραφεῖν τὰς

ὡς εἰκόνας, où l'on notera les adjectifs qui accompagnent εἰκόν. Si le moine s'applique à être l'image de son maître spirituel, c'est finalement le Christ qu'il cherche à imiter à travers lui, puisqu'il est l'εἰκόν du Père et qu'on doit « imiter » Dieu lui-même dans la fidélité aux engagements du baptême qui a renouvelé en l'homme l'εἰκόν de Dieu, meurtrie par le péché ; cf. *MST* § 217-220. — Sur la vertu « statufiée » dans les gestes visibles, supérieurs à toutes les œuvres d'art, cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Slat.* 21, 3 (*PG* 49, 218) : au lieu d'une statue de bronze qu'on peut renverser, l'empereur doit en sculpter une avec ses vertus, qui demeurera impérissable dans tous les cœurs. Pour désigner les statues, on notera que Théodoret n'emploie ni le mot ἀγάλμα réservé aux divinités, ni ἀνδριάς qu'utilise Chrysostome. — Σφῆς αὐτοῦς : le réfléchi simple tend à diminuer dans la prose et on ne le trouve plus dans le grec de la Septante et du NT (BLASS-DEBRUNN, § 64) : cet emploi est un signe de l'atticisme de Théodoret.

11. On trouve chez Théodoret toutes les constructions avec l'optatif de la prose classique, sauf l'emploi du futur à l'optatif de volonté ; toutefois, l'usage de cet optatif avec ἄν est assez conventionnel et propre à la seconde sophistique ; on le rapprochera de formules analogues dans la *Thérapeutique* : cf. *SC* 77, *Intro.*, t. I, p. 63, n. 5.

## § 3

1. Traits de mœurs dont Théodoret a pu être témoin. Les Jeux olympiques ont été officiellement supprimés par Théodose en 394 ; on en avait encore célébré en 361 à Apamée (LIBANIOS, *Epist.* 663, t. X, p. 606,14 à 607,12) ; il en est encore attesté à Antioche en 404 (DOWNEY, *Antioch*, p. 440) ; cf. ROBERT, *Études*, p. 60. — CALLINICOS, dans la *Vie d'Hypatios* (107,27 à 109,19, *MO* II, p. 57-58 ; *SC* 177, p. 215 et n. 2), raconte que ce moine mena une campagne pour empêcher le préfet de Constantinople, Léontios, en 434-435, de rétablir les Jeux olympiques à Chalcédoine, parce qu'il y voyait encore une manifestation du culte païen, mais il ne savait rien que par ouï-dire de cette institution. — Si, à la fin du IV<sup>e</sup> s. le peuple n'en ressentait plus le caractère religieux (DOWNEY, *l.c.*), Libanios y demeurait sensible (cf. PETIT, *Libanios*, p. 143 s.). — L'hippodrome, en dépit des émeutes de 347, n'a peut-être pas joué à Antioche dans la vie politique le même rôle qu'à Constantinople ; cf. G. DAGRON, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris 1974, p. 320-364. — Dans son dédain pour le théâtre, Théodoret fait écho à un des thèmes de la diatribe (SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 258 s.), mais si l'on en juge par les témoignages de

Julien, Libanios et Chrysostome, les gens qui fréquentaient le théâtre à Antioche, appartenaient à la partie la plus mauvaise de la population ; cf. PETIT, *Libanios*, p. 139 s.

2. Dans ce paragraphe, Théodoret définit son objet ; sur la « véritable philosophie », cf. A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris 1961 ; *MST* § 34 et 214 s. ; sur la vie angélique, cf. *MST* § 208 s.

3. Ici, les mots χαρακτήρ et ἐκτόπωμα sont employés dans leur sens concret et classique ; la leçon ἰδέας est préférable à la variante εἰδέας, forme tardive (par ex. *Matth.*, 28, 3) : la confusion entre -ει- et -ι- est assez fréquente, mais plus rare entre -ει- et -ι- (BLASS-DEBRUNN, § 23) : ἰδέα est le terme d'école consacré par PLATON (*Rép.*, VII, 507 b, 508 e, etc.).

4. Alors que chez Platon, le verbe σκιαγραφεῖν, « peindre en trompe-l'œil », prend parfois le sens de « fausser les perspectives » (cf. É. DES PLACES, *Lexique*, s.v.), son emploi chez Théodoret n'implique aucune nuance péjorative. — Ainsi conçue, l'histoire des moines est un livre d'images : « peindre, couvrir de fresques historiques les parois d'un monument s'appelle certainement ἱστορεῖν » dans *Le Guide de la peinture* (M. DIDRON, *Manuel d'iconographie chrétienne*, Paris 1845, p. XIII).

## § 4

1. Dans *Éphés.* 6, 14-17, Merk retient ἐν πᾶσιν, mais on lit ἐπὶ πᾶσιν dans un grand nombre de mss, attestés par le syriaque. Dans son Commentaire des Épîtres de S. Paul (*PG* 82, 552 C<sup>o</sup> - 556 B<sup>o</sup>), Théodoret n'applique pas ces textes aux moines, mais à tous les chrétiens (*MST* § 211). Sur le thème de la *Militia Christi* que Théodoret développe ici, cf. *MST* § 36 et 199-203.

2. Le τοῦ αἰῶνος du texte de Théodoret, que Merk exclut, se trouve dans presque tous les mss grecs et il est attesté dans une version syriaque.

3. Ce terme qui désignait la réunion des soixante plus riches citoyens d'Athènes (cf. encore *infra*, V, 1,4, βουλευτικῆς ... συμμορίας), a pu signifier plus tard toute espèce d'association, par ex., chez Libanios, une école ; Théodoret l'emploie volontiers pour dire une communauté monastique, de préférence à des mots plus récents et qui devenaient déjà techniques (cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 314, n. 2). Dans un passage du *Περὶ Ἀγάπης*, (18,20), il alterne avec ἐταιρία (cf. note *ad loc.*).

4. Comme le martyr par sa mort, l'ascète qui a pris sa relève dresse à son tour le trophée de sa victoire ascétique (*MST* § 201).

## § 5

1. On préférera la forme attique ἀνάπλεως à la forme ionienne ou d'usage tardif ἀνάπλεος de P B.

2. Avec le sens classique que le grec chrétien conserve à γνώμη (cf. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthod.*, 3, 14, PG 94, 1054 B), ce mot signifie souvent la volonté : d'elle-même instable (cf. CLÉMENT D'ALEX., *Str.*, VII, 22,1), lorsqu'elle est fortifiée par l'assistance divine elle s'oppose à l'ἀνάγκη ou à la φύσις et elle est souvent associée à ἀγάπη ou employée comme son synonyme ; cf. Théodoret, *In Dan.*, 1, 9 (PG 81, 1071) et *Thérap.*, V, 4. — Il n'est pas question de dégager de ces lignes une théorie sur les rapports de la nature et de la grâce ; cf. MST § 63.

3. Comme plus loin ἐρώμενος désigne l'être aimé, ἐραστής désigne l'amant ; toujours employé dans l'AT avec un sens péjoratif et jamais utilisé dans le NT, ἐραστής s'appliquait aussi dans la langue classique à toute activité à laquelle on s'adonne avec passion. Il n'y a donc pas lieu d'insister sur sa parenté avec ἔρως en tant que ce dernier s'opposerait à ἀγάπη (cf. *Charité*, 4, 16, note *ad loc.*) ; ἐραστής désignait chez Origène les amants de Dieu, comme au IV<sup>e</sup> s. chez les Cappadociens et Chrysostome (cf. PGL, s.v.), tandis que CLÉMENT (*Str.*, VII, 16) parlait des amants de la vertu, à la suite du *Phèdre*, 228 c. — Les expressions θεῖος ἔρως, συνερασταί rappellent le langage des philosophes depuis Platon ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 258, n. 4, qui renvoie à Nock, « Conversion and Adolescence », p. 167, n. 13 ; mais il est probable que, dès le IV<sup>e</sup> s., le mot ἐραστής était passé dans la langue des spirituels sans plus évoquer le souvenir de son origine.

4. PLATON parlait déjà de la révolte (ἐπανάστασις) d'une des trois parties de l'âme (*Rép.*, IV, 444 b) et HÉRACLÈS de la révolte des passions (*Carm. aur.*, I, FPhG, p. 418) ; ἀποκρούω, classique, mais plus fréquent à partir de Polybe, passe dans le langage figuré des spirituels et annonce ici l'image classique de l'âme citadelle (cf. MST § 204, n. 20).

5. Théodoret adapte à sa phrase l'expression qui est dans *I Cor.* 9, 27 à la première personne du singulier ; une partie de la tradition a préféré la forme πιάσαντες plus tardive et moins forte que l'ὑποπιάσαντες paulinien ; δουλαγωγέω est un mot hellénistique qui vient aussi de *I Cor.* 9, 27, mais qui est largement utilisé dans le grec chrétien pour exprimer les rapports de l'homme avec Dieu ou sa dépendance à l'égard du péché et des passions (cf. *Thérap.*, V, 77-79 ; 31 ; III, 48).

6. Θυμός et ἐπιθυμία désignent les deux parties antagonistes

de l'âme sensible (ψυχή) dont parle PLATON (*Phèdre*, 246 b) ; dans la psychologie stoïcienne (cf. POHLENZ, *Stoa*, I, p. 299 s. et 462 s.) ils apparaissent plutôt comme les principes irrationnels qui correspondraient à l'appétit irascible et à l'appétit concupiscible ou aux tendances d'agressivité et de conservation. De ces principes dérivent, selon les spirituels, les λογισμοί, « pensées » indifférentes en elles-mêmes, mais le plus souvent mauvaises et susceptibles d'ébranler les passions (πάθη). Théodoret décrit de façon encore plus systématique le jeu des principes directeurs de l'âme en *In Rom.*, 7, 17 (PG 82, 124 B - 125 A) ; cf. MST § 213. — Le « feu », la « rage » des instincts entrent dans l'imagerie qui inspirera les psychomachies. — Le mot ἡσυχία prendra un sens précis chez les spirituels : cf. MST § 215.

7. La pratique du coucher sur la dure (χαμυνία) était déjà recommandée par PLATON (*Lois*, XII, 942 d) avant de l'être par les spirituels (cf. I. HAUSHERR art. « Chameunie » dans *DS* 2 (1953), c. 451-454). Chez Platon, l'adjectif neutre χαμύνια désigne les couchages que les soldats transportaient dehors pour dormir au frais (*Banquet*, 220 d). Le substantif χαμυνία se généralise ensuite, mais sans signifier nécessairement le fait de coucher à même le sol : ainsi, la χαμυνία des moniales de *H.Ph.*, XXX,4,8 consiste à coucher sur des nattes. Plus tard, il était recommandé aux moines de dormir « super storeas et strata », aux malades et aux supérieurs « super lectulos » (BAR HEBRAEUS, VII, 10, ex *Statutis Persarum*, dans *Codificaz. Can. Orient. Fonti*, III, *Discipl. antioch.*, I [1931], p. 147).

8. « Endormir les passions » : la métaphore se trouve déjà chez PLATON, *Rép.*, IX, 571 e ; « pactiser avec l'âme » : l'idée de traiter contenue dans l'aoriste du verbe σπένδω est développée plus loin par εἰρήνην. Après avoir insisté sur la nécessité du combat spirituel, Théodoret avait déjà souligné dans la *Thérapeutique* (V, 14, et XII, 53-56) l'harmonie du corps et de l'âme en se référant explicitement à *Rép.*, III, 410 c, et IX, 591, comme CLÉMENT l'avait fait lui-même dans *Str.*, IV, 4,18 (cf. *Entr. apol.*, p. 250 s.). — L'anthropologie de Théodoret n'est pas parfaitement claire, car il paraît identifier ici la ψυχή à la γνώμη, tandis qu'il l'assimile au νοῦς dans le paragraphe suivant : il considère avec PLATON (*Rép.*, IV, 439 a ; 441 e - 442 a ; etc.) que l'antinomie âme-corps est naturelle, mais, partagé entre la conception dualiste et celle de la tradition scripturaire, il cherche à sauvegarder la liberté.

## § 6

1. Cf. *V. Anf.*, 21-43.

2. Cf. *Thérapeutique*, XII, 57.

3. Sur la comparaison de l'âme-citadelle, cf. *MST* § 204 et A. PELLETIER, « Les passions à l'assaut de l'âme d'après Philon », dans *REG* 78 (1965), p. 52-60. Si le *voûς* manque de vigilance, le démon peut entrer en possession de l'organisme humain déséquilibré ; cf. CANIVET, « Erreurs de spiritualité », p. 190-192.

4. On ne trouve pas exactement le même précepte dans la *Vie d'Antoine*, mais Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 29, dans *MO* IV/1, p. 17) conseille de « ne pas se remplir le ventre » et de rester sur sa faim ; avec le jeûne, c'est un moyen pour éviter les pertes séminales qui résultent de l'excès de substance (*ibid.*, XX, 2, p. 109 s.).

5. A l'encontre de l'idéal païen exprimé par le thème du *βλός καὶ τροφή* souvent traité dans la décoration des demeures aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., par exemple sur les mosaïques d'Antioche ; cf. Doro LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton 1947, t. I, p. 206 et 224.

6. Idée analogue dans le *Περὶ Ἀγάπης*, 2-4 : si la pratique du jeûne se rattache aux traditions juives, les idées des Pères sur l'alimentation dépendent en partie de celles des stoïciens ; cf. SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 199-200. Ainsi, l'âge ou la maladie contraignent les ascètes à modifier leur régime alimentaire (*MST* § 160).

7. Cf. *Περὶ Ἀγάπης*, 3 : « cette agréable tyrannie », en parlant du sommeil. Le sommeil qui est comparable à la mort (cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 3, p. 3-7 et p. 266) exerce comme elle sa tyrannie sur la nature en retenant les activités de la vie sensitive et impulsive ; comme il peut être source de jouissance sensible, il s'apparente aux passions tyranniques de l'âme ; la métaphore de la tyrannie se poursuit d'ailleurs dans le texte de Théodoret. Plus optimiste, SYNÉSIOUS considère que la nécessité de dormir est non seulement bienfaisante pour refaire les forces et nous procurer du bien-être, mais pour apprendre à bien vivre, car le sommeil est le domaine des songes (*De insomnia*, 3, *PG* 66, 1288 C<sup>11</sup> - D<sup>15</sup>).

8. Comparer avec *DIADOQUE DE PHOTICÉ*, LVII (p. 118, 1-6). Le germe des passions, véhiculé par l'air ambiant, pénètre dans l'âme par l'intermédiaire de la vue ; cf. (à propos du « mauvais œil ») HÉLIODORE, *Éthiopiennes*, III, 7 (trad. Grimal, *Romans*, p. 593).

9. Le conducteur de char (*ἡνίοχος*) rappelle le cocher de l'attelage du *Phèdre*, 254 b ; en *In Rom.*, 7, 17 (*PG* 82, 124 B - 125 A), même comparaison ; en *Thérap.*, V, 31 et 77-79, *θυμός* et *ἐπιθυμία* tirent

chacun de leur côté ; cf. encore *Disc. sur la Providence*, VI, 648 C (p. 204). — Le pilote (*κυβερνήτης*) vient encore de *Phèdre*, 247 c ; mais ici l'image de l'âme-pilote est peut-être empruntée surtout à PLOTIN, *Enn.*, I, 1, 3, 19 et surtout IV, 3, 21, 5. — Les comparaisons du cocher et du pilote se trouvent chez JAMBLIQUE, *Traité de l'âme*, 382, 1 (trad. Festugière, dans *Révélation*, t. 3, p. 226 s.) ; cf. encore PORPHYRE, *A Gauros, Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*, 47-48 (trad. A.-J. Festugière, *ibid.*, p. 284 s.). — Sur l'intellect (*νοῦς*), principe d'harmonie de l'ensemble *ψυχὴ-σῶμα*, cf. *Id.*, *ibid.*, 49-50 (trad., p. 287). — On notera l'habileté avec laquelle Théodoret fond ces différentes métaphores ; cf. *MST* § 213.

## § 7

1. Le mot *πόνος* qui, dans le vocabulaire stoïcien, s'oppose à *ἡδονή* (POHLENZ, *Stoa*, I, p. 406) et, chez Philon, à *τροφή*, prend ensuite la signification plus large qu'on lui trouve chez LIBANIOS (*Epist.* 112, t. X, p. 113 ; 216, t. X, p. 198 ; 1399-1400, t. XI, p. 441-443), où il désigne ainsi tout ce que le curial fait d'onéreux dans sa cité ; mais il prend ici le sens qu'on lui trouve dans le langage agonistique : déjà lié à *γυμνασία* chez PLATON (*Lois*, I, 646 c ; *Rép.*, III, 410 b), il forme avec *ἰδρωτες* (les sueurs) une expression courante dans les épigrammes du Bas-Empire, comme déjà chez XÉNOPHON (*Cyr.*, II, 1, 29) et PLATON (*Phèdre*, 239 c), pour louer les athlètes qui unissent la valeur du corps et celle de l'âme ; cf. ROBERT, *Hellenica*, XIII (1965), p. 410 s., qui cite CHRYSOSTOME, *In Matth. Hom.*, 65, 3 (*PG* 58, 621). En *H.Ph.*, I, 7, 8, on voit que *πόνος* désigne soit les pénitences qu'on choisit librement, soit les charges dont on doit s'acquitter en raison des fonctions reçues ou des exigences de la charité.

2. En *Prol.* 5, 10, le ms. E que nous suivons désigne l'abstinence par le mot *ἀπαστία* qui est assez rare (ARISTOPHANE, *Nuées*, 621), à côté de l'adjectif *ἀπαστος* plus fréquent ; *ἀστία* est en effet le mot courant aussi bien chez Aristote et Hippocrate que chez les Pères (cf. *H.Ph.*, VII, 1, 7 : variante *ἀπαστίας/ἀστίας*). Mais pour désigner plus précisément le jeûne, on emploie le mot *νηστεία* ; cf. L. ZIEHEN, art. *Νηστεία*, dans *PW* 17, 1 (1936), c. 88-107 ; R. ARBESMANN, art. « Fastenspeisen », dans *RAC* 7 (1969), c. 493-500.

3. Il peut y avoir confusion entre *τροφή* et *τροφή* : il arrive d'ailleurs qu'on joue sur ces mots pour opposer ou associer nourriture et jouissance (cf. DRAGUET, « L'Histoire Lausique », dans *RHE* 41 [1946-1947], p. 350-351). Même hésitation dans le *Περὶ Ἀγάπης*, 8, 8 (cf. note *ad loc.* sur la *τροφή* comme symbole de vie).

4. La veille (ἀγρυπνία), c'est l'exercice ascétique qui consiste à se priver de sommeil et dont les spirituels montrent les avantages, par ex. NIL, *Ep.* I, 26 (PG 79, 93 A), mais dont la pratique inconsidérée est dénoncée, selon l'*Hist. Laus.*, XVIII (Butler, p. 48, 17-24) : Macaire d'Alexandrie prenait pour s'empêcher de dormir des moyens qui l'auraient sûrement conduit à des troubles psychiques (εἰς ἔκστασιν), s'il n'avait eu la sagesse de modifier sa conduite. Le mot ἀγρυπνία indique ici plus qu'une pratique ascétique : avec le jeûne et le coucher sur la dure, c'est une des trois conditions de la vie monastique consacrée à la prière. — Sur la différence entre εὐχὴ et προσευχή, cf. FESTUGIÈRE, dans MO IV/1, p. 31, n. 42.

5. Le syriaque (*Brit. Mus. Add. 14612*, f. 181 v<sup>a</sup>) a traduit : « ils ont rassemblé... », ayant lu soit συνειληφότας (de συλλαμβάνειν), soit plutôt συνειλοχότας (de συλλέγειν), deux verbes qui sont plus fréquents que συλλαγχάνειν et qui représentent peut-être un état plus ancien de la tradition grecque telle qu'elle nous est parvenue ; mais paléographiquement, la confusion φ/χ est aussi inexplicable que ο/η.

6. *Topos* qu'on trouve dans tous les prologues et toutes les *Vitae*, par ex. *Hist. mon.*, Prol. 2 (MO IV/1, p. 5, 7-13) ; *V. Ant.*, Préf. ; CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, Prol. (MO III/2, p. 13) ; PALLADIOS, *Hist. Laus.*, Prol. 4 (Butler, p. 18). Mais Théodoret ne souligne pas précisément son indignité personnelle ; cf. *MST* § 31.

## § 8

1. Les charismes que S. Paul énumère comportent aussi le discernement des esprits, διακρίσεις πνευμάτων, que Paul place après le don de prophétie, mais qu'on ne lit dans aucun des mss de la *Philothée* ; S. Paul mentionne aussi, après la γνώσις, la foi qu'on ne lit que dans quelques mss de la *Philothée* et, dans E T, après le don de guérison ; l'omission de la πίστις peut être accidentelle dans une partie de la tradition, car on ne voit pas pourquoi certains mss l'auraient ajoutée sans ajouter aussi les διακρίσεις. Toutefois, la version syriaque du *Brit. Mus. Add. 14612*, f. 181 v<sup>b</sup> cite la πίστις après la γνώσις et les διακρίσεις entre le don de prophétie et les langues. Si l'omission des διακρίσεις remonte à Théodoret, elle étonne d'autant plus que Théodoret souligne dans son commentaire *In I Cor.*, ad loc. (PG 82, 325 A<sup>2-10</sup>) l'importance de ce don qui est « un des premiers charismes que Dieu accorde » (I. HAUSHERR, « L'erreur fondamentale et la logique du Messalianisme », dans *OCP*, 1 [1935], p. 359) ; cf. ATHANASE, *V. Ant.*, 7 et 22 ; DIADOQUE DE PHOTICÉ, XXVI s. p. 97 s.) ; cf. *Hist. mon.* XX, 15 (MO IV/1, p. 114, 80-83) ; *V. Euth.*,

18,8 (MO III/1, p. 71 et n. 35). Théodoret ne fait allusion à ce charisme qu'une seule fois dans la *Philothée* (III, 13), mais sans le nommer ; peut-être à cause des abus qu'on en pouvait faire ; cf. *MST* § 86. — Sur l'importance du don de guérison dans l'hagiographie, cf. *MST* § 87 s.

2. « On ne peut pas tout dire » : *topos* qu'on retrouve dans le Prologue de la *Vie d'Antoine* et chez Sulpice Sévère, *Vie de S. Martin*, 19, 5 (voir le commentaire de J. Fontaine, p. 892 s.), mais qui est très ancien ; cf. FESTUGIÈRE, MO IV/1, p. 61 343 et la note ; p. 111, 33 ; p. 130, 3. Cette formule rappelle la fin de *Jn* 21, 25 : « le monde ne pourrait en contenir tous les livres ». — C'est avec un souci de moraliste que Théodoret compose des biographies choisies, à la manière de Plutarque qu'il connaissait bien ; cf. *Vie d'Alexandre*, Introd. de R. FLACELIÈRE aux *Vies*, CUF, t. I, (1957), p. xxix-xxx (*Entr. apol.*, p. 301 s.) ; comparer avec PALLADIOS, *Hist. Laus.*, Prol. 4 (Butler, p. 18) : « J'ai décrit, dans une sorte d'abrégé, seulement les principaux combats et prodiges des nobles athlètes et grands hommes... » ; cf. *MST* § 36-37.

## § 9

1. Après avoir précisé le genre de son œuvre et sa méthode, Théodoret limite son sujet à l'Orient, non sans avoir peut-être l'intention d'éclipser les moines d'Égypte (*MST* § 41 s. et 107).

2. Les règles qui fixent la structure de l'éloge (ἐγκώμιον), indiquées par MÉNANDRE (*Rhetores graeci*, III, p. 368-377), ont servi de schéma au panégyrique ; cf. *MST* § 36. — Tout en se défendant de faire œuvre de littérature, Théodoret considère pourtant son livre, au début du § 8, comme une εὐφημία, terme technique qui, dans le grec hellénistique et postclassique, s'applique précisément au panégyrique et aux acclamations qu'on adresse à l'empereur. Et en affectant de faire fi des règles, Théodoret tombe encore dans un lieu commun : on exprime dans le meilleur style son mépris pour la sophistique ; cf. Introduction à la *Thérapeutique*, SC 57, p. 62-63.

## § 10

1. Sur le titre de l'ouvrage, cf. *MST* § 44-48.

2. Même réflexion d'ATHANASE, *V. Ant.*, Prol. : « Ne refusez pas de croire à ce qu'on vous raconte de lui, mais pensez plutôt qu'on vous en dit trop peu... Si quelqu'un apprend plus qu'il n'attend, qu'il ne se refuse pas à le croire... » De même CYRILLE DE SCYTHOPOLIS,



dans la Dédicace de la *V. Euthym.*, 5, 18-22 (*MO* III/1, p. 56) ou le Prologue de la *V. Sab.*, 86, 17-27 (*MO* III/2, p. 14).

3. Cf. *H.Ph.*, IX, 11 ; XXI, 29. On trouve la même mise en garde chez THUCYDIDE (II, 35), dans l'Oraison funèbre que prononça Périclès en 431.

4. Les emplois du mot φιλοτιμία, chez Plutarque par exemple, montrent que son caractère péjoratif s'atténue ; cf. sur cette notion A. D. NOCK, *Proceedings of Americ. Philos. soc.*, 85 (1942), p. 497 s. ; ROBERT, *Hellenica*, III (1946), p. 125.

5. Ceci est aussi bien dans la ligne de S. Paul que dans celle de l'hermétisme ; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 251 s.

6. Μωϋσῆς est la meilleure forme, tandis que Μωϋς est une écriture plus tardive ; cf. BLASS-DEBRUNNER, § 38, et A. PELLETIER, dans l'Introduction à la *Lettre d'Aristée*, SC 89, p. 33. — E qui avait peut-être compris Jésus au lieu de Josué, a omis καὶ Ἰησοῦ : à cause de cette confusion, X et T ont interverti l'ordre des noms et mis καὶ Ἰησοῦ après Moïse et Élie. Sur la similitude du nom de Jésus et de Jeshua, fils de Num, cf. *PGL* ; sur la forme grécisée du nom hébreu, cf. BLASS-DEBRUNNER, § 53, et sur sa déclinaison, § 55 ; sur la grécisation et la déclinaison d'Ἠλίας, *ibid.*, § 39 (3) et 55 (1 a). Les mss portent Ἐλισσαίου, comme dans HATCH-REDPATH, t. 2, suppl., p. 58 (cf. BLASS-DEBRUNNER, § 55 : -σ-) : aucune raison de corriger la leçon des mss.

7. De même chez SULPICE SÈVÈRE, *Dial.*, 2, 13,7 : « Certains ne croient pas plus aux miracles de S. Martin qu'à ceux de l'Évangile » (cf. le commentaire de J. FONTAINE dans son *Introd. à la Vie de saint Martin*, SC 133, p. 171-172. — La polémique païenne, avec Celse, Porphyre, Hiéroclès, avait contesté les miracles du Christ et des apôtres, mais admettant la possibilité des miracles (chez Apollonios de Tyane, par exemple), elle mettait en doute ou niait la qualité des témoignages évangéliques. Théodoret insiste donc sur la valeur de ses sources et de sa documentation.

8. On notera dans cette phrase le vocabulaire poétique : δένανος, κρουνός, νᾶμα.

## § 11

1. Témoin oculaire (αὐτόπτης) : le mot est très classique ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 246.

2. Cf. CALLINICOS, *Préf. à la V. Hyp.*, 56, 22-25 (*MO* II, p. 14) : « Tout ce que j'ai vu moi-même... tout ce que j'ai entendu de ses disciples... » ; *Hist. mon.*, Prol., 16-17 (*MO* IV/1, p. 5) : « Les façons de vivre des moines d'Égypte, telles que je les ai vues... » ; *Hist. Laus.*,

Prol. 2 : « Des relations détaillées sur les Pères, hommes et femmes, que j'ai vus, dont j'ai entendu parler, que j'ai fréquentés » ; *V. Ant.*, Prol. : « J'ai eu le souci de la vérité » ; l'auteur de la *Vie de Mélanie* est un des témoins de sa vie quotidienne (SC 90, p. 124 s.). Sur les témoins de Théodoret, cf. *MST* § 73 s.

3. Cette hiérarchie qui ne se règle ni sur la chronologie traditionnelle des Évangiles, ni sur la distinction entre évangiles synoptiques et évangile théologique, n'est pas propre à Théodoret. CHRYSOSTOME, par exemple, distingue les témoins directs qui sont les apôtres Jean et Matthieu, et les disciples des apôtres Pierre et Paul, qui sont Marc et Luc (*In Matth. Hom.* 1, 2, PG 57, 16), en reconnaissant une supériorité à Jean « le théologien » (*ibid.*, 1,3) ; même classement chez AUGUSTIN qui reconnaît la supériorité de Jean (*De consensu evang.*, I, 3 et 8) ; cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Joannem*, I, Prol. (PG 73,20 B - 21 B).

4. Nous retenons τοιγάροτι qui a pour lui la majorité des mss ; τοιγαροῦν, attesté ici par C E T, est aussi employé par Théodoret, mais généralement en seconde place (cf. Prol. 6,38 ; II, 4,9) ; cf. J. HUMBERT, *Syntaxe grecque*, Paris 1954, § 766.

## A'. ΙΑΚΩΒΟΣ

1. Μωϋσῆς, ὁ θεῖος νομοθέτης, ὁ τῆς θαλάττης τὸν  
 πυθμένα γυμνώσας<sup>a</sup> καὶ τὴν ἀνικμον ἔρημον ὕδασι κατα-  
 κλύσας<sup>b</sup> καὶ τὰ ἄλλα πάντα θαυματουργήσας, τῶν πάλαι  
 γεγενημένων ἁγίων τὴν πολιτείαν συνέγραψεν, οὐ τῇ σοφίᾳ  
 B 5 χρῆσάμενος, ἣν παρὰ τῶν Αἰγυπτίων παρέλαθεν, ἀλλὰ τῆς  
 ἄνωθεν χάριτος τὴν αἴγλην δεξάμενος. Πόθεν γὰρ ἂν  
 ἔμαθεν ἄλλοθεν τοῦ Ἀβελ<sup>c</sup> τὴν ἀρετὴν, καὶ τοῦ Ἐνώχ<sup>d</sup> τὸ  
 φιλόθεον, καὶ τοῦ Νῶε<sup>e</sup> τὸ δίκαιον, καὶ τὴν εὐσεβῆ τοῦ  
 Μελχισεδέκ<sup>f</sup> ἱερωσύνην, καὶ τοῦ Ἀβραάμ<sup>g</sup> τὴν κλησίν,  
 10 τὴν πίστιν, τὴν καρτερίαν, τὴν ἐπιμελῆ φιλοξενίαν<sup>h</sup>, τὴν  
 πολυθύλητον τοῦ παιδὸς ἱερουργίαν<sup>i</sup>, καὶ τὸν τῶν ἄλλων  
 κατορθωμάτων κατάλογον καί, συντόμως εἰπεῖν, τῶν  
 θεσπεσίων ἐκείνων ἀνδρῶν τοὺς ἀγῶνας, τὰς νίκας, τὰς  
 ἀναρρήσεις, εἰ μὴ τοῦ νοεροῦ καὶ θεοῦ πνεύματος τὰς

1 a. Cf. Ex. 14, 21 b. Cf. Ex. 17, 5-7 c. Cf. Gen. 4, 1-5  
 d. Cf. Gen. 4, 17-18 e. Cf. Gen. 6-9 f. Cf. Gen. 14, 18-20  
 g. Cf. Gen. 12, 1-3 h. Cf. Gen. 18, 1-18 i. Cf. Gen. 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** α' Ιακωβος PGABS : Ιακωβος XD Ιακωβος α' VCQ (α' i.m.  
 Q) περι Ιακώβου λόγος α W α' περι Ιακώβου τοῦ μοναχοῦ E περι  
 Ιακώβου μοναχοῦ α T.

1, 1 θεῖος + ὁ PCvqS || θαλάσσης BT || 2 ἀνικμον e : ἀνδρον  
 PCvDqABS || ὕδατι V || 3 τὰλλα QGe || 5 παρὰ τῶν] παρ' DWABT  
 || παρέλαθεν VDq (vix l.p. i.m. μεμάθηκεν G) ABe (supra παρέλαθεν  
 add. μεμάθηκε T) : μεμάθηκεν P (i.m. παρέλαθεν P<sup>1</sup>) CXS || 6 ἂν  
 om. D || 7 ἄλλοθεν ἔμαθεν c C || 8 φιλόθεον] φιλάρετον QG || καί<sup>1</sup>

## I. JACQUES<sup>1</sup>

1. Moïse, le divin législateur, qui mit à jour le fond de  
 la mer<sup>a</sup>, inonda d'eau le désert aride<sup>b</sup> et fit tous les autres  
 miracles que l'on sait, écrivit la vie des saints qui avaient  
 vécu autrefois non point avec le secours de la science  
 qu'il avait apprise chez les Égyptiens, mais parce qu'il  
 avait reçu la lumière de la grâce céleste. Sinon, comment  
 aurait-il été instruit sur la vertu d'Abel<sup>c</sup>, sur l'amour  
 divin<sup>d</sup> d'Énoch<sup>e</sup>, sur la justice de Noé<sup>e</sup>, sur la piété sacer-  
 dotale de Melchisédech<sup>f</sup>, sur la vocation d'Abraham<sup>g</sup>,  
 sur sa foi, sur sa force, sur son hospitalité<sup>h</sup> pleine d'atten-  
 tion, sur le sacrifice fameux de son fils<sup>i</sup>, sur le palmarès<sup>3</sup>  
 de ses autres belles actions, et, pour le dire en bref, sur les  
 combats de ces hommes inspirés, sur leurs victoires,  
 sur leur proclamation, s'il n'avait pas reçu les rayons de

om. D || εὐσεβεῖ T || 9 καὶ om. qABe || 13 ἐκείνων om. PCvDQG  
 || τὰς<sup>1</sup> καὶ VGWBES || 14 τὰς om. D

§ 1 1. Cf. BHG<sup>2</sup> 769, p. 225; BHO 405-411, p. 93. — Sur les  
 sources possibles de Théodore, cf. MST § 71-72.

2. La leçon de QG avec φιλάρετον au lieu de φιλόθεον est  
 intéressante : cet adjectif que Théodore n'emploie pas dans son  
*Histoire Philothée* est classique (il ne figure pas dans le PGL) et  
 peut être considéré comme un synonyme de φιλόθεος, par exemple  
 dans l'expression : ὁ δὲ φιλόθεος καὶ φιλάρετος ἀληθῶς ἀνὴρ  
 (*La Vie de saint Philarète*, éd.-trad. M.-H. Fourmy et M. Leroy, dans  
*Byz.* 9 [1934], p. 125, 1). Cf. *Περὶ Ἀγάπης* 18, 3 et n. *ad loc.*

3. C'est le vocabulaire militaire appliqué aux martyrs et, par  
 extension, à ceux qui les imitent dans la vie ascétique ; cf. *Théráp.*,  
 VIII, 66, n. *ad loc.* ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Virginité*, I, 24 (p. 258 s.).

- 15 ἀκτῖνας ἐδέξατο ; Ταύτης ἐπὶ τοῦ παρόντος κάμοι δεῖ τῆς  
 συνεργίας, τῶν ὀλίγων πρὸ ἡμῶν καὶ ἐφ' ἡμῶν διαλαμ-  
 ψάντων ἀγίων τὸν βίον πειρωμένῳ συγγράψαι, καὶ οἷον  
 C τινὰ νομοθεσίαν τοῖς ζηλοῦν ἐθέλουσι βουλομένῳ προθεῖναι ·  
 τὰς τούτων τοίνυν προσευχὰς ἐπικλητέον καὶ τῆς διηγήσεως  
 20 ἀρκτέον.

2. Νισιβίς ἐστὶ πόλις ἐν μεθορίῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ  
 Περσῶν βασιλείας, ἥ πάλαι Ῥωμαίοις ἐδασμοφόρει καὶ  
 ὑπὸ τὴν τούτων ἡγεμονίαν ἐτέλει · ἐκ ταύτης ὁρμώμενος  
 ὁ μέγας Ἰάκωβος τὸν ἐρημικὸν καὶ ἡσύχιον ἡσπάσατο βίον  
 5 καί, τὰς τῶν ὑψηλοτάτων ὄρων καταλαβὼν κορυφάς, ἐν  
 ἐκείναις διῆγεν, ἐν ἔαρι μὲν καὶ θέρει καὶ μετοπώρῳ ταῖς  
 λόχμαις χρώμενος καὶ ὄροφον ἔχων τὸν οὐρανόν · τὸν δὲ  
 τοῦ χειμῶνος καιρὸν ἄντρον αὐτὸν ὑπεδέχετο, σκέπην  
 βραχεῖαν παρέχον. Τροφήν δὲ εἶχεν, οὐ τὴν μετὰ πόνου  
 10 σπειρομένην καὶ φυομένην, ἀλλὰ τὴν αὐτομάτως βλαστά-  
 νουσαν · τῶν γὰρ ἀγρίων δένδρων τοὺς αὐτοφυεῖς συλλέγων  
 D καρπούς καὶ τῶν βοτανῶν τὰς ἐδωδίμους καὶ λαχανώδεις,  
 ἐκ τούτων ἐδίδου τῷ σώματι τὰ εἰς τὸ ζῆν ἀποχρῶντα,  
 τὴν τοῦ πυρὸς παραιτούμενος χρεῖαν. Περιττὴ δὲ ἦν αὐτῷ  
 15 καὶ τῶν ἐρίων ἡ χρῆσις · αἱ γὰρ τραχύταται τῶν αἰγῶν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 δεῖ] δοκεῖ e || 16 συνεργίας PCe || ὀλίγων CQGABES : ὀλίγω  
 PXD ὀλίγων VWT || 16-17 διαλαμψάντων] δὲ λαμψάντων PCXBeS  
 || 17 πειρωμένῳ τὸν βίον ~ A || πειρομένῳ VQG πειρομένως W ||  
 18 προθεῖναι VDqA : προτεῖναι PCXS προθῆναι B προσθῆναι e.

2, 1 νισιβίς CD || τῆς] τῶν e || 2 πάλαι + μὲν PCXABS || 3 διετέλει  
 P || 4 ἡσπάζετο X || 5 τῶν om. QG || 7-8 τῷ δὲ... καίρῳ VQG || 8-9  
 βραχεῖαν σκέπην ~ PCvGS || 9 παρέχων D || 10 σπειρομένην καὶ  
 φυομένην WAS : φυομένην PCX φυομένην καὶ σπειρομένην VDQGBE  
 || 14 ἦν om. e || 15 ἡ τῶν ἐρίων ~ W || τραχύταται S

l'Esprit-Saint d'intelligence? J'ai besoin, moi aussi, à présent, de ce secours, moi qui vais essayer d'écrire la vie des saints qui ont brillé un peu avant nous ou qui brillent encore de nos jours, et qui veux proposer comme un programme à ceux qui ont le désir de les imiter. Il faut donc implorer leurs prières et commencer mon récit.

2. Nisibe est une ville à la limite de  
 l'empire des Romains et des Perses,  
 autrefois tributaire de Rome et sou-

mise à sa domination<sup>1</sup>. Originaire de cette cité, le grand Jacques embrassa la vie recueillie du désert et, gagnant la cime des plus hautes montagnes, y faisait son séjour; au printemps, en été et en automne, il profitait des taillis avec le ciel pour toit; durant la saison d'hiver, une caverne lui offrait un petit abri. Il n'avait pas pour nourriture celle qu'on se donne la peine de semer ou de planter, mais celle qui pousse toute seule. Il cueillait en effet des fruits naturels des arbres sauvages et des herbes comestibles qui ressemblent à nos légumes pour donner à son corps juste de quoi vivre, tout en refusant de se servir de feu. L'usage de la laine était de trop pour lui, car le poil de

§ 2 1. Après trois sièges infructueux de Nisibe en 337, 346 et 350 et la trêve de 356-358 entre Rome et la Perse, suivie en 359 des incursions du roi Arsace d'Arménie, allié des Perses, Sapor II s'abstint de toute attaque en Orient; mais l'empereur Julien prit l'offensive et fut tué en 363; Jovien accepta la paix et céda une grande partie de la Mésopotamie romaine avec Singara et Nisibe dont les populations durent émigrer dans l'Empire romain; l'Empire renonçait aussi à cinq des neuf satrapies méridionales; cf. STEIN-PALANQUE, p. 137, 154, 169-171. — Dans la *Vita Ephraem* (ap. PEETERS, « La légende de S. Jacques », p. 292), on lit que le père de Jacques était originaire de Nisibe.

τρίχες τὰ ἐκείνων ἐπλήρουν · ἐκ τούτων αὐτῶ καὶ χιτῶν ἐγένετο, καὶ τὸ ἀπλοῦν περιβόλαιον.

3. Οὕτω τὸ σῶμα κατατρύχων, τὴν πνευματικὴν τροφὴν διηνεκῶς προσέφερε τῇ ψυχῇ καί, τὸ τῆς διανοίας ὀπτικὸν ἐκκαθαίρων καὶ κάτοπτρον διαφανὲς τοῦ θεοῦ κατασκευάζων πνεύματος, « ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζόμενος, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μετεμορφοῦτο ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ κυρίου πνεύματος »). Ἐντεῦθεν ἡ πρὸς τὸν θεὸν αὐτῶ παρρησία καθ' ἑκάστην ἡύξετο τὴν ἡμέραν καί, αἰτῶν ἃ τὸν θεὸν αἰτεῖν ἔδει, παραυτίκα ἐλάμβανεν. Ἐντεῦθεν καὶ τὰ ἐσόμενα προφητικῶς προεώρα, καὶ δύναιμι εἰς θαυματουργίαν

3 a. II Cor. 3, 18

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἐγένετο QS || ἀπλοῦν] ἀρκοῦν DWABE.

3, 1 κατατρύχων+καὶ PS || 1-2 διηνεκῶς τροφὴν ∞ D || 4-5 κατὰ — ἀπόστολον om. D || 5 αὐτὴν] αὐτοῦ C || 8 ἡύξανετο D || 8-9 τὸν θεὸν WABS] θεὸν PCvQGe πρὸς τὸν θεὸν D || 9 ἔδει αἰτεῖν ∞ C || ἐντεῦθεν+δὲ T || 10 προεώρακε D

2. Ce type d'existence dans la nature sauvage, représente l'ascèse extrême dont on trouve des exemples en Syrie, dans les écrits conservés sous le nom de S. Ephrem; cf. *MST* § 154 et 206 s. — L'expression τὸν ἐρημικὸν καὶ ἡσυχίον ... βίον est l'une des manières de désigner la vie monastique, d'après le lieu où elle se déroule, à l'écart des agglomérations (cf. ci-dessous, II, 16, 16 et la note) et dans le silence; l'ἡσυχία qui, en II, 17, 1, s'oppose aux πολιτικῶν θορύβων, à l'agitation des cités (cf. FÉSTUGIÈRE, dans *MO* IV/1, p. 6, n. 20), prendra avec le temps un sens de plus en plus intérieur pour désigner un ensemble de dispositions propices à la vie contemplative (et déjà en *H.Ph.*, VIII, 7, 7-8 ἡσυχία ... καὶ καθ' ἑαυτὸν ζῆν); cf. P. ADNÈS, art. « Hésychasme », dans *DS* 7/1 (1969), c. 382-399.

§ 3 1. Cf. *H.Ph.*, XII, 2, 6 : expression analogue; τὴν πνευματικὴν τροφὴν désigne la lumière intérieure, comme dans *Hist. mon.*, XIII, 39 (*MO* IV/1, p. 88). Ces comparaisons se rattachent au thème du

chèvre le plus rude en tenait lieu pour la tunique qu'il portait et pour sa pèlerine toute simple<sup>2</sup>.

Ses vertus

3. En s'usant ainsi le tempérament, il fournissait à son âme sans arrêt sa nourriture spirituelle; tandis qu'il purifiait son optique de pensée<sup>1</sup>, nettoyait le miroir du Saint-Esprit et, « avec le visage à découvert, selon le divin Apôtre, reflétait comme dans une glace la gloire du Seigneur, il était transformé en son image, de gloire en gloire, selon l'action du Seigneur, qui est Esprit<sup>2</sup> ». Aussi, sa liberté de langage<sup>3</sup> avec Dieu croissait-elle de jour en jour et, comme il demandait à Dieu ce qu'il fallait lui demander, il l'obtenait aussitôt. Aussi encore, avait-il des vues prophétiques sur l'avenir

regard intérieur qu'il faut purifier (PLATON, *Phédon*, 65 a - 67 b), comme en *Théráp.*, I, 79 : « Ce que l'œil est dans le corps, la foi l'est dans la pensée. » Cette conception de la foi, analogue à la saisie immédiate de l'objet par l'œil, est en relation avec la θεωρία qui est la vue directe et synthétique de la « théologie » et de l'« économie » divine; la γνώσις, à un stade postérieur, est l'acte de l'intelligence rationnelle qui s'efforce d'explicitier l'objet de la θεωρία, qu'il s'agisse de la γνώσις garantie par la succession apostolique et donnée au baptisé avec la foi sous forme de la tradition du Symbole, ou de la γνώσις vers laquelle tend le croyant dans son effort pour assurer la synthèse de ses connaissances et de sa foi personnelle.

2. Le texte de *II Cor.* 3, 18, qui est au pluriel, est ici appliqué au seul Jacques.

3. La παρρησία est la liberté de langage dont use avec Dieu celui qui vit dans son intimité (ὁμιλία); c'est la confiance filiale reçue au baptême, qui détache de l'état de créature pécheresse pour introduire dans celui de fils (cf. J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris 1944, p. 110 s.); en ce sens, la παρρησία est souvent associée à la χάρις et à la δύναμις qui produisent les miracles. Mais avant de prendre cette signification, le mot exprime le franc-parler des moines devant les grands et les gens du monde, à la manière des cyniques ou des martyrs (*MST* § 79 et 219). Il arrive ainsi que la παρρησία soit parfois entendue comme une confiance arrogante en soi-même : aux exemples donnés par le P. FÉSTUGIÈRE (*MO* III/1, p. 66, n. 27), on ajoutera la mise en garde de DOROTHÉE DE GAZA, IV, 52 s., p. 232 s.).

ἐκ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἐδέξατο χάριτος. Τούτων ὀλίγα διηγῆσομαι καὶ τῆς ἀποστολικῆς αὐτοῦ λαμπηδόνης τοῖς ἀγνοοῦσι τὴν ἀκτῖνα γυμνώσω.

4. Ἡμαῖζε κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἡ περὶ τὰ εἰδωλα τῶν ἀνθρώπων μανία καὶ τὰ μὲν ἄψυχα ξόανα τὸ θεῖον σέβας ἐσφετερίζετο, ἡ δὲ τοῦ θεοῦ θεραπεία ὑπὸ τῶν πλείστων κατημελεῖτο· εὐκαταφρόνητοι δὲ ἦσαν οἱ κοινωνεῖν μὲν  
5 ἐκείνοις οὐκ ἐθέλοντες τῆς μέθης, ἀκριβῆ δέ, ἅτε δὴ καθεστηκότες, τὴν τῶν ὄντων διάκρισιν ἔχοντες καὶ τὴν  
B μὲν τῶν εἰδῶλων γελῶντες ἀσθένειαν, τὸν τῶν ὄλων δὲ προσκυνοῦντες δημιουργόν. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τὴν Περσίδα κατέλαβε, τὰ φυτὰ τῆς εὐσεβείας ὀφύμενος καὶ  
10 τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς θεραπείαν προσοίσων. Πηγὴν δὲ αὐτοῦ τινα διῶντος, κόραι τινὲς πλυνοῖς ἐφεστῶσαι καὶ ἱμάτια τοῖς ποσὶν ἀπορρῦπτουσαι, οὐδὲ τοῦ σχήματος τὸ καινοπρεπὲς κατηρδέσθησαν, ἀλλὰ τὴν αἰδῶ ῥίψασαι, ἀπηρυθριασμένῳ προσώπῳ καὶ ἀναιδέσιν ὀφθαλμοῖς τὸν θεῖον  
15 ἄνθρωπον ἐθεώρουν, οὔτε τὰς κεφαλὰς συγκαλύπτουσαι, οὔτε τὰ ἀνεζωσμένα χαλῶσαι ἱμάτια. Τοῦτο δυσχεράνας ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος καὶ δεῖξαι τοῦ θεοῦ τὴν δύναμιν εἰς καιρὸν ἐθελήσας, ἵνα τῇ θαυματουργίᾳ τῆς ἀσεβείας ἐλευθερώσῃ, ἐπηράσατο μὲν τῇ πηγῇ, καὶ φροῦδον παραυτίκα  
C 20 τὸ ῥεῖθρον ἐγένετο· ἐπηράσατο δὲ ταῖς μείραξι, καὶ τὴν ἀναίσχυντον αὐτῶν νεότητα προώρῳ ἐκόλασε πολὺ καὶ εἶπετο τῷ λόγῳ τὸ ἔργον, καὶ τὸ μέλαν τῶν τριχῶν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἀγίου WBS || ἐδέχετο q || τούτου D || 13 γυμνώσω] δηλώσω XS.  
4, 1 εἰδωλικά X || 3 πλείστων] ἡδίστων e || 4 μὲν] μετ' D || 5 ἐκείνοις — μέθης PVDqABE : ἐκείνης ... μέθης C οὐκ ἐθέλοντες ἐκείνοις τῆς μέθης XS οὐκ ἐθέλοντες τῆς μέθης ἐκείνοις T || ἀκριβεῖ WA ἀκριβεῖς E || ἅτε δὴ] ἀρετῇ QWA || 8 δημιουργόν] θεόν X || ἐκεῖνον + δὲ WAB || 11 πλυνοῖ A || 12-13 τὸ καινοπρεπὲς τοῦ σχήματος ∞ T || 13 ἀπορρίψασαι ES || 15 ἐθεώρουν] ἐώρων C || συγκαλύπτουσαι X || 16 οὔτε] οὐδὲ PVS || τοῦτο + δὲ QG || 17 τὴν τοῦ Θεοῦ ∞ D || 18 καιρὸν] κόρον E || εὐσεβείας V || 20 δὲ + καὶ D || 21 αὐτῶν om. E || προώρῳ] ἀορῶ E

et reçut-il de la grâce du Saint-Esprit le pouvoir de faire des miracles. Je n'en raconterai que quelques-uns, pour montrer à qui les ignore l'éclat apostolique qui brillait en lui.

#### Ses miracles

4. En ce temps-là, l'idolomanie florissait parmi les hommes<sup>1</sup>, les statues en bois<sup>2</sup> inanimées usurpaient le culte divin et presque tout le monde se désintéressait du service de Dieu; on encourait le mépris si on refusait de partager cette ivresse et si, parce qu'on avait l'esprit posé, on jugeait bien des choses en riant de la faiblesse des idoles et en adorant le créateur de l'Univers. En ce temps-là, Jacques gagna la Perse pour voir les plantes de la religion et leur offrir les services convenables. Alors qu'il passait par une source, de jeunes lavandières qui se trouvaient là à laver des vêtements sous leurs pieds, sans même éprouver de gêne devant son maintien à leurs yeux insolite, mais au mépris de la pudeur, avec l'air effronté, regardaient le saint homme d'un œil impudent, sans se couvrir la tête ni même baisser leurs vêtements retroussés. L'homme de Dieu prit mal la chose et voulut à l'occasion leur montrer la puissance de Dieu afin de les délivrer de l'impiété par un miracle. Il maudit la source et aussitôt son courant s'évanouit; puis il maudit les filles, en infligeant une vieillesse prématurée à leur insolente jeunesse, et sa parole fut suivie d'effet : leurs cheveux noirs changèrent

§ 4 1. A l'époque où se situe ce récit (fin du III<sup>e</sup> s.), en dehors des juifs et des hérétiques (disciples de Valentin et de Marcion), les chrétiens de l'empire perse n'avaient à se heurter qu'aux mazdéens qui se défendaient précisément d'être des idolâtres; cf. J. LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse*, Paris 1904, p. 39-42.

2. Le ξόανον est l'image de bois, souvent grossièrement sculptée, investie d'une puissance divine; cf. *Thérap.*, III, 71-84 d'après XÉNOPHANE (fr. 14-16 Diels) et PLATON (*Lois*, XII, 955 e - 956 a).

ἐνῃλλάττετο καὶ ἐφύκεσαν νεοφύτοις δένδρεσιν ἐν ἔαρι  
 μετοπωρινὰ φύλλα περικειμένους. Οὕτως αἰσθόμεναι τῆς  
 25 τιμωρίας — τῆς τε γὰρ πηγῆς ἀπέδρα τὰ νάματα, καὶ  
 τὰς ἀλλήλων θεώμεναι κεφαλὰς ἐώρων τὴν ἀθρόαν ἐκείνην  
 μεταβολὴν —, ἔδραμον εἰς τὴν πόλιν τὸ συμβὰν ἀπαγγε-  
 λοῦσαι. Οἱ δὲ δραμόντες καὶ τὸν μέγαν καταλαβόντες  
 Ἰάκωβον, ἐκέτευν χαλάσαι τὴν ὀργὴν καὶ λῦσαι τὴν  
 30 τιμωρίαν. Ὁ δὲ μὴδὲ βραχὺ μελλήσας, προσέφερε μὲν τῷ  
 δεσπότη τὴν ἱκετείαν, ἐκέλευσε δὲ πάλιν ἀναδύσαι τὰ  
 νάματα · τὰ δὲ παραυτίκα πάλιν ἐκ τῶν οἰκείων ἀνεφαίνετο  
 ταμείων, τοῖς τοῦ δικαίου μετοχετευόμενα νεύμασιν. Οἱ δὲ  
 D τοῦτου τετυχηκότες, καὶ τοῖς πλοκάμοις τῶν θυγατέρων  
 35 τὴν προτέραν ἡντιβόλουν χροῖαν ἀποδοθῆναι. Τὸν δὲ εἶξει  
 μὲν καὶ τοῦτό φασιν, ἐπιζητῆσαι δὲ τὰς κόρας, τὰς τὴν  
 παιδείαν ἐκείνην δεξαμένας καί, ἐπειδὴ οὐκ ἀφίκοντο,  
 ἔῃσαι τὴν τιμωρίαν, δίδαγμα σωφροσύνης καὶ εὐκοσμίας  
 40 καὶ ἐναργές.

5. Τοιοῦτον τοῦ νέου τούτου Μωϋσέως τὸ θαῦμα, οὐ  
 πληγῇ ῥάβδου γενόμενον, ἀλλὰ τῷ τοῦ σταυροῦ σημείῳ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 δένδρεσιν PCT : δένδροις vDqABES || 27 μεταβολὴν+καὶ  
 CAB || ἔδραμον+οὖν V || εἰς τὴν πόλιν CnqS : εἰς τὴν πόλιν P  
 ἐπὶ τὴν πόλιν D εἰς τὴν κόμην (-o- E) ABe || 27-28 ἀπαγγελοῦσαι  
 correxi ἀπαγγέλλουσαι PQWB ἀπαγγέλλουσαι CnDGAeS || 29-30  
 τῆς τιμωρίας E || 30 μὴδὲ μὴ E || 31 ἱκεσίαν CWABS || ἐκέλευε ABES  
 || 32 ἀνεφέρετο CW ἀνεφαίνοντο E || 33 ταμείων CQGET || νάμασιν  
 WE ῥήμασιν A || 34 τούτων XDGT || 35 ἀναδοθῆναι AB || 36 τούτῳ  
 A || φησιν A || 37 δεξαμένας ἐκείνην ∞ WAB || 38 εἶπεν E || δεῖγμα  
 WABe || 39-40 ὑπόμνημα — ἐναργές (-er- C) || διηγεῖς ὑπόμνημα  
 ἐναργές D.

5, 1 τοιοῦτο A || μωϋσέως A (ex μωυσῇ ut vid.) ES : μωσῇ  
 PCvQG μωυσέως DT μωυσῇ W μωυσοῦ B || 2 τὸ ... σημείον W

3. Les mots de cette phrase appartiennent presque tous à la prose,

de couleur et elles ressemblèrent à de jeunes arbres qui,  
 au printemps, seraient garnis de feuilles d'automne<sup>3</sup>.  
 Elles comprirent ainsi qu'elles étaient punies, car les eaux  
 de la source avaient disparu et, en se regardant la tête,  
 elles voyaient qu'elles avaient brusquement changé.  
 Elles coururent en ville<sup>4</sup> raconter ce qui s'était passé.  
 Les gens accoururent trouver le grand Jacques, et le  
 prièrent d'apaiser sa colère et de faire cesser la punition.  
 Sans même perdre une minute, il présenta au Maître sa  
 prière et commanda à l'eau de se remettre à couler : et  
 aussitôt on la revit sortir de ses réservoirs et reprendre  
 son cours sur un signe du juste. Puisqu'ils avaient obtenu  
 cette grâce, ils le supplièrent aussi de rendre aux cheveux  
 des filles leur couleur première. On dit qu'il l'accorda  
 aussi et fit chercher les jeunes filles qui avaient reçu la  
 leçon; mais comme elles ne vinrent pas, il maintint la  
 sanction pour leur apprendre la retenue, les faire réfléchir  
 sur la décence et leur laisser un souvenir durable et bien  
 sensible de la puissance divine<sup>5</sup>.

5. Tel fut le miracle de ce nouveau Moïse, qui tira sa  
 force non pas d'un coup de baguette, mais du signe de la

mais composent une évocation de la nature assez rare chez Théodoret  
 en donnant un éclairage poétique à l'ensemble du récit avec des  
 notations de couleurs exprimées (noir, blanc) et de nuances suggérées  
 (le vert printanier et les teintes automnales) qui sont encore moins  
 fréquentes. — Seuls trois mss ont retenu le datif attique δένδρεσιν,  
 que Théodoret a dû écrire.

4. Il est possible que τὴν πόλιν (la ville) soit préférable à τὴν  
 κόμην (le bourg) : aucun indice topographique ne permet de se  
 prononcer. Dans la *Vita Ephraem* (ap. PEETERS, « La légende de  
 S. Jacques », p. 292 s.), l'histoire se passe « ad fluvium... qui urbem  
 circumluit, Daisan nomine », et Jacques se borne à admonester  
 les jeunes filles.

5. Sur ce type de prodige, cf. *MST* § 81-82.

δεξάμενον τὴν ἐνέργειαν. Ἐγὼ δὲ πρὸς τῇ θαυματουργίᾳ  
κοιμίδῃ θαυμάζω καὶ τὴν πρᾶότητα. Οὐδὲ γὰρ ὡς ὁ μέγας  
5 Ἑλισσαῖος<sup>a</sup> ἄρκους ὠμοδόροις τὰς ἀναιδεῖς ἐκείνας παρέδωκε  
κόρας, ἀλλ' ἀβλαβεῖ τινι παιδείᾳ καὶ σμικρὰν ἀκοσμίαν  
1297A ἐχούσῃ χρησάμενος, εὐσέβειαν ὁμοῦ καὶ εὐκοσμίαν ἐδίδασκεν.  
Καὶ ταῦτα ἔφην, οὐκ ἀπῆνειαν τοῦ προφήτου κατηγορῶν  
— μὴ οὕτω μανείην —, ἀλλὰ δεικνὺς ὡς ἐκείνην ἔχων τὴν  
10 δύναμιν, τῇ τοῦ Χριστοῦ πρᾶότητι καὶ τῇ καινῇ διαθήκῃ  
ἐπετέλει τὰ πρόσφορα.

6. Οὗτος ἄλλοτε ποτε δικαστὴν πέρσιν ἀδίκῳ ψῆφῳ  
χρησάμενον θεασάμενος, λίθῳ τινὶ μεγίστῳ παρακειμένῳ  
ἐπαρασάμενος, συντριβῆναι καὶ σκεδασθῆναι, καὶ τοῦτω  
διελέγξει τὴν ἀδικον ἐκείνου παρηγγύησε ψῆφον. Παραυτίκα  
5 δὲ τοῦ λίθου εἰς μυρία μόρια μερισθέντος, ἐξεδειματώθησαν  
οἱ παρόντες· φρίκης δὲ ἀνάπλεως ὁ δικαστὴς γενόμενος,  
ἀνεκαλέσατο μὲν τὴν προτέραν, ἑτέραν δὲ δικαίαν ἐπήνεγκε  
ψῆφον. Κάνταῦθα δὲ τὸν οἰκεῖον δεσπότην ἐζήλωσεν, ὃς  
δεῖξαι βουληθεὶς ὡς ἐκὼν ὑπομένει τὸ πάθος καὶ ῥάδιως  
10 ἂν ἐβελήσας τοὺς ἀλιτηρίους ἐκόλασεν, οὐκ αὐτοῖς ἐπήνεγκε  
B τιμωρίαν, ἀλλὰ τὴν ἄψυχον συκῇν λόγῳ ξηράνας<sup>a</sup>, τὴν  
οἰκειὰν ἔδειξε δύναμιν. Ταύτην καὶ αὐτὸς τὴν φιλανθρωπίαν

5 a. Cf. IV Rois 2, 23-24

6 a. Cf. Matth. 21, 18-22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἄρκτοις PVQG ἄρτοις T || ὠμοδόροις C ὁμοδόροις X αἰμοδόροις  
DS || 6-7 ἀκοσμίαν ἐχούσῃ] ἐχούσῃ τὴν ἀκοσμίαν XS || 8 ταῦτα]  
ταῦ .. X || 9 ἐκείνην] ἐκεῖ ... X.

6, 1 οὗτος] οὕτως P om. CXT || 2 χρησάμενον] sex ultimae  
litt. l.n.p. X χρησάμενῳ E || θεασάμενος om. e || 3 ἐπαρασάμενος]  
ἐπετίμησε in rasura B || 5 τοῦ λίθου i.m. G<sup>1</sup> || ἐξεδειματώθησαν+  
μὲν W || 6 ἀνάπλεος P || δικασθεὶς D || 7 ἀνεκαλέσατο] ἀπεβόλετο  
in rasura B || ἐπήνεγκεν CW || 8 ψῆφον i.m. W<sup>1</sup> || δέ] om. PS μὲν C  
|| 9 βουλόμενος P VQG || 10 ἐπήνεγκε+τὴν C || 11 ξηράνας] ἐξήρανε  
καὶ W || 12 ἐδίδαξε D

croix<sup>1</sup>. Et, son merveilleux pouvoir mis à part, j'admire  
fort aussi sa douceur<sup>2</sup>. Au lieu de livrer ces jeunes filles  
impudentes, comme fit le grand Élisée<sup>a</sup>, à des ours mangeurs  
de chair crue, il recourut à une leçon innocente qui ne les  
défigura guère, pour leur apprendre tout à la fois la piété  
et la politesse. Je dis cela, non pas pour accuser le prophète  
de cruauté — Dieu me garde de pareille sottise —, mais  
pour montrer qu'avec cette puissance il accomplissait  
des gestes conformes à la douceur du Christ et à la Nouvelle  
Alliance.

6. Une autre fois, Jacques vit un juge perse rendre  
une sentence injuste. Il jeta sa malédiction sur une pierre  
énorme qui était à proximité et lui ordonna de se briser  
et d'éclater pour démontrer à ce personnage l'injustice  
de sa sentence. Aussitôt, la pierre se partagea en mille  
morceaux; les assistants furent stupéfaits; le juge fris-  
sonna des pieds à la tête, révoqua son premier jugement  
et en rendit un autre conforme à la justice. Là encore,  
il imita son Maître : pour montrer qu'il subit la passion  
de son plein gré et qu'il aurait pu châtier facilement les  
pêcheurs s'il l'avait voulu, le Seigneur, au lieu de les punir  
personnellement, dessécha d'un mot le figuier inanimé  
et prouva sa puissance<sup>a</sup>. Lui aussi, suivant cet exemple

§ 5 1. Sur l'usage et l'efficacité du signe de la croix, cf. MST § 81, n. 17.

2. La douceur (πρᾶότης) est une vertu monastique recommandée par le N T, qui la rattache non pas à l'ὑπομονή (patience), mais plutôt à la ταπεινοφροσύνη (humilité) et à la μακροθυμία (endurance) selon Col. 3, 12, et dont l'époque de Théodore ressentit la nécessité comme « vertu civile »; cf. ROBERT, *Hellenica*, XIII [1965], p. 223 s.; *Hellenica*, IV [1948], p. 15 s. Ainsi Flavien invite-t-il l'empereur Théodose à faire preuve de douceur (τὴν ἡμερωτάτην σου καὶ πραοτάτην ψυχὴν) au lieu de dureté envers les Antiochiens coupables (CHRYSOStOME, *Stat.* 21, 3, PG 49, 218).

μιμούμενος, οὐ τὸν ἄδικον ἐκόλασε δικαστὴν, ἀλλὰ τῇ τοῦ λίθου πληγῇ δικαιοσύνην ἐκείνῳ ἐδίδαξεν.

7. Ἐν τούτοις διαπρέπων καὶ πᾶσιν ἐπέραστος ὢν, καὶ ἐν ταῖς ἀπάντων περιφερόμενος γλώτταις, εἰς τὴν τῆς ἀρχιερωσύνης ἔλκεται λειτουργίαν καὶ τῆς πατρίδος λαγχάνει τὴν προστασίαν. Ἐναλλάξας δὲ τὴν ὄρειον ἐκείνην διατριβὴν  
5 καὶ τὴν ἐν ἄστει διαγωγὴν οὐ κατὰ γνώμην ἐλόμενος, οὔτε τὴν τροφὴν οὔτε τὴν ἀμπεχόνην ἐνῆλλαξεν. ἀλλὰ τὰ μὲν χωρία ἡμίθετο, ἡ δὲ πολιτεία μεταβολὴν οὐκ ἐδέχετο. Οἱ δὲ πόνοι προσθήκην ἐλάμβανον καὶ πολλαπλάσιοι τῶν  
C προτέρων ἐγίνοντο. τῇ γὰρ ἀπαστίᾳ καὶ χαμυνίᾳ καὶ  
10 τῇ τοῦ σάκκου περιβολῇ ἐπεισέσχον αἱ δι' ὅλου τῶν δεομένων φροντίδες. χερῶν, φημι, ἐπιμέλειαι καὶ ὀρφανῶν κηδεμονίαι καὶ τῶν τε ἀδικούντων οἱ ἔλεγχοι τῶν τε ἀδικουμένων ἡ δικαία ἐπικουρία. Καὶ τί δεῖ πρὸς εἰδότας ἅπαντα καταλέγειν, ἀ τοὺς ταύτην ἀναδεγμένους περιστοιχίζει τὴν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 ἐκεῖνον] αὐτὸν S.

7, 2 γλώσσας PCvQGAS || 3 ἔλκεται] ἔρχεται AS || λαμβάνει D || 5 ἄστυ D || οὐ om. D || 6 τροφὴν + τὴν αὐτοῦ X + αὐτοῦ T || 8 ἐλάμβανον] ἐδέχοντο PCvQG || πολλαπλάσιοι] πολλῶ πλέον C πολλαπλάσιον D || 9 ἐγένοντο XS || τῇ om. E || ἀπαστία E : νηστεία PCvDqABTS || 10 αἱ δι' ὅλου τῶν CnQGTS : αἱ τῶν δι' ὅλου PAB αἱ τῶν D αἰτῶν δι' ὅλου W αἱ τῶν ὅτουσιν E || 11 ἐπιμέλεια CD || κηδαιμονία PV κηδαιμονία CD || 12 τε<sup>2</sup>] τότε C om. DWAES || ἀδικούντων om. D || οἱ δι' P || οἱ ἔλεγχοι om. D οἱ ἔλεγχον W || τε<sup>2</sup>] δὲ PTS om. D || 13 δεῖ] δὴ Ce || 13-14 καταλέγεσθαι S

§ 6 1. La fonction judiciaire n'est pas sans rapport avec celle du guérisseur, comme dans le cas de Macédonios (XIII, 11); cf. MST § 81.

§ 7 1. Au lieu du titre usuel, Théodoret préfère employer une périphrase pour désigner l'épiscopat; λειτουργία a le sens dérivé de sa signification originale de service public à caractère sacré;

de miséricorde, ne châtiât pas le juge inique, mais en frappant la pierre il lui apprit la justice<sup>1</sup>.

### L'évêque

7. Des actions de ce genre le faisaient remarquer; il était aimé de tout le monde et, comme son nom était dans toutes les bouches, on l'entraîna dans les fonctions épiscopales et il obtint le siège de sa ville natale<sup>1</sup>. Alors il abandonna la vie qu'il avait menée dans les montagnes, et, comme il n'avait pas de lui-même choisi de vivre en ville, il ne changea ni de nourriture ni de vêtement, mais il changea de place sans que son genre de vie en fût modifié<sup>2</sup>. Ses travaux allaient en augmentant et devenaient bien plus nombreux qu'auparavant, car au jeûne, au coucher sur la dure, à la toile de sac qui le couvrait, s'ajouta le souci constant de ceux qui manquaient de tout, je veux dire qu'il s'occupait des veuves, protégeait les orphelins, confondait les fauteurs d'injustice et prêtait un juste secours à leurs victimes. Est-il besoin de rapporter tout en détail, quand on sait dans quel réseau sont pris les hommes à qui a été

ἀρχιερωσύνη n'appartient pas à la langue classique, mais PLUTARQUE l'utilise à propos du *pontifex maximus* (Pomp., 67); s'il ne figure qu'une fois chez les LXX, FLAVIUS JOSÈPHE (*Ant. Jud.*, XV, 3,1 et *passim*) l'emploie volontiers pour exprimer la fonction du grand prêtre juif, l'ἀρχιερεὺς, tandis que le NT l'ignore. C'est en référence soit au sacerdoce d'Aaron, soit à celui de Melchisédech ou du Christ que les Pères l'emploient et il sert aussi à désigner la fonction épiscopale; cf. CANIVET, «Catégories sociales», p. 231 s. Le terme de *προστασία*, qui équivaut à *praefectura* et à *patrocinium*, n'est employé qu'une seule fois dans la *Philothée* et ne désigne la charge épiscopale que parce qu'il est déterminé : on ajoutera cet exemple à ceux que donne le PGL.

2. Ne pas changer de vie, même si l'on doit changer de fonction ou de condition, est un thème cher à Théodoret, spécialement lorsqu'il s'agit de moines qui, devenus évêques comme lui, demeurent fidèles à leurs habitudes ascétiques; cf. MST § 68 et 228 s.



- 15 πρόνοιαν ; Διαφερόντως δὲ ἐκεῖνος τοὺς τοιούτους πόνους ἡσπάζετο, ἅτε δὴ διαφερόντως καὶ ποθῶν καὶ δεδιὼς τῶν προδάτων τὸν κύριον.

8. Ὅσῳ δὲ πλείονα τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον συνέλεγε, τοσοῦτῳ μείζονος καὶ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἀπέλαυε χάριτος. Καὶ δὴποτε εἰς τινὰ κόμην αὐτῷ ἢ πόλιν ἀπαίροντι — οὐ γὰρ ἔχω λέγειν ἀκριδῶς τὸ χωρίον — προσίασέν τινες  
 D 5 πένητες, ἕνα τινὰ τῶν συνόντων ὡς θετνεῶτα προτεθηκότες καὶ τινὰ πρὸς τὴν ἐκεῖνου ταφὴν ἐπιτήδεια λαβεῖν ἱκετεύοντες. Ὁ δὲ εἶξεν ἀντιβολοῦσιν · τῷ θεῷ δὲ ὡς ὑπὲρ θετνεῶτος τὴν ἱκετείαν προσέφερον, ἀφείναι οἱ παρακαλῶν τὰ κατὰ τὸν βίον πλημμεληθέντα καὶ τῶν τῶν δικαίων ἀξιῶσαι  
 10 χοροῦ. Τούτων δὲ λεγομένων, ἀφίπτατο τοῦ τέως σκηπτομένου τὸν θάνατον ἢ ψυχὴν. Ἐχορηγεῖτο δὲ τῷ σώματι τὰ καλύμματα · ὡς δὲ μικρὸν προῆλθεν ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος, ἀναστῆναι τὸν κείμενον ἐκέλευον οἱ τὸ δρᾶμα συντεθηκότες · ὡς δὲ ἑώρων οὐκ ἔπαυοντα, ἀλλ' ἀλήθειαν τὸ σχῆμα γεγεννη-  
 15 μένον καὶ εἰς πρόσωπον τὸ προσωπεῖον μεταδληθέν, καταλαμβάνουσι μὲν τὸν μέγαν Ἰάκωβον, ποτνιῶμενοι δέ, καὶ τῶν ποδῶν προκαλινδούμενοι, καὶ τοῦ τολμηθέντος δράματος  
 1300A αἰτίαν εἶναι λέγοντες τὴν πενίαν, ἱκέτευον λῦσαι σφίσιν αὐτοῖς τὴν πλημμέλειαν καὶ ἀποδοῦναι τῷ κειμένῳ τὴν  
 20 ἀφαιρεθεῖσαν ψυχὴν. Τὴν δεσποτικὴν τοῖνον φιλανθρωπίαν μιμούμενος, καὶ τὴν ἱκετείαν ἐδέξατο, καὶ τὴν θαυματουργίαν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 τοιούτους] τοιούσδε DWAB || 16 δὴ om. E || 16-17 τὸν τῶν προδάτων ~ PCvQGS.

8, 1 τὸν τῆς ἀρετῆς ~ W || 2 τοσοῦτο C || μείζονας CDWAES || 3 αὐτῷ om. C αὐτοῦ D || 5 προτεθηκότες (-θει- PνQGABeS)] προστεθηκότες C || 6 καὶ — ἱκετεύοντες om. E || τινὰ] τὰ DWAB || 7 εἶξεν] εἶξε μὲν VQG || δὲ θεῷ ~ D || 8 ἱκετείαν CVQGAe : ἱκετίαν P ἱκετηρίαν X ἱκεσίαν DWBS || ἀφείναι οἱ VQG : ἀφῆναι PC ἀφείναι XABS ἀφίεναι DW ἀφῆναι οἱ E ἀφῆναι T || 10 δὲ om. PCVDqABTS || 12 θεσπέσιος] θαυμάσιος QG || 13 ἐκέλευον — συντεθηκότες CD (-θει- PνqBT) PCvDqBT : οἱ τὸ δρᾶμα τοῦτο συντεθεικότες ἐκέλευον A ἐκέλευον οἱ τὸ δρᾶμα τοῦτο συντεθεικότες

confiée la charge de tant prévoir<sup>3</sup>? Or Jacques s'adonnait à ces travaux-là de manière exceptionnelle, parce qu'il aimait et craignait<sup>4</sup> le Seigneur de ses brebis de manière exceptionnelle.

8. Plus riche était sa récolte de vertu et plus il jouissait de la grâce du Saint-Esprit. Un jour qu'il partait pour un bourg ou une ville — je ne puis désigner exactement l'endroit —, des pauvres l'abordent et lui présentent un de leurs compagnons qu'ils donnent pour mort en lui réclamant de quoi l'ensevelir. Il acquiesça à leur requête et pria Dieu comme on le fait pour un mort, demandant qu'il lui pardonnât les péchés de sa vie et le jugeât digne du chœur des justes. Pendant qu'il parlait ainsi, l'âme du faux mort s'envola et il fit donner de quoi ensevelir le corps. Puis l'homme inspiré s'éloigna un peu. Les organisateurs de cette mise en scène voulurent alors faire lever le gisant. Comme ils voyaient qu'il n'entendait pas mais tenait son rôle pour de bon et que le masque s'était confondu avec son visage, ils rattrapent le grand Jacques, l'appellent au secours, se roulent à ses pieds et, en lui disant que c'est la pauvreté qui leur a fait monter ce coup audacieux, ils le prient de leur pardonner leur faute et de rendre au gisant l'âme qui lui avait été retirée. Imitant donc la bonté du Maître, il accueillit leur requête et donna une preuve de sa puissance miraculeuse en rendant au

ES || 14 ἀλήθεια D || 14-15 γενόμενον e || 16 μὲν om. D || 17 προσκυλινδούμενοι D προκαλινδόμενοι eS || δράματος+τὴν V || 19 αὐτοῖς om. D || 21 ἱκετίαν P ἱκεσίαν C

3. Confidence à peine voilée de l'évêque qui, dans sa Correspondance, se plaint d'être mêlé à des affaires qu'il n'a pas recherchées; cf. *MST* § 28.

4. Le mot πόθος est couramment employé comme synonyme d'ἀγάπη dans le *Περὶ Ἀγάπης* (4, 17, n. *ad. loc.*); aimer et craindre sont des sentiments associés dans l'Écriture, et qu'on retrouve dans le commentaire de *Jn* 21, 15 s., *ibid.*, 10-13.

ἐπεδείξατο, τὴν ὑπὸ τῆς εὐχῆς ἀφαιρεθεῖσαν ζωὴν διὰ τῆς εὐχῆς ἀποδοῦς τῷ κειμένῳ.

9. Τοῦτο δὲ ἐμοίγε δοκεῖ τῇ τοῦ μεγάλου Πέτρου εὐκταίνει θαυματουργίᾳ, δς τὸν Ἀνανίαν καὶ τὴν Σάπφειραν<sup>a</sup> κεκλοφύτας καὶ ψευσαμένους θανάτῳ παρέπεμψεν. Καὶ γὰρ οὗτος ὡσαύτως τὸν τὴν ἀλήθειαν κεκλοφύτα, καὶ τῷ  
5 ψεύδει χρησάμενον ἀφείλετο τὴν ζωὴν. Ἀλλ' ὁ μὲν γνοὺς τὴν κλοπὴν — ἀπεκάλυψε γὰρ ἡ τοῦ πνεύματος χάρις — τὴν δίκην ἐπήγαγεν · ὁ δὲ τοῦ δράματος ἀγνοῶν τὴν ὑπόθεσιν, προσήνεγκε μὲν τὴν εὐχὴν, ἔστησε δὲ τῷ πλα-  
B σαμένῳ τοῦ βίου τὸν δρόμον. Καὶ ὁ μὲν θεῖος ἀπόστολος  
10 οὐκ ἔλυσεν τοῖς τεθνηκόσι τὴν συμφορὰν · δέους γὰρ ἐχρηζε τοῦ σωτηρίου κηρύγματος τὰ προοίμια · ὁ δὲ τῆς ἀποστολικῆς ὑπάρχων ἀνάπλεως χάριτος καὶ ἐκόλασεν εἰς καιρὸν καὶ ἔλυσεν ταχέως τὴν κόλασιν · τούτῳ γὰρ ᾗδαι κερδανοῦντας τοὺς πταίσαντας. Ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐπὶ τὰ ἄλλα ἰτέον καὶ  
15 συντόμως ἀκεῖνα ἐξηγητέον.

10. Ἐπειδὴ γὰρ Ἀρειος, ὁ τῆς κατὰ τοῦ μονογενοῦς καὶ τοῦ παναγίου πνεύματος βλασφημίας πατὴρ καὶ δημιουργός, κατὰ τοῦ πεποιηκότος τὴν γλῶτταν κεκινηκώς, ἐνέπλησε τὴν Αἴγυπτον θορύβου καὶ ταραχῆς, Κωνσταντῖνος δὲ ὁ  
5 μέγιστος βασιλεὺς, ὁ τῆς ἡμετέρας ἀγέλης Ζωροβάβελ

9 a. Cf. Act. 5, 1-11

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

22 ἐπεδείξατο+καὶ A || ὑπὸ] ὑπὲρ V || εὐχῆς+ἀπὸ τῆς ψυχῆς AB  
23 ἀποδοῦναι QG ἀπέδωκε A.

9, 1 ἐμοί e || 2 τὴν om. PX || σαπφῆραν C σαμφείραν D || 3 παρέπεμψε WA || 4 οὗτος om. GS || τὸν om. S || τὸν ... κεκλοφύτα (-φῶ-Ce) PCvDABe : τοῦ ... κεκλοφύτος q || τὴν om. D || 5 χρησαμένου q || πεπλάσμενον S || 13-14 τούτῳ — πταίσαντας om. X || 13 τούτῳ VBES : τούτου PC τοῦτο DqAT || ᾗδαι WABS : ἔδει PCVDQG εἶδει e || κερδανοῦντας DWe : κερδανόντος PCV τοῦ κερδανοῦντος QG κερδανεῖν AS κερδανόντας B || 14 πταλόντας e || τὰλλα CX.

10, 1 ἐπειδὴ γὰρ om. W || κατὰ τῆς cō CD || 2 καὶ<sup>1</sup>+τῆς D || ἀγίου We || καὶ<sup>2</sup> om. D || 3 γλῶσσαν PCVQG || 5 ζωροβάβελ e

gisant par sa prière la vie qui lui avait été retirée par la prière<sup>1</sup>.

**Semblable  
aux apôtres**

9. Il y a là, je crois, une ressemblance avec le pouvoir miraculeux du grand Pierre, qui livra à la mort Ananie et Saphire parce qu'ils avaient volé et menti<sup>a</sup>, puisque Jacques retira la vie de la même manière à qui avait camouflé la vérité par un mensonge. C'est en sachant qu'ils trichaient, parce que la grâce de l'Esprit le lui découvrit, que Pierre les punit; Jacques, au contraire, ignorait le coup monté et c'est pendant qu'il faisait sa prière qu'il suspendit le cours de la vie du simulateur. D'autre part, le divin apôtre ne tira pas les morts de leur malheur, parce que la crainte était utile quand on commença à prêcher le salut, tandis que Jacques qui était tout plein de grâce apostolique, les châtia pour un temps et les libéra rapidement, parce qu'il savait que les pécheurs en profiteraient. Mais il nous faut avancer et raconter ses autres actions en résumé.

**Au concile  
de Nicée**

10. Lorsqu'Arius, ce père et cet inventeur de blasphèmes contre le Monogène et le Saint-Esprit, qui avait mobilisé sa langue contre le Créateur, eut bouleversé l'Égypte sens dessus dessous<sup>1</sup>, et que le grand empereur Constantin, ce Zorobabel de notre troupeau<sup>2</sup>

§ 8 1. Sur ce type de miracle, cf. MST § 81 et n. 12.

§ 10 1. Cf. H.E., I, 2,9-12 (p. 6,14 à p. 7,11), les origines de la crise arienne, vers 318. Sur la chronologie des événements, cf. G. BARDY, dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 69-81; DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 552; STEIN-PALANQUE, p. 102 et 264-465.

2. Voir dans H.E., I, 2,2-4 (p. 5,5-16), l'éloge que Théodoret fait de Constantin et la part qu'il lui attribue dans la politique religieuse après sa victoire du 15 juin 313 sur Maximin Dala; cf. DANIELOU-MARROU, p. 276-279, avec bibliographie (p. 550).

- κατ' ἐκεῖνον γὰρ τὴν τῶν εὐσεβῶν αἰχμαλωσίαν ἐκ τῆς ὑπερορίας ἅπασαν ἐπανάγαγε, καὶ τοὺς θεοὺς νεὼς εἰς ἔδαφος ἐρριμμένους εἰς ὕψος ἀνήγειρεν\* —, ἐπειδὴ τοῖνυν
- 6 οὗτος πάντας τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς προέδρους κατ' ἐκεῖνον
- 10 τὸν καιρὸν συνήγειρεν εἰς τὴν Νίκαιαν, ἀφίκετο μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ὁ μέγας Ἰάκωβος, τῶν ὀρθῶν ὑπερμαχῆσεων δογμάτων οἷά τις ἀριστεύς καὶ πρόμαχος ἀπάσης τῆς φάλαγγος — τῆς Ῥωμαίων γὰρ ἡγεμονίας τηνικαῦτα ὑπῆρχεν ἡ Νίσιδος.
- 15 Ἐν τοῖνυν τῇ μεγάλῃ συνόδῳ πολλῶν μὲν εὖ καὶ καλῶς, πολλῶν δὲ καὶ ἄλλως εἰρημένων — ἦσαν γὰρ ὀλίγοι τινὲς οἱ τάναντία μὲν ἐφρόνουν, γυμνοῦν δὲ τὴν σφῶν οὐκ ἐθάρρουν ἀσέβειαν, ἀλλὰ δελεάσασσι

10 a. Cf. Esd. 2, 1-2 ; 3, 1-13 ; 5, 1-17

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 γὰρ+τὸν καιρὸν B || 7 ναοὺς PCXDW || 9 οὗτος πάντας PVDqAS : οὗτος πάντων C πάντας οὗτος B ἐκεῖνος πάντας e || τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ∞ XS || 10 συνήγαγεν C || τὴν om. QG || 12 πάσης Xe || 14 νίσιδος C νήσιδος D || 15 μὲν om. PCX || 16 ὀλίγοι τινὲς] τινὲς ὀλίγοι C οἱ λόγοι τινες E || 17 σφῶν+αὐτῶν CW || δελεάσασσι PXqBS : δελέασι CVDE δελεάμασι A δελεάσματοι T

3. Cf. *H.E.*, I, 7 (p. 30 s.) : le concile de Nicée s'ouvrit le 20 mai 325. En fait, les chefs de l'Église n'étaient pas tous présents ; ils étaient environ trois cents (H.-I. MARROU, ap. DANIELOU-MARROU, p. 292 s.). On sait que le nombre 318 (*H.E.*, I, 7,3 ; p. 30, 21), qui rappelle les 318 serviteurs d'Abraham (*Gen.* 14,14) fut retenu officiellement depuis S. Hilaire en 360 ; cf. M. AUBINEAU, « Les 318 serviteurs d'Abraham et le nombre des Pères au concile de Nicée », dans *RHE* 61 (1966), p. 5-43 ; H. CHADWICK, « Les 318 Pères du Concile », dans *RHE* 61 (1966), p. 808-811, ajoute quelques références sur le nombre des Pères ; précisons à notre tour que la version syriaque de la Vie de Jacques par Théodoret (*Brit. Mus. Add. 12174*, f. 283 r<sup>b</sup>) ajoute à la tradition grecque, après συνὸς : « 318 Pères vénérables ». — Le titre de πρόεδρος, qui est courant au v<sup>e</sup> s. pour désigner l'évêque et plus précisément le patriarche, est attribué indistinctement à tous les évêques par Théodoret dans sa Correspondance ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 232 s.

— puisque, comme lui, il a ramené d'exil tous les fidèles de captivité et relevé les temples de Dieu qui avaient été jetés à terre\* —, lorsque donc cet empereur eut réuni en cette occasion tous les chefs des Églises à Nicée<sup>3</sup>, le grand Jacques s'y rendit avec les autres pour combattre en faveur de l'orthodoxie, comme un valeureux capitaine en tête de toutes ses troupes<sup>4</sup>. En effet, Nisibe était alors sous la domination de Rome<sup>5</sup>.

Dans ce grand concile<sup>6</sup>, on dit beaucoup de fort bonnes choses, mais on en dit aussi bien d'autres, car il y avait une minorité qui faisait opposition<sup>7</sup> ; ils n'osaient pas dévoiler leur impiété, mais la

4. Cf. *H.E.*, I, 7,4-5 (p. 31,1-5).

5. Cf. ci-dessus, I, 2, n. 1.

6. Ce long récit de la mort d'Arius, absent de la version syriaque, avait été conservé dans l'édition de Sirmond (*Beati Theodoretii episcopi Cyri opera omnia*, t. 3, Paris 1642, p. 768 D - 770 B), mais Noesselt le supprima de la réédition qu'il donna de l'ouvrage (t. 3, Halle 1771, p. 114, n. 1) et qui fut reprise par Migne (*PG* 82). Ce récit est probablement bâti à partir de la lettre très sobre d'Athanase d'Alexandrie à Apion (Sérapion), reproduite en *H.E.*, I, 14, 4-8 (p. 56,10 à p. 57,24). Confondant Alexandre le prédécesseur d'Athanase avec son homonyme l'évêque de Constantinople qui était déjà présent à Nicée, l'interpolateur a fait mourir Arius durant le concile, alors qu'il est mort en 335 à Constantinople. Il a pu utiliser également le récit de l'*Haereticarum fabularum compendium* de Théodoret (*PG* 83, 415 B), en s'appliquant à imiter son style ; cf. LEROY-MOLINGHEN, « Imbroglia », p. 126-135. Les circonstances de cette mort sont sans doute historiques (cf. LEROY-MOLINGHEN, « Arius », p. 105-111, contre E. Stein, dans STEIN-PALANQUE, p. 469, n. 72), mais les détails qui l'accompagnent trahissent la polémique et ne sont guère dans le goût de Théodoret (« Imbroglia », p. 134 s.). — On notera que la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 12174*, f. 283 r<sup>b</sup>) omet non seulement les citations scripturaires, mais le passage où il est précisément question d'Alexandre (l. 32-40), ainsi que la fin du récit (à partir de la l. 57).

7. Ὀλίγοι τινὲς, dit l'auteur : aux six évêques réfractaires qu'Arius mentionnait dans sa lettre à Eusèbe de Nicomédie (*H.E.*, I, 5, 2 et 5 ; p. 26, 11-13 et p. 27, 5-6), Théodoret ajoute encore six autres qui soutinrent la doctrine d'Arius (*H.E.*, I, 7, 14-15 ; p. 32,15 à p. 33,10).

τισι συνεκάλυπτον, οὐ πᾶσι μὲν γνωρίμοις, τοῖς δὲ ἀκριβέσι τῆς  
 20 τῆς οἰκουμένην ἐπὶ τοῦ παρόντος κρατοῦσά τε καὶ κηρυττομένη τῆς  
 πιστεως ὁμολογία, ὑπεσημνήναντο δὲ ἅπαντες, καὶ τῇ χειρὶ καὶ τῷ  
 D καλὰ μὴ οὕτω πιστεύειν καὶ φρονεῖν ὁμολόγησαν· ἄλλ' οἱ πλείους  
 μὲν ἄσμενοι τοῦτο ἐποιοῦν, ἐπτά δὲ τινες τῆς Ἀρείου βλασφημίας  
 25 συνήγοροι τῇ μὲν γλώττῃ καὶ τῇ χειρὶ συνωμολόγησαν, ἀντιφθεγγο-  
 μένην δὲ τῇ γλώττῃ τὴν γνώμην ἐπέκτεινον κατὰ τὴν προφητείαν  
 τὴν λέγουσαν· «Οὗτος ὁ λαὸς τοῖς χεῖρεσί με τιμᾷ, τῇ δὲ καρδίᾳ  
 1301A πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ<sup>b</sup>» καὶ κατὰ τὴν Ἱερεμίου φωνὴν τὴν δια-  
 ρήδην βοῶσαν· «Ἐγγὺς εἶ σὺ τοῦ στόματος αὐτῶν, καὶ πόρρω ἀπὸ  
 τῶν νεφρῶν αὐτῶν<sup>c</sup>». Σύμφωνα δὲ τούτοις περὶ τούτων καὶ ὁ μακάριος  
 30 ἔφη Δαβὶδ· «Τῷ στόματι αὐτῶν εὐλόγουν, καὶ τῇ καρδίᾳ αὐτῶν  
 κατηρῶντο<sup>d</sup>». Καὶ πάλιν· «Ἠπαλύνθησαν οἱ λόγοι αὐτῶν ὑπὲρ  
 ἑλαιοῦ καὶ αὐτοὶ εἰσι βολίδες<sup>e</sup>». Οὗτοι τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπον  
 τὸν μέγαν Ἀλέξανδρον παρεκάλουν οἰκτεῖραι τὸν Ἀρείον ὑπὸ πάσης  
 35 ἐκείνης ἀποκηρυχθέντα τῆς φάλαγγος· τοῦ δὲ καὶ τὸ τούτων ὑποῦλον  
 εἰδότες καὶ τὴν ἐκείνου πονηρίαν ὑφορώμενοι καὶ τούτου χάριν οὐ  
 δεχομένοι τὴν αἰτήσιν, ἄλλοι τινὲς τῶν ἀπλότῃ συνεζηκότων πολλὰς  
 τῆς φιλανθρωπίας διεξήσαν εὐφημίας, ταύτῃ χαίρειν λέγοντες καὶ  
 40 τὸν τῶν δλων θεόν. Ἐπειδὴ δὲ ὁ μέγας Ἀλέξανδρος τὴν ἄδικον περὶ  
 ἓνα φιλανθρωπίαν ἀπανθρωπίαν ὀνόμαζε, πολλῶν οὖσαν λυμαντικὴν,  
 καὶ λῶσης πρόφασιν ἔσσεσθαι τοῖς ποιμνίοις ἅπασιν ἔλεγε, παρήνει  
 πᾶσιν ὁ θεὸς Ἰάκωβος τῇ μὲν τῆς νηστείας χρῆσασθαι κακουχίᾳ,  
 ἐπτά δὲ κατὰ ταῦτον ἡμέρας τὸν θεὸν ἱκετεύσαι τὸ ταῖς ἐκκλησίαις  
 συνοῖσον πρυτανεῦσαι. Δεξαμένων δὲ ἀπάντων τοῦ θεοσπεσίου ἀνδρός

10 b. Cf. Is. 29, 13 c. Jér. 12, 2 d. Ps. 61, 5 e. Ps. 54, 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

18 μὲν] δὲ PC || 19 δῆλοι C || ὑπαγορεύεται μὲν ἢ] ὑπαγορευο-  
 μένη D || 20 οἰκουμένην+ἢ D || 22 καλὰ μὴ+καὶ C || πιστεύειν+τε X  
 || ὁμολόγησαν (ὁμολ. A)] ἕκαστος ὁμολόγησαν Q ἕκαστος ὁμολό-  
 γησε W || 22-23 μὲν πλείους C D || 23 ἄσμενοι] ἄσμενεις P ἄσμε-  
 νως εἰς C ἄσμενως VQG || ἐποίησαν E || 24 γλώσση C || 24-25  
 ἀντιφθεγγόμενοι D || 26 ὁ λαὸς οὗτος C || 27 τῇ δὲ καρδίᾳ] ἢ δὲ  
 28 καρδίᾳ αὐτῶν C VQG τῇ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν e || 28 καὶ πόρρω] πόρρω  
 δὲ X || 29 περὶ τούτων om. A || 30 δαβὶδ ἔφη C A || 32 τῆς] τῶν D  
 || 33 ἀλεξάνδρον C || 34 τούτων τὸ C || 36 πολλὰς+τάς e || 37 διεξέσαν  
 PCB || 38 τῷ ... θεῷ E || ἐπεὶ C || περὶ παρ' W || 39 ἀπανθρωπίαν om.

recouvraient de propos séduisants dont le sens échappait à l'ensemble  
 des gens mais était évident pour les esprits exactement instruits  
 de la vérité. Lecture est donnée de la profession de foi qui fait  
 aujourd'hui autorité et qui est prêchée par tout l'Univers. Tous y  
 souscrivirent et reconnurent à main levée puis par leur signature que  
 c'était leur foi et leur pensée. La plupart le firent avec plaisir. Mais  
 sept individus qui défendaient le blasphème d'Arius, d'accord de  
 bouche et pour lever la main, tenaient une opinion que leur bouche  
 démentait, selon le texte de la prophétie : « Ce peuple m'honore  
 des lèvres, mais son cœur est loin de moi<sup>b</sup> », et selon la parole de  
 Jérémie qui se fait entendre en ces termes précis : « Tu es près de leur  
 bouche et loin de leurs reins<sup>c</sup> ». Dans le même sens, le bienheureux  
 David dit aussi à ce propos : « Ils bénissaient avec leur bouche et  
 maudissaient avec leur cœur<sup>d</sup> », et encore : « Leurs paroles sont plus  
 moelleuses que l'huile, mais ce sont des flèches<sup>e</sup> ». Ils pressaient le  
 grand Alexandre, évêque<sup>11</sup> d'Alexandrie, d'avoir pitié d'Arius que  
 toute cette troupe avait interdit. Mais, comme il connaissait leur  
 pourriture cachée et se doutait de la malice d'Arius, il n'accueillit  
 pas, pour cette raison, leur demande. D'autres, qui comptaient  
 parmi les esprits sans arrière-pensée, firent un tas de beaux développe-  
 ment sur l'humanité, en disant que même le Dieu de l'Univers y  
 trouve plaisir. Le grand Alexandre commença par qualifier d'inhu-  
 manité l'humanité injuste à l'égard d'un seul homme, parce qu'elle  
 était nuisible à l'ensemble et serait, disait-il, une occasion de chute  
 pour tous les troupes. Le divin Jacques invite alors tout le monde  
 à se soumettre aux rigueurs du jeûne et à prier en même temps Dieu  
 pendant sept jours pour qu'il amène les Églises au meilleur parti.  
 La proposition de l'homme inspiré fut accueillie à l'unanimité, parce

VG || ὀνόμασε D || 41 τὴν ... κακουχίαν C || 42 κατ' αὐτῶν CQ κατ'  
 αὐτὸν D || ταῦτόν+τῆς C || 43 πάντων DWBe || θεοσπεσίῳ] θεοῦ AS

8. Plusieurs mss ont tenté de rapprocher du texte de *Isaïe* cette  
 citation qui n'était pas littérale, tout en retenant le singulier τιμᾷ  
 au lieu du pluriel de l'AT.

9. Dans cette citation littérale, aucun manuscrit n'a rétabli  
 l'imparfait élargi εὐλογοῦσαν des LXX (BLASS-DEBRUNNER, § 84).

10. L'auteur applique cette citation à tous les hérétiques en  
 écrivant le pluriel αὐτῶν, et aucun ms. n'a rétabli le singulier.

11. L'interpolateur qui veut pasticher le style de Théodoret  
 s'est trahi par l'emploi du mot ἐπίσκοπος qu'on ne rencontre pas  
 dans la *Philothée* (cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 230).

- 45 τὴν εἰσήγησιν — ἤδεσαν γὰρ αὐτὸν ἀποστολικοῖς χαρίσμασι λάμ-  
ποντα —, ἐκεράννυτο μὲν ἡ νηστεία τῇ προσευχῇ · ἐψηφίζετο δὲ ταῖς  
ἐκκλησίαις ὁ τούτων κυβερνήτης τὸ συμφέρον. Καὶ ἐπειδὴ ἀπήντησεν  
ἡ κυρία, καθ' ἣν ἡλπίζον οἱ πλείους τὸν ἀλιτῆριον εἰσδεχθῆσθαι,  
καὶ τῆς θείας λειτουργίας ἐφθασεν ὁ καιρὸς, καὶ προσέμενον ἅπαντες  
C 50 ἰδεῖν τὸν ἀντίθεον ἐλεούμενον, τηρικαῦτα γίνεται θεῖον ὄντως καὶ  
παράδοξον θαῦμα · ἐν βδελυκτοῖς γὰρ καὶ δυσώδεσι χωρίοις ὁ  
ἀλάστωρ ἐκεῖνος τῆς ἀπλήστου τροφῆς ἐκκρίνων τὰ περιττώματα,  
καὶ τὰ τούτων μετὰ τούτων ἐξέκρινε δοχεῖα. Οὕτω δὲ τῶν σπλάχνων  
αὐτοῦ διαλυθέντων καὶ σὺν τῇ κόπρῳ κεχωρηκότων, ἐξέπνευσεν ὁ  
δεῖλαιος παραχρῆμα καὶ τὸν αἰσχιστὸν ἐκεῖνον ὑπέμεινε θάνατον,  
55 τῆς δυσώδους αὐτοῦ βλασφημίας ἐν δυσώδεσι χωρίοις εἰσπραχθεὶς  
τὰς εὐθύνas καὶ διὰ τῆς Ἰακώβου τοῦ μεγάλου γλώττης δεξάμενος  
τὴν σφαγὴν. Θαυμάζει μὲν οὖν ἡ θεία γραφή Φινεὲς τὸν ἱερέα, καὶ  
εἰκότως θαυμάζει, ὅτι τὸν δλέθρου τῷ λαῷ γενόμενον πρόξενον κατέ-  
σφαξε τὸν Ζαμβρί<sup>12</sup>. Διὸ καὶ ψάλλον ὁ μακάριος ἔλεγε Δαβὶδ · « Ἔστη  
D 60 Φινεὲς καὶ ἐξιλάσατο καὶ ἐκόπασεν ἡ θραῦσις · καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ  
εἰς δικαιοσύνην εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος ». « Ἀλλ' ὅμως  
ἐκεῖνος ὅπλῳ πολεμικῷ χρησάμενος, τὴν δικαίαν καὶ πολυθρύλητον  
ἐκείνην εἰργάσατο σφαγὴν · τούτῳ δὲ ἤρκεσεν ἀντὶ δόρατος καὶ  
ξίφους ἡ γλῶττα καὶ ἀνέϊλε τὸν ἀσεβῆ ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν κυρίου.  
65 Ἀπόχρη δὲ τοῦτο καὶ μόνον τῶν τῆς Ἀρείου δυσσεβείας κληρονόμων  
διελέγξαι τὴν ἄνοιαν. Ὁ γὰρ τοσοῦτος ἀνὴρ τῶν μὲν ὑφ' ἡμῶν πρεσβευο-  
μένων δογμάτων κῆρυξ ἦν καὶ συνήγορος · οὕτω δὲ κομιδῇ τὴν τούτων  
ἀσέβειαν ἐβδελύττετο ὅτι καὶ τὸν ταύτης πατέρα κατηκόντισεν, ὅπλῳ  
τῇ γλώττῃ χρησάμενος.
- 1304A Ἐπειδὴ δὲ ὁ σύλλογος ἐκεῖνος ὁ ἱερὸς διελύθη καὶ τὴν οἰκίαν  
71 κατέλαβεν ἕκαστος, ἐπανῆκε καὶ οὗτος οἷά τις ἀριστεὺς νικη-  
φόρος τοῖς τῆς εὐσεβείας τροπαίοις ἐπαγαλλόμενος.

10 f. Cf. Nombr. 25, 6-15 g. Ps. 105, 30-31

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (ET)S

45 ἡ — προσευχῇ] τῇ νηστείᾳ ἡ προσευχῇ Cq || 46 καὶ om. X  
|| 47 κυριακῇ PCX DBes || πλείστοι D || 49 ἐλαιούμενον T || 50  
θαῦμα] πρᾶγμα C || 51 τροφῆς] γαστρός W || 52 μετὰ τούτων om. B  
|| ἐκκρίνει E || 53 αὐτοῦ] αὐτῶν D || ἐξέπνευσεν VDQW<sup>10</sup> · ἐξέπεσεν  
PCXGA<sup>10</sup>BeS || 56 γλώσσης A || 57 σφαγὴν] πληγὴν e || γραφῇ +  
τὸν WA || τὸν ἱερέα om. W || 58 τῷ om. PXES || γινόμενον XS  
|| 59 ζαμβρίν C ζαμβρή VDS || ψάλλον — Δαβὶδ] ψάλλον ἔλεγεν ὁ  
μακάριος Δαβὶδ ~ DWA ὁ ψάλλον ἔλεγεν e || ἔστη] ἔστι P καὶ ἔστη  
C || 61 εἰς — αἰῶνος om. X || 62-63 ἐκείνην τὴν δικαίαν καὶ πολυθρύ-

qu'on le savait doué de charismes apostoliques ; on joignit le jeûne à la prière et le Pilote prit pour les Églises les décisions utiles. Le jour du Seigneur<sup>13</sup> arriva, où la plupart espéraient que l'impie serait réintégré ; le moment de la divine liturgie arrivé, tout le monde s'attendait à voir le sacrilège recevoir le pardon, quand survint un prodige vraiment divin et inattendu<sup>14</sup>. Dans les cabinets dégoûtants et puants, où il était en train de se débarrasser des excréments de sa gloutonnerie, cet être maudit rejeta en même temps les boyaux qui les contenaient. Et ainsi, ses intestins détachés et partis avec leur orduce, le misérable s'effondra et mourut dans ces conditions ignobles, contraint à payer la puanteur de son blasphème dans des cabinets qui puaient, et frappé du coup de grâce du grand Jacques. La divine Écriture admire le prêtre Phinées, et elle le fait à juste titre, parce qu'il tua Zamri qui était une cause de calamité pour le peuple<sup>15</sup> ; c'est pourquoi le bienheureux David disait aussi dans un psaume : « Phinées se leva et se chargea du châtiment, et le fléau s'arrêta ; cela lui fut imputé à justice, d'âge en âge et à jamais ». Pourtant, Phinées se servit d'une arme de guerre et accomplit ce meurtre juste et célèbre, tandis que Jacques se contenta de sa langue en guise de lance et d'épée et supprima l'impie pour qu'il ne vêt pas la gloire du Seigneur. Et voilà qui suffit à réfuter la folie des partisans de l'impiété d'Arius. Ce grand homme était en effet le héraut et le défenseur des dogmes que nous vénérons et il éprouva un si parfait dégoût pour leur impiété qu'il en tua le père d'un coup de langue !

Lorsque le saint concile se sépara et que chacun fut rentré chez soi, Jacques se retira aussi comme un brave et un vainqueur qui peut être fier des trophées de sa piété.

λητον ~ W || 64 γλώσσα C || 65 καὶ om. AS || καὶ τοῦτο ~ E || τῆς om. C || κληρονόμον T || 66 ἐλέγξει e || γὰρ + τοιοῦτος καὶ WAB || μὲν i.m. D<sup>1</sup> || ἡμῖν C<sup>10</sup> || 68 ταύτης] αὐτῆς XES || 70 ἐπεὶ PCXT || ἐκεῖνος om. S || ὁ ἱερὸς om. e || τὴν οἰκίαν WT : τὴν οἰκίαν PVQ GABE τὴν πόλιν C τὴν οἰκίαν οἰκίαν XS τὰ αἰεῖα D || 71 οὗτος] αὐτός e || ἀριστεὺς + καὶ S || 72 τρόποις B.

12. Plus rarement utilisé comme nom que κυριακῇ pour dire le jour du Seigneur (cf. XII, 5, 7), κυρία paratt cependant ici plus sûrement attesté ; mais l'interpolateur n'a pas pris garde que, d'après la lettre d'Athanase à Apion citée par Théodore (H.E., I, 14, 5 ; p. 57, 5), l'événement a lieu le jour du sabbat.

13. Non seulement une chose inattendue (παράδοξον), mais qui relève de l'ordre surnaturel ; cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉGOIRE DE NYSSE, *Virginité*, p. 262, n. 4.

11. Χρόνου δὲ διελθόντος ὁ μὲν μέγας ἐκεῖνος καὶ  
θαυμασίως βασιλεὺς μετὰ τῶν τῆς εὐσεβείας στεφάνων  
ὑπεξῆι τὸν βίον · οἱ δὲ ἐκείνου παῖδες τὴν ἡγεμονίαν  
ἐκληρονόμουν. Τότε ὁ Περσῶν βασιλεὺς — Σαδῶρης δὲ  
5 τούτῳ ὄνομα ἦν —, καταφρονήσας τῶν παίδων ὡς οὐ τὰ  
αὐτὰ τῷ πατρὶ δυναμένων, ἐπεστράτευσε τῇ Νισίδει παμ-  
πόλλῃ μὲν ἵππῳ, παμπόλλῃ δὲ πεζῇ στρατιᾷ. Ἦγε δὲ καὶ  
ἐλέφαντας ὅτι πλείστους. Καὶ διελὼν ὡς εἰς πολιορκίαν  
τὴν στρατιὰν περιεκάθισε κύκλῳ, καὶ μηχανήματα ἴστη,  
10 καὶ τύρσεις ἀνφοδόμει καὶ, σταυρώματα καταπηγνύς καὶ  
B τὰ μέσα τούτων φορμηδὸν περιφράττων τοῖς κλάδοις,  
ἐκέλευε προσκοῦν τοὺς στρατιώτας, καὶ πύργους ἀντεγείρειν  
τοῖς πύργοις. Εἴτα ἐκεῖ τοὺς τοξότας ἀναβιδάζων καὶ  
ἀφιέναι κατὰ τῶν ἐπὶ τοῦ τείχους ἐστηκότων τὰ βέλη  
15 κελεύων, ἄλλους κάτωθεν ὑπορύττειν τὸ τεῖχος ἐκέλευεν.  
Ὡς δὲ ἄπρακτα ἅπαντα ἐγένετο τῇ τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς  
διαλυόμενα προσευχῇ, τέλος τοῦ παραρρέοντος ποταμοῦ τὸ  
ῥεῦμα τῇ πολυχειρίᾳ κωλύσας καὶ τῇ ἀποτείχισι κεκω-  
λυμένον τοῦ ποταμοῦ ὅτι πλείστον συναθροίσας, ἐπαφῆκεν  
20 ἄθροον κατὰ τοῦ τείχους, οἷόν τινα μηχανήματι τούτῳ  
σφοδρότατ' χρησάμενος. Τὸ δὲ οὐκ ἤνεγκε τὴν τοῦ ὕδατος  
ἐμβολήν, ἀλλὰ τῇ ῥύμῃ κατασεισθὲν ἄρδην ἅπαν τὸ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 χρόνου δὲ διελθόντος i.m. T<sup>1</sup> || 2 θαυμαστός VQGT || 3 τὴν +  
τῆς οἰκουμένης q (i.m. G<sup>1</sup>) ABS || τῆς ἡγεμονίας D || 4 σαδῶρης  
XDQQAbe : σαδῶρης PCV σαδῶρις W σαπῶρης S || δὲ om. CDGWS  
|| 5 τούτῳ ὄνομα DWABE : ὄνομα τούτῳ ~ GPXTS ὄνομα τούτο  
VQG || ὡς supra lineam G<sup>1</sup> || 5-6 ταῦτά De || 6 ἐπιστρατεύει B || τῇ  
νισίδει vBS : τῇ νισίδει PE τῇ νησίδει CD τῷ νισίδει q τῇ νισίδει A  
τῇ νισίδει T || 6-7 παμπόλλῃ μὲν ἵππῳ VDqAB : παμπόλλῃ μὲν  
ἄγων ἵππων P παμπόλλῃ μὲν ἵππων C παμπόλλῃ μὲν ἄγων ἵππων  
XS παμπόλλῃ ἵππῳ E παμπόλλῃ ἄγων μὲν ἵππων T || 7 παμπόλλῃ  
δὲ πεζῇ στρατιᾷ VqAB : παμπόλλῃ δὲ πεζῇ στρατιᾷ P παμπόλλῃ  
πεζῇ στρατιᾷ C παμπόλλῃ δὲ πεζῇ στρατιᾷ XS παμπόλλῃ δὲ  
πέζῃ στρατιᾷ DE παμπόλλῃ δὲ πεζῇ στρατιᾷ T || ἦγε] εἶχε PCXS  
|| 9 περιεκάθισε CE περιεκάθιζεν DB παρεκαθέζετο W || 10 καταπηγνύς  
DWAe || 12 ἐκέλευεν VW || τοῖς στρατιώταις DTS || ἀντεγείρειν  
PCX || 13 τοξότας] στρατιώτας X || 14 ἀφῆναι e || 15 ἄλλοις PCXD

Au siège  
de Nisibe

11. Au bout d'un certain temps,  
ce grand et admirable empereur quit-  
tait la vie avec les couronnes de la  
piété et ses fils héritaient de son autorité sur le monde  
entier. C'est alors que le roi de Perse qui s'appelait Sapor  
et faisait peu de cas des fils de Constantin parce qu'il ne  
les croyait pas aussi capables que leur père, marcha  
sur Nisibe à la tête d'une cavalerie nombreuse et d'une  
nombreuse infanterie, avec aussi autant d'éléphants  
qu'il se pouvait<sup>1</sup>. Il divisa son armée comme on faisait  
pour un siège, investit le pourtour de la ville, mit des  
machines en place, dressa des tours, planta des palissades,  
en garnit les intervalles avec des fascines, fit construire  
un remblai par les soldats et dresser tours contre tours.  
Puis, tandis qu'il y faisait monter ses archers avec mission  
de tirer sur les hommes qui occupaient les remparts,  
il donna à d'autres l'ordre de saper les murs. Mais on  
ne pouvait rien faire : la prière de l'homme inspiré défaisait  
tout. Finalement, Sapor déploya une main d'œuvre  
considérable pour arrêter le cours du fleuve qui longeait  
la ville et en retint la plus grosse masse possible contre  
la digue<sup>2</sup>, puis la lâcha en trombe sur le mur en utilisant  
cette force comme il eût fait d'une machine très puissante.  
Le mur ne supporta pas le choc de l'eau, mais, ébranlée

GWeS || ἐκέλευεν PD || 16 ἅπαντα] πάντα VDQGS om. E || ἐγένετο  
CD || τῇ τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς ἐγένετο ~ e || 18-19 κεκωλυμένον  
PC (-κο-) XWABS : καὶ κωλύμῃ VQGe καὶ κωλύσει D || 20 τινα]   
τι V || τούτῳ] τούτο C || 22 κατασεισθεὶς WS || ἄρδην] παντελῶς P

§ 11 1. Après la mort de Constantin (22 mai 337), ses fils survivants  
furent proclamés Augustes le 9 septembre : Contance eut les provinces  
d'Asie et d'Égypte auxquelles on adjoignit la Thrace ; cf. STEIN-  
PALANQUE, p. 131-134, où l'on trouvera un portrait de ces souverains,  
qui explique le jugement que Théodoret porte sur eux. — Sapor  
envahit la Mésopotamie romaine la même année. — Sur le récit  
du siège de Nisibe qu'on lit aussi dans l'*H.E.*, et le rôle prêté à Jacques  
en la circonstance, cf. *MST* § 71-72.

2. Lire cette note à la page 187.

κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος κατέπεσεν. Οἱ δὲ μέγα ἐδόησαν,  
 ὡς εὐαλώτου γενομένου τοῦ ἄστεως· τὸ γὰρ μέγα τεῖχος  
 C 25 τῶν ἐνοικούντων ἤγνόουν. Ἀνεβάλλοντο δὲ ὁμῶς τὴν  
 προσβολήν, ἄβητον ὀρῶντες ὑπὸ τῶν ὑδάτων γενομένην  
 τὴν πόλιν. Πόρρω τοίνυν ὑποχωρήσαντες, ὡς τοῦ πόνου  
 σφίσι λωφῆσαντος, αὐτοὶ τε διανεπαύοντο, καὶ τοὺς ἵππους  
 ἐθεράπευον. Οἱ δὲ τὴν πόλιν οἰκοῦντες εἰς ἱκετείας σπουδαιο-  
 30 τέρας ἐτρέποντο, πρεσβευτὴν ἔχοντες τὸν μέγαν Ἰάκωβον·  
 οἱ δὲ ἐν ἡλικίᾳ πάντες ἀνωκοδόμουν σπουδῇ, οὔτε κάλλους,  
 οὔτε ἁρμονίας ἐπιμελούμενοι, ἀλλὰ πρὸς τὸ τυχὸν ἅπαντα  
 συντιθέντες, καὶ λίθους, καὶ πλίνθους, καὶ ὃ τι ἂν τις  
 ἐκόμιζεν· καὶ ἐν μιᾷ νυκτὶ προὔβη τὸ ἔργον, καὶ τοσοῦτον  
 35 ἔλαβεν ὕψος ὅσον ἀπόχρη διακωλύσαι καὶ τῶν ἵππων τὸν  
 δρόμον καὶ τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀνευ κλιμάκων ἐπίδασιν. Τότε  
 πάντες ἱκετεύουσι τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον φανῆναι τε ἐπὶ  
 D τοῦ τείχους καὶ ἀραῖς κατατοξεῦσαι τοὺς πολεμίους. Ὁ δὲ  
 ἐπέθετο καὶ ἀνῆει καί, τὰς πολλὰς αὐτῶν θεασάμενος  
 40 μυριάδας, σκνιφῶν αὐτοῖς καὶ κωνῶπων ἐπιπέμψαι νέφος  
 ἱκέτευσεν τὸν θεόν. Καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν, ὁ δὲ ἔπεμπε, Μωϋσῇ  
 παρακλησίῳ πειθόμενος<sup>a</sup>. Καὶ οἱ τε ἄνδρες τοῖς θεοῖς

11 a. Cf. Ex. 8, 12-16; 10, 1-20

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 τὸ om. vqABTS || ἐβόων PCvQGS || 28 σφίσι λωφῆσαντος] σφησὶν  
 λοφῆσαντος PC σφίσι λωφῆσοντος Q σφίσι λωφίσαντος A λοφῆσαντος  
 σφίσιν B || 29 ἱκετείας P ἱκεσίας CX || 29-30 σφοδρῶς S || 31  
 ἀνωκοδόμουν+ἐν e || 32 ἐπιμελούμενοι] om. A add. i.m. A<sup>a</sup> || πάντα  
 D || 33 πλίνθους καὶ λίθους ~ D || πλίνθους C || 34 προέβη D || 36  
 κλιμάκος e || 37 τε om. VS || 39 ἐπέθετο καὶ ἀνῆει (ἀνῆει PGe ἀνῆ  
 C)] πεισθεὶς ἀνῆει S || 40 σκνιφῶν PvQGAB (B<sup>1</sup> scr. π supra litt.  
 φ) eS : σκηφῶν C σκνιπῶν DW || σκνιφῶν+μὲν XT || 41 ἱκέτευσεν  
 XQW || μωϋσεῖ AE μωσῇ PCvG (ει scr. supra η G<sup>1</sup>) W<sup>a</sup> μωυσῇ  
 DW<sup>a</sup>BTS μωσεῖ Q

par son impétuosité, toute la partie qui se trouvait de ce  
 côté s'effondra. Ce fut alors une immense clameur, comme  
 si la ville avait déjà été prise : c'est qu'ils ignoraient  
 (l'existence) du grand mur des habitants. Ils différèrent  
 pourtant l'assaut, parce qu'ils voyaient que l'eau rendait  
 impossible l'accès de la ville. Ils se retirèrent donc à  
 l'écart en donnant l'impression de relâcher leur effort,  
 se reposèrent et soignèrent les chevaux. Les citadins,  
 de leur côté, redoublaient leurs prières, avec le grand  
 Jacques pour intercesseur. Tous ceux qui étaient en âge  
 de le faire se dépensaient à renforcer les fortifications,  
 sans souci d'esthétique ou d'ordre : on entassait tout  
 au hasard, pierres, briques, ce qu'on pouvait apporter  
 et, en une seule nuit, le travail avança et atteignit une  
 telle hauteur qu'il fut suffisant pour empêcher l'assaut  
 de la cavalerie ou l'escalade par des hommes démunis  
 d'échelles. Alors, tout le monde supplia l'homme de  
 Dieu de se montrer sur le rempart et de décocher ses  
 malédictions contre les ennemis. Il se laissa faire et monta.  
 Quand il eut sous les yeux l'immense multitude des  
 ennemis, il pria Dieu de leur envoyer une nuée d'insectes  
 et de moustiques. Il disait, et Dieu, qui obéissait comme  
 à Moïse, envoyait<sup>a</sup>. Les hommes étaient transpercés

2. Κωλύμη est un substantif abstrait qui n'est guère attesté ailleurs  
 que deux fois chez THUCYDIDE, I, 92 et IV, 63, et plus tard chez  
 PROCOPE, *Sur la guerre des Vandales*, I, 10 et II, 14, 15 (cf. P.  
 CHANTRAINE, *Formation*, p. 150).

3. Par σκνίψ, ARISTOTE désigne l'insecte qui vit sous l'écorce  
 des arbres et que mange le pivert (*Hist. animal.*, 614 b 1); chez  
 GALIEN (12, 186), c'est l'insecte qui attaque les vignes; ici, les  
 σκνίφες sont sans doute des moustiques; comme dans *H.E.*, II, 30,  
 12 (p. 169,25 à p. 170,2), il y avait aussi des moucheron (κόνωψ),  
 mais dans le rappel de cette histoire, en *H.Ph.*, XXI, 2,11, ceux-ci  
 sont remplacés par des ἐμπίδες (cousins).

κατετιτρώσκοντο βέλεσιν, οἳ τε ἵπποι καὶ οἱ ἐλέφαντες,  
τὰ δεσμὰ διαρρήξαντες, ἐδραπέτευον τῆδε κἀκεῖσε σκεδαν-  
5 νύμενοι καὶ φέρειν ἐκείνας οὐ δυνάμενοι τὰς ἀκίδας.

12. Θεασάμενος τοίνυν ὁ δυσσεβὴς βασιλεὺς καὶ τὰ  
μηχανήματα ἅπαντα ὄνῃσιν οὐδεμίαν παρεσχηκότα, καὶ τοῦ  
ποταμοῦ τὴν προσβολὴν ἀνόνητον γεγεννημένην — τὸ γὰρ  
καταπεσὸν ἀνωκοδόμητο τεῖχος —, καὶ τὴν στρατιάν  
5 ἅπασαν καὶ τοῖς πόνοις ταλαιπωρουμένην καὶ ὑπαίθριον  
1305A κακοπαθοῦσαν καὶ ὑπὸ τῆς θεηλάτου ἐλαυνομένην πληγῆς,  
ιδὼν δὲ καὶ τὸν θεῖον ἄνθρωπον ἐπὶ τοῦ τείχους βαδίζοντα,  
καὶ τοπάσας αὐτὸν ἐφεστάναι τῷ ἔργῳ τὸν βασιλέα —  
ἀλουργίδα γὰρ καὶ διάδημα περικείμενος ἑωρᾶτο —, ἤγα-  
10 νάκει μὲν κατὰ τῶν ἐξαπατησάντων καὶ στρατεῦσαι  
πεισάντων καὶ τὸν βασιλέα μὴ παρεῖναι φησάντων. Θανάτου  
δὲ ψῆφον κατὰ τούτων ἐξεργάων, διέλυσε τὴν στρατιάν  
καὶ τὰ οἰκεῖα βασίλεια κατέλαβεν ὅτι τάχιστα.

13. Τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τοῦδε τοῦ Ἐζεκίου τεθαυματούργηκεν  
ὁ θεός, οὐ μείονα ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ μείζονα, ὥς ἐμοίγε  
δοκεῖ. Τὸ γὰρ καὶ τοῦ τείχους καταπεσόντος μὴ ἄλῶναι  
τὴν πόλιν, ποίαν θαύματος ὑπερβολὴν καταλείπει; Ἐγὼ  
5 δὲ πρὸς τούτῳ κἀκεῖνο ἄγαν θαυμάζω, ὅτι καὶ ἀραῖς  
χρησάμενος, οὐ σκηπτὸς ἤτησεν ἐνεχθῆναι καὶ κεραυνούς,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

43 ol om. E.

12, 1 καὶ om. S || 2 πάντα PCvDQGS || 4 πεσὸν (κατὰ i.m. P<sup>1</sup>)  
P καταπεσόν V || στρατεῖαν PDT || 5 ἅπασαν PvdQGS || καὶ<sup>1</sup> om.  
CWAB || τεταλεπωρημένην E τεταλαιπωρημένην T || 7 ἄνθρωπον]  
ἀνδρα D || 8 τοπάσας] add. i.m. ὑποτοπήσας P<sup>1</sup> || 10-11 καὶ — πεισάν-  
των om. D || 12 ἔλυσε XS || τὴν στρατεῖαν PBe τὸ στράτευμα XS.

13, 2 οὐ μείονα ἐκείνων PvdQGS : ἄμεινον ὁμοίως (ut vid.) C  
οὐχ ἤττονα ἐκείνων WAB οὐ μείον δὲ ἐκείνων e || ἀλλὰ] εἰ μὴ De  
|| 4 καταλείπει e || 5 τοῦτο PCABe || κἀκεῖνα AB || ἄγαν om. D

§ 12 1. Dans l'*H.E.* (l.c.), Théodoret nomme Constance, et Sapor  
croit voir l'empereur avant d'avoir essuyé l'invasion des moustiques.

des traits divins, les chevaux et les éléphants faisaient  
éclater leurs entraves et galopèrent de tous les côtés,  
incapables de supporter ces piqures.

12. Le roi impie vit alors que toutes ses machines ne  
servaient à rien, que le fleuve avait été déchaîné en vain,  
puisque la brèche avait été réparée, que toute son armée,  
accablée de fatigue et mal en point à force de vivre sans  
abri, était frappée par la plaie que le ciel lui envoyait.  
Quand avec cela il aperçut l'homme divin qui se promenait  
sur le rempart, il s'imagina que c'était l'empereur en  
personne qui présidait les opérations<sup>1</sup>, car il le voyait  
paré de la pourpre et du diadème<sup>2</sup>, et il s'emporta contre  
les gens qui l'avaient induit en erreur en le persuadant  
de faire cette expédition, sous la garantie que l'empereur  
n'était pas présent. Il les condamna à mort, licencia  
ses troupes et regagna au plus vite son palais.

**Semblable  
aux prophètes**

13. Voilà les prodiges que Dieu  
accomplit sous ce nouvel Ézéchiass<sup>1</sup>  
et qui ne sont pas inférieurs à ceux  
d'autrefois, mais plus grands encore, du moins à mon  
avis. Que la ville n'ait pas été prise alors que le rempart  
s'était effondré, quel plus grand prodige peut-on supposer?  
Mais ce que j'admire plus encore, c'est que, même en  
usant d'imprécations, il ne demanda pas l'intervention  
d'orages ou de tonnerres, comme l'avait fait le grand

2. Robe (ἀλουργίς) et manteau de pourpre, diadème, sont les insignes  
impériaux; c'est en 325, à l'occasion de ses *vicennalia* que Constantin  
prit le διάδημα, le bandeau garni de perles, que ses successeurs  
portèrent désormais; cf. STEIN-PALANQUE, p. 347 (bibliographie). —  
Le récit est anachronique, puisque Jacques est déjà mort (*MST* § 72).

§ 13 1. Selon *IV Rois* 19, 14-19, à la suite de la prière d'Ézéchiass  
roi de Juda (701), quatre-vingt-six mille Assyriens qui campaient  
devant Jérusalem périrent en une nuit, et Sennachérib leva le siège.



- 8 ὅπερ Ἡλίας ὁ μέγας ἐκεῖνος ἐποίησεν, ἥνικα πρὸς αὐτὸν πεντηκόνταρχος ἐκάτερος μετὰ τῆς πεντηκοστῆς ἀφίκετο<sup>a</sup>.  
 10 τοῦτ' αὐτὸ πειραθέντας ποιῆσαι διαρρήδην εἰπόντος·  
 « Οὐκ οἶδατε ποίου πνεύματός ἐστε<sup>b</sup>; » Διὰ τοῦτο οὐ  
 χᾶναι αὐτοῖς τὴν γῆν ᾗτησεν, οὐδὲ πυρὶ δαπανηθῆναι τὴν  
 φάλαγγα παρεκάλεσεν, ἀλλὰ τοῖς ζωύφιοις ἐκείνοις κατα-  
 τρωθῆναι καί, τοῦ θεοῦ διαγνόντας τὴν δύναμιν, ὅψέ ποτε  
 15 μεταμαθεῖν τὴν εὐσέδειαν.

14. Τοσαύτην εἶχεν ὁ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος πρὸς τὸν  
 θεὸν παρρησίαν· τοσαύτης ἄνωθεν ἀπέλαυε χάριτος. Ἐν  
 τούτοις διατελὼν καί, καθ' ἐκάστην ἐν τοῖς θεοῖς αὐξάνο-  
 μενος ἡμέραν, μετὰ τῆς μεγίστης εὐκλείας τόνδε τὸν βίον  
 5 ἀπέθετο καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν ἐστείλατο. Χρόνου  
 δὲ διελθόντος καὶ τοῦδε τοῦ ἄστεως ὑπὸ τοῦ τηνικάδε  
 κρατοῦντος τῇ περσικῇ βασιλείᾳ παραδοθέντος, ἐξήρσαν  
 μὲν ἅπαντες οἱ τὴν πόλιν οἰκοῦντες, ἔφερον δὲ τοῦ προμάχου  
 τὸ σῶμα, ἀσχάλλοντες μὲν καὶ ὀλοφυρόμενοι τὴν μετοικίαν,

13 a. Cf. IV Rois 1, 9-12      b. Lc 9, 55

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ὁ μέγας Ἡλίας ∞ C || ἐκεῖνος ὁ μέγας ∞ D || ἐκεῖνος om. vQG ||  
 πρὸς αὐτὸν om. X || 9 ἦκουε D || Ἰωάννην + τοὺς PCvQGTs || 10 τοῦτ'  
 αὐτὸ WABS : τοῦτο αὐτὸ PνQGT τὸ αὐτὸ C τοῦτο D || 12 χᾶναι  
 σχισθῆναι e || ᾗτησεν] ἐποίησεν D || δαπανηθῆναι] παραδοθῆναι XS ||  
 13 φάλαγγα] φλόγα e || post φάλαγγα addiderat ἀλλὰ παρ' ἐκείνων  
 κατατρωθῆναι verba quae expuncta sunt B || παρεκάλεσεν om. WA.

14, 1 ὁ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος CXWABS : οὗτος ὁ θεῖος ἄνθρωπος  
 PVQG ὁ θεοσπέσιος καὶ θεῖος οὗτος ἄνθρωπος D οὗτος ὁ θεῖος ἀνὴρ  
 e || 2 ἀπέλαυε W : ἀπήλαυε PXDABeS ἀπήλαυσε CVG<sup>a</sup> ἀπέλαυσε  
 QG<sup>a</sup> || 3 καὶ om. T || 3-4 αὐξάνομενος X διαυξάνομενος A || 4 εὐκλείας]

Élie, lorsque chacun des chefs de cinquante vint le trouver avec ses cinquante<sup>a</sup>. En effet, Jacques avait entendu le Seigneur dire nettement à Jacques et à Jean qui avaient essayé de faire le même prodige : « Ne savez-vous pas de quel esprit vous êtes<sup>b</sup>? » C'est pourquoi il ne demanda pas que la terre s'entrouvrit sous eux<sup>3</sup>, il ne pria pas non plus pour que l'armée fût livrée au feu, mais pour que, sous la blessure de ces petits animaux, ils reconnussent la puissance de Dieu et vinssent plus tard à la piété.

14. Autant cet homme de Dieu parlait librement à Dieu, autant il jouissait de la grâce d'En-haut. Il persévéra dans ces dispositions et progressait chaque jour dans les choses divines, puis quitta cette vie comblé de gloire et s'en alla pour la grande émigration<sup>1</sup>. Au bout d'un certain temps, la ville de Nisibe ayant été livrée à l'empire des Perses par la trahison du souverain régnant, tous les habitants s'en allèrent en emportant le corps de leur défenseur, mécontents et pleurant le départ, mais en chantant la

εὐσεβείας C εὐμελείας D || 5 καὶ — ἐστείλατο i.m. C<sup>1</sup> || 6 τηνικαῦτα XS τηνίκα W || 7 ἐξήρσαν Ce

2. La péricope qui précède, absente d'un grand nombre de mss de Lc, n'est généralement pas retenue par les éditeurs du NT; elle est attestée en particulier dans des mss du *Diatessaron*, dans plusieurs versions syriaques et par la plupart des témoins de la *Vg.* latine.

3. Les mss de la famille ET présentent au lieu de χᾶναι, « s'entrouvrir », le verbe σχισθῆναι, qu'on retrouve dans la version syriaque du *Brit. Mus. Add. 14612*, f. 185 v : « s'entrouvre sous eux et les engloutit ». Cf. Hom., *Il.*, VIII, 150 et IV, 182 : τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών.

§ 14 1. En 337/338; cf. MST § 72.

- 10 ἄδοντες δὲ τοῦ νικηφόρου ἀριστέως τὴν δύναμιν. Οὐ γὰρ ἂν ἐκείνου περιόντος ὑπὸ βαρβάροις ἐγένοντο. Ταῦτα περὶ τοῦδε τοῦ θείου διεξελθὼν εἰς ἑτέραν διήγησιν μεταθήσομαι, τῆς τούτου μεταλαχέῃν εὐλογίας ἀντιβολῶν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 νικηφόρου] μεγάλου C || 11 περιόντος] παρ ὄντος (παρ add. i.m. V<sup>1</sup> ut vid.) V || βαρβάρους WBe || ἐγίνοντο C || 12 εἰς+τὴν D || 13 μετασχεῖν B.

2. Cf. ci-dessus, I, 2, 2-3, et n. 1. Cédée par Jovien après la mort de Julien (363), la ville de Nisibe supplia en vain l'empereur qui campait sous ses murs de lui permettre de se défendre contre les

puissance du héros victorieux<sup>2</sup>. Car, s'il avait survécu, ils ne seraient pas tombés au pouvoir des Barbares. Après avoir raconté la vie de cet homme divin, je vais passer à un autre récit, tout en implorant sa bénédiction.

Perses pour demeurer romaine : à l'instant où le convoi funèbre de Julien passait devant la ville, un dignitaire perse en prit possession au nom du Grand Roi ; cf. AMM. MARCELL., XXV, 9, 1-12 (cf. CHAPOT, *Frontière*, p. 124 s.) ; PHILOSTORGE, éd. Bidez, p. 237, 31 et p. 104 (cf. STEIN-PALANQUE, p. 171) ; sur les sources, cf. PEETERS, « La légende de S. Jacques », p. 316 : la population de Nisibe se réfugia dans les territoires laissés aux Romains entre le Tigre et l'Euphrate, à Amida et à Édesse.

1. Ἰουλιανός, ὃν Σάβαν ἐπικλῆν οἱ ἐπιχώριοι τιμῶντες ὠνόμαζον — τὸν δὲ πρεσβύτερον τῇ ἐλλάδι φωνῇ σημαίνει τὸ ὄνομα —, ἐν τῇ πάλαι μὲν Παρθυαίων, νῦν δὲ Ὀσροηνῶν ὀνομαζομένη, τὴν ἀσκητικὴν καλύδην ἐπήξατο · διατείνει δὲ αὕτη πρὸς μὲν ἐσπέραν μέχρις αὐτῆς τοῦ ποταμοῦ τῆς 5 ὄχθης — Εὐφράτης δὲ ὄνομα τούτῳ —, πρὸς ἥλιον δὲ ἀνίσχοντα τὸ τέρμα ἔχει τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας · ἡ γὰρ Ἀσσυρία διαδέχεται, πέρας οὖσα ἐσπέριον τῆς Περσικῆς βασιλείας, ἣν Ἀδιαθνήν οἱ μετὰ ταῦτα ὠνόμασαν. Ἐν 10 τούτῳ τῷ ἔθνει πολλαὶ μὲν πόλεις μεγάλαι καὶ πολυάνθρωποι, χώρα δὲ παμπόλλη μὲν οἰκουμένη, παμπόλλη δὲ ἀόικητός τε καὶ ἔρημος.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** β' Ἰουλιανός PDGABS : Ἰουλιανός β' C Ἰουλιανός vQ περὶ Ἰουλιανοῦ λόγος β' W περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ μοναχοῦ E περὶ Ἰουλιανοῦ μοναχοῦ β' T.

1, 1 σάβαν XS littera aut litterae inter σα et αν l.n.p. G σαβᾶν B σαβασάν e || ἐπικλῆν i.m. C<sup>1</sup> ut vid. || 2 τὸν τὸ C || τῇ om. QG || 3 ὄνομα+φ D || παρθυεῶν ABe || ὁσρόη X ὁσροκῆ D || 4 διατείνει E || 5 δὲ μὲν BT || αὐτῆς αὐτοῦ XS || 6 δὲ<sup>2</sup> om. D || 7 ἔχοντα X || 8 ἀσσυρία CWE (add. alt. σ s.l. fort. E<sup>1</sup>) συρία D || πέρας πέρσας QW || 9 ἀδιαθίνην W ἀδιαθίνων E || ἐν s.l. G || 10 ἔθνη B || μεγάλα om. e || 11 παμπόλλη μὲν οἰκουμένη i.m. T<sup>1</sup> || παμπόλλη<sup>2</sup> καὶ πόλλη D.

§ 1 1. Cf. BHG<sup>2</sup> 968-969, p. 48 ; *Auclarium* 969 e - 969 g ; BHO 553, p. 123. Sur les témoignages concernant Julien dans l'H.E. et les

### Anachorète en Osrhoène

1. Julien, que les gens du pays surnommaient pour l'honorer Saba, mot qui veut dire en grec Vieillard, construisit sa cabane d'ascète dans l'ancien pays des Parthes qu'on appelle aujourd'hui l'Osrhoène. Cette région s'étend vers le couchant jusqu'aux rives du fleuve — c'est l'Euphrate — et, vers le soleil levant, elle s'arrête à la frontière de l'Empire romain, puisque l'Assyrie qu'on a appelée par la suite Adiabène se trouve à côté, comme frontière ouest de l'Empire perse<sup>2</sup>. Dans cette nation, il y a beaucoup de grandes villes fort peuplées, mais la campagne, pour une grande partie habitée, est pour une grande partie aussi inhabitée et déserte<sup>3</sup>.

sources de son histoire, cf. MST § 73. Sur le surnom de Julien, cf. MST § 182, 188.

2. Sur les limites de l'Osrhoène, cf. MST § 110.

3. Dans ce passage, Théodoret distingue les termes de πόλις, χώρα et ἔρημος. Au sens traditionnel, la χώρα représente : 1) les terres voisines de la ville et qui sont cultivées ou exploitées par ou pour les citoyens de la πόλις ; 2) le domaine de la ville, la zone d'influence de la πόλις sur des régions qui dépendaient, au sens le plus large, d'autres groupes humains sans distinction d'origine ; cf. E. LEPORE et G. VALLET, dans *La Città e il suo territorio* (*Atti del settimo convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 1967), Naples 1968, p. 31-57 et p. 70 ; sur l'ἔρημος χώρα (*ibid.*, p. 167-169) les remarques que P. Romanelli applique à la Cyrénaïque, mais qui peuvent valoir pour la Syrie : c'est la terre « hors des limites de la cité qui est constituée par le désert ou le pré-désert, terre adaptée au pâturage ou seulement à tel genre de culture ».

2. Ταύτης ἐσχατιὰν τῆς ἐρήμου καταλαβὼν ὁ θεὸς  
 D οὗτος ἀνὴρ καὶ ἄντρον εὐρὼν οὐ χειροποίητον, οὐδὲ εὖ  
 καὶ καλῶς ὀρωρυγμένον, ἀλλὰ βραχεῖαν τινα σκέπην παρέχειν  
 5 τὸ χωρίον, τῶν χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ καταλαμπομένων  
 βασιλείων νομίζων πολυτελέστερον. Ἐν τούτῳ διῆγεν,  
 ἀπαξ τῆς ἐβδομάδος σιτίων μεταλαμβάνων. Σιτίον δὲ ἦν  
 1308A αὐτῷ ἄρτος ὁ καχυρδίας καὶ αὐτὸς πιτυρίας, ὅψον δὲ οἱ  
 ἄλλες, πόμα δὲ ἡδιστον τὸ αὐτοφυὲς τῶν ὑδάτων νᾶμα,  
 10 καὶ τοῦτο δὲ οὐ τῷ κόρῳ μετρούμενον, ἀλλὰ τῇ χρειᾷ τῆς  
 προκαταβληθείσης τροφῆς ὀριζόμενον. Τρυφή δὲ ἦν αὐτῷ  
 καὶ χλιδὴ καὶ πανδαισία παντοδαπὴ ἡ τοῦ Δαβὶδ ὕμνωδία  
 καὶ ἡ διηνεκὴς πρὸς θεὸν ὁμιλία. Καὶ τούτων ἀπλήστως  
 ἀπολαύων, κόρον λαβεῖν οὐκ ἐβούλετο, ἀλλ' αἰ μὲν ἐνεπίμ-  
 15 πλατο, αἰ δὲ ἐβόα· «Ὡς γλυκεὰ τῷ λάρυγγί μου τὰ  
 λόγιά σου, ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον τῷ στόματί μου».

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 ταύτης+τὴν WAB || ὁ θεὸς om. QG || 2 ἄντρον B || εὐρὼν  
 ἄντρον ∞ D || 3 καὶ om. T || τινα βραχεῖαν ∞ e || 3-4 δυνάμενον  
 παρέχειν ∞ Q || 4 δυναμένην S || 5 χρυσῶ PCvDQGS || ἀργύρῳ  
 PCXQG || 6 λυσιτελέστερον X τερπνότερον WAB || 7 μεταλαγχάνων  
 PνQGT || 8 ἄρτος+ὁ ἐκκριθὼν D || καχυρδίας PVqAB : καχυρδίας  
 C κεχυρδίας X καγχυρδίας D καχυρδίας E κενχυρδίας T κεγχυρδίας  
 S || πιτυρίας ὀπιτίριος D || οἱ olon B || 9 ἡδιστον+αὐτῷ B || 10 δὲ+  
 αὐτὸ D || τῷ om. D || κόρῳ μετρούμενον] κορὸν μένων (inter duo  
 verba una litt. l.n.p.) E || 12 παντοδαπῆς PVG παντοδαπῆς CQ  
 || 13 ἡ om. VDe || καὶ<sup>a</sup> om. DWABeS || 14 ἐβούλετο] ἡδύνατο B  
 || 15 γλυκεῖα PCBT γλυκεῖα E || 16 καὶ κηρίον om. C

§ 2 1. Quoiqu'installé dans un « antre », Julien mène une vie  
 déjà moins sauvage que Jacques au début de sa vie monastique,  
 mais dont la rigueur est encore caractéristique de l'ascétisme mésopo-  
 tamien (MST § 154, 206 s.). — Sur la localisation de la retraite de  
 Julien et de son futur monastère à Gallaba (Cellab), au nord-est  
 d'Édesse, cf. MST § 110.

2. Parvenu à l'extrémité de ce désert, cet homme  
 de Dieu trouva une caverne où la main de l'homme n'était  
 pour rien et dont l'excavation se présentait même assez  
 mal ; mais elle pouvait offrir un petit abri à qui voulait  
 s'y réfugier<sup>1</sup>. Avec joie il fit de l'endroit sa demeure,  
 l'estimant bien plus appréciable que les palais royaux  
 où brillent l'or et l'argent<sup>2</sup>. Il y vécut, avec un seul repas  
 par semaine. Comme nourriture, il avait un pain d'orge,  
 et du plus grossier, comme condiment, du sel, comme  
 boisson délicieuse, l'eau pure qui coule des sources, et  
 encore il ne la mesurait pas à sa soif, mais se limitait à la  
 quantité exigée par la nourriture absorbée<sup>3</sup>. Le chant  
 des psaumes de David, la familiarité continuelle avec  
 Dieu étaient pour lui une volupté<sup>4</sup>, un luxe, une table  
 abondamment garnie. Or, il s'en montrait inassouvi,  
 sans vouloir éprouver de satiété, mais s'en rassasiait  
 toujours et toujours criait : « Oh ! que tes paroles sont  
 douces à ma bouche, plus que le miel et le rayon de miel à

2. Cette appréciation poétique, comme le mot ἄντρον, reflète  
*Hébr.* 11, 38, mais reprend un des thèmes de la diatribe, cher au  
 stoïcisme pour qui « le sage est seul roi, seul heureux, seul parfait » ;  
 cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 184, n. 1, et p. 194.

3. Comparer avec *Hist. mon.*, II, 5 (MO IV/1, p. 31, n. 28) et  
 cf. MST § 161 ; ἄρτος ὁ καχυρδίας, pain d'orge grillé (var. : κεγχυρδίας  
 impossible, mais reposant sur la confusion κάχυρος et κέγχρος, le  
 millet ; cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v. κάχυρος, p. 507<sup>b</sup>) qu'on  
 retrouve ci-dessous (§ 4,4) ; voir XIII, 3, l'orge (κριθή) que consom-  
 mait Macédonios ; πιτυρίας, litt. : pain de son. — Théodoret insiste  
 sur la nécessité d'avoir une alimentation réglée (Prol. 6) et de ne  
 boire que de l'eau ; comparer avec PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios*,  
 II, 35-37 (trad. Grimal, *Romans*, p. 1098-1100) : on évite ainsi les  
 rêves sensuels du premier sommeil et on peut en avoir de prophétiques  
 le matin.

4. Dans ce passage dont le style poétique annonce le développe-  
 ment lyrique qui suit, on retrouve l'antithèse τροφή/τρυφή ; cf.  
 ci-dessus, Prol. 7, n. 3.

Ἦκουσε γὰρ πάλιν τοῦ μακαρίου Δαβὶδ λέγοντος· « Τὰ κρίματα κυρίου ἀληθινά, δεικναιωμένα ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολλόν, καὶ γλυκύτερα  
 20 ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον<sup>b</sup> ». Ἦκουσεν αὐτοῦ πάλιν λέγοντος·  
 « Κατατρύφησον τοῦ κυρίου, καὶ δώῃ σοι τὰ αἰτήματα  
 B τῆς καρδίας σου<sup>c</sup> ». Καὶ αὖθις· « Εὐφρανθήτω καρδία  
 ζητούντων τὸν κύριον<sup>d</sup> ». Καὶ· « Εὐφρανὼν τὴν καρδίαν  
 μου, τοῦ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομά σου<sup>e</sup> ». Καὶ· « Γεύσασθε  
 25 καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος<sup>f</sup> ». Καὶ· « Ἐδίψησεν ἡ  
 ψυχὴ μου πρὸς τὸν θεόν, τὸν ἰσχυρόν, τὸν ζῶντα<sup>g</sup> ». Καὶ·  
 « Ἐκολλήθη ἡ ψυχὴ μου ὀπίσω σου<sup>h</sup> ». Καὶ μετέθηκεν εἰς  
 ἑαυτὸν τοῦ ταῦτα εἰρηκότος τὸν ἔρωτα. Τούτου γὰρ χάριν  
 αὐτὰ καὶ Δαβὶδ ὁ μέγας ἄδων ἐδίδασκεν ὡς ἂν πολλοὺς  
 30 κοινωνοὺς καὶ συνεργαστάς τοῦ θεοῦ καταστήσειε· καὶ  
 οὐ διήμαρτε τῆς ἐλπίδος, ἀλλὰ καὶ τοῦτον τὸν θεοπέσιον  
 ἄνδρα καὶ μυρίους ἑτέρους τῷ θείῳ κατέτρωσεν ἔρωτι.  
 Τοσοῦτον γὰρ οὗτος ἐδέξατο φίλτρον πυρσόν, ὡς μεθύειν  
 τῷ πόθῳ καὶ μηδὲν μὲν ὄραν τῶν γητῶν, μόνον δὲ τὸν  
 35 ἐρώμενον καὶ νύκτωρ ὄνειροπολεῖν καὶ μεθ' ἡμέραν φαν-  
 τάζεσθαι.

2 a. Ps. 118, 103    b. Ps. 18, 10-11    c. Ps. 36, 4    d. Ps. 104, 3  
 e. Cf. Ps. 85, 4 et 11    f. Ps. 33, 9    g. Ps. 41, 3    h. Ps. 62, 9

PGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἤκουσα X || γάρ] om. X δὲ S || τοῦ+αὐτοῦ X || 20 μέλη B ||  
 ἤκουσε+δὲ D+ γάρ AB || 22 εὐφρανθήτω+ἡ GBS || 23 εὐφρανὼν τὴν  
 καρδίαν] εὐφρανθήτω καρδία E εὐφρανθήτω ἡ καρδία T || 24 γεύσα-  
 σθαι V || 25 ἴδετε] γινώτε (ἴδετε scr. supra γινώτε) G || χρηστὸς] χσ  
 CVDqBe || 26-27 πρὸς — μου om. D || 26 τὸν<sup>1</sup> om. GS || τὸν<sup>2</sup>] καὶ  
 S || 28 χάριν γὰρ ~ WAB || 29 δαβὶδ ὁ μέγας] ὁ δαδ ὁ μέγας PCQGE  
 ὁ μέγας δαδ V || 33 φίλτρον P || 34 μὲν e : om. PCvDqABS.

ma bouche<sup>a</sup> ». Il avait encore entendu le bienheureux David dire : « Les jugements du Seigneur sont véridiques, également justes, bien plus désirables que l'or et la pierre précieuse, plus doux que le miel et le rayon de miel<sup>b</sup> ». Il lui avait encore entendu dire : « Mets ton plaisir dans le Seigneur et qu'il t'accorde ce que ton cœur demande<sup>c</sup> », et encore : « Qu'il se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur<sup>d</sup> », et : « Réjouis mon cœur pour qu'il craigne ton nom<sup>e</sup> »; et : « Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon<sup>f</sup> »; et : « Mon âme assoiffée s'est tournée vers Dieu, le fort, le vivant<sup>g</sup> »; et : « Mon âme s'est collée après toi<sup>h</sup> ». Il fit passer en lui-même l'amour du psalmiste. Car, en chantant ainsi, le grand David a voulu aussi faire comprendre qu'il pourrait à beaucoup faire partager son amour de Dieu. Il ne fut pas trompé en son espérance, puisqu'il blessa de l'amour divin cet homme inspiré et des milliers d'autres. Julien fut en effet tellement enflammé par le charme, qu'ivre de désir, sans rien voir des choses terrestres, il ne faisait que rêver la nuit de son bien-aimé et se le représenter tout le jour<sup>6</sup>.

5. A part la citation de Ps. 85, qui représente un blocage des versets 4 et 11, toutes ces citations sont littérales. On notera que la tradition de la *Philothée* est unanime pour écrire avec l'*Alexandrinus* δῶῃ au lieu du futur δώσει en Ps. 36, 4<sup>b</sup> et pour ajouter avec ce même ms. de l'AT τὸν ἰσχυρόν en Ps. 41, 3; en outre, C de la *Philothée* est seul à omettre avec l'*Alexandrinus* le καὶ κηρίον du Ps. 118, 103.

6. Cp. XXI, 34, 5 et cf. MST § 222. — Dans cette fin de paragraphe Théodoret ne désigne l'amour de Dieu que par les termes ἔρως, φίλτρον et πόθος. La *Philothée* emploie rarement le mot ἀγάπη; cf. *Charité*, 4, 12, n. ad loc.

C 3. Ταύτην αὐτοῦ τὴν ἄκραν φιλοσοφίαν πολλοὶ μεμαθη-  
κότες, οἱ μὲν ἐκ γειτόνων οἰκοῦντες, οἱ δὲ πόρρωθεν —  
ὑπόπτερος γὰρ ἢ φήμη διέθεε πάντοσε —, ἔδραμον ἱκετεύοντες  
τῆς παλαιστρας μεταλαχεῖν καὶ ὑπ' αὐτῷ οἷόν τι γυμναστῇ  
5 καὶ παιδοτρίβῃ τὸ λοιπὸν βιοτεύειν. Θηρεύουσι γὰρ οὐ  
μόνον ὄρνιθες ὄρνιθας ἔδοντες καὶ πρὸς ἑαυτοὺς τοὺς  
ὁμογενεῖς ἐκκαλοῦμενοι καὶ ταῖς περικειμέναις περιπεύροντες  
πάγαις, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωποι τοὺς ὁμοφυεῖς, οἱ μὲν εἰς λῶδην,  
οἱ δὲ εἰς σωτηρίαν ἀγρεύουσιν. Οὕτω συναγειρόμενοι δέκα  
10 μὲν ταχέως ἐγένοντο, εἶτα διπλάσιοι καὶ τριπλάσιοι, ὕστερον  
δὲ τὸν ἑκατὸν ἐπλήρωσαν ἀριθμόν.

4. Καὶ τοσοῦτους δὲ γενομένους ἐκεῖνο τὸ ἄντρον ἐδέχετο.  
ἔμαθον γὰρ παρὰ τοῦ Πρεσβύτου τῆς τοῦ σώματος κατο-  
D λιγυρεῖν θεραπείας. Ἐσιτοῦντο δὲ καὶ αὐτοὶ τῷ παιδοτρίβῃ  
παραπλησίως τὸν καχυρδίαν ἔρτον τοῖς ἄλσιν ἡδυνόμενον.  
5 Χρόνῳ δὲ ὕστερον καὶ τῶν αὐτοφυῶν λαχάνων συλλέγοντες,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3, 1 φιλοσοφίαν] πολιτείαν e || 3 πάντοσε] πάντες DWABE || 4  
μετασεῖν e || αὐτὸ Q || 6 ὄρνιθας om. D || 7 ὑποκειμέναις VDq  
ABe || 8 καὶ + οἱ Q || ὁμογενεῖς e || 9 συναγειρόμενοι] οὖν ἀγειρόμενοι  
D || 10 ὕστερον] εἶτα XS || 11 ἑκατοστὸν C || ἐπλήρωσεν E.

4, 1 τοσοῦτους] τόσους e || 2 γὰρ om. X || παρὰ] παρ' αὐτοῦ D  
|| 2 σώματος + μὴ Ce || 2-3 κατηγορεῖν S || 4 καχυρδίαν XS καχυρ-  
δίαν D καταχυρδίαν W καχυρδίαν T καχυρδίας E || ἄλσιν VQGe :  
ἐλασιν PCXWS ἔλασιν DAB

§ 3 1. On rencontre une expression analogue dans l'Ép. 60, de la fin de 444 (SC 98, p. 136,21) ; cf. APULÉE, *Métam.*, XI, 18 : « La renommée ailée n'avait pas ralenti l'élan de son vol ». Même métaphore chez VIRGILE, *En.*, III, 121, mais si chez Homère la Querelle (Ἐρις) remplace la Renommée, les paroles sont toujours ailées.

2. Comparaison analogue dans la Vie de Publius (V, 3) ; Théodoret recourt volontiers à des comparaisons empruntées à la chasse et à la pêche : Astérios était un « chasseur de vertu » (II, 10), la mère de Théodoret tombe dans la nasse de Pierre le Galate qui était

### Origine et développement d'un monastère

3. Nombre de gens qui avaient  
entendu parler de cette si haute philo-  
sophie qui était la sienne, habitants  
du voisinage et de plus loin — car sa  
réputation s'était répandue partout à tire-d'aile<sup>1</sup> —,  
accoururent pour le supplier de leur laisser partager sa  
palestre et passer le reste de leur vie sous sa direction,  
en le prenant comme gymnaste et pédotribe. Car il n'y a  
pas que les oiseaux qui chassent les oiseaux en attirant  
à eux par leurs chants leurs congénères pour les faire  
tomber dans les filets tendus, mais les hommes aussi  
capturent leurs semblables, tantôt pour les perdre, tantôt  
pour les sauver<sup>2</sup>. C'est ainsi que bientôt dix se trouvèrent  
réunis, puis le nombre doubla et tripla, puis atteignit la  
centaine.

4. Et tout ce monde-là tenait dans la caverne, car  
ils avaient appris du Vieillard à ne pas faire cas du soin  
de leur corps. Ils mangeaient eux aussi, comme leur  
pédotribe, le pain d'orge relevé de sel ; plus tard, ils  
cueillaient des légumes sauvages, remplissaient des pots  
avec un mélange convenable de saumure, et c'était un  
plat pour ceux qui avaient besoin d'être soignés. Mais,  
à ces légumes, l'humidité de leur logement devint néfaste,

pêcheur comme l'apôtre (IX, 7), Macédonios dit à un général, veneur passionné, qu'il allait lui-même à la chasse (XIII, 6), Marianos capture ses deux neveux (IV, 3) ; les hérétiques prennent aussi les fidèles à leurs appâts (II, 16 et 21). Souvent la comparaison est seulement suggérée par le vocabulaire (θήρ, θηρεύω, θηρευτής, θήρατρον, ἀγρεύω, ἀναγρεύω, ἀλιεύω, ἐλαύω, δέλεαρ, etc.) ; cf. P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris 1956, p. 60-96. Ces images sont courantes dans la littérature classique pour parler de la capture d'un adolescent par un maître de sagesse (cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 258, n. 5, qui renvoie à A. D. Nock, « Conversion and Adolescence », p. 166 s.) ; mais elles appartiennent aussi à la sainte Écriture (cf. *Jér.* 16,16 ; *Éz.* 47,10 ; *Matth.* 4, 18-19 ; *Lc* 11,54).

εἶτα κεράμους ἐμποροῦντες καὶ τῆς ἄλμης ὅσον ἀπόχρη  
 μιγνύντες, εἶχον ὄψον οἱ θεραπείας δεόμενοι. Τούτῳ δὲ τῷ  
 λαχάνῳ τὰ νενοτισμένα τῶν οἰκημάτων πολέμια· εὐρῶτα  
 γὰρ αὐτῷ καὶ σηπεδόνα πέφυκεν ἐμποιεῖν· τούτου τοιγαροῦν  
 10 τοῦ πάθους περὶ τόδε τὸ ὄψον γεγενημένου — πολλὴν γὰρ  
 πανταχόθεν τὸ ἄντρον εἰσεδέχετο τὴν νοτίδα —, ἰκέτευον  
 τὸν Πρεσβύτερον οἱ θιασῶται οἰκίσκον τινὰ βραχὺν σφίσιν  
 1309A ἐπιτρέψαι δείμασθαι τοῖς τοῦδε τοῦ ὄψου ἀποχρῶντα  
 ἀγγείοις. Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα τὴν αἵτησιν οὐκ ἐδέχετο.  
 15 Ὅψε δὲ ποτε πεισθεὶς — ἐδιδάχθη γὰρ ὑπὸ τοῦ μεγάλου  
 Παύλου μὴ τὰ ἑαυτοῦ ζητεῖν<sup>a</sup>, ἀλλὰ τοῖς ταπεινοῖς συνα-  
 πάγεσθαι —, ἐδίδου μὲν τοῦ οἰκίσκου τὰ μέτρα βραχεά  
 τινὰ καὶ σμικρά, ἀπῆει δὲ πόρρω τοῦ ἄντρου τὰς συνήθεις  
 τῷ θεῷ ἱκετείας προσοίσων. Εἰώθει γὰρ πεντήκοντα μὲν  
 20 πολλάκις σταδίους, ἔστι δ' ὅτε καὶ δις τοσοῦτους, κατὰ  
 τὴν ἔρημον βαδίζων καὶ πάσης ἑαυτὸν ἀνθρωπίνης συνουσίας  
 χωρίζων καὶ εἰς ἑαυτὸν νεύων καθ' ἑαυτὸν ὁμιλεῖν τῷ  
 θεῷ καὶ τὸ θεῖον ἐκεῖνο καὶ ἄρρητον κατοπτρίζεσθαι κάλλος.  
 Ταύτης λαβόμενοι τῆς σχολῆς οἱ τῆς ἐκείνου κηδεμονίας  
 25 ἡξιωμένοι τῇ μὲν χρειᾷ σύμμετρον, μείζονα δὲ ἢ ἐπετάχθησαν,  
 B τὸν οἰκίσκον ἐδείμαντο. Ἐπανελθὼν δὲ μετὰ δεκάτῃ

4 a. Cf. Rom. 12, 16

PCv (= XV) DQG (usque ad 4, li. 9 σηπεδόνα) WABe (= ET)S

6 κεράμους D || τῆς ἄλμης] τοὺς ἄλλας D || ἀπόχρη E || 7 τούτῳ  
 τοῦτο CW τούτων D || 7-8 τῶν λαχάνων CD || 8 τὰ+μὲν e || 9  
 αὐτῷ καὶ σηπεδόνα] καὶ σηπεδόνα αὐτοῖς C αὐτῶν καὶ σ. W αὐτὸ  
 καὶ σηπεδόνα (-δῶ- E) e || 10 τοῦ πάθους om. V || γὰρ+αὐτὸ e ||  
 11 ἐδέχετο D || 13 ἐπιτρέψοι V ἐπιτρέψασθαι e || 17 βραχεῖα  
 CVQ || 18 συνήθει Q συνήθας S || 19 τῷ θεῷ ἱκετείας (-σίας  
 C) προσοίσων CDWAB : τῷ θεῷ προσοίσων ἱκετείας (-τίας PX)  
 PνQS ἱκετείας τῷ θεῷ προσοίσων e || 19 μὲν γὰρ πεντήκοντα C ||  
 20 σταδίους e || δις νQS : πολλάκις δις PCD πλείους W πολ-  
 λάκις Be om. A || 23 θεῷ] κυρίῳ D || 25 ἡξιούμενοι E || τὴν μὲν  
 χρειᾷν VQ

parce que, naturellement, les légumes moisissent et pourrissent; comme cet accident était arrivé à ces conser-  
 ves<sup>1</sup>, puisque la caverne était complètement imprégnée  
 d'humidité, les confrères demandèrent au Vieillard la  
 permission de se construire une petite cellule, juste pour  
 les récipients. Il commença par ne pas accepter leur  
 demande; mais, plus tard, il céda, car il avait appris  
 du grand Paul à ne pas rechercher ce qui lui plaît<sup>a</sup>, mais  
 à s'accommoder aux faibles. Il leur donna les dimensions,  
 petites et réduites, de la cellule<sup>a</sup>, et s'éloigna de la caverne  
 pour offrir à Dieu ses prières accoutumées. Il avait en  
 effet l'habitude de faire souvent une marche de cinquante  
 stades, et quelquefois deux fois autant, dans le désert,  
 de s'écarter de toute fréquentation humaine, de rentrer  
 en lui-même, de s'entretenir seul avec Dieu et de regarder  
 comme dans un miroir<sup>3</sup> cette divine et indicible beauté.  
 Profitant de cette relâche, les heureux bénéficiaires de  
 sa sollicitude construisirent la cellule selon les dimensions  
 qui s'imposaient, mais plus grandes qu'il leur avait été  
 prescrit. De retour, au bout de dix jours, comme un

§ 4 1. Théodoret n'utilise pas pour désigner ces conserves l'expres-  
 sion technique, σύνθετα λάχανα, légumes verts conservés dans le sel  
 et l'huile, dont il est parlé dans l'*Hist. mon.*, II, 5 (MO IV/1, p. 31,  
 n. 27); τὸ ὄψον, c'est l'aliment cuisiné et, par extension, tout ce  
 qui se mange avec le pain. Cf. MST § 161.

2. Théodoret emploie pour désigner l'habitation des moines une  
 terminologie qui lui est propre, spécialement οἰκίδιον, diminutif de  
 οἰκία, ou οἰκίσκος, diminutif de οἶκος; cf. MST § 155 s. Il n'emploie  
 pas κελλίον, très fréquent en revanche chez PALLADIOS pour désigner  
 l'ermitage où l'ascète vit seul ou avec un compagnon (*Hist. Laus.*,  
 19-20).

3. Théodoret exprime les différents moments ou étapes de la vie  
 spirituelle. Le verbe κατοπτρίζεσθαι, «regarder dans un miroir»,  
 rappelle II Cor. 3, 18; sur ce thème paulinien et sa préhistoire dans  
 la littérature, cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉG. DE NYSSE, *Virginité*,  
 p. 394, n. 2. «Se pencher sur soi-même», εἰς ἑαυτὸν νεύων; même  
 expression dans le commentaire de Théodoret *In Eph.*, 5, 18 (PG 82,  
 545 B<sup>4</sup>).

ἡμέραν, οἷά τις Μωϋσῆς, ἀπὸ τοῦ ὄρους καὶ τῆς ἀφράστου θεωρίας<sup>b</sup>, καὶ θεασάμενος μερίζονα ἢ ἐδούλετο τὴν οἰκοδομὴν γεγεννημένην · « Δέδοικα, ἔφη, ὦ ἄνδρες, μὴ τὰ ἐπὶ τῆς  
 30 γῆς εὐρύνοντες καταγῶγια σμικρύνωμεν τὰ οὐράνια. Καίτοι ταῦτα μὲν ἐστὶ πρόσκαιρα καὶ ἐπ' ὀλίγον ἡμῖν ἐπιτήδεια, ἐκεῖνα δὲ αἰώνια καὶ πέρας λαβεῖν οὐ δυνάμενα ». Καὶ ταῦτα μὲν ἔλεγε, τὰ τελεώτερα τὸν χορὸν ἐκπαιδεύων · ἡνείχετο δὲ ὁμῶς, τῆς ἀποστολικῆς ἐπακούσας φωνῆς ·  
 35 « Οὐ ζητῶ τὸ ἑαυτοῦ συμφέρον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν, ἵνα σωθῶσιν<sup>c</sup> ».

5. Ἐξεπαιδεύσε δὲ κάκεινους ἔνδον μὲν κοινὴν τῷ θεῷ τὴν ὁμνωδίαν προσφέρειν, μετὰ δὲ τὴν ξω ἀνά δύο κατὰ τὴν ἔρημον ἐξιέναι, καὶ τὸν μὲν τὰ γόνατα κάμπτοντα τὴν  
 C ὀφειλομένην τῷ δεσπότη προσφέρειν προσκύνησιν, τὸν δὲ  
 5 ἄδειν ἐστῶτα ψάλμους δαυϊτικούς πεντεκαίδεκα, εἴτα ἐναλλάττειν τὸ ἔργον, καὶ τὸν μὲν ἀνιστάμενον ἄδειν, τὸν δὲ εἰς γῆν κατακλύπτοντα προσκυνεῖν · καὶ τοῦτο ἐξ ἑωθινοῦ

4 b. Cf. Ex. 19-34 c. I Cor. 10, 33

PCv (= XV) DQWABe (= ET)S

27 μωσῆς PCVQ || 29 τῆς om. CDWAES || 30 σμικρύνωμεν CDe || οὐράνια] ἐν οὐρανῷ e || καίτοι] καὶ AB || 31 ταῦτα] τὰ e || ἐπ'] πρὸς PCvES || ἐπιτήδεια ἡμῖν c D || 33 ἐκιδάσκων Q || 34 ἐπακούσας om. C.

5, 1 δὲ] μὲν D om. Q || κοινοὶ V κοινῇ A || θεῷ+νύκτωρ XT || 3 κατακάμπτοντα PCvQ || τὴν<sup>a</sup>+δὲ V || 4 δεσπότη] θεῷ A || προσκύνησιν προσφέρειν c De || 5 ἄδειν] ψάλλειν W || 6 ἐναλλάττειν] ἐλαττοῖν E || 7 κατακλύπτοντα PνQWABES : κατακάμπτοντα C κατακλύπτοντα D κατακλύπτοντα (i.m. κλύπτοντα T<sup>1</sup> ut vid.) T || ἐξ ἑωθινοῦ] ἔξωθεν οὐ P ἔξωθεν οὐ C ἔξωθεν X

4. Le mot καταγῶγιον, qui revient souvent dans l'*Histoire Philothée* avec des sens qui varient selon le contexte (MST § 156), signifie essentiellement le logement qu'on trouve à l'étape du soir :

Moïse revenant de la montagne et de l'ineffable contemplation<sup>b</sup>, à la vue de la bâtisse qui était devenue plus grande qu'il le voulait, il leur dit : « J'ai peur, mes amis, qu'en agrandissant nos demeures sur terre<sup>4</sup>, nous ne rapetissions celles des cieux; pourtant, les premières sont temporaires et nous serviront peu de temps, alors que les autres sont éternelles et ne peuvent pas avoir de fin ». Il disait cela pour instruire son chœur dans la perfection<sup>5</sup>. Et cependant, il laissa faire, parce qu'il avait entendu la voix de l'Apôtre : « Je ne cherche pas mon intérêt, mais celui de l'ensemble, afin qu'ils soient sauvés<sup>6</sup> ».

5. Il les forma encore, lorsqu'ils étaient dans la caverne, à faire monter ensemble vers Dieu le chant des hymnes; et après l'aurore à s'en aller deux par deux dans le désert : et, tandis que l'un fléchissait les genoux pour offrir au Maître l'adoration qui lui est due, l'autre debout chantait quinze psaumes de David; puis, à tour de rôle, l'un se relevait pour chanter et l'autre se prosternait pour adorer. Et ils faisaient cela sans s'arrêter depuis le lever du jour

il convient donc bien à ces demeures qui ne sont qu'éphémères pour l'homme.

5. Dans le cadre de cette vie monastique comparable à un cercle de philosophes dont les membres sont les θιασῶται (cf. II, 10, n. 2), le mot ἐκπαιδεύων indique que Julien prenait ses disciples au départ pour les mener à la perfection; il était donc tout à la fois γυμναστής, παιδοτριβῆς et διδάσκαλος (MST § 202 et 214). Le mot χορός qui signifie, chez Libanios par ex., le groupe des élèves (cf. PETIT, *Étudiants*, p. 21 s.) fait aussi partie du vocabulaire de Théodore et de la représentation angélique du monde monastique (MST § 208), non sans évoquer aussi le chœur des âmes pieuses qui habitent au ciel, chantent et dansent en formant un chœur pour célébrer le « Grand Bienheureux », selon une idée familière à l'Antiquité grecque (cf. PINDARE, fr. 132 Schroeder, cité par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Str.*, IV, 26, 167, et THÉODORE, *Thér.*, VIII, 35) et à l'Apocalypse juive; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 3, p. 133-148.

6. Au participe ζητῶν de I Cor. 10, 33, Théodore substitue le mode personnel.



μέχρι δειλῆς ὥσας διετέλουν ποιῶντες. Πρὸ δὲ ἡλίου  
 δυσμῶν βραχὺ τι διαναπαυόμενοι, εἰς τὸ ἄντρον οὗτοι μὲν  
 10 ἔνθεν, ἐκεῖνοι δὲ ἐκεῖθεν, πάντες δὲ πανταχόθεν συνήεσαν,  
 καὶ τὴν ἑσπερινὴν ὑμνωδίαν κατὰ ταῦτόν τῳ δεσπότη  
 προσέφερον.

6. Εἰώθει δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Πρεσβύτερος ἓνα τινὰ τῶν ἐπιση-  
 μωτέρων κοινωόν τῆς λειτουργίας λαμβάνειν. Εἶπετο δὲ  
 αὐτῷ συχνότερον ἀνὴρ τις, τὸ μὲν γένος Πέρσης, τὸ δὲ  
 εἶδος μέγας καὶ ἀξιάγαστος, θαυμασιωτέραν τοῦ εἶδους  
 5 τὴν ψυχὴν κεκτημένος — Ἰάκωβος ὄνομα αὐτῷ —, ὃς καὶ  
 D μετὰ τὴν ἐκεῖνου τελευτὴν ἐν πάσῃ μὲν διέλαμψεν ἀρετῇ.  
 Ἐπίσημος δὲ καὶ περίδλεπτος ἦν οὐ τοῖς αὐτόθι μόνοις,  
 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν τῇ Συρίᾳ τῆς φιλοσοφίας φροντιστηρίοις,  
 ἐν οἷς καὶ ἐτελεύτα βιώσας, ὡς λέγεται, τέτταρα καὶ ἑκατὸν  
 10 ἔτη. Οὗτος τῷ μεγάλῳ Πρεσβύτῃ τῆς ἐπὶ τὴν ἔρημον  
 κοινωήσας ὁδοῦ πόρρωθεν εἶπετο· οὐ γὰρ εἶα πελάζειν  
 ὁ διδάσκαλος, ἵνα μὴ πρόφασιν αὐτοῖς τοῦτο διαλέξωσιν

PCv (= XV) DQWABE (a 6, lin. 5 τὴν usque ad lin. 7 περίδλεπτος  
 difficile l.p. sed cett. codd. similis esse vid.) TS

8 πρὸ] πρὸς De || 9 δυσμαῖς e || 10 ἐκεῖνοι] οὗτοι XS κάκεινοι  
 D || πανταχόθεν+εἰς τὸ ἄντρον QW || συνίεσαν CE εἰσήεσαν W.  
 6, 1 δὲ om. Q || αὐτὸς] οὗτος V || 1-2 τὸν ἐπισημωτέρων D || 3  
 τῷ ... γένει PCVQ || δὲ om. C || 6 ἀπάση PCVDQ — ση tantum  
 l.p. E πᾶσι T || διέλαμπεν T n.l.p. E || 7 μόνον C || 8 τῇ om. e || 9  
 βιώσας] ζήσας W || τέσσαρα CT || 10 ἔτη] ἔτι Q || 11 πόρρωθεν+  
 τούτῳ D || οὐ] οὐδὲ B || 12 πρόφασιν CXDWS || τοῦτο διαλέξωσιν  
 τοῦτο διαλέκτου E διαλέκτου τοῦτο T

§ 5 1. Cette pratique de la prière continue sera rapprochée de  
 celle des Acémètes; cf. P. CANIVET, dans *Théologie de la vie monas-  
 tique*, p. 267.

§ 6 1. Selon l'habitude des hagiographes, Théodoret souligne

jusqu'au soir. Avant le coucher du soleil, ils prenaient  
 un petit moment de repos, puis, de toutes parts, les uns  
 d'ici, les autres de là, ils se réunissaient tous dans la  
 caverne et offraient ensemble au Maître l'hymne du soir<sup>1</sup>.

Julien  
 fait l'aveu  
 d'un miracle

6. Le Vieillard avait aussi l'habitude  
 de prendre personnellement quelqu'un  
 des disciples qui portaient le mieux  
 sa marque pour l'assister dans sa  
 liturgie. A l'accompagner le plus souvent était un homme  
 d'origine perse, de taille avantageuse et de belle prestance  
 mais doué d'une âme plus admirable que son corps<sup>1</sup>.  
 Il se nommait Jacques. Après la mort de Julien, il brilla  
 lui aussi de toute sorte de vertus, et il n'était pas seulement  
 connu et illustre dans les retraites philosophiques<sup>2</sup> de ce  
 pays, mais également dans celles de Syrie où, dit-on,  
 il acheva sa vie à cent quatre ans. Compagnon du grand  
 Vieillard sur la route du désert, il suivait à distance. Le  
 maître ne permettait pas en effet qu'on approchât, pour

volontiers les avantages physiques de ses personnages ou leur  
 naissance (§ 17, 5), pour dire que leur vertu est encore plus grande :  
 ils sont ainsi appelés à former une aristocratie dans la nouvelle  
 société chrétienne. — « Les dons de l'âme supérieurs à ceux du corps »  
 rappelle PLATON, *Banquet*, 211 b-c. — Il sera encore question de  
 Jacques le Perse (IV, 8).

2. Le mot φροντιστήριον semble avoir été forgé par ARISTOPHANE  
 pour dire ironiquement le « pensoir » de Socrate (*Nuées*, 94);  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, en 361, le cite parmi les « grands mots »  
 dont les amis de Basile qualifient déjà leur retraite (*Ep.* IV, 3;  
*CUF*, t. 1, p. 3); il désigne habituellement dans la *Philothée* un  
 monastère (par ex., III, 4,6; IV, 2,19; 9,7), mais au moins une  
 fois la cellule d'un anachorète (VIII, 2,3) : ce mot n'a donc pas dans  
 la *Philothée* un sens plus rigoureux que καταγῳγιον (ci-dessus,  
 II, 4, n. 4) ou καλύθη (cabane) qui peut désigner un couvent de  
 150 moines (IV, 12,2); cf. *MST* § 156. Dans le grec byzantin,  
 φροντιστήριον désigne une école.

γένηται, ἡ δὲ διάλεξις κλέψῃ τοῦ νοῦ τὴν περὶ τοῦ θεοῦ φαντασίαν.

- 15 Ἐπόμενος δὲ ὁρᾷ κατὰ τὴν ὁδὸν δράκοντά τινα παμμεγέθη κείμενον · εἶτα θεασάμενος προβῆναι μὲν οὐκ ἐθάρρησεν, ἐκκλῖναι δὲ πολλάκις ὑπὸ τοῦ δέους ἐβλήσας, ἀνερώσθη
- 1312A πάλιν τὸν λογισμὸν · ἔπειτα κύψας, καὶ ψηφίδα λαβὼν, καὶ ταύτην ἀκοντίσας, ἑώρα τὸν δράκοντα ἐπὶ σχήματος
- 20 μένοντα καὶ κινεῖσθαι παντελῶς οὐ δυνάμενον. Συνιείς δὲ ὡς νεκρὸς εἶη, ἔργον ὑπέλαθεν εἶναι τοῦ Πρεσβύτου τοῦ θηρίου τὸν θάνατον. Τὴν δὲ ὁδὸν ἐξανύσας, καὶ τῆς ὑμνωδίας τὴν λειτουργίαν πεπληρωκώς, ὡς ὁ τῆς ἀναπαύλης ἦκε καιρὸς, καθίσας ὁ Πρεσβύτης καὶ αὐτῷ τὸ σῶμα διαναπαῦ-
- 25 σαι μικρὸν παρηγγύησε, καὶ τὸ μὲν πρῶτον καθῆστο σιγῶν · ἐπειδὴ δὲ ὁ Πρεσβύτης τινὸς ἤψατο διαλέξεως, μετὰ τινος μειδιάματος ἰκέτευεν ὁ Ἰάκωβος δῆλον αὐτῷ ποιῆσαι τὸ ἀγνοοῦμενον. Τοῦδε ἔρως ἐπιτρέψαντος · « Εἶδον, ἔφη, κατὰ τὴν ὁδὸν δράκοντα μέγιστον ἐρριμμένον, καὶ τὸ μὲν
- 30 πρῶτον ἐδεδίειν, ζῆν τοῦτον ὑπολαμβάνων · ἐπειδὴ δὲ τεθνεῶτα ἐθεασάμην, θαρρήσας τὴν πορείαν ἐποιησάμην.

PCv (= XV) DQWAB e (= ET)S

13 κλαίψει C κλέψει VDQW || τὸν νοῦν PCvQS || 13-14 τῆς ... φαντασίας PCvQS || 13 τὸν θεὸν e || τοῦ<sup>3</sup> om. D || θεοῦ θείου A || 15 τινα om. PCvDQ || 16 κείμενον om. VQ || 17 ἐβλήσας C θελήσας DWABs || 18 τῷ λογισμῷ C || 20 μένοντα || μὲν ὄντα C || οὐ || μὴ B || συνείς PCvDQ || 21 εἶη || τὴν D || 22 θάνατον || φόνον D || ἐξανόσας PC διανύσας B || 22-23 τῆς λειτουργίας τὴν ὑμνωδίαν C A || 23 ὡς om. D || 24 καιρὸς + καὶ PCvDQABe || αὐτῷ αὐτὸς C αὐτὸ D || 24-25 προσαναπαῦσαι PCvQS || 25 καὶ om. PCvDQABe || μὲν + οὖν Q || σιγῶν D || 26 ἐπεὶ D || 27 ἰκέτευσεν PWS || 28 ἴδον Pe εἶδος V || 29 ἐρριμμένον om. X || 30 ἐπεὶ D || 31 ἐθεασάμην + καὶ PCVAB || θαρρήσας E || ἐποιοῦμην XT

3. Cf. ci-dessus, II, 2,35 : μεθ' ἡμέραν φαντάζεσθαι. La φαντασία τοῦ Θεοῦ résume assez bien la manière dont Théodoret considère la contemplation ; le mot φαντασία pourrait être péjoratif (par ex., dans ZACHARIE LE SCOL., *Vie de Sévère d'Antioche*, p. 40-41), mais

leur éviter une occasion de converser qui leur détournerait l'esprit de la pensée de Dieu<sup>3</sup>.

Il le suivait donc quand il vit, étendu le long de la route, un énorme dragon<sup>4</sup>. A cette vue, il n'osa plus avancer, mais, après que la peur lui eut donné bien des envies de rebrousser chemin, il se ressaisit. Alors, il se baissa, ramassa une pierre, la lança, mais vit que le dragon restait dans la même position sans plus pouvoir bouger du tout. Il se dit qu'il devait être mort et supposa que c'était l'action du Vieillard qui avait fait mourir la bête. Leur course achevée et la liturgie de louange accomplie, comme c'était le moment du repos, le Vieillard s'assit et invita Jacques à se reposer un peu à côté de lui. Il était assis mais gardait d'abord le silence. Quand le Vieillard eut entamé la conversation, Jacques le pria avec un sourire de lui expliquer quelque chose qu'il ignorait. Après qu'il eut reçu la permission de parler : « J'ai vu, dit-il, un très grand dragon qui traînait le long de la route et j'ai d'abord eu peur parce que je le croyais vivant ; mais quand je me suis aperçu qu'il était mort, j'ai eu le courage de poursuivre mon chemin. Père, dis-moi donc

l'imagination est à l'abri de l'illusion, puisque le νοῦς s'est assuré par l'ἡσυχία la liberté à l'égard des passions (MST § 213) ; en outre, elle se nourrit de la Bible qui suggère des images, ou de l'expérience qu'on peut avoir des lieux saints et qui facilite l'application des sens » (MST § 219).

4. Il s'agit d'un dragon et non d'un serpent (ὄφις), c'est-à-dire d'un animal qui symbolise les forces du mal ; cf. MST § 81, n. 16. — Dans le récit du miracle, deux désirs se heurtent : celui du disciple et celui du maître qui veut tenir secret le charisme qu'il a reçu, afin de ne pas céder à la prétention et à la vanité : ἀλαζονείαν καὶ τύφον n'appartiennent pas précisément au vocabulaire des spirituels. ÉVAGRE dirait plutôt κενοδοξία (*Traité Pratique*, 13, p. 528-531). Le maître finit par céder et enseigne à Jacques à vaincre sa peur ; on rapprochera cette leçon de la vision de Jacques de Cyrrestique (XXI, 26-28). — Dans la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 14612*, f. 187 v<sup>b</sup>, l. 28 à f. 188 r<sup>a</sup>, l. 22), on lit le même récit, mais sans dialogue.

- B Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ πάτερ, τίς τοῦτον ἀπέκτεινεν ; σὺ γὰρ ἡγοῦ τῆς ὁδοῦ · ἕτερος δὲ οὐδεὶς ταύτην διελήλυθεν. »  
 'Ο δὲ Πρεσβύτες · « Παῦσαι, ἔφη, πολυπραγμονῶν τὰ  
 35 τοιαῦτα φέρειν ὄνησιν τοῖς χρωμένοις οὐδεμίαν δυνάμενα. »  
 'Αλλ' οὐδὲν ἤττον ὁ θαυμάσιος 'Ιάκωβος ἐπέκειτο, μαθεῖν  
 τἀληθές ἐφιέμενος. 'Ο δὲ Πρεσβύτες, κρύπτειν μὲν ἐπὶ πολὺ  
 πειρώμενος, ἀνιᾶν δὲ τὸν ἐραστὴν ἐπὶ πλεῖστον οὐκ ἀνεχό-  
 μενος · « 'Εγὼ σοι, ἔφη, ἐρῶ μὲν ὁ μαθεῖν ἐφίεσαι, παρεγγυῶ  
 40 δὲ μηδένα ἕτερον, ἐμοῦ ζῶντος, ποιήσασθαι τοῦ ῥηθησομένου  
 συνίστορα · κρύπτειν γὰρ τὰ τοιαῦτα προσήκει εἰς ἀλαζονείαν  
 καὶ τύφον πολλάκις ἐγείροντα. Ἦν δ' ἐγὼ ἐνθὺνδε ἀπέλθω  
 καὶ τῶν τοιῶνδε παθῶν ἐλεύθερος γένωμαι, λέγειν οὐ  
 κωλύω καὶ τῆς θείας χάριτος διηγεῖσθαι τὴν δύναμιν.  
 C 45 Εὖ ἴσθι τοίνυν, ἔφη ὁ μέγας 'Ιουλιανός, ὡς βαδίζοντί μοι  
 κατὰ τὴν ὁδὸν ὁ θῆρ ἐκείνος ἐπῆρει καὶ τὸ στόμα ἀνεῶγνυ  
 καταφαγεῖν ἐφιέμενος. 'Εγὼ δὲ τῇ τοῦ κυρίου προσηγορίᾳ  
 χρησάμενος καὶ τῷ δακτύλῳ τὸ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον  
 50 ὑποδείξας, ἅπαν μὲν δέος ἀπεσεύσάμην, πεσὼν δὲ εἰς τὴν  
 γῆν παραυτίκα τὸ θηρίον ἐθεασάμην καί, τὸν κοινὸν ἀνυμνή-  
 σας σωτήρα, τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω πορείαν ἐποίησάμην ».   
 Οὕτω τὸ διήγημα συμπεράνας, ἀναστὰς εἶχετο τῆς ἐπὶ τὸ  
 ἄντρον ὁδοῦ.

PCv (= XV) DQG (inc. a li. 51 πορείαν) WABe (= ET)S

32 εἰπέ+οὖν W || μοι+τοίνυν XTS+οὖν D || ἔφη om. XWAeS  
 || 33 προηγού W || οὐδεὶς ταύτην] ταύτην οὐδεὶς D ταύτην οὐ e || προ-  
 ελήλυθεν W || 36 ἀλλ' οὐδὲν] οὐδὲν δὲ CWAB || θαυμάσιος om. A  
 || 37 τἀληθὴ D || 38 πλεῖον S || 38-39 ἀνασχόμενος D || 39 μὲν om.  
 PvdQW || δ CWABE : εἰ PvdQTS om. D || ἐφιέμενος D || 40 ποιῆσαι  
 e || 41 κρύπτειν l.n.p. E || γάρ] δὲ D || 42 πολλάκις καὶ τύφον ~ W  
 || ἦν δ' A : ἦν δὲ PvdQeS ἂν δ' CWB || 43 τοιῶνδε] τοιοῦτων D || 44  
 διηγῆσθαι D || 45 ἔφη om. X || ὁ μέγας Ἰουλιανός ἔφη ~ D || 46  
 τὸ om. V || 47 καταπιεῖν XTS || κυρίου CWAB : θεοῦ PvdQS ἰησοῦ  
 De || 48 χρώμενος E || τὸ] τῷ V || 49-50 πεσὼν — ἐθεασάμην om. e  
 || 49 πεσὼν PCD || 49-50 εἰς — θηρίον CWB : εἰς γῆν τὸ θηρίον παραυ-  
 τίκα PVQ τὸ θηρίον παραυτίκα εἰς τὴν γῆν XS εἰς γῆν παραυτίκα

qui l'a tué, puisque toi, tu marchais le premier et que personne d'autre n'est passé par là? — Cesse donc, répondit le Vieillard, de te tourmenter pour de pareilles questions qui ne peuvent procurer aucune utilité à ceux qui s'en préoccupent. » Mais l'admirable Jacques ne se tint pas pour battu dans son désir d'apprendre la vérité. Le Vieillard essaya longtemps de garder le secret, mais il fut incapable de chagriner plus longtemps son cher disciple : « Je vais te le dire, si tu veux vraiment l'apprendre; mais je te défends de raconter à quelqu'un d'autre, de mon vivant, ce que je te dirai, car il convient de tenir secrètes des choses de cette sorte qui éveillent souvent la vanité et l'orgueil; mais que je vienne à m'en aller d'ici-bas et à être libéré de ces passions-là, je ne t'empêche plus de parler et de raconter ce dont est capable la grâce de Dieu. Sache donc bien, dit le grand Julien, que cette bête s'est lancée contre moi au bord de la route où je marchais et ouvrirait la gueule avec l'envie de m'avaler. J'invoquai le nom du Seigneur, je montrai avec le doigt le trophée de la croix, alors je repoussai toute espèce de frayeur et j'ai vu la bête sauvage tomber morte tout d'un coup. Je célébrai notre commun Sauveur et poursuivis ma route ». Ainsi conclut-il son récit. Il se leva et s'en retourna à la caverne<sup>5</sup>.

νέκρον τὸ θηρίον D εἰς γῆν παραυτίκα τὸ θηρίον A || 50-51 σωτήρα ἀνυμνήσας ~ X || 51 τὸ] τὰ D || 52 ἀναστὰς om. e.

5. Ici, la version syriaque (*Brit. Mus. Add. 14644, f. 54 v*) ajoute un récit qui est absent de la tradition grecque et dont je dois la traduction au P. Fr. Graffin : « Une autre merveille du Bienheureux, que fit notre Seigneur par les mains du Bienheureux. Il y avait un homme qui avait un esprit qui l'enchaînait et il mordait son corps et le troublait, de sorte qu'il attaquait même les autres; dans cette possession, les siens l'avaient enfermé dans des sacs. Ils l'amenèrent au Bienheureux. Alors le Bienheureux fit le signe de la croix en gémissant et en priant et en pleurant et, avec des gémissements et des pleurs, l'esprit mauvais l'abandonna. »

7. Ἄλλοτε δὲ μεράκιον, ἐξ εὐγενῶν μὲν βλαστῆσαν, τρυφη-  
 λῶς δὲ τεθραμμένον, προθυμία δὲ μείζονι τῆς δυνάμεως κεχη-  
 μένον, ἐκέτευσε τὸν Πρεσβύτεν τῆς ἐπὶ τὴν ἔρημον αὐτῷ  
 5 κοινωῆσαι πορείας, οὐ τῆς κοινῆς ταύτης τῆς ὑπὸ πάντων  
 D κατ' ἐκάστην ὁδουμένης ἡμέραν, ἀλλὰ τῆς μακροτάτης,  
 καὶ πολλάκις μὲν ἡμέρας ἑπτὰ, πολλάκις δὲ καὶ δέκα  
 κατεχούσης ἀποδημίας. Ἀστέριος δὲ ἦν οὗτος ὁ πολυθρύ-  
 λητος. Τοῦ δὲ θεσπεσίου Πρεσβύτου τὸν νέον διακωλύοντος  
 καὶ τῆς ἐρήμου τὸ ἄνδρον λέγοντος, ἐπέκειτο λιπαρῶν  
 10 ὁ νέος ταύτης ἀπολαῦσαι τῆς δωρεᾶς. Ἡττηθεὶς δὲ ταῖς  
 ἐκεταίαις ἐνέδωκεν ὁ Πρεσβύτες. Ὁ δὲ ἠκολούθει τὰ μὲν  
 πρῶτα προθύμως· πρώτης δὲ καὶ δευτέρας καὶ τρίτης  
 διελθούσης ἡμέρας, ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος φλεγόμενος  
 — θέρος γὰρ ἦν, ἀκμάζοντος δὲ τοῦ θέρους, σφοδρότερον  
 15 δῆπουθεν ἐπιφέρει τὴν φλόγα —, δίψει διετέλει τρυχώμενος.  
 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀπαγγέλλειν τὸ πάθος ἡσχύνετο, τῶν  
 ὑπὸ τοῦ διδασκάλου προρρηθέντων εἰς μνήμην ἐρχόμενος·  
 ἡττώμενος δὲ καὶ λειποθυμία κατεχόμενος οἰκτεῖται αὐτὸν  
 τὸν Πρεσβύτεν ἐκέλευεν. Ὁ δὲ, τῶν προρρήσεων ἀναμνήσας,  
 1313A ἀπιέναι πάλιν ἐκέλευεν. Τοῦ δὲ νέου μήτε τὴν ὁδὸν τὴν  
 21 ἐπὶ τὸ ἄντρον φέρουσαν ἐπίστασθαι λέγοντος, μήτε, εἰ  
 γινώσκοι, δύνασθαι ἂν βαδίσαι, τῆς ἰσχύος ὑπὸ τοῦ δίψους  
 δαπανηθείσης, οἰκτεῖρας ὁ θεὸς ἄνθρωπος τοῦ νεανίου τὸ  
 πάθος καὶ τῇ τοῦ σώματος ἀσθενείᾳ συγγνώμην ἀπονείμας,  
 25 κλίνας τὰ γόνατα τὸν δεσπότην ἐκέτευε, δάκρυσι δὲ θερμοῖς  
 τὸ ἔδαφος ἔβρεχε καὶ πόρον σωτηρίας ἐπεζῆται τῷ νέῳ.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

7, 1 δὲ om. E || μὲν om. CGWABS || 2 τῆς δυνάμεως i.m. D<sup>1</sup>  
 || 2-3 κεκτημένων C || 3 ἐκέτευε QW || 4 τῆς om. PWS || ὑπὸ πάντων  
 om. X || 5 ἡμέρας VD || 6 ἡμέρας] ἡμερῶν XT om. QG || ἑπτὰ] ὀκτώ  
 V || 11 ἐκεταίαις XDWAS || ἐνέδωκεν] tantum duae primae et duae  
 ult. litt. l.p. G || 13 ἡμέρας διελθούσης ~ PνQG || 14 ἀκμάζον δὲ  
 τὸ θέρος W || 15 δίψει Qe || 16 μὲν om. D || 18 ἡττώμενος C ἡττημένος  
 PνQ || λειποθυμία W || συνεχόμενος XT || αὐτὸν] αὐτῷ D || 19 καθι-

La formation  
 d'Astérios  
 et le miracle  
 de la source

7. Une autre fois, un petit jeune  
 homme de bonne famille, élevé dans  
 l'opulence et dont l'ardeur dépassait  
 les forces, supplia le Vieillard de  
 l'accompagner dans le désert, non pas pour la promenade  
 ordinaire que tous faisaient chaque jour, mais pour la  
 grande course qui durait parfois sept et parfois même  
 dix jours. Cette célébrité s'appelait Astérios<sup>1</sup>. Le Vieillard  
 inspiré s'y opposa sous prétexte qu'il n'y avait pas d'eau  
 dans le désert : le jeune homme insistait en le pressant  
 de lui accorder cette faveur. Le Vieillard se laissa vaincre  
 et céda à ses prières. Au début, Astérios suivait avec  
 ardeur; un jour, deux jours, trois jours passèrent : brûlé  
 par les rayons du soleil — car c'était l'été et, au cœur  
 de l'été, vous savez qu'il brûle bien plus fort —, il était  
 complètement épuisé par la soif. Il eut d'abord honte  
 d'avouer sa souffrance, parce que les avertissements  
 du maître lui revenaient à la mémoire; mais, n'en pouvant  
 plus, en proie au découragement, il supplia le Vieillard  
 d'avoir pitié de lui. Celui-ci, après lui avoir rappelé ses  
 avertissements, lui ordonna de s'en retourner. Mais le  
 jeune homme dit qu'il ne connaissait pas la route qui  
 mène à la caverne et que, même s'il la connaissait, il  
 ne pourrait pas la parcourir, parce que la soif avait épuisé  
 ses forces; alors, l'homme divin, ému de voir souffrir  
 l'adolescent dont il excusait la faiblesse physique, se mit à  
 genoux pour prier le Maître, il trempait le sol de ses  
 larmes brûlantes et cherchait un moyen pour tirer le

κέτευεν e || 20 ἐκέλευεν] ἐκέτευε A || 20 τὴν<sup>a</sup> om. T || 21 φέρουσαν  
 om. e || 22 γινώκειν C γινώσκει D γινώσκοι+οί E || ἂν βαδίσαι]  
 ἀναβαδίσαι PXTS || τῆς διψῆς CQ || 25 δὲ] καὶ QW

§ 7 1. Sur le nom d'Astérios, sans doute assez répandu, cf. *MST*  
 § 84; il appartenait à une famille noble (*ibid.* § 191) et pouvait avoir  
 alors aux alentours de 18 ans (μεράκιον, *ibid.* § 115, n. 51).

Ὁ δὲ ποιῶν τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακούων, τὴν τῶν δακρύων λιβάδα τῆς κόνεως ἀφαμένην πηγὴν ὑδάτων ἀπέφηνε· καὶ οὕτω τοῦ  
30 νάματος ἐμφορηθέντα τὸν νέον εὐθὺς ἀπιέναι προσέταξεν.

8. Ἡ δὲ πηγὴ διέμεινε μέχρι καὶ νῦν, τῇ Μωσαϊκῇ τοῦ θεσπεσίου γέροντος προσευχῇ μαρτυροῦσα. Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνος πάλαι ποτὲ τῇ ῥάβδῳ τὴν πέτραν ἐκείνην τὴν  
B ἄγονον πλῆξας<sup>a</sup> κατέκλυσε ποταμιαίων ὑδάτων γοναῖς  
5 ὥς ἂν τὰς πολλὰς ἐκείνας χιλιάδας διψώσας κορέσειεν, οὕτως οὗτος ὁ θεὸς ἀνὴρ, τὴν ξηροτάτην ἐκείνην ψάμμον καταρδεύσας τοῖς δάκρυσι, πηγαίων ναμάτων εἴλκυσε ῥεύματα, οὐχ ἵνα πολλῶν μυριάδων, ἀλλ' ἵνα ἐνὸς μεираκίου θεραπεύσῃ τὸ δίψος.

9. Ὑπὸ θείας γὰρ χάριτος τὴν ψυχὴν φωτιζόμενος, τὴν ἐσομένην τῷ νέῳ τελειότητα προεώρα μαλὰ σαφῶς. Οὗτος γὰρ χρόνοις πολλοῖς ὕστερον, ὑπὸ τῆς θείας χάριτος προσκληθεὶς ὥς ἂν καὶ ἑτέρους πολλοὺς εἰς τὴν αὐτὴν  
5 παιδοτριβήσειεν ἀρετὴν, ἐν τοῖς περὶ τὴν Γίνδαρον χωρίοις — κώμη δὲ αὕτη μεγίστη τελεῖν ὑπὸ τὴν Ἀντιόχειαν

8 a. Cf. Ex. 17, 1-7

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABo (= ET)S

27 τὸ om. WB || τῶν om. B || αὐτὸν] ὅς D αὐτὸν ᾧ B.

8, 2 θεσπεσίου om. X (signum indicat verbum fort. i. m. add. esse) || 3 γὰρ om. B || ποτὲ om. D || 4 γοναῖς] πηγὰς e || 5 ὥς ἂν] ὡν P ἵνα XS || 6 οὕτως (-τω D) + καὶ CD || ὁ θεὸς ἀνὴρ V : ὁ θεὸς PCXDWABeS om. QG || 9 θεραπεύσει CE.

9, 1 θείας γὰρ] δὲ θείας XS γὰρ θείας D || 2 προεώρα τελειώ- τητα ~ B || 5 ἐν + τῇ CWAB || τὴν γίνδαρον PVQ τῶν γινδάρων C τὴν γινδάρων A τὴν γινδάρων B

§ 8 1. Sans doute existait-il un lieu-dit dont le nom s'expliquait par ce miracle, mais Théodore ne donne aucune indication qui permette une localisation.

jeune homme d'affaire. Celui qui fait la volonté de ceux qui le craignent et prête l'oreille à leur demande, transforma en une source d'eau les gouttes de ses larmes mêlées à la poussière et, quand le jeune homme eut ainsi bu tout à sa soif, il lui ordonna de repartir aussitôt.

8. La source existe encore de nos jours pour témoigner de la prière digne de Moïse, que fit le Vieillard inspiré<sup>1</sup>. En effet, de même que Moïse avait jadis frappé de son bâton le fameux rocher stérile et en fit sortir des fleuves afin d'étancher la soif de ces multitudes altérées<sup>a</sup>, de même cet homme divin<sup>2</sup> qui avait arrosé de ses larmes ce sable aride en fit jaillir à flots des fontaines, non pas pour apaiser la soif de grandes foules mais d'un seul petit jeune homme.

9. Éclairé en son âme par la grâce divine, il voyait clairement d'avance quelle serait la perfection de ce jeune homme. Bien plus tard, en effet, Astérios, sous l'impulsion de la grâce divine et pour en exercer beaucoup d'autres à la même vertu, fixa sa palestre ascétique aux environs de Gindaros, grande bourgade tributaire d'Antioche<sup>1</sup>. Il attira aussi à

Fondation  
du monastère  
de Gindaros

2. Sur l'expression θεὸς ἀνὴρ, les signes extérieurs, le caractère et le rôle de l'homme divin, cf. BIELER, Θεὸς ἀνὴρ; FESTUGIERE, dans MO IV/1, p. 79,20 et la note.

§ 9 1. Gindaros,auj. Gendères, à 47 km au nord-est d'Antioche, où le monastère fondé vers 335-340 a pu être localisé; cf. MST § 118. — Sur la distinction établie à partir de Libanios et de Théodore entre les κῶμαι μεγάλαι ou μεγίσται (metrocomiae) de propriétaires libres et les villages de colons, cf. H. SWOBODA, art. Κώμη, dans PW Suppl. 4 (1924), pour l'Asie et la Syrie, c. 961-973; JONES, Roman Empire, p. 787-788 (très général); sur l'importance que pouvaient prendre certaines κῶμαι d'Asie et de Syrie, cf. ROSTOVITZEFF Roman Empire, t. 2, p. 656 s. C'est dans ces villages que les bouleutes pouvaient le plus aisément percevoir le « phoros » dont ils avaient charge d'assurer le recouvrement; cf. PETIT, Libanios, p. 307; ci-dessous, VIII, 14, n. 1.

τεταγμένη — τὴν ἀσκητικὴν παλαίστραν ἐπήξατο. Καὶ πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους φιλοσοφίας πρὸς ἑαυτὸν ἔλκυσε  
 6 ἀθλητάς, ἔλκυσε δὲ καὶ τὸν μέγαν Ἀκάκιον, τὸν πάνυ  
 10 λέγω, τὸν πολυθρύλτον, ὃς διέπρεψε μὲν ἐν μοναχικῇ πολιτείᾳ, λαμπράς δὲ τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτῖνας ἐξέπεμψεν, ἀρχιερωσύνης ἄξιωθεὶς καὶ τὴν Βέροϊαν ποιμαίνειν λαχὼν. Ὁκτὼ δὲ καὶ πενήκοντα ἔτη τῆσδε τῆς ἀγέλης τὴν κηδεμονίαν ἐγγχειρ-  
 15 σθείς, οὐκ εἶασε μὲν τῆς ἀσκητικῆς πολιτείας τὸ εἶδος, ἀσκητικὴν δὲ καὶ πολιτικὴν ἐκέρασεν ἀρετὴν· καὶ τῆς μὲν τὴν ἀκρίβειαν, τῆς δὲ τὴν οἰκονομίαν λαβὼν, εἰς ἐν τὰ διεστῶτα συνήγαγεν.

10. Ἀλλὰ ταύτης τῆς ἀρετῆς καὶ θηρευτῆς καὶ παιδο-  
 τρίβης Ἀστέριος ἐκεῖνος ἐγένετο, ὃς οὕτω θερμὸς τοῦ  
 μεγάλου Πρεσβύτου διέμεινε ἐρασθῆς ὥς πολλάκις μὲν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 δὲ] μὲν E || 10 ἐν om. CABeS || μοναχικῇ] ἀσκητικῇ D || 11 τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτῖνας CD (i.m. D<sup>1</sup>)WABe : τὰς ἀκτῖνας τῆς ἀρετῆς ∞ PνQGS || 12 βέρροϊαν D || 13 τῆσδε om. PνQGBS || κηδαιμονίαν PC ἡγεμονίαν WAS || 14 μὲν om. E || 15 καὶ<sup>1</sup> l.n.p. E || ἀρετὴν] ἀρχὴν C || 17 διεστῶτι E.

10, 2 ἐκεῖνος om. D || ἐγένετο X || 3 πρεσβύτου] ἐκεῖνου W

2. Acace, né vers 322, consacré évêque de Bérée (Alep) en 379, mourut en 437; on verra par la suite son importance dans la vie du monachisme syrien et son rôle comme informateur de Théodoret; cf. MST § 77-78.

3. Théodoret préférant généralement les métaphores ou la périphrase pour désigner les moines, les mots *μοναχός* et *μοναχικός* n'ont pas d'emploi privilégié. Manière particulière de mener l'*ἀσκητικὴ πολιτεία*, dont il est question dans la phrase suivante et qui intéresse tous les fidèles, la *μοναχικὴ πολιτεία* trouve des synonymes dans les expressions *ὄρειος πολιτεία*, la vie des montagnes, *ἐρημικὸς βίος*, la vie du désert, etc., et se distingue ainsi de la *πολιτικὴ ἀρετὴ* (MST § 226). Le contexte ne permet pas de préciser davantage le sens du mot *μοναχός*; sans référence aucune dans la pensée de Théodoret à la monade divine, comme chez Denys l'Aréopagite (cf. R. ROQUES, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 306, n. 113), ou à une conception gnostique de la vie spirituelle, comme dans les *logia* de l'*Évangile selon Thomas* (cf. éd. et trad. fr. par A. Guillaumont,

lui beaucoup d'autres athlètes de la philosophie, en particulier le grand Acace<sup>2</sup>, je dis bien : l'illustre Acace, qui se distingua dans la vie monastique<sup>3</sup> et jeta les rayons éclatants de sa vertu lorsque, honoré de l'épiscopat, on l'eut chargé de paître le troupeau de Bérée. Au cours des cinquante-huit ans qu'il assura la garde du troupeau, il n'abandonna pas le genre de vie ascétique, mais tempéra les vertus ascétiques par les vertus sociales. En gardant la rigueur des unes et le sens pratique des autres, il réunit parfaitement les extrêmes<sup>4</sup>.

10. Quant à Astérios qui fut le  
 Maître et disciple : chasseur et le pédotribe de cette  
 modestie de Julien haute vertu, il conserva pour le grand  
 Vieillard un amour si ardent<sup>1</sup> qu'il fit souvent deux fois

H.-Ch. Puech..., Paris 1959, p. 13, 29 et 41), ce mot veut exprimer sans doute ici l'effort d'unification intérieure de l'ascète séparé du monde (cf. XXVI, 2-3). Cf. M. HARL, « A propos des *logia* de Jésus : le sens du mot *μοναχός* », dans REG 73 (1960), p. 464-474; dans l'*Hist. mon.*, *μοναχικός* est plus usuel que *μοναδικός* (A.-J. FESTUGIÈRE *Subs. Hagiogr.*, 34, Bruxelles 1961, p. LX); voir *Addendum*, à la fin du volume.

4. L'*οἰκονομία*, c'est l'administration ou les principes suivant lesquels on ordonne un ensemble social; le canon 3 du concile de Chalcédoine en définit les limites pour les évêques, les clercs, les moines (ap. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 228-229). — L'*ἀκρίβεια* c'est la « ponctualité », et la stricte rigueur dans les observances. — Même opposition entre les deux ascèses à propos de la Vie d'Asclépios (XXV, 1); cette situation est différente de la « vie mixte » qui unit vie active et vie contemplative, parce qu'elle reproduit la vie apostolique; cf. MST § 227 s.

§ 10 1. Autres exemples de serviabilité en III, 6 et XXI, 6-8. — L'emploi du mot *ἐραστός* qui s'applique à l'amant de Dieu et de la vertu (Prol. 5, n. 3) rappelle que « le rapport de maître à disciple restera toujours, chez les Anciens, quelque chose du type d'amant à aimé... et de quelque ordre qu'il soit il se transmet dans l'atmosphère de communauté spirituelle que crée l'attachement passionné du disciple pour le maître à qui il s'est donné, sur lequel il se modèle et qui l'initie progressivement aux secrets de sa science ou de son art » (MARROU, *Histoire de l'éducation*, p. 62-63); et ceci est vrai dans la vie ascétique où la postérité spirituelle est si importante (MST § 217).

καὶ δις τοῦ ἔτους, πολλάκις δὲ καὶ τρίς τὴν πρὸς αὐτὸν  
 5 ἀποδημίαν ποιεῖσθαι. Ἀφικνούμενος δὲ ἰσχύδας εἰώθει  
 10 τοῖς θιασώταις κομίζειν, τρισὶν ἢ τέτταρσι κτήνεσιν ἐπι-  
 τιθεὶς τὰ φορτία. Δύο δὲ μεδίμνους συλλέγων, ὡς διὰ παντὸς  
 τοῦ ἔτους ἀποχρώντας τῷ γέροντι, τοῖς οἰκείοις ὤμοις  
 ἐπετίθει τὸ τοιοῦτον φορτίον, κτήνος ἑαυτὸν τοῦ διδασκάλου  
 15 καὶ καλῶν καὶ ποιούμενος. Καὶ τοῦτο φέρων τὸ φορτίον  
 ἐβάδιζεν, οὐ δέκα σταδίους ἢ εἴκοσιν, ἀλλ' ἐπὶ ἡμερῶν  
 ἑξάντων πορείαν. Καὶ ποτε θεασάμενος ὁ Πρεσβύτερος ἐπ' ὧμων  
 αὐτὸν φέροντα τὸ τῶν ἰσχύδων φορτίον, δυσχεράνας ἔφη  
 μὴ ποιήσασθαι ἂν ταῦτα τροφήν, οὐ γὰρ δίκαιον ἐκεῖνον  
 15 μὲν τοσοῦτον ὑπομένειν κόπον, αὐτὸν δὲ τοῖς ἰδρῶσιν  
 ἐντροφᾶν τοῖς ἐκείνου. Τοῦ δὲ ἀπομοσασμένου ὡς οὐκ  
 ἀπαλλάξει τοῦ φορτίου τοὺς ὤμους, εἰ μὴ συνομολογήσειεν ὁ  
 Πρεσβύτερος μεταλήψεσθαι τῆς κομισθείσης τροφῆς. « Ποίησω,  
 1316A ἔλεγεν ὁ γέρων, τὸ κελευόμενον, μόνον ἀπόθου τὸν θύλακον  
 20 ὅτι τάχιστα ».

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 καὶ<sup>1</sup> om. PS || 5 ποιήσασθαι D || 6 τέτταρσι VQG || 6-7 κτήνεσιν —  
 φορτία] ἐπιτιθεὶς κτήνεσιν τὰ φορτία XS ἐπιτιθεὶς τὰ φορτία ζώους e  
 (i.m. T<sup>1</sup>) || 9 τοιοῦτο B || ἑαυτῶν τῷ διδασκάλῳ C ἑαυτοῦ τοῦ διδασ-  
 κάλου V || 10 καὶ<sup>1</sup> om. PCXS || καλῶν om. PXS || καὶ τοῦτο] τοῦτο  
 δὲ e || 12 ποτε] τότε D || 13 αὐτὸν] αὐτοῦ e || φέροντα om. C || ἰσχύδων  
 PVQGE || 14 μὴ — τροφήν om. E || ποιήσασθαι ἂν XWAS : ποιεῖσθαι  
 ἂν PC ποιεῖσθαι VQG ποιήσασθαι DBT || ταῦτα] αὐτὰ B || δίκαιον +  
 ἔστιν e || 14-15 μὲν ἐκεῖνον B || 15 κόπον] πόνον CDWAE || 17  
 ἀπαλλάξειν T || τοὺς ὤμους] τὸ σῶμα X || 18 ποιήσωμεν T.

2. Chez les Anciens, un « thiasse » est une confrérie religieuse qui  
 pouvait grouper des gens de même profession ; la relation avec les  
 mystères qu'implique ce mot se retrouve chez CLÉMENT (*Protr.*, 12,  
 119,2) pour dire la vie chrétienne (cf. *PGL*, s.v.). Théodoret l'emploie

et souvent même trois fois par an le voyage pour le voir.  
 Quand il venait, il avait l'habitude d'apporter aux con-  
 frères<sup>2</sup> des figues sèches qu'il avait chargées sur trois ou  
 quatre bêtes de somme<sup>3</sup>; mais il en prenait deux médimnes  
 qui, à son avis, devaient suffire au vieil homme pour  
 toute l'année et s'en chargeait les épaules pour se dire  
 et se faire lui-même la bête de somme de son maître, et,  
 avec ce chargement, ce n'est pas une marche de dix ou  
 vingt stades qu'il faisait, mais un trajet de sept jours.  
 Un jour, le Vieillard qui le vit avec sa charge de figues  
 sur les épaules, se fâcha et lui dit qu'il ne les mangerait  
 pas : il n'était pas normal que celui-ci se donnât tant de  
 mal et que lui se régâlât de ses sueurs. Mais Astérios jura  
 qu'il ne se déchargerait pas les épaules si le Vieillard ne  
 consentait pas à prendre la nourriture qu'on lui apportait.  
 « Je suis à tes ordres, dit le vieil homme ; seulement,  
 dépose tout de suite ton sac. »

en parlant des douze apôtres (*Thérp.*, V, 49) et parfois dans la  
*Philothée* pour désigner une communauté de moines. Plus fréquent,  
 le mot θιασώτης, dont Celse se servait pour désigner les chrétiens,  
 mais que ces derniers semblaient éviter (ORIGÈNE, *C. Cels.*, III, 23 ;  
*SC* 136, p. 54, 16-18), a été largement utilisé ensuite pour désigner  
 les membres de n'importe quelle association ; Théodoret désigne  
 ainsi les fidèles (*H.E.*, III, 8,1 ; p. 185, 10) et souvent les moines.

3. Les monastères possédaient des mulets pour les transports,  
 et la fonction de muletier était l'un des offices du couvent ; cf.  
 CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, p. 92,13 et p. 134, 9-14 (*MO* III/2,  
 p. 19 et 60) : on apprend par ces passages que la charge d'un mulet  
 était de douze *modius* (1 m. = 8,75 l.), mesure courante dans l'Empire  
 (cf. JULIEN, *Misopogon*, 369 B). Théodoret compte en médimnes  
 (51,84 l.) : Astérios pouvait donc voyager avec plus de cent litres  
 sur les épaules, ce qui est encore plus fort que le muletier du couvent  
 de Théodose qui « soulevait seul de terre et mettait sur ses épaules  
 la pleine charge d'un mulet, soit douze *modius* de blé » (*MO*, l.c., p. 60).

11. Ἐμμεῖτο γὰρ κὰν τούτῳ τῶν ἀποστόλων τὸν πρῶτον ὅς, τοῦ κυρίου ἀπονίψαι αὐτοῦ τοὺς πόδας ἐβελήσαντος, πρότερον μὲν ἡρνήθη, ἀντισχυρισάμενος ὡς οὐ γενήσεται τοῦτο. Ἐπειδὴ δὲ ἤκουσεν ὡς τῆς δεσποτικῆς ἀπορραγήσεται κοινωνίας εἰ μὴ τοῦτο συγχωρήσειεν, ἰκέτευε καὶ τῷ χεῖρι πρὸς τοῖς ποσὶ καὶ τὴν κεφαλὴν ἀπονίψασθαι<sup>a</sup>. Οὕτω καὶ Ἰωάννης ὁ πᾶν βαπτίσει κελευσθεὶς τὸν σωτήρα, πρότερον μὲν καὶ τὴν οἰκείαν ὁμολόγησε δουλείαν καὶ τὸν δεσπότην ὑπέδειξεν. Ὑστερον δὲ τὸ  
10 κελευσθὲν ἐπετέλεσεν<sup>b</sup>, οὐ θρασύτητι χρώμενος, ἀλλὰ δεσπότη πειθόμενος. Οὕτω δὲ καὶ ὁ θεὸς οὗτος ἀνὴρ ἐδαρύνετο μὲν, ἐτέρου πονοῦντος, αὐτὸς ἀπολαύειν τροφῆς. Ἐπειδὴ δὲ εἶδε θερμοτάτην τοῦ θεραπευτοῦ τὴν προθυμίαν, τῆς οἰκείας αἰρέσεως τὴν ἐκείνου θεραπείαν προεῖλετο.

12. Καὶ ἴσως τις τῶν φιλοσόφων καὶ σκώπτειν τὰ καλὰ μόνον δεδιδαγμένων φαίη ἂν μὴ ἀξιολογούμενον εἶναι τοῦτ' ὅ το διήγημα. Ἐγὼ δὲ πρὸς ταῖς ἄλλαις τοῦ ἀνδρὸς  
B θαυματουργίαις καὶ τοῦτο προστέθηκα, οὐ μόνον τῶν  
5 μεγάλων ἀνδρῶν τὸ περὶ αὐτὸν σέβας ἐπιδειῖξαι βουλόμενος, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἡθους αὐτοῦ τὸ γλυκὺ καὶ μέτριον δηλῶσαι κερδαλέον ἡγούμενος. Τοσοῦτος γὰρ ὢν καὶ τοιοῦτος τὴν

11 a. Cf. Jn 13, 8-9    b. Cf. Matth. 3, 13-16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 τούτῳ] τοῦτο C || τὸν ἀπόστολον C || 2 ἀπονίψαι αὐτοῦ] ἀπονίψαμένου C || 2-3 θελήσαντος vWS || 3 πρῶτον W || ἡρνήθη] εἰρήκει E || ἀντισχυρισάμενος WA : ἀντικρυς ἰσχυρισάμενος PnDQG BTS ἀντικρυς ἰσχυρωσάμενος C ἀντικρυς ἰσχυρησάμενος E || 4 γενήσεται PnQG || ἐπεὶ XS || 6 ἰκέτευσε D || 8 σωτήρα l.n.p. Q || καὶ s.l. E<sup>1</sup> || 12 πονοῦντος + καὶ V || ἀπολαύων E || 14 προεῖλετο De.

12, 1 φιλοσκοπτῶν C φιλοφύχων E || σκώπτειν (-ὁ QAE)] ψέγειν C || 2 μόνων Q || φαίην D || 4 προστέθηκα DB : προστέθεικα PCv QGAeS συντέθεικα W || 5 αὐτῶν e || ἐπιδείξασθαι WAB || 7 τοσοῦτος γὰρ] ὅτι τοσοῦτος D

Semblable  
aux apôtres

11. Il imitait, en effet, par là le premier des apôtres à qui le Seigneur voulut laver les pieds : il refusa d'abord en affirmant bien fort que cela ne serait pas ; mais quand il entendit qu'il serait retranché de la communion du Maître s'il ne se laissait pas faire, il le supplia de lui laver aussi, avec les pieds, les mains et la tête<sup>a</sup>. C'est encore ainsi que saint Jean qui reçut l'ordre de baptiser le Sauveur, commença par faire acte de totale servitude, et il désigna le Maître ; mais, plus tard, il fit ce qui lui était prescrit<sup>b</sup>, non pas par témérité<sup>1</sup>, mais pour obéir au Maître. Et c'est ainsi que cet homme divin avait sur le cœur de profiter du travail d'autrui pour manger ; mais quand il vit la générosité si ardente de son serviteur, il aima mieux le servir que de faire sa propre volonté.

12. Il se peut que quelque esprit critique<sup>1</sup>, tout juste bon à dénigrer les belles choses, aille dire que ce récit ne vaut pas la peine d'être rappelé. Pourtant, si je l'ai ajouté aux miracles du personnage, ce n'est pas seulement parce que je voulais montrer la vénération dont les grands hommes l'entouraient, mais parce que je trouvais qu'il y avait profit à montrer la douceur et la modération de son caractère<sup>2</sup>. Si élevé en vertu que fût cet homme, en effet,

§ 11 1. Même mise en garde contre la hardiesse (θρασύς) ou la confiance excessive en soi dans le Περὶ Ἀγάπης, 11. Cf. M. AUBINEAU, éd. de GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Virginité*, VII, 2 (p. 353, n. 5) : sens péjoratif de θράσος, θρασύς, mais favorable de θάρσος, θαρρεῖν (CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v.).

§ 12 1. En dépit de l'hésitation de quelques copistes, le mot φιλοφύχων est classique : il vise ici moins les gens qui dénigrent les récits de miracles que les esprits qui demeurent sceptiques devant toute forme de grandeur qui les dépasse (Prol. 10, n. 3).

2. Sur les vertus de douceur et de modération, cf. MST § 215. On songe au sourire de Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 13 = MO IV/1, p. 13 et la note).



ἀρετήν, οὐδὲ τῆς τυχοῦσης τιμῆς ἄξιον ἑαυτὸν ὑπελάμβανε  
καὶ ἀπωθεῖτο μὲν αὐτήν, ὥς οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκουσαν,  
10 ἠνείχετο δὲ πάλιν, ὥς τοὺς δρῶντας εὐεργετοῦσαν.

13. Ταύτην ἀποδιδράσκων — δῆλος γὰρ ἅπασι γεγωνῶς  
εἶλκε πρὸς αὐτὸν διὰ τῆς φήμης τοὺς τῶν ἀγαθῶν ἐραστὰς —,  
τὸ τέλος ἐπὶ τὸ Σίναιον ὄρος μετ' ὀλίγων τῶν συνηθεστέρων  
ἐξώρμησεν, οὐ πόλεως ἐπιβαίνων, οὐ κώμης, ἀλλὰ τῇ  
5 ἄβατον ἔρημον βατὴν ἐργαζόμενος. Ἐφερον δὲ ἐπὶ τῶν  
ὤμων καὶ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν — τὸν ἄρτον φημί καὶ  
τοὺς ἄλλας — καὶ κώθωνα ἐκ ξύλου πεποιημένον καὶ  
C σπογγίαν σμηρίνθῳ προσδεδεμένην ὅπως, εἴ ποτε βαθύτερον  
εὗροιεν ὕδωρ, ἀνιμῆσαιτο μὲν τῇ σπογγίᾳ, ἀποθλίψαντες  
10 δὲ εἰς τὸν κώθωνα ἀποπίοιεν. Τοιγάρτοι πολλῶν ἡμερῶν  
ὁδὸν ἐξανύσαντες, καταλαμβάνουσι τὸ ποθοῦμενον ὄρος  
καί, τὸν οἰκεῖον προσκυνήσαντες δεσπότην, πολλὸν ἐκεῖ  
διετέλεσαν χρόνον, τοῦ χωρίου τὴν ἐρημίαν καὶ τὴν τῆς  
ψυχῆς ἡσυχίαν τρυφὴν μεγίστην ἡγουμένοι. Ἐν ἐκείνῃ  
15 δὲ τῇ πέτρᾳ, ὅφ' ἣ κρυπτόμενος Μωϋσῆς τῶν προφητῶν  
ὁ κορυφαῖος ἡξιώθη τὸν θεὸν ἰδεῖν, ὥς δυνατὸν ἦν ἰδεῖν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 δρῶντας+ταύτην XT || εὐεργετοῦσα C.

13, 1 ταύτην om. XT || ἀποδιδράσκων] ἀποδιδάσκων P om.  
X || πᾶσι E || 2 ἑαυτὸν PVDQe || 3 τὸ τέλος CBS : om. PVDQGe  
οὗτος X καὶ τέλος WA || μετ' — συνηθεστέρων om. E || 5 ἔφερε W  
|| 7 ἄλλας PCXWABeS : + καὶ βαυκάλιον VQG + καὶ ποτήριον ποι-  
μενικὸν D || καὶ<sup>1</sup>+τὸν e || κώθωνα (κό- C) : explanat i.m. βαυκάλιον  
P<sup>1</sup> || ξύλων C || 8 σμηρίνθῳ (σμι- e) D(i.m. σχοινίῳ D<sup>1</sup>)e : μίρινθῳ PV  
μυρίνθῳ C μηρίνθῳ XqABS || 9 ἀποθλίψαντο Q || 10 ἡμερῶν +οὐχ  
ὥς E || 14 τροφήν C || 15 δὲ] τε CAB || μωσῆς PVG ὁ μωσῆς Q ||  
16 ἡξιώθη om. e || ἰδεῖν] om. W ἰδεν e || ὥς δυνατὸν ἦν ἰδεῖν om.  
DA (add. i.m. A<sup>2</sup>) B (add. i.m. inf. fortasse 1<sup>a</sup> manu) || ἦν om. We.

il ne se jugeait même pas digne de la moindre marque  
d'honneur : il la repoussait, comme si elle ne le concernait  
pas, et néanmoins il l'acceptait pour faire du bien à ceux  
qui la lui rendaient.

13. Voulant fuir les honneurs — car  
Pèlerinage au Sinaï connu de tout le monde, sa réputation  
lui attirait les gens épris du bien —, il partit finalement  
pour le mont Sinaï avec un petit groupe de disciples choisis,  
sans traverser ni ville ni bourg, mais en rendant accessible  
le désert inaccessible. Ils portaient sur les épaules les vivres  
nécessaires, c'est-à-dire le pain et le sel, ainsi qu'un gobelet  
de bois avec une éponge accrochée à une ficelle<sup>1</sup> pour pou-  
voir tirer de l'eau, si elle était trop profonde, avec l'éponge  
qu'ils pressaient dans le gobelet pour la boire. Ainsi donc,  
après avoir marché bien des jours, ils atteignent la monta-  
gne de leurs désirs où, après avoir adoré leur Maître, ils  
passèrent un long temps, car la solitude de ce lieu désert  
et leur tranquillité d'esprit leur paraissaient la suprême  
jouissance. Sur cette roche au creux de laquelle Moïse,  
le prince des prophètes, s'était caché et avait été jugé  
digne de voir Dieu, autant qu'il est possible de le voir,

§ 13 1. C'est l'attirail du pèlerin ; et l'on voit encore en Syrie  
des bergers qui utilisent un gobelet et une ficelle pour puiser l'eau  
dans les citernes. — Trois copistes ont éprouvé le besoin d'expliquer  
le mot κώθωνα par l'addition de βαυκάλιον, tandis que le *Bodleianus*  
*Auct. E.2.* 15 offre en marge un καυκάλιον qui est une altération  
graphique de βαυκάλιον, « encore que καυκάλιον soit attesté comme  
diminutif de κάυκη, coupe » ; κώθων pouvait n'être plus usité (seul  
κωθώνιον figure dans Du Cange) pour désigner un petit récipient  
à boire. En tout cas, les moines de Cyrille de Scythopolis boivent  
plutôt dans le βαυκάλιον, comme ceux de l'*Hist. Laus.* 20,9, et ceux  
de Jean Moschos dans le καυκίον ; cf. A. LEROY-MOLINGHEN, « Du  
ΚΩΘΩΝ au ΒΑΥΚΑΛΙΟΝ », *Byz* 35 (1965), p. 208-220.

ἐκκλησίαν δειμάμενος καὶ θεῖον ἀγιάσας θυσιαστήριον δ  
καὶ εἰς δεῦρο διέμεινεν, εἰς τὴν οἰκίαν ἐπαῆνκε παλαιστραν.

14. Μαθὼν δὲ τοῦ ὁμωνύμου μὲν, δυσσεβοῦς δὲ βασιλέως  
D τὰς ἀπειλὰς — πανωλεθρίαν γὰρ τοῖς εὐσεβέσιν ἀπειλήσας  
τὴν ἐπὶ Πέρσας πορείαν ἐστείλατο, καὶ ἐκεχήμεσαν οἱ τὰ  
αὐτὰ φρονούντες τὴν ἀπευκτὴν ἐκείνην ἐπάνοδον —, τηνικαῦτα  
5 σπουδαίαν τῷ θεῷ προσεγεγώνων προσευχὴν καὶ ταύτην  
μέχρι δεκάτης ἐκτείνας ἡμέρας, ἤκουσε φωνῆς φθειρομένης,  
ὡς ὁ μυσσάρδης καὶ δυσώδης ἀνήρηται χοῖρος. Ἄλλ' οὐδὲ  
τῆς προσευχῆς τὸ πέρασ δεξαμένης, εὐθὺς συνεπέρανε τὴν  
εὐχὴν, ἀλλὰ τὴν αἵτησιν εἰς ὕμνωδιαν μετέβαλεν, εὐχαρι-  
10 στήριον ἀναπέμπων ὕμνον τῷ σωτῆρι τῶν οἰκείων καὶ τῶν  
ἄλλοτριων ἀνεξικάκῳ τε καὶ δυνατῷ πολεμίῳ · ἐμακρο-  
θύμησε γὰρ ἐπὶ πλεῖστον τῷ δυσσεβεῖ · ἐπειδὴ δὲ ἡ  
μακροθυμία εἰς μείζονα λύτταν ἐπαιδοτρίβησε τὸν ἀλάστορα,  
εἰς καιρὸν τὴν τιμωρίαν ἐπήγαγεν. Πειληρωκῶς δὲ τὴν  
15 προσευχὴν καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους ἐπιστραφεὶς δῆλος ἦν  
1317A εὐθυμον τὴν διάνοιαν ἔχων. Θυμηδίᾳ γὰρ γεγανωμένον  
ἐδείκνυ τὸ πρόσωπον. Θαυμασάντων δὲ τῶν συνόντων τὸ  
καινὸν τοῦ θεάματος — σκυθρωπὸς γὰρ αἰεὶ φαινόμενος,

PC (usque ad 14, li. 1 δυσσεβοῦς) v (= XV) Dq (= QGW) ABe  
(= ET)S

14, 3 πέρσαις e || πορίαν P om. T || 3-4 τὰ αὐτὰ XWTS : ταῦτα  
PVQGABE τὰ τοιαῦτα D || 5 σπουδὴν QG || 6 ἡμέρας ἐκτείνας ~ XS  
|| 7 δυσσεβής D || ἀνείρητο E ἀνήρητο T || 8 δεξάμενος PVDQW  
|| 9 ἀλλὰ + καὶ D || τὴν αἵτησιν] τισὶν E || 11 ἀνεξικάκῳ — πολεμίῳ]  
πολεμίῳ ἀνεξικάκῳ W || 12 ἐμακροθύμησε + μὲν VGWA || πλεῖον XTS  
πλεῖστον W || δυσσεβεῖ DB || 14 τὴν<sup>1</sup> om. S || 15 εὐχὴν PvdQGS  
|| ἐπαναστραφεὶς e || 16 διάνοιαν] καρδίαν E || θυμηδίας PX || γεγανω-  
μένον (-ννω- D) || γεγανωμένον (-ννω- e) We || 17 ἐδείκνυ τὸ] ἐδείκνυτο  
V εἶχε τὸ W || τῶν συνόντων om. e

2. Au lieu de βωμός, qui lui sert à désigner un autel païen ou juif  
(quelques exemples dans le PGL), ou qu'elle emploie métaphoriquement,  
la langue chrétienne préfère θυσιαστήριον qui désigne l'autel

Julien bâtit une église et, après avoir consacré un autel  
divin<sup>2</sup>, qui demeure debout jusqu'à maintenant, il s'en  
retourna dans sa palestrene.

La mort  
de l'empereur  
révélée à Julien

14. C'est alors qu'il apprit les  
menaces de son homonyme, l'empereur  
impie : car, c'est en se jurant la  
perte des chrétiens qu'il était parti  
en expédition contre les Perses, tandis que les gens qui  
partageaient ses sentiments attendaient son retour maudit.  
Faisant alors monter vers Dieu une ardente prière qu'il  
soutint pendant dix jours, il entendit une voix qui lui  
disait que l'abominable et sale pourceau avait disparu<sup>1</sup>.  
Mais, bien que sa prière ne fût pas achevée, il l'arrêta  
aussitôt pour changer sa demande en louange et il fit  
monter un chant d'action de grâces à Celui qui sauve les  
siens et qui est aussi pour les autres un adversaire longani-  
me et puissant. Car Il patienta longtemps avec l'impie ;  
mais puisque la patience entraînait le misérable à une  
rage accrue, Il lui infligea au bon moment un châtement.  
Quand Julien eut terminé sa prière et se fut retourné vers  
ses disciples, on vit bien qu'il exultait en son cœur, car  
il montrait un visage resplendissant de joie. Les gens qui  
étaient avec lui s'étonnèrent de ce nouveau spectacle,  
car lui qui paraissait toujours sombre, ils le voyaient

juif dans la Septante et le NT, et le Christ lui-même (*Hébr.* 13, 10 ;  
*Apoc.* 6,9 ; 8,3). — Sur les églises du Mont Sinaï, cf. H. LECLERCQ,  
art. « Sinaï », *DACL* 15 (1950), c. 1470 s.

§ 14 1. Julien entra en campagne en mars 363 et fut blessé mortelle-  
ment le 26 juin ; cf. PIGANOL, *L'Empire chrétien*, p. 141 s. et STEIN-  
PALANQUE, p. 506, n. 26. Sur la légende de Julien et la haine des  
chrétiens contre lui, cf. LABRIOLLE, *Réaction païenne*, p. 426 s. ;  
voir, en sens contraire, le jugement de J. BIDEZ, *Vie de l'empereur  
Julien*, Paris 1965<sup>2</sup>, p. 332-347 et, très nuancé, FESTUGIÈRE, *Antioche*,  
p. 63-82. — Cp. avec PALLADIOS, *Hist. Laus.*, 4,4 (Butler, p. 20) :  
Didyme l'Aveugle voit en extase et entend l'annonce de la mort  
de Julien.

τηνικαῦτα μειδιῶν ἐωρᾶτο — καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένων ·  
 20 « Τῆς εὐφροσύνης, ἔφη, ὧ ἄνδρες, καὶ θυμηδίας ὁ παρὼν  
 καιρός · πέπαυται γὰρ ὁ ἀσεβής, κατὰ τὴν Ἡσαίου φωνή<sup>α</sup>,  
 καὶ ἔδωκε δίκας τῶν τολμημάτων ἀξίας, καί, κατὰ τοῦ  
 πεποικηκότος καὶ σεσωκότος τυραννήσας θεοῦ, ὑπὸ δεξιᾶς  
 25 ὑπηκόου δέδεκται τὴν δικαίαν σφαγὴν. Διὰ τοῦτο γάννυμαι,  
 τὰς ὑπ' ἐκείνου πολεμηθείσας ἐκκλησίας γαυριώσας θεώμενος  
 καὶ βλέπων τὸν ἀλιτῆριον ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τιμωμένων  
 δαιμόνων οὐδεμιᾶς ἐπικουρίας τετυχηκότα ». Ἐπὶ μὲν  
 οὖν τῆς τοῦ δυσσεβοῦς τούτου σφαγῆς, τοιαύτης ἀπέλαυσε  
 τῆς προγνώσεως.

B 15. Ἐπειδὴ δὲ καὶ Οὐάλης, ὁ μετ' ἐκεῖνον τῆς ῥωμαϊκῆς  
 ἡγεμονίας τὰς ἡνίας δεξάμενος, τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων  
 προέμενος τὴν ἀλήθειαν, τῆς Ἀρείου πλάνης τὴν ἀπάτην  
 ἐδέξατο, τηνικαῦτα μείζων ἢ ζάλη κατὰ τῆς ἐκκλησίας  
 5 ἡγέρετο, τῶν μὲν κυβερνητῶν πανταχόθεν ἐλαυνομένων,  
 καταποντιστῶν δέ τινων καὶ πολεμίων ἀντεισαγομένων.  
 Καὶ ἵνα μὴ πᾶσαν ἐκείνην ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγῶμαι τὴν

14 a. Is. 26, 10 (LXX)

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

20 τῆς om. WABE || ὧ ἄνδρες ἔφη ~ T || καὶ om. VDQG || 22  
 τοῦ om. E || 24 σφαγὴν + καὶ E || 26 βλέπω E || ὑπ' om. D || 27  
 μηδεμιᾶς X || ἐπικουρίας] ἐπιθυμίας E || ἐπιτυχόντα PvQGS || 28 οὖν  
 i.m. P<sup>1</sup> || ἀπῆλκυσε PVDQT || 29 τῆς om. B.

15, 1 ἐπεὶ XDS || καὶ om. D || οὐάλης] βάλης P οὐ ἄλης W || 1-2  
 τὰς ἡνίας τῆς ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας ~ XS || 3 προέμενος BE || 4  
 μείζων e || 7 ἐπὶ — διηγῶμαι WABT : διηγούμαι ἐπὶ τοῦ παρόντος  
 ~ P διηγῶμαι ἐπὶ τοῦ παρόντος ~ XVQGS ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγῶ-  
 σομαι D ἐπὶ τοῦ παρόντος διηγούμαι E

2. Julien n'est pas le seul dans la *Philothée* à jouir de prémonitions  
 et à entendre des voix (MST § 83 s.).

§ 15 1. Théodoret simplifie avec éloquence l'histoire qu'il expose  
 en H.E., IV, 12 s. C'est à Jovien, mort le 17 février 364, que succé-

alors tout souriant; ils cherchèrent à en savoir la cause :  
 « Nous avons en ce moment, mes amis, dit-il, une occasion  
 d'être de bonne humeur et de nous réjouir, car l'impie  
 a cessé de vivre, selon la parole d'Isaïe<sup>a</sup>, et il a versé le  
 prix de ses audaces; pour s'être dressé en usurpateur  
 contre le Dieu créateur et sauveur, il a justement été  
 frappé par une main obéissante. C'est pourquoi je suis  
 rempli de joie en voyant se réjouir les Églises qu'il avait  
 combattues et en considérant que le scélérat n'a pas reçu  
 le moindre secours des démons qu'il vénérât ». Voilà  
 comment il eut l'avantage de savoir à l'avance la mise à  
 mort de ce misérable<sup>2</sup>.

15. Lorsque Valens, qui reçut après  
 Antioche lui les rênes de l'Empire romain,  
 au temps de Valens eut rejeté la vérité des dogmes évangé-  
 liques pour accueillir l'imposture de l'erreur d'Arius,  
 la tempête contre l'Église se leva avec plus de force et  
 les pilotes furent chassés de partout, tandis que des  
 naufrageurs et des adversaires prenaient leur place<sup>1</sup>.  
 Mais pour ne pas faire ici le récit complet de toute cette

dèrent Valentinien I et son frère Flavius Valens. Depuis le synode  
 de Constantinople de 360 approuvé par Constance II, les homéens  
 qui proposaient un compromis entre ariens et nicéens partisans du  
 « consubstantiel » tout en rejetant le terme οὐσία des homoousiens,  
 avaient mis leurs gens en place et obtenu l'exil de leurs adversaires  
 qui, sous les règnes de Julien et de Jovien, avaient pu regagner leurs  
 sièges. Sous l'influence d'Eudoxe de Constantinople († 370), Valens  
 tenta de rétablir l'unité en Orient en imposant la foi homéenne  
 surtout quand, après 366, il fut débarrassé de la menace de Procope  
 (STEIN-PALANQUE, p. 175 s.). — L'expression καταποντιστῶν (nau-  
 frageurs) évoque peut-être l'histoire que Théodoret rapporte en  
 H.E., IV, 24, 1, ainsi que SOZOMÈNE (H.E., VI, 14) et SOCRATE  
 (H.E., IV, 16) sur les quatre-vingts martyrs de Constantinople,  
 mais dont l'historicité est contestable, car GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
 ne parle que d'un prêtre brûlé sur mer (Or. XXV, 10); cf. G. BARDY,  
 dans FLICHE-MARTIN, t. 3, p. 258, n. 1.

τραγωδίαν, τᾶλλα νῦν καταλείψω, ἐνὸς δὲ μόνου μνησθή-  
σομαι ὃ τὴν ἐπανθοῦσαν τῷδε τῷ Πρεσβύτῃ τοῦ θεοῦ  
10 πνεύματος χάριν ἐναργῶς ἐπιδείξει.

Ἐξελήλατο μὲν ἀπὸ τῆς Ἀντιοχέων ὁ μέγας Μελέτιος,  
ὃ ταύτην ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῶν ὅλων ποιμαίνειν πεπιστευ-  
μένος· ἐξελήλαντο δὲ τῶν θείων νεῶν οἱ εἰς τὸν ἱερὸν  
κλῆρον τελοῦντες ἅπαντες σὺν τῷ ὁμογνώμονι λαῷ, οἱ τὴν  
C 15 μίαν τῆς τριάδος θείαν οὐσίαν πρεσβεύοντες. Καὶ νῦν μὲν  
τὴν ὑπώρειαν καταλαμβάνοντες, ἐκεῖ τὰς ἱερὰς ἐποιοῦντο  
συνόδους· νῦν δὲ τοῦ ποταμοῦ τὴν ὄχθην εὐκτῆριον ἐποιοῦντο  
χωρίον· ἄλλοτε δὲ τὸ πολεμικὸν γυμνάσιον, τὸ πρὸ τῆς  
βορείου διακείμενον πύλης. Οὐ γὰρ εἶων οἱ πολεμοῦντες  
20 ἐφ' ἐνὸς ἰδρῦσθαι χωρίου τοῦς εὐσεβεῖς.

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 τὰ ἄλλα AB || νῦν] τοῖνον D || 9 δ+ καὶ e || τῷδε om. e || 9-10  
τῷ — χάριν] χάριν τῷ πρεσβύτῃ τοῦ θεοῦ πνεύματος ~ e || 10 ἐναργῶς  
ἐπιδείξει DAB : ἐναργῶς ἀπέδειξεν PVQG ἐναργῶς ὑπέδειξεν XS ἐπι-  
δείξειεν ἀργῶς W ἐναργῶς ὑπεδείξει E ἐναργῶς ὑποδείξειεν T || 12 τῶν  
ὅλων θεοῦ ~ XAS || 14 πάντες e || 15 θείαν] μίαν D θείας S || 16  
καταλαβόντες E || ἐποιοῦν XS || 18 πρὸ] πρὸς T.

2. Mélèce († 381) était rentré d'exil en 367. Il fut éloigné d'Antioche pour la troisième fois de 371 à la mort de Valens (378) ; cf. *MST* § 118 s. C'est de ce troisième exil qu'il est question ici.

3. Cf. *H.E.*, IV, 25, 1-4 où le texte est différent : « repoussés de la montagne, ils (Flavien et Diodore) menaient paître les brebis sur les rives du fleuve voisin (l'Oronte) ». Il s'agit du Silpius, à l'est-sud-est d'Antioche et du quartier résidentiel d'Épiphanéia qui s'étalait à flanc de montagne ; cf. *LIBANIUS*, *Or.* IX, 200 t. I, p. 505, 12-16) et le commentaire de R. MARTIN, ap. *FESTUGIÈRE*, *Antioche*, p. 41 s. — Si l'église où se réunissaient les mélécien<sup>s</sup> était la Grande Église, dite église de Constantin ou église octogonale, qu'occupait Mélèce (*H.E.*, IV, 24,4), ce serait celle qui est représentée sur la mosaïque de Yakto, près du palais impérial de l'île (cf. *Downey*, *Antioch*, p. 342-347) ; s'il s'agit de l'« église apostolique », elle aurait été située plus à l'est, au pied du Silpius (*ibid.*, p. 336, n. 82) : d'après *H.E.*, I. c., il s'agirait plutôt de cette dernière et la *Philothée* donne

tragédie, je passerai maintenant sur les détails pour n'en rappeler qu'un seul où l'on a vu de toute évidence la grâce de l'Esprit divin fleurir dans ce Vieillard.

Le grand Mélèce avait été chassé d'Antioche où le Dieu de l'Univers lui avait confié le soin de paître le troupeau<sup>2</sup>. On avait chassé aussi des temples divins tous les membres du saint clergé ainsi que les laïcs qui étaient d'accord avec eux pour vénérer une seule essence divine de la Trinité. Tantôt, ils se rendaient au pied de la montagne pour y tenir leurs saintes assemblées ; tantôt, c'est le bord du fleuve qu'ils prenaient comme lieu de prière<sup>3</sup> ; d'autres fois, le gymnase militaire qui se trouve devant la porte Nord<sup>4</sup>. En effet, les adversaires ne laissaient pas les fidèles occuper toujours le même endroit<sup>5</sup>.

à entendre que les fidèles se groupaient au pied de la montagne, faute de pouvoir le faire ailleurs.

4. De même ci-dessous, II, 19 ; VIII, 5-6 et 8. Cf. *H.E.*, IV, 25,3. Dans une lettre au pape Damase de 376-377 (*Ep.* XV, 3), S. JÉRÔME qui séjournait parmi les moines de Chalcidène désigna du nom de *Campenses* les mélécien<sup>s</sup> privés de leurs églises : le P. *FESTUGIÈRE* (*Antioche*, p. 510) n'admet pas le sens de « campagnards » ni celui d'« habitants de la plaine » de Cilicie, qui avaient été proposés, mais entend à juste titre « gens du Champ de Mars », en y voyant un sobriquet que Jérôme devait connaître. *Campus* traduit en effet *πολεμικὸν γυμνάσιον*, Champ de Mars, qui se trouvait au nord-nord-ouest de la ville neuve puisque, pour s'y rendre, on prenait la rue qui courait entre le palais et le bras Nord de l'Oronte (ci-dessous, VIII, 8 et *H.E.*, IV, 26,1), devant la porte Nord (cf. R. MARTIN, *o. c.* p. 45). — C'est à 400 m environ de l'Oronte dont le lit actuel représente l'ancien bras Nord au-delà de l'île, qu'on a retrouvé l'église dite de « Kaoussié » qui aurait pu être construite durant les dernières années de Mélèce ou sous Flavien ; cf. J. LASSUS, dans *Antioch-on-the-Orontes*, t. 2, Princeton 1938, p. 5-44 ; mais on ne sait si elle correspond ou non au *martyrium* de S. Babylas (*Downey*, *o. c.*, p. 45-48).

5. Cf. *H.E.*, IV, 24,4 (p. 263, 2-7) : « Lorsqu'ils se mirent à faire leur réunion au pied de la montagne..., il ne leur permit pas de recourir à cette pénible solution, mais dépêcha des soldats pour les disperser. »

16. Ἐθρόλυσαν δὲ τοῦ ψεύδους οἱ τρόφιμοι καὶ φήμην ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει κατέσπειραν ὡς τοῦ μεγάλου Ἰουλιανοῦ, τοῦδε τοῦ Πρεσβύτου φημί, τῶν ὑπ' αὐτῶν θρησκευομένων δογμάτων τὴν κοινωνίαν ἀσπαζομένου. Τοῦτο μάλιστα  
 5 ἡγία τοὺς εὐσεβεῖς, μὴ τοὺς εὐηθεστέρους καὶ ἀπλοϊκωτέρους φενακίσασα ἢ φήμη τοῖς τῶν αἵρετικῶν περιβάλοι δικτύοις. Ἄλλ' οἱ θεσπέσιοι καὶ μακάριοι ἄνδρες, Φλαβιανὸς καὶ  
 D Διδώωρος, ἱεουργίας ἡξιωμένοι καὶ τοῦ εὐσεβοῦς λαοῦ προστατεύοντες, καὶ Ἀφραάτης, οὗ τὸν βίον αὐτὸν καθ' ἑαυ-  
 10 τὸν ὑμῖν, σὺν θεῷ φάναι, προσθήσω, τὸν μέγαν ἐκείνον Ἀκάκιον πείθουσιν, οὗ ἤδη τὴν μνήμην ἐποιησάμεθα, λαβεῖν μὲν τῆς ὁδοῦ κοινωνὸν τὸν ἑαυτοῦ μὲν διδάσκαλον, τοῦδε δὲ τοῦ ἁγίου γέροντος φοιτητὴν, Ἀστέριον ἐκείνον  
 15 τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τὸ ἔρεισμα, καὶ πείσαι καταλιπεῖν μὲν τὴν ἐν ἐρήμῳ διατριβήν, ἀφικέσθαι δὲ εἰς  
 1320A ἐπικουρίαν μυριάδων τοσούτων ὑπ' ἐξαπάτης ἀπολλυμένων καὶ τὴν Ἀρείου κατασβέσαι φλόγα τῇ τῆς ἀφίξεως δρόσῳ.  
 Ἐδραμεν ὁ θεῖος Ἀκάκιος, καὶ τὸν μέγαν Ἀστέριον  
 20 ὡς προσετάχθη λαβὼν ἀφίκετο πρὸς τὸν μέγιστον τῆς ἐκκλησίας φωστῆρα, καὶ ἀσπασάμενος· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ πάτερ, τίνος ἕνεκα τοῦτον ἅπαντα τὸν πόνον μεθ' ἡδονῆς ὑπομένεις ; » Τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς· « Καὶ σώματος

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

16, 6 μνήμη Pq (φήμη scr. supra μνήμη Q<sup>1</sup>G<sup>1</sup>) || περιβάλοι AB : περιβάλλει P περιβάλλει vQGS περιβάλλει De παραβάλλει W || 8 εὐσεβοῦς] ἱεροῦ XS || 9-10 ἑαυτὸν WABS : αὐτὸν PVDt αὐτὸν XQGE || 10 φαίνεται e || προσθήσω V προθήσω QGB || 10-11 ἀκάκιον ἐκείνον ~ D || 11 οὗ] οὗ G || ἤδη DWABS : δὴ PvQG om. e || 13 τοῦδε δὲ τοῦ PvQGS : τοῦδε δὲ DAe τοῦδε W τοῦ δὲ B || 14 τὸ] τὸν B || εὐσεβείας] ἐκκλησίας XeS || 15 εὐαγγελικῆς] ἀγγελικῆς B || 16 ἐν + τῇ S || ἔρημον PX || 17 ὑπ' ἐξαπάτης] ὑπὸ ἀπάτης D || 20-21 φωστῆρα τῆς ἐκκλησίας μέγιστον ~ W || 22 ἕνεκα D || τοῦτον τὸν πόνον ἅπαντα AE τοῦτου τὸν πόνον ἅπαντα ~ T || 23 ἀποκρινόμενον D || καὶ om. W

Julien  
 pressé de se rendre  
 à Antioche

16. Les enfants du mensonge répétaient partout et répandaient dans cette ville le bruit que le grand Julien, je veux dire notre Vieillard, adhérerait à la communion des dogmes qu'ils professaient<sup>1</sup>. Ceci surtout ennuyait les fidèles qui craignaient que ce bruit ne trompât les ignorants et les simples et ne les enveloppât dans les filets des hérétiques. Les bienheureux Flavien et Diodore, hommes inspirés qui méritèrent le sacerdoce<sup>2</sup> et avaient pris la tête du peuple saint, ainsi qu'Aphraate dont, avec la grâce de Dieu, je vous raconterai ensuite la vie à part, essaient de décider ce grand Acace, dont nous avons déjà parlé, à prendre pour compagnon de route son propre maître, le fameux Astérios, qui était disciple du saint vieillard, et à courir vers l'homme qui était l'ornement de toute la religion et le soutien de l'enseignement évangélique, pour le décider à quitter l'école du désert<sup>3</sup>, à se porter au secours des milliers de gens que la propagande était en train de perdre et à éteindre la flamme d'Arius avec la rosée de sa visite<sup>4</sup>.

Le divin Acace courut et, ayant pris avec lui le grand Astérios, comme on le lui avait prescrit, arriva auprès de cette étoile de l'Eglise et le salua : « Dis-moi, Père, quelle cause te fait supporter toute cette peine avec joie ? » Il répondit : « Le service de Dieu a pour moi plus

§ 16 1. De même ATHANASE, *V. Anl.*, 69 (PG 26,941 A<sup>2-5</sup>) : « Les ariens prétendirent mensongèrement qu'Antoine pensait comme eux » et « à la requête des évêques et des pères, il descendit de la montagne et vint à Alexandrie ».

2. Seul emploi du mot *ἱερούργια* dans la *Philothée*, qu'on pourra ajouter aux exemples du *PGL* ; il souligne l'aspect liturgique des fonctions sacerdotales ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 237.

3. Sur cette expression, cf. *MST* § 214, n. 76.

4. Cette démarche eut lieu en 365 ; cf. *MST* § 115. Il sera, en effet, encore question de Flavien et de Diodore, futurs évêques d'Antioche et de Tarse, en VIII, 7.

καὶ ψυχῆς καὶ ζωῆς καὶ τοῦ βίου παντὸς ἢ τοῦ θεοῦ μοι  
 25 θεραπεία τιμιωτέρα, καὶ πειρῶμαι ὡς ἂν δύνωμαι καθαρὰν  
 αὐτῷ ῥύπου τὴν λειτουργίαν προσφέρειν, καὶ διὰ πάντων  
 ἀρέσκειν. » — « Ὑποδείκνυμί σοι, ἔφη ὁ Ἀκάκιος, τρόπον  
 δι' οὗ πλέον ἢ νῦν αὐτὸν θεραπεύσεις, καὶ τοῦτο ἐρῶ, οὐ  
 λογισμῷ μόνῳ χρώμενος, ἀλλὰ παρὰ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας  
 30 μεμαθηκώς. Ἐρόμενος γάρ ποτε τὸν Πέτρον εἰ πλεῖον  
 B αὐτὸν τῶν ἄλλων φιλεῖ, καὶ μαθὼν ὅπερ ἠπίστατο καὶ πρὸ  
 τῆς Πέτρου φωνῆς · « Σὺ γὰρ οἶδας, κύριε, ὅτι φιλῶ σε »,  
 ὑπέδειξεν αὐτῷ τί δράσας πλέον αὐτὸν θεραπεύσειε · « Εἰ  
 γὰρ φιλεῖς μέ, φησι, ποιμαίνέ μου τὰ πρόβατα καὶ βόσκει  
 35 μου τὰ ἀρνία<sup>a</sup>. Τοῦτο καὶ σοι, ὦ πάτερ, ποιητέον ἐστί.  
 Κινδυνεύει γὰρ ὑπὸ λύκων διαφθαρῆναι τὰ ποίμνια, φιλεῖ  
 δὲ αὐτὰ λίαν ὁ ὑπὸ σοῦ φιλούμενος · ἴδιον δὲ τῶν ἐρώντων  
 ἐκεῖνα ποιεῖν ἃ τοὺς ἐρωμένους ἐπιτέρπει γινόμενα. Ἄλλως  
 τε δὲ καὶ κίνδυνος οὐ σμικρὸς καὶ τῶν πολλῶν καὶ μεγάλων  
 40 ἐκείνων ἰδρώτων ζημία, εἰ ἀνάσχοιο σιγῇ προσέσθαι τὴν  
 μὲν ἀλήθειαν χαλεπῶς πολεμουμένην, τοὺς δὲ ταύτῃ προσ-  
 κειμένους ἀγρευομένους, δέλεαρ δὲ τῶν θηρευομένων τὴν  
 C σὴν γινομένην προσηγορίαν · κοινωνὸν γὰρ ἔχειν σε τῆς  
 σφετέρως δυσσεβείας οἱ τῆς Ἀρείου βδελυρίας προστάται  
 45 νεανιεύονται. »

16 a. Jn 21, 15-17

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 ζωῆς καὶ ψυχῆς ∞ W || μοι] μου T || 25 ὡς ἂν] ὅσον PXS ||  
 δύναμαι PXDe || 26 ῥύπους e || 27 ὁ ἀκάκιος ἔφη ∞ XWAS || 28  
 ἢ] ἦν V || αὐτῷ θεραπείας T || 29 μόνον D || παρὰ om. PXS || τῆς  
 παρ' ∞ D || 30 ἐρόμενος PVD || 31 ὅπερ Be : δ PVDqAS || 33  
 θεραπεύει B || 34 φησι om. DWB || τὰ πρόβατα μου ∞ PnqAS ||  
 35 σοι] συ DQ || ἐστί om. T || 36 ποίμνια] πρόβατα e || 37 φιλούμε-  
 νος GWAB : λίαν φιλούμενος PVDQ φιλούμενος λίαν XS φιλούμενος e ||  
 38 γινόμενα E || 39 τε om. T || μικρὸς DWAB || 40 ἰδρώτων ἐκείνων  
 ∞ A || ἀνάσχοις V || 41 μὲν om. WAS || ταύτης e || 42 ἀγρευομένους

de prix que le corps, que l'âme, que la vie et toute l'existence, et j'essaie, autant que je le puis, de lui offrir mes devoirs purs de toute souillure et de lui plaire en tout. — Je veux te montrer, dit Acace, une façon de lui rendre plus de service que tu ne l'as fait jusqu'à maintenant, et je te le dirai, non pas en recourant à un simple raisonnement, mais fort de l'enseignement qu'il nous a donné. En effet, il demanda un jour à Pierre s'il l'aimait plus que les autres et, à cette réponse qu'il connaissait avant même que Pierre ouvrit la bouche : « Tu sais bien, Seigneur, que je t'aime », il lui montra ce qu'il devait faire pour lui rendre un plus grand service : « Si tu m'aimes, dit-il, fais paître mes brebis et nourris mes agneaux<sup>a5</sup>. C'est cela aussi qu'il te faut faire, Père, car il risque d'être dévoré par les loups<sup>6</sup>, le troupeau que chérit tant Celui que tu aimes tant, et c'est le propre des amants de faire ce qui peut plaire à leurs bien-aimés. Autrement, le risque n'est pas loin que soient perdues ces sueurs versées en abondance, si tu permets par ton silence qu'on fasse des concessions sur la vérité durement combattue, que ses dévoués partisans soient pris au piège et que ton nom serve d'appât pour les capturer, car les chefs de l'abomination arienne se vantent de t'avoir pour associé de leur impiété. »

om. T || 43 γινομένην] γενέσθαι PXS γενομένην B || ἔχει e || σε om. e || 44 βδελυρᾶς D βδελυρίας Be.

5. Comme dans le *Περὶ Ἀγάπης*, 10-12, Théodoret évoque *Jn* 21, 15-17 pour inviter l'ascète à accepter la charge de ses frères ; cf. *MST* § 222 et 65-68. Toutefois, Théodoret se contente ici de justifier l'intervention du moine dans la vie de l'Eglise, comme il le fait dans le cas d'Aphraate (VIII, 7), plutôt que l'acceptation du supérieurat (IV, 4 s.) ou de l'épiscopat (I, 7).

6. Peut-être réminiscence de *Zach.*, 13,7 à travers *Jn* 10, 12, un thème largement repris dans l'Ecriture ; comparer avec SULPICE SEVÈRE, *Ep.* 3, 10, à Bassula (*SC* 133, p. 339) et le commentaire de J. FONTAINE (*SC* 135, p. 1305).

17. Εὐθὺς ἀκούσας ὁ Πρεσβύτες, τῇ μὲν ἡσυχίᾳ χαίρειν εἰπὼν εἰς καιρὸν, τῶν δὲ πολιτικῶν θορύβων οὐκ ἀγωνιάσας τὸ ἀηθές, ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἔτρεχεν. Δύο δὲ καὶ τρεῖς ἔξανύσας διὰ τῆς ἐρήμου σταθμοὺς εἰς τι χωρίον, ἐσπέρας  
 5 καταλαβούσης, ἀφίκετο. Γύναιον δὲ τι τῶν εὐπόρων τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον ἤκειν πυθομένη χορὸν ἔδραμε αὐτῶν τρυγῆσαι τὴν εὐλογίαν· καὶ πρὸ τῶν ποδῶν καλινδουμένη τὴν οἰκίαν αὐτῆς γενέσθαι καταγώγιον ἡντιβόλει. Εἶξεν ὁ Πρεσβύτες, καὶ ταῦτα πλείονα ἢ τεσσαράκοντα ἔτη τῆς τοιαύτης θεάς  
 10 κεχωρισμένος. Τῆς δὲ θαυμασίας ἐκείνης γυναικὸς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐκείνων ἀνδρῶν θεραπείαν διατριβούσης, D ἐπτάετες παῖδιον, οὐ μόνου μήτηρ οὐσα ἐτύγγανεν ἢ τῆς Σάρρας τὴν φιλοξενίαν ζηλώσασα, ἐσπέρας οὐσης καὶ σκότους, εἰς τὸ φρέαρ κατέπεσεν. Θορύβου δὲ περὶ τούτου,  
 15 ὡς εἰκός, γενομένου, αἰσθημένη ἡ μήτηρ, ἡσυχίαν μὲν ἅπασιν ἔγειν παρακελεύεται, κάλυμμα δὲ τι τῷ φρέατι ἐπιθεῖσα, τῆς διακονίας εἶχετο. Τῆς δὲ τραπέζης τοῖς θεοῖς ἀνδράσι παρατεθείσης, ὁ θεὸς Πρεσβύτες ἐκέλευσε τὸ τῆς γυναικὸς εἰσκληθῆναι παῖδιον καὶ τῆς εὐλογίας

Pv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17, 4-5 καταλαβούσης ἐσπέρας ∞ A || 6 ἤκειν πυθομένη vDBES : ἤκειν ποιημένη P ἤκειν πυθόμενον QGA πυθόμενον ἤκειν W ἤκειν πειθόμενη T || αὐτοῦ S || 7 καλινδουμένη A || 10 περὶ | παρὰ W || 12 ἐτύγγανεν οὐσα ∞ e || 13 σάρας E || 14 τοῦτο B || 16 ἔγειν i.m. P<sup>1</sup> || ἔγειν ἅπασι ∞ XAS || παρακελεύεται + καὶ D || 17 ἐπιθεῖσαι E || 17-18 τοῖς θεοῖς ἀνδράσι | τοῖς θεοπεσίοις ἀνδράσι DB τοῦ θεοπεσίου ἀνδρὸς e || 18 ἐκέλευε B || 19 παῖδιον εἰσκληθῆναι ∞ D

§ 17 1. Ou bien : trois étapes (σταθμοὺς) ; cf. τρεῖς μονάς, éloigné de trois étapes, dans *Hist. mon.*, XI, 1 (*MO IV/1*, p. 78,5 et n. 4) et CALLINICOS, *V. Hyp.*, 58, 29 (*MO II*, p. 16 et n. 6).

2. Aucune raison de donner au terme γύναιον qui désigne cette femme, un sens péjoratif : forme neutre de dénominatif, le mot peut être employé à l'époque classique comme terme de sympathie ;

Miracle  
sur la route  
d'Antioche

17. Dès qu'il eut entendu, le Vieillard dit adieu pour un temps à la vie silencieuse et, sans avoir peur des agitations de la ville auxquelles il n'était pas habitué, il courut vers Antioche. Après avoir parcouru deux ou trois jours de route<sup>1</sup> dans le désert, il arriva à la nuit dans une localité. Une dame<sup>2</sup>, de milieu aisé, ayant appris la venue de ce chœur sacré, vint en hâte quérir sa bénédiction et, prosternée à ses pieds, elle le supplie de prendre sa maison pour hôtel. Le Vieillard y consentit, bien qu'il se fût abstenu de ce genre de spectacle depuis plus de quarante ans<sup>3</sup>. Tandis que cette femme admirable s'occupait au service de ces saintes gens, un enfant de sept ans — le seul dont l'émule de Sara en hospitalité<sup>4</sup> se trouvait être mère —, dans l'obscurité du soir, tomba dans le puits. D'où, une grande agitation, comme c'est normal. Informée, la mère prie tout le monde de rester tranquille, mit un couvercle sur le puits et retourna à ses devoirs. Quand la table fut prête pour les saintes gens, le divin Vieillard fit appeler le fils de la femme

à époque tardive, comme synonyme de γυνή (cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v. γυνή, p. 242<sup>b</sup>).

3. Si le chiffre 40, qui peut symboliser la durée d'une vie spirituelle (*MST* § 105), est exact, il reporterait le début de la carrière ascétique de Julien aux environs de 325 (365-40), date extrême retenue par S. SCHWIEZT (p. 59), qu'il faut retarder si l'on tient compte des cinquante ans de vie ascétique que lui attribue la tradition transmise sous le nom de S. Ephrem, selon laquelle il aurait été, avant de se faire moine, au service d'un maître païen à Héliopolis (*MST* § 191). — Cp. son attitude à l'égard des femmes à celle d'Aphraate (VIII, 15) ou à celle de Macédonios et de Pierre le Galate (XIII, 3 ; IX, 6). Comme Julien Saba, Jean de Lycopolis « alors âgé de 90 ans, n'avait point vu de femme depuis 40 ans qu'il était dans la caverne, et il n'en était jamais sorti lui-même, ni n'avait permis qu'une femme se fit voir à lui » (*Hist. mon.*, I, 26-29 = *MO IV/1*, p. 10).

4. Sur la vertu de φιλοξενία, cf. P. MIQUEL, art. « Hospitalité » (monastique), dans *DS* 7 (1969), c. 817 s. ; *MST* § 228, n. 139.

20 μεταλαχεῖν. Τῆς δὲ θαυμασίας γυναικὸς ἀρρωστίᾳ κατέ-  
 χεσθαι λεγούσης, ἐπέμενεν ἀχθῆναι τοῦτο παρεγγυῶν. Ὡς  
 δὲ τὸ πάθος ἡ μήτηρ ἐγνώρισε, καταλείπει μὲν τὴν τράπεζαν  
 ὁ Πρεσβύτερος, παρὰ δὲ τὸ φρέαρ δραμὼν καὶ τὸ μὲν κάλυμμα  
 1321A περιαιρεθῆναι, φῶτα δὲ κομισθῆναι κελεύσας, ὁρᾷ τὸ  
 25 παιδίον τῇ ἐπιφανείᾳ τῶν ὑδάτων ἐπικαθήμενον καὶ τῇ  
 χειρὶ παιδικῶς τὰ ὕδατα παίοντα καὶ τὸν νομισθέντα ὄλεθρον  
 παιδιᾶν τινα καὶ ἀθύρματα ἡγούμενον. Καὶ σχοίνοις τινὰ  
 προσδῆσαντες καὶ χαλάσαντες ἀνιμήσαντο τὸ παιδίον, ὃ καὶ  
 παραυτίκα προσέδραμε τοῖς τοῦ Πρεσβύτου ποσίν, αὐτὸν  
 30 τεθεᾶσθαι λέγον ἐν τοῖς ὕδασι φέροντα καὶ ὑποδρύχιον  
 γενέσθαι κωλύοντα. Τοιοῦτον παρὰ τοῦ μακαρίου Πρεσβύτου  
 τῆς φιλοξενίας ἡ θαυμασία γυνὴ τὸν μισθὸν ἐκομίσατο.

18. Καὶ ἵνα τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ὁδὸν γεγεννημένα  
 καταλίπω, ἦκον μὲν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν πάντες δὲ παν-  
 ταχόθεν συνέθεον, ἰδεῖν τε ποθοῦντες τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον  
 καὶ ἰατροῖν τινα τοῦ πάθους λαβεῖν ἕκαστος ἐφιέμενοι.  
 B 5 Κατήχηθ' δὲ ἐν τοῖς ἐν τῇ ὑπωρεῖᾳ σπηλαίοις ἔνθα καὶ  
 τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὸν μακάριον Παῦλον, καταχθῆναι τε  
 καὶ κρυφθῆναι φασιν. Ἀλλ' εὐθύς, ἵνα μάθωσιν ἅπαντες

PC (a 17, li. 30 ὑποδρύχιον) v (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

20 μεταλαβεῖν e || 21 ἐνεχθῆναι XWABS || 22 καταλιμπάνει XS || 25  
 καθήμενον e || 26 παῖον VAS || 27 παιδεῖαν P παίρνιν Q (supra παι-  
 διαν scripsit πῆγνιον Q<sup>1</sup>) || σχοίνις D σχοίνι W σχοῖνον AB || 28  
 ὃ om. PvdqBeS || 29 τοῦ τοῖς X || πρεσβυτέρου DE || αὐτὸν  
 τοῦτον WAB || 30 τὲ θεάσασθαι T || λέγον (-ων XDB) ἐν τοῖς  
 ὕδασι λέγον τοῖς ὕδασι A ἐν τοῖς ὕδασι λέγων e || φέροντα om. A  
 || φέροντα + αὐτὸν e || 31 κωλύοντα γενέσθαι c X || τοιοῦτον τοῦ-  
 τον S || 32 θαυμαστὴ C || ἐκομίσατο τὸν μισθὸν c D.

18, 1 καὶ om. T || τὰλλα XDW || γεγεννημένα om. T || 2 κατα-  
 λείπω VWABe || ἦκε W || 4 ἐφιέμενος PvdqABS || 5 ἐν<sup>1</sup> om. GWA  
 || τοῖς om. G || ἐν<sup>2</sup> παρὰ XS || 7 κρυφθῆναι CXWS

5. Au sens propre, εὐλογία signifie « bénédiction, salut »; εὐλογία

pour lui donner sa bénédiction<sup>5</sup>. L'admirable femme  
 dit qu'il avait un malaise, mais il insista pour qu'on le fit  
 venir. Lorsque la mère fit connaître son malheur, le  
 Vieillard quitta la table et courut vers le puits; il fait  
 enlever le couvercle et apporter la lumière. Il voit l'enfant  
 assis à la surface de l'eau en train de tapoter avec la  
 main comme le font les enfants et comme s'il trouvait  
 drôle de s'amuser avec ce qu'on croyait lui être funeste!  
 On fit descendre quelqu'un avec des cordes et on remonta  
 l'enfant qui courut aussitôt se jeter aux pieds du Vieillard  
 en disant qu'il l'avait vu le porter sur l'eau pour l'empêcher  
 de s'enfoncer. Ce fut le prix que l'admirable femme reçut  
 du bienheureux Vieillard pour son hospitalité<sup>6</sup>.

#### Guérisons à Antioche

18. Pour passer sur les autres  
 événements qui eurent lieu en cours  
 de route, quand ils arrivèrent à  
 Antioche, on accourut de partout avec le désir de voir  
 l'homme de Dieu et, pour chacun, l'espoir de recevoir  
 un remède à sa souffrance<sup>1</sup>. Il se retira dans les grottes  
 au pied de la montagne, là même où, dit-on, le divin  
 Apôtre, le bienheureux Paul, s'était retiré et caché<sup>2</sup>;  
 mais aussitôt, et pour que tout le monde se rende

(πᾶσιν) : « salut purement juif » (ROBERT, *Hellenica*, XI-XII [1960],  
 p. 394, n. 4-6); mais ensuite, et dans ce genre de contexte, « tout  
 objet béni ou consacré qui procure bénédiction » : on s'en tiendra  
 le plus souvent à ce sens; cf. les remarques de A. CHIRAT, « Chronique  
 d'ancienne littérature chrétienne », *RScR* 39 (1965), p. 186 et 190,  
 à propos de FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 375, n. 1 et p. 506, n. 5.

6. Sur ce miracle, cf. *MST* § 81-82. La version syriaque du *Brit.*  
*Mus. Add.* 14644, f. 58<sup>r</sup>, omet ce récit.

§ 18 1. De même, quand S. Antoine arriva à Alexandrie, les  
 Hellènes (païens) cherchaient à le toucher et beaucoup d'entre eux  
 se firent chrétiens (*V. Ant.*, 70, dans *PG* 26, 941 C<sup>1-6</sup>).

2. Sur la demeure de S. Paul et la grotte de S. Pierre qu'on montre  
 encore dans le Silpius, cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 284, n. 47; *MST*  
 § 114.



ὡς ἄνθρωπος εἶη, καταβολή τις αὐτῷ πυρετοῦ γίνεται σφοδροτάτη. Ἀκακίου δὲ τοῦ μεγάλου τὸ μὲν πλῆθος τῶν  
 10 συνειλεγμένων ὁρώντος καὶ τὴν συμβᾶσαν δυσχεραίνοντος ἄρρωστίαν — πληγῆσεσθαι γὰρ τοὺς συνεληλυθότας ἐνόμισεν, εἰ τὸ νόσημα μάθοιεν ἄνδρες διὰ τῆς ἐκείνου χειρὸς θεραπείαν εὐρέσθαι προσδοκῶντες· «Μὴ ἀθύμει, ἔλεγεν ὁ Πρεσβύτης· εἰ γὰρ ἀναγκαῖον τῆς ὑγείας τὸ χρῆμα, παραυτίκα καὶ  
 15 τοῦτο δώσει θεός». Εὐθὺς τοίνυν μετὰ τούσδε τοὺς λόγους εἰς ἱκετείαν τραπόμενος καὶ συνήθως τὰ γόνατα καὶ τὸ μέτωπον τῷ ἐδάφει πελάσας, ἡντιόβει τῆς ὑγείας τυχεῖν, εἶπερ τις ὄνησις ἐντεῦθεν τοῖς συνεληλυθόσι γενήσεται.  
 6 Οὐπω τὴν προσευχὴν συνεπέρανε, καὶ πολὺς ἰδρῶς ἐξαπι-  
 20 ναίως γενόμενος τοῦ πυρετοῦ τὴν φλόγα κατέσβεσεν.

19. Ἐκεῖθεν πολλοὺς παντοδαπῶν νοσημάτων ἐλευθερώ-  
 σας ἐπὶ τὸν σύλλογον ἦει τῶν εὐσεβῶν. Διόντος δὲ αὐτοῦ τῶν βασιλείων τὰς θύρας, προσαίτης τις ἀντὶ τῶν ποδῶν τοῖς γλουτοῖς κεχρημένος, καὶ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους συρόμενος,  
 5 ἐκτείνας τὴν χεῖρα, καὶ τῇ σισύρα τοῦ Πρεσβύτου πελάσας, ἐξήλασε μὲν τῇ πίστει τὸ πάθος, ἀναπηδήσας δὲ τὸν πρὸ τῆς ἄρρωστίας ἐπεδείκνυτο δρόμον, τὰ αὐτὰ ποιῶν τῷ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8-9 τις — σφοδροτάτη DWe : γίνεται τις αὐτῷ σφοδροτάτου πυρετοῦ C γίνεται τις αὐτῷ σφοδροτάτη πυρετοῦ PVQG τις αὐτοῦ πυρετοῦ γίνεται σφοδροτάτη AB γίνεται τις αὐτῷ πυρετοῦ σφοδροτάτη S || 10 δυσχεραίνοντος qAB : δυσχερανάντος PCvDES δυσχεράνας T || 11 ἐνόμιζεν PCvS || 12 ἄνδρας q || 13 εὐρέσθαι προσδοκῶντες DA : εὐρασθαι προσδοκῶντες PvBeS εὐρᾶσθαι προσδοκόντες C εὐρέσθαι προσδοκῶντας QG προσδοκῶντας εὐρέσθαι W || προσδοκῶντες + καὶ D || 14 ὑγείας XA : ὑγείας PCVDqBES ὑγίας T || 15 δώσει + ὁ DWAE || τούσδε] τούτους PVQGS || 16 ἱκετίαν P ἱκεσίαν D || τρεπόμενος e || 16-17 τὸ μέτωπον καὶ τὰ γόνατα cX || 17 ὑγείας A : ὑγείας PCvDqBeS || τυγχάνειν e || 20 τὴν φλόγα τοῦ πυρετοῦ cD.

19, 1 πολλοῖς D || 2 τὸν] τῶν P || ἦει] εἶη PCDA ἔει e || 4 ἐπὶ —

compte qu'il était bien un homme, il fut pris d'un violent accès de fièvre<sup>3</sup>. Le grand Acace, qui voyait la foule rassemblée, déplorait cette malencontreuse indisposition, parce qu'il pensait que les gens qui étaient venus seraient frappés s'ils apprenaient sa maladie, alors qu'ils attendaient de sa main la guérison. « Ne perds pas courage, lui dit le Vieillard ; s'il est nécessaire que je guérisses, Dieu ne tardera pas à me l'accorder. » Ceci dit, il se mit donc aussitôt en prière : à genoux, comme il en avait l'habitude, le front contre le sol, il suppliait pour obtenir sa guérison, s'il devait en résulter quelque avantage pour le peuple assemblé. Sa prière n'était pas achevée que brusquement il lui vint une grosse transpiration qui éteignit le feu de la fièvre.

19. Alors, après avoir délivré une foule de gens de toutes sortes de maladies, il se rendit à la réunion des fidèles. Tandis qu'il passait par les portes du palais impérial<sup>1</sup>, un mendiant, qui se servait de ses fesses au lieu de ses pieds et se traînait par terre, toucha de sa main étendue le manteau de poil du Vieillard et, par cet acte de foi, se débarrassa de son mal : il fit un bond et prouva comme il courait bien avant d'être infirme, à

συρόμενος s.l. A<sup>2</sup> || 5 τῇ σισύρα C τῆς σισύρας E τῆς σισύρας T || τοῦ πρεσβύτου om. D || 7 τὰ αὐτὰ] ταῦτα D ταῦτα e

3. Julien n'est pas le seul ascète dont Théodoret mentionne les ennuis de santé ; cf. MST § 94. — Ainsi encore voulait-on constater que Syméon Stylite était bien un homme (XXVI, 23). Mais la version du *Brit. Mus. Add. 14644*, f. 61<sup>v</sup>, omet le malaise de Julien et reprend le récit au § 19.

§ 19 1. Au lieu de faire comme Aphraate qui, pour rejoindre les fidèles groupés sur la rive droite de l'Oronte, longeait le fleuve avant de le franchir, en suivant les murs du palais (VIII, 8) pour arriver au pont qui permettait de passer de la ville neuve au gymnase militaire ; cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 46-47.

χωλῶ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀνέστησαν\*. Τούτου γενο-  
 μένου, συρρεῖ ἅπαν τὸ τοῦ ἁστέως πλῆθος, καὶ τὸ πολεμικὸν  
 10 γυμνάσιον πλήρες τῶν συνθεόντων ἐγένετο. Ἐν αἰσχύνη δὲ  
 D ἦσαν οἱ συκοφάνται καὶ τοῦ ψεύδους τεχνῖται, ἐν εὐθυμίᾳ  
 δὲ πάσῃ καὶ εὐφροσύνῃ τῆς εὐσεβείας οἱ τρόφιμοι.

20. Ἐκεῖθεν εἰς τὰς οἰκίας εἰλκον τὸν τῆς εὐσεβείας  
 φωστῆρα οἱ θεραπείας δεόμενοι. Καί τις, ἀνὴρ μεγίστην  
 ἀρχὴν ἐγκεχειρισμένος καὶ τῆς ἑω τὰ πηδάλια κατέχειν  
 πεπιστευμένος, πέμψας ἰκέτευσεν αὐτὸν ἀφικέσθαι, καὶ  
 5 τῆς ἐπικειμένης ἀρρωστίας ἐλευθερῶσαι. Ὁ δὲ οὐδὲν  
 μελλήσας παρεγένετο καί, τὸν κοινὸν ἰκετεύσας δεσπότην,  
 ἔλυσεν λόγῳ τὸ πάθος, καὶ χάριν ὁμολογεῖν τῷ θεῷ παρηγγύα.

21. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διαπραξάμενος ἐπὶ τὴν ἀσκη-  
 τικὴν λοιπὸν ἐδοκίμασε καλύθην ἐπανελθεῖν. Διὰ δὲ τῆς  
 Κύρρου τὴν πορείαν ποιούμενος — πόλις δὲ αὕτη δύο  
 σταθμοὺς Ἀντιοχείας ἀπέχουσα —, κατήχθη μὲν εἰς τὸν  
 5 τοῦ νικηφόρου μάρτυρος Διονυσίου σηκόν. Οἱ δὲ τῆς  
 εὐσεβείας ἐκεῖ προστατεύοντες συνελθόντες ἰκέτευον ἐπα-  
 μῦναι σφίσι προϋπτον ὄλεθρον προσδοκῶσιν. Ἀστέριον  
 γὰρ ἔφασκον ἐν σοφιστικῇ ψευδολογίᾳ τραφέντα, εἶτα

19 a. Cf. Act. 3, 1-16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 χωλῶ Pe || καὶ + ὁ BeS || 9 συνέρπει We συνρεῖ B || τὸ\* om. QG ||  
 ἁστέως vDQGBS || 10 πλήρεις P || ἐγίνετο D.

20, 1 οἰκείας P || 4 ἰκέτευεν CG || ἰκέτευσεν + ὥς VQ || 6 δεσ-  
 πότην + εὐθύς e || 7 τῷ θεῷ παρηγγύα WABe τῷ θεῷ παρεγγύα PD  
 παρηγγύα τῷ θεῷ CnQGS.

21, 2 ἐδοκίμασε λοιπὸν C || 3 κύρου XDqABeS || 3-4 δύο  
 σταθμοὺς DWAB : δύο σταθμοῖς PCvQGS δύο σταθμοῖς e || 6  
 συνελθόντες om. PCvQG || ἰκέτευεν V || 8 στραφέντα D || εἶτα] ἕνα  
 PC καὶ XS

2. Sur ce miracle, cf. MST § 91.

l'exemple du boiteux que Pierre et Jean avaient remis  
 d'aplomb\*. Là-dessus tout le peuple de la ville afflue,  
 le gymnase militaire se remplit de la foule accourue.  
 Les sycophantes et les artisans de mensonge sont fort  
 gênés; les enfants de la piété pleins de confiance et de  
 joie<sup>2</sup>.

20. Alors ceux qui avaient besoin de ses soins attiraient  
 chez eux le flambeau de la piété. Même un homme qui  
 avait un grand pouvoir et à qui on avait confié le gouvernail  
 de l'Orient<sup>1</sup>, l'envoya respectueusement chercher pour qu'il  
 le délivrât d'une infirmité qui le tenait. Il vint sans se faire  
 attendre et, après une prière au Maître commun, d'un mot  
 il dissipa le mal puis recommanda de rendre grâces à  
 Dieu.

Intervention  
 de Julien  
 à Cyrillus

21. Après ces actions et d'autres  
 du même genre, il décida alors de  
 retourner dans sa cabane d'ascète.  
 Empruntant la route de Cyrillus,  
 — ville située à deux jours de marche d'Antioche —,  
 il s'arrêta au tombeau de Denys, le victorieux martyr<sup>1</sup>.  
 Les personnes qui, en cet endroit, présidaient à la piété  
 se rassemblèrent pour le prier de les assister dans un  
 danger certain auquel elles s'attendaient. Elles expli-  
 quaient en effet qu'Astérios, formé à la dialectique

§ 20 1. Périphrase pour désigner le *Comes Orientis*, conformément  
 à la règle qui veut qu'on évite les termes techniques et usuels; cf.  
 CANIVET, « Catégories sociales », p. 219 s. — En 366, le gouverneur  
 d'Orient était Gaius Valerius Eusebius; cf. JONES, *Prosopography*,  
 p. 309.

§ 21 1. Julien prend la route normale pour se rendre d'Antioche  
 en Osroène par Cyrillus; cf. DUSSAUD, *Topographie*, p. 479. A  
 Cyrillus, le tombeau de S. Denys, martyr indigène, a peut-être été  
 retrouvé d'après une inscription qui daterait du règne d'Anastase  
 (491-518); cf. DELEHAYE, *Origines*, p. 189<sup>s</sup>; CUMONT, *Études  
 syriennes*, p. 330-335.

1324A εαυτὸν εἰς τὴν τῶν αἵρετικῶν ἐκκλησίαν εἰσφρήσαντα καὶ  
 10 ἐπισκοπικῆς λειτουργίας ἀξιοθέντα, δεινῶς τῷ ψεύδει  
 συνηγορεῖν καὶ κακοτεχνίᾳ κατὰ τῆς ἀληθείας κεχρῆσθαι.  
 « Καὶ δεδοίκαμεν, ἔλεγον, μὴ οἶόν τιτι δελεάσματος τῇ  
 εὐγλωττίᾳ τὸ ψεῦδος συγκαλύψας, καὶ τὰς τῶν συλλογισμῶν  
 15 συνεζηκότων ἀγρεύσει. Τούτου γὰρ χάριν μετὰπεμπτὸς ὑπὸ  
 τῶν ἐναντίων γεγένηται ». Ὁ δὲ Πρεσβύτερος · « Θαρσεῖτε,  
 ἔφη, καὶ μεθ' ἡμῶν τὸν θεὸν ἱκετεύετε, νηστεῖαν καὶ κακου-  
 χίαν τῇ προσευχῇ προστιθέντες. » Οὕτω τούτων τὸν θεὸν  
 20 ἑμελλε τοὺς λόγους ποιήσεσθαι ὁ τοῦ ψεύδους συνήγορος  
 καὶ τῆς ἀληθείας πολέμιος, θεήλατον ἐδέξατο τὴν πληγὴν  
 B καὶ, μίαν μόνην ἀρρωστήσας ἡμέραν, ἔξω τοῦ καταλόγου  
 τῶν ζώντων ἐγένετο, ἐκείνης ἀκούων, ὡς εἰκός, τῆς φωνῆς.  
 « Ἄφρον, ταύτῃ τῇ νυκτὶ ἀπαιτοῦσι τὴν ψυχὴν σου ἀπὸ  
 25 σοῦ<sup>a</sup>. ἃ δὲ ἡτοίμασας κακὰ δικτυὰ τε καὶ πάναγρα σοὶ  
 ἔσται καὶ οὐχ ἑτέρῳ ».

22. Ταῦτά δὲ πέπονθε καὶ τῷ Βαλαάμ δὲ μετεπέμφθη  
 μὲν καὶ αὐτὸς κατὰ τοῦ θείου λαοῦ. Ἀνόσια δὲ κατ' αὐτοῦ  
 τῷ Βαλάκ συμβουλευσας, αὐτοῦ δέδωκε δίκην ὑπὸ δεξιᾶς  
 Ἰσραηλιτικῆς δεξιᾶμενος τὴν σφαγὴν<sup>a</sup>. Καὶ οὗτος τοίνυν,  
 5 ἐπειδὴ ἐπὶ τὸν λαὸν τοῦ θεοῦ κατεπανουργέσατο γνώμην,

<sup>21</sup> a. Lc 12, 20

<sup>22</sup> a. Cf. Nombr. 31, 8.16

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 ἐπισκοπῆς PCA || 11 κεχεῖσθαι C κατακεχεῖσθαι A || 12  
 δελεάσματος XWBS : δελέατι PCVDQGE δελεάματι AT || 13 λο-  
 γισμῶν S || 14 συμπλοκάς A || οἶά W || 15 ἀγρεύσει PCVDe || 17  
 ἱκέτευς V ἱκετεύσατε eS || καὶ<sup>a</sup> om. D || 18 οὕτω] οὕτω D || τούτων]  
 πάντων W || 20 ποιῆσθαι C ποιήσασθαι DWBE || ψεῦδος C || 22 μόνον  
 PQG || 24 ἄφρων PCBe || τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ~ XW || 25  
 πάναγρα WAB πανάγρας PCvQGS πάγας De.

captieuse des sophistes<sup>a</sup>, puis passé à l'église hérétique où  
 on lui avait confié une charge épiscopale, défendait farou-  
 chement le mensonge et combattait la vérité avec de  
 vilains procédés. « Et nous craignons, disaient-elles, que  
 pour recouvrir, comme avec un appât, son mensonge  
 par de belles paroles et pour déployer comme des filets  
 les nœuds de ses syllogismes, il n'attrape bien des braves  
 gens! Car c'est pour cette raison que nos adversaires  
 l'avaient fait venir. — Courage, leur dit le Vieillard,  
 suppliez Dieu avec nous, tout en joignant le jeûne et la  
 mortification à vos prières. » Tandis qu'ils s'adressaient  
 ainsi à Dieu, la veille de la fête où l'artisan du mensonge  
 et l'ennemi de la vérité devait prendre la parole, il fut  
 frappé par Dieu d'un coup brutal et, au bout d'une seule  
 journée de maladie, il fut rayé de la liste des vivants, en  
 entendant cette parole, comme il se doit : « Insensé, cette  
 nuit même, on va te demander ton âme<sup>a</sup>; ce que tu as  
 préparé, les maux, les nasses, les filets, ce sera pour toi  
 et non pour un autre ».

22. Il subit le même sort que Balaam qui avait été  
 appelé, lui aussi, contre le peuple de Dieu : pour avoir  
 donné à Balak des conseils impies contre ce peuple, il fut  
 puni, égorgé par la main d'un Israélite<sup>a</sup>. Ainsi donc, ce  
 misérable, après avoir machiné contre le peuple de Dieu,

22, 1 ταῦτα DWA || τῷ om. VDQWA || 3 βαλαάμ AB || 3 αὐτοῦ  
 om. We || 5 ἐπὶ om. WA (s.l. A<sup>1</sup>)B || γνώμη ABT

2. Ces termes rappellent ceux que Théodoret utilisait en *Thérap.*,  
 V, 72, pour désigner les disciples d'Aristote, d'ailleurs associés à  
 ceux de Chrysippe. — Cet Astérios pourrait donc être un aristoté-  
 licien ; on sait que l'entourage d'Eusèbe de Nicomédie et les disciples  
 de Lucien de Samosate étaient marqués par la pensée aristotélicienne.  
 Il ne peut s'agir toutefois de l'arien modéré qu'était Astérios le  
 Sophiste, puisqu'il mourut sans doute peu après 341. Cf. QUASTEN,  
 t. 3, p. 197 (bibliographie). Le nom d'Astérios est d'ailleurs fréquent  
 (MST § 184).

διὰ τοῦ λαοῦ τοῦ θεοῦ τὴν ζωὴν ἀφῆρέθη. Ταύτης δὲ τῆς σωτηρίας διὰ τῆς τούτου προσευχῆς ἡ Κύρρος ἀπέλαυσεν. Ἐμοὶ δὲ τάδε τὰ διηγήματα ἡ θεία κεφαλὴ ὁ μέγας Ἀκάκιος παραδέδωκεν, ἀκριβῶς ἅπαντα τὰ κατ' αὐτὸν ἐπιστάμενος.

C 10 Ἐνθένδε τοίνυν ἀποδημήσας καὶ τοὺς θιασώτας καταλαβὼν καὶ χρόνον αὐτοῖς οὐκ ὀλίγον συνδιατρίψας, εἰς τὸν ἀγῆρω καὶ ἄλυπον βίον προθύμως λίαν μετέστη, μελετήσας μὲν ἐν θνητῇ φύσει τὴν ἀπάθειαν, τὴν δὲ τοῦ σώματος ἀθανασίαν προσμένων.

15 Ἐγὼ δὲ ἐνταῦθα τὸν περὶ τοῦδε τοῦ διηγήματος στήσας λόγον, ἐφ' ἕτερον βαδιοῦμαι, τοὺς ἐμφορομένους τῷ διηγήματι ἀγίους ἀντιβιολῶν προξενῆσαί μοι τὴν ἄνωθεν διὰ πρεσβείας εὐμένειαν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 τούτου] τοῦ πρεσβύτου e || κύρρος PCV : κύρου X κύρος Dq ABeS || ἀπῆλυσεν PVDqGe || 8 τάδε om. PCX AeS || μέγας C || 9 παρέδωκεν ABTS || 10 ἐνθένδε ABT : ἔνθεν PCvDQGS ἔνθεν δὲ WE || 11 ἐνδιατρίψας e || 12 μετέστη] μετέβη DqB ἐπέβη e || 13 ἐν θνητῇ φύσει] ἔνθεν τῇ λύσει e || ἐν+ τῇ A || 14 ἀναμένων PCvQGS || 15 τὸν om. AB || στήσας + τὸν AB || 16 τοὺς + δὲ D || 17 διὰ + τῆς e.

fut arraché à la vie par le peuple de Dieu. Mais c'est par la prière de (Julien) que la ville fut sauvée. Le récit m'en a été rapporté par cette sainte figure qu'était le grand Acacè, parfaitement au courant de tout ce qui le concernait<sup>1</sup>.

**Mort de Julien** Il quitta donc Cyrhus, rejoignit ses compagnons, passa encore avec eux un assez long temps, puis émigra de bon cœur en la vie qui ne connaît ni la vieillesse, ni les larmes, après s'être exercé à l'impassibilité dans une nature mortelle, en attendant l'immortalité de son corps<sup>2</sup>.

Je m'en tiens là pour ce récit et je vais passer à un autre, en priant les saints dont j'ai parlé de m'obtenir par leur intercession la bienveillance d'En-haut.

§ 22 1. Acace est un des principaux informateurs de Théodoret sur les courants ascétiques issus de Mésopotamie ; cf. *MST* § 77.

2. Parti pour Antioche à la fin de 365 ou au début de 366, Julien serait donc rentré peu après et serait mort le 15 février 367 (*MST* § 110 et n. 27). — Théodoret conclut, sur une formule solennelle qui n'est pas sans évoquer les textes d'inscriptions funéraires ; le mot ἀπάθεια, comme l'adjectif ἀπαθής, n'est employé que très rarement dans la *Philothée* (*MST* § 212).

## Γ'. ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ

1. Μαρκιανὸν δὲ τὸν πάνυ πῶς ἂν ἀξίως θαυμάσαιμεν  
ἢ δῆλον ὅτι Ἡλίας καὶ Ἰωάννη καὶ τοῖς κατ' ἐκείνους  
συντάττοντες οἱ « περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις  
δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιδόμενοι, κακουχούμενοι, ὧν  
5 οὐκ ἦν ἀξίος ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι, καὶ  
D ὄρεσι καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς<sup>a</sup> » ; Οὗτος γὰρ  
πατρίδα πάλαι μὲν ἔσχε τὴν Κύρρον, ἧς καὶ πρόσθεν ἐμνήσθη,ν,  
μετὰ δὲ ταῦτα τὴν ἐρημον καὶ ταύτην δὲ ἀκείνην κατα-  
λιπὼν νῦν ἔχει τὸν οὐρανόν. Καὶ ἡ μὲν αὐτὸν ἐγέννησεν,  
10 ἡ δὲ ἔθρεψε καὶ νικηφόρον ἀπέφηνεν, ὁ δὲ ὡς στεφανίτην  
ἐδέξατο.

1 a. Hébr. 11, 37-38

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** γ' μαρκιανός PGBS μαρκιανός γ' C om. X γ' μαρκιανού V  
μαρκιανός DQA περὶ τοῦ μαρκιανού γ' W περὶ τοῦ ἀδδᾶ μαρκιανού  
E περὶ τοῦ ἀδδᾶ μαρκιανού γ' T.

1, 1 θαυμάσαι μὲν W θαυμάσαι T || 2 ἐκείνοις e || 3 περιελθόντες  
T || 5 οὗτος οὕτως D om. QWAe || 6 γὰρ om. e || 7 πάλαι i.m. P<sup>1</sup>  
|| κύρον XDqAeS || ἐμνήσθημεν V || 8 ταῦτα ταύτην C πάντα W || δὲ<sup>a</sup>  
om. e || 8-9 καταλειπὼν Pe || 10 ἀπέφηνεν ἀπέδειξεν A || ὡς om.  
CPXG (add. s.l. G<sup>1</sup>) S.

§ 1 1. Cf. BHG<sup>a</sup> 1031, p. 76 ; MST § 136.

2. Élie et Jean-Baptiste jouissent en Orient d'un culte privilégié ;

## III. MARCIANOS<sup>1</sup>

Origines  
et genre de vie

1. Comment rendre au célèbre  
Marcianos l'admiration qu'il mérite?  
Évidemment, en le comparant à  
Élie, à Jean et à leurs semblables<sup>2</sup>, qui, « vêtus de mélotes<sup>3</sup>,  
de peaux de chèvres, dépourvus de tout, éprouvés, mal-  
menés, eux dont le monde n'était pas digne, erraient dans  
les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la  
terre<sup>a</sup> ». Il eut jadis pour patrie la ville de Cyrrihus dont  
j'ai fait mention plus haut<sup>4</sup>, mais, par la suite, le désert ;  
puis, après avoir quitté l'une et l'autre, il a maintenant  
le ciel. L'une lui donna le jour, l'autre le nourrit et fit  
éclater sa victoire, la troisième l'accueillit avec la couronne.

cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Virginité*, VI,1, sur Élie et Jean, et les notes  
de M. AUBINEAU (p. 339, n. 4 et 5).

3. Les mélotes : vêtements faits d'une simple peau de mouton  
(comme dans Hébr. 11, 37) que portent aussi les Tabbénésites  
(*Hist. mon.*, III, 1 = MO IV/1, p. 34, n. 3) ; d'où son symbolisme  
chez ÉVAGRE (*Traité prat.*, Prol. [6] ; p. 488) ; cf. CASSIEN, *Inst.*,  
I, 7. — Dans la citation d'Hébr. 11, Théodoret ajoute οὗτος et écrit  
ἐν au lieu de ἐπὶ (ἐρημίαις).

4. Cf. ci-dessus, II, 21,3. — D'après H<sup>2</sup>E., IV, 28, 1 (p. 268,9),  
Marcianos a vécu dans le désert de Chalcis, sous le règne de Valens ;  
mais le texte de la *Philothée* ne permet pas de localiser davantage  
sa retraite (MST § 136). — Le ciel est la patrie de ceux qui ont déjà  
mené ici-bas la vie céleste (Prol. 3, 17) : sur l'origine de cette idée  
de citoyen du ciel (οὐρανοπολίτης), cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*,  
t. 2, p. 191 s.

2. Τῆς γὰρ τοῦ γένους καταφρονήσας περιφανείας —  
 ἐξ εὐπατριδῶν γὰρ κατήγετο — καὶ τῆς ἐν βασιλείοις  
 λαμπρότητος — ἐν ἐκείνοις γὰρ ἦνθει, μέγεθος σώματος  
 παρὰ τοῦ δημιουργοῦ τῆς φύσεως καὶ κάλλος δεξάμενος  
 5 καὶ ψυχὴν ἔχων ἀγχινοία κεκοσμημένην —, εἰς θεὸν καὶ  
 τὰ θεοῦ τὸ φίλτρον ἅπαν μετέθηκε· καὶ πᾶσιν ἐρῶσθαι  
 φράσας, καταλαμβάνει τῆς ἐρήμου τὸν ὀμφαλὸν καὶ, σμικρὸν  
 1325A οἰκίσκον δειμάμενος οὐδὲ τῷ σώματι σύμμετρον, καὶ  
 ἄλλῃ σμικρῷ τινὶ θριγκίῳ περιβαλὼν καθεῖρκετο διηνεκῶς,  
 10 πάσης μὲν ἀνθρωπίνης συνουσίας κεχωρισμένος, τῷ δὲ  
 τῶν ὅλων δεσπότη διαλεγόμενος καὶ τῆς γλυκείας ἐκείνης  
 ἐπαίων φωνῆς. Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς ἐντυγχάνων λόγοις  
 τῆς θείας φωνῆς ἀπολαβεῖν ἠγείτο· προσευχόμενος δὲ καὶ  
 τὰς ἱκετείας προσφέρων, αὐτὸς τὴν πρὸς τὸν δεσπότην  
 15 ἐποίητο διάλεξιν. Καὶ τοσαύτης ἀεὶ τρυφῆς ἀπολαύων  
 κόρον λαβεῖν οὐκ ἐδούλετο. Ἦκουσε γὰρ τοῦ θεοῦ πνεύματος  
 διὰ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ ὑποψάλλοντος ὥς «ὁ μελετῶν ἐν  
 νόμῳ κυρίου ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἔσται ὥς τὸ ξύλον τὸ  
 πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ τὸν καρπὸν  
 20 αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ  
 8 ἀπορρυήσεται\* ». Τούτων τῶν καρπῶν ἐφιέμενος τὸν  
 ἥδιστον τοῦτον ἡσπάζετο πόνον, καὶ τὴν μὲν προσευχὴν ἣ

2 a. Ps. 1, 2-3

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 2 τῆς] τοῖς CDe || 3 λαμπρότατος e || σώματος + καὶ κάλλος  
 PCvQS + καὶ κάλλους G || 4 τῆς — δεξάμενος] τῆς φύσεως δεξάμενος  
 PCVQG δεξάμενος τῆς φύσεως XS || 6 θεοῦ PveS : τοῦ θεοῦ CD  
 περι θεὸν QG (περι add. s.l. G<sup>1</sup>) AB περι θεοῦ W || ἅπαν τὸ φίλτρον  
 ∞ WAB || ἅπαν om. XS || 7 μικρὸν Ce || 9 θριγκίῳ XS : τριγκίῳ  
 PCVDqBe τειγίῳ A || 10 ἀνθρωπίνης πάσης μὲν οὐσίας W || συνουσίας  
 ἀνθρωπίνης ∞ PCVQGS || 12 θεοῖς] ὁσίοις WAB || λόγοις DT || 13  
 ἀπολαβεῖν] ἀπολαβεῖν W || 14 τὰς om. e || ἱκετείας P ἱκεσίας W ||  
 πρὸς] παρὰ D || 15 ἀεὶ + τῆς WABe || ἀπολαύων] ἀπολάβων W  
 || 17 μεγάλου] θεοῦ W || ἐν] τῷ C || 18 ἡμέρας καὶ νυκτὸς om. T

### Sa prière

2. Après avoir méprisé une brillante  
 situation familiale, puisqu'il était d'ori-  
 gine aristocratique, ainsi qu'un titre illustre au palais  
 impérial où sa jeunesse s'était épanouie, grand et beau  
 comme l'avait fait le créateur de la nature, avec une âme  
 toute de finesse, il reporta son amour sur Dieu et les choses  
 divines<sup>1</sup>. Après avoir dit adieu à tout, il gagne le cœur  
 du désert : il se construisit une petite case qui n'était  
 même pas à sa taille, l'entoura d'une petite clôture et s'y  
 tint constamment enfermé, coupé de tout rapport humain,  
 s'entretenant avec le maître de l'Univers dont il écoutait  
 la voix pleine de douceur, car en lisant les divins oracles  
 il croyait jouir de la voix de Dieu et, lorsqu'il priait et  
 offrait ses supplications, il s'entretenait personnellement  
 avec le Maître. Il ne cessait de jouir de ces immenses  
 délices, mais ne voulait pas en être rassasié, car il avait  
 entendu l'Esprit divin chanter par le grand David :  
 «Celui qui médite la loi du Seigneur jour et nuit sera  
 comme l'arbre planté au bord des flots qui s'écoulent,  
 et qui donnera son fruit en son temps et ne sera pas  
 dépouillé de sa feuille\* ». Dans le désir qu'il avait de ces  
 fruits, il s'appliquait au plus agréable des labeurs : la

|| νυκτὸς + καὶ V || 21 τοῦτον τὸν καρπὸν W || 22 τοῦτον] τούτων e  
 || πόνον] τόπον W.

§ 2 1. Marcianos appartenait à une famille noble, soit par son  
 ancienneté, soit parce que ses membres auraient été élevés au  
 patriciat (cf. STEIN-PALANQUE, p. 121); derrière la périphrase  
 τῆς ἐν βασιλείοις λαμπρότητος se dessine le titre de λαμπρότατος  
 (retenu par ET) qui équivaut à celui de clarissime et appartient à  
 l'ordre sénatorial (cf. JONES, *Roman Empire*, p. 530 s. et p. 1221,  
 n. 12). Le nom latin de Marcianus, ses relations et la culture que  
 l'on pressent à travers le récit de Théodoret confirment son milieu  
 d'origine; cf. *MST* § 191. En outre, ses positions théologiques et  
 ses interventions posent le problème de son identité avec le « moine  
 Marcianos » dont il reste des écrits doctrinaux; cf. *MST* § 136  
 et n. 139.

ψαλμωδία, τὴν δὲ ψαλμωδίαν ἢ προσευχὴ διεδέχετο, καὶ ἀμφοτέρω παλιν ἢ τῶν θείων λογίων ἀνάγνωσις.

3. Σιτίον δὲ ἦν αὐτῷ μόνος ἄρτος, καὶ οὗτος σταθμῷ προσφερόμενος · τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ σταθμὸς ὡς μηδὲ παιδίῳ ἄρτι θηλῆς ἀπαλλαγέντι τὴν χρεῖαν πληροῦν. Φασὶ γὰρ τοῦ ἄρτου τὴν λίτραν τέτραχα διαιρουμένην ἡμέραις τέτταρσι  
 5 διανέμεσθαι, καὶ ἡμέρᾳ ἐκάστη μίαν ἀπονέμεσθαι μοῖραν. Ἐκεκρίκει γὰρ ἐσπέρας καθ' ἐκάστην ἐσθίειν ἡμέραν, κόρον δὲ μὴ λαβεῖν μηδέποτε, ἀλλ' αἰετὶ μὲν πεινῆν, αἰετὶ δὲ διψῆν, προσφέρειν δὲ τῷ σώματι τὰ εἰς τὸ ζῆν ἀποχρῶντα. Ἐλεγε γὰρ ὡς ὁ διὰ πλειόνων ἡμερῶν σιτίων μεταλαγχάνων,  
 10 ἀσθενέστερον μὲν ἐν ταῖς τῆς ἀπαστίας ἡμέραις τὰς δεσπο-  
 15 τικὰς λειτουργίας ἐπιτελεῖ · ἐν ἧ δὲ παλιν ἡμέρᾳ τῶν σιτίων μεταλαμβάνει, πλείονα, ὡς εἰκός, προσφερόμενος τὴν γαστέρα φορτίζει · βαρυνομένη δὲ αὕτη ὀκνηροτέραν περὶ τὴν ἀγρυπνίαν καθίστησι τὴν ψυχὴν. Ἀμεινον τοίνυν  
 20 ἔλεγεν εἶναι καθ' ἡμέραν μὲν μεταλαμβάνειν τροφῆς, κόρον δὲ περιμεῖναι μηδέποτε · ἀληθὴς γὰρ νηστεία ἡ διηνεκὴς ἔνδεια. Ταῦτα νομοθετῶν διετέλει ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ καὶ σῶμα μέγιστον ἔχων καὶ τῶν ἐπ' αὐτοῦ πάντων ἀνθρώπων μέγιστός τε ὢν καὶ κάλλιστος μικρῷ τοῦτο σιτίῳ  
 20 διέτρεφεν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3, 1 καὶ οὗτος om. AB || σταθμῷ καὶ οὗτος ~ W || 2 τοσοῦτον VDQG τοσοῦτοι W || μηδὲ] μὴ PVeS || 4 τέτραχα WAB : τετραχί PC τετραχῇ vDQGeS || διαιρούμενος W || ἡμέραις τέτταρσι ABS : ἡμέραις τέτρασι Pvd ἡμέραις τέσσαρσι CQ ρσι tantum l.p.i.m. G ἡμέραις γὰρ τέσσαρσι W ἡμέρας τέτταρας e || 5 καὶ — ἀπονέμεσθαι om. Be || 6 καθ' ἐκάστην] κατὰ μίαν P (καθ' ἐκάστην i.m. P<sup>1</sup>) CXS || ἡμέραν ἐσθίειν ~ D || 7 μὴ λαβεῖν μηδέποτε CQGAB : μὴ λαβεῖν μηδεπώποτε PVe μηδέποτε λαβεῖν XS λαβεῖν μηδεπώποτε D λαβεῖν μηδέποτε W || ἀλλ' — πεινῆν] ἀλλὰ μὲν πεινεῖν αἰετὶ W || πεινῆν] πεινεῖν PB πινεῖν C || δὲ<sup>2</sup>] καὶ W || 8 διψεῖν PCAB διψᾶν e || 9 ὡς ὁ] ὅςω D ὡς T || μεταλαγχάνων D μεταλαμβάνων W || 10 μὲν ἐν om. e || ἀπαστίας] ἀσιτίας PCvqAS || 11 ἐπιτελεῖν VDq || 12 μεταλαμβάνειν V μεταλαμβάνων D || 13 φορτίζω D || βαρυνομένη W || ὀκνηροτέρα C ὀκνηρωτέρα W || 15 εἶναι om. S || μὲν om. PCvG (add. s.l. G<sup>1</sup>) S || 16 ὑπο-

psalmodie succédait à la prière, la prière à la psalmodie et la lecture des divins oracles reprenait après l'une et l'autre.

### Son régime

3. Il ne mangeait que du pain, et encore n'en prenait-il qu'un (certain) poids, et ce poids était tel qu'il n'aurait pas suffi même à un petit enfant qu'on viendrait de sevrer; car on dit que sa livre de pain coupée en quatre lui durait quatre jours et qu'il n'en mangeait qu'un morceau par jour. Il avait en effet décidé de ne manger qu'une fois par jour, le soir<sup>1</sup>, sans jamais prendre son content, mais de rester toujours sur sa faim, toujours sur sa soif, et de ne donner au corps que juste ce qu'il lui faut pour vivre. Car, disait-il, si on ne mange qu'au bout de plusieurs jours, on est trop faible les jours de jeûne pour s'acquitter de l'office divin, tandis que les jours où l'on mange, comme on prend naturellement davantage, on se charge l'estomac, et il a des lourdeurs qui rendent l'âme plus paresseuse pour se tenir éveillée. Mieux vaut donc, disait-il, manger tous les jours, mais sans jamais attendre d'avoir son content, car le vrai jeûne, c'est la faim continuelle. Voilà la règle que suivait cet homme de Dieu : bien qu'il fût très grand, même le plus grand des hommes de son temps et le plus beau, il soutenait son corps en mangeant peu.

μεῖναι AS || 17 ἔνδεια om. V || ἐκεῖνος] οὗτος VWAS || 18 τῶν] τοῖς D || ἐπ' αὐτοῦ] ὑπ' αὐτοῦ CE ὑπ' αὐτῷ W || 19 τε om. PCvQGES || σμικρῷ D || τοῦτῳ DWBe.

§ 3 1. « Ne manger qu'une seule fois par jour, quand le soleil est couché », comme faisait Antoine (V. *Ant.*, 7) pendant la première période de sa vie ascétique. Cp. avec Jacques de Nisibe qui ne mangeait rien de cuit (I, 2,14) et avec Julien Saba qui prenait du pain, mais tous les huit jours (II, 2,7); cf. *MST* § 161. — La livre de pain (λίτρα) équivaut à 12 onces, soit 327 gr 6 : Marcianos ne prenait guère plus de 80 gr par jour; on devait utiliser des balances pour peser les portions (V, 3,9).

4. Χρόνου δὲ τινος διελθόντος δύο συνοίκους ἐδέξατο, Εὐσέβιον δὲ τῆς ἱερᾶς ἐκείνης καλύβης κληρονόμος ἐγένετο, καὶ Ἀγαπητὸν δὲ τὴν ἀγγελικὴν ταύτην νομοθεσίαν εἰς τὴν Ἀπαμέων μετεφύτευσε· κόμη γάρ τις ἐστὶ μέγιστη καὶ πολυάνθρωπος, Νικέρτη δὲ ὄνομα ταύτῃ· δύο τοίνυν φιλοσοφίας ἐν ταύτῃ φροντιστήρια κατεσκεύασε μέγιστα, τὸ μὲν τῆς αὐτοῦ προσηγορίας ἐπώνυμον, τὸ δὲ τοῦ θαυμαστοῦ Συμεώνου, δὲ πεντήκοντα ἐτῶν ἀριθμὸν ἐν ταύτῃ τῇ φιλοσοφίᾳ διέλαμψεν. Ἐν τούτοις μέχρι καὶ τήμερον πλείους ἢ τετρακόσιοι διάγουσιν ἄνδρες, ἀρετῆς ἀθλήται καὶ εὐσεβείας ἐρασταὶ καὶ τὸν οὐρανὸν τοῖς πόνοις ὠνούμενοι. Θεσμοθετῶν δὲ ταύτης τῆς πολιτείας Ἀγαπητὸς καὶ Συμεώνης, παρὰ τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ τοὺς νόμους δεξάμενοι. Ἐκ δὲ τούτων μυρία ἐφυτεύθη ἑτερα ἀσκητῶν καταγώγια, τούτοις τοῖς νόμοις κοσμούμενα ἃ οὐ ῥᾶδιον ἀριθμεῖν. Ἀλλὰ φυτουργὸς τούτων ἀπάντων ὁ θεοπέσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα τὸ κάλλιστον παρασχών, οὗτος καὶ τῶν φύντων ἀγαθῶν αἴτιος ἂν εἰκότως κληθεῖ.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 2 εὐσέβειον PB || δς] ὅστις W || καλύβης] κεφαλῆς PCX || 3 τὴν + μὲν WB || ταύτην + πολιτείαν καὶ W || 4 ἀπαμαίων C || ἐστὶ τις ~ e || 5 νικέρται PCXS || ταύτῃ] αὐτῇ D || 6 φροντιστήρια ἐν ταύτῃ ~ C || κατεσκεύασε φροντιστήρια ~ e || 7 τὸ²] τοῦ V || 7-8 θαυμασίῳ D || 8 συμεὼν CD συμεῶνος WT || πεντήκοντα + πέντε D || 8-9 τῇ ταύτῃ ~ B || 9 διέλαμψεν + χρόνους D || 10 ἄνδρες + τῆς D || 11 ἐργάται WAB || 12 νομοθετῶν QG (θεσμοθετῶν scr. supra νομοθετῶν G²) || ταύτης] ταυτησὶ PVDQG om. C || 14 κατεφυτεύθη W || ἑτερα + τῶν W || 15 τούτοις DBe || 17 ἐκεῖνος om. D || τὸ¹ om. e || 18 οὗτος] οὗτος V || εἰκότως om. e.

§ 4 1. Cf. *MST* § 156.

2. Dans la tradition de la *Philothée*, l'orthographe Νικέρτη est mieux attestée que la forme plurielle Νικέρται adoptée par Sirmond, mais qu'on ne lit que dans quelques mss et qu'on rapprochera de Νικεράτων κόμη (*MST* § 137). C'est dans un de ces monastères voisins d'Apamée que Théodoret fut moine avant d'être évêque de Cyrillus en 423, puis se retira en 449 : les données topographiques

Les premiers  
compagnons :  
fondations  
en Apamène

4. Quelque temps s'étant passé, il accepta deux compagnons<sup>1</sup>, Eusèbe qui devint l'héritier de la sainte cabane et Agapet qui transplanta dans la région d'Apamée cette règle angélique. Il y a en effet un bourg très grand et très peuplé qui s'appelle Nikertai<sup>2</sup>. Agapet y fonda donc deux retraites philosophiques fort importantes, dont l'une porte son nom et l'autre, celui de l'admirable Syméon qui, durant cinquante ans, y brilla dans cette philosophie. Dans ces monastères vivent encore aujourd'hui plus de quatre cents hommes, athlètes de la vertu et amants de la piété, qui achètent le ciel par leurs labeurs. Or, les législateurs de leur genre de vie sont Agapet et Syméon qui avaient reçu leurs lois du grand Marcianos<sup>3</sup>. De ces plantations sont sorties des milliers d'autres retraites d'ascètes, régies par les mêmes lois : il est difficile d'en dire le nombre<sup>4</sup>. Mais c'est cet homme inspiré qui les a toutes plantées, car celui qui fournit la semence la plus belle est aussi celui qui, à bon droit, pourrait être appelé l'auteur de ces bonnes plantes.

de l'Ép. 119 engagent à le situer à 4 km 500 d'Apamée ; cf. *MST* § 137-139. — Impossible d'émettre la moindre hypothèse pour localiser la « cabane » et le monastère qu'Eusèbe fonda à proximité, sinon que c'était en Chalcidène : encore ne faut-il pas minimiser la difficulté qui surgit du passage de III, 9,53, selon lequel la retraite de Marcianos aurait été située à 4 jours de marche (environ 100 km) de Bérée (*MST* § 136).

3. D'après la suite du texte dont il faut regrouper les données dispersées, Agapet n'a quitté Marcianos et son compagnon Eusèbe qu'après la fondation de la communauté dont Eusèbe prit la direction, soit avant 388, date de son élection au siège d'Apamée (III, 5,14 ; cf. *MST* § 137, n. 144). — Sur le nom et l'origine d'Agapet, cf. *MST* § 184 et 191. — Syméon, sans avoir été un des συνοικοὶ de Marcianos, fit partie de la communauté d'Eusèbe (*H.E.*, IV, 28,1 ; p. 268,11) ; cf. *MST* § 136-138, 182, 190.

4. L'un de ces couvents avait été fondé par Basile, autre disciple de Marcianos, à Séleucie du Bélos ; cf. *MST* § 140.



5. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὡς ἔφην, μόνος τὴν ἐθελουσίαν ἐκείνην εἶχεν εἰρκτὴν · ἔπειτα τοὺς δύο τούτους ὑποδεξάμενος, οὐ συνοίκους εἶχεν · οὐδὲ γὰρ αὐτῷ μόνῳ ὁ οἰκίσκος ἀπέχρη, σμικρὸς ὢν κομιδῇ, καὶ πολλὸν αὐτῷ καὶ ἐστῶτι καὶ κατα-  
 5 κειμένῳ παρέχων πόνον. Οὕτε γὰρ ἐστὼς ἀνορθοῦσθαι οἷός τε ἦν, τῆς ὀροφῆς καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα καμπτούσης, οὕτε κατακλινόμενος ἐκτείνειν τοὺς πόδας ἡδύνατο, ἰσόμετρον τῷ σώματι τοῦ οἴκου τὸ μήκος οὐκ ἔχοντος. Ἔτερον οὖν αὐτοῖς ἐπιτρέψας κατασκευάσαι, ἐν  
 10 ἐκείνῳ διάγειν ἐκέλευε καὶ καθ' ἑαυτοὺς τε ὕμνειν καὶ  
 B προσεῦχεσθαι, καὶ τοῖς θεοῖς ἐντυγχάνειν λογίοις. Ἐπειδὴ δὲ ἔδει πλείονας τῆς ὠφελείας ταύτης μεταλαχεῖν, ἕτερον πόρρωθεν οἰκοδομηθῆναι καταγώγιον παρεγγυήσας, ἐν  
 ἐκείνῳ διάγειν τοὺς βουλομένους ἐκέλευεν. Ἠγεμόνευε δὲ  
 15 αὐτῶν ὁ Εὐσέβιος τὴν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ διδασκαλίαν διαπορθμεύων.

Ὁ δὲ θεὸς ἐκεῖνος Ἀγαπητὸς παιδοτριβηθεὶς ὡς ἔδει, καὶ γυμνασάμενος καὶ τὴν ἀθλητικὴν ταύτην ἄριστα παι-  
 δευθεὶς ἐπανῆκεν, ὡς ἔφην, καὶ ᾧ παρὰ τῆς θείας ἐκείνης  
 20 ψυχῆς ἐδέξατο, κατέσπειρε σπέρματα. Οὕτω δὲ περιφανῆς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

5, 2 εἶχεν εἰρκτὴν ἐκείνην ~ XS || 3 οὐδὲ] οὐ e || ἀπέχρη P (i.m. ἤρκει P<sup>1</sup>) vDGWABTS : ἀπόχρη C ἤρκει Q ἀπέχρη E || 4 μικρὸς PCvQGe σμικρότατος W || 4-5 κάτω κειμένῳ PCX || 5 παρέχειν W || 8 οἴκου DQABeS : τοῖχου PXVG (i.m. τοῦ οἴκου G<sup>1</sup>) τοῖχου C οἰκίσκου W || 9 παρασκευάσαι e || 10 ἐκέλευσε PDGWeS || καὶ<sup>1</sup> om. QG (rasura) W || 11 ἐντυγχάνειν + ἀεὶ e || λόγους B || ἐπεὶ A || 12 ἔδει] εἶδε D || ὠφελείας] σωφροσύνης e || 13-14 παρεγγυήσας — διάγειν om. D || 14 τοῖς βουλομένοις D || ἐκέλευσεν DWe || ἡγεμόνευσε VATS || 15 αὐτῶν] τούτων W || εὐσέβιος PT || τοῦ μεγάλου μαρκιανοῦ τὴν διδασκαλίαν ~ C || 15-16 διαπορθμεύων διδασκαλίαν ~ X || 18 γυμνασθεὶς XS || ταύτην] om. D ἐκείνην e || 19-20 ψυχῆς ἐκείνης ~ VQG || 20 δὲ + καὶ W || περιφανῆς E

§ 5 1. D'autres moines vivent dans des cases parfois si étroites qu'ils ne peuvent s'étendre ou se tenir debout (IV, 3,2; XXVII, 2) : cp. avec *Hist. Laus.*, 12, 10.

Le monastère  
d'Eusèbe  
en Chalcidène

5. Au début, comme je le disais, il occupait donc tout seul cette prison volontaire; puis, tout en acceptant les deux (ascètes), il ne les prit pas pour compagnons, car sa case ne suffisait même pas pour lui seul, étant donné son extrême exigüité et vu que, debout ou couché, il y trouvait lui-même bien de la peine<sup>1</sup>. En effet, quand il était debout, il n'était pas capable de s'y tenir droit, parce que le toit lui écrasait la tête et le cou, et quand il était couché, il ne pouvait pas étendre ses jambes, parce que la longueur de son logis n'atteignait pas celle de son corps. Il leur permit donc d'en construire un autre où il leur ordonna de vivre, pour y chanter de leur côté, prier, lire les divins oracles. Mais, comme il fallait bien qu'il y en eût davantage à pouvoir en profiter, il les poussa à bâtir à une certaine distance un autre refuge où il prescrivit de vivre à ceux qui le désiraient. Leur direction était assurée par Eusèbe qui transmet l'enseignement du grand Marcianos<sup>2</sup>.

Quant au divin Agapet, après être passé, comme il se devait, entre les mains du pédotribe et du gymnaste et avoir été parfaitement formé aux exercices de l'athlète, il s'en alla, comme je l'ai dit, semer les graines qu'il avait recueillies auprès de cette âme divine. Il devint si célèbre

2. Théodoret emploie volontiers le verbe ἡγεμονεύω pour signifier la direction d'une communauté ecclésiastique ou monastique; mais ἡγούμενος comme participe s'applique à des chefs d'école philosophique et était fréquent comme titre d'officiers d'administration ou comme titre religieux (cf. *Act.* 15, 22; *Hébr.* 13, 7), mais, comme substantif et avec le sens d'higoumène, il n'apparaît pas encore chez Théodoret. Le mot existe avec ce sens à partir du milieu du v<sup>e</sup> s. chez CALLINICOS (*Vie d'Hypatios*) et dans la *Vie de Daniel le Stylite*; mais, bien qu'il soit attribué à un supérieur de 50 moines dans *Hist. mon.*, XI (*MO* IV/1, p. 67, n. 2), le P. FESTUGIÈRE hésite à le traduire par « higoumène », car il n'est pas certain qu'à la fin du iv<sup>e</sup> s. le mot ait été réservé à ce sens technique; cf. *MST* § 172.

ἐγένετο καὶ περιδλεπτος, ὥς καὶ τῆς ἀρχιερατικῆς προεδρίας ἀξιωθῆναι καὶ ποιμενικὴν ἐγχειρισθῆναι κηδεμονίαν, καὶ τῆς οἰκείας πατρίδος ἐμπιστευθῆναι τὴν ἐπιμέλειαν.

6. Εὐσέβιος δὲ ὁ θαυμασίος, τῆς συναθροισθείσης προστατεύων ἀγέλης, καὶ τοῦ διδασκάλου τὴν ἐπιμέλειαν ἀνεδέδεκτο, καὶ μόνος εἰς καιρὸν αὐτῷ φοιτᾶν καὶ πυνθάνεσθαι μὴ τι βούλοιτο ἡξιῶτο. Ἐθελήσας δὲ ποτε νύκτωρ ἰδεῖν ὅ τι  
 5 πράττοι, ἐτόλμησε τῇ φωταγωγῷ — βραχεῖα δὲ ἦν αὕτη —  
 C πελάσαι· καὶ διακύψας ὁρᾷ φῶς οὐ λυχνιαῖον, οὐδὲ χειροποίητον, ἀλλὰ θεόδοτον καὶ τῆς ἄνωθεν χάριτος, τῆς τοῦ διδασκάλου κορυφῆς ἀπάστραπτον καὶ τῶν θείων λογίων ὑποδεικνύον τὴν τῶν γραμμάτων συνθήκην· καὶ γὰρ βιβλίον  
 10 κατέχων ἐτύγχανε καὶ τὸν ἄσυχον θησαυρὸν ἐπεζητεῖ τοῦ θείου θελήματος. Τοῦτο δὲ θεασάμενος Εὐσέβιος ὁ θαυμασίος δέους τε ἐνεπίμπλατο καὶ φρίκης μεστός ἐγένετο καὶ τὴν κατακεχυμένην τοῦ θείου θεράποντος ἐδιδάσκετο χάριν καὶ τοῦ θεοῦ τὴν περὶ τοὺς δούλους ἐμάνθανεν εὐνοίαν.

7. Ἄλλοτε δὲ ἐν τῷ προαυλίῳ τοῦ μεγάλου προσευχομένου Μαρκιανοῦ, δράκων τις ἀνερπύσας εἰς τὸν πρὸς ἑὼ τετραμμένον τοῖχον, ἄνωθεν τοῦ τοίχου διέκυψε κεχηνώς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

22 ποιμενικὴν (-μαι- PC)] ποιμαντικὴν VDq || 22-23 κηδεμονίαν — ἐμπιστευθῆναι om. D || 23 οἰκείας] ἰδίας e.

6, 2 δέδεκτο PCXT ἀναδέδεκτο V ἐδέδεκτο QE || 3 αὐτῷ] πρὸς αὐτὸν D || 4 ἐθελήσας C || ποτε om. Q || νύκτα D νύκτωρ W || 5 πράττει S || ἐτόλμησεν + ἐν D || αὕτη ἦν ~ A || 6 παρακύψας PCvQGS || 8 ἀπάστραπτων] PWT || 9 ὑποδεικνύων PWAe || σύνθεσιν PCvGS σύνεσιν Q || 11 δὲ G : om. PCvDQWABeS || εὐσέβιος PT || 12 τε om. B || ἐπίμπλατο W || ἐγένετο CW || 14 δούλους + αὐτοῦ CB.

7, 1-2 προσευχομένου τοῦ μεγάλου ~ C || 3 τετραμμένον] explana-  
 tum i.m. προσέχοντα P<sup>1</sup>

3. Théodoret recourt à une périphrase pour désigner l'épiscopat (τῆς ἀρχιερατικῆς προεδρίας) ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 232.

et si remarquable que, jugé digne d'un siège épiscopal<sup>3</sup>, on lui mit en mains le soin du troupeau et on lui confia la charge de sa propre patrie.

#### L'intelligence des Écritures

6. De son côté, l'admirable Eusèbe, tout en présidant au troupeau qu'il avait rassemblé, s'occupait de son maître; il était seul à aller le voir de temps en temps et à pouvoir s'enquérir auprès de lui de ce qu'il voulait. Or, il eut une fois envie de voir ce que Marcianos faisait la nuit : il osa s'approcher de sa fenêtre qui était toute petite, et, s'étant penché, il voit une lumière qui ne venait pas d'une lampe, qui n'était pas non plus artificielle, mais qui venait de Dieu, effet de la grâce d'en-haut, et qui brillait sur la tête de son maître pour lui permettre de distinguer les lettres des divins oracles, car il tenait justement le livre pour y chercher le trésor incorruptible de la volonté divine. A ce spectacle, l'admirable Eusèbe, rempli de crainte, sentit partout passer un frisson et, instruit sur la grâce infuse du serviteur de Dieu, il sut quelle était la bienveillance de Dieu à l'égard de ses serviteurs.

#### Ses miracles : dragon anéanti

7. Une autre fois que le grand Marcianos priait dans sa cour d'entrée<sup>1</sup>, un dragon<sup>2</sup> qui avait rampé jusque sur le mur de l'est, se penchait du haut du mur,

§ 7 1. Ἐν τῷ προαυλίῳ : la cour d'entrée entièrement fermée par les murs du θριγκίον et de l'οἰκίσκος qui sert de demeure; cf. MST § 156.

2. Encore un δράκων et non un serpent (ὄφις), comme en II, 6, 15 (n. 4), et même développement : peur surmontée et signe de croix. Les démons, pour les Anciens, peuvent prendre des formes humaines ou animales, parce qu'ils sont constitués d'éléments matériels et hantent l'air qui nous environne; cf. JAMBLIQUE, *De Mystériis*, II, 3 s.; ATHANASE, *V. Ant.*, 21 : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure et ils ne sont pas loin de nous », avec citation d'*Éphés.* 6, 12 à l'appui. — Sur ce miracle, cf. MST § 80-82.

τε ἅμα καὶ βλοσυρὸν βλέπων, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν σημαίνων.  
 D 5 Πόρρω δὲ ἐστὼς ὁ Εὐσέβιος, καὶ τὸ φρικῶδες ἐκεῖνο θέαμα  
 δείσας, καὶ τὸν διδάσκαλον ἀγνοεῖν ὑποτοπήσας, ὑπεδείκνυ  
 βοῶν καὶ φυγεῖν ἀντιβολῶν. Ὁ δὲ ἐπιτιμήσας καὶ τὴν  
 δειλίαν ἐκβαλεῖν κελεύσας — πάθος γὰρ εἶναι καὶ ταύτην  
 ὀλέθριον —, τῷ μὲν δακτύλῳ τὸν σταυρὸν προετύπωνεν,  
 10 ἐνεφύσησε δὲ τῷ στόματι καὶ τὴν παλαιὰν παρεδήλωσεν  
 ἔχθραν. Ὁ δὲ καθάπερ τινι πυρὶ τῷ τοῦ στόματος πνεύματι  
 αὐανθεὶς καὶ οἶονεῖ ἐμπρησθεὶς, καλάμης δίκην καταφλεχ-  
 θείσης εἰς πολλὰ διελύθη.

8. Ὅρα μοι τοίνυν εἰ μὴ τὸν δεσπότην ὡς εὖνους οἰκέτης  
 μεμνηταί. Καὶ γὰρ ὁ δεσπότης, τῆς θαλάττης ἐπιμανείσης  
 ποτὲ τῷ σκάφει τῶν μαθητῶν, ἀγωνιῶντας τούτους θεασά-  
 1329A μενος, οὐ πρότερον τῆς θαλάττης τὴν ζάλην ἐστόρεσε  
 5 πρὶν ἢ τῶν μαθητῶν ἐπιτιμήσει καταπαῦσαι τὴν ἀπιστίαν<sup>a</sup>.  
 Ἐντεῦθεν ὁ θαυμασιος οὗτος ταῦτα πεπαιδευμένος, πρῶτον  
 τοῦ φοιτητοῦ τὴν δειλίαν ἐξέβαλεν, εἴθ' οὕτω τὸ θηρίον  
 τιμωρίᾳ παρέδωκεν.

9. Τοιαύτη τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ καὶ ἡ σοφία καὶ ἡ  
 θαυματουργία καὶ ἡ πρὸς τὸν θεὸν παρρησία· ἀλλ' ὅμως  
 καὶ τοιαύτης χάριτος ἡξιωμένος καὶ θαυματουργεῖν μέγала  
 δυνάμενος, κρύπτειν ἐσπούδαζε τὴν ἰσχὺν, τοῦ λωποδύτου

8 a. Cf. Mc 4, 35-41 ; Lc 8, 22-25

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 βλοσυρὸν] explanatum i.m. καταπληκτικόν P<sup>1</sup> || ἐπιδέπων E  
 || 5 πόρρω] explanatum i.m. μακρόθεν P<sup>1</sup> πορρώθεν D || εὐσέβιος P  
 || 6 ὑποτοπᾶσας DS || 8 εἶναι καὶ ταύτην] καὶ ταύτην ἔλεγεν εἶναι W ||  
 9 τῷ — σταυρὸν] τὸ μὲν σημεῖον δακτύλῳ τοῦ σταυροῦ XS || 10 τὴν  
 om. V || 11 πυρὶ τινι ~ PCvQGS || 12 αὐανθεὶς P (i.m. ξηρανθεὶς  
 P<sup>1</sup>)v (vix l.p. i.m. ξηρανθεὶς V) DGAB : ἀνανθεὶς C (i.m. ξηρανθεὶς  
 C<sup>1</sup>) ξηρανθεὶς Q ἀναφθεὶς WS εὐανθεὶς e || καὶ οἶονεῖ ἐμπρησθεὶς]

la gueule ouverte et l'œil mauvais, montrant bien ses intentions. Eusèbe, qui se trouvait par là, effaré par ce spectacle horrifiant et persuadé que son maître n'en savait rien, crie pour l'avertir et le presser de fuir. Mais Marcianos le gronda et le pria de rejeter sa crainte, parce que c'est une passion pernicieuse, puis il fit avec son doigt le signe de la croix, souffla avec sa bouche et fit la preuve de la vieille inimité. Quant au dragon, desséché par le souffle de sa bouche comme par du feu et pour ainsi dire embrasé, il fut mis en miettes comme un fétu de paille enflammé.

8. Voyez-moi donc s'il n'a pas imité son Maître comme un bon serviteur. Le Maître, en effet, un jour que la mer était déchaînée contre la barque des disciples et qu'il les regardait bouleversés, n'apaisa pas la mer en furie avant d'avoir apaisé par un reproche l'incrédulité des disciples<sup>a</sup>. Aussi, cet homme admirable, instruit à faire de même, commença par chasser la crainte de son disciple, puis il livra la bête au châtement.

Délivrance  
d'une possédée

9. Telle était la sagesse du grand Marcianos, son pouvoir de thaumaturge, sa confiance en Dieu. Et pourtant, bien qu'il eût mérité pareille grâce et qu'il fût capable de faire de grands miracles, il s'efforçait de cacher sa puissance, parce qu'il se méfiait des procédés du démon

om. PCX καὶ οἶονεῖ (-νι W) ἐμπρησθεὶς We || 12-13 καταφλεχθήσης W καταφλεχθεὶς e.

8, 2 μεμνηταί Q μίμηται B || θαλάττης correxi : θαλάσσης codd. ||  
 3 τῷ om. PCvDQWe || 4 θαλάσσης PCvDqAeS || 5 καταπαύσει PCXe  
 καταπαύσοι S || 7 φοιτητοῦ (i.m. μαθητοῦ) P μαθητοῦ AS || ἐξέλαθεν  
 CWBS || 7-8 τιμωρίᾳ τὸ θηρίον ~ PCvQG.

9, 1 καὶ<sup>1</sup> om. C || 2 τὸν om. CWABTS || 3 καὶ<sup>1</sup> + τῆς W || 4  
 λωποδύτου] explanat i.m. ὁ τοὺς νεκροὺς ἐκδύων C<sup>a</sup> add. s.v. τοῦ  
 διαδόλου δηλονότι G

5 τῆς ἀρετῆς τὰς μηχανὰς ὑφορώμενος · τὸ γὰρ τῆς ἀλαζονείας ὑποσπείρων πάθος, τοὺς πόνῳ συλλεγόντας καρποὺς ληστεύειν ἐπιχειρεῖ. Καὶ κρύπτειν δὲ τὴν δεδομένην προθυμούμενος χάριν, ἄκων ἐθαυματούργει, τῆς τῶν κατορθωμάτων αἰγλης ἀπαστραπτούσης καὶ τὴν κεκρυμμένην δύναμιν παραγυ-  
B 10 μνούσης. Καὶ δήποτε τοιόνδε συνέβη γενέσθαι.

Ἀνὴρ τις τῶν εὐπατριδῶν καὶ ἀρχὰς στρατιωτικὰς πολλὰκις ἐγγχειρισθείς, ἀπὸ Βεροίας τῆς Συρίας ὁρμώμενος, τῆς θυγατρὸς ἐπὶ χρόνῳ πολλῷ κορυβαντιώσης καὶ ὑπὸ πονηροῦ δαίμονος ἐνοχλουμένης καὶ λυττώσης, καταλαμ-  
15 βάνει τὴν ἔρημον, συνήθης μὲν ὦν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ, συντεύξεσθαι δὲ αὐτῷ καὶ ἀντιβολῆσαι διὰ τὴν προτέραν συνήθειαν προσδοκῶν. Ψευθεὶς δὲ τῆς ἐλπίδος καὶ τῆς θέας διαμαρτῶν τοῦ θεοῦ θεράποντος, ἱκετεύει τινὰ πρεσ-  
20 βύτην ὃς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὴν τοῦ θεοῦ ἀνδρὸς διακονίαν ἐγκεχερίστο μικρὸν ληκύθιον ἐλαίου πλήρες ὑποδέξασθαι τε καὶ παρ' αὐτὴν θεῖναι τοῦ οἰκιδίου τὴν θύραν. Ὁ δὲ πρεσβύτης, πολλάκις μὲν τὴν ἐγγείρησιν ἀρνηθεὶς, πολλάκις δὲ πάλιν παρακληθεὶς, ἤττων τῆς ἱκετείας ἐγένετο. Τοῦ δὲ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

5-6 τὸ — καρποὺς] τοὺς γὰρ πόνῳ συλλεγόντας καρποὺς τὸ τῆς ἀλαζονείας ὑποσπείρων πάθος W || 8 κατορθωμάτων] θαυμάτων A || 9 κατασπαραπτούσης W || 9-10 καὶ — παραγυμνούσης i.m. fort. C<sup>1</sup> || 10 τοιόνδε W τοιοῦτον e || 12 βεροίας CXD || 13 θυγατρὸς + αὐτοῦ B || κορυβαντιώσης PVDQA (explanat i.m. μαινομένης A<sup>1</sup>) BS : κορυβαντιώσης CG (add. s.l. δημονιζομένης G<sup>1</sup>) We || 14 ἐλαυνόμενη e || 16 συντεύξεσθαι XWAS : συντεύξασθαι PCDBε ἐν-  
τεύξεσθαι VQG || δὲ om. D || αὐτὸν PCVQG || ἀντιβολῆσαι AS ἀντι-  
βολεῖν e || 18 ἱκέτευεν W || 19 ὃς] οὗ e || ἐκεῖνου CVe ἐκεῖν A || ante καιροῦ add. τοῦ CDe || τοῦ θεοῦ ἀνδρὸς τὴν ~ D || 20 ἐνεκε-  
χερίστο e || μικρὸν + μὲν A || ληκύθιον] explanat i.m. ἀγγεῖον G<sup>1</sup> || πλήρης C || 21 παρ'] ὑπ' C || 22 μὲν πολλάκις ~ B || 23 πάλιν om. DG (s.l. G<sup>1</sup>) || ἤττων e || ἱκετείας P ἱκεσίας XWS

§ 9 1. Au contraire de l'εὐχαριστία qui rapporte tout à Dieu, la vantardise (ἀλαζονεία) fait qu'on s'attribue tous les mérites; cf. CANIVET, « Erreurs de spiritualité », p. 204 s. D'où la nécessité de

dérobeur de vertu. Celui-ci, en effet, sème la passion de la vantardise<sup>1</sup> pour essayer de dérober les fruits récoltés avec peine. Tout en s'efforçant de cacher la grâce qui lui avait été donnée, Marcianos faisait des prodiges malgré lui, car l'éclat de ses vertus brillait comme l'éclair et mettait à nu sa puissance cachée. Et voici ce qui arriva.

Un homme de bonne famille qui, à plusieurs reprises, avait exercé un commandement dans l'armée<sup>2</sup>, originaire de Bérée en Syrie, et dont la fille faisait depuis longtemps la corybante<sup>3</sup>, troublée qu'elle était par un démon maléfique, secouée d'accès de fureur enragée, se rend dans le désert parce qu'il avait bien connu le grand Marcianos et qu'il pensait le rencontrer et le prier au nom de leurs liens d'autrefois. Mais, trompé dans son espérance, il ne réussit pas à voir le serviteur de Dieu. Il prie un vieillard<sup>4</sup> qui était à ce moment-là chargé de s'occuper de l'homme de Dieu, de bien vouloir prendre une petite fiole pleine d'huile et de la placer devant la porte de sa case. Le vieillard refusa à plusieurs reprises de la prendre, mais après y avoir encore été invité à plusieurs reprises, il

cacher tout ce qui pourrait attirer l'attention sur soi. Comparer avec *Hist. mon.*, X, 71-72 (*MO* IV/1, p. 71); on doit même cacher ses vertus (*ibid.*, XXI, 13 = p. 118). Les miracles se font à l'insu des ascètes, à la manière du Christ dans *Lc* 6, 19. Mais si les saints se taisent, leur entourage se charge de faire leur propagande; cf. encore *Hist. mon.*, I, 8-21 (p. 10) et VIII, 43 (p. 58); le cas de Syméon Stylite est caractéristique (ci-dessous, XXVI).

2. Encore une périphrase pour éviter le terme technique. Très général, le mot ἀρχή indique toutefois une fonction d'État qui implique un commandement; déterminé par l'adjectif στρατιωτική, il ne saurait désigner ici autre chose qu'une charge militaire; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 221-223.

3. Le verbe κορυβαντιάω, rare dans la *Philothée*, est employé en liaison avec des termes comme ἐνοχλοῦμαι, λυττῶ, qui désignent non pas une maladie, mais une possession ou une malice qui se manifeste sous l'influence de passions qu'on ne contrôle plus; cf. *MST* § 97.

4. Un « vieillard » indéterminé, mais qui n'est pas Eusèbe (ci-dessus, § 4).

C κτύπου αἰσθόμενος ὁ μέγας Μαρκιανὸς ἐπυνθάνετο τίς τε  
 25 εἶη καὶ τί δεόμενος ἦκοι. Ὁ δὲ τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν  
 ἐκρυπτεν, ἐσκήπτετο δὲ ἀφῖχθαι ὡς μαθησόμενος μὴ τι  
 κελεύει· καὶ τοῦτο λέγων ἀπεπέμπετο. Ὑπὸ δὲ τὴν ἔω  
 πάλιν τῆς κόρης ὁ πατὴρ ἰκέτευεν ἀποδοθῆναι αὐτῷ τὸ  
 ληκύθιον· ὁ δὲ δεδιὼς μὲν, ἀπῆει δ' ὅμως ἡσυχῇ ἢ ἡδύνατο,  
 30 καὶ τὴν χεῖρα προτείνας καὶ τὸ ληκύθιον λαβὼν ἐπειρᾶτο  
 λαμβάνειν. Ὁ δὲ πάλιν ἐτύθετο τί βουλόμενος ἦκοι. Ὡς  
 δὲ τὴν αὐτὴν ἔφη πρόφασιν ἦν καὶ ἐσπέρας ἐδήλωσε,  
 δυσχεράνας ὁ θεὸς ἀνὴρ, ἅτε δὴ παρὰ τὸ εἰωθὸς γεγεννημένην  
 τοῦ πρεσβύτου τὴν ἀφίξιν, τάληθ' ἀπαγγέλλειν ἐκέλευεν.  
 35 Ὁ δὲ δειμαίνων καὶ τρέμων καὶ κρύπτειν τὸν τῆς θείας  
 χάριτος ἀνάπλεων οὐ δυνάμενος, τίς τε ἦκοι ἔλεγε, καὶ  
 D τοῦ πάθους τὴν τραγωδίαν ἐδίδασκε, καὶ τὸ ληκύθιον  
 ἐπεδείκνυ. Ὁ δὲ ἡγανάκτει μὲν, ὡς εἰκὸς ἦν τὸν δεικνύναι  
 τὴν ἀρετὴν οὐ βουλόμενον· ἀπειλήσας δὲ ὅμως, ὡς, εἰ  
 40 αὐθις τοιαῦτα τολμήσειε, καὶ τῆς συνουσίας ἐκείνης στερη-  
 θήσεται, καὶ τὴν διακονίαν ἀφαιρεθήσεται — μεγίστη δὲ  
 ἦν ἡ ζημία τοῖς τὸ κέρδος ἐπισταμένοις —, ἀπέπεμψεν

F (inc. a li. 30 καὶ<sup>2</sup>) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 τε om. G (s.l. G<sup>1</sup>) || 25 ἦκει D ἦκει W || 26 ἐκρυβεν e || δὲ  
 ἀφῖχθαι] δὲ ἀφῖχθαι PCe δὲ ἀφικέσθαι D διαφῖχθαι W (ex διαφί-  
 χθηναι ut vid.) || ὡς om. W || 27 κελεύει D || τοῦτο] ταῦτα T || 28  
 αὐτῷ correxi] αὐτῷ PCvQGAS om. DWBe || πάλιν transp.  
 post ἀποδοθῆναι W || 29 ἀπῆει PCe ἀπείη W || δ' om. e || ὅμως  
 W || ἢ ἡδύνατο] om. D ἐδύνατο G (ἢ s.l. G<sup>1</sup>) || 30 τὸ om. T || 31 ἐποί-  
 θετο C ἐπέιθετο E ἐπέιθετο T || ἦκει DW || 33 θεὸς ἀνὴρ] τοῦ θεοῦ  
 ἀνθρωπος FPXVQ τοῦ θεοῦ ἀνὴρ CG || εἰωθὸς Ce || 34 ἀφίξιν  
 (ἀφῆξιν Ce)] explanat i.m. ἐφοδον P<sup>1</sup> || τὰ ἀληθῆ FC || ἐκέλευσεν  
 De || 35 δειμαίνων] explanat i.m. φοβούμενος P<sup>1</sup> δειμένων e || τὸν]  
 τῶν C || 36 ἀνάπλεων PCAe ἀνάπλεω D || οὐ] μὴ C || τίς τε ἦκοι FP  
 (add. i.m. παρεγένετο P<sup>1</sup>) CXAS : τῆς ἰκετείας τὸν τρόπον VDQG  
 (i.m. τις ... ἔλεγεν quaedam verba l.n.p. G<sup>1</sup>) τίς τε ἦκει W τίς  
 τε ἦκοι ὁ ἰκέτης B τίς τε οἰκέτης E τίς τε ὁ ἰκέτης T || 38 ὑπεδείκνυ  
 WABE ὑπεδείκνυς T || τὸν FPXDBe : τῶν C τὸ V τῷ QG om.  
 WAS || τὸν + δὲ B || 39 βουλομένων C βουλόμενος VAS || 40  
 στερηθείας W || 40-41 στερήσεται FPXD στερηθῆναι e || 41 τῆς

céda à la requête. Comme il entendait du bruit, le grand Marcianos demanda qui était là et quel besoin l'amenait. Mais le vieillard cacha la vraie raison et prétexta que c'était pour savoir s'il avait un ordre à lui donner. Ceci dit, il s'en alla. Le lendemain matin, le père de la jeune fille réclama sa fiole; alors malgré ses craintes, le vieillard y alla pourtant aussi doucement qu'il le pouvait, tendit la main, prit la fiole, en essayant de ne pas se faire remarquer. Mais Marcianos demanda encore quel désir l'amenait. Comme le vieillard invoquait le même prétexte qu'il avait donné la veille au soir, l'homme de Dieu se fâcha parce que la visite du vieillard avait lieu contrairement aux habitudes, et il lui ordonna de déclarer la vérité. Craintif et tremblant, incapable de rien cacher à cet homme plein de la grâce divine, le vieillard dit qui était là, exposa la tragique épreuve et montra la fiole<sup>5</sup>. Très contrarié, comme il se devait, puisqu'il ne voulait pas manifester sa vertu<sup>6</sup>, et bien qu'il l'eût menacé de le priver de sa compagnie, s'il osait recommencer, et de lui enlever sa charge — et pour qui en savait le bénéfice, la punition était très grave —, il le renvoya avec ordre de rendre la

διακονίας C || 42 ἦν] om. QG ἐστὶν W || ἡ om. B || τοὺς ... ἐπι-  
 σταμένους C

5. Une fiole : litt. un petit lécythe ; cf. ci-dessous, XXI, 16, n. 1.

6. Sans doute est-ce une bonne raison. Mais on peut se rappeler aussi que, si de nombreux moines donnaient de l'huile dont l'onction ou l'absorption avaient des effets thérapeutiques ou éloignaient les démons (cf. *H. Ph.*, XXVI, 20,8, et *Hist. mon.*, I, 71 ; 103 ; IX, 70 ; XXI, 100 = *MO* IV/1, p. 12 ; 14 ; 66 ; 119), certains autres (*H. Ph.*, XXIV, 7) ne semblaient pas vouloir bénir l'huile. Si Théodoret souligne aussi ce refus, c'est peut-être parce que le clergé considérait comme un abus la coutume qu'avaient les moines de bénir l'huile : Rabbula défendait aux moines de donner de l'huile aux femmes et Isaac d'Antioche disait : « Donnez à l'ascète une aumône, mais recevez l'onction du prêtre, envoyez de la nourriture au moine, mais prenez l'huile des martyrs » (*S. Isaaci Antiocheni... opera omnia*, Pars 1<sup>a</sup>, Gissae 1873, v. 168-170).

ἀποδοῦναι τῷ δεδωκότι κελεύσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἐκέλευε  
 τέτταρας δὲ σταθμοὺς ὁ δαίμων ἀφεστηκώς τοῦ ἐξελαύνοντος  
 45 ἐδόξα τὴν δύναμιν καὶ Μαρκιανὸς ἐν Βεροίᾳ τὰ δικαστῶν  
 εἰργάζετο δημίους τισὶ κατὰ τοῦ δαίμονος χρώμενος, καὶ  
 τὸν ἀλιτήριον ἐξελαύνων, καὶ τὴν κόρην καθαρὰν τῆς  
 ἐνεργείας ἀποφαίνων ἐκείνου. Καὶ τοῦτο μεμάρθηκεν ἀκριβῶς  
 ὁ τῆς κόρης πατήρ. Ἐπανιόντι γὰρ αὐτῷ καὶ ὀλίγους  
 1332A τοῦ ἅστεως σταδίους ἀπέχοντι οἰκέτης τις ἀπήνησεν, εἰς  
 51 ἀγρὸν ὑπὸ τῆς δεσποίνης ἀποσταλεῖς. Οὗτος οὖν τὸν δεσπότην  
 θασάμενος προσέφερε τῆς γεγενημένης θαυματουργίας τὰ  
 εὐαγγέλια, πρὸ τεττάρων ἡμερῶν λέγων γεγενῆσθαι τὸ  
 θαῦμα. Ἀριθμήσας τοίνυν τὰς ἡμέρας καὶ τὸν καιρὸν  
 55 ἀκριβῶς ἐξετάσας, ἐκείνον εἶναι μεμάρθηκεν, ἐν ᾧ τὸ ληκύθιον  
 ἐξεκόμισεν ὁ πρεσβύτης.

10. Ἐγὼ δὲ εἰς ἔννοιαν λαμβάνω τί οὐκ ἂν ἔδρασεν ὁ  
 μέγας οὗτος ἀνὴρ, εἰ θαυματουργεῖν ἐβούλετο. Εἰ γὰρ καὶ  
 κρύπτειν ἐσπουδακῶς ἦν ἐδέξατο χάριν, τοσαύτην αἴγλην  
 ἦφει, ποίαν οὐκ ἂν τερατουργίαν ἐβελήσας εἰργάσατο ;  
 5 Οὕτω δὲ καὶ τὴν πνευματικὴν αὐτοῦ σοφίαν οὐχ ἄπασιν  
 ἐδήλου, καὶ ταῦτα τὸ τελευταῖον, μετὰ τὴν τοῦ σωτηρίου

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

43 ἐκέλευσε WAB || 44 τέσσαρας FPCvG || 45 βεροίᾳ CX  
 DB || 47 ἀλιτήριον + ἐκείνον FPNQGS s.l. A<sup>2</sup> || 47-48 ἀποφαίνων  
 τῆς ἐνεργείας ∞ e || 48 ἐκείνης DqABeS || 50 τοῦ ἅστεως σταδίου  
 FvDqBS σταδίου τοῦ ἅστεως C || ἀντέχοντι T || 51 ἀγρὸν e || ἀπο-  
 σταλεῖς] πεμφθεῖς W || οὖν D om. PCvqABeS || 53 τεσσάρων FPCv  
 QGe || 55 ἐξετάσας ἀκριβῶς ∞ C.

10, 1 εὐνοίαν T || 2 μέγιστος T || ἀνὴρ i.m. W<sup>1</sup> || 4 θελήσας e

7. Pour désigner la puissance thaumaturgique, δύναμις est employé  
 ici avec le sens de χάρις (comme en III, 10,3) ou de ἰσχύς (ci-dessus  
 III, 9,4) ; au pluriel, ἀρεταὶ désigne les opérations surnaturelles  
 dans le grec hellénistique (cf. ἀρεταλογία), comme dans *Hist. mon.*,  
 VIII, 54 (MO IV/1, p. 61,343).

8. Marcianos exerce son pouvoir à distance comme Antoine  
 (V. *Anf.*, 48. 58. 61), à la manière du Christ (cf. *Lc* 7, 1-10 et *Jn*  
 4, 43-54). Le démon proclame la puissance de Marcianos et pousse

fiote à qui la lui avait donnée. Pendant qu'il donnait  
 cet ordre, le démon qui se trouvait à quatre jours de  
 marche criait la puissance<sup>7</sup> de son persécuteur. Marcianos  
 exerçait ses jugements dans Bérée comme s'il avait disposé  
 d'exécuteurs contre le démon<sup>8</sup>, il repoussa le fléau et  
 rendit la jeune fille pure de l'action démoniaque. En effet,  
 le père de la jeune fille le reconnut parfaitement ; alors  
 que sur le retour il était à quelques stades de la ville, un  
 domestique que la maîtresse de maison avait envoyé  
 à la campagne le rencontra : dès qu'il vit son maître, il lui  
 raconta la bonne nouvelle du miracle qui s'était produit  
 en disant que le prodige avait eu lieu quatre jours plus  
 tôt<sup>9</sup>. En comptant donc les jours et en fixant le moment  
 précis, il reconnut que c'était celui où le vieillard lui avait  
 rapporté la fiote.

#### Humilité et discrétion

10. J'en viens à me demander ce  
 qu'aurait fait ce grand homme, s'il  
 avait voulu opérer des miracles ; puis-  
 que, même quand il s'efforçait de cacher la grâce dont il  
 était gratifié, elle jetait tant d'éclat, quelle activité prodi-  
 gieuse<sup>1</sup> n'eût-il pas exercée s'il l'avait désiré !

Ainsi ne montrait-il pas à tout le monde la sagesse  
 spirituelle<sup>2</sup> qui était en lui, encore qu'il finit par permettre

un cri en quittant le possédé, comme dans *Mc* 1, 23-25. Et ceci  
 devient un *topos* dans la littérature monastique ; cf. par ex. *V. Dan.*  
*Styl.*, X, 18 (MO II, p. 104). — Sur ce miracle, cf. *MST* § 99.

9. Cf. ci-dessus, III, 4, n. 2.

§ 10 1. Le mot τερατουργία qui peut avoir un sens péjoratif  
 (cf. *PGL*) est tardif et employé comme synonyme du classique  
 θαυματουργία qui, dans la langue chrétienne, est pris dans un sens  
 favorable (au contraire, *PLATON, Lois*, II, 670 a<sup>2</sup>).

2. Théodoret parle plus volontiers de la « philosophie » des moines  
 que de leur sagesse, car la σοφία évoque plutôt dans la langue chré-  
 tienne la sagesse commune à tous les hommes ; mais, déterminée  
 par l'adjectif πνευματική, elle devient celle de l'Esprit et s'oppose  
 à la σαρκική σοφία de *II Cor.* 1, 12 ; cf. Théodoret, *Comm. In I Cor.*,  
 12,8 et *In Col.*, 1,9, dans *PG* 82, 324 B<sup>3</sup>-C<sup>3</sup> et 596 B<sup>11</sup>-C<sup>4</sup>).

πάθους καὶ τῆς δεσποτικῆς ἀναστάσεως ἑορτὴν εἰσιέναι  
B τοὺς βουλομένους πρὸς αὐτὸν ἐπιτρέψας.

11. Ἀμέλει κατ' ἐκεῖνον ἅπαντες ὁρᾷν αὐτὸν ἐσπούδαζον  
τὸν καιρόν. Καὶ δὴ ποτε ἀφίκοντο πρὸς αὐτὸν συναχθέντες  
τῶν ἀρχιερέων οἱ πρῶτοι, Φλαβιανὸς ὁ μέγας τὴν Ἀντιοχείων  
ποιμαίνειν πεπιστευμένος, καὶ ὁ θεῖος Ἀκάκιος, οὗ καὶ  
5 πρόσθεν ἐμνήσθην, Εὐσέβιος τε ὁ τῆς Χαλκιδέων, καὶ  
Ἰσίδωρος ὁ τότε τὴν Κύρρον κυβερνᾷν πεπιστευμένος,  
ἀρετῇ διαπρέποντες. Συνῆν δὲ αὐτοῖς καὶ Θεόδοτος τῆς  
Ἱερραπολίδων κατέχων τὰς ἡνίας, ἀσκήσει καὶ πραότητι  
λάμπων. Παρῆσαν δὲ τινες τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιώμασι,  
10 τῆς πίστεως τὸ ζώπυρον ἔχοντες. Πάντων τοίνυν σιγῇ  
καθημένων καὶ τὴν ἱεράν ἐκεῖνου προσδεχομένων φωνήν,  
σιγῶν καὶ αὐτὸς ἐπὶ πολὺ καθῆστο, ἀργῶν μὲν τὴν γλῶτταν,  
ἐνεργὸν δὲ παρέχων τὴν ἀκοήν. Τότε τις τῶν καθημένων,  
C συνήθης ὢν αὐτῷ διὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν καὶ ἄλλως  
15 δὲ ἀξιώματι λάμπων · « Ἄπαντες, ἔφη, ὦ πάτερ, καὶ οἱ  
θεῖοι πατέρες τῆς σῆς διψῶντες διδασκαλίας, τὰ ἥδιστα  
σου προσμένουσι νάματα. Μετάδος τοίνυν τοῖς παροῦσιν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

7 πάθους + ἡμέραν C || 8 τοῖς βουλομένοις T || πρὸς] εἰς XeS.

11, 1 ὁρᾷν αὐτὸν om. e || 2 ποτε] τότε D || συναχθέντες om. W  
|| 4 ποιμαίνειν] ποιμνὴν W || πεπιστευμένος ποιμαίνειν ∞ FPCvQG  
|| 5 εὐσέβιος P || τε] δὲ C || τῆς χαλκιδέων FPCv τοῦ χαλκιδέων D  
τῆς χαλκιδέων T || 6 Ἰσίδωρος C || κύρον XDqAS κύρων e || κυβερ-  
νοῦσαν D || 7 θεόδοτος + ὁ W || τῆς] τὰς e || 8 Ἱερραπόλεως C || κατέχων  
W || τὰς om. e || 9 διαλάμπων e || τινες + καὶ XS || ἀξιωμαίων  
FPCVDqAB || 11 ἐκεῖνην V || 12 καὶ om. WB || ἐκάθητο WAB  
|| ἀργῇ e || 13 παρέχων E ἔχων S || 14 ἄλλος B || 15 δὲ + καὶ e || καὶ  
om. WABε || 16 διψῶντες om. B

3. Sur la durée de la réclusion, cf. *Hist. mon.*, VI, 1 (MO IV/1, p. 41,2 s.).

§ 11. 1. Cyrillus est compté parmi les premiers évêchés après Antioche, Bérée, Chalcis ; Hiérapolis était la métropole d'Euphratésie

à ceux qui en avaient envie de l'approcher après la fête  
de la Passion du Sauveur et de la Résurrection du Seigneur<sup>3</sup>.

Visite d'évêques  
et tentative  
d'ordination

11. Je vous prie de croire que tous  
à ce moment-là s'arrangeaient pour  
le voir. Or justement, les principaux  
évêques qui s'étaient réunis vinrent  
un jour le trouver, le grand Flavien à qui était confiée la  
charge pastorale d'Antioche, le divin Acace que j'ai  
mentionné plus haut, Eusèbe de Chalcis, Isidore à qui  
était alors confié le gouvernail de Cyrhus, tous distingués  
par la vertu. Il y avait aussi avec eux Théodote qui  
tenait les rênes de Hiérapolis, remarquable par son ascèse  
et sa douceur<sup>1</sup>. Étaient également présents quelques  
bouleutes et hauts fonctionnaires<sup>2</sup> qui avaient l'étincelle  
de la foi. Ils étaient donc assis en silence, dans l'attente  
de sa parole sacrée; lui aussi resta longtemps assis en  
silence, la langue inactive, l'oreille attentive. Alors, un  
des assistants qui était lié avec Marcianos parce qu'il  
s'occupait de son âme, d'ailleurs personnage assez en  
vue pour ses dignités, se mit à dire : « Père, même les saints  
Pères ont tous soif de ton enseignement et attendent de  
toi des flots délicieux. Fais donc profiter tous ceux qui

dont dépendait l'évêque de Cyrhus ; cf. DEVRESSE, *Patriarcat*, p. 283 s. — L'événement relaté ici est postérieur à 381, date à laquelle Flavien succéda à Mélèce (MST § 77).

2. L'expression οἱ ἐν τέλει désigne dans la langue classique les magistrats, mais à l'époque de Julien et de Libanios, le plus souvent les bouleutes, c'est-à-dire les membres de la curie dans une πόλις, comme synonyme de πολιτευόμενοι (cf. PETIT, *Libanios*, p. 30, n. 4) : Théodoret en *H.E.*, IV, 20 (p. 246,17) les distingue des *honorati* (οἱ ἐν ἀξιώμασι) c'est-à-dire des fonctionnaires en activité, en congé temporaire ou en retraite (cf. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*, p. 354). Dans l'*Ep.* 33 (SC 98, p. 94, 19-20), τοὺς ἐν τέλει καὶ εὐπορωτάτους signifie « les bouleutes les plus fortunés », ce qui n'était évidemment pas le cas de tous les membres de la curie ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 225-226.

ἀπασι τῆς ὠφελείας, καὶ μὴ κωλύσης τοὺς τῆς εὐεργεσίας  
 κρουνοῦς. » Ὁ δὲ μέγα στενάξας · « Ὁ τῶν ὅλων, ἔφη,  
 20 θεὸς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, καὶ διὰ τῆς κτίσεως φθέγγεται,  
 καὶ διὰ τῶν θείων γραφῶν διαλέγεται, καὶ παραινεῖ τὰ  
 δέοντα, καὶ εἰσηγεῖται τὰ συμφέροντα, καὶ ἀπειλαῖς δεδίτ-  
 τεται, καὶ προτρέπει ταῖς ὑποσχέσεσι, καὶ ὄνησιν οὐδεμίαν  
 25 ὠφελήσσει, τοσαύτην ὠφέλειαν μετὰ τῶν ἄλλων ἀποπεμ-  
 πόμενος καὶ ὄνησιν ἐκεῖθεν εὐρασθαι μὴ βουλόμενος ; »  
 D Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν παρὰ τῶν πατέρων ἐκινήθησαν λόγοι,  
 οὓς ἐνθεῖναι τῷ διηγήματι παρέλκον ἐνόμισα. Ἀναστάντες  
 δὲ καὶ προσευξάμενοι, καὶ τῆς ἱερωσύνης αὐτῷ τὴν χειρο-  
 30 τονίαν ἐπιθεῖναι θελήσαντες, ἔδεισαν πάλιν τὴν ἐπιχειρήσιν.  
 Καὶ οὗτος μὲν ἐκείνῳ, ἐκεῖνος δὲ τούτῳ παρεκελεύετο.  
 Πάντες δὲ ὁμοίως παραιτησάμενοι τὴν ἐπάνοδον ἐποίησαντο.

12. Ἀλλὰ γὰρ βούλομαι καὶ ἄλλο τούτοις προσθεῖναι  
 διήγημα, τῆς θείας ὑπαρχον αὐτοῦ συνέσεως γνώρισμα.  
 Ἀδιτός τις εἰς τὴν ἑτέραν ἔρημον τὴν ἀσκητικὴν καλύδην  
 πρῶτος ἐπήξατο · βορειότερα δὲ ταύτης ἐστὶ καὶ μικρόν  
 5 πρὸς ἄνω κειμένη κατὰ τὸν ἀπαρκτίαν ἄνεμον τὸν τῷ ἀφη-  
 λιῳτῇ πελάζοντα. Οὗτος τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ καὶ  
 1333A χρόνῳ καὶ πόνῳ πρεσβύτερος ἦν, φιλόσοφος δὲ ἀνὴρ καὶ

FPCv (= XV) D q (= QGW) ABe (= ET)S

18 ἀπασι om. e || τῆς + σῆς C || εὐεργεσίας + σου C || 20 ἡμέρα  
 E || 21 καὶ — διαλέγεται om. D || 22 καὶ — συμφέροντα om. C ||  
 σύμφορα F || 22-23 δεδεῖτται P (explanat i.m. ἐκφοδεῖ P<sup>1</sup>)  
 δεδεῖτται C δεδεῖτται Q || 24 ἂν om. FPCvq || 26 εὐρέσθαι A  
 || 27 μὲν πολλοὶ ὡς C || 28 παρέλκων Ve || 29-30 τῆς — χειροτο-  
 νίαν] τῆς ἱερωσύνης τὴν χειροτονίαν D τὴν χειροτονίαν αὐτῷ τῆς  
 ἱερωσύνης W τῆς ἱερωσύνης αὐτῷ e || 31 οὕτως W || μὲν om. FCPXD  
 || ἐκεῖν D || τοῦτο W.

12, 1 τούτοις] τούτῳ e || 2 διηγήματι W || ὑπάρχον (-χων VB)  
 αὐτοῦ] αὐτοῦ ὑπάρχον (-χων W) WA αὐτοῦ e || 3 ἀδιτός D ἀμιτός

sont ici de cet avantage et ne retiens pas le cours de tes bienfaits. » Marcianos poussa un profond soupir : « Le Dieu de l'Univers, dit-il, s'exprime chaque jour à travers la création, il nous parle par les divines Écritures, nous encourage au devoir, nous guide dans notre intérêt, nous impressionne par ses menaces, nous exhorte par ses promesses, et nous n'en recueillons aucun profit. Comment donc Marcianos pourrait-il vous édifier avec ses paroles, lui qui, comme les autres, méprise un si grand avantage et ne veut pas en tirer profit ? » Ce fut pour les Pères le point de départ de bien des réflexions qu'il m'a paru superflu d'introduire dans mon récit. S'étant levés et ayant prié, ils voulurent lui imposer les mains pour le faire prêtre<sup>3</sup>, mais n'osèrent pas le faire. Ils s'y invitaient mutuellement, mais après s'être tous également récusés, ils se remirent en route.

12. Je veux pourtant encore ajouter  
 Avis sur le jeûne à ces faits une autre histoire qui montre bien le sens qu'il avait des choses de Dieu. Avit avait été le premier à planter dans un autre désert sa cabane d'ascète. Ce désert est situé plus au Nord que celui de Marcianos et un peu plus à l'Est, en plein vent du Nord-Est<sup>1</sup>. Avit était plus avancé en âge et en travail que le grand Marcianos et c'était un philosophe entraîné

W<sup>ao</sup> αὐτός W<sup>po</sup> || ἑτέραν om. VQG || ἀσκητικὴν] ἄσκησιν W || 4  
 ἐπήξατο πρῶτος ὡς V || καὶ om. C || μικρόν i.m. F<sup>2</sup> || 7 δὲ + ὁ VGS

3. Une des expressions pour indiquer l'ordination sacerdotale, ἱερωσύνη étant le terme habituel pour dire le sacerdoce ; en II, 16, on a trouvé ἱερούργια ; cf. « Catégories sociales », p. 237.

§ 12 1. Les indications topographiques de Théodoret sont insuffisantes pour localiser la retraite de cet ascète. — On notera la variante Ἀδιτός (D), intéressante parce que le nom est connu par ailleurs (MST § 182, n. 22), mais elle ne saurait être préférée à Ἀδιτός qui est bien attesté et garanti par H.E., IV, 28,1 (p. 268,8).



τῷ σκληρῷ βίῳ συντεθραμμένος. Οὗτος πανταχόθεν περι-  
 10 θρullουμένην τὴν τοῦ ἀνδρὸς καταμαθὼν ἀρετὴν τῆς μακρᾶς  
 ἡσυχίας κερδαλεωτέραν εἶναι τὴν τοιαύτην θεᾶν νενομικῶς  
 ἔδραμε σπεύδων ἰδεῖν τὸ ποθοῦμενον.

Μαθὼν δὲ αὐτοῦ τὴν ἀφίξιν ὁ μέγας Μαρκιανὸς καὶ  
 τὴν θύραν ἀνοίξας πρὸς αὐτὸν εἰσεδέξατο. Εὐσεβίῳ δὲ τῷ  
 θαυμασίῳ παρηγγύησε καὶ ὄσπριον ἐψῆσαι καὶ λάχανον  
 15 εἰπερ ἔχοι. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἀλλήλων διαλέξεως ἐνεπλήσθησαν  
 καὶ τὴν ἀλλήλων κατέμαθον ἀρετὴν, κοινῇ τὴν τῆς ἐνάτης  
 ἐπετέλεσαν λειτουργίαν ἥκε δὲ ὁ Εὐσέβιος τράπεζαν  
 φέρων καὶ ἄρτους προσφέρων. Ὁ δὲ μέγας Μαρκιανὸς τῷ  
 θεσπεσίῳ Ἀδίτῳ· « Δεῦρο, ἔφη, πάντων μοι προσφι-  
 20 λέστατα, καὶ ταύτης κοινωνήσωμεν τῆς τραπέζης. » Ὁ δὲ·  
 B « Οὐκ οἶδα, ἔφη, πώποτε πρὸ τῆς ἐσπέρας σιτίων μεταλαβὼν,  
 πολλάκις δὲ καὶ δύο καὶ τρεῖς κατὰ ταῦτον ἄσιτος ἡμέρας  
 διατελῶ. » Ὁ δὲ μέγας Μαρκιανὸς· « Ἐμοῦ γοῦν εἵνεκα,  
 ἔφη, τήμερον ἀμειδέσθω τὸ ἔθος. Ἀσθενῶς γὰρ τὸ σῶμα  
 25 διακείμενος προσμένειν τὴν ἐσπέραν οὐ δύναμαι. » Ὡς δὲ  
 καὶ ταῦτα λέγων τὸν θαυμαστὸν Ἀδίτον οὐκ ἔπειθε,  
 στενάξαι τε λέγεται καὶ φάναι· « Ἀλλ' ἔγωγε ἀθυμῶ  
 λίαν καὶ δάκνομαι τὴν ψυχὴν ὅτι τοσοῦτον ὑπέμεινας πόνον,  
 ἵνα τινα φιλόπονον καὶ φιλόσοφον ἴδῃς, καὶ τῆς ἐλπίδος

FPCv (= XV) D (usque ad li. 10 εἶναι τὴν; a verbo τοιαύτην  
 lacunam habet D) q (= QGW) ABe (= ET)S

8 πανταχοῦ e || 9 μακρᾶς] μικρᾶς CDWBS || 10 τὴν τοιαύτην] ταύτην  
 τὴν W || τὴν + πρὸς αὐτὸν ἀφίξιν ἔκρινεν D || 11 τὸ FPNQA : τὸν  
 CBeS || 12 καὶ om. PnQG (s.l. G<sup>1</sup> ut vid.) S || 13 πρὸς αὐτὸν om.  
 FPCXS || εὐσεβείῳ P || 15 ἐπειδὴ] ἐπεὶ X || 15 τῆς + θείας V || 15-16  
 διαλέξεως — ἀλλήλων i.m. (sed scr. τῆς ἀλλήλων) T<sup>1</sup> || 16 ἀρετῆς  
 T || κοινοὶ V κοινωνῇ W || ἐνάτης + ὥρας WABT || 17 ἐτέλεσαν  
 G || ὁ εὐσέβιος] ὁ εὐσέβιος P ὁ μέγας εὐσέβιος A εὐσέβιος S || 18  
 προσφέρων om. WAB || 19 δεῦρο C || ἔφη δεῦρο ~ e || 22 καὶ om.  
 GWAB || κατὰ ταῦτον] κατατὸν CQ || ταῦτον + ἀσιτῶν e || 22-23  
 ἡμέρας διατελῶ] διετέλεσα ἡμέρας B || 23 ἐμοὶ C || ἔνεκα FCT || 24  
 ἀμειδέσθαι e || 26 καὶ om. VQ || τὸν θαυμαστὸν] τὸν θαυμάσιον C  
 om. A || οὐκ ἔπειθε] οὐ κατέπειθεν T || 27 τε om. C || καὶ φάναι λέγεται  
 ~ B || ἔγωγε] ἐγὼ τε WABS || 28 δάκνομαι e

à la vie dure. Comme il avait entendu parler de la vertu  
 de notre héros, qu'on célébrait partout à la ronde, il se  
 dit qu'un tel spectacle lui serait plus profitable que la  
 longue solitude et il courut au plus vite voir l'objet de ses  
 désirs.

A la nouvelle de cette visite, le grand Marcianos lui  
 ouvrit aussitôt sa porte, l'accueillit et ordonna à l'admi-  
 rable Eusèbe de lui faire cuire des légumes secs et une  
 salade<sup>a</sup>, si toutefois il en avait. Après s'être entretenus  
 tout leur content, chacun s'étant bien renseigné sur la  
 vertu de l'autre, ils s'acquittèrent ensemble de l'office  
 de none; puis Eusèbe vint mettre la table et apporta  
 des pains. Alors le grand Marcianos dit à Avit l'inspiré :  
 « Par ici, mon très cher, mettons-nous tous deux à table.  
 — Mais, je ne sais pas, dit Avit, si j'ai jamais mangé  
 avant le soir; je reste souvent deux ou trois jours de  
 suite sans rien prendre. — Mais, reprit le grand Marcianos,  
 faites du moins pour moi aujourd'hui une entorse à vos  
 habitudes, car je me trouve fatigué et ne peux pas attendre  
 jusqu'à ce soir. » Comme même avec cette raison il n'arri-  
 vait pas à persuader l'admirable Avit, il poussa, dit-on,  
 un soupir, et dit : « Eh bien, je perds tout courage et je suis  
 navré, parce que, après t'être donné tant de mal pour  
 voir un laborieux et un philosophe<sup>a</sup>, tu as été trompé

2. Légumes verts (λάχανα) et légumes secs (ὄσπρια) — *holera* et  
*legumina* — sont inégalement recommandés, si l'on en croit  
 S. JÉRÔME (*Ép.* LIV, 10, éd. Labourt, t. 3, p. 33,14 s.), qui estime  
 que les légumes secs échauffent trop le sang; cf. FÉSTUGIÈRE, *Antioché*,  
 p. 342, n. 2; *MST* § 161.

3. Un laborieux (litt. : un philopon) et un philosophe : deux mots  
 qui résument tout le programme de la vie ascétique et contemplative  
 à laquelle se voue le moine; cf. *MST* § 47 et 224. — On notera la  
 différence entre le « charnel » et le « spirituel » qui vit de la vie  
 « psychique », « selon la vieille trichotomie platonicienne, d'abord  
 assumée par S. Paul, pervertie ensuite par les gnostiques, puis  
 rectifiée par Clément et Origène » (A. DE VOGÜÉ, dans *Théologie*  
*de la vie monastique*, p. 227).

30 ψευθεὶς κάπηλόν τινα καὶ ἄσφον ἀντὶ φιλοσόφου τεθέασαι. »  
 Ἀνιαθέντος δὲ πρὸς ταῦτα τοῦ θειοτάτου Ἀβίτου καὶ  
 φήσαντος ὡς κρεῶν μεταλλάβοι ἂν ἥδιον μᾶλλον ἢ τούτων  
 ἀκούοι, ὁ μέγας ἔφη Μαρκιανός· « Καὶ ἡμεῖς, ὦ φιλότης,  
 6 τὸν αὐτὸν σοι μέτιμεν βίον καὶ τὴν αὐτὴν ἀσπαζόμεθα  
 35 πολιτείαν καὶ τῆς ἀναπαύλης προτιμῶμεν τοὺς πόνους καὶ  
 τὴν νηστείαν τῆς τροφῆς προαιρούμεθα καί, νυκτὸς ἐπιγενο-  
 μένης, τότε ταύτης μεταλαγχάνομεν. Ἀλλ' ἴσμεν ὅτι τῆς  
 ἀγάπης τὸ χρῆμα τῆς νηστείας ἐστὶ τιμωτέρον. Τὸ μὲν  
 γὰρ τῆς θείας ἔργον νομοθεσίας, τὸ δὲ τῆς ἡμῶν αὐτῶν  
 40 ἐξουσίας. Προσῆκει δὲ τοὺς θείους νόμους τῶν ἡμετέρων  
 πολεῖν νομίζειν τιμωτέρους. »

Τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους διαλεχθέντες, καὶ βραχείας  
 μεταλαβόντες τροφῆς, καὶ τὸν θεὸν ὑμνήσαντες, καὶ τρεῖς  
 ἀλλήλοις συνδιατρίψαντες ἡμέρας, ἐχωρίσθησαν, πάλιν ἀλλή-  
 45 λους ὁρῶντες τῷ πνεύματι.

FPCv (= XV) q (= QGW) ABe (= ET)S

30 τινα] om. C τι WB || 31 θείου QGT || 32 ἥδιον FC ἡδείων  
 P ἴδιον e || 33 ἀκούειν FPCVQG || ἀκούοι + τῶν λόγων e || ὁ +  
 δὲ C || ἡμεῖς + μὲν e || 36-37 ἐπιγενομένης VqS || 37 ταύτης] αὐτῆς  
 QGe || μεταλαγχάνομεν E || 38 προτιμώτερον We || 39 νομοθεσίας  
 ἔργον ~ B || 41 πολλῶ FcVQG (πόνων i.m. G<sup>1</sup>) e : πολλῶν P πόνων  
 WAB πονῶν πολλῶ S || 43 μεταλαβόντες WABe : μεταλαχόντες  
 FpVGS μετασχόντες CQ || ἀνυμνήσαντες VQG || 43-44 καὶ\* —  
 ἡμέρας om. e || 44 πάλιν om. QG || 44-45 ὁρῶντες ἀλλήλους ~ e.

4. Le désir de pratiquer l'hospitalité (φιλοξενία, ci-dessus, II, 17, n. 4) peut être contrarié par la φιλοδοξία, désir de ne pas paraître inférieur à sa réputation d'austérité; cf. ci-dessous, XXI, 11 et MST § 203.

5. « La viande et le vin, il est superflu d'en parler, puisque chez les autres ascètes zélés, rien de tel ne se trouvait » (V. Ant., 7). Chez les prêtres égyptiens, selon Chérémon (sous Néron) : ni vin, ni poisson, ni viande d'animaux autres que ceux des animaux qui ont le pied fendu et portent des cornes (PORPHYRE, *De abstin.*, IV, 6-8, trad. Festugière, *Révélation*, t. 1, p. 28-30); selon Euboulos (sous les Antonins), les mages perses s'abstiennent de viande, parce qu'ils croient à la métempsychose (*De abstin.*, IV, 16, trad. *ibid.*, p. 32 : le texte est d'origine pythagoricienne et ceci est en désaccord avec

dans ton espérance et, au lieu d'un philosophe, tu as eu le spectacle d'un cabaretier et d'un misérable! » A ces mots, le très saint Avit, tout attristé, déclara qu'il aimerait mieux manger de la viande<sup>5</sup> que de les entendre. « Mon cher<sup>6</sup>, reprit le grand Marcianos, nous menons la même existence que toi, nous sommes attaché au même genre de vie, nous estimons plus le labeur que le repos, nous préférons le jeûne à la nourriture et ce n'est que la nuit venue que nous en prenons<sup>7</sup>; mais nous savons que la charité est chose de plus grand prix que le jeûne<sup>8</sup>, car l'une relève d'un précepte divin, l'autre de nos propres forces; or, il convient que nous fassions beaucoup plus de cas des lois divines que des nôtres. »

Après cette conversation, ils prirent un bref repas et, après avoir chanté les louanges de Dieu et passé trois jours ensemble, ils se séparèrent sans plus se revoir autrement qu'en esprit.

la doctrine des mages hellénisés; cf. BIDEZ-CUMONT, t. 1, p. 28); les brahmanes, selon HIPPOLYTE, « s'abstiennent de tout aliment qui a eu vie et qui est passé par le feu... » (*Refut.*, I, 24, 1-4, trad. A.-J. Festugière, l. c., p. 33). Il faut faire la part des traditions et des tabous, mais en règle générale, les ascètes doivent s'abstenir de toute nourriture échauffante pour éviter les pollutions nocturnes et garder l'imagination chaste (*Hist. mon.*, XX, dans *MO IV/1*, p. 109-110); cf. F. MUGNIER, art. « Abstinence » dans *DS 1* (1937), c. 112-133.

6. « Mon cher » : ὦ φιλότης, poétique pour ὦ φίλος, comme dans PLATON, *Phèdre*, 228 d.

7. Cf. ci-dessus, III, 3, n. 1; comparer encore avec Abrahamès (XVII, 6) ou l'abbé Jean (ap. CASSIEN, *Inst.*, V, 27) : « Jamais le soleil ne m'a vu prendre mon repas » ou l'abbé Élie (*Hist. mon.*, VII, 3; *MO IV/1*, p. 45,16) qui « mangeait vers le soir trois onces de pain et trois olives ». Le verbe μεταλαγχάνω est courant chez Théodoret pour dire « prendre sa portion de nourriture » et il s'emploie en parlant de l'Eucharistie (*Const. apost.*, VII, 40,1).

8. « (En Syrie et en Égypte) on ne faisait pas comme dans les couvents de Palestine, où l'on attendait pour nous faire manger (en arrivant de voyage) l'heure de rompre le jeûne..., mais dès que nous arrivions on servait le repas » (CASSIEN, *Inst.*, V, 24).

13. Τίς τοίνυν οὐκ ἂν θαυμάσειε τοῦδε τοῦ ἀνδρός τὴν σοφίαν, ὅφ' ἥς κυβερνώμενος ἥδει μὲν νηστείας, ἥδει δὲ φιλαδελφίας καιρὸν, ἥδει δὲ καὶ τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων τὸ διάφορον, καὶ ποῖον ποίῳ προσήκει παραχωρεῖν, καὶ τίνι κατὰ καιρὸν διδόναι τὰ νικητήρια;

14. Ἐγὼ δὲ καὶ ἄλλο διήγημα τῆς ἐν τοῖς θείοις αὐτοῦ τελειότητος γνώρισμα. Ἀφίκετο γὰρ πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τῆς πατρίδος ἡ ἀδελφὴ σὺν τῷ υἱεῖ, ἀνδρὶ τε ὄντι καὶ τῆς Κύρρου πρωτεύοντι, τὰς ἀναγκαίας αὐτῷ χρείας πλουσιῶς κομίζουσα. Ὁ δὲ τὴν μὲν ἀδελφὴν ἰδεῖν οὐκ ἠνέσχετο, τὸν δὲ ἀδελφιδούῳ

FPCv (= XV) D (ab 13, li. 3 ἥδει) q (= QGW) ABe (= ET)S

13, 2 σοφίαν] φιλοσοφίαν e || δὲ + φιλοσοφίας καὶ AS || 3 ἥδει δὲ om. WAB || ἥδει] ἥδη D εἶδη e || τῶν] τὸν W || τῆς om. e.

14, 1 δὲ] γὰρ FPCV om. X || ἄλλω T || 2-3 ἀπὸ τῆς πατρίδος ἡ ἀδελφὴ πρὸς αὐτὸν ~ V || ἡ ἀδελφὴ ἀπὸ τῆς πατρίδος ~ XS || 3 υἱῷ CDeS || κύρου XDqBeS || 4 αὐτοῦ B || κομίζοντες e

§ 13 1. Le mot *φιλαδελφία* est hellénistique et se trouve dans *IV Macc.*, les Épîtres de S. Paul et de S. Pierre. « La composition de ce mot, explique Théodoret, indique l'intensité de la charité, car ami et frère ne forment qu'un mot (*ἐκ φίλου γὰρ καὶ ἀδελφοῦ ἐν συνέθειαν ὄνομα*) » (*In Hebr.*, 13, 1, PG 82, 780 A<sup>4</sup>.B<sup>1</sup>).

2. Le traité *Περὶ Ἀρετῶν* de Plotin était classique : Porphyre l'avait analysé dans ses *Ἀφορμαί*, Macrobe le commentait dans ses *Commentaires sur le Songe de Scipion* et Marinus en fait le cadre de sa *Vie de Proclus*. Partant de *Théétète*, 176 a, qui définit la vertu comme la fuite d'ici-bas pour devenir semblable à Dieu, Plotin reprend la distinction entre les vertus civiles qui impliquent des conditions de vie inférieures et les vertus supérieures, comme la justice, qui reposent sur l'assimilation de l'âme à son principe divin (cf. *Thér.*, XII, 19-32); il pense trouver ainsi un moyen terme entre le stoïcisme qui identifie les vertus du sage à celles de Dieu et la doctrine d'ARISTOTE qui fait de la vertu la fonction propre d'un être, incapable par conséquent de s'assimiler à une autre vertu (*Eth. Nic.*, X, 8, 1178 b, 10 s.); dans les *Lois* (III, 696 b-c), PLATON dit, par exemple, que le courage (*ἀνδρεία*) est une partie de la vertu, mais qui ne saurait suffire si l'on n'est tempérant et réglé, car la

**Don de discernement** 13. Qui donc n'admirerait la sagesse de cet homme qui, en se laissant gouverner par elle, savait le temps du jeûne et celui de l'amitié<sup>1</sup>, qui savait aussi discerner les différentes parties de la vertu, quelle est celle qu'il convenait de faire passer avant l'autre et à laquelle donner l'avantage selon les circonstances<sup>2</sup>?

**Détachement et pauvreté** 14. J'ai encore une autre histoire qui montre bien sa perfection dans les choses divines. Sa sœur était venue de son pays pour le voir; elle était accompagnée de son fils, homme fait et un des principaux citoyens de la ville de Cyrrhus<sup>1</sup>, et elle lui apportait quantité de provisions. Or, il n'accepta pas de voir sa sœur<sup>2</sup>, mais il reçut son

justice ne va pas sans la tempérance. En outre, il est normal pour un Grec de tenir compte des circonstances (*κατὰ καιρὸν*) dans l'exercice de la vertu si l'on veut garder la mesure : chez PLATON, ce mot est volontiers associé à *μέτριον* (*Phil.*, 66 a<sup>8</sup>); sur la notion de *καιρός*, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, Paris 1969, p. 344-347. Théodoret introduit ainsi dans l'ascétisme syrien une marque grecque d'humanisme, tout en établissant une gradation évangélique entre les vertus. Cf. *MST* § 216.

§ 14 1. Les *πρωτεύοντες*, que LIBANIOS désigne aussi par des formules comme *οἱ πρῶτοι, ὁ τῆς πόλεως προστατεύων*, etc., sont les principaux boulevards (*principales*) d'une cité, dont le recrutement est prévu par la législation; il les définit comme « les plus grands, par la culture, la richesse, les chorégies, les Jeux et les discours, ceux qui s'opposent aux excès des gouverneurs » (*Or.* 1, 2, t. I, p. 80, 10-12; trad. Petit, *Libanius*, p. 82 s.); en *H.Ph.*, XIV, 4, 2, Théodoret désigne Létios comme un des « premiers » d'Antioche; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 226.

2. C'est en effet une règle générale : « Nulle femme n'entre à l'intérieur » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, V. *Euthym.*, LIV = *MO* III/1, p. 132, 18); cf. *H.Ph.*, II, 17, n. 3. D'après la Vie grecque de Syméon par Antoine, la mère de Syméon, sur le point de mourir, dut monter sur une échelle pour apercevoir son fils et elle expira devant la *mandra*, « car aucune femme n'était admise » (H. Lietzmann p. 36, 20 à p. 38, 15).

εἰσεδέξατο · τῆς γὰρ ὀρισμένης συντυχίας ἦν ὁ καιρός.  
 'Ὡς δὲ ἐκέλευον ὑποδεχθῆναι τὰ κομισθέντα · « Διὰ πόσων,  
 ἔφη, μοναστηρίων διήλθετε ; Τίσιν ἐκείνων ἐκ τούτων  
 αὐτῶν μετεδώκατε ; » Τοῦ δὲ εἰρηκότος ὡς οὐδενὶ δεδοκότες  
 1336A εἶπεν · « Ἀπιτε, ἔφη, μεθ' ὧν ἐκομίσαστε. Ἡμεῖς γὰρ  
 11 τούτων οὐδενὸς οὔτε δεόμεθα, οὔτε, εἰ δεοίμεθα, δεξοίμεθα.  
 Φυσικῆς γὰρ συγγενείας, ἀλλ' οὐ θείας θεραπείας πεφρον-  
 τικότες τούτοις ἡμᾶς φιλοφρονεῖσθε. Εἰ γὰρ μὴ μόνην τοῦ  
 γένους ἐτιμᾶτε τὴν ἀγχιστεῖαν, οὐχ ἡμῖν μόνοις μετεδώκατε  
 15 ἂν ὧν ἠνέγκατε ». Ταῦτα λέγων τὸν ἀδελφιδοῦν μετὰ τῆς  
 ἀδελφῆς ἀπεπέμψατο, οὐδὲ βραχύ τι τῶν παρ' αὐτῶν  
 προσενεχθέντων ὑποδεχθῆναι κελεύσας.

15. Οὕτως ἔξω τῆς φύσεως ἦν, καὶ εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν  
 μετεβέβηκει πολιτεῖαν. Ποῖον γὰρ ἂν τις τούτου σαφέστερον  
 παράσχοι παράδειγμα ὅτι τοῦ θεοῦ ἄξιός ἦν κατὰ τὴν  
 αὐτοῦ τοῦ θεοῦ φωνήν · « Ὁ μὴ καταλιμπάνων γάρ, φησι,  
 5 πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφὰς καὶ γυναῖκα  
 8 καὶ τέκνα οὐκ ἔστι μου ἄξιός » ; Εἰ δὲ ὁ μὴ καταλιμπάνων  
 ἀνάξιός, ὁ καταλιμπάνων, καὶ τοσαύτη χρώμενος ἀκριβεῖ  
 τελειότητι, δῆλον ὡς ἀξιώτατος ἦν.

16. Ἐγὼ δὲ πρὸς τούτοις θαυμάζω καὶ τὴν τῶν θεῶν  
 αὐτοῦ δογμάτων ἀκριβείαν. Ἐδδελύττετο μὲν γὰρ τὴν

15 a. Cf. Matth. 10, 37

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἐκέλευεν e || ὑποδεχθῆναι C ἀποδεχθῆναι e || 8 διήλθατε e ||  
 ἐκείνων om. D || 9 αὐτῶν om. e || 11 οὐδένος — δεόμεθα] οὔτε  
 δεόμεθα τινος A || δεξοίμεθα FPCVDQGB ἐδεξοίμεθα e || 13 τού-  
 τοις] τοῖς V || φιλοφρονεῖσθε] φιλοφρονεῖσθαι βεβούλησθε XS φιλο-  
 φρονεῖσθαι V || μὴ γὰρ c D || μόνον A || 15 ἂν om. D || ἀδελφιδὸν e  
 || 17 προσενεχθέντων om. X || προσενεχθέντων + παρ' αὐτῶ e ||  
 κελεύσας ὑποδεχθῆναι c A.

15, 1 ἦν om. e || 2 μεταβέβηκε FPCvQGe || τούτῳ D || 3-4 κατὰ

neveu parce que c'était au moment fixé pour les visites.  
 Et comme tous les deux le priaient de bien vouloir prendre  
 ce qu'ils avaient apporté : « Par combien de monastères<sup>3</sup>  
 êtes-vous passés, leur dit-il ; y en a-t-il parmi eux à qui  
 vous ayez donné de ces provisions ? » Son neveu lui dit  
 qu'ils n'en avaient donné à aucun. « Repartez, dit-il,  
 avec ce que vous avez apporté, car nous n'en avons  
 aucun besoin, et si nous en avions besoin, nous ne l'accepte-  
 rions pas, parce que c'est le souci de la famille et non du  
 service de Dieu qui vous amène à nous être ainsi agréables.  
 Si, en effet, vous ne regardiez pas seulement aux liens du  
 sang<sup>4</sup>, ce n'est pas à nous seulement que vous donneriez  
 ce que vous avez apporté. » Ceci dit, il congédia à la fois  
 sa sœur et son neveu, après avoir interdit d'accepter  
 même la moindre miette de ce qu'ils avaient apporté.

15. C'est ainsi qu'il était en dehors de la nature et qu'il  
 était entré dans la vie des cieux. En effet, comment prouver  
 mieux que par là qu'il était digne de Dieu, selon la parole  
 de Dieu même : « Celui qui ne quitte pas son père, sa  
 mère, ses frères, ses sœurs, sa femme, ses enfants, n'est  
 pas digne de moi<sup>5</sup> » ? Or, si celui qui ne les quitte pas est  
 indigne, celui qui les quitte en pratiquant si exactement  
 la perfection démontre qu'il était très digne.

16. Pour ma part, j'admire encore  
 Son orthodoxie avec cela l'exactitude de ses croyances  
 religieuses. Il détestait, en effet, la folie d'Arius qui,

τὴν αὐτοῦ] κατὰ τὴν αὐτὴν D κατ' αὐτὴν B || 4 τοῦ θεοῦ om. e || 7  
 ἀκριβῆ PWe || 7-8 τελειότητι ἀκριβεῖ c V.

16, 2 δογμάτων αὐτοῦ c CW || μὲν om. e || γὰρ om. D

3. Le mot μοναστήριον est employé exceptionnellement dans cette  
 réplique familière, au lieu des termes littéraires auxquels Théodoret  
 donne habituellement la préférence (cf. MST § 262).

4. Sans doute, selon Matth. 12, 46-50 ou 19, 29, par exemple,  
 mais aussi comme chez PLATON, Lois, XI, 924 d.

Ἀρείου μανίαν ὑπὸ τῆς βασιλικῆς δυναστείας κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ἐξαπτομένην · ἐμυσάττετο δὲ καὶ τὴν Ἀπολιναρίου φρενοβλάβειαν · διεμάχετο δὲ γενναίως καὶ τοῖς τὰ Σαβελλίου φρονούσι καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις εἰς μίαν συνάγουσιν : ἀπεστρέφετο δὲ κοιμίδῃ καὶ τοὺς ὀνομαζομένους Εὐχίτας ἐν μοναχικῷ προσήματι τὰ Μανιχαίων νοσοῦντας.

17. Οὕτω δὲ θερμὸν εἶχε τὸν ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων ζῆλον ὥς καὶ πρὸς ἄνδρα θαυμάσιόν τε καὶ θεῖον δικαίαν ἀνεδέξατο μάχην. Ἀβραάμης τις ἦν κατὰ τὴν ἔρημον ἐκείνην πρεσβύτερος, ἀνὴρ πολιὸν μὲν ἔχων τὴν τρίχα, πολιώτερον δὲ τὸ φρόνημα, ἀρετῇ πάσῃ λάμπων καὶ ἀναβλύζων αἰεὶ τὸ τῆς κατανύξεως δάκρυον. Οὗτος κατ' ἀρχὰς ὑπὸ τινος ἀπλότητος ὑπαχθεὶς <ὥς> τὸ πρῶτον

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 δυναστείας] ἐξουσίας W || 3-4 ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ DB : ἐκεῖνον τὸν καιρὸν FPCvQGS ἐκεῖνο καιροῦ W ἐκείνῳ καιροῦ A ἐκείνῳ τοῦ καιροῦ e || 5 σαβελλίου DW || 7 ὀνομαζομένους] νομιζομένους FP CX || εὐχίτας + τοὺς D || 8 μανιχέων V μανιχαίων e || νοσοῦντας] φρονοῦντας e.

17, 1 τὸν] τῶν V || 2 ὥς correxi : ὅτι codd. || 3 ἐδέξατο T || ἀβραάμης A ἀβράμης e || 4 ἀνὴρ om. FPCv || 5 ἀρετῇ + δὲ D || διαλάμπων QW || 6 τὸ τῆς κατανύξεως αἰεὶ δάκρυον c C || 7 <ὥς> Festugière] om. codd.

§ 16 1. La réaction semi-arienne et antinicéenne s'affirma sous le règne de Valens (364-378) ; cf. ci-dessus, II, 15, n. 1. — Apollinaire tendait à amputer la nature humaine du Christ, lorsqu'il pensait que la nature divine tenait lieu en lui d'intellect (νοῦς) et qu'il n'avait qu'une ψυχή. — Sabellius fut condamné en 217 pour sa doctrine monarchianiste qu'on retrouve au iv<sup>e</sup> s. représentée par Marcel d'Ancyre ; cf. DANIELOU-MARROU, *Histoire de l'Église*, p. 300. — Sur les Euchites ou messaliens, cf. MST § 85 et 165 s.

§ 17 1. Comme le patriarche dont il porte le nom ; cp. avec Jean « qui avait tout l'aspect d'un Abraham et une barbe comme celle d'un Aaron » (*Hist. mon.*, XXVI, Prol. = MO IV/1, p. 130,2-3) ou l'abbâ Or qui portait « une barbe de neige » (*ibid.*, II,1 = p. 28,4).

en ce temps-là, était attisée par le pouvoir impérial, et il avait en horreur la démence d'Apollinaire ; il combattait vaillamment les partisans de Sabellius qui confondent en une seule les trois hypostases. Il se détournait carrément aussi des gens dénommés Euchites qui, sous l'habit du moine, souffrent du mal des Manichéens<sup>1</sup>.

17. Si brûlant était son zèle pour les croyances de l'Église qu'il engagea un juste combat même contre un saint homme de Dieu. Il y avait dans son désert un certain Abrahamès, vieil homme aux cheveux blancs<sup>1</sup>, à l'âme plus blanche encore, brillant de toute vertu et qui ne cessait de verser des larmes de componction<sup>2</sup>. Au début, mené par une sorte de simplicité, il se permettait de célébrer

Ces portraits typiques se retrouvaient dans l'iconographie syrienne du vi<sup>e</sup> s. ; cf. A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, p. 198-217.

2. Cf. encore IV, 8,23 ; XXX, 1-2. Le don des larmes n'est pas encore très répandu dans la littérature des Pères du Désert et il ne sera que plus tard un signe de sainteté. Pourtant, DIAOQUE DE PHOTICÉ (XXVIII ; p. 98,20) parle des larmes qu'on verse sur ses fautes et pendant ses actions de grâces, ou des larmes de l'aveu (LXXXVII ; p. 147,14), mais aussi des larmes d'amour (C ; p. 162,4) : ce sont surtout sans doute des larmes spirituelles (LXXIII). Si le baptême purifie des péchés passés, les larmes purifient des péchés à venir, selon une idée qui deviendra traditionnelle à partir de Jean Climaque ; cf. I. HAUSHERR, dans *Théologie de la vie monastique*, p. 392. — Pas plus que le verbe κατανύσσω, le mot κατανύξις n'appartient à la langue classique ; il se lit deux fois dans la Septante pour traduire des mots hébreux différents (*Ps.* 59,5 : vertige ; *Is.* 29,10 : léthargie) et une fois en *Rom.* 11,8 où S. Paul cite *Isaïe*. Dans les *Novellae* de JUSTINIEN (*Nov.* 137,6, Intr.) le mot a le sens de contrition ; mais chez les spirituels chrétiens et, semble-t-il à partir des Cappadociens, l'adjectif κατανυκτικός que signale la *Souda* est technique : il exprime une notion originale ; cf. DIAOQUE, XLII (p. 153,18) ; chez DOROTHÉE DE GAZA, *Lettre* 7, § 192 (SC 92, p. 512) : sentences catanyctiques ou invocations pour entretenir le regret de ses fautes (cf. P. CANIVET, « Dorothee de Gaza est-il un disciple d'Évagre ? », *REG* 78 [1965], p. 345).

- ἐπιτελεῖν ἡνείχετο πάσχα, ἀγνοῶν μὲν, ὡς εἰκός, τὰ περὶ τούτου τοῖς πατράσιν ἐν Νικαίᾳ νενομοθετημένα, ἔθει δὲ
- 10 ἀρχαίῳ δουλεύειν αἰρούμενος. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ταύτην ἐνόσουν τὴν ἄγνοιαν. Ἀλλ' ὁ μέγας Μαρκιανὸς πολλοῖς μὲν πολλάκις χρησάμενος λόγοις ἐπειράθη τὸν πρεσβύτεν Ἀβραάμην — οὕτω γὰρ αὐτὸν οἱ ἐγγύριοι προσηγόρευον — εἰς τὴν τῆς ἐκκλησίας μεταγαγεῖν συμφωνίαν.
- 15 Ἀπειθοῦντα δὲ θεασάμενος τῆς πρὸς αὐτὸν προφανῶς κοινωνίας ἀπέστη. Ἀλλὰ χρόνου διελθόντος, ὁ θεσπέσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ ἀπορρίψας τὸν μῶμον καὶ τῆς θείας ἐορτῆς ἀγαπήσας τὴν συμφωνίαν, ἔψαλλεν ἀληθεύων· « Μακάριοι οἱ ἁμῶμοι ἐν ὁδῷ, οἱ πορευόμενοι ἐν νόμῳ κυρίου<sup>2</sup>. »
- 20 καὶ τοῦτο δὲ τῆς τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ διδασκαλίας κατόρθωμα.

18. Τούτῳ πολλοὶ μὲν πανταχοῦ σηκοὺς εὐκτηρίους ἐδείμαντο, ἐν Κύρρῳ μὲν ὁ ἀδελφιδοῦς Ἀλύπιος, Ζηνοδιανὴ δὲ τις ἐν Χαλκίδι καὶ γένει λάμπουσα καὶ ἀρετῇ διαπρέπουσα καὶ πλούτου περιουσίᾳ κομῶσα. Καὶ ἕτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι

17 a. Ps. 118, 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 καὶ πολλοὶ δὲ ~ Be || ἐκείνῳ Ae || 11 τοῦ om. CVQG || 13 ἀβραάμην We || αὐτὸν + εἶχον W || 14 προσηγόρευειν W || 15-16 κοινωνίας προφανῶς ~ WAB || 16 ἀπέστη κοινωνίας ~ C || διελθόντος + καὶ FPCvqe || 17 ἐκεῖνος] οὗτος A || ἀνὴρ ἐκεῖνος ~ W || μῶμον] βῶμον B || 20 τοῦ μεγάλου] μεγάλης D.

18, 1 μὲν πολλοὶ ~ D || πανταχοῦ] πολλαχοῦ XGeS || σηκοὺς + ἐντεῦθεν T || 2 κύρῳ XDqBeS || ἀδελφιδὸς e || Ζηνοδιά QG<sup>pe</sup>WB || 3 χαλκίδι P χαλκιδόνι D || γένει C || 4 πλούτου] πλούτῳ καὶ A

3. Tel quel, τὸ πρῶτον semble faire double emploi avec κατ' ἀρχάς, à moins que Théodoret n'ait voulu exprimer, d'une part, ce que faisait Abraham avant de modifier ses habitudes et, d'autre part, la date de la Pâque ancienne qui se célébrait plus tôt que la nouvelle : mais τὸ πρῶτον reste encore difficile ; avec le P. FESTUGIÈRE, on rétablira donc devant τὸ πρῶτον un ὥς comparatif qui a pu aisément tomber devant ὑπαχθεῖς (*Antioche*, p. 254, n. 3). — Au temps

la Pâque comme on faisait auparavant<sup>3</sup> : c'est vraisemblablement par ignorance des dispositions prises à ce sujet par les Pères de Nicée qu'il préférait se soumettre à l'ancienne coutume ; bien d'autres d'ailleurs, en ce temps-là, souffraient de la même ignorance. A maintes reprises et avec force arguments, le grand Marcianos essaya bien de remettre le vieil Abrahamès, comme l'appelaient les gens du pays<sup>4</sup>, en accord avec l'Église, mais, voyant qu'il ne se laissait pas convaincre, il cessa ouvertement d'être en communion avec lui. Au bout de quelque temps, cet homme inspiré qui s'était dégagé de ce sujet de reproche en se mettant à l'unisson sur la sainte fête, chanta en toute sincérité : « Heureux les irréprochables sur la route, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur<sup>2</sup>. » Voilà le beau résultat de l'enseignement du grand Marcianos.

18. Plusieurs personnes lui élevèrent un peu partout des chapelles mortuaires : son neveu Alypios, à Cyrhrus<sup>1</sup> ; à Chalcis, une certaine Zénobianè de noble origine et de vertu remarquable, riche de grands

Secret  
de la sépulture  
et culte public

d'Épiphanie de Salamine († 402), les Églises de Chypre, comme celles de Syrie, avaient conservé l'usage ancien de célébrer la Pâque chrétienne le dimanche qui suivait la Pâque juive, bien que le concile de Nicée eût prescrit de la placer toujours après l'équinoxe, conformément à l'usage d'Alexandrie. Cf. P. NAUTIN, art. « Épiphanie », dans *DHGE* 15 (1962), c. 629, et *Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387*, SC 48 (1957), Introd.

4. « Le vieillard », τὸν πρεσβύτεν (et non τὸν γέροντα ; cf. *MST* § 117, n. 55).

§ 18 1. Cet Alypios pourrait être le πρωτεύων de Cyrhrus, fils de sa sœur, dont il vient d'être question (§ 14) ; mais il n'est pas autrement connu (JONES, *Prosopography*, p. 46-48). Plus tard, un homonyme fut exarque des moines de Cyrhestique, chargé de mission à Rome par Théodoret en 449 (*Ép.* 113 = SC 111, p. 66 et n. 3 ; *Ép.* 116 = p. 72, 19 ; *Ép.* 117 = p. 74, 5) ; cf. *MST* § 184. — On avait construit aussi un tombeau de son vivant à Jacques de Cyrhestique (*H.Ph.*, XXI, 30, 1).

- 5 αὐτὸ τοῦτο ἔδρων, τὸν νικηφόρον ἐκεῖνον ἀθλητὴν ἀρπᾶσαι  
 φιλονεικοῦντες. Τοῦτο γινούς, ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος παρακαλεῖ  
 1337A τὸν θαυμάσιον ἐκεῖνον Εὐσέβιον, ὅρκους αὐτῷ προσεγγινῶν  
 δειμάτος παντὸς γέμοντας, ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ καταθεῖναι  
 τὸ σῶμα καὶ μηδένα διαγινῶναι τὸν τάφον, πλὴν δύο τῶν  
 10 συνθησετέρων συνοίκων, μέχρις ἂν διέλθῃ πολὺς ἐτῶν  
 ἀριθμός. Καὶ τοῦτον τὸν ὅρκον ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος πεπλή-  
 ρωκεν ἄνθρωπος. Ἐπειδὴ γὰρ ἦκε τοῦ νικηφόρου τὸ τέλος  
 καὶ χορὸς ἀγγέλων τὴν ἱεράν ἐκείνην καὶ θείαν ψυχὴν εἰς  
 τὰς ἐν οὐρανῷ μονὰς μετατέθηκεν, οὐ πρότερον αὐτοῦ τὴν  
 15 τελευτὴν κατεμήνυσεν ἕως, μετὰ τῶν δύο τῶν γνωριμωτέρων  
 τὸν τάφον ὀρύξας καὶ τὸ σῶμα καταθείς, τῆς γῆς τὴν  
 ἐπιφάνειαν ἐξωμάλισε. Καὶ πενήκοντα διεληθόντων ἐνιαυτῶν  
 καὶ πλειόνων, μυρίων συνδεδραμηκότων καὶ διηρευνηκότων τὸ  
 σῶμα, ἄδηλος ὁ τάφος μεμένηκεν. Ἐπειδὴ δὲ ἕκαστος τῶν  
 20 προειρημένων σηκῶν, ὁ μὲν ἀποστόλων, ὁ δὲ μαρτύρων  
 B ὑπεδέξατο λείψανα, θαρρήσαντες λοιπὸν οἱ τῆς ἐκείνου  
 σκηνῆς καὶ διδαχῆς κληρονόμοι, πρὸ δύο τούτων ἐτῶν

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἐκεῖνον om. We || 6 παρακάλει FPCXDW || 7 θαυμάσιον] θεσπέσιον  
 e || εὐσέβιον PT || 8 παντὸς om. VG (add. s.l. G<sup>1</sup>) || τὸ χωρίον Q  
 || καταθεῖναι PCW κατατεθεῖναι e || 9 σῶμα + αὐτοῦ C || γινῶναι X  
 || 11 τοῦτον] τούτων D om. W || 11-12 ὁ — ἄνθρωπος DBE : ὁ θαυμάσιος  
 ἐκεῖνος ἐπλήρωσεν ἄνθρωπος FPGvQGS ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος πεπλή-  
 ρωκεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος W πεπλήρωκεν ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος  
 ἄνθρωπος A || 13 θείαν ἐκείνην καὶ ἱεράν e || 14 μετατέθηκεν  
 CDW : μετατέθεικεν FAB μετέθηκεν PvQGeS || 15 τελευτῇ] ἀρετῇ  
 V || γνωριμωτάτων e || 18 καὶ<sup>1</sup>] ἢ FPGvQG ἢ καὶ D || καὶ διηρευνηκότων  
 om. e || 19 σῶμα] σῆμα e || 19 ἐπεὶ W || 21 ἐκείνου + καὶ e || 22 δια-  
 δοχῆς e || τούτων add. s.l. fort. G<sup>1</sup>

2. Comme l'avait ordonné S. Antoine à ses disciples (V. *Ant.*, 91, dans PG 26, 971 A<sup>13-16</sup>) : « Ensevelissez donc mon corps vous-mêmes,

moyens. D'autres, et assez nombreux, faisaient la même chose et c'est à qui enlèverait ce victorieux athlète. L'ayant appris, l'homme de Dieu adjurait cet admirable Eusèbe, en l'accablant des serments les plus épouvantables, de déposer son corps en cet endroit et de ne faire connaître sa tombe à personne<sup>2</sup>, sauf à ses deux compagnons les plus intimes, avant qu'il ne s'écoulât un grand nombre d'années. Or, cet homme admirable accomplit ce serment. En effet, quand le vainqueur fut arrivé au terme et que le chœur des anges eut transporté dans les demeures<sup>3</sup> du ciel cette âme sainte et divine, il ne révéla pas sa fin avant d'avoir creusé la tombe avec les deux confidents, d'avoir déposé le corps et bien aplani la surface du sol. Cinquante ans passèrent, peut-être davantage ; des milliers de gens y étaient accourus, avaient recherché le corps : le tombeau demeurerait ignoré. Mais, après que chacune des chapelles dont j'ai parlé eut reçu des reliques, l'une des apôtres, l'autre des martyrs, désormais rassurés, les héritiers de la tente et de l'enseignement de Marcianos transférèrent les reliques du précieux corps dans un cercueil de

cachez-le dans la terre et gardez de telle sorte mon commandement que personne, sinon vous, ne connaisse l'endroit. » — De même Paul de Thèbes (Notice du Synaxaire copte sur Paul de Thèbes, trad. Amélineau, *Annales du Musée Guimet*, 25 p. xiv-xv) : « Ils ne trouvèrent pas l'endroit (du tombeau) jusqu'à ce que le saint apparût au patriarche en songe et lui apprît que le Seigneur ne voulait pas que son tombeau fût découvert. » Sans doute à l'imitation de Moïse dont on ignore le tombeau (*Deut.* 34, 6). — A la fin du paragraphe, la différence est sensible entre τάφος, la tombe proprement dite, et σκήος.

3. Le mot μονή qui signifie la demeure céleste, désigne aussi l'habitation monastique, la cellule ou le couvent ; cf. FESTUGIÈRE, dans MO III/1, p. 75, n. 43.

λάρνακα λιθίνην κατασκευάσαντες, ἐν ταύτῃ τὰ τοῦ τιμίου σώματος μετέθεσαν λείψανα, ἐνδὸς τὸν τάφον ὑποδείξαντος

25 οὗτος γὰρ μόνος ἐκ τῶν τριῶν περιῆν.

19. Ζηλωτῆς δὲ γενόμενος τῆς ἐκείνου ἀρετῆς Εὐσέβιος ὁ θαυμάσιος πλείοσι διετέλεσε πόνοις κατατρύχων τὸ σῶμα. Εἴκοσι γὰρ καὶ ἑκατὸν σιδήρου περικείμενος λίτρας, ἐπέθηκε μὲν ἑαυτῷ καὶ τὰς τοῦ θειοτάτου Ἀγαπητοῦ ἄλλας πεντήκοντα, 5 προσέθηκε δὲ καὶ τὰς τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ ὀγδοήκοντα. Ἔσχε δὲ καὶ εὐκτήριον καὶ οἰκητήριον λάκκον τινὰ ὑδάτων ἀπηλλαγμένον, καὶ τριῶν ἐτῶν ἀριθμὸν τοῦτον διάγων διετέλεσε τὸν τρόπον. Εἰς τούτους δὲ ἐξέβην τοὺς λόγους, 6 δεῖξαι βουλόμενος ὅσοις καὶ ἄλλοις μεγάλων κατορθωμάτων 10 ὁ μέγας Μαρκιανὸς ἐγένετο πρόξενος.

20. Τῆς τούτου φιλοσοφίας ἀπάνατο καὶ Βασίλειος ὁ θαυμάσιος ὁ πολλοῖς ὕστερον χρόνοις παρὰ τὴν Σελευκόδηλον — πόλις δὲ αὕτη τῆς Συρίας — τὸ μοναχικὸν δειμάμενος

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 τὰ om. FPCvQGS || 24 μετέθεσαν WB : μετέθηκαν FPCvD QGTS μετεθείκασι A μετέθεικαν E || ἐνδὸς] ἐντὸς W.

19, 1 τῆς ἐκείνου ἀρετῆς εὐσέβιος (-βιος P) ὁ θαυμάσιος] εὐσέβιος ὁ θαυμάσιος τῆς ἐκείνου ἀρετῆς δς A || 2 πόνοις] χρόνοις FPCvqA || 3 εἴκοσι γὰρ] εἴκοσι δὲ W εἴκοσι AB καὶ εἴκοσι e || 5 μεγάλου] θείου D || 6 καὶ εὐκτήριον καὶ e om. FPCvDqABS || 7 ἀπηλλαγμένον T || ἀριθμὸν ἐτῶν c W || 8 ἐτέλεσε VW || τρόπον] χρόνον e || παρεξέβην D || 9 ἄλλων e.

20, 2 ὁ om. T || σελευκόδελον WAB || 3 δὲ + ἦν W

4. Par humilité on met le corps dans un sanctuaire préalablement consacré : même chose pour Jacques de Cyrrestique qui déposa lui-même des reliques dans son futur tombeau (XXI, 30,18) ; cf. H. DELEHAYE, *Origines*, p. 97-99 ; voir aussi *Théráp.*, VIII, 11 (p. 314, n. 1). — Assez fréquent dans les inscriptions d'Asie Mineure, « le mot *larnax* n'est pas employé à Antioche, ni dans tout le nord de la Syrie d'après les tomes I à V des *Inscriptions de Syrie* » (ROBERT, *Hellenica*, XIII [1965], p. 245) ; dans un passage plus précis que celui-ci (XXI, 30,9), le mot paraît employé comme synonyme de *θήκη* : cette *λάρναξ* est également en pierre, fermée et couverte.

pierre qu'ils avaient préparé deux ans auparavant<sup>4</sup>. Un seul homme leur avait indiqué la tombe ; c'était le seul des trois à avoir survécu.

19. L'admirable Eusèbe qui rivalisa de vertu avec ce grand homme s'épuisa le corps sans répit par un plus grand nombre de travaux. Chargé de cent vingt livres de chaînes de fer, il s'imposa aussi les cinquante livres du très divin Agapet et ajouta encore les quatre-vingts livres du grand Marcianos. Il avait pour oratoire et demeure une citerne<sup>1</sup> à sec et vécut de la sorte trois ans d'affilée. J'ai fait cette digression pour montrer combien il y en eut encore dont le grand Marcianos patronna les grandes et belles actions.

Basile  
et le monastère  
de Séleucobélos

20. Sa philosophie profita également à l'admirable Basile qui, bien plus tard, fonda un monastère près de Séleucobélos — c'est une ville de Syrie<sup>1</sup> — et brilla par toutes sortes de vertus, mais surtout

§ 19 1. Une citerne plutôt qu'un puits (cf. Macédonios, XIII, 2, 9), et il en existe de très spacieuses. — Le mot *εὐκτήριον*, qu'ajoutent seuls ET, est encore employé par Théodoret en IV, 6, 15 et dans *H.E.*, II, 17,4 (p. 137,8) et V, 32,5 (p. 332,18) ; sur ce mot, cf. *MST* § 124, n. 89. — Eusèbe portait donc au total une charge incroyable de plus de 80 kg (le P. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 293, n. 4, compte 125 kg), tout en étant supérieur, comme Théodose de Rhôsos (X, 2). Cette pénitence, qui souffrait des rémissions, paraît courante chez les Syriens qui lui attachaient une valeur symbolique (cf. IV, 6, 19 et 12, 36 ; XI, 3, 10 ; XV, 2, 5 ; XXI, 8,4), alors que certains l'évitaient, parce que c'était une cause d'ostentation (XXIV, 6,6) : Théodoret ne se prononce pas ; les moines égyptiens réprouvaient ce genre d'austérité pour cette raison (*Hist. mon.*, VIII, 59 = *MO* IV/1, p. 62,370 s.).

§ 20 1. Séleucobélos, ou Séleucie du Bélos, était un évêché de Syrie II<sup>e</sup>, qui relevait du métropolitain d'Apamée. Si, comme il est probable, la ville doit être identifiée à Gîsr es Sûgûr sur l'Oronte (*MST* § 140, n. 156), le monastère avait maintes occasions d'offrir l'hospitalité.



καταγώγιον καὶ λάμψας μὲν ἐν πολλοῖς καὶ ἄλλοις εἶδесιν  
 5 ἀρετῆς, λάμψας δὲ διαφερόντως ἐν τῷ θεοφιλεῖ τῆς ἀγάπης  
 κτήματι, καὶ τῷ θεῷ τῆς φιλοξενίας κατορθώματι. Ὅσους  
 δὲ καὶ οὗτος παρέστησε τῷ θεῷ ἐργάτας, ἀποστολικῶς  
 εἰπεῖν, ἀνεπαισχύντους, ὀρθοτομοῦντας τὸν λόγον τῆς  
 ἀληθείας<sup>a</sup>, τίς ἂν ῥαδίως ἀριθμήσειεν ;

21. Ἵνα γὰρ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τοῦ παρόντος παραλίπω,  
 εὐφημίας μὲν ὄντας ἀξίους, μῆκος δὲ ἐμποιοῦντας τῷ  
 διηγήματι, ἐνὸς τούτων καὶ μόνου μνησθήσομαι. Ἐγένετό  
 D τις τούτου φοιτητής, Σαβῖνον δὲ αὐτὸν προσηγόρευον, ὃς  
 5 πόνοις μυρίοις τὸ σῶμα κατεδαπάνησεν. Οὔτε γὰρ ἄρτου,  
 οὔτε ὕψου τινὸς μετελάμβανε. Τροφή δὲ ἦν αὐτῷ ἄλευρον  
 ὕδατι δευόμενον. Μιγνῦναι δὲ οὕτως εἰώθει πᾶσαν τοῦ  
 μὴνός τὴν τροφήν ὡς εὐρωτιᾶν καὶ πολλὴν ἐκπέμπειν τὴν  
 δυσωδίαν. Ἐβούλετο δὲ αὐτῷ τῆς τοιαύτης τροφῆς τὸ εἶδος  
 10 ἀμβλύνειν τοῦ σώματος τὰς ὀρέξεις, καὶ τῇ δυσωδίᾳ τῆς  
 τροφῆς μαραίνειν τὴν ἡδονήν. Οὕτω δὲ καθ' ἑαυτὸν διάγων,  
 εἰ ποτέ τις τῶν γνωρίμων ἀφίκοιτο, τῶν παρατιθεμένων  
 ἀπάντων ἀπλοῖκῶς μετελάμβανε.

22. Τοσαύτην δὲ χάριν θεόθεν ἐδέξατο ὡς γυναικὰ τινα  
 τῶν ἐπισήμων καὶ ἐπὶ γένει καὶ πλούτῳ σεμνυνομένων  
 1340A ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας αὐτόσε δραμεῖν καὶ ἱκετεῦσαι ἐπαμῦναι  
 τῇ θυγατρὶ ὑπὸ δαίμονος πολεμουμένη. « Ὅναρ γάρ, φησιν,

20 a. Cf. II Tim. 2, 15

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 λάμψας — ἄλλοις] λάμψας μὲν ἐν πολλοῖς FPCvQGS πολλοῖς  
 μὲν λάμψας καὶ ἄλλοις T || 5 διαφερόντως] διαφόρως e || 7 καὶ om.  
 W || τῷ θεῷ παρέστησε τοὺς D || 8 ἀνεπαισχύντως De || ὀρθοτο-  
 μοῦντα e.

21, 1 παραλίπω CVQGABe || 3 ἐνὸς — μνησθήσομαι AeS : om.  
 FPCvDG (ubi i.m. tantum ὡς μόνου μαι l.p.) ἐνὸς τούτου καὶ μόνου  
 μνησθήσομαι QWB || 4 τούτου τις c || αὐτὸν] τοῦτον e || 7 οὕτως]  
 οὗτος PvDq || 9 αὐτῷ + τοῦτο XS || τῇ τοιαύτῃ D τῆς τοιαύτης

par la manière dont il possédait la charité que Dieu lui  
 donnait et par la manière dont il exerçait la divine hospi-  
 talité. Quant à tous ces ouvriers sans reproches, pour  
 parler avec l'Apôtre<sup>a</sup>, qu'il a encore présentés à Dieu et  
 qui sont de bons prédicateurs de la parole de vérité, qui  
 pourrait arriver à les compter?

### Sabinos

21. Pour laisser ici de côté les  
 autres qui, tout en méritant des  
 éloges, allongeraient mon récit, j'évoquerai seulement  
 le souvenir de l'un d'eux<sup>1</sup>. Il avait un disciple dénommé  
 Sabinos qui épuisait son corps par une multitude de  
 travaux. Par exemple, il ne prenait ni pain, ni rien de  
 cuisiné, mais sa nourriture n'était que de farine trempée  
 dans l'eau. Il avait l'habitude de faire sa mixture pour  
 tout le mois, afin qu'elle moisisse et sente bien mauvais.  
 Il voulait, en mangeant des choses aussi désagréables,  
 émousser les appétits du corps et sous la puanteur du  
 manger en détruire le plaisir. Ainsi vivait-il en privé;  
 mais si jamais un de ses amis venait le voir, il prenait  
 tout simplement de tout ce qui se trouvait.

22. Il avait reçu tant de grâce de Dieu qu'une dame  
 de la société, noble et riche, accourut d'Antioche pour le  
 prier de secourir sa fille qui était hantée par un démon.  
 « J'ai vu en rêve, dit-elle, quelqu'un qui me conseillait

τροφῆς e || 9-11 τὸ — τροφῆς om. FPCXDe || 12 ἀφήκετο W ἀφίκετο  
 ABeS || 13 ἀπάντων i.m. C<sup>1</sup> || ἀπλοῖκῶς] ἀπαθικῶς e.

22, 1 δὲ + αὐτοῦ T || τινα s.l. W || 2 σεμνυνομένων] κοσμουμένων  
 W || 3 αὐτόσε δραμεῖν ABe : αὐτῷ προσδραμεῖν FPCvQG καὶ αὐτῷ  
 πρὸς αὐτόσε δραμεῖν D αὐτάσε δραμεῖν W || 4 ὑπὸ + τοῦ V || πολε-  
 μουμένην W

§ 21 1. Il ne s'agit pas des moines de Séleucobélos, mais des disciples  
 directs ou indirects de Marcianos. On ne sait où se situe le monastère  
 de Sabinos.

- 5 ἔθεασάμην τινὰ ἐνταῦθα δραμεῖν παρεγγυῶντα καὶ ταῖς  
 εὐχαῖς τοῦ τῆς μονῆς ἡγεμονεύοντος τῇ θυγατρὶ πορίσαι  
 τὴν σωτηρίαν. » Ἐλεγε τοίνυν ὁ τὰς ἀποκρίσεις ποιούμενος  
 ὡς οὐκ εἴη ἔθος τὸν προστατεύοντα γυναιξὶ διαλέγεσθαι.  
 Ὡς δὲ ἐπέκειτο δακρύουσα ἡ γυνὴ καὶ ὀλοφυρομένη καὶ  
 10 πικρῶς ποτνωμένη, ἐξεληλύθε μὲν ὁ τῆς μονῆς ἡγούμενος.  
 Ἐφασκε δὲ ἡ γυνὴ μὴ αὐτὸν εἶναι, ἕτερον δὲ αὐτῇ ὑπο-  
 δειχθῆναι ὑπέρυθρον, ἐξανθήματα τινὰ κατὰ τῶν παρειῶν  
 ἔχοντα. Ὡς δὲ ἔγνωσαν τὸν ζητούμενον — τρίτος δὲ ἦν  
 τῆς μονῆς, ἀλλ' οὐ πρῶτος —, πείσαντες αὐτὸν ἡγαγον πρὸς  
 15 τὴν γυναῖκα καὶ παραυτίκα ἡ μὲν ἐπέγνω τὸ πρόσωπον · ὁ δὲ  
 B πονηρὸς δαίμων βοήσας τὴν κόρην κατέλειπεν.

23. Τοιαῦτα τῶν τοῦ μεγάλου Μαρκιανοῦ φοιτητῶν οἱ  
 φοιτηταὶ κατορθώκασιν · τοιαῦτα φυτὰ πανταχοῦ κατε-  
 φύτευσεν ὁ ἄριστος φυτουργός. Ἐγὼ δὲ πάλιν τούτῳ τέλος  
 τῷ διηγήματι δεδωκώς ἀντιβολῶ καὶ δέομαι διὰ τῆς τούτων  
 5 ἀπάντων πρεσβείας τῆς θείας ἐπικουρίας τυχεῖν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 ἐκεῖτο e || 11 δὲ<sup>1</sup> om. V || ἕτερον δὲ] ἀλλ' ἕτερον C || 12-13  
 ἔχοντα κατὰ τῶν παρειῶν ~ FPCvDQG || 14 πρὸς] παρὰ Be || 15  
 ἔγνω W || 16 κατέλειπεν e.

23, 1 τοῦ μεγάλου μαρκιανοῦ τῶν ~ We || μεγάλου] μακαρίου C  
 || 1-2 οἱ φοιτηταὶ (-τιταὶ W) κατορθώκασιν (-ωρθώ- DA)] τὰ κατορ-  
 θώματα S || 3 τούτῳ + τὸ PQG || 5 πάντων QS.

de venir vite ici et d'assurer à ma fille la guérison par les  
 prières du supérieur du monastère. » Or celui qui était  
 chargé de répondre<sup>1</sup> avait beau dire que le préposé n'avait  
 pas l'habitude de parler avec les femmes, la dame insistait  
 avec larmes, gémissements, et criait au secours. Le supé-  
 rieur du monastère sortit, mais la dame prétendait que  
 ce n'était pas lui, mais un autre qu'on lui avait indiqué,  
 haut en couleurs, avec des rougeurs sur les joues. Quand  
 on eut compris qui elle cherchait, — il était le troisième  
 du monastère et non le premier —, on le persuada de  
 venir trouver la dame; dès qu'elle eut reconnu son visage,  
 le démon maléfique poussa un cri et quitta la jeune fille<sup>2</sup>.

23. Voilà ce que les disciples des disciples du grand  
 Marcianos ont fait de beau, voilà quelles plantes fit pousser  
 de tout côté le parfait jardinier. Mais je mets encore une  
 fois un point final à ce récit et j'invoque et demande par  
 leur intercession à tous le secours divin.

§ 22 1. Théodoret préfère utiliser une périphrase au lieu d'employer  
 le mot ἀποκριστῆς pour désigner le portier; cf. MST § 175, n. 112.

2. Sur ce miracle et le vocabulaire propre aux récits de possession  
 et d'exorcisme, cf. MST § 98.

## Δ'. ΕΥΣΕΒΙΟΣ

1. Ὅποιους μὲν ἡ ἄκαρπος ἔρημος καρπούς τῷ θεῷ προσενήνοχεν, ὠρίμους καὶ πεπείρους καὶ πολυτίμους καὶ τῷ φυτουργῷ προσφιεῖς καὶ τοῖς εὖ φρονοῦσι τῶν ἀνθρώπων ἐρασμίους καὶ τριποθήτους, ἐν τοῖς ἤδη συγγρα-  
5 φεῖσιν ὑπεδείξαμεν διηγῆμασιν. Ὡς ἂν δὲ μὴ τις ὑπολάβῃ τόπῳ περιγεγράφθαι τὴν ἀρετὴν καὶ μόνην εἶναι τὴν ἔρημον  
C εἰς τοιαύτης προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν, φέρε' λοιπὸν εἰς τὴν οἰκουμένην μεταδῶμεν τῷ λόγῳ καὶ δείξωμεν τῇ τῆς φιλοσοφίας κτήσει ἥμιστα ταύτην ἐμποδῶν γιγνομένην.

2. Ὅρος ἐστὶν ὑψηλὸν, πρὸς ἕω μὲν τῆς Ἀντιόχου, Βεροίας δὲ πρὸς ἐσπέραν διακείμενον, τῶν παρακειμένων ὄρων ὑπερκείμενον, κατὰ τὴν ἀκροτάτην κορυφὴν κωνοειδὲς μιμούμενον σχῆμα, ἀπὸ τοῦ ὕψους τὴν προσηγορίαν δεξά-  
5 μενον. Κορυφὴν γὰρ αὐτὸ οἱ περὶ οὗτοι προσαγορεύειν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** δ' εὐσέβιος XDQS : περὶ εὐσεβίου (i.m. εὐσεβίου βίος) F δ' εὐσέβιος PB εὐσέβιος δ' C εὐσέβιος (i. m. κεφάλαιον δ') V εὐσέβιος add. i.m. G (δ' in taeniola photographica l.n.p.) περὶ εὐσεβίου δ' W εὐσέβιος A δ' περὶ ἀββᾶ ἀμμιανῶ E δ' περὶ τοῦ ἀββᾶ ἀμμιανῶ T.

1, 1 καρπούς ἡ ἄκαρπος ἔρημος ~ XS || θεῷ] ᾧ e || 2 πεπείρους] πέπονας e || καὶ πολυτίμους om. FPCvQGS || 5 ἀπεδείξαμεν FVQ || ὑπολάβοι CWAe || 6 τόπων W || περιγράφει D || 7 εἰς — ἐπιτηδεῖαν VQGS : εἰς τοιαύτην προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν FPCX εἰς τὴν τῆς τοιαύτης προσόδου φορὰν ἐπιτηδεῖαν D ἐπιτηδεῖαν εἰς τὴν τῆς τοιαύτης προσόδου φορὰν WAB ἐπιτηδεῖαν εἰς τὴν τοιαύτης προσόδου φορὰν e || 8 δείξομεν C || 8-9 τῇ — κτήσει] εἰς τὴν — κτήσιν VDqABe || 9 ἐμποδὸν PCDe || γιγνομένην (γιν- FXWABS) FvDqABeS γενα- μένην P γενομένην C.

## IV. EUSEBE<sup>1</sup>

1. Nous avons montré dans les pages précédentes quels beaux fruits le désert stérile a offerts à Dieu, fruits de saison bien mûrs, précieux délices du jardinier, chéris et désirés par les hommes de bon goût. Mais, pour qu'on n'aille pas s'imaginer que la vertu est circonscrite en un lieu et que seul le désert permet un aussi bon rapport, nous allons tourner notre propos vers la terre habitée et montrer qu'elle n'offre pas le moindre obstacle à l'acquisition de la philosophie<sup>2</sup>.

Le monastère  
d'Ammianos  
à Téléda

2. Il est une montagne élevée, située à l'est d'Antioche et à l'ouest de Bérée, qui surplombe les montagnes avoisinantes et dont le sommet en son extrémité affecte la forme d'un cône; sa hauteur lui a valu son nom, puisque les gens du pays ont coutume de l'appeler *Koryphé* (sommets)<sup>1</sup>. Jadis, il y avait sur sa

2, 2 βερροίας CXDe || κείμενον W || 2-3 τῶν — ὑπερκείμενον om. A || 3-5 κωνοειδὲς — κορυφὴν om. e || 5 αὐτῷ CQ

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 636, p. 199; H.E., IV, 28,2 (p. 268,19).

2. Il semble qu'en rédigeant son récit au courant de la plume et des jours, Théodoret y introduit un plan qui n'existait sans doute pas au départ; cf. MST § 49 s.

§ 2 1. Le Seih Barakāt et la plaine de Dana dont la description est exacte. Au sommet, s'élevait le temple de Zeus Madbachos et Salamanès; cf. TCHALENKO, *Villages*, t. 1, p. 14 s.; p. 42, n. 2 et p. 103 s. Cette montagne est le type du haut lieu où les cultes païens, chrétiens et islamiques se sont succédés (MST § 145).

- εἰώθασιν. Τούτου πάλαι κατ' αὐτὴν τὴν ἀκρωνυχίαν τέμενος  
 ἢν δαιμόνων ὑπὸ τῶν γειτονούντων λίαν τιμώμενον. Πρὸς  
 μεσημβρίαν δὲ πεδίον κολποειδὲς ὑπεστόρεται, ἀγκῶσιν  
 ἐκατέρωθεν οὐ λίαν ὑψηλοῖς περιειργόμενον. Διήκουσι δὲ  
 D 10 οὗτοι μέχρι τῆς διήπνευμένης ὁδοῦ, τὰς ἐκατέρωθεν ἀπὸ  
 μεσημβρίας ἐπὶ τὴν ἄρκτον ἀνατεννομένης ὑποδεχόμενοι  
 τρίβους. Ἐν τούτῳ χωρίῳ καὶ μικρὰ καὶ μεγάλα κατὰ-  
 κισται τοῖς ἐκατέρωθεν ὄρεσι συνημμένα. Παρ' αὐτὰ δὲ  
 τοῦ ὑψηλοῦ ὄρους τὰ κράσπεδα, κώμη τις ἐστὶ μεγίστη  
 15 καὶ πολυάνθρωπος, τῇ δὲ ἐγγχωρίῳ φωνῇ Τελεδάν αὐτὴν  
 ὀνομάζουσιν. Ἄνω δὲ τῆς ὑπωρείας νάπη τις ἐστὶν οὐ  
 λίαν προσάντης, ἀλλὰ μετρίως ἐπικλινῆς πρὸς τὸ πεδίον  
 ἐκεῖνο καὶ νότον ἄνεμον ἀποδλέπουσα.  
 Ἐν ταύτῃ φιλοσοφίας φροντιστήριον Ἀμμιανός τις  
 20 ἐδείματο, ἀνὴρ πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις ἀρετῆς εἶδεσι λάμπων,  
 φρονήματι δὲ ὅτι μάλιστα μετρίῳ τοῖς ἄλλοις ἐπλεονέκτει.  
 Τεκμήριον δὲ ἀποχρῶν γὰρ εἰς διδασκαλίαν οὐ τοῖς

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 τούτου] ἐν τούτῳ WAB τούτῳ e || 7 ὑπὸ τῶν] ὑπὲρ W || τιμώ-  
 μενος T || 8 ὑπεστόρεται vQGS : ὑπεστόρηται FPCDWABe || 9  
 ὑψηλῶν FP ὑψηλὸν C ὑψηλοῖς B || δὲ om. B || 12 ἐν — μικρὰ l.n.p. G  
 || μικρὰ ATS || 13 ὄρεσι συνημμένα l.n.p. G || συνημμένα e || 14 ὑψηλοῦ  
 om. W || κώμης W || ἐστὶ om. W || μεγάλη G || 15 τελεδάν FPXWeS ||  
 18 ἐπιδλέπουσα C || 19 ἀμμηανός C || 20 διαλάμπων W || 22 ἀποχρῶν  
 + καὶ QWAB || διδασκαλίας e

2. TCHALENKO (*Villages*, t. 1, p. 103, n. 2), citant la traduction  
 de CUMONT (*Études syriennes*), préfère traduire « ἵπνευμένης  
 par *carrossable* », parce que « ἵπνευειν signifie plutôt *conduire un char*  
 que monter à cheval » ; ἵπνευειν signifie pourtant bien *monter à cheval*  
 (cf. LIDDELL-SCOTT, s.v.), et d'ailleurs le texte dit διήπνευμένης :  
 ce serait donc exactement la route qu'empruntent les chevaux et  
 les cavaliers ; mais plus qu'une piste cavalière, car ὁδοῦ s'oppose  
 à τρίβους. Cette route n'est toutefois pas la grande voie transversale  
 Antioche-Chalcis qui passe encore plus au sud.

3. CUMONT (*Études syriennes*, p. 32) préférerait la forme Τελαδάν,  
 au lieu de Τελεδάν ou Τελεδᾶν de la *Philothée* ; mais Τελαδάν qui ne  
 se lit que dans E et T en XXVI, 4,3 est insuffisamment attestée. Les

cime même un temple des démons en grande vénération  
 dans tout le voisinage. Vers le midi, s'étend à ses pieds  
 une plaine incurvée, fermée de chaque côté par des croupes  
 de médiocre altitude qui s'allongent jusqu'à la route  
 carrossable<sup>2</sup> avec, des deux côtés, les pistes qu'on a ouvertes  
 et qui montent du midi vers le nord. Dans cette plaine,  
 des villages se sont construits, petits et grands, qui  
 s'appuient sur les collines latérales. Juste au pied de  
 la haute montagne, il y a un gros bourg, fort peuplé, qui  
 s'appelle Téléda dans la langue du pays<sup>3</sup> ; au-dessus, à  
 flanc de montagne, il y a un vallon pas trop raide, mais  
 qui s'infléchit doucement vers cette plaine et s'ouvre  
 au vent du Sud.

C'est à cet endroit, qu'un certain Ammianos<sup>4</sup> fonda  
 une retraite philosophique. C'était un homme qui brillait  
 de toutes sortes de vertus, mais qui dépassait les autres  
 tout spécialement par sa modération d'esprit ; et la preuve,  
 c'est que, tout en étant capable d'assurer l'enseignement  
 puisqu'il pouvait suffire non seulement à ses propres

mss se partagent entre les désinences d'accusatif -άν et -ᾶν, comme  
 il arrive dans la plupart des noms sémitiques transcrits en grec qui  
 sont souvent périspomènes (BLASS-DEBRUNNER, § 53-57). Le village  
 actuel porte le nom de Tell 'Āde et les ruines du monastère voisin,  
 à 1300 m à l'ouest, celui de Deir Tell 'Āde ; cf. *MST* § 119-120.

4. Ammianos est également mentionné dans *H.E.*, IV, 28,2  
 (p. 268,20) parmi les moines d'Antiochène. Cité encore en *H.Ph.*,  
 IV, 4 et 6, quelques mss hésitent sur l'orthographe du nom qui n'est  
 pas rare au iv<sup>e</sup> s. (JONES, *Prosopography*, p. 52-54 ; dans une inscrip-  
 tion funéraire, on lit le nom d'Ammia, prêtresse de la Sagesse,  
*IGLS*, V, 2686), puisqu'en XXVI, 4, 5 il devient Ἀμμώνιος pour  
 ET, nom théophore assez répandu par ailleurs. — C'est à tort  
 qu'HONIGMANN a donné « le grand couvent de Deir Tel 'Ada » comme  
 la fondation d'Abibion et d'Eusebōnas (*Klöster*, p. 15-33, n.2) :  
 ceux-ci ont fondé un monastère voisin, filiale du grand monastère  
 de Deir Tell 'Āde qui fut créé par Ammianos et dirigé par Eusèbe  
 (cf. ci-dessous IV, 4, 37) avant de devenir plus tard un des centres  
 de la résistance monophysite au concile de Chalcédoine ; cf. *MST*  
 § 120.

οἰκείους μόνον θιασώταις, ἀλλὰ καὶ δις τοσούτοις, πολλάκις  
 1341A πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον ἔδραμε, συνεργὸν λαβεῖν ἱκετεύων  
 25 καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ παγείσης παλαιστρας παιδοτρίβην τε καὶ  
 διδάσκαλον.

3. Ἀφειστήκει δὲ σταδίους πέντε καὶ εἴκοσιν ἐν οἰκῇματι  
 τινι σμικρῷ λίαν οὐδὲ φωταγωγούς ἔχοντι καθειργμένος.  
 Ἐποδήγησε δὲ αὐτὸν πρὸς ταύτην τὴν ἀρετὴν Μαρριανὸς  
 ὁ τοῦτου μὲν θεῖος, τοῦ δὲ θεοῦ πιστὸς θεράπων. Ἀρκεῖ  
 5 γὰρ τοσοῦτον εἰπεῖν ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆν τὸν μέγαν τῇ ἐπωνυμίᾳ  
 ταύτῃ τετίμηκεν ὁ δεσπότης. Οὗτος ὁ Μαρριανὸς, τοῦ θείου  
 γευσάμενος ἔρωτος, οὐκ ἠθέλησε μόνος τοῖς ἀγαθοῖς  
 ἐντρυφᾶν, ἀλλὰ πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους συναρσάσας ἐποιή-  
 10 σατο, ἐθήρευσεν δὲ καὶ τὸν μέγαν Εὐσέβιον καὶ τὸν τοῦτου  
 γὰρ ῥῆθι τοὺς μὲν οὐδὲν αὐτῷ διαφέροντας ἀγρεῦσαι πρὸς  
 B ἀρετὴν, τοὺς δὲ ἀδελφιδούς ἀναγρεύτους καταλιπεῖν. Τούτους  
 ἀμφοτέρους ἐν οἰκίσκῳ καθεῖρξας βραχεῖ τὴν εὐαγγελικὴν  
 πολιτείαν ἐπαίδευσεν. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἀδελφῷ νόσος προσ-  
 15 γενομένη τὸν δρόμον ἐκείνον διέκοψεν. Ἠκολούθησε δὲ τῇ  
 νόσῳ καὶ θάνατος ὁλίγας γὰρ μετὰ τὴν ἐκεῖθεν ἔξοδον  
 διαβιώσας ἡμέρας, τοῦ βίου τὸ τέλος ἐδέξατο.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 μόνοις Ce || τοσούτοις + ἐπαρκεῖν δυνάμενος QG (i.m. G<sup>1</sup>)  
 + ἐξαρκεῖν δυνάμενος WABS || ante πολλάκις add. καὶ FPCvGeS  
 || 24 μέγα E || εὐσέβιον PB.

3, 1 σταδίους FPABe || 2 σμικροτάτῳ C || σμικρῷ τινι ∞ XS  
 || καθειργμένους P || 3. δὲ om. FPX || μαριανὸς + τις D || 4 μὲν om.  
 e || θεοῦ δὲ ∞ P || 5 μωσῆν PνqABS || 7 μόνος + μόνοις WAB || 9  
 εὐσέβιον PB<sup>ac</sup> || τοῦτου + γε Be || 10 καὶ — ἀδελφὸν om. e || καὶ  
 om. B || ὄντα γε || γε ὄντα C ὄντα γὰρ D ὄντα ὄντα γε καὶ B || 11  
 γὰρ om. D δὲ E || 12 ἀναγρεύτους XS : ἀθηρεύτους FPCVDqABe  
 || 13 εὐαγγελικὴν ἀγγελικὴν FCXDGeS || 14 ἐπαίδευσεν eS || τὸν  
 μὲν ἀδελφὸν C || 14-15 προσγενομένη (-γι- CV)] περιγενομένη e  
 || 15 δρόμον] νόμον e || ἠκολούθησε WABe : ἠκολούθει FFPvDGS  
 ἠκολούθη CQ || 16 καὶ + ὁ PνQGS.

thiasotes, mais même à deux fois plus, il allait souvent  
 trouver le grand Eusèbe pour le conjurer de lui venir en  
 aide et d'être le pédotribe et le maître de la palestres qu'il  
 avait fondée.

3. A vingt-cinq stades de là, Eusèbe  
 Eusèbe de Télédas vivait en reclus dans une maisonnette  
 fort étroite qui n'avait même pas de fenêtres. Son oncle  
 Marianos, lui aussi fidèle serviteur de Dieu — et c'est  
 tout dire, puisque c'est le titre dont le Maître honora le  
 grand Moïse<sup>1</sup> —, guida ses premiers pas vers ce genre de  
 vertu. Ce Marianos, après avoir goûté à l'amour divin,  
 n'avait pas voulu être seul à jouir de ses biens, mais il  
 s'adjoignit un bon nombre d'autres compagnons de son  
 amour et captura le grand Eusèbe ainsi que son frère  
 qui lui était aussi un frère pour la manière de vivre. En  
 effet, il jugeait absurde d'attraper les gens qui ne lui  
 étaient rien pour en faire des êtres vertueux, et de laisser  
 ses neveux hors de ses prises. Il les enferma tous les deux  
 dans une petite case et les forma à la vie évangélique<sup>2</sup>.  
 Mais une maladie interrompit la carrière du frère d'Eusèbe,  
 qui mourut des suites de cette maladie; il ne survécut,  
 en effet, que quelques jours à sa sortie de cellule et acheva  
 son existence<sup>3</sup>.

§ 3 1. C'est ainsi en effet que Moïse est désigné dans l'AT (par ex.,  
*Nombr.* 12, 7-8 et *passim*). Poétique dans la langue classique,  
 θεράπων est fréquent dans la Septante; mais dans le NT on ne le  
 trouve que dans *Hébr.* 3, 5 précisément pour désigner Moïse, comme  
 le font ensuite les Pères (cf. *PGL*, s.v.), qui appliquent aussi volontiers  
 ce mot aux fidèles par opposition aux hérétiques, à la manière de  
 l'AT qui désigne ainsi le peuple de Dieu.

2. Il semble donc que Marianos a organisé une communauté  
 antérieure à celle de Télédas; mais son emplacement à 4,500 km ne  
 peut être précisé; cf. *MST* § 122.

3. Sur l'état de santé des moines, cf. *MST* § 94.

4. Διέμεινε δὲ ὁ μέγας Εὐσέβιος παρὰ πάντα τοῦ θείου τὸν βίον οὔτε πρὸς τινὰ διαλεγόμενος οὔτε τὸ φῶς θεώμενος, ἀλλὰ διηνεκῶς καθειργμένος. Καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν τοῦτον ἡσπάζετο τὸν βίον ἕως ὁ θαυμασίος ἐκεῖνος Ἀμμιανὸς
5. πολλὰ αὐτὸν καταθέλλας ἱκεσίαις ἀνέπεισεν. « Εἰπέ γάρ μοι, πρὸς αὐτὸν ἔφη, ὦ ἄριστε, τί νιν νομίζων ἀρέσκειν τὸν ἐπίπονον τοῦτον καὶ αὐχμηρὸν μετελήλυθας βίον ; » Τοῦ δὲ τὸν θεόν, ὡς εἰκὸς ἦν, δῆπουθεν εἰρηκότος, τὸν τῆς ἀρετῆς
6. νομοθέτην τε καὶ διδάσκαλον. « Οὐκοῦν ἐπειδὴ τοῦτου ἔρᾳς, 10 ὁ Ἀμμιανὸς ἔφη, ἐγὼ σοι τρόπον ἐπιδείξω δι' οὗ καὶ τὸν ἔρωτα πλέον ἐξάψεις καὶ τὸν ἐρώμενον θεραπεύσεις. Τὸ μὲν γὰρ πᾶσαν εἰς ἑαυτὸν τινὰ περιστῆσαι τὴν ἐπιμέλειαν, οὐκ ἄν, ὡς οἶμαι, φιλαυτίας διαφύγοι γραφὴν. Ὁ γὰρ θεὸς νόμος ἀγαπᾷ τὸν πέλας ὡς ἑαυτὸν διαγορεύει. Τὸ δὲ
15. πολλοὺς εἰς κοινωνίαν τοῦ πλούτου λαβεῖν τοῦ τῆς ἀγάπης ἐστὶ κατορθώματος ἴδιον. Ταύτην δὲ ὁ θεσπέσιος Παῦλος 'νόμου πλήρωμα' προσηγόρευσε. Βοᾶ δὲ καὶ πάλιν. 'Ὁλος ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ ἀνακεφαλαιοῦνται, ἐν τῷ. 'Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς
20. σεαυτὸν'. Καὶ ὁ κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις τῷ
- D Πέτρῳ πλέον τῶν ἄλλων φιλεῖν αὐτὸν ὡμολογηκότι ποιμαίνειν αὐτοῦ τὰ πρόβατα παρηγγύησε. Τοῖς δὲ τοῦτο

4 a. Rom. 13, 10 b. Matth. 22, 39-40 c. Cf. Jn 21, 15-17

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 1 εὐσέβιος PB<sup>ac</sup> || εὐσέβιος + δε παρὰ A + ὁ παρὰ Be || 2 βίον + ζηλῶν C || 3 καὶ om. A || ἐκείνου + δε V D Q G A B e S || 4 ἡσπάζετο FPCv D Q G || ἀμμιανὸς C || 5 ἱκεσίαις D B e || 5-6 μοι γὰρ C e || 6 ἀρέσαι C || 8 τῷ θεῷ W || εἰκὸς (-κὼς P) || οἰκὸς T || 8-9 τὸν<sup>a</sup> — νομοθέτην D A B e : τὸν καὶ — νομοθέτην FPCv Q G S τῷ — νομοθέτη W || 9 τε om. X S || διδασκάλῳ W || τοῦτο E || 10 ἀμμιανὸς C || ὑποδείξω W A B e || 11 πλεῖον FPCv Q G A S || 12 πᾶσαν πάντα FPCX || ἑαυτὸν αὐτὸν D || περιστῆσαι περὶ Q || 13 φιλαυτίας (-τει- e) G W A B e S : περιαντίας FCv περὶ αὐτίας P τὴν τῆς φιλαυτίας D τὴν φιλαυτίας Q || διαφύγει C φύγοι Ae || 13-14 ὁ γὰρ θεὸς νόμος || ὁ θεὸς γὰρ νόμος Q G ὁ θεὸς W || 14 πέλας πλησίον W || διαγορεύει A || 17 καὶ

4. Le grand Eusèbe resta là aussi longtemps que vécut son oncle, sans parler à personne, sans regarder la lumière, dans une totale réclusion<sup>1</sup>. Après la mort de son oncle, il fut fidèle à cette existence jusqu'à ce que cet admirable Ammianos l'eut persuadé à force de prières ensorcelantes : « Dis-moi, excellent ami, à qui pensais-tu être agréable, lorsque tu as choisi cette vie de labeur et de misère<sup>2</sup>? » Et sur cette réponse : « A Dieu, naturellement, le législateur et le maître de la vertu », Ammianos répliqua : « Eh bien, puisque c'est lui que tu aimes, je vais t'indiquer un moyen d'attiser la flamme de ton amour et de mieux servir ton bien-aimé. A se faire soi-même le centre de toutes ses préoccupations, on ne pourrait pas, je crois, éviter le reproche d'égoïsme<sup>3</sup>, puisque la loi divine prescrit d'aimer le prochain comme soi-même : mettre au contraire sa richesse en commun avec d'autres caractérise une charité bien conduite. Paul l'inspiré l'a appelée 'la plénitude de la loi', et ailleurs il proclame : Toute la loi et les prophètes se résument en ce mot : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même<sup>4</sup>'. Dans les saints Évangiles, le Seigneur ordonna à Pierre, qui avait déclaré l'aimer plus que les autres, de paître ses brebis<sup>4</sup>, mais à l'adresse de ceux qui ne

om. T || 18 ὅλος] ὁ λόγος S || 20 σεαυτὸν] ἑαυτὸν FPCv D W B e S || δὲ om. CVQG || ἱεροῖς om. V || 21 αὐτῷ W

§ 4 1. Sur la réclusion (διηνεκῶς καθειργμένος), cp. avec *Hist. mon.*, VI, 2 (MO IV/1, p. 40, n. 2).

2. Acace posait une question analogue à Julien Saba (II, 16, 21) ; elle forme avec la réponse une sorte d'apophtegme.

3. Sur la notion de φιλαυτία, cf. I. HAUSHERR, *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur* (OC 137), 1952. — Une variante intéressante : περιαντίας, mot qui n'appartient pas au grec classique et dont le PGL ne donne qu'un exemple (NIL, *Narr.* 3, dans PG 79, 624 B) avec le sens de « boastfulness », vaine gloire.

4. Même argument tiré de Jn 21, 16, ci-dessus : II, 16, 30 et n. 5 ; cf. MST § 222.

μη πεποιηκόσιν ἐγκαλῶν διὰ τοῦ προφήτου βοᾷ · ὦ οἱ  
 ποιμένες, μη ἑαυτοὺς οἱ ποιμένες βόσκουσιν; οὐχὶ τὰ  
 25 πρόβατα νέμονται; Τούτου χάριν καὶ τὸν μέγαν Ἡλίαν  
 τοῦτον μετιόντα τὸν βίον ἐν μέσῳ στρέφεσθαι τῶν ἀσεβῶν  
 ἐκέλευσεν. Καὶ τὸν δεύτερον Ἡλίαν, Ἰωάννην τὸν πάνυ,  
 τὴν ἔρημον ἀσπαζόμενον, ταῖς τοῦ Ἰορδάνου παρέπεμψεν  
 ὄχθαις, ἐκεῖ βαπτίζειν καὶ κηρύττειν παρεγγύσας. Ἐπειδὴ  
 30 τοῖνυν καὶ σὺ θερμὸς ἐραστὴς εἶ τοῦ πεποιηκότος καὶ  
 σεσωκότος θεοῦ, πολλοὺς καὶ ἄλλους συγκατασκεύασον  
 ἐραστάς. Τοῦτο γὰρ τῷ κοινῷ δεσπότῃ λίαν ἐστὶ προσφιλές.  
 1344A Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Ἰεζεκιήλ σκοπόν<sup>5</sup> προσηγόρευσε καὶ  
 τοῖς ἁμαρτωλοῖς διαμαρτύρασθαι παρηγγύα · καὶ τὸν  
 35 Ἰωάνν εἰς τὴν Νινευὴ τρέχειν ἐκέλευσε καὶ μὴ βουλόμενον  
 δεσμώτην παρέπεμψεν<sup>h</sup>. »

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων τὸν θεῖον κατεκλήλησεν  
 ἄνδρα καί, τὴν ἐθελούσιον ἐκείνην διορύξας εἰρκτήν, ἐξήγγε  
 τε καὶ ἀπήγε καὶ τῶν θιασωτῶν παρεδίδου τὴν ἐπιμέλειαν.

5. Ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδα πότερον πλεον θαυμάσω, τούτου  
 τὴν μετριότητα ἢ ἐκείνου τὴν εὐπειθειαν. Καὶ γὰρ οὗτος

4 d. Cf. Éz. 34, 2 e. Cf. III Rois 18 f. Cf. Matth. 11, 14  
 g. Éz. 3, 17 h. Cf. Jonas 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 μη — βόσκουσιν om. e || 26 τρέφεσθαι B || 29 κηρύσσειν CXW  
 ABS || 30 θερμὸς ἐραστὴς εἶ || θερμῶς ἐρᾷς WABe || 31 καὶ σεσωκότος  
 om. FPCvQG || κατασκεύασον D συγκατάσπασον e || 32 τούτῳ VW ||  
 ἐστὶ om. W || 33 καὶ<sup>1</sup> om. D || προσηγόρευσε FVQB || προσηγόρευσε  
 σκόπον ∞ XS || 34 διαμαρτύρεσθαι W || 35 νινευὶ FXDWS νινευὴ  
 PABe νινευῆ V || τρέχειν ἐκέλευσε GWABe : τρέχειν ἐκέλευεν FPCXDG  
 ἐκέλευε τρέχειν V ἐκέλευσε τρέχειν S || 37 κατεκλήλησεν FP (i.m.  
 κατεπράυνεν P<sup>1</sup>) XWG (i.m. ἐκατεπράυνεν) ABeS : κατέκλινεν C κατε-  
 κήλισεν V κατεκύλησεν D κατεπράυνεν Q || 38 καταρύξας e || ἐξήγαγε  
 Ae || 39 ἀπήγαγε Ae.

5, 1 πλεον] ποῖον F

s'acquittent pas de cette tâche, il s'écrie par la bouche  
 du prophète : ' O pasteurs, faut-il que les pasteurs se  
 nourrissent eux-mêmes, au lieu de paître leurs brebis<sup>45</sup> ! '  
 C'est pour cela aussi qu'il ordonna au grand Élie, également  
 adepte de ce genre de vie, de s'en retourner au milieu des  
 impies<sup>6</sup>. Quant au second Élie<sup>7</sup>, le fameux Jean, qui s'était  
 consacré au désert, il l'envoya sur les rives du Jourdain  
 avec mission d'y baptiser et d'y prêcher<sup>6</sup>. Par conséquent,  
 puisque tu es, toi aussi, l'amant brûlant du Dieu créateur  
 et sauveur, aide-le à se procurer encore beaucoup d'autres  
 amants. C'est si agréable au Maître commun ! Pour cette  
 raison, il a surnommé Ézéchiél ' Guetteur<sup>7</sup> ' en le chargeant  
 de s'adresser aux pécheurs de sa part et il ordonna à  
 Jonas de courir à Ninive et, comme celui-ci n'y tenait pas,  
 il l'y envoya entravé<sup>h</sup>. »

Avec de tels propos, il amollit l'homme de Dieu. Après  
 avoir fait un trou dans sa prison volontaire, il l'en tira,  
 l'emmena et lui confia le soin des confrères.

5. Pour ma part, je ne sais pas si je dois admirer  
 davantage la modestie de l'un ou l'obéissance<sup>1</sup> de l'autre.

5. La citation est faite de mémoire.

6. Le second Élie : allusion à *Matthieu* ; rapprochement suggéré  
 par *Mal.* 3, 23-24. — Sur l'autorité d'Élie et de Jean-Baptiste, cf.  
 ci-dessus, III, 1, n. 2.

7. Cf. M. HARL, « Le guetteur et la cible : les deux sens de σκοπός  
 dans la langue religieuse des chrétiens », *REG* 74 (1961), p. 450-468.  
 Généralement employé en grec classique avec le sens de but, intention  
 (par ex., le σκοπός d'un livre saint, défini au début d'un commentaire  
 exégétique ; cf. *Entr. apol.*, p. 88), σκοπός a aussi le sens de guetteur,  
 qui survit dans le texte d'Ézéchiél pour exprimer « dans le contexte  
 du magistère de la parole : le devoir d'avertir et de corriger » ; cf.  
 l'explication de ce mot par Théodoret, *In Éz.*, 34, 2 (PG 81,  
 1152 B<sup>4</sup>-C<sup>5</sup>).

§ 5 1. Le mot εὐπειθεια, employé pour désigner l'obéissance,  
 appartient au vocabulaire stoïcien (cf. ZÉNON, dans *SVF*, I, 56),  
 mais non à celui du NT qui exprime une idée analogue à l'aide de  
 ὑπομονή (ci-dessus, I, 5, n. 2).

τὴν ἡγεμονίαν ἐδραπέτευε καὶ τῶν ὑπηκόων εἰς εἶναι  
μᾶλλον ἐβούλετο, τῆς προστασίας τὸν κίνδυνον ὑφορώμενος.

- 5 Καὶ ὁ μέγας Εὐσέβιος τὴν μετὰ πλείονων διαγωγὴν ἀπεστρέ-  
φετο μὲν, εἴξε δὲ ὁμοῦ καὶ, τοῖς τῆς ἀγάπης δικτύοις  
B αλοῦς, ἐδέχετο τῆς πόλιν τὴν ἐπιμέλειαν καὶ ἤγε τὸν  
C χορὸν οὐ πολλῶν λόγων εἰς διδασκαλίαν δεόμενος· ἥρκει  
γὰρ καὶ φαινόμενος ὅξυν ἐργάσασθαι πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς  
10 δρόμον καὶ τὸν ἄγαν νωθέστατον. Φασὶ δὲ αὐτὸν οἱ τεθεαμένοι  
ἐμβριθὲς αἰετὶ τὸ πρόσωπον ἐσχηκέναι καὶ δέος ἱκανὸν  
ἐνθεῖναι τοῖς θεωμένοις.

- Τροφῆς δὲ αὐτὸς μὲν διὰ τριῶν καὶ τεττάρων ἀπέλαυνεν  
ἡμερῶν, τοῖς δὲ συνοῖκοις παρὰ μίαν μεταλαγχάνειν  
15 ἐκέλευε. Διηνεκῶς δὲ τῷ θεῷ προσομιλεῖν παρηγγύα καὶ  
μῆδέναι καιρὸν ταύτης ἄμοιρον τῆς ἐργασίας ἔαν, ἀλλὰ  
κοινῇ μὲν τὰς ὀρισμένας λειτουργίας ἐπιτελεῖν, τὰ δὲ ἐν  
μέσῳ τούτων τῆς ἡμέρας μόρια καθ' ἑαυτὸν ἕκαστον ἢ ὑπὸ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 ἐδραπέτευσε T || 5 εὐσέβιος P || 6 μὲν om. WA (fort. i.m.)  
Be || τῆς ἀγάπης τοῖς δικτύοις ~ B || 8 δεόμενος] χρώμενος W || 9  
ἐργάζεσθαι CS || 10 θεασάμενοι T || 12 θεωμένοις] add. i.m. δεο-  
μένοις X<sup>1</sup> || 13 δὲ om. W || μὲν om. B || ἀπήλαυνεν FPCvDqAeS ||  
13-14 ἡμερῶν ἀπῆλυνεν ~ C || 14 κατοίκους C || μεταλαμβάνειν Ce ||  
15 προσομιλεῖν τῷ θεῷ ~ AS || 16 ἄμοιρον μῆδέναι καιρὸν ταύτης  
~ FPCvQG || ἄμυρον e || ἔαν] ἐρᾶν D || 18 τούτων i.m. C<sup>1</sup> || αὐτὸν  
FPXDe || ἕκαστον ἢ] om. W ἕκαστον AB

2. Sur la terminologie de Théodoret pour exprimer le supérieurat,  
cf. MST § 172.

3. Peut-être une réminiscence de S. Paul (II Tim. 4, 7) : τὸν  
δρόμον τετέλεκα.

4. Même comportement édifiant chez Romanos (XI, 3). Comparer  
avec *Hist. mon.*, II, 5-6 (abbâ Or), MO IV/1, p. 28 : « Au seul fait  
de le voir on se sentait intimidé », parce qu'il avait le visage tout  
brillant. Antoine avait conservé le même visage, malgré sa vie  
ascétique (V. Ant., 14). Mais la vertu peut inspirer un aspect sévère  
et maussade ; cf. MST § 205. Théodoret préfère une vertu aimable.

En effet, Ammianos fuyait le supérieurat<sup>2</sup> et préférait  
n'être qu'un sujet parce qu'il appréhendait les risques  
des préséances, tandis que le grand Eusèbe, malgré son  
aversion pour la vie en société, finit pourtant par céder  
et, pris aux filets de la charité, accepta de s'occuper  
du troupeau et conduisit le chœur sans qu'il lui fût besoin  
de beaucoup parler pour l'instruire, car il lui suffisait  
d'apparaître pour faire courir à vive allure vers la vertu<sup>3</sup>  
même le plus lourd. D'après ceux qui l'ont vu, il avait le  
visage toujours grave, et cela suffisait à inspirer la crainte  
à qui le regardait<sup>4</sup>.

Personnellement, il ne mangeait que tous les trois ou  
quatre jours, mais il ordonnait à ses compagnons de le  
faire tous les jours<sup>5</sup>. Il les exhortait à s'entretenir continuel-  
lement avec Dieu, sans laisser un seul moment qui fût  
dépourvu de cette activité<sup>6</sup>. En commun, ils devaient  
s'acquitter des exercices de règle<sup>7</sup>, et dans l'intervalle,  
au cours de la journée, chacun devait aller de son côté,

5. Même règle dans les monastères fondés par les disciples de  
Marcianos (III, 3).

6. Pour faire écho à la prière des anges, la prière perpétuelle dont  
on a déjà vu un exemple (II, 5) était pratiquée dès la fin du IV<sup>e</sup> s.  
sans interruption et même la nuit en Mésopotamie et en Syrie du Nord  
par Alexandre et sa communauté des Acémètes ; cf. SÉVÈRE  
D'ANTIOCHE, *Vie d'Alexandre l'Acémète*, éd. E. de Stoop, PO 6,  
p. 646 s. (intr.) et p. 37-40 ; CALLINICOS, V. *Hyp.*, 41 (où il est question  
d'Alexandre), MO II, p. 83 et la note de R. JANIN ; voir, en dernier  
lieu, G. DAGRON, « La Vie ancienne de saint Marcel l'Acémète »,  
AB 86 (1968), p. 271 s. Théodoret ne mentionne pas ce personnage  
qui aurait pu figurer dans la galerie des ascètes contemporains ;  
cf. MST § 169.

7. L'expression λειτουργίας ἐπιτελεῖν est technique pour dire les  
différentes heures de l'office et sans doute la célébration eucharis-  
tique ; comparer avec λατρείας ἐπιτελεῖν dans *Hist. mon.*, I, 15  
(MO IV/1, p. 39, n. 15). — Trois lignes plus bas, ἀντιβολεῖν avec  
l'accusatif de personne, pour dire « adresser une supplication », est  
classique, mais le grec chrétien ne semble guère en faire usage en ce  
sens ; le PGL ne renvoie qu'au commentaire de Théodoret, In Is., 25,  
5 (PG 81, 392 B<sup>1-7</sup>).



σκιᾷ τινὶ δένδρου ἢ παρά τινα πέτραν ἢ ἔνθα ἂν τις τινος  
 20 ἡσυχίας ἀπολαύει, ἢ ἐστῶτα ἢ κείμενον ἐπ' ἐδάφους,  
 ἀντιβολεῖν τὸν δεσπότην καὶ τὴν σωτηρίαν αἰτεῖν. Οὕτω  
 δὲ τῶν τοῦ σώματος μορίων ἕκαστον τὴν ἀρετὴν ἐξεπαίδευεν  
 ὥς ἐκεῖνα δρᾶν αὐτὸν ὁ λογισμὸς ἐπιτρέπει.

6. Ἵνα δὲ τοῦτο δῆλον ἅπασιν καταστήσω, ἐνὸς τῶν  
 κατ' αὐτὸν μνησθήσομαι διηγήματος.

C Ἐπὶ τινος καθήστο πέτρας αὐτός τε καὶ Ἀμμιανὸς ὁ  
 θαυμάσιος, καὶ τῶν θείων εὐαγγελίων τὴν ἱστορίαν ὁ μὲν  
 5 ἀνεγίνωσκεν, ὁ δὲ τῶν ἀσαφεστέρων παρεγύμνου τὴν  
 ἔννοιαν. Γηπόνων δὲ τινων ἐν τῷ ὑποκειμένῳ πεδίῳ νεου-  
 ρούντων τὴν γῆν, ἐπὶ ταύτην εἰλκύσθη τὴν θεωρίαν ὁ μέγας  
 Εὐσέβιος. Ἀμμιανοῦ δὲ τοῦ θεσπεσίου ἀνεγνώσκοντος τὸ  
 εὐαγγελικὸν χωρίον, τὴν δὲ ἐρμηνείαν μαστεύοντος, ἀνα-  
 10 λαβεῖν ἐκέλευσε τὴν ἀνάγνωσιν ὁ μέγας Εὐσέβιος. Τοῦ δὲ  
 εἰρηκότος ὅτι « τοῖς ἀροῦσιν ἐπιτερπόμενος οὐκ ἐπήκουσας,  
 ὥς εἰκός », νομοθετεῖ τοῖς ὀφθαλμοῖς μήτε τὸ πεδῖον ἐκεῖνο  
 θεωρῆσαι ποτε μήτε τῷ οὐρανίῳ κάλλει καὶ τῷ τῶν ἀστέρων  
 ἐστιαθῆναι χορῶ, ἀλλ' ἀτραπῷ χρώμενος στενωτάτῃ, ἥς  
 D 15 τὸ μέτρον σπιθαμῆς εἶναι φασιν, ἐπὶ τὸν εὐκτῆριον οἶκον

FPCv (= XV) Dq (= QGW) AB<sup>e</sup> (= ET)S

19 τινὶ] add. i.m. G || 20 ἀπολαύει C ἀπολάβοι W || 22 δὲ] δὴ B ||  
 ἕκαστος D || 23 ἐπέτρεπεν e.

6, 1 δὲ om. D || δῆλον τοῦτο ~ QG || τοῦτον e || 2 αὐτῶν C || ἐπι-  
 μνησθήσομαι QG || 5 παρεγύμνου A : ἐδήλου FPCvQGS ἐγύμνου  
 DWBe || 6-7 γεωργούντων V || 8 εὐσέβιος P || ἀναγινώσκοντος C  
 || 9 τὴν δὲ] καὶ τὴν e || μαστεύοντος] i.m. add. ζητούντος P<sup>1</sup> i.m.  
 legitur ζητο G || 10 ἐκέλευε DWAB || εὐσέβιος PB<sup>ac</sup> || 11 ἐπιτερπό-  
 μενος W || ἤκουσας D ἐπήκουσα e || 12 τὸ — ἐκεῖνο] τὸ πεδῖον ἐκεῖνον  
 C ἐν τῷ πεδίῳ ἐκεῖνῳ XS || 14 ἀτραπῷ] add. i.m. ὁδῷ P<sup>1</sup>G ἀτραπῷ  
 τινι CWTAT || 15 φασιν] λέγουσιν e

§ 6 1. Le verbe παραγυμνῶ est assez rare et ne paraît guère utilisé  
 en ce sens. — Cette lecture commentée de l'Écriture peut être

soit à l'ombre d'un arbre, soit auprès d'un rocher, ou bien  
 là où il trouverait quelque tranquillité, debout ou étendu  
 par terre, pour y prier le Maître et implorer le salut. Il  
 avait si bien formé les différentes parties de son corps à  
 la vertu qu'elles faisaient ce que la raison seule approuve.

Vertus  
 d'Eusèbe

6. Pour en donner à tout le monde  
 la preuve, je ne rappellerai qu'un  
 des récits relatifs à ce sujet.

L'admirable Ammianos et lui étaient assis sur un rocher;  
 l'un lisait l'histoire des divins Évangiles et l'autre lui  
 indiquait le sens<sup>1</sup> des passages obscurs. Or, des cultivateurs<sup>2</sup>  
 labouraient la terre dans la plaine située au-dessous  
 d'eux; le grand Eusèbe tourna vers elle ses regards. Mais  
 Ammianos l'inspiré, qui avait lu le passage d'Évangile,  
 en attendait l'interprétation; le grand Eusèbe le pria de  
 reprendre sa lecture, mais Ammianos lui dit : « Naturelle-  
 ment, tu ne m'as pas entendu, puisque tu t'amusais à  
 regarder les laboureurs. » Alors, Eusèbe imposa à ses  
 yeux de ne plus jamais regarder cette plaine, ni de jouir  
 de la beauté du ciel et du chœur des astres<sup>3</sup>, mais il  
 prenait un sentier très étroit, qui n'était, dit-on, pas  
 plus large que la main, pour se rendre à la maison de

considérée comme une pratique généralisée dans les monastères de  
 Syrie; cf. MST § 220-221.

2. Le mot γηπόνοι désigne les laboureurs à ferme qui travaillent  
 effectivement la terre pour le compte d'un propriétaire, distincts,  
 chez Libanios, de ceux qui la possèdent sans la cultiver nécessaire-  
 ment eux-mêmes (γεωργοί, γεωργοῦντες); cf. CANIVET, « Catégories  
 sociales », p. 212-213. — On ne saurait dire si ces paysans travaillent  
 pour le compte du monastère : « Il se peut que (dès le IV<sup>e</sup> s.) le couvent  
 doté de sa fondation, ait pris place tout de suite parmi les grands  
 domaines du pays », mais pour le V<sup>e</sup> s., Qaṣr el Banāt en Antiochène,  
 près de Yenī Şehir, est le seul monastère agricole que l'on connaisse  
 (TCHALENKO, *Villages*, t. 1, p. 178); cf. MST § 170.

3. Cf. EURIPIDE, *Électre*, 467 (ἄστρον αἰθέριοι χοροί) et ci-dessus,  
 II, 4, n. 5.

φερούση, ἔξω ταύτης βαδίσαι λοιπὸν οὐκ ἠνέσχετο. Πλείονα δὲ ἢ τεσσαράκοντα ἔτη φασὶ μετὰ τοῦτον αὐτὸν διαβιδῶναι τὸν νόμον. Ἴνα δὲ μετὰ τῆς γνώμης καὶ ἀνάγκης τις αὐτὸν ἐπὶ ταῦτα καθέλκῃ, ζώνῃ σιδηρᾷ τὴν ὀσφὺν καταδήσας καὶ  
 20 βαρύτατον κλοιὸν περιθεὶς τῷ τραχήλῳ, ἄλλω τινὶ σιδηρῷ τὴν ζώνην συνήρμοσε τῷ τοῦ τραχήλου κλοιῷ ἵνα τούτῳ τῷ τρόπῳ κατακαμπτόμενος εἰς γῆν κατακλύπτειν διηνεκῶς ἀναγκάζεται. Τοιαύτας αὐτὸς τῆς τῶν γηπόνων ἐκείνων θεωρίας εἰσεπράξατο δίκας.

7. Ταῦτα δὲ με πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι τῶν ἐκεῖνον ἱστορη-  
 κόντων καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβῶς ἐπισταμένων ἐδίδαξαν ·  
 1345A διηγέσαστο δὲ τοῦτ' αὐτὸ τὸ διήγημα καὶ ὁ πρεσβύτερος, ὁ  
 5 μέγας Ἀκάκιος, οὗ καὶ πρόσθεν ἐν τοῖς ἄλλοις διηγήμασιν  
 5 ἀπεμνημονεύσαμεν. Ἐφη δὲ καὶ ἔρσεσθαι αὐτόν ποτε συγκε-  
 κυφότα θεασάμενος ποῖαν καρπούμενος ὄνησιν οὔτε εἰς  
 οὐρανὸν βλέπειν ἀνέχεται, οὔτε τὸ πεδῖον ἐκεῖνο τὸ ὑπο-  
 κείμενον θεωρεῖν, οὔτε τῆς στενῆς ἐκείνης ἔξω βαδίζειν  
 10 ὁδοῦ · τὸν δὲ φάναι ταῦτα τεχνάζειν πρὸς τὰ τοῦ πονηροῦ  
 10 δαίμονος μηχανήματα. « Ἴνα γάρ, ἔφη, μὴ περὶ μεγάλων  
 μοι πολεμῶν, σωφροσύνην κλέπτειν πειρώμενος καὶ δικαιο-

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

16 διαφερούση P || βαδίζειν CWAB || λοιπὸν βαδίσαι ∞ XS ||  
 ἡνείχετο W || πλεῖον W || 17 τεσσαράκοντα] μ. QG || τούτων FPDV  
 || αὐτὸν] αὐτῶν P om. QG || 18 νόμον] νόμων FPV βίον W || 19  
 καθέλκει W || καταδύσας Q || 21 κλοιῷ] κύκλῳ FPCDWAB || 22  
 καμπτόμενος FPvDQG || 23 αὐτὸς qAB : ἑαυτὸν FPVe ἑαυτὸν  
 CXS αὐτὸν D || 24 δίκας] τὰς δίκας FPvQG.

7, 1 ταῦτα] τοιαῦτα e || τῶν] τὸν B || 3 αὐτὸ om. FPvQG || καὶ  
 om. FPX || πρεσβύτερος D || 3-4 ὁ μέγας om. V || 4 ἀκάκιος] Ἰσαάκιος  
 A || καὶ om. CWAB || 5 ἔρσεσθαι] αἵρεσθαι W || 5-6 κεκυφότα e || 7-8  
 ὑπεκείμενον C ὑπερκειμενον A || 8 θεωρεῖ DAB || ἐκείνης om. CXWS  
 || βαδίζει AB || 9 τὸν] τοῦτον FPCvS || 10 μηχανήματα δαίμονος  
 ∞ XS || 11 μοι om. FPvDQGS || πολεμῶν CABe || τὴν σωφροσύνην  
 CWAB

πrière<sup>4</sup>, et ne consentit plus à s'en écarter. Or, on affirme  
 qu'après s'être imposé cette règle, il vécut plus de quarante  
 ans. Et pour accompagner sa décision de quelque contrainte  
 qui la lui rappelât, il s'était passé une ceinture de fer  
 autour des reins, il s'était entouré le cou d'un carcan  
 très lourd et, avec une autre chaîne de fer, il avait relié  
 la ceinture au carcan, afin que, par ce moyen, toujours  
 penché vers le sol, il fût forcé de regarder continuellement  
 la terre. Voilà la punition qu'il s'infligea pour avoir regardé  
 ces cultivateurs.

7. Je tiens ces renseignements de plusieurs personnes  
 qui l'ont connu et savaient exactement ce qui le concernait.  
 Ce même récit m'a été rapporté par le grand vieillard  
 Acace que nous avons mentionné aussi plus haut dans les  
 autres récits<sup>1</sup>. Il disait également lui avoir demandé une  
 fois qu'il le voyait tout courbé, quel profit il en recueillait  
 pour n'accepter ni de lever les yeux vers le ciel, ni de  
 regarder la campagne qui s'étalait en bas, ni de marcher  
 ailleurs que dans son étroit sentier. Or, il déclara que  
 c'était une invention contre les ruses du démon maléfique.  
 « Car, dit-il, pour qu'il ne me fasse pas la guerre dans les  
 choses importantes, en essayant de me voler ma tempérance

4. En II, 15, 17, on a vu εὐκτήριον comme adjectif déterminant  
 χωρίον ; ici, avec οἶκον, il représente l'expression courante depuis  
 Eusèbe de Césarée pour désigner l'oratoire, la « maison de prière »,  
 qu'il s'agisse d'une église destinée à tous les fidèles ou d'une simple  
 chapelle de couvent ; cf. G. J. M. BARTELINK, « 'Maison de prière'  
 comme dénomination de l'église en tant qu'édifice, en particulier  
 chez Eusèbe de Césarée », dans REG 84 (1971), p. 101-118. C'est le  
 terme qui est employé dans le canon 5 du concile de Chalcédoine  
 pour dire une chapelle de monastère.

§ 7 1. Cf. ci-dessus, II, 9, 9 ; 16, 19 ; 22, 8. On notera le souci  
 qu'a Théodoret de mentionner ses sources ; cf. MST § 75 s.

- σύνην καὶ τὸν θυμὸν ὀπλίζων καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐξάπτων  
καὶ φλεγμαίνειν τῷ τύφῳ καὶ ἐξογκοῦσθαι παρασκευάζων  
καὶ τὰ ἄλλα ὅσα τοιαῦτα κατὰ τῆς ἐμῆς τυρεύων ψυχῆς, εἰς  
15 τὰ σμικρὰ ταῦτα μεταφέρειν πειρῶμαι τὸν πόλεμον · ἐνθα  
καὶ νικήσας οὐ μέγала λωδᾶται, καὶ ἡττηθεὶς καταγελα-  
στότερος γίνεται, ἅτε δὴ μὴδὲ ἐν τοῖς μικροῖς περιγενέσθαι  
B δυνάμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀκινδυνότερον τοῦτον οἶδα τὸν  
πόλεμον — οὐ μέγала γὰρ ὁ ἐν τούτοις βαλλόμενος  
20 ζημιούται · ποία γὰρ βλάβη τὸ πεδῖον ἰδεῖν ἢ εἰς τὸν οὐρανὸν  
ἀνατείνειν τὸ ὄμμα; —, εἰς τοῦτο αὐτὸν τῆς παρατάξεως τὸ  
εἶδος μεθίστημι. Τῆδε γὰρ οὔτε βαλεῖν οὔτε ἀνελεῖν δύναται ·  
ταῦτα γὰρ οὐκ ἔστι θανατηφόρα τὰ βέλη, τῶν σιδηρῶν  
ἐκείνων ἀκίδων ἀπηλλαγμένα. »  
25 Ταῦτα ἀκηκοέναι ὁ μέγας ἔφη Ἀκάκιος καὶ ἄγασθαι  
τῆς σοφίας καὶ τὴν πολεμικὴν θαυμάσαι ἀνδρείαν αὐτοῦ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 τὸν om. WAB || 14 τὰ om. GS || τοιαῦτα om. FPNQGS ||  
τυρεύει FVq τυρεύειν P θηρεύει D || 15 μικρὰ VT || πειρῶμαι om.  
G || 16 μέγα P || καὶ\* om. W || 17 δὴ] δεῖ B || μὴδὲ] μὴ δ' D μήτε  
WABeS || σμικροῖς B || 18 οἶδα τοῦτον ~ XS || 18-19 οἶδα τὸν πόλεμον  
τοῦτον ~ A || 19 μέγα W || γὰρ om. e || 21 ἀνατείνειν QG || ante  
εἰς add. λοιπὸν A || αὐτὸ CWB ἑαυτὸν VQG αὐτῷ A || 22 βάλλειν e  
|| ἀνελεῖν οὔτε βαλεῖν ~ XS || 23 ἔστι] ἔστι V || 24 ἐκείνων i.m. C<sup>1</sup>  
|| 25 ἔφη ἀκηκοέναι ὁ μέγας ~ e || ἀκάκιος ἔφη ~ FPNQG || 26-27  
αὐτοῦ καὶ ἐμπειρίαν om. e

2. Eusèbe énumère quelques-unes des vertus et indique le vice  
qui est à la racine de tous les autres. La σωφροσύνη, qui signifie  
souvent la chasteté dans la langue chrétienne (cf. J. DE VRIES, dans  
*Mnemosyne* [1943], p. 81-101; H. F. NORTH, « The concept of  
sophrosyne in Greek literary criticism », in *Classical Philology*,  
1948, p. 1-17), garde ici son sens classique plus général. Il faut y  
ajouter l'ἀνδρεία et la σοφία qui sont nommées un peu plus loin  
(l. 26). Chez PLATON, dans l'énumération des vertus, la φρόνησις  
est substituée à la σοφία (*Lois*, I, 631 b) ou lui est associée. On  
retrouve dès lors les quatre vertus morales que décrit ARISTOTE

et ma justice<sup>2</sup>, en donnant des armes à mon agressivité  
et des flammes à mes désirs<sup>3</sup>, ou en me faisant m'échauffer  
et me gonfler de vanité et en se livrant à toutes sortes  
d'autres combinaisons contre mon âme, je tâche de faire  
porter la lutte sur ces petites choses où sa victoire est  
sans grande portée mais où sa défaite le couvre de ridicule,  
puisqu'il n'est même pas capable de se montrer supérieur  
dans les menues occasions. Sachant donc que ce combat  
comporte moins de risques, où l'on peut être touché  
sans grand dommage — car quelle faute y a-t-il à regarder  
la campagne ou à lever les yeux vers le ciel! —, j'ai fait  
passer l'ennemi sur ce terrain où il ne peut ni tuer ni  
blesser, car ces armes, dépourvues de pointes de fer, ne  
sont pas mortelles. »

Voilà ce que disait avoir entendu le grand Acace,  
charmé de sa science, en admiration devant son courage

(*De virt. et vit.*, II, 1-6) et que XÉNOPHON admirait en Cyrus (*Cyr. passim*; cf. *Thérap.*, V, 59); sur la distinction entre φρόνησις et σοφία, cf. P. AUBENQUE, « La Prudence aristotélécienne porte-t-elle sur la fin ou sur les moyens? », dans *REG* 78 (1965), p. 40-51. On retrouve ces vertus chez les stoïciens et chez PLOTIN (*Enn.*, I, 2,1) : φρόνησιν ... ἀνδρείαν ... σωφροσύνην ... δικαιοσύνην..., celles-là mêmes dont S. THOMAS a fait l'analyse (1<sup>a</sup> 2<sup>ae</sup>, Qu. 60, art. 2). Cf. SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 231-260. — La quadruple vertu stoïcienne est citée par Théodoret à propos des martyrs (*Thérap.*, VIII, 37; cf. encore *Thérap.*, VI, 35 et 37; XI, 7 à propos de PLATON, *Lois*, II, 661 a-d; VII, 2 et 14). Les mêmes vertus sont énumérées par Antoine (*V. Ant.*, 17). Cf. *MST* § 216.

3. En face des vertus majeures, σωφροσύνη et δικαιοσύνη, l'ἐπιθυμία et le θυμός (Prol. 5, n. 6). Au sens métaphorique, le verbe φλεγμαίνειν est plutôt d'emploi hellénistique; τύφος désigne métaphoriquement l'erreur ou l'illusion qui consiste à prendre ce qui n'est pas pour ce qui est, οἴησις τῶν οὐκ ὄντων ὡς ὄντων : c'est donc la vanité ou la suffisance (cf. *SVF*, I, 69; *Corpus Glossariorum Latinorum*, Leipzig 1888-1924 : « inflatio cordis vel superbia »). PALLADIOS associe justement τύφος et οἴησις (*Hist. Laus.*, Pr. 6), qui peuvent d'un coup détruire le fruit d'une longue ascèse; cf. encore Théodoret, *Thérap.*, I, *passim*, et II, 2; *Entr. apol.*, p. 118-119.

καὶ ἐμπειρίαν. Οὐ χάριν ὡς ἀξιάγαστόν τε καὶ ἀξιομνημόνευτον τοῖς τὰ τοιαῦτα μανθάνειν ἐφιεμένοις καὶ τόδε προσέφερε τὸ διήγημα.

8. Τοῦτο τὸ κλέος αὐτοῦ πάντοσε διαθέον εἴλκυσεν ἅπαντας πρὸς αὐτὸν τοὺς τῆς ἀρετῆς ἐραστάς. Ἀφίκοντο δὲ καὶ τοῦ θειοτάτου Ἰουλιανοῦ τοῦ Πρεσβύτου οὗ πρόσθεν τὸ διήγημα διεξήλθομεν τῆς ἀρίστης ποίμνης οἱ κτίλοι.
- 5 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ θεσπέσιος ἐκείνος ἀνὴρ τοῦ βίου τὸ τέρμα καταλαβὼν εἰς τὴν ἀμείνω μετέβη ζωὴν, Ἰακώβος ὁ Πέρσης καὶ Ἀγρίππας οἱ τῆς ἀγέλης ἐκείνης ἡγούμενοι πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον ἔδραμον τοῦ ἡγεμονεύειν τὸ καλῶς ἄγεσθαι ἄμεινον ἡγήσάμενοι.
- 10 Τοῦ δὲ Ἰακώβου, οὗ καὶ ἤδη πρόσθεν ἀπεμνημόνευσα, ἐν κεφαλαίῳ τούτου διδάξας τὴν ἀρετὴν, καὶ νῦν δὲ τῆς ἄκρας αὐτοῦ φιλοσοφίας τεκμήριον ἐναργὲς ἀποδείξω. Ἐπειδὴ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

27-28 ἀξιομνημόνευτον] ἀεὶ μνημόνευτον C || 28 τὰ om. FPvQG || προσήφερον P προσέφερον e.

8, 1 πάντοθεν B πάντοθε S || διαθέοντος W || 2 πάντας e || αὐτὸν A || 3 πρεσβυτέρου F || οὗ + καὶ e || 4 οἱ κτίλοι vG (supra κτίλοι scriptum est τέλειοι) S : οἱ πτίλοι F οἱ πτίλοι PC (in rasura) προηγούμενοι οἱ στύλοι D οἱ τέλειοι QAB οἱ τέλειοι W οἱ κτηλοῖ e || 6 ἀμείνω] ἄνω FPvDQGS || 6 μετέβη] μετέστη D μετεύει W || 8 εὐσέβειον P || ἔδραμον εὐσέβιον ∞ W || 10 οὗ] om. D τούτου W || πρόσθεν ἤδη ∞ FPvQGS || ἐμνημονεύσαμεν C || δείξας FPCvQGS || 11 καὶ om. CW || δὲ om. XS || 12 ὑποδείξω W

§ 8 1. Le mot κτίλος, comme adjectif, appartient à la langue classique (cf. CHANTRAINE, *Formation*, p. 238), avec un sens (doux, apprivoisé) qui ne convient pas ici. Comme substantif, il désigne le béliér en II., 3, 196 et 13, 492 (dans ce dernier cas, opposé à μῆλα, les brebis) ; aux références de LIDDELL-SCOTT à OPIEN, *Cyneg.*, I, 388, et à QUINTUS DE SMYRNE, I, 175, on ajoutera *Anth. Palat.*, IX, 72,5 (éd. Waltz, t. 7, p. 29), mais le mot ne figure ni dans la Septante, ni dans le NT et la PGL ne le mentionne pas ; HÉSYCHIUS le comprend comme « le béliér qui mène le troupeau », ὁ προηγούμενος

et son expérience du combat. Aussi, comme il trouvait que ce récit admirable valait la peine d'être retenu, il le racontait aux personnes qui voulaient s'instruire de ces méthodes.

Disciples  
et successeurs  
d'Eusèbe :  
Jacques  
et Agrippa

8. La gloire d'Eusèbe, en se répandant de tous côtés, lui attirait tous les amants de la vertu. Les béliers<sup>1</sup> de l'excellent troupeau de Julien, le très divin Vieillard dont j'ai dit plus haut toute la vie, vinrent à leur tour. En effet, après que cet homme inspiré, parvenu au terme de son existence, eut passé à la vie d'En-haut, Jacques le Perse et Agrippa<sup>2</sup>, les chefs de son troupeau, vinrent aussitôt trouver le grand Eusèbe, estimant qu'il valait mieux être bien guidé que de diriger.

J'ai déjà montré plus haut, en évoquant brièvement son souvenir, quelle était la vertu de Jacques ; je vais donner maintenant une preuve éclatante de son éminente

τῆς ποίμνης κριός (cf. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, s.v., p. 592), c'est-à-dire que κτίλος ne désigne le béliér que par sa fonction de chef du troupeau. Il n'est pas impossible qu'en l'employant Théodoret ait cédé à une réminiscence littéraire ; en tout cas, si κτίλος est bien attesté, plusieurs copistes ne l'ont pas compris ou lui ont cherché une équivalence ; ainsi κτηλοῖ (cf. κτίλοι, doux) pourrait s'expliquer en E et T par une lecture incertaine de πτήλοι pris comme adjectif, tandis que τέλειοι (hommes d'âge) s'accorderait mieux au sens de la phrase ; la meilleure glose, encore que l'image soit hardie, serait προηγούμενοι στύλοι, puisque οἱ στύλοι désigne dans le NT et les Pères, les apôtres ou l'Eglise colonne de vérité dans le monde ; cf. ci-dessous, *Charité*, 13,2 et n. ad loc.

2. Jacques et Agrippa vinrent, non pas de Gindaros où Astérios, disciple de Julien Saba, avait fondé un monastère vers 337 (ci-dessus, II, 9,5 et n. 1), mais du monastère que les disciples de Julien avaient bâti à Gullab, au nord-est d'Édesse (II, 2,1 et n. 1). La visite de Jacques et Agrippa eut lieu après la mort de Julien, soit après le 15 février 367. La présence de ces ascètes dans les monastères d'Antiochène contribua sans doute à y répandre l'influence de l'ascétisme mésopotamien ; cf. *MST* § 120-121.

γάρ ὁ θεὸς Εὐσέβιος, τὴν ἐντεῦθεν ἐκδημίαν ποιούμενος, αὐτὸν τοῦ ποιμνίου παρηγγύησε προστατεύειν, καὶ παραι-  
 15 τούμενος τὴν κηδεμονίαν τοὺς τῆς ἐπιμελείας ἐκείνης ἐφιεμένους οὐκ ἔπειθεν, εἰς ἐτέραν ὥχeto ποίμνην, νέμεσθαι μᾶλλον ἢ νέμειν αἰρούμενος καὶ χρόνον πλεῖστον ἐπιζήσας, οὕτω τόνδε τὸν βίον κατέλυσεν.

D Διαδέχεται τοίνυν τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνην Ἀγρίππας,  
 20 ἀνὴρ πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις κομῶν ἀγαθοῖς, διαφερόντως δὲ τῇ τῆς ψυχῆς καθαρότητι δι' ἣν καὶ τοῦ θεοῦ κάλλους διηνεκῶς τὴν φαντασίαν δεχόμενος καὶ τῷ τοῦ ἔρωτος ἐκείνου πυρσῷ πυρπολούμενος δάκρυσι κατέδρεχε διηνεκέσι τὰς παρειάς.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

13 εὐσέβιος (-ειος P) om. W || 14-15 αὐτὸν — παραιτούμενος om. e || 15 ἐκείνου W || 19 τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνην i.m. T<sup>1</sup> τὴν ἡγεμονίαν W || 20 ἀνὴρ vDeS : ἀνὴρ μὲν FPQG om. CWA (fort. add. i.m.) B || πολλοῖς — ἄλλοις CDWABe : πολλοῖς καὶ ἄλλοις F καὶ ἄλλοις πολλοῖς PνQGS || 21 τῇ om. e || 22 διηνεκῶς om. S || τὴν φαντασίαν δεχόμενος φανταζόμενος W || τῷ τὸ W || 23 κατέδρεχε κατέχεσεν C.

3. La vertu (ἀρετή) est quadruple, selon les stoïciens, et s'exprime dans les quatre vertus qui viennent d'être mentionnées (*supra*, p. 307, n. 2) ; la « philosophie » comprend en outre la manière dont elles sont pratiquées dans un certain mode de vie.

4. Théodoret use de différents euphémismes pour désigner la mort (cf. *infra*, en 9,2 : τὸν βίον ὑπεξεληθόντος). — Le sens de ἐκδημία pour dire « le départ de la vie ou du corps » n'est pas classique et apparaît sans doute à partir de *II Cor.* 5, 6. — Le suffixe -θεν de ἐντεῦθεν tend à perdre sa valeur propre dans le grec tardif, encore qu'il soit employé ici à bon escient ; cf. M. LEJEUNE, *Les adverbres grecs en -θεν*, Bordeaux 1939, p. 174 s. et 384. — Il est difficile de fixer la date de la mort d'Eusèbe : certainement après 367, probablement avant la fin du iv<sup>e</sup> s. ; cf. *MST* § 121.

5. Autre manière de désigner le supérieur de la communauté ; cf. ὁ προστατεύων τῆς ποίμνης (XVIII, 4,1) ; cf. *MST* § 121. L'idée

philosophie<sup>3</sup>. Lorsque le divin Eusèbe eut émigré de cette terre<sup>4</sup> après l'avoir prié de prendre la tête du troupeau<sup>5</sup>, il refusa de s'en charger, sans pouvoir toutefois persuader ceux qui voulaient lui confier cette fonction ; alors, il s'en alla dans un autre troupeau, aimant mieux obéir que commander et, après avoir vécu encore assez longtemps, il émigra ainsi de cette vie<sup>6</sup>.

Agrippa lui succéda donc dans cette charge. C'était un homme doué de bien des qualités, mais spécialement d'une pureté d'âme<sup>7</sup> qui lui permettait de se représenter continuellement la beauté divine et d'être embrasé du feu de son amour, et inondait continuellement ses joues de larmes.

de « présider » est évidente et aucun exemple (voir Hatch-Redpath, Moulton, *PGL*) n'autorise à voir dans les mots προστατεύω ou προστάτης une idée de « suppliance » comme le proposerait M. JOURJON à propos de la 1<sup>re</sup> *Clementis* 36, 1 ; 61, 3 et 64 (« Remarques sur le vocabulaire sacerdotal de la 1<sup>re</sup> *Clementis* », *Ἑπεktasis*, p. 108, 109) en raison de l'association de προστάτης et d'ἀρχιερεύς. — Eusèbe désigne son successeur selon l'usage : ainsi, Pachôme désigne Petronicus (*Vita I<sup>re</sup> S. Pachomi*, éd. Halkin, 75, 7 s. ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 260, n. 1).

6. Jacques le Perse mourut centenaire, mais on ne sait dans quel monastère (II, 6, 7).

7. Le mot καθάρτης, très classique pour traduire une idée familière à la mentalité antique (cf. DES PLACES, *Lexique*, s.v. ; MOULINIER, *Le pur et l'impur*), désigne dans la Septante la pureté du ciel ou la pureté rituelle ou la pureté de la σοφία. Dans la *Lettre d'Aristée*, XI, 234 (p. 206), la même expression, ψυχῆς καθαρότητι, associée à διαλήψεως ὁσίας (sainte pensée), est opposée au culte extérieur. Or c'est par les quatre vertus énumérées ci-dessus que l'âme se purifie : PLUTARQUE montre comment on parvient ainsi à la connaissance de Dieu (*De Is. et Osir.*, 2, 351 E) ; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 1, p. 34) ; chez les Pères, la formule vise l'âme en tant qu'elle se dispose à voir Dieu (par ex., Théodoret, *In Ez.*, 28, 16, *PG* 81, 1096 C<sup>11</sup>-D<sup>5</sup>) ; cf. *MST* § 222.

9. Καὶ τούτου δὲ ἐπὶ χρόνῳ πολλῷ τὴν ἐκκριτον ἐκείνην καὶ θείαν ποιμνὴν ἐννόμως ποιμάναντος, εἴτα τὸν βίον  
 1348A ὑπεξεληθόντος, Δαυτδης ὁ θεῖος, οὗ καὶ γὰρ τῆς θείας ἀπέλαυσα, τὴν ἡγεμονίαν παρέλαβεν, ἀνὴρ « νεκρώσας τῷ ὄντι, κατὰ  
 5 τὸν θεῖον ἀπόστολον, τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς<sup>a</sup> ». Τοσοῦτον γὰρ ἀπόνωτο τῆς Εὐσεβίου τοῦ μεγάλου διδασκαλίας, ὥς πέντε μὲν καὶ τετταράκοντα ἔτη ἐν ἐκείνῳ τῷ φροντιστηρίῳ διάγειν, θυμοῦ δὲ χωρὶς καὶ ὀργῆς πάντα τοῦτον διαβιδῶναι τὸν χρόνον. Οὐδὲ γὰρ μετὰ τὴν ἡγεμονίαν ἐθεάσατό τις  
 10 αὐτὸν πώποτε τοῦδε τοῦ πάθους ἦττω γενόμενον, καὶ ταῦτα μυρίων, ὥς εἰκός, ἀναγκαζόντων. Ἄνδρες γὰρ πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ὑπὸ τῆς ἐκείνου δεξιᾶς ἐποιμαίνοντο, οἱ μὲν ἄκροι τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐν οὐρανῷ πολιτείαν μιμούμενοι, οἱ δὲ ἄρτι πτεροφυήσαντες, καὶ τὴν γῆν ὑπεράλλεσθαι τε  
 15 καὶ ὑπερπέτεσθαι διδασκόμενοι. Ἄλλ' ὅμως καὶ τοσοῦτων  
 B ὄντων τῶν τὰ θεῖα παιδευομένων καὶ τι καὶ παραβαινόντων, ὥς εἰκός — οὐδὲ γὰρ τὸν ἄρτι φοιτῶντα κατορθοῦν ἅπαντα ῥάδιον —, ἔμενε ἀκίνητος, οἷά τις ἀσώματος, ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ, οὐδεμιᾶς αὐτὸν προφάσεως εἰς θυμὸν ἐγει-  
 20 ροῦσης.

10. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀκοῇ μόνον ἀλλὰ καὶ πείρᾳ παρέλαβον. Ἐπιθυμήσας γὰρ ποτε τὴν θείαν ἐκείνην ἀγέλην θεάσασθαι

9 a. Cf. Col. 3, 5

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9, 1 ἐκκριτον PBe || 2 ἐννόμως] om. DA (add. s.l. A<sup>a</sup>) ἐνόμω T || 3 ὁ θεῖος] ἐκεῖνος W ὁ θεῖος οὗτος B θεῖος e || καὶ ἐγὼ FPvQGe || ἀπήλαυσα FPCvDqAeS || 7 μὲν om. FPvDS || τεσσαράκοντα qS || 8 διαγαγεῖν vDBS || καὶ ὀργῆς χωρὶς W || 10 ἦττω γενόμενον] ἦττώ-μενον F<sup>pc</sup>GXWAS ἦττον γενόμενον e || 14 πτεροφυήσαντες καὶ τὴν ἀρετὴν e || ὑπερβάλλεσθαι G<sup>ac</sup> S || 16 ὄντων om. CWS || πεπαιδευμένων E || καὶ τι] καίτοι CD || καὶ<sup>a</sup> om. Be || 17 τῶν DW || φοιτῶντα] φοιτητῶν τὰ D || ἅπαν e || 19 ἀνὴρ ἐκεῖνος W || θυμὸν] ὀργὴν F (i.m. θυμὸν F<sup>1</sup>) P (i. m. θυμὸν P<sup>1</sup>) vQGS.

10, 1 δὲ] γὰρ v || ἀλλὰ om. e || ἔλαβον CWAB || 2 γὰρ om. e || ποτε — ἀγέλην CWABe : ποτε τὴν ἀγέλην ἐκείνην FPvQGS τὴν ἀγέλην ποτε ἐκείνην D || θεάσθαι C

David de Têléda 9. Pendant de longues années, Agrippa fit paître régulièrement ce troupeau élu de Dieu, puis il quitta la vie. Le divin David, que j'ai eu moi aussi le bonheur de voir, prit sa charge. C'était un homme vraiment « mortifié en son corps pour ce qui est terrestre<sup>a1</sup> », comme le veut le divin Apôtre. Il avait en effet tellement profité à l'école du grand Eusèbe qu'il vécut quarante-cinq ans dans cette retraite<sup>2</sup> et passa tout ce temps sans s'emporter ni se mettre en colère, puisque, même après être devenu supérieur, on ne le vit jamais céder à cette passion, malgré mille occasions qui naturellement l'y poussaient. De fait, cent cinquante hommes cherchaient leur pâture sous sa direction : certains, très élevés dans la vertu, imitaient la vie céleste, mais d'autres, à qui les ailes poussaient tout juste, apprenaient à s'élever au-dessus de terre et à prendre leur vol<sup>3</sup>. Parmi tant d'hommes qui se formaient aux choses de Dieu, il y avait bien sans doute quelques faux-pas<sup>4</sup>, car il n'est pas facile pour un commençant de garder en tout la ligne droite; et pourtant, cet homme divin, demeurerait maître de ses mouvements, comme quelqu'un qui n'aurait pas eu de corps, sans que rien pût le mettre en colère<sup>5</sup>.

10. Je ne l'ai pas seulement entendu dire, mais je le tiens de mon expérience. Pris un jour du désir de voir ce

§ 9 1. Théodoret adapte à sa période un texte qui est à l'impératif chez s. Paul.

2. Théodoret a pu rencontrer David avant 423, lors de sa première visite à Têléda (MST § 24), mais aucun indice ne permet de fixer le terme de son higouménat (MST § 121).

3. Théodoret reprend les thèmes familiers de l'imitation, de l'envol de l'âme et de la vie angélique; cf. MST § 208 s., 219, 222.

4. Le mot ὑπερβαινόντων traduit l'indulgence, et peut-être les intentions, de Théodoret qui est discret sur les écarts des moines; cf. MST § 38-42.

5. Comparer avec l'abbé Bés, dans l'*Hist. mon.*, IV, 1-7 (MO IV/1, p. 36).

ἀφικόμενῃ κοινωνοὺς ἔχων τῆς ἀποδημίας καὶ ἄλλους τὸν  
 αὐτὸν μοι βίον ἀσπαζομένους. Ἀπαντα τοῖνον τῆς ἐβδομάδος  
 5 τὸν κύκλον παρὰ τῷδε τῷ θεῷ διαγαγόντες, ἐθεώμεθα  
 πρόσωπον οὐδεμίαν μεταβολὴν δεχόμενον, οὐδὲ νῦν μὲν  
 διαχεόμενον, νῦν δὲ σκυθρωπότητι συναγόμενον καὶ τὸ  
 ὄμμα δὲ γε ὡσαύτως οὐκ ἄλλοτε μὲν βλοσυρόν, χαροπὸν  
 10 δὲ ἄλλοτε, ἀλλ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς αἰετὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς μένοντας  
 εὐκοσμίας· ἱκανοὶ δὲ οὗτοι τεκμηριῶσαι τῆς ψυχῆς τὴν  
 γαλήνην. Ἀλλ' εἰκὸς τινα νομίσαι τοιοῦτον αὐτὸν ἐωρᾶσθαι  
 6 μηδεμιᾶς παρακινούσης αἰτίας. Οὐ εἵνεκα διηγῆσασθαι  
 τι τοιοῦτον συμβάν ἐφ' ἡμῶν ἀναγκάζομαι.

Καθῆστο παρ' ἡμῶν ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ τοὺς περὶ  
 15 φιλοσοφίας λόγους ἀνακινῶν καὶ τῆς εὐαγγελικῆς πολιτείας  
 τὸ ἄκρον ἐπιζητῶν. Τοιούτων δὲ μεταξὺ γινομένων λόγων  
 Ὀλύμπιος τις τὸ μὲν γένος Ῥωμαῖος, τὸν δὲ τρόπον καὶ  
 αὐτὸς ἀξιάγαστος, ἱερωσὴν τετιμημένος καὶ τῆς ἡγεμονίας  
 ἐκείνης τὰ δεύτερα διέπων, ἦκε παρ' ἡμῶν τοῦ θεοῦ Δαυτῆδος  
 20 καταβοῶν καὶ λώβην κοινὴν τὴν ἐπιείκειαν ὀνομάζων  
 ἐκείνην καὶ λυμαίνεσθαι πᾶσιν τὴν πραότητα λέγων καὶ  
 ἄνοιαν ἀλλ' οὐκ ἐπιείκειαν τὴν ἄκραν ἐκείνην φιλοσοφίαν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4-5 τῆς — κύκλον] ἐβδομάδος τὸν κύκλον C τὸν χρόνον τῆς ἐβδο-  
 μάδος QG (hic s.l.) || 5 διαγόντες FPCvDQGS || 8 δὲ γε] γε δὲ FP  
 δὲ W || ἄλλο C || χαροπὸν FX (i.m. τὸ <sup>β</sup> χαροποιόν) AB : χαρο-  
 ποιὸν PCVDqS χαλεπὸν e || 10 ἱκανοὺς W || δὲ] om. CWB γὰρ A  
 || δὲ + καὶ XS || οὗτοι om. W || 10-11 τεκμηριῶσαι — γαλήνην  
 om. e || 11 τινας S || τοιοῦτο DAB || 13 ὑφ' C || 14 ἡμῶν W || ἐκεῖ-  
 νος] οὗτος DW || 16 γενομένων FPCvQ || 19 δευτερίᾳ e || περιέ-  
 πων FPCvQGeS || 19 παρ'] πρὸς FPCvQG || 20 κοινὴν] τινὰ W  
 || 21-22 καὶ<sup>1</sup> — ἐκείνην om. D

§ 10 1. Ce portrait rappelle celui d'Antoine après vingt ans de  
 réclusion : « spirituellement pur, il n'était ni resserré par le chagrin,  
 ni dilaté par le plaisir ; en lui, ni rire, ni tristesse..., toujours égal  
 à lui-même, gouverné par la raison, naturel » (V. Anf., 14).

divin troupeau, je me rendis là-bas avec, pour compagnons  
 de route, d'autres personnes qui menaient le même genre de  
 vie que moi. Tout au long de la semaine que nous passâmes  
 donc auprès de cet homme de Dieu, nous ne le vîmes  
 jamais changer de visage, ni avoir l'air tantôt détendu,  
 tantôt renfrogné, pas plus d'ailleurs qu'il n'avait le regard  
 sombre un moment et affable un autre, mais ses yeux  
 demeuraient toujours aussi posés<sup>1</sup>. Et ils suffisaient à  
 prouver la sérénité de son âme<sup>2</sup>. Mais on s' imagine sans  
 doute que s'il se montrait tel, c'est qu'il n'avait aucune  
 raison de s'émouvoir. Ceci m'oblige à raconter l'histoire  
 suivante qui est arrivée en notre présence.

Cet homme de Dieu était assis parmi nous ; il soulevait  
 des questions de philosophie et cherchait à dégager la  
 fine pointe de la vie évangélique. Au beau milieu de  
 l'entretien, un certain Olympios, Romain d'origine,  
 admirable lui aussi dans sa façon de vivre, revêtu de la  
 dignité sacerdotale et le second dans le monastère<sup>3</sup>,  
 vint à nous en protestant très fort contre le divin David.  
 Il qualifiait sa modération de calamité publique, prétendait  
 que sa douceur faisait tort à tout le monde et déclarait  
 que cette haute philosophie n'était plus de la modération,

2. En l'associant à ἡσυχία, par exemple, les Grecs appliquent  
 volontiers à l'âme ce mot poétique (γαλήνη) qui exprime le calme de  
 la mer, et la langue chrétienne désigne ainsi la paix de l'âme quand  
 les passions s'apaisent (MÉTHODE D'OLYMPÉ, SC 95, p. 324, l. 48)  
 ou quand cessent ses activités, et qu'elle peut voir les « images »  
 qui sont gravées en elle (NIL, Exerc., 48, PG 79, 777 C).

3. Au lieu d'Ὀλύμπιος attesté par tous les mss, Hervet avait  
 lu Πούπλιος (Publius) ; cf. note à PG 82, 1348. Sur le nom de ce  
 personnage, « romain d'origine », dont la présence à Téliéda indique  
 le caractère composite de la communauté, cf. MST § 183, n. 28 ;  
 189 ; sur la hiérarchie et la place des prêtres dans les monastères,  
 ibid., § 174 s.

καλῶν. Ὁ δὲ καθάπερ ἀδαμαντίνην ἔχων ψυχὴν ἐδέχετο  
 D μὲν τοὺς λόγους, οὐκ ἔκεντεῖτο δὲ ὑπὸ τῶν κεντεῖν πεφυκό-  
 25 των, οὐδὲ μετέβαλλε τὸ πρόσωπον, οὐδὲ τὴν προκειμένην  
 ἡφίει διάλεξιν ἀλλά, μετὰ πραΐας φωνῆς καὶ λόγων τὴν  
 ψυχικὴν μηνυόντων αἰθρίαν, τὸν πρεσβύτην ἐκείνον ἀπέπεμπε,  
 παρακαλῶν αὐτὸν ἐπιμεληθῆναι ὧν βούλεται. « Ἐγὼ δέ,  
 30 ἀναγκαίαν εἶναι νομίζων ταύτην τὴν θεραπείαν ».

11. Πῶς ἂν τις ἄμεινον ἐπιδείξειε τῆς ψυχῆς τὴν πρα-  
 ότητα; Τὸ γὰρ τὴν προστασίαν ἐκείνην πεπιστευμένον  
 τοιαύτην ὑπὸ τοῦ τὰ δευτερεῖα ἔχοντος δέξασθαι παροινίαν,  
 1349A μάλιστα δὲ ξένων παρόντων καὶ τῆς λοιδορίας ἀκρωμένων, καὶ  
 5 μηδεμίαν ἐκ τοῦ θυμοῦ ζάλην ὑπομεῖναι καὶ ταραχὴν, ποίαν ἀν-  
 δρείας καὶ καρτερίας ὑπερβολὴν καταλείπει; Ὁ μὲν οὖν θεῖος

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 ἔχων + τὴν FPCvQG || 24 ἐκέντιτο C ἐκινεῖτο A || 25 με-  
 τέβαλε CDWAe μετεβάλλετο XS || 26 λόγων + τῶν FvDe ||  
 26-27 τὴν ψυχικὴν] τὴν ψυχὴν FP τῆς ψυχῆς DWABeS || 27 μηνυόν-  
 των + τὴν D || ἀπέπεμπε PXAS || 29 ἔφην W || τοῖσδε] om. FCXDS  
 τοῖς δὲ V || τοῖς] om. PV add. s.l. G<sup>1</sup> || ἀφιγμένοις om. e || ὡς ὁρᾷ i.m. C<sup>1</sup>.

11, 1 ἐπιδείχεται C ἐπιδείξοι AS || 2 τὸ] τὸν DS || γὰρ + τὸ e || 3  
 δευτέρια PCQe δεύτερα WA || 4 μάλιστα δὲ XG (add. i.m. fort.  
 secunda m.) ABS : om. FPCVDWe μάλιστα Q || 5 ὑπομεῖναι καὶ  
 ταραχὴν] καὶ ταραχὴν κινήσαι e || 5-6 ἀνδρείας PXAe : ἀνδρίας  
 FCVDqS ἀνδρίαν B || 6 οὖν] γὰρ e

4. En effet, la vertu dominante qu'Olympios reproche à David, c'est l'ἐπιεικεία, qui est exactement l'équité, par opposition à la stricte justice qui ne connaît que la dérogation à la loi sans tenir compte des intentions; cette vertu prônée par le stoïcisme (cf. POHLENZ, *Stoa*, t. 1, p. 548-549), même si le mot n'appartient pas rigoureusement à son vocabulaire, est naturellement associée à la douceur (πρόφότης) par S. PAUL (*II Cor.* 10, 1), alors que l'ὀργή, qui est le cinquième des huit vices dénombrés par ÉVAGRE (*Traité Pratique*, 11, p. 516-519) et le quatrième chez CASSIEN (*Inst.*, VIII, 17, SC 109, p. 358-359 et *Conf.*, V, 2, SC 42, p. 190), porte à la démesure même dans l'application de la justice. Il est dès lors plaisant d'entendre Olympios reprocher à son supérieur sur le ton de la colère, de n'être pas assez sévère.

mais de la sottise<sup>4</sup>. Mais lui, comme s'il avait eu une âme d'acier<sup>5</sup>, accueillit ces propos sans se laisser piquer, alors qu'ils étaient faits pour cela. Il n'eut même pas un mouvement dans le visage, il ne perdit pas non plus le fil de la conversation, mais d'une voix douce et en des termes qui trahissaient la sérénité<sup>6</sup> de son âme, il renvoya ce vieillard en le priant de faire au mieux, comme il l'entendait : « Pour moi, dit-il, je m'entretiens avec nos visiteurs, comme tu le vois, et c'est un service que j'estime nécessaire ».

11. Comment donner une meilleure preuve de sa douceur d'âme? Qu'un homme à qui on avait confié la première place, ait subi pareille insulte de la part de son second, et qui plus est, en présence d'étrangers qui avaient entendu l'outrage, sans qu'il éprouvât le moindre accès d'humeur, le moindre trouble : y a-t-il plus grand courage et plus extraordinaire endurance<sup>1</sup>? Bien sûr, le divin Apôtre,

5. Cf. *Ép.* 55 (SC 98, p. 132, 11) : φύσιν γὰρ ἀνθρωπείαν, ἀλλ' οὐκ ἀδαμαντίναν.

6. Le mot αἰθρία, « air serein », ne semble être employé qu'au sens propre en grec classique; au seul emploi métaphorique de ce mot signalé par le PGL, on pourra ajouter cet exemple.

§ 11 1. Aller au-delà des vertus « civiles » (ci-dessus, IV, 7, 11, et n. 2), c'est précisément atteindre à la ressemblance de Dieu. La καρτερία (endurance) est « la science des choses qui doivent être supportées et de celles qui ne doivent pas l'être, ou bien une vertu qui nous met au-dessus des choses qui semblent difficiles à supporter » (SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.*, IX, 153-154, dans SVF, III, 274, p. 67, l. 20-25); avec l'ἐγκράτεια, « disposition qui rend incapable de transgresser les commandements de la raison droite » (*ibid.*), ces deux vertus constituent dans l'ancien stoïcisme des subdivisions des vertus majeures de σωφροσύνη et d'ἀνδρεία (tempérance et courage). Le courage doit être tempéré, selon PALLADIOS : μέτρα γὰρ εἰσι καὶ ἀνδρείας τῆς ἐν τῇ ἀσκήσει (*Hist. Laus.*, XIX, Butler, p. 62, 2) et NIL condamne l'ἄμετρος ἐγκράτεια (*De malignis cogitationibus*, 25, PG 79, 1299 C). Somme toute, David était parvenu à l'ἀταραξία, encore que Théodoret n'emploie pas ce mot technique du stoïcisme, pas plus d'ailleurs qu'il n'use du mot ἀπάθεια, deux termes qu'associait la morale ancienne, selon CLÉMENT D'ALEXANDRIE : καθάπερ



ἀπόστολος ἀνθρωπείας φύσεως τὴν ἀσθένειαν ἐπεσκεμμένος  
τῇ φύσει μετρεῖ τὴν νομοθεσίαν · « Ὁργίζεσθε γάρ, φησι,  
καὶ μὴ ἀμαρτάνετε · ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παρορ-  
10 γισμῷ ὑμῶν ». Τὰ μὲν γὰρ τοῦ θυμοῦ κινήματα τῆς  
φύσεως εἰδὼς ἀλλ' οὐ τῆς γνωμῆς, ἐπίπονα λίαν, τάχα δὲ  
καὶ ἀδύνατα νομοθετεῖν οὐκ ἀνέχεται · τῇ κινήσει δὲ τῆς  
φύσεως καὶ τῇ ζάλῃ τοῦ θυμοῦ μέτρον τὴν ἡμέραν ὀρίζει,  
15 ἀγχειν κελεύων τῷ λογισμῷ καὶ τῷ χαλινῷ πιέζειν καὶ  
περαιτέρω τῶν ὅρων προβαίνειν μὴ συγχωρῶν. Ὁ δὲ  
θεῖος οὗτος ἀνὴρ ὑπὲρ τοὺς κειμένους ἡγωνίζετο νόμους  
καὶ ὑπὲρ τὰ σκάμματα ἤλπετο, οὐ μέχρι τῆς ἐσπέρας  
B κινεῖσθαι τῷ θυμῷ παραχωρῶν, ἀλλὰ μὴδ' ὅλως ἐπιτρέπων  
κινεῖσθαι. Τοιαῦτα καὶ οὗτος τῆς Εὐσεβίου τοῦ μεγάλου  
20 συνουσίας ἀπώνατο.

12. Πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους ἐραστὰς τῆς φιλοσοφίας  
ταύτης καὶ ζηλωτὰς ἐν ἐκείνῃ τῇ καλύδῃ γεγενημένους  
τεθεάμαι, τοὺς μὲν ἐν ἀκμῇ τοῦ σώματος, τοὺς δὲ καὶ ἐν  
γῆρα βαθεῖ · πλείονα γὰρ ἢ ἐνενήκοντα ἔτη διαβιώσαντες  
5 ἀνθρωποὶ τὸν ἐπίπονον βίον καταλειπεῖν οὐκ ἠθέλησαν,  
ἀλλὰ τοῖς τῆς νεότητος ἰδρῶσι διέπρεπον, παννύχιον μὲν καὶ  
πανημέριον τὸν θεὸν ἀντιβολοῦντες καὶ τὰς εὐαγεῖς ἐκείνας  
λειτουργίας ποιοῦμενοι, διὰ δύο δὲ ἡμερῶν τῶν εὐτελῶν  
ἐκείνων σιτίων μεταλαγχάνοντες.

οἱ παλαιοὶ δίκαιοι ἀπάθειαν ψυχῆς καὶ ἀταραξίαν καρποῦμενοι  
(Str., IV, 7, 274), parce qu'il pense que l'ἀπάθεια totale est impossible  
ici-bas (MST § 212).

#### 11 a. Eph. 4, 26

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἀνθρωπείας FDA : ἀνθρωπίας CWe ἀνθρωπίνης PνQGBS ||  
ἐπεσκεμμένως CWE ἀπεσκεμμένος T || 8 ὀργίζεσθαι WB<sup>ac</sup>T ||  
γάρ] om. FPCvDQG l.n.p. B || φησι om. V || 12 νομοθετῆν P || 13

ayant égard à la faiblesse humaine, accommode ses  
directives à la nature : « Mettez-vous en colère, dit-il,  
mais ne péchez pas; que le soleil ne se couche pas sur  
votre emportement ». Sachant, en effet, que les mouve-  
ments de l'agressivité dépendent de la nature et non  
de notre volonté, il ne se risque pas à imposer une loi trop  
pénible et peut-être même impossible : au mouvement  
de la nature et à l'accès d'humeur, il fixe comme durée  
la journée, avec ordre à la raison de leur couper le souffle  
et de les freiner, pour ne pas les laisser dépasser les bornes.  
Mais cet homme de Dieu se battait au-delà des règles  
établies<sup>a</sup>, il sautait par-dessus le fossé et, loin de laisser  
son humeur s'agiter jusqu'au soir, il ne lui permettait  
pas le moindre mouvement. Et c'est là encore un heureux  
résultat de la compagnie du grand Eusèbe.

12. J'ai vu encore dans sa cabane  
Autres ascètes bien d'autres généreux amants de  
de Téléda : cette philosophie, les uns en pleine  
Marôsas et Abba force, les autres accablés de vieillesse.

Des hommes âgés de plus de quatre-vingt-dix ans refusaient  
de renoncer à leur vie d'épreuves et on les voyait transpirer  
comme des jeunes gens, suppliant Dieu jour et nuit,  
accomplissant les saintes liturgies et ne mangeant que  
tous les deux jours leur maigre pitance.

μέτρον + τε B || 14 κελεύων ἀγχειν ∞ W || κελεύων] καλύων FP || τὸν  
λογισμὸν W || 15 τῶν — προβαίνειν] προβαίνειν τῶν ὅρων ∞ XDS  
προβαίνειν τὸν ὅρον W τὸν ὅρον προβαίνειν e || συγχωρεῖν WAB ||  
16 ἡγωνίζετο νόμους] ἡγωνιζομένους C || 17 ἤλπετο X ἤλλατο  
WT || ἐσπέρας + μόνον WAB || 18 μὴδ' ὅλως] μὴδὸλος P μὴδὸλως  
vDABeS || 19 οὕτως e || εὐσεβείου PB<sup>ac</sup>.

12, 2 ἐν] ἐπ' FPCvQGS om. W || 3 καὶ om. WABT || 4 πλεῖον C  
|| ἢ om. PC || 5 βίον om. Q || καταλειπεῖν e || 6 διαπρέπων T || 7 πανή-  
μεροι W || 8 δὲ add. s.l. Q<sup>1</sup> || 9 σιτίων ἐκείνων ∞ C

2. Sur le thème du dépassement, cf. MST § 32 et 203.

- 10 Καὶ ἵνα τοὺς ἄλλους καταλείπω οὐ σιγῆς ὄντας ἀξίους,  
 εὐφημίας δὲ καὶ ἐπαίνων παντοίων, ἀλλ' ἵνα μὴ πέρα τοῦ  
 C μέτρου μακρὸν ἐργάσωμαι τὸ διήγημα, ἐγένετό τις ἐν  
 ἐκείνῳ τῷ θείῳ χωρίῳ — Ἀβδᾶν δὲ αὐτὸν ὀνομάζουσιν —  
 15 δς ἐκ μὲν τῆς Ἰσμαηλίδος ἐδλάστησε ῥίζης, οὐκ ἀπωκίσθη  
 δὲ τῆς Ἀβραμιαίας κατὰ τὸν πρόγονον οἰκίας, ἀλλὰ τῆς  
 πατρῴας κληρονομίας τῷ Ἰσαὰκ ἐκοινώνησε, μᾶλλον δὲ  
 αὐτὴν ἤρπασε τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν. Οὗτος εὐθύς μὲν  
 τῆς ἀσκητικῆς ταύτης ἤψατο πολιτείας, παρὰ τινι τηνικάδε  
 τὴν ἔρημον οἰκοῦντι, γυμναστῇ τῶν τοιούτων ἀρίστῳ —  
 20 Μαρωσᾶς δὲ ἦν ὄνομα τούτῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐκεῖνος  
 τὸ ἐτέρων ἡγεμονεύειν καταλιπὼν εἰς ταύτην σὺν τῷ Ἀβδᾶ  
 τὴν ἀγέλην ἀφίκετο καὶ χρόνον μὲν οὐ μικρὸν ἐπεδίω,  
 λαμπρῶς δὲ ἀγωνισάμενος καὶ ἀοίδιμος γενόμενος ὑπεξῆλθε  
 τὸν βίον.  
 D 25 Ὁ δὲ ὁκτῶ μὲν ἤδη καὶ τριάκοντα ἐκεῖ διετέλεσεν ἔτη·  
 ὥς ἐναγχος δὲ τοῦ πονεῖν ἀρξάμενος, οὕτως ἐφίεται τοῦ  
 πονεῖν. Μέχρι γὰρ καὶ τήμερον ὑποδήμασι μὲν τοὺς πόδας

F (usque ad. li. 18 τινι) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 καταλείπω FPCVQGABe || σιγῇ D || 11 δὲ + μᾶλλον D || 12  
 μακρὸν ἐργάσωμαι] μακρὸν ἐργασόμαι CDe ποιήσομαι W || διήγημα  
 + ταῦτα ἐὼ D || 14 μὲν om. D || ῥίζης ἐδλάστησεν ~ C || 15  
 ἀβρααμιαίας BS || 17 τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν ~ DW || οὗτος  
 om. e || μὲν + γὰρ e || 18 ταύτης om. e || πολιτείας ἤψατο ταύτης  
 ~ B || 18 τινι F PCXDABeS : τινι τῶν VQG ti W || τηνικαῦτα  
 VQG || 19 ἀρίστῳ We || 20 μαρωσᾶς V μαρωσᾶς D μαρωνᾶς  
 WAe || τούτῳ] αὐτῷ PCvQG || καίκενος CD || 21 μεταλιπὼν PCX  
 καταλιπὼν e || 22 μὲν om. C || μικρὸν AES || 23 ἀοίδιμος γενόμενος  
 om. e || 26 πονεῖν] ποιεῖν AT || ἀρξάμενος τοῦ πονεῖν ~ W || ἐφίετο  
 CVQGABe || 26-27 τοῦ πονεῖν om. e

§ 12 1. Encore un indice du mélange des ethnies dans les couvents syriens; cf. *MST* § 182. Les Ismaélites sont les arabes nomades du désert de Syrie dont Romains et Perses se disputaient l'amitié et le concours (STEIN-PALANQUE, p. 67, 79 s.). Ces arabes sont atteints par l'évangélisation, puisque, outre les faits rapportés par Théodoret

Pour ne pas parler des autres — et pourtant ils ne méritent pas qu'on les passe sous silence, mais au contraire qu'on les fasse connaître avec toutes sortes de louanges; mais, pour ne pas prolonger ce récit outre mesure —, il y eut en ces lieux divins un personnage qu'on appelle Abba. Il était issu d'une souche ismaélite<sup>1</sup>, mais au lieu d'avoir été rejeté de la maison d'Abraham, comme son ancêtre, il reçut avec Isaac sa part d'héritage paternel, ou mieux, il prit de force le royaume des cieux<sup>2</sup>. Il commença par mener cette vie ascétique auprès d'un gymnaste parfait en sa matière et qui demeurerait alors au désert : il s'appelait Marôsas<sup>3</sup>. Par la suite, ce Marôsas, ayant renoncé à diriger les autres, entra avec Abba dans le troupeau d'Eusèbe; il vécut encore quelque temps, puis, après de brillants combats qui le rendirent fameux, il émigra de cette vie.

Quant à Abba, il a passé là trente-huit ans, avec autant de désir de travailler que s'il venait tout juste de s'y mettre<sup>4</sup>. Par exemple, jusqu'à ce jour, il ne s'est jamais

(*H.Ph.*, VI, 4, et XXVI, 14 et 21), la Vie syriaque de Syméon Stylite mentionne un certain Nu'mān, roi de Hira (LIETZMANN, p. 146, l. 15 et 22; p. 147, l. 17), connu par ailleurs (*ibid.*, p. 249, n. 5; PEETERS, *Tréfonds*, p. 121). A Resâfé, où l'archevêque Alexandre de Hiérapolis avait construit une basilique en l'honneur de saint Serge, les arabes chrétiens venaient en pèlerinage (PEETERS, *o. c.*, p. 68 s., avec notes bibliographiques sur le christianisme dans les tribus arabes avant l'islamisation de la Syrie).

2. Voir l'interprétation typologique par Théodoret de *Gen.* 21, 9-21 dans son commentaire de *Gal.* 4, 21-30 (*PG* 82, 489 C<sup>11</sup> - 492 D<sup>1</sup>) et de *Rom.* 9, 6-9 (*ibid.*, 152 B<sup>13</sup> - 153 B<sup>9</sup>).

3. La première retraite de Marôsas pourrait être celle de Necheile dont l'emplacement n'est pas déterminé de façon certaine; cf. *MST* § 122, n. 84 et § 182 (le nom de Marôsas, préférable à Marónas, est connu par ailleurs).

4. Abba serait donc arrivé à Téléda en 406 et, parce qu'il a succédé comme higoumène à David qui remplaça lui-même Agrippa, il faut reculer notablement la date de la mort d'Eusèbe; cf. ci-dessus, IV, 8, 13, et n. 4 et *MST* § 121.

οὐκ ἐκάλυψε πώποτε · τῇ σκιᾷ δὲ προσεδρεύων ἐν τῷ  
 κρυμῷ, τὸν ἥλιον ἐν τῷ φλογμῷ καταδέχεται, καὶ ὡς  
 30 ζεφύριον αὔραν τὴν ἐκεῖθεν δέχεται φλόγα. Ἄπαντα δὲ  
 τοῦτον τὸν χρόνον ὕδατος μεταλαχεῖν οὐκ ἠνέσχετο, οὐκ  
 ἐκεῖνα ἐσθίων ἂ τοῖς τὸ μὴ πίνειν ἐπιτηδεύουσι προσφέρεσθαι  
 σύνηθες — ὑγροτέρων γὰρ οὗτοι σιτίων ἀπολαύειν εἰώθασιν —,  
 ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἄλλοις ἀπολαύων σιτίων, ἐσθίων δὲ  
 35 βραχεία, καὶ ὅσα βραχεῖαν ἐντίθησι δύναμιν, περιττὴν  
 1352A ἡγεῖται τὴν τοῦ ὕδατος χρεῖαν. Σιδήρω δὲ βαρεῖ τὴν ὁσφὺν  
 ἐξωσμένος κάθηται μὲν ὀλιγάκις, τῆς δὲ νυκτὸς καὶ τῆς  
 ἡμέρας τὸ πλεόν ἢ ἐσθηκῶς ἢ ἐπὶ τῶν γονάτων κείμενος  
 τὴν τῆς εὐχῆς τῷ δεσπότη λειτουργίαν προσφέρει, τῆς δὲ  
 40 κατακλίσεως παντελῶς τὴν χρεῖαν ἡρνήθη · οὐδεὶς γὰρ  
 αὐτὸν κατακλιθέντα μέχρι καὶ τήμερον ἐθεάσατο πώποτε,  
 ἀλλὰ καὶ τοῦ χοροῦ κορυφαῖος ἀποφανθεὶς καὶ προστατεύειν  
 λαχὼν τοῦτον ἅπαντα φέρει προθύμως τὸν πόνον, ἀρχέτυπον  
 ἑαυτὸν φιλοσοφίας τοῖς ὑπηκόοις ἅπασι προτιθεῖς.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

29 τὸν — φλογμῷ i.m. T<sup>1</sup> || 29-30 καταδέχεται — αὔραν om. e ||  
 30 ζεφύρου WABS || ἐκεῖθεν] ἐνθεν AB || ἅπαν T || 31 τοῦτον om. e  
 || 33 οὗτοι] αὐτοὶ PCvQG || ἀπολαύειν εἰώθασιν om. e || 36 τοῦ om.  
 C || 37 κάθιστο e || 38 ἢ om. PCXWS || τῶν om. W || 39 λειτουργ-  
 γίας τῷ δεσπότη ~ W || 40 κατακλίσεως PW || 41 κατακλιθέντα  
 P || 43 πάντα e || τὸν πόνον προθύμως ~ e || 44 πᾶσι WABS.

5. La position debout (στάσις) est, comme on le verra dans les Vies  
 suivantes, avec le port des chaînes, une des pénitences caractéris-  
 tiques des Syriens ; cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 295, n. 1, où l'auteur

chaussé ; quand il gèle, il s'installe à l'ombre, aux grosses  
 chaleurs, il s'expose au soleil et en accueille les feux  
 comme une brise de zéphyr. Durant tout ce temps, il s'est  
 refusé à boire de l'eau, bien qu'il ne prenne pas de ces  
 aliments dont on use d'ordinaire quand on s'abstient de  
 boire, par exemple une nourriture plus riche en eau ; mais  
 il mange comme tout le monde, en prenant fort peu de  
 chose, juste de quoi s'assurer un peu de force, et il trouve  
 superflu de boire. Malgré la lourde chaîne qu'il porte  
 autour des reins, il s'assoit rarement ; c'est debout, la  
 majeure partie du jour et de la nuit, ou à genoux qu'il  
 offre sa prière au Maître<sup>5</sup> ; quant à se coucher, il y a complè-  
 tement renoncé et le fait est que personne, jusqu'à ce  
 jour, ne l'a jamais vu allongé. Qui plus est, depuis qu'il  
 a été nommé coryphée du chœur<sup>6</sup> et qu'il en a reçu  
 la présidence, il s'offre lui-même à tous ses sujets par sa  
 générosité à supporter toute cette épreuve, comme l'arché-  
 type de la philosophie<sup>7</sup>.

suggère prudemment le rapprochement avec les gymnosophistes  
 de l'Inde et renvoie au récit d'ONÉSICRITE (dans STRAB., XVI, 63 s. =  
 FHG 2, 134 F 17), mais en prenant soin d'ajouter : « Si intéressant  
 que soit le contact possible entre gymnosophistes et moines de Syrie,  
 je me sens totalement incompetent pour l'aborder... » ; sur la στάσις,  
 cf. encore DELEHAYE, *Saints Stylites*, p. CLXVIII.

6. Autre expression périphrastique pour désigner le supérieur ;  
 cf. MST § 174.

7. Comme on fait de l'empereur un ἐμψυχος νόμος, une loi vivante,  
 on désigne l'higoumène par un terme abstrait au superlatif, faisant  
 en quelque sorte de lui le point de mire de ceux qui ont besoin d'un  
 modèle à imiter ; cf. MST § 217.

13. Τοιούτους νικηφόρους αγωνιστάς ὁ θεῖος Εὐσέβιος ὁ τῶνδε τῶν ἀγῶνων παιδοτρίβης καὶ γυμναστῆς παρέστηκε τῷ θεῷ· καὶ ἄλλους δὲ πλείστους ἀποφήνας τοιούτους ἐτέραις παλαίστραις διδασκάλους παρέπεμψεν οἱ τὸ ὄρος  
 B 5 ἅπαν ἐκεῖνο τὸ ἱερὸν τῶν θείων τούτων καὶ εὐωδῶν λειμῶνων ἐπλήρωσαν. Πρὸς ἕω γὰρ τῆς ἐξ ἀρχῆς παγείσης ἀσκητικῆς καλύβης καὶ πρὸς ἐσπέραν καὶ μεσημβρίαν ἐστὶν ἰδεῖν ταύτης τῆς φιλοσοφίας τὰ ἔκγονα οἷόν τινας ἀστέρας περὶ σελήνην χορεύοντας καὶ τοὺς μὲν τῇ ἑλλάδι, ἄλλους δὲ τῇ  
 10 ἐγχωρίῳ φωνῇ τὸν ποιητὴν ἀνυμνοῦντας. Ἀλλὰ γὰρ ἀδυνάτοις ἐπιχειρῶ τὰ ὑπὸ τῆς θείας ἐκείνης κατορθωθέντα

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

13, 1 ὁ θεῖος εὐσέβιος] ὁ θεῖος εὐσέβιος P ὁ μέγας εὐσέβιος C om. X || 2 ὁ τῶνδε] ὄλων δὲ P || 3 ἀποφήνας τοιούτους] add. i.m. C<sup>1</sup>A<sup>2</sup> om. B || 4 παρέπεμψεν e || 5 ἅπαν] om. CWB add. i.m. A<sup>1</sup> || καὶ εὐωδῶν (εὐδ- C) λειμῶνων (-μο- q) PCvDqBe : λειμῶνων καὶ εὐωδῶν ἀνθέων AS || 6 ἕω + μὲν C || 7 πρὸς om. e || 8 ταύτης] τὰ ταύτης VDQG τὰ ταυτησὶ e || τὰ om. PCVDQGe || ἔκγονα Ce || 9 τοὺς] τούτους DWB || 10 τὸν] τὴν PVDQGS || γὰρ + καὶ WAB || 10-11 ἀδυνάτως QG || 11 ἐκείνης om. W

§ 13 1. Cette expression rappelle les comparaisons pauliniennes (par ex., *I Cor.* 9, 24-27), mais νικηφόρος qui appartient à la langue poétique est inconnu du NT ; titre des divinités victorieuses comme Athéna, cet adjectif est appliqué aux Ptolémées et, par Théodoret, à Constantin (*H.E.*, I, 25, 13 ; p. 80,7 : associé à τρόπαια) : la langue chrétienne l'attribue normalement au Christ dont le signe, dans l'iconographie depuis 313 est la croix ansée avec le X qui figurait sur le *labarum* de Constantin (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 141) : ce chrisme environné du laurier des vainqueurs se transforme en véritable trophée (*ibid.*, fig. 142 et 466 ; cf. H. LÉCLERCQ, « Chrisme », *DACL* 3, 1 [1913], c. 1481-1534) qui orne parfois les sarcophages (cf. A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, p. 265 ; M.-T. et P. CANIVET, « Sites chrétiens d'Apamène », dans

#### Les filiales de Téléda

13. Voilà les victorieux combattants<sup>1</sup> que le divin Eusèbe, leur pédotribe au combat et leur gymnaste, a présentés à Dieu. Il y en eut plusieurs autres encore qu'il forma de la sorte pour les envoyer ensuite, comme maîtres, en d'autres palestres, couvrir toute cette sainte montagne de prairies divines et embaumées. C'est à l'Orient, en effet, qu'au début il avait planté sa cabane ascétique ; à l'Occident et au midi, on peut voir les rejetons de cette philosophie, comme des étoiles qui forment le chœur autour de la lune, chantant les louanges du Créateur, les uns en grec, les autres dans la langue du pays<sup>2</sup>. Mais

*Syria* 48 [1971], p. 304-305) et fournit un thème liturgique (cf. VENANCE FORTUNAT, *Vexilla Regis et Pange Lingua*). La couronne avec le titre de νικηφόρος est attribuée aux martyrs vainqueurs du démon (*Thérp.*, VIII, 66) et, en vertu d'une assimilation progressive, aux ascètes qui triomphent dans la lutte intérieure ; cf. *MST* § 200 s. : ainsi, les images de Syméon Stylite couronné (ci-dessous, XXVI, 11, n. 3). — Selon sa méthode, Théodoret glisse d'une métaphore à l'autre (cf. *Intr. à la Thérapeutique*, SC 57, p. 66 s.) et il passe à la terminologie du stade, qui amène celle du pédotribe, qui entraîne celle de l'école et du maître.

2. Les couvents étaient en effet très nombreux dans la plaine de Dana et au nord du Šeiḥ Barakāt, plus ou moins directement filiales de Téléda : sur le monastère d'Eusebónas et Abibion, cf. ci-dessous, XXVI, 4, 8 et *MST* § 125. — Le chœur des astres qui est évoqué ici remonte au moins à PLATON, *Phèdre*, 246 b, en rapport avec le chœur des bienheureux qui chantent (ci-dessus, II, 4, n. 5), tandis que l'*Apocalypse* (4) célèbre l'apothéose de la croix parmi les étoiles qui signifient la voûte céleste (*Gen.* 1, 7 ; *Ps.* 148, 4, etc.), ou encore « la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête » (*Apoc.* 12,1), thème qui est passé dans l'iconographie vers le milieu du v<sup>e</sup> s., avec la croix de gloire parmi les étoiles (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 145 : mosaïques de Ravenne et d'Italie du Sud). — Sur les monastères bilingues, cf. *MST* § 193.

13. Τοιούτους νικηφόρους αγωνιστάς ὁ θεῖος Εὐσέβιος ὁ τῶνδε τῶν ἀγώνων παιδοτρίβης καὶ γυμναστῆς παρέστησε τῷ θεῷ· καὶ ἄλλους δὲ πλείστους ἀποφήνας τοιούτους ἐτέραις παλαιστραῖς διδασκάλους παρέπεμψεν οἱ τὸ ὄρος  
 B 5 ἅπαν ἐκεῖνο τὸ ἱερὸν τῶν θεῶν τούτων καὶ εὐωδῶν λειμῶνων ἐπλήρωσαν. Πρὸς ἕω γὰρ τῆς ἐξ ἀρχῆς παγείσης ἀσκητικῆς καλύβης καὶ πρὸς ἐσπέραν καὶ μεσημβρίαν ἐστὶν ἰδεῖν ταύτης τῆς φιλοσοφίας τὰ ἔκγονα οἷον τινὰς ἀστέρας περὶ σελήνην χορεύοντας καὶ τοὺς μὲν τῇ ἑλλάδι, ἄλλους δὲ τῇ  
 10 ἐγχωρίῳ φωνῇ τὸν ποιητὴν ἀνυμνοῦντας. Ἀλλὰ γὰρ ἀδυνάτοις ἐπιχειρῶ τὰ ὑπὸ τῆς θείας ἐκείνης κατορθωθέντα

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

13, 1 ὁ θεῖος εὐσέβιος] ὁ θεῖος εὐσέβιος P ὁ μέγας εὐσέβιος C om. X || 2 ὁ τῶνδε] ὅλων δὲ P || 3 ἀποφήνας τοιούτους] add. i.m. C<sup>1</sup>A\* om. B || 4 παρέπεμψεν e || 5 ἅπαν] om. CWB add. i.m. A<sup>1</sup> || καὶ εὐωδῶν (εὐβ- C) λειμῶνων (-μο- q) PCvDqBe : λειμῶνων καὶ εὐωδῶν ἀνθέων AS || 6 ἕω + μὲν C || 7 πρὸς om. e || 8 ταύτης] τὰ ταύτης VDQG τὰ ταυτησί e || τὰ om. PCVDQGe || ἔκγονα Ce || 9 τοὺς] τούτους DWB || 10 τὸν] τὴν PVDQGS || γὰρ + καὶ WAB || 10-11 ἀδυνάτως QG || 11 ἐκείνης om. W

§ 13 1. Cette expression rappelle les comparaisons pauliniennes (par ex., *I Cor.* 9, 24-27), mais νικηφόρος qui appartient à la langue poétique est inconnu du NT ; titre des divinités victorieuses comme Athéna, cet adjectif est appliqué aux Ptolémées et, par Théodoret, à Constantin (*H.E.*, I, 25, 13 ; p. 80,7 : associé à τρόπαια) : la langue chrétienne l'attribue normalement au Christ dont le signe, dans l'iconographie depuis 313 est la croix ansée avec le X qui figurait sur le *labarum* de Constantin (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 141) : ce chrisme environné du laurier des vainqueurs se transforme en véritable trophée (*ibid.*, fig. 142 et 466 ; cf. H. LECLERCQ, « Chrisme », *DACL* 3, 1 [1913], c. 1481-1534) qui orne parfois les sarcophages (cf. A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, p. 265 ; M.-T. et P. CANIVET, « Sites chrétiens d'Apamène », dans

#### Les filiales de Téléda

13. Voilà les victorieux combattants<sup>1</sup> que le divin Eusèbe, leur pédotribe au combat et leur gymnaste, a présentés à Dieu. Il y en eut plusieurs autres encore qu'il forma de la sorte pour les envoyer ensuite, comme maîtres, en d'autres palestres, couvrir toute cette sainte montagne de prairies divines et embaumées. C'est à l'Orient, en effet, qu'au début il avait planté sa cabane ascétique ; à l'Occident et au midi, on peut voir les rejetons de cette philosophie, comme des étoiles qui forment le chœur autour de la lune, chantant les louanges du Créateur, les uns en grec, les autres dans la langue du pays<sup>2</sup>. Mais

*Syria* 48 [1971], p. 304-305) et fournit un thème liturgique (cf. VENANCE FORTUNAT, *Vexilla Regis* et *Pange Lingua*). La couronne avec le titre de νικηφόρος est attribuée aux martyrs vainqueurs du démon (*Théráp.*, VIII, 66) et, en vertu d'une assimilation progressive, aux ascètes qui triomphent dans la lutte intérieure ; cf. *MST* § 200 s. : ainsi, les images de Syméon Stylite couronné (ci-dessous, XXVI, 11, n. 3). — Selon sa méthode, Théodoret glisse d'une métaphore à l'autre (cf. *Intr. à la Thérapeutique*, SC 57, p. 66 s.) et il passe à la terminologie du stade, qui amène celle du pédotribe, qui entraîne celle de l'école et du maître.

2. Les couvents étaient en effet très nombreux dans la plaine de Dana et au nord du Šeiḥ Barakāt, plus ou moins directement filiales de Téléda : sur le monastère d'Eusebônas et Abibion, cf. ci-dessous, XXVI, 4, 8 et *MST* § 125. — Le chœur des astres qui est évoqué ici remonte au moins à PLATON, *Phèdre*, 246 b, en rapport avec le chœur des bienheureux qui chantent (ci-dessus, II, 4, n. 5), tandis que l'*Apocalypse* (4) célèbre l'apothéose de la croix parmi les étoiles qui signifient la voûte céleste (*Gen.* 1, 7 ; *Ps.* 148, 4, etc.), ou encore « la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête » (*Apoc.* 12,1), thème qui est passé dans l'iconographie vers le milieu du v<sup>e</sup> s., avec la croix de gloire parmi les étoiles (cf. VAN DER MEER - MOHRMANN, *Atlas*, p. 145 : mosaïques de Ravenne et d'Italie du Sud). — Sur les monastères bilingues, cf. *MST* § 193.

ψυχῆς ἅπαντα διεξελθεῖν ἐφιέμενος · τοιγαροῦν τῷδε τῷ  
 διηγέματι τὸ πέρας ἐπιθετέον, ἐφ' ἕτερον δὲ τρεπτέον καὶ  
 τὴν ἐκεῖθεν πάλιν ὠφέλειαν προσθετέον, τῆς εὐλογίας τῶνδε  
 15 τῶν μεγάλων ἀνδρῶν μεταλαχεῖν ἱκετεύσαντα.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 τῷδε] τόδε C om. WAB || 13 τὸ om. T || 14 πάλιν om. B ||  
 προστεθετέον XVTS προθετέον AB || 15 τῶν om. PCWS || ἱκε-  
 τεύοντα PνQeS.

c'est viser à l'impossible que de prétendre exposer tout ce  
 que cette âme divine a fait de beau. Aussi, faut-il mettre  
 un point final à ce récit pour passer à un autre d'où l'on  
 tirera encore quelque profit, en implorant la bénédiction  
 de ces grands hommes.

## Ε'. ΠΟΥΠΛΙΟΣ

1. Κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐγένετό τις Πούπλιος καὶ τὸ  
εἶδος ἀξιοθέατος καὶ τὴν ψυχὴν τῷ εἶδει συμβαίνουσιν  
ἔχων, μᾶλλον δὲ πολλῶ τοῦ σώματος θαυμαστοτέραν  
ἐπιδεικνύς. Οὗτος ἐκ βουλευτικῆς μὲν συμμορίας ὁρμώμενος,  
5 πόλιν δὲ ἔχων παρ' ἣν Ξέρξης ἐκεῖνος ὁ πολυθρύλητος, ἐπὶ  
τὴν Ἑλλάδα στρατεύων καὶ τὸν ποταμὸν Εὐφράτην διαβῆναι  
C σπεύδων τῇ στρατιᾷ, πλῆθος νεῶν συναγείρας καὶ ταύτας  
ἀλλήλαις συζεύξας καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν ποταμὸν  
γεφυρώσας, Ζεῦγμα τὸ χωρίον ὠνόμασε καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ  
10 πράγματος ἔδωκεν ἐπωνυμίαν τῇ πόλει, ἐντεῦθεν ὁρμώμενος  
καὶ ἀπὸ τοῦ τοιούτου γένους βεδλαστηκῶς ὑψηλὸν τι χωρίον  
καταλαμβάνει, τοῦ ἄστεως οὐ πλεῖον ἢ τριάκοντα σταδίους  
ἀφεστηκός. Ἐν τούτῳ βραχύν τινα οἰκίσκον δειμάμενος,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** ε' πούπλιος PQGABS : πούπλιος E C πουπλι X κ(ε)φ. ε' (i.m.)  
πούπλιος V πούπλιος D περι πουπλίου λόγος ε' W ε' περι ἀβδᾶ πουπλίου  
E ε' περι τοῦ ἀβδᾶ πουπλίου T.

1, 1 κατὰ τὸν αὐτὸν] κατ' αὐτὸν τὸν WB || 2 τῷ] τὸ C || 3 θαυμα-  
σιωτέραν X || 4 μὲν om. C || 5 παρ' ἣν ξέρξης] καθ' ἣν ξέρξης XW  
ἀρταξέρξης D παρ' ἣν ὁ ξέρξης A || ὁ πολυθρύλητος ἐκεῖνος C  
|| πολυθρύλητος XQGA : πολυθρύλλητος PCVDWTS πολλυθρύλητος B  
πολυθρύλυτος E || ἐπὶ s.l. C || 7 τῇ στρατιᾷ P τῆς στρατιᾶς B τῇ  
στρατιᾷ e || νεῶν CWBS : νηῶν PVDQGAeS || συναθροίσας PCvQGS  
|| 8 καὶ om. e || 11 τοῦ om. PCXQGeS || 12 ἄστεος Cvb || 12 πλεῖον  
X : πλησίον PC πλεισίον VDqAS πλησίον (expunctum) πλειοσιν  
B πλειωσιν e || σταδίους CWBS : σταδίους PVDQGAe || 13 ἀφεστηκός  
PCBe

## V. PUBLIUS<sup>1</sup>

Origines  
et genre de vie

1. A la même époque, vécut un certain Publius. Fort bel homme, il avait l'âme en rapport avec son physique, ou pour mieux dire, encore bien plus remarquable. Issu de milieu sénatorial<sup>2</sup>, il avait pour patrie cette ville où le fameux Xerxès, en marche contre la Grèce, avait voulu passer l'Euphrate avec son armée; il avait fait attacher ensemble un nombre considérable de bateaux qu'il avait groupés là et, après avoir ainsi jeté un pont sur le fleuve, il appela l'endroit Zeugma et, en conséquence, donna ce nom à la ville<sup>3</sup>. Originaire de cette ville et de la souche que j'ai dite, Publius se rend dans une région assez élevée, à moins de trente stades de sa cité. Là, il se bâtit une petite case, vendit tout ce qui

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 1592, p. 223; Publius est encore mentionné en H.E., IV, 28, 1 (p. 268,12) avec Paulos et beaucoup d'autres; cf. MST § 111 s.

2. Sur cette expression, cf. *supra*, III, 11, n. 2: le mot συμμορία qui désigne une catégorie sociale implique l'idée que les moines forment dans le monde nouveau une classe particulière (cf. II, 6, n. 1), qui se définit sans doute par une vocation personnelle et une référence explicite au royaume de Dieu, mais qui possède aussi un mode de vie marginal, garanti par des lois et des privilèges.

3. Aujourd'hui Balqis sur l'Euphrate, où, sinon Xerxès, du moins Cyrus le Jeune et Darius III, puis Alexandre, franchirent le fleuve; la localisation du monastère, à environ 5,500 km, ne peut pas être précisée davantage; cf. MST § 111.

ἀπέδοτο μὲν ἅπαντα ὅσα πατρίθεν ἐδέξατο, οἰκίαν φημί  
 15 καὶ κτήματα καὶ βοσκήματα καὶ ἐσθήματα, σκεύη τε  
 ἀργυρᾶ καὶ χαλκᾶ καὶ εἴ τι ἕτερον μετὰ τούτων ἐτύγγανεν.

2. Διανείμας δὲ ταῦτα κατὰ τὸν θεῖον νόμον οἷς ἔδει  
 καὶ πάσης ἑαυτὸν φροντίδος γηϊνῆς ἐλευθερώσας, μίαν ἀντί  
 D πάντων ἐκείνων ἐδέξατο φροντίδα, τὴν τοῦ καλέσαντος  
 θεραπείαν καὶ ταύτην ἀνελίττων ἐν τῇ ψυχῇ διετέλει νύκτωρ  
 5 τε καὶ μεθ' ἡμέραν σκοπούμενος καὶ διερευνώμενος ὅπως  
 ταύτην αὐξήσῃ. Τούτου εἵνεκα ὁ πόνος αὐτῷ διηνεκῶς  
 ἡϋξετο καὶ ἐπίτασιν καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐδέχετο, καὶ  
 γλυκὺς ἦν καὶ ἡδονῆς ἀνάπλεως καὶ πόρρω τὸν κόρον  
 ἐλαύνων. Οὐ γάρ τις αὐτὸν ἐθεάσατο πώποτε βραχὺ γοῦν  
 10 μορίον ἡμέρας ἀναπαύλης μεταλαχρόντα, ἀλλὰ τὴν μὲν  
 ψαλμωδίαν εὐχή, τὴν δὲ εὐχὴν ψαλμωδία, ἀμφοτέρω δὲ  
 τῶν θείων λογίων ἀνάγνωσις διεδέχετο· εἶτα ἡ τῶν  
 ἀφικνουμένων ἐπιμέλεια ξένων, ἔπειτα ἄλλο τι τῶν ἀναγ-  
 καίων ἔργων ἐγίνετο.

3. Ἐν τούτοις τὸν βίον ὀδεύων καὶ ἀρχέτυπον ἀρετῆς  
 τοῖς ζηλοῦν βουλομένοις προκειμένος, οἷα τις ὄρνις εὐκέλαδος  
 πολλοὺς τῶν ὁμοφύλων εἰς τὰ σωτήρια ταῦτα συνήγειρε  
 1353A θήρατρα. Ἀλλὰ κατ' ἀρχὰς μὲν οὐδένα σύνοικον ἔχειν  
 5 ἠνέσχετο· βραχεῖς δὲ οἰκίσκους ἀγχιθύρους οἰκοδομῶν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 πάντα e || 15 τε] δὲ X || 16 τούτῳ V || ἐτύγγανεν] ἐλάγγανεν V.  
 2, 1 δὲ] τε PCQG om. X || τὸν θεῖον νόμον] τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν  
 W || οἷς] ὡς X (i.m. β<sup>1</sup> οἷς X<sup>1</sup>) e || ἔδει] ἐδόκει D || 2 πάσης — ἐλευ-  
 θερώσας] πάσης αὐτὸν φροντίδος γηϊνῆς ἐλευθερώσας DB ποιήσας  
 ἑαυτὸν πάσης γηϊνῆς φροντίδος ἐλευθέρων e || 3 ἐκείνην XS || 4 ἀνελίτ-  
 των] ἀνέκλειπτον (-κλι- C) PC ἔχων e || 4-5 διετέλει — τε] add. i.m.  
 διητῇ X<sup>1</sup> νύκτωρ τε διετέλει D νύκτωρ διετέλει e διητῇ νύκτωρ  
 τε S || 5 σκοπῶν e || καὶ διερευνώμενος (-νομ- W)] om. PCXS || 6 ἔνεκα  
 BS || αὐτῷ] αὐτοῦ Ce || 8 ἀνάπλεως PW || 9 βραχὺν BE || 11 ψαλμωδίαν +

lui venait de ses parents, c'est-à-dire sa maison, ses terres, ses troupeaux, sa garde-robe, sa vaisselle d'argent et de bronze et tout ce qu'il pouvait avoir encore.

2. Comme le veut la loi divine, il en fit le partage entre les nécessiteux, puis, délivré de toute préoccupation terrestre, il n'en garda qu'une seule en retour, celle de servir celui qui l'avait appelé, et il la retournait en son cœur, examinant et recherchant nuit et jour comment la rendre plus forte. Aussi, pour lui le travail ne faisait-il qu'augmenter en prenant chaque jour plus d'intensité, mais avec une douceur et tant d'agrément qu'il faisait oublier la fatigue. Le fait est qu'on ne le vit jamais se reposer au cours de la journée, ne fût-ce qu'un instant, mais la prière succédait à la psalmodie, la psalmodie à la prière et la lecture des divins oracles à l'une et à l'autre; puis, c'était l'accueil des hôtes à leur arrivée; ensuite, il y avait encore du travail à faire.

3. Avec une telle vie, archétype  
 Premiers disciples : de vertu qui s'offrait à qui voulait  
 la règle de Zeugma l'imiter<sup>1</sup>, comme un oiseau chanteur  
 il attira dans ces filets sauveurs beaucoup de gens de son espèce<sup>2</sup>. Pourtant, au début, il n'en accepta aucun comme compagnon. Il leur bâtit de petites cases en porte

ἡ S || εὐχὴν + ἡ PCvDQGeS || 12 λογίων] om. W λόγων B || ἐξεχέδεχετο D || ἡ om. PCDQG || 14 ἔργον P || ἐγένετο C.

3, 2 προσκείμενος D || οἷον PCV || 3 ὁμοφύλων DWAB || διήγειρε e

§ 3 1. Cf. MST § 217.

2. On se servait en effet d'oiseaux chanteurs pour prendre des oiseaux de même espèce; cf. *Thér.*, I, 120. — Sur ces comparaisons, ci-dessus, II, 3, n. 2.



αὐτὸν καθ' αὐτὸν ἕκαστον τῶν συνιόντων διάγειν ἐκέλευε  
 συχνῶς ἐπισκοπῶν καὶ τοὺς οἰκίσκους διερευνώμενος μὴ τι  
 πέρα τῆς χρείας ἀποκείμενον ἔχοιεν. Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ  
 10 ζυγὰ ἐπιφερόμενον τὸν τῶν ἄρτων σταθμὸν πολυπραγμονεῖν  
 ἀκριβῶς καὶ εἴ ποτε εὖροι τοῦ ὀρισμένου πλείονα, δυσχε-  
 ραίνειν καὶ γαστριμάργους τοὺς τοῦτο ποιοῦντας ἀποκαλεῖν.  
 Ἐκέλευε γὰρ μήτε ἐσθίοντας μήτε πίνοντας ἀναμένειν τὸν  
 κόρον, ἀλλὰ τοσούτων ἀπολαβεῖν ὅποσα τῷ σώματι παρέχειν  
 15 ἀπόχρη τὴν ζωὴν. Εἰ δέ ποτε καὶ τῶν πιτύρων ἀποκεκρι-  
 μένον τὸ ἄλευρον ἐθεάσατο ὡς συβαριτικῆς τροφῆς ἀπο-  
 λαβούσι τοῖς τοῦτο δεδρακόσιν ἐλοιδορεῖτο· καὶ νύκτωρ δὲ  
 20 ἑξαπιναιῶς παρὰ τὴν ἑκάστου θύραν ἀφικνούμενος, εἰ μὲν  
 τινα εὖρεν ἐγρηγορότα καὶ τὸν θεὸν ὑμνοῦντα, σιγῇ πάλιν  
 ἀπεχώρει· εἰ δέ τινα ὕπνω κατεχόμενον ἦσθετο, τῇ χειρὶ  
 μὲν τὴν θύραν ἐπάτασσε, τῇ γλώττῃ δὲ τὸν κατακείμενον  
 ἔβαλλεν ὡς πλείονα ἢ ἔδει τῷ σώματι τὴν θεραπείαν  
 προσφέροντα.

4. Τοῦτον αὐτοῦ τὸν πόνον τῶν ὁμογνωμόνων τινὲς  
 θεασάμενοι ἐν πᾶσιν οἰκοδομῆσαι καταγώγιον εἰσηγήσαντο.  
 Ἀκριβέστερον γὰρ ἔφασαν τοὺς νῦν διεσπαρμένους βιώσεσθαι

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 αὐτὸν] αὐτὸν WABS || τῶν om. D || συνόντων C || 11 ἀποκαλῶν  
 PB || 12 ἐκέλευσε GS || μήτε πινόντας ἀναμέν l.n.p. X || 13 τοσούτων  
 PCVDqBT || 13-14 ἀπόχρη παρέχειν ~ PCVQG || παρέχειν l.n.p.  
 X || 14 τὴν — πιτύρων ἀπο l.n.p. X || 14-15 ἀποκεκρυμένον (-μμ-  
 W) QW || 15 συβαριτικῆς PC συβαρητικῆς ABe || τροφῆς] τρυφῆς  
 XS || 16 δεδρακόσιν ἐλοιδο l.n.p. X || 17 παρὰ] κατὰ W || ἀφικόμενος  
 e || 18 τὸν om. W || ἀνυμνοῦντα PDW || 19 ἀπεχώρει VDq ἀνεχώρει  
 T || 20 ἐπάτασε T || κείμενον W || 21 ἔβαλλεν We || ἢ ἔδει] δεῖσει D  
 || τὴν om. D || 22 εἰσφέροντα A προσφέρεσθαι e.

4, 1 αὐτοῦ] αὐτὸν D || ὁμογνώμων e || 3 ἀκριβέστερόν + τε De  
 || ἔφασαν — βιώσεσθαι i.m. C<sup>1</sup> || τοὺς + τε XS || βιώσασθαι e

3. Cf. MST § 156. — Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 317, n. 1)  
 rapproche ce passage de DIOGÈNE LAËRCE, 4, 19 (Polémon l'acadé-  
 micien) : « ses disciples s'étant fait construire de petites maisons

à porte<sup>3</sup>, et ordonna à chacun de ses compagnons de  
 vivre séparément. Il faisait continuellement des inspec-  
 tions et fouillait les cases pour qu'on ne mette rien de  
 côté qui fût superflu. On raconte aussi qu'il apportait  
 avec lui une balance pour contrôler exactement le poids  
 du pain<sup>4</sup>, et si jamais il en trouvait qui dépassait le poids  
 fixé, il se fâchait et traitait les coupables de gourmands.  
 Il prescrivait, en effet, de ne manger ni de boire jusqu'à  
 suffisance, mais de prendre juste ce qu'il faut pour assurer  
 la vie du corps; et si jamais il apercevait de la farine  
 séparée du son, il reprochait vertement à ceux qui avaient  
 fait cela leur nourriture de Sybarite<sup>5</sup>. La nuit, il arrivait  
 subrepticement à chaque porte : s'il en trouvait un en  
 train de veiller et prier Dieu, il repartait en silence; mais  
 s'il en voyait un en train de dormir, un coup à la porte  
 et, d'un coup de langue, il secouait le dormeur parce qu'il  
 accordait trop de soins à son corps<sup>6</sup>.

Fondation  
 d'un monastère

4. A force de le voir se donner  
 tout ce mal, certains qui avaient  
 les mêmes idées que lui l'engagèrent  
 à construire une retraite unique pour tous<sup>1</sup>. Les compa-  
 gnons qui sont actuellement dispersés, disaient-ils, vivaient

vivaient avec lui<sup>2</sup>, mais Héraclite d'Éphèse (9,3) vivait seul  
 (ἐκπατεῖν) et Pyrrhos (9, 63) se retirait à l'écart et vivait isolé  
 (ἐκπατεῖν ... ἐρημάζειν).

4. C'est une règle générale; cf. II, 2, 11 et n. 3; la nourriture est  
 habituellement pesée (III, 3, n. 1).

5. Ailleurs, et c'est un lieu commun (*Théráp.*, II, 25, p. 145, n. 1),  
 Théodoret parle, avec Platon et le Ps.-Xénophon, des Siciliens et de  
 la bonne table des Syracusains. — La leçon τροφῆς est préférable  
 à τρυφῆς retenue par Sirmond : sur cette alternance, cf. Prol., 7, n. 3.

6. CHRYSOSTOME évoque le supérieur qui heurte les moines du  
 pied pour les réveiller (*In I Tim. Hom.* 14, PG 57, 628 D).

§ 4 1. Le souci d'économiser les visites de contrôle durant la nuit  
 donne à penser que les moines dormaient en dortoir; cf. MST  
 § 157-159.

καὶ αὐτὸν τῆς πλείονος φροντίδος ἀπαλλαγῆσεσθαι. Ἐδέξατο  
 5 τὴν παραίνεσιν ὁ σοφώτατος καὶ συναγείρας ἅπαντας καὶ τοὺς  
 μικροὺς ἐκείνους καταλύσας οἰκίσκους, ἓνα δὲ τοῖς συνει-  
 λεγμένοις δειμιάμενος κοινῇ τε πολιτεύεσθαι καὶ παραθῆγειν  
 6 ἀλλήλους ἐκέλευσε καὶ τοῦτον μὲν τὴν ἐκείνου μιμεῖσθαι  
 10 καὶ ἄλλον ἀγρυπνίας μεταδιδόντα τοῦ τῆς νηστείας μεταλαμ-  
 βάνειν μαθήματος. « Οὕτω γὰρ παρ' ἀλλήλων, ἔφη, τὸ ἐνδέον  
 λαμβάνοντες, τὴν τελειωτάτην κατορθώσομεν ἀρετὴν. Καθά-  
 περ γὰρ ἐν ταῖς πολιτικαῖς ἀγοραῖς ὁ μὲν ἄρτων ἐστὶ  
 15 πρᾶτῆρ, ὁ δὲ λαχάνων, ὁ δὲ ἱματίων ἔμπορος, ἄλλος δὲ  
 ὑποδημάτων δημιουργός, παρ' ἀλλήλων δὲ τὴν χρεῖαν  
 ἐρανιζόμενοι θυμηρέστερον βιοτεύουσιν, ὁ μὲν γὰρ ἱμάτιον  
 διδοὺς ἀντιλαμβάνει ὑπόδημα, ὁ δὲ λάχανον ὠνούμενος  
 ἀποδίδεται ἄρτον· οὕτως ἡμᾶς ἀλλήλοις ἀντιδιδόναι προσήκει  
 τῆς ἀρετῆς τὰ πολυτίμητα μόρια. »

5. Οὕτω τῶν ὁμογλώττων γυμναζομένων τε καὶ ἀγω-  
 νιζομένων καὶ τῇ ἐλλάδι φωνῇ τὸν θεὸν ἀνυμνούντων,  
 D ἔλαβεν ἔρωσ ταυτησί τῆς πολιτείας καὶ τοὺς τῇ ἐγχωρίῳ  
 5 κερχόμενους φωνῇ καὶ συνδραμόντες τινὲς ἰκέτευον καὶ  
 τῆς ἀγέλης γενέσθαι καὶ τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ διδασκαλίας  
 μεταλαχεῖν. Ἐδέξατο δὲ τὴν αἵτησιν, τῆς δεσποτικῆς

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 μικροὺς C || 8 ἐκέλευσε W : ἰκέτευεν PCvDQGABeS || τούτων W  
 || 10-11 μετελάμβανεν B || 11 μαθήματος] χάρισματος X (add. i.m.  
 μαθήματος X<sup>1</sup>) || παρ' om. e || 12 τελειωτάτην] τελειωτάτην (-o- T) e  
 || κατορθώσομεν PVe || 14 πρᾶτῆρ] πατήρ W πρᾶτῆς e || ὁ δὲ λαχάνων  
 om. B || 16 θυμηρέστερον v (add. i.m. τὸ β θυμηδέστερον X<sup>1</sup>)  
 QGAeS] θυμηδέστερον PCDB θυμηρέστερον W || 17 ὑποδήματα C  
 || 18 ἀποδίδεται BE || ἀλλήλοις — προσήκει PC (προσήκει i.m. C<sup>1</sup>)  
 vDQGES : ἀλλήλους ἀντιδιδόναι προσήκει WBT προσήκει ἀλλήλους  
 ἀντιδιδόναι A || 19 πολύτιμα W.

5, 1 ὁμογλώττων + αὐτῶ e || 1-2 τε καὶ ἀγωνιζομένων om. e || 2  
 τῇ om. PCvDQGS || 3 ἔλαβεν] ἔλαβε μὲν W || ἔρος E || ταύτης PCXDe  
 || 4 ἰκετέων W || 6 δὲ om. e

avec plus de régularité et, pour sa part, il serait soulagé d'un grand souci. Assez sage pour accueillir leur suggestion, il les rassembla tous, leur fit démolir leurs petites cases, puis il fit construire pour tout le groupe un seul bâtiment où il leur ordonna de mener la vie commune en s'excitant mutuellement : celui-ci devait imiter la douceur de l'autre qui devait lui-même mêler sa douceur au zèle du premier ; un autre, en échange de ses leçons sur la manière de veiller, apprendrait lui-même à jeûner. « Ainsi, disait-il, en nous communiquant mutuellement ce qui nous manque, nous nous assurerons une vertu accomplie. Comparez avec les marchés des villes : l'un vend du pain, l'autre des légumes ; celui-ci est marchand de vêtements, cet autre fabricant de chaussures ; en s'achetant mutuellement ce dont ils ont besoin, ils se rendent la vie plus agréable : par exemple, celui qui donne un manteau le troque contre une paire de chaussures, celui qui achète des légumes vend de son côté du pain. De même, il convient que nous échangeons entre nous nos parcelles de vertu les plus précieuses<sup>2</sup>. »

5. Ils étaient gens de même langue  
 Communautés grecque et syriaque à s'entraîner et à lutter ainsi, et c'est en grec qu'ils célébraient la louange de Dieu<sup>1</sup>. Un vif désir de

mener leur genre de vie s'empara aussi de ceux qui pratiquaient la langue du pays ; ils vinrent à plusieurs supplier Publius de les faire entrer dans son troupeau et de les admettre à ses saints enseignements. Il accueillit leur

2. Sur l'esprit d'émulation dans la vie spirituelle, cf. MST § 203, 218.

§ 5 1. Hellénisés, les premiers membres de la communauté de Publius pouvaient appartenir au même milieu que lui, alors que les nouveaux venus, qui ne parlaient pas le grec, étaient sans doute d'origine paysanne ou plus modeste ; cf. MST § 191 s. — On notera que les locaux d'habitation sont distincts.

μεμνημένος νομοθεσίας ἣν τοῖς ἱεροῖς προσεήνοχεν ἀποστό-  
λοις · « Πορευθέντες, λέγων, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ».  
Καὶ παρ' ἐκεῖνο τὸ καταγώγιον ἕτερον οἰκοδομήσας ἐκεῖ  
10 τούτους διάγειν ἐκέλευσε, νεῶν τινα θεῖον κατασκευάσας  
εἰς ὃν καὶ τούτους κάκεινους συνιέναι προσέταξεν ἀρχομένης  
τε καὶ ληγούσης ἡμέρας ἵνα καὶ τὴν ἑσπερινὴν καὶ τὴν  
ἑωθινὴν ὕμνωδιαν κοινῇ προσφέρωσι τῷ θεῷ, διχῇ μὲν  
διηρημένοι καὶ τῇ οἰκείᾳ ἕκαστοι κεχρημένοι φωνῇ, ἐκ  
1356A διαδοχῆς δὲ τὴν ᾠδὴν ἀναπέμποντες.

6. Διέμεινε δὲ μέχρι καὶ τήμερον τόδε τῆς πολιτείας τὸ  
εἶδος · καὶ οὐδὲ ὁ χρόνος ὁ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἀμείβειν  
φιλονεικῶν, οὐχ οἱ τὴν ἐκείνου κηδεμονίαν διαδεξάμενοι  
ἀνατρέψαι τι τῶν ὑπ' ἐκείνου τεθέντων ἀνεπίσθησαν ὄρων,  
5 καὶ ταῦτα οὐ δύο καὶ τριῶν ἀλλὰ καὶ πλείονων ταύτην τὴν  
ἡγεμονίαν λαχόντων. Εὐθύς μὲν γὰρ ἐκείνου τὸν ἀγῶνα  
πεπληρωκότος καὶ τόνδε τὸν βίον ὑπεξελθόντος καὶ εἰς  
τὴν ἄλυπον ἐκείνην μεταβάντος ζωὴν, Θεότεκνος μὲν τῆς

5 a. Matth. 28, 19

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἦν + ἐν B || 9 ἐκείνῳ e || 10 ἐκέλευε CXVS || νεῶν — κατα-  
σκευάσας om. PCXD || κατασκευάσας + ναὺν B || 11 εἰς — συνιέναι  
VQGABeS : εἰς δ καὶ τούτους κάκεινους συνιέναι PCX εἴσω κάκεινους  
καὶ τούτους συνεῖναι D εἰς ὃν καὶ τούτους κάκεινους συνεῖναι  
W || 12 καὶ<sup>2</sup> om. W || τὴν<sup>2</sup> om. W || 12-13 τὴν<sup>1</sup> — ὕμνωδιαν  
τὴν ἑωθινὴν καὶ τὴν ἑσπερινὴν λειτουργίαν (i.m. ὕμνωδιαν X<sup>1</sup>) X  
|| 13 προσφέρουσι PCDB || μὲν] δὲ C || 14 οἰκία PVB || ἕκαστον  
κεχρημένον C ἕκαστος κεχρημένος XeS ἕκαστος κεχρημένοι W  
|| 15 δὲ] τε D.

6, 1 διέμεινε δὲ] διέμενέ τε D διέμηνε δὲ W || 2 οὐδὲ] οὔτε We  
οὐδ' AS || δ<sup>1</sup> om. We || δ<sup>2</sup> om. W || τὰ om. XS || 3 οὐχ] οὔτε W ||  
τὴν + ἐξ D || κηδεμονίαν] πολιτείαν C ἡγεμονείαν e || δεξάμενοι  
QG || 4 ἀνέπεισαν PCXD || ὄρων om. X || 5 καὶ<sup>1</sup>] ἡ D || 6 λαχόντων]  
διαδεξαμένων PCvQG || 7 διεξελθόντος WAB

2. Quelques mss omettent de mentionner la construction de l'église (MST § 175). Comme Eusèbe ou Sozomène, Théodoret

demande, en se rappelant le précepte que le Maître donna à ses saints apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations »<sup>a</sup>. A côté de sa retraite, il en construisit une seconde où il leur ordonna de vivre. Il aménagea un temple divin<sup>2</sup> où il prescrivit aux deux communautés de se réunir au début et à la fin de la journée pour y offrir ensemble à Dieu les louanges du matin et du soir : partagés en deux chœurs, et chacun en sa propre langue, ils reprenaient le chant à tour de rôle<sup>3</sup>.

Les successeurs  
de Publius

6. Cette manière de faire s'est conservée jusqu'à nos jours et, pas plus que le temps qui s'acharne à changer les choses de ce genre, les successeurs de Publius ne se sont laissés entraîner à toucher à quoi que ce soit des règles qu'il avait instituées; et cela, bien qu'il y en ait eu, non pas seulement deux ou trois, mais plusieurs à qui échut la direction<sup>1</sup> du monastère. En effet, dès qu'au terme de son combat, Publius eut émigré de la vie d'ici-bas pour passer dans cette existence qui est à l'abri des chagrins<sup>2</sup>, Théotecnos lui succéda à la tête des Grecs et

désigne par νεῶς aussi bien une église chrétienne (par exemple, H.E., I, 18,6, p. 65,6; I, 24,6, p. 75,14) qu'un temple païen (H.E., 16,5, p. 61,8); mais dans H.Ph., IV, 6, 15 (cf. n. 4 ad loc.), il appelle l'oratoire de Téléda I, εὐκτήριον οἶκον.

3. Comme dans les autres monastères de Syrie (II, 5; IV, 5), l'hymnodie de l'aurore et du soir est de règle; comparer avec la pratique égyptienne : J. MATROS, « Office de minuit et office du matin chez S. Athanase », dans OCP 28 (1962), p. 173-180; et sur la valeur des « heures » dans la vie liturgique, H. CHADWICK, « Prayer at Midnight », dans Epektasis, p. 47-50.

§ 6 1. Sur l'emploi de ἡγεμονία, cf. MST § 172.

2. Euphémisme pour dire la mort, qui unit à l'idée d'émigration (ci-dessus, IV, 8, n. 4) celle de passage d'un endroit ou d'un état à un autre; selon la terminologie admise (cf. DES PLACES, *Lexique*, s.v.), la vie d'ici-bas (τόνδε) s'oppose à celle de là-bas (ἐκείνην); l'adjectif ἄλυπον rappelle les inscriptions funéraires; cf. εἰς τὸν ἀγῶνα καὶ ἄλυπον μετέθηκε βίον (H.E., V, 34, 8, p. 336,2).

ἐλλάδος φωνῆς, Ἀφθόνιος δὲ τῆς σύρας τὴν ἡγεμονίαν  
 10 διεδέξαντο, ἀμφοτέρω στήλαι τινες ἑμψυχοὶ καὶ εἰκόνες  
 τῆς ἀρετῆς τῆς ἐκείνου γενόμενοι. Οὐδεμίαν γὰρ οὔτε τοῖς  
 συνοῦσιν οὔτε τοῖς ἔξωθεν ἀφικνουμένοις αἰσθησιν λαβεῖν  
 B τῆς ἐκείνου τελευτῆς συνεχώρησαν σφᾶς αὐτοὺς ἐκμαγεῖα  
 τῆς ἐκείνου πολιτείας δεικνύντες. Ἀλλ' ὁ μὲν θεὸς Θεότεκνος  
 15 οὐ πολὺν ἐπιβιώσας χρόνον Θεοδότῳ τὴν ἡγεμονίαν παρέ-  
 δωκεν. Ὁ δὲ Ἀφθόνιος ἐπὶ πλεῖστον διέμεινε τῆς ἀγέλης  
 ἐπιμελούμενος καὶ κατὰ τοὺς κειμένους νόμους ἰθύνων.

7. Ὁ δὲ Θεόδοτος οὗτος, ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας ὀρμώμενος,  
 τὴν ἀσκητικὴν ἐκείνην συμμορίαν θεασάμενος, τὰ μὲν  
 πρῶτα μετὰ τῶν ὑπηκόων ἐτέτακτο, τῷ μεγάλῳ Θεοτέκνῳ  
 κυβερνῶντι πειθόμενος. Ἐπειδὴ δέ, ὡς ἔφην, ὁ μὲν ἐξεδή-  
 5 μησεν, αὐτὸς δὲ τὴν προστασίαν παρέλαβεν, τοσοῦτοις  
 ἐκόμησεν ἀγαθοῖς ὡς ἀποκρύψαι μικροῦ δεῖν τοὺς προτέρους  
 τῇ φήμῃ· οὕτω γὰρ αὐτὸν ὁ θεὸς κατειργάσατο πόθος  
 καὶ τοσοῦτοις αὐτὸν καὶ τοιοῦτοις κατέτρωσε βέλεσιν ὡς  
 C νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τῆς κατανύξεως προχέειν τὰ  
 10 δάκρυα. Τοσαύτης δὲ πνευματικῆς χάριτος ἀνάπλεως ἦν  
 ὡς προσευχομένου σιγᾶν μὲν ἅπαντας τοὺς παρόντας,  
 ἐπάτειν δὲ μόνον τῶν ἱερῶν ἐκείνων ῥημάτων, προσευχὴν  
 σπουδαίαν τὴν ἀκρόασιν ἡγουμένους. Τίς γὰρ οὕτως ἀδαμάν-

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 δὲ om. X || τῆς σύρας (i.m. τὸ β τῆς σύρας X<sup>1</sup>) X || 10 ἐδέ-  
 ξατο DWA ἐδέξαντο Be || καὶ εἰκόνες ἑμψυχοὶ ∞ C || 11 ἀρετῆς τῆς  
 ἐκείνου PCdAB : ἐκείνου ἀρετῆς XS ἀρετῆς ἐκείνου Vq || οὔτε || οὐδὲ  
 PVQG || 12 ἔξω e || 13-14 τῆς ἐκείνου πολιτείας ἐκμαγεῖα ∞ XS  
 τῆς ἐκείνου πολιτείας καὶ ἐκμαγεῖα W || 14 δεικνύντες PCvQG  
 || 15 θεόδοτον W || 17 κατὰ om. T.

7, 3 ἐντέτακτο W || 5 αὐτὸς — παρέλαβεν om. D || 6 ἐκόμησεν  
 correxi : ἐκόμασεν (-κω- D) PCvDqAS ἐκόσμησεν Be || δεῖν || δὴν  
 AE δὴ T || 8 αὐτὸν om. W || 10 χάριτος ἀνάπλεως ἦν πνευματικῆς  
 ∞ W || 11 τοὺς παρόντας om. e || 12 ἐπακούειν e || μόνων XWS  
 || ῥημάτων ἐκείνων ∞ C || προσευχὴν || τὴν προσευχὴν PCv τῆς προ-  
 σευχῆς X || 13 ποιουμένους q ἡγούμενος E

Aphthonios à celle des Syriens<sup>3</sup>. Ils étaient tous les deux  
 comme des statues vivantes et étaient devenus des images  
 de la vertu de leur maître<sup>4</sup>. A sa mort, en effet, ils dissi-  
 pèrent l'impression qu'elle aurait pu faire sur leurs compa-  
 gnons et les gens de l'extérieur, car ils parurent imprégnés  
 de sa manière de vivre. Mais le divin Théotecnos ne survécut  
 pas longtemps; il laissa la direction à Théodotos, tandis  
 qu'Aphthonios continua pendant plusieurs années à s'occu-  
 per du troupeau qu'il dirigea selon les règles établies.

**Théodotos  
l'Arménien**

7. Ce Théodotos qui était originaire  
 d'Arménie<sup>1</sup>, avait observé cette com-  
 munauté d'ascètes; il commença par  
 se mettre au rang des subordonnés en obéissant au grand  
 Théotecnos qui tenait la barre<sup>2</sup>. Puis, lorsque Théotecnos  
 eut émigré<sup>3</sup>, comme je l'ai dit, il occupa la présidence  
 et brilla de tant de qualités qu'il obscurcit presque la  
 réputation de ses prédécesseurs. Par exemple, le désir de  
 Dieu le travaillait et le transperçait de traits si nombreux,  
 si forts que, jour et nuit, il répandait des larmes de com-  
 ponction. Il était rempli aussi d'une grâce charismatique  
 si puissante que, lorsqu'il priait, les assistants se taisaient  
 tous, uniquement attentifs à ses saintes paroles, car ils  
 pensaient que les entendre était la meilleure prière. Y a-t-il

3. Sur les noms grecs de ces moines, cf. *MST* § 183-184.

4. Mêmes images que dans le Prol., 2, 27-28 (n. 9 et 10).

§ 7 1. Sur la présence des Arméniens dans l'Eglise orientale, cf. *MST* § 172.

2. Avec les verbes κυβερνάω et ἰθύνω qui évoquent l'image du pilote, Théodoret continue à préférer les métaphores pour parler du supériorat; cf. *MST* § 172.

3. La fondation du monastère de Publius semble contemporaine de celle de Téléda; Publius aurait pu mourir entre 360 et 370; cf. *MST* § 112.

τινος ἦν ὡς ἐκείνων οὕτω γνησίως προσφερομένων τῶν  
 15 λόγων μὴ καταθελχθῆναι τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σκληρὸν ταύτης  
 καὶ ἀπειθὲς καταμαλάξαι καὶ πρὸς τὴν θεῖαν θεραπείαν  
 μεταγαγεῖν ;

Οὕτω καθ' ἐκάστην ἡμέραν τὸν πλοῦτον αὖξων καὶ  
 τοὺς ἀσύλους θησαυροὺς πλήρεις τῶν τοιούτων ἀγαθῶν  
 20 ἀποφαίνων, πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη ποιμάνας τὸ ποίμνιον,  
 προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ, κατὰ τὴν θεῖαν  
 γραφὴν, τραφεὶς ἐν γῆρᾳ καλῶ<sup>a</sup>, Θεοτέκνῳ δὲ ἀδελφιδῶ  
 D μὲν ὄντι τὸ γένος, ἀδελφῶ δὲ τὸν τρόπον τὰς ἡνίας παραδούς.

8. Καὶ ὁ θεῖος δὲ ἐκεῖνος Ἀφθόνιος πλείονα ἢ τεττα-  
 ράκοντα ἔτη τοῦ χοροῦ προστατεύσας τῆς ἀρχιερωσύνης  
 τὴν προεδρίαν ἐδέξατο οὔτε τὴν ἀσκητικὴν ἐναλλάξας  
 σισύραν, οὔτε τὸν ἐξ αἰγείων τριχῶν κατεσκευασμένον  
 5 χιτῶνα. Καὶ σιτίων δὲ ἀπέλαυνεν οἷων πρὸ τῆς προεδρίας  
 ἀπέλαυνε. Καὶ ταύτην δὲ τὴν κηδεμονίαν ἀναδεξάμενος  
 οὐδὲν ἤττον τῆς ἀγέλης ἐκείνης ἐπεμελεῖτο, ἐκεῖ τὰς  
 πλείους διατρίβων ἡμέρας, καὶ νῦν μὲν τῶν ζυγομαχούντων  
 τὰς ἐριδας διαλύων, νῦν δὲ ὑφ' ὅτουσιν ἀδικουμένων ποιούμε-  
 10 νος πρόνοιαν, ἄλλοτε δὲ τοῖς θιασώταις τὴν θεῖαν προσφέρων  
 παραίνεσιν. Καὶ τούτων ἕκαστον ἔδρα, τὰ τῶν ὁμοσκήνων

7 a. Cf. Gen. 25, 8 ; 15, 15

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 ἐκεῖνον QG || οὕτω γνησίως] οὕτως PCXS || 16 ἀπειθὲς] ἐμπα-  
 θὲς D ἀπαθὲς A || 19 πλήρης CT πλήρις E || 20 ἔτη] ἔτι E || 22 γῆρει  
 PCvDQGBS || δὲ] om. vQS μὲν B || ἀδελφῶ e || 23 ὄντι τὸ γένος]  
 τῷ γένει C τὸ γένος ὄντι. D τὸ γένος T || τῷ τρόπῳ CQG καὶ τῷ  
 τρόπῳ D.

8, 1 δὲ om. e || ἐκεῖνος om. QG || πλεῖον PCvDq (πλείονα W<sup>ro</sup>)  
 || 1-2 τεσσαράκοντα PvdqABeS || 3 προεδρίαν PC προστασίαν  
 D || 4 τῶν CW || 5 δὲ om. GBS || οἷων] οἷων καὶ X οἷα καὶ W || ἀπήλαυνε  
 PvdqAeS ἀπήλαυσεν C || 6 ἀπέλαυνε B : ἀπήλαυνε PvdqAeS om. D  
 || ἀναδεξάμενος C δεξάμενος A || 7 ἐπιμελούμενος W || ἐκεῖ + μὲν  
 PCV || 8 πλεῖον P πλείω vQG || καὶ om. WAB || 9 τὰς om. C || ὑφ'  
 ὅτουσιν] ὑφωτίων D ὑφ' ὅτου οὖν Q ὑφ' ὅτι οὖν W || ἀδικουμένων] om.  
 PC ἀλγυνομένων XS

un cœur d'acier qui, devant une expression si sincère, ne se soit laissé attendrir et n'ait amolli son inflexible résistance pour se mettre au service de Dieu?

C'est ainsi qu'augmentant chaque jour sa richesse et accroissant de pareils biens ses trésors incorruptibles, après avoir conduit son troupeau pendant vingt-cinq ans, parvenu à une belle vieillesse, il fut réuni à ses pères<sup>a</sup>, comme dit la sainte Écriture, après avoir passé les rênes à Théotecnos son neveu, mais son frère par sa manière de vivre<sup>4</sup>.

8. De son côté, le divin Aphthonios, **Aphthonios,**  
**évêque de Zeugma** après avoir présidé le chœur durant plus de quarante ans, accepta le siège épiscopal<sup>1</sup>, mais sans abandonner la peau de bique des ascètes et la tunique en poil de chèvre<sup>2</sup>, et en mangeant comme il le faisait avant d'être évêque. Malgré les soucis qui lui incombaient, il ne se préoccupait pas moins de son troupeau. Il y passait la plupart de ses journées, soit pour résoudre les difficultés qui surgissent dans la vie commune, soit pour assister des victimes de toute sorte, ou encore pour adresser aux confrères une sainte exhortation. Il s'adonnait à chacune de ces activités tout en ravaudant

4. Théotecnos II, neveu de l'Arménien Théodotos, est évidemment différent du Théotecnos I, successeur immédiat de Publius à la tête de la communauté grecque ; cf. *MST* § 111.

§ 8 1. Pas plus que la durée de 25 ans pour Théotecnos, celle de 40 ans ne permet de fixer une date à l'higouménat d'Aphthonios ; toutefois, il ne devint évêque qu'après 405/406 ; cf. *MST* § 112.

2. Les ascètes portent soit la mélote en peau de mouton (ci-dessus, III, 1, 3 et n. 3, soit la σισύρα (peau de bique) dont déjà les personnages d'Aristophane se revêtaient le jour et se couvraient la nuit ; la σισύρα est une peau qui a conservé ses poils (à la différence de la σισύρα qui en est dégarnie : cf. LIDDELL-SCOTT, s.v.) et qui sert de manteau. La courte robe (χιτών) qu'on porte sur la peau est en tissu de poil de chèvre : ainsi voit-on Hypatios, à Rouphinianes, tisser des robes en poil de chèvre (CALLINICOS, *V. Hyp.*, 8, 67, 10-11, dans *MO* II, p. 24).

μεταξὺ περιρράπτων ῥάκια ἢ τὸν φακὸν ἐκκαθαίρων ἢ τὸν  
 1357A σῖτον ἐκπλύνων ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων μεταχειρίζων.  
 Οὕτω καὶ τὴν προεδρίαν κοσμήσας καὶ τὴν ἀρετὴν ἐπαυξήσας  
 15 μετὰ τῶν ταύτης φορτίων τὸν θεῖον λιμένα κατέλαθεν.

9. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ Θεοτέκνου καὶ τοῦ μετ' ἐκεῖνον  
 Γρηγορίου, τοῦ μὲν ἐν νεότητι πᾶν εἶδος φιλοσοφίας  
 συνειληχότος καὶ μετὰ τῆς προγονικῆς εὐκλείας ἀποδεδμη-  
 κότος, τοῦ δὲ ἔτι καὶ τήμερον ἐν γῆρᾳ βαθεῖ ὥς ἐν ἀκμάζοντι  
 5 πονοῦντος τῷ σώματι. Διέμεινε γὰρ παντελῶς τῆς ἀμπέλου  
 τὸν καρπὸν παραιτούμενος καὶ οὐδὲ ὄξους ἢ σταφίδων  
 μεταλαμβάνων, οὐ γάλακτος οὐκ ἄρτι ληφθέντος, οὐ πεπη-  
 γότος. Οὕτω γὰρ βιοῦν ὁ μέγας ἐνομοθέτησε Πούπλιος.  
 Ἐλαίῳ δὲ κατὰ τὸν τῆς πεντηκοστῆς καιρὸν τὴν χρεῖαν  
 10 μεταλαμβάνοντες πάλιν παραιτοῦνται αὐτοῦ τὴν μετάληψιν.

10. Τοιαῦτα καὶ περὶ τοῦ μεγάλου Πουπλίου μεμάθηκα,  
 τὰ μὲν ἀκοῇ δεξάμενος, τὰ δὲ τοὺς ἐκεῖνου φοιτητὰς  
 θεασάμενος καὶ ἐν τοῖς φοιτηταῖς διαγνοὺς τὸν διδάσκαλον,  
 καὶ διὰ τῶν ἀθλητῶν τὸν παιδοτρίβην καταμαθὼν. Ἄδικον  
 5 τοῖνυν νομίσας καὶ βάσκανον τοσαύτην ὠφέλειαν παραδοῦναι  
 B σιγῇ τοῖς ἀγνοοῦσι προτέθηκα τὸ διήγημα καὶ αὐτοῖς τὴν  
 ἐντεῦθεν ὠφέλειαν πραγματευόμενος καὶ ἑμαυτῷ τὸ ἀπὸ τῆς  
 μνήμης περιποιούμενος κέρδος. Ἦκουσα γὰρ τοῦ δεσπότητος  
 λέγοντος· « Πᾶς ὅστις ἂν ὁμολογήσῃ ἐν ἑμοὶ ἔμπροσθεν  
 10 τῶν ἀνθρώπων, ὁμολογήσω καὶ ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 μεταξὺ] i.m. C om. D || τὸν<sup>a</sup> om. W || 13 σῖτον] πῖστον C.  
 9, 1 δεῖ] δὴ We || περὶ + τοῦ T || ἐκεῖνου CD || 2 γρηγορίου]  
 μακαρίου A || 3 εὐκλείας] εὐλαθείας W || 4 ἔτι] ἔτη W || σήμερον  
 PvdqABeS || γῆρει D || ἀκμάζοντι] ἀγμαῖφ ὄντι C ἀκμάζοντι W  
 || 5 τῷ om. e || γὰρ om. e || 6 ὄξος C || 7 οὐ<sup>a</sup>] ἢ e || 9 τῇ χρείᾳ W || 10  
 μεταλαμβάνοντες] μανθάνοντες PCvDQGeS || πάλιν] καὶ πάλιν PCXS  
 om. D || παρητοῦντο C παραιτούμενοι W.

10, 3 ἐν τοῖς φοιτηταῖς διαγνοὺς om. S || 4 ἀθλητῶν] μαθητῶν  
 e || τὸν om. T || 5 προδοῦναι GWABS || 6 τοῖς + μὲν W || προτέθηκα

les hardes des compagnons, en triant des lentilles, en lavant  
 le blé ou en faisant quelque autre travail de ce genre.  
 Après avoir ainsi illustré son épiscopat et accru sa vertu,  
 il aborda au divin port avec cette sainte cargaison.

9. Et que faut-il dire de Théotecnos  
 Théotecnos et de Grégoire, son successeur? Le  
 et Grégoire premier eut la chance d'acquérir dans

sa jeunesse tous les traits du vrai philosophe et il émigra  
 avec la même réputation que son prédécesseur. Le second,  
 quoique accablé de vieillesse, travaille encore aujourd'hui<sup>1</sup>  
 comme s'il était en pleine vigueur; par exemple, il s'est  
 toujours rigoureusement abstenu du fruit de la vigne,  
 ne prenant même pas de vinaigre ou de raisins secs, de  
 même pour le lait, qu'il soit fraîchement tiré ou caillé.  
 C'est le régime qu'avait institué le grand Publius. Quant à  
 l'huile, ils en admettent l'usage au temps de la Pentecôte  
 mais ensuite s'interdisent d'en prendre.

10. Voilà ce que j'ai appris sur le grand Publius, soit  
 par ouï-dire, soit pour avoir vu ses disciples, et avoir  
 reconnu le maître dans ses disciples, et avoir découvert le  
 pédotribe à travers les athlètes. Et comme j'ai cru qu'il  
 y aurait injustice et malveillance à passer sous silence un  
 exemple si profitable, j'ai ajouté ce récit pour ceux qui  
 l'ignoraient, afin de leur permettre d'en tirer avantage  
 tout en m'assurant le profit que j'ai à l'évoquer, car j'ai  
 entendu dire au Maître : « Quiconque me confessa devant  
 les hommes, je le confesserai à mon tour devant mon Père

CvDQWAe προστέθηκα GS || 7 ἐντεῦθεν i.m. A<sup>a</sup> || τῆς] add. s.l.  
 fort. 1<sup>a</sup> m. T || 8 ποιούμενος e || 9 πᾶς om. PCX || ἂν ὁμολογήσῃ  
 D : ὁμολογήσει PCvqS ὁμολογήσῃ A ἂν ὁμολογήσει BT ἂν ὁμολο-  
 γήσειεν E || 10 ὁμολογήσω + αὐτὸν D || ἐν αὐτῷ om. D

§ 9 1. C'est-à-dire vers 444 (MST § 112).

πατρός μου, τοῦ ἐν οὐρανοῖς<sup>a</sup>. » Καὶ οἶδα σαφῶς ὡς τοῖς  
 ἀνθρώποις τὴν τούτων μνήμην προσεγγικὸν τῆς ἐπὶ τοῦ  
 θεοῦ τῶν ὅλων παρ' αὐτῶν ἀπολαύσομαι μνήμης.

10 a. Matth. 10, 32

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἐν + τοῖς PCVDWBe || 11-12 καὶ — ἀνθρώποις] om. PCX  
 καὶ οἶδα σαφῶς εἰ τοῖς ἀνθρώποις VQG || 12 τούτων] τούτων  
 τοίνυν PCX om. W || προσεγγικῶ QG || 13 αὐτοῦ A || ἀπολαύσαι D.

qui est dans les cieux<sup>a</sup>. » Et je sais bien qu'en transmettant  
 aux autres le souvenir de ces grands hommes, je m'assu-  
 rerai leur souvenir auprès du Dieu de l'Univers.

## Ζ'. ΣΥΜΕΩΝΗΣ Ο ΠΑΛΑΙΟΣ

1. Συμεώνην δὲ τὸν πρεσβύτην εἴ τις ἐκὼν παραλίποι καὶ λήθῃ τῆς ἐκείνου φιλοσοφίας παραδοίῃ τὴν μνήμην, ἀδικίας ἂν εἰκότως καὶ βασικανίας οὐ φύγοι γραφὴν ὥς μήτε ἐπαινεῖν ἐθέλων τὰ ἀξιέπαινα μήτε τοῖς ὠφελεῖσθαι  
 5 βουλομένοις εἰς μίμησιν τὰ ἀξιέραστα προτιθεῖς.  
 C Ἐγὼ δὲ οὐ φόβῳ τῆς κατηγορίας, ἀλλὰ πόθῳ τῆς εὐφημίας τῆς τοῦδε πολιτείας ποιήσομαι τὴν διήγησιν.  
 Οὗτος γὰρ πλείστον ὅτι μάλιστα διετέλεσε χρόνον τὸν ἐρημικὸν ἀσπασόμενος βίον καὶ ἐν τινὶ βραχεῖ διαιτώμενος  
 10 ἄνθρωπος· παραψυχῆς μὲν ἀνθρωπίνης οὐδεμιᾶς ἀπέλαυε — μόνος γὰρ βιοτεύειν προείλετο —, τῷ δὲ θεῷ τῶν ὅλων ἐνδελεχῶς προσδιελέγετο. Τὰς ἐδωδίκους δὲ τῶν βοτανῶν ἐποιεῖτο τροφήν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** ζ' συμεώνης ὁ παλαιός PCQGAS : συμεώνης ὁ παλαιός XDB συμεώνης ὁ παλαιός (+ κ(ε)φ. ζ' i. m.) V περὶ συμεώνου τοῦ παλαιοῦ λόγος ζ' W ζ' περὶ τοῦ ἀββᾶ συμεωνῆ E περὶ τοῦ ἀββᾶ συμεών ζ' T.

1, 1 εἴ] ἡ W || παραλείποι PCABe παραλείπει W παραλ[ε]ίποι S || 2 λίθη P λίθης W || δοίη PCvQG παραδοίει W παραδῶη e || 3 οὐ φύγει D οὐκ ἐκφύγοι WAe οὐκ ἐκφύγει B || 5 μίμησιν] μνήμην C || τὰ om. WS || προστιθείς CW || 6-7 τῆς τοῦδε πολιτείας τῆς εὐφημίας ~ D || 8 πλείστον ὅτι μάλιστα] πλείστον ὅτι W ὅτι πλείστον e || 9 ἀσπασάμενος e || 10 ἀπῆλαυε PCvQGAeS ἀπῆλαυσε DW || 11 προσείλατο PCe || θεῷ δὲ ~ PvQGS || 12 διελέγετο WAS προσελέγετο e || 13 προσεποιεῖτο C.

## VI. SYMÉON L'ANCIEN<sup>1</sup>

### Genre de vie

1. Si on laissait volontairement de côté Syméon l'Ancien et si on livrait à l'oubli le souvenir de sa philosophie, on ne pourrait éviter qu'on nous reprochât de causer injustement du tort pour n'avoir pas voulu faire l'éloge de ses mérites et n'avoir pas proposé à l'imitation ses gestes admirables à ceux qui voudraient en profiter.

Personnellement, non que je craigne ce reproche, mais parce que je désire qu'on dise du bien<sup>2</sup>, j'entreprends le récit de sa vie.

Il mena pendant très longtemps la vie érémitique, logé dans une étroite caverne, sans le moindre réconfort humain, car il préférerait vivre tout seul et s'entretenait sans cesse avec le Dieu de l'Univers. Il se nourrissait de plantes comestibles.

§ 1 1. Syméon, dit l'Ancien (ὁ παλαιός), pour le distinguer du Stylite qui était plus jeune; cf. BHG<sup>3</sup> 1674; p. 255; MST § 131.

2. Ou bien : par désir de la bonne réputation, parce que je tiens à ma réputation (cf. PGL, s.v. εὐφημία), comme dans l'expression : « On ne loue pas ta gloire sans gloire » οὐκ ἐπαινοῦσι σου τὴν ἄδοξον εὐδοξίαν de GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Ep. XI, 3); mais il faut sans doute conserver à εὐφημία le sens d'éloge, comme dans le Prol., 9, 7-9 (cf. n. 2 ad loc.) : Théodore est mû par le désir de louer son héros plutôt que par la crainte des reproches qu'on lui ferait s'il se taisait. — Ce paragraphe s'ouvre comme le précédent s'est achevé, indice d'une continuité dans la rédaction.



2. Οὗτος ὁ πόνος αὐτῷ καὶ τὴν ἄνωθεν πλουσίαν ἐδωρή-  
 σατο χάριν ὥς καὶ τοῖς ἀλκιμωτάτοις καὶ θραυστάτοις  
 ἐπιτάττειν θηρίοις. Καὶ τοῦτο δῆλον οὐ τοῖς εὐσεβέσι μόνις  
 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀπίστοις Ἰουδαίοις ἐγένετο. Χρείας μὲν γάρ  
 5 τινος ἕνεκα ἀπεδήμουν εἰς τι τῶν φρουρίων, τῶν ἔξω τῆς  
 καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης διακειμένων · ὕετοῦ δὲ λάθρου γενομέ-  
 νου καὶ λαίλαπος προσβαλούσης διαμαρτάνουσι μὲν τῆς  
 10 ὁδοῦ, τὰ πρόσω βλέπειν οὐ δυνάμενοι. Ἀλῶνται δὲ κατὰ  
 τὴν ἔρημον, οὔτε κώμην, οὔτε ἄντρον, οὔτε ὁδίτην εὕρισ-  
 κοντες · ἐν ἡπείρῳ δὲ μέσῃ τοῖς ναυτιλλομένοις παραπλησίως  
 κλυδωνιζόμενοι, καταλαμβάνουσιν οἶόν τινα λιμένα τοῦ  
 θεοῦ Συμεῶνου τὸ σπήλαιον καὶ θεωροῦσιν ἄνθρωπον  
 αὐχμῶντα καὶ ῥυπῶντα καὶ βραχὺ τι ῥάκος σισύρας ἐπὶ τῶν  
 ὤμων φέροντα. Ὁ δὲ εἶδε τε ὁμοῦ καὶ ἡσπάσατο — καὶ γὰρ  
 15 εὐπροσήγορος ἦν — καὶ τῆς ἀφίξεως ἤρετο τὴν αἰτίαν.  
 Ὡς δὲ τὸ συμβᾶν διηγήσαντο καὶ τὴν ἐπὶ τὸ φρούριον  
 ἄγουσαν ὁδὸν μαθεῖν καθικέτευσαν · «Μείνατε, ἔφη, καὶ  
 παραυτίκα ὑμῖν ἄγωγους δώσω τὴν ποθομένην ὁδὸν ἀποδεί-  
 ζοντας». Οἱ μὲν οὖν ἐπειθοντό τε καὶ διανεπαύοντο. Καθημέ-  
 1360A νων δὲ αὐτῶν ἀφίκοντο δύο λέοντες οὐ βλοσυρὸν βλέποντες,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 τὴν om. W || καὶ τὴν ἄνωθεν αὐτῷ ~ e || 2 ὥς καὶ] ὥς δὲ D  
 ὥς e || 3 ὑποτάττειν W || θηρίοις om. W || μόνον We || 4 μὲν om. D  
 || 5 τινος om. PCvD || εἵνεκα D || τι] τὴν e || 7 προσβαλούσης PXBe  
 || 8 τὰ] ἐπὶ τὰ W || οὐ] μὴ C || 9 ἄντρον vQGS : ἄκρον PC ἄγρον  
 DWABe || 10 παραπλήσιον PCvQGS || 11 καταλαμβάνουσιν om.  
 PCvQG || 12 συμεῶνος e || σπήλαιον + κατενόουν PνQG + κατενόας  
 C || 13 ῥάκος qAB : ῥάκος PCVD om. XS ῥακίον e || τῶν om.  
 T || 13-14 τὸν ὤμον W || 15 εὐπροσήγορος] εὐπροσίτος De εὐπρόσδοος  
 (supra -οδ- scriptum est ιτ) B || 17 μαθεῖν ὁδὸν ~ C || ἰκέτευσαν  
 PCvQGS || 18-19 ὑποδείζοντας PCVDE ὑποδείξαντας T || 19 τε  
 om. PCvDeS || διανεπαύσαντο C

§ 2 1. C'est-à-dire de la Cyrrestique et vers un des postes romains  
 du limes; cf. MST § 131.

**Pouvoir  
sur les fauves**

2. Ce rude labeur l'enrichit aussi  
 de la grâce d'En-haut au point qu'il  
 commandait même aux bêtes sauvages  
 les plus fortes et les plus farouches. Les fidèles ne furent  
 pas les seuls à le constater, mais même les Juifs incrédules.  
 Des Juifs se rendaient, en effet, pour affaires dans un des  
 postes qui sont situés hors de la région que nous occupons<sup>1</sup>,  
 quand survint une pluie torrentielle avec une violente  
 tempête : ils perdent leur route, incapables de voir à deux  
 pas, ils errent en plein désert, sans pouvoir trouver ni  
 bourg, ni grotte, ni voyageur; aussi malmenés par la  
 tempête en plein continent que des marins sur la mer,  
 ils arrivent comme dans un port à la caverne du divin  
 Syméon, où ils découvrent un homme sale et crasseux<sup>2</sup>  
 avec un bout de peau de bique sur les épaules. Dès qu'il  
 les aperçut, il les salua, car il était fort courtois<sup>3</sup>, et il  
 leur demanda la raison de leur visite. Ils racontèrent  
 leur aventure et le prièrent de leur indiquer la route  
 qui menait au poste. « Attendez, leur dit-il; dans un  
 instant, je vais vous donner des guides qui vous montreront  
 la route que vous voulez. » Ils se laissèrent donc faire  
 et prirent un peu de repos. Les voilà assis, quand arrivèrent  
 deux lions qui n'avaient pas l'air terrible, mais qui cares-

2. La crasse est inséparable des moines syriens (cf. VI, 9,3;  
 X, 2, 7; XI, 1, 11; XIV, 2, 6; XXVI, 10,19), mais aussi des pales-  
 tiniens (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, 44, dans *MO* III/2,  
 p. 61, n. 100); c'est un trait commun avec certains philosophes  
 — dont on sait que l'empereur Julien avait pris les habitudes —, qui  
 leur attirait ainsi mépris et risée de la part du public (FESTUGIÈRE,  
*Antioche*, p. 74 s.).

3. L'adjectif εὐπροσήγορος, affable, courtois, appartient à la langue  
 des Tragiques, mais, sans signaler ce passage, le PGL en relève  
 deux autres emplois au IV<sup>e</sup> s. chez le diacre Eutholius et chez BASILE  
 qui, dans une lettre à Grégoire de Nazianze (*Ep.* 2, 5, éd. Courtonne,  
 t. 1, p. 10), considère l'affabilité comme indispensable à la vie  
 monastique.

21 ἀλλ' οἷόν τινα δεσπότην σαίνοντες καὶ τὴν δουλείαν ὑποσημαίνοντες. Τοῦτοις ἐκέλευσε διανεύων ξεναγῆσαι τοὺς ἄνδρας καὶ εἰς ἐκείνην ἀπαγαγεῖν τὴν ὁδὸν ἣν καταλιπόντες τὸν πλάνον ὑπέμειναν.

3. Ἀλλὰ μηδεὶς μυθῶδες εἶναι τὸ διήγημα νομιζέτω τοὺς κοινούς τῆς ἀληθείας ἐχθροὺς μαρτυροῦντας ἔχων τῇ ἀληθείᾳ. Αὐτοὶ γὰρ οἱ τῆς εὐεργεσίας τετυχηκότες τοῦτο ἄδοντες διετέλεσαν. Καὶ τοῦτό μοι οὗτος ὁ μέγας Ἰάκωβος  
 5 διηγήσατο, παρεῖναι φήσας αὐτοῖς τῷ θεσπεσίῳ Μάρωνι διηγούμενοις τὸ θαῦμα. Ὁ τοίνυν Ἰουδαίος τῇ τῶν χριστιανῶν μαρτυροῦσι θαυματουργίᾳ διαπιστῶν, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως ἀπιστότερος Ἰουδαίων κληθεῖν, εἴπερ οἱ μὲν καὶ δυσμενεῖς ὄντες ἡττῶνται ὅμως καὶ ταῖς τῆς ἀληθείας  
 B 10 ἀκτίσι παραχωροῦσιν, οἱ δὲ εὖνοι νομιζόμενοι καὶ τῆς πίστεως κοινωνοὶ οὐδὲ τοῖς ἐχθροῖς τῇ δυνάμει τῆς χάριτος μαρτυροῦσι πιστεύουσιν;

4. Ἐκ τῶν τοιούτων δὲ θαυμάτων ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἄνθρωπος ἐπίσημος γεγονὼς καὶ πολλοὺς τῶν γειτονούντων βαρβάρων ἐπισπασάμενος — οἰκοῦσι δὲ τὴν ἔρημον ἐκείνην οἱ τὸν Ἰσμαῆλ σεμνυνόμενοι πρόγονον —, ἡσυχίας ἔρων,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

21 δεσπότην + βλέποντες καὶ W || 21-22 σημαίνοντες DWBe || 22 ξεναγωγῆσαι PCXGS || 23 καταλιπόντες De || 24 τὴν πλάνην CD.

3, 2 ἔχων μαρτυροῦντας C || 3 μάρτυρας ἔχων XDWABe || 2-3 τῆς ἀληθείας DWABe || 4 οὗτος om. q || Ἰάκωβος om. e || 5 θεσπεσίῳ] μακαρίῳ PCvQG || μάρωνι P || 6 διηγησαμένοις AB || 7 δι' ἀπιστῶν CW || 8 καὶ om. W || 9 δ' ὅμως W || ταῖς] τοῖς C || 10 εὖνοι Pvs.

4, 1 τῶν om. C || θεῖος] θεσπέσιος PCvDQGS || ἐκεῖνος] οὗτος e || 3 δὲ] γὰρ e || 4 τὸν + τοῦ D

4. Le seul autre exemple dans la *Philothée* d'animaux sauvages apprivoisés se trouve dans la même notice (VI,10); plus fréquents dans les Vies des Pères du Désert (cf. *Hist. mon.*, IV, 10-15 = *MO* IV/1, p. 37, n. 14; *Socrate, H.E.*, IV, 23 = *PG* 67, 521 B; *Jean Moschos, Pré Spirituel*, 2, 18, 58, 107, 163), ils expriment la paix

saient Syméon comme leur maître pour lui exprimer leur soumission. D'un signe il leur ordonna de guider les étrangers et de les remettre sur la route qu'ils avaient perdue en s'égarant<sup>4</sup>.

#### Témoignage des Juifs

3. Que personne n'aille prendre ce récit pour une légende, puisque j'ai pour témoins de sa vérité les ennemis communs de la vérité : ce sont les heureux bénéficiaires qui ont eux-mêmes proclamé le service qui leur avait été rendu. Le récit m'en a été rapporté par le grand Jacques qui m'a dit s'être trouvé là quand ils ont raconté la merveille à Maron l'inspiré<sup>1</sup>. Dès lors, comment n'aurait-on pas raison de tenir pour plus infidèle que les Juifs l'incrédule qui nie les prodiges opérés par les chrétiens et dont les Juifs se portent garants, puisque, tout en étant opposés à la vérité, les Juifs s'inclinent cependant et s'abandonnent à ses rayons, tandis que les adeptes de la foi qui sont censés lui être favorables ne croient même pas au témoignage de leurs adversaires sur la force de la grâce<sup>2</sup>?

#### Anachorète dans l'Amanus

4. De tels prodiges firent connaître cet homme divin et attirèrent beaucoup de barbares des environs, car ce désert est peuplé de gens qui se vantent de descendre d'Ismaël<sup>1</sup>. Son désir de tranquillité le contraignit à

que le moine a assurée entre les forces contraires de son âme, et qui s'étend à toute la nature; cf. *MO* I, p. 53 s.; *MST* § 81.

§ 3 1. Jacques, l'ermite de Cyrrestique, à qui est consacrée la notice XXI, se trouvait encore aux côtés de Maron en 406; cf. *MST* § 131 et 145.

2. Les Juifs apparaissent une autre fois en un passage (XXVI, 27, 3) où Théodoret parle de leur audace (θρασύτητα) qui est vaincue par Syméon Stylite, comme leur infidélité l'est par Syméon l'Ancien. Théodoret s'exprime en termes relativement modérés sur les Juifs; cf. *Entr. apol.*, p. 62.

§ 4 1. Cf. IV, 12, n. 1.

5 καταλιπεῖν ἡναγκάσθη τὸ σπήλαιον καὶ πολλὴν ἀνύσας ὁδὸν ὁρος καταλαμβάνει τὸ καλούμενον Ἀμανόν, καὶ τοῦτο πολλῆς πάλαι γέμον πολυθέου μανίας τοῖς πολλοῖς καὶ παντοδαποῖς ἐγεώργησε θαύμασι καὶ τὴν νῦν ἐν αὐτῷ πολιτευομένην εὐσέβειαν κατεφύτευsen.

5. Ἀλλὰ πάντα μὲν διηγείσθαι λίαν ἐπίπονον, ἐμοὶ δὲ τυχὸν καὶ ἀδύνατον. Ἐνὸς τοίνυν μνησθεὶς καὶ οἶόν τινα  
C χαρακτῆρα τῆς ἀποστολικῆς αὐτοῦ καὶ προφητικῆς θαυμα-  
τουργίας προθεὶς καταλείπω τοῖς ἐντυχάνουσιν ἐννοεῖν  
5 ἐντεῦθεν ἥς ἔλαβε χάριτος τὴν ἰσχύν.

Θέρος ἦν καὶ ἀμητὸς καὶ τὰ δράγματα εἰς τὰς ἄλλας μετεκομίζετο. Ἀνὴρ δὲ τις τοῖς δικαίοις οὐκ ἀρκούμενος  
πόνους, ἀλλὰ τῶν ἀλλοτρίων ἐφιέμενος, ὑφείλετο μὲν τῶν  
τοῦ πέλας δραγμάτων, αὔξειν δὲ τὸν οἰκεῖον διὰ τούτων  
10 ἐπειρᾶτο θημῶνα. Ἀλλ' εὐθύς τὴν κατὰ τῆς κλοπῆς τὸ  
θεῖον ἐξεφέρετο ψῆφον καὶ πρηστήρ ἐπέφερετο καὶ ἡ ἄλλως  
ἐνεπίμπρατο καὶ ὁ δειλαιὸς ἐκεῖνος τὸν τοῦ θεοῦ κατελάμ-  
βανεν ἄνθρωπον οὐ πόρρω τῆς κόμης ἐσκηνωμένον καὶ τὴν  
μὲν συμφορὰν διηγείτο, κρύπτειν δὲ τὴν κλοπὴν ἐπειρᾶτο.  
15 Ὡς δὲ τᾶλθῃ λέγειν κελευσθεὶς ὁμολόγησε τὴν κλοπὴν  
— τὸ γὰρ πάθος καὶ ἑαυτοῦ κατηγορεῖν κατηνάγκασε —,  
D προσέταξεν ὁ θεὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ τῇ λύσει τῆς ἀδικίας λύσαι

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 καταλιπεῖν e || 6 ὁρος] om. PCv add. i.m. G || τὸ] τὸν C ||  
ἀμῶνα D ἀμμανον AB || 7 πάλαι γέμον] γέμων πάμπαν C γέμον  
πάλαι W πάλαι γέμων T || πολυθέου μανίας] πολυθείας B πολυθέου  
μανείας e || 8 γεωργῆσαι e || 8-9 πολιτευομένην ἐν αὐτῷ e || 9 ἐνεφύ-  
τευsen W.

5, 1-2 λίαν — καὶ<sup>1</sup> om. D || 2 ἐνός] ἐν D || 3 αὐτοῦ om. Q || προφη-  
τικῆς + αὐτοῦ D || 4 προσθεὶς PCWe || καταλίπω PDW || 6 δράγματα]  
δράματα W || ἄλλως] ἄλῶνας C ἄλλω e || 7 μετεκομίζοντο C || τις om.  
QG || τοῖς + ἰδίοις QG || 8 ὑφείλατο PC ἡφείλετο W ἄφείλετο e || 9  
τὸν — τούτων] διὰ τούτων τὸν οἰκεῖον C τῶν οἰκεῖον διὰ τούτων  
QT τῶν οἰκεῖον διὰ τοῦτο W || 11 πριστήρ Ce || ἐφέρετο W || 11-12  
καὶ ἡ ἄλλως ἐνεπίμπρατο om. PCXD || 12-13 κατέλαβεν e || 13 ἄνθρω-  
πον] ἄνδρα e || οὐ om. D || κόμης X || ἐσκηνωμένον] ἡσκημένον WAB

abandonner sa caverne. Au terme d'une longue route, il arrive à une montagne qu'on appelle l'Amanus<sup>2</sup> : cette terre, jadis infectée par les multiples folies du polythéisme, il la mit en valeur grâce à une foule d'actions prodigieuses et y implanta la piété qui y règne actuellement.

#### Prodiges et guérisons

5. Il y aurait trop à faire pour tout raconter, et je n'en serais peut-être même pas capable. Aussi, je rappellerai seulement un fait que je propose comme caractéristique de son action apostolique et prophétique extraordinaire<sup>1</sup>, et je laisse aux lecteurs le soin d'en déduire quelle force était dans la grâce qu'il avait reçue.

C'était en été, au temps de la moisson, et on transportait les gerbes sur l'aire. Un homme qui, mécontent de ce que son travail lui rapportait normalement, avait envie du bien des autres, déroba les gerbes d'un voisin et essaya ainsi d'augmenter sa meule. Mais la puissance divine sévit aussitôt contre le voleur : la foudre tomba et mit le feu à l'aire. Le misérable alla trouver l'homme de Dieu qui avait élu domicile à proximité du bourg et lui expliqua sa mésaventure en essayant de dissimuler le larcin. Sommé de dire la vérité, il avoua qu'il avait volé, car le malheur l'obligeait à s'accuser. Alors, cet homme divin lui prescrivit de faire cesser la punition en faisant cesser l'injustice :

|| 15 τὴν κλοπὴν κελευσθεὶς ὁμολόγησε (ὁμολόγησεν E) e || 16 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ C || κατηνάγκασεν κατηγορεῖν e || 17 ἐκεῖνος om. e || 17-18 τὴν τιμωρίαν λύσαι C

2. Le massif de l'Amanus (auj. Gâvur Dagları), entre la Cilicie et la Syrie, ferme au nord et au nord-ouest la plaine d'Antioche et la vallée de l'Oronte.

§ 5 1. Selon la parole : « Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes encore » (Jn 14, 12) ; cf. MST § 79 et 87.

την τιμωρίαν· « Σοῦ γάρ, ἔφη, τὰ δράγματα ἐκεῖνα ἐκτινύντος, τὸ θεήλατον ἐκεῖνο σθεσθήσεται πῦρ ». Ἦν τοίνυν  
 20 ἰδεῖν τὸν μὲν θέοντα καὶ τῷ ἀδικηθέντι τοὺς κλαπέντας ἀσotάχους προσφέροντα, τὴν δὲ πυρὰν ἄνευ ὕδατος σθεννυμένην τῇ τοῦ θείου πρεσβύτου προσευχῇ καὶ πρεσβείᾳ.

6. Τοῦτο οὐ μόνον τοὺς περιούσιους ἐνέπλησε δειμάτος, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν ἄπασαν — τὴν Ἀντιόχου λέγω· ὑπὸ ταύτην γὰρ τὸ χωρίον ἐτέλει — θέειν ἐκεῖ κατηνάγκασε καὶ τὸν μὲν ἐπαγγέλλειν δαιμονικῆς λύττης ἀπαλλαγὴν,  
 5 τὸν δὲ πυρετοῦ παῦλαν, τὸν δὲ ἄλλου τινὸς τῶν ἐνοχλοῦντων ἰατρείαν. Ὁ δὲ ἀφθόμως τῆς ἐνοικουσίας χάριτος ἐχορήγει τὰ νάματα.

1361 A 7. Ἄλλα πάλιν τῆς ἡσυχίας ἐρῶν τὸ Σίναιον ὄρος καταλαβεῖν ἐπεθύμησεν. Μαθόντες δὲ πολλοὶ τῶν ἀρίστων καὶ τὴν αὐτὴν μετιόντες φιλοσοφίαν, συνέδραμον κοινωνῆσαι αὐτῷ τῆς ἀποδημίας ποθοῦντες. Πολλῶν τοίνυν ἡμερῶν  
 5 ὁδὸν ἐξανύσαντες, ἐπειδὴ κατὰ τὴν σοδομίτιν ἐγένοντο ἔρημον, ὁρῶσι πόρρωθεν ἀπὸ βάθους χειῖρας ἀνδρὸς εἰς ὕψος ἐκτεινομένου, καὶ τὸ μὲν πρῶτον δαίμονος ἐξαπάτην ὑπέλαβον· προσευξάμενοι δὲ σπουδαιότερον καὶ ταῦτὸ θεασάμενοι ὥρμησαν ἐπ' ἐκεῖνο τὸ χωρίον καὶ βραχὺ μὲν  
 10 ὄρυγμα θεωροῦσιν ὅποια ποιεῖν πεφύκασιν αἱ ἀλώπεκες

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

18-19 ἐκτινύντος QWABe : ἐκτινύοντος P ἐκτινύνοντος Cn DGS || 20 τὸν ἀδικηθέντα W.

6, 2 τὴν<sup>2</sup> om. D || 3 ἐτέλει] ἐκάλει B<sup>ac</sup> ἐτέλει + καὶ B || 4 τὸν] τὸ T || ἀπαγγέλλειν PCvDS ἀπαγγέλλειν QGE ἀναγγέλλειν T || 5 τὸν<sup>2</sup>] τῶν E || 6 ἰατρείαν] τὴν ἰατρείαν VQG ἰατρίαν W.

7, 1-2 καταλαμβάνειν PCWABS || 2 πολλοὶ] τινὲς e || ἀρίστων] ἀρρόστων C ἀρίστων W || 3 τὴν αὐτὴν] ταύτην τὴν W || μετιόντων WBe || 4 πολλῶν] om. PCv add. s.l. G || 5 σοδομίτην PW σοδομίτην CVDc || 6 χειῖρας ἀνδρὸς ἀπὸ βάθους c || e || εἰς] πρὸς PCvQGS || 6-7 εἰς ὕψος ἀνδρὸς χειῖρας c W || 8 ὑπέλαβον] ἐνόμιζον X (i.m. ὑπέλ X<sup>1</sup>)S ὑπελάμβανον G (i.m. ὑπέλαβον G<sup>1</sup>) || ταῦτὸ WAB : ταῦτα PCD τὰ αὐτὰ vQGS πάλιν ταῦτὸ e || 10 πεφύκασιν ποιεῖν c W || πεφύκασιν om. V

« Car, dit-il, tu paies<sup>2</sup> pour ces gerbes, et le feu du ciel s'éteindra ». Alors, vous l'auriez vu courir et rendre à sa victime les épis volés, tandis que l'incendie s'éteignait sans eau, grâce à la prière et à l'intervention du divin vieillard<sup>3</sup>.

6. Cet événement non seulement remplit de stupeur le voisinage, mais il fit accourir en cet endroit la ville tout entière — je veux dire Antioche, dont relève la localité — pour demander la délivrance d'une fureur démoniaque, le moyen d'arrêter une fièvre ou de guérir toute espèce de mal dont on souffrait. Et lui de répandre à profusion les flots de la grâce dont il débordait.

Pèlerinage  
au Sinaï

7. Mais, repris par son désir de tranquillité, il décida de se rendre au mont Sinaï<sup>1</sup>. Quand elles l'apprirent, plusieurs personnes de grande valeur qui suivaient la même philosophie se groupèrent pour partir en sa compagnie. Ils marchèrent donc pendant des jours, quand, en entrant dans le désert de Sodome, ils voient au loin sortir d'un creux des mains humaines qui se tendaient vers le ciel. Ils crurent d'abord à une illusion du démon. Ils firent une bonne prière, mais, voyant toujours la même chose, ils approchèrent et aperçoivent un petit trou

2. Comme τίνω (Prol. 2, n. 7), ἐκτίνω est classique; ἐκτίννυμι, comme τίννυμι, est tardif et rare; de même ἐκτινύνω : quelques exemples seulement dans LIDDELL-SCOTT; d'après le PGL, quelques cas de τίννυμι dans les *Constitutions apostoliques* et chez Chrysostome (τινύντος), mais ἐκτίννυμι n'est pas mentionné; ἀποτίννυμι, tardif aussi, semble plus fréquent et ἀποτινύνω apparaît dans la Septante. Les deux formes de génitif dans la tradition de la *Philothée* sont également admissibles.

3. Sur ce genre de prodiges, cf. MST § 81.

§ 7 1. Comme le fit Julien Saba (II, 13) : mais l'intention de Syméon est de fuir la foule pour trouver la solitude.

καταδύσεις ἑαυταῖς μηχανώμεναι · οὐδένα δὲ εἶδον ἐκεῖ  
προφαινόμενον · τοῦ κτύπου γὰρ τῶν ποδῶν αἰσθόμενος ὁ  
τὰς χεῖρας ἐκτεταμένας ἔχων, εἴσω τῆς καταδύσεως κατε-  
κρύβη.

8. Διακύψας δὲ ὁ πρεσβύτερος ἐλπίζει μάλα πολλὰ  
B ὁφθῆναι αὐτὸν εἰ ἀνθρωπείαν ἔχει τὴν φύσιν καὶ μὴ δαίμων  
τις ἀπατεῶν εἶη τοιαῦτα σχηματιζόμενος · « Καὶ γὰρ  
ἡμεῖς, ἔφη, τὸν ἀσκητικὸν μετιόντες βίον καὶ τῆς ἡσυχίας  
5 ἑρῶντες, ἀλώμεθα κατὰ τήνδε τὴν ἔρημον, ἐν τῷ Σινᾷ ὅρει  
τὸν τῶν ἀπάντων ἐπιθυμοῦντες προσκυνῆσαι θεὸν ἐν ᾧ  
Μωϋσῇ τῷ θεράποντι τὴν οἰκίαν ἐπιφάνειαν ποιησάμενος  
ἔδωκε τῆς νομοθεσίας τὰς πλάκας, οὐχ ὅτι τὸ θεῖον τόπω  
περιγεγράφθαι νομίζομεν — ἀκούομεν γὰρ αὐτοῦ λέγοντος  
10 ὅτι · ‘ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει ὁ κύριος<sup>a</sup> ’  
καὶ ὅτι ‘ κατέχει τὸν γῦρον τῆς γῆς καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας  
ἐν αὐτῇ ὡσεὶ ἀκρίδας<sup>b</sup> ’ —, ἀλλ’ ἐπειδὴ τοῖς θερμῶς ἑρῶσιν  
οὐ μόνον οἱ ἐρώμενοι τριπύθητοι, ἀλλὰ καὶ οἱ τόποι ἐράσμιοι  
οἱ τὴν τούτων παρουσίαν καὶ ὁμίλιαν δεξάμενοι. »

C 9. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντος τοῦ πρεσβύτου,  
ἀναδείκνυσιν ἑαυτὸν ἐκ τῆς καταδύσεως ὁ κεκρυμμένος

8 a. Jér. 23, 24    b. Is. 40, 22

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 ἑαυταῖς] αὐταῖς E αὐταῖς T || 12 προσφαινόμενον e || γὰρ] δὲ  
D || 13 ἔσω T.

8, 1 διακύψας XDS : διατρίψας PCVqABe || 2 ἔχει PCvDq || τὴν  
om. W || 4 τῆς ἡσυχίας] ταύτης e || 6 τῶν om. C || 7 μωσῇ PCS μωσεῖ  
vQG μωυσεῖ A || θεράποντι + αὐτοῦ q (s.l. G) || 8-9 τόπω περιγε-  
γράφθαι WAe : περιγεγράφθαι τόπω PCXDQG περιγεγράφθαι  
τόπων V τόπω περιγράφεται B περιγεγράφθαι S || 9 νομίζωμεν C  
|| ἀκούωμεν CW || 12 ἐν αὐτῇ] ἐνατῇ P || ὡσεὶ DWAB : ὡς PCvQGeS  
|| 13 ἐράσμιοι] σεβάσμιοι V || 14 οἱ om. We.

9, 2 δείκνυσιν e

comme en creusent les renards pour se faire des tanières,  
mais ils ne virent apparaître personne. En effet, au bruit  
des pas, l'être qui tout à l'heure tenait les mains en l'air  
s'était enfoui dans la tanière.

8. Alors, après s'être penché pour  
Rencontre insolite regarder, le vieillard se met à le sup-  
plier instamment de se faire voir, s'il a une nature humaine  
et n'est pas un démon qui les abuserait de ces fantasma-  
gories. « Nous menons la vie ascétique, dit-il, et désireux  
de tranquillité, nous errons dans ce désert avec l'intention  
d'adorer le Dieu de l'Univers sur le mont Sinaï où il se  
manifesta à son serviteur Moïse et lui donna les tables de  
la Loi. Ce n'est pas que nous pensions que la divinité  
puisse être contenue quelque part<sup>1</sup> — car nous entendons  
bien sa propre parole : ‘ Je remplis le ciel et la terre, dit le  
Seigneur<sup>a</sup> ’, et nous savons ‘ qu'il contient le disque de la  
terre où ses habitants sont comme des sauterelles<sup>b</sup> ’ —,  
mais parce que, pour les amants passionnés, non seulement  
les êtres aimés sont trois fois désirés, mais encore les  
endroits qu'ils aiment et qui ont souvent joui de leur  
présence<sup>3</sup>. »

9. Tandis que le vieillard tenait ces propos et d'autres  
à l'avenant, l'homme qui s'était caché ressort de sa

§ 8 1. Au début du v<sup>e</sup> s., certains ascètes du désert de Scété, adversaires des moines origénistes de Nitrie, que poursuivait Théophile d'Alexandrie, versaient dans l'anthromorphisme; cf. SOCRATE, *H.E.*, VI, 7, PG 67, 688 B; E. DRIOTON, « La discussion d'un moine anthromorphite audien avec le patriarche Théophile d'Alexandrie en l'année 399 », dans *ROC* 20 (1915-1917), p. 92-100 et 113-132.

2. Cette citation est faite à partir de *Jér.* 23, 24 qui, dans la Septante, est introduite par une interrogation négative *μη οὐχί...*, et d'*Is.* 40, 22 dont la syntaxe est sensiblement modifiée pour se fonder dans la période de Théodoret.

3. Des raisons analogues sont invoquées à propos du pèlerinage de Pierre le Galate en Palestine (IX, 2). Cf. *MST* § 219.

- ἄνθρωπος · καὶ ἦν ἄγριος μὲν ἰδεῖν, αὐχμηρὰν δὲ ἔχων τὴν  
 κόμην, τὸ δὲ πρόσωπον ἔρρικνωμένον, κατεσκελετευμένα  
 5 δὲ πάντα τὰ μέλη τοῦ σώματος, ῥάκιά τινα πινάρᾳ περιβεβλη-  
 μένος φοινικίους βλαστοὺς συνερραμμένα. Ἀσπασάμενος  
 δὲ καὶ τῆς εἰρήνης τὸ πρόσημα δαδωκὼς ἐπυνθάνετο τίνες  
 τε εἶεν καὶ πόθεν ἦκοιεν καὶ ὅποι ἀπίοιεν. Ὁ δὲ καὶ πρὸς τὴν  
 ἐρώτησιν ἀπεκρίνατο καὶ ἀντεπύθετο πόθεν τε ἐληλυθὼς  
 10 εἶη καὶ τί δῆποτε ταύτην ἔλοιτο τὴν ζώην. Ὁ δὲ · « Ταύτην  
 ἔσχον καὶ γὰρ τὴν προθυμίαν, ἔφη, ἦν καὶ ὑμεῖς ἔχοντες  
 ἄπιτε · κοινωνὸν δὲ τῆς ὁδοῦ ταύτης ἐπεποιήμην συνήθη  
 τινὰ καὶ ὁμογνώμονα καὶ τὸν αὐτὸν μοι κεκτημένον σκοπὸν ·  
 D ὅρκῳ δὲ ἀλλήλους ἐπετείκειμεν μηδὲ τῷ θανάτῳ χωρίσαι  
 15 τὴν συνουσίαν. Τοιγάρτοι κατὰ τὴν ἀποδημίαν ἐκείνον μὲν  
 τῇδε συνέθη δέξασθαι τοῦ βίου τὸ τέλος. Ἐγὼ δὲ τῷ ὅρκῳ  
 πεπεδημένος ὠρυξά τε ὡς ἐδυνάμην καὶ ταφῇ τὸ σῶμα  
 παρέδωκα · παρὰ τοῦτο δὲ τὸ σῆμα τάφον ἕτερον ἐμαυτῷ  
 κατορύξας, τῇδε περιμένω τοῦ βίου τὸ τέλος καὶ τῷ δεσπότη  
 20 τὴν συνήθη λειτουργίαν προσφέρω. Τροφὴν δὲ ἔχω τοὺς  
 φοίνικας οὓς ἀδελφός τις μοι κομίζειν ὑπὸ τοῦ κηδεμόνος  
 ἐτάχθη. »

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 ἰδεῖν] τῷ εἶδει C || κόμην PDAE || ἔρρικνωμένον (ἐρι- DWBE)  
 DWABe : ἐρρυτιδωμένον PCVQ ἐρρυτιδωμένον XG (add. i. m.  
 ἔρρικνωμένον G<sup>1</sup>) S || κατεσκελετευμένα correxi : κατασκλητευμένα  
 PCvDQGABTS κατασκλητευμένα W κατασκλητευμένα E || 5 πι-  
 νάρᾳ] πενιχρὰ XS πινάρια e || 6 φοινικίους WT || συνερραμμένα]  
 συνεραμμένα PDQG περιδεδεμένα e || 6-7 καὶ τῆς εἰρήνης δὲ ἀσπα-  
 σάμενος ~ T || 8 ὅποι DAE : ὅπου PCvqBS || ὁ] οἱ S || καὶ<sup>s</sup> om. A ||  
 9 ἀπεκρίνατο C ἀπεκρίναντο S || ἀντεπύθετο C ἀντεπυνθάνετο e ἀντε-  
 πύθοντο S || 10 ἔλοιτο DBE : εἶλετο PCvqAS || 11 ἔσχον — ἔφη] ἔχειν  
 καὶ γὰρ τὴν προθυμίαν ἔφη P ἔχειν τὴν προθυμίαν καὶ γὰρ ἔφη C ἔφη  
 καὶ γὰρ τὴν προθυμίαν ἔχειν X ἔσχον καὶ γὰρ τὴν ἐπιθυμίαν ἔφη VQ ||  
 12 ταύτης τῆς ὁδοῦ ~ C || ἐποιήσάμην T || 13 κεκτημένῳ P κεκτη-  
 μένος T || 14 πετείκειμεν D ἐπεσεύκειμεν W ἐπετείκαμεν e || χω-  
 ρῆσαι CWe || 15 τῆς συνουσίας C || ἐκείνος C || 16 τοῦ βίου om. P ||  
 τέλος] πέρας AS || 17 ἐδυνάμην T : ἡδυνάμην PCvDqABES ||

tanière. Il avait l'air sauvage, la tignasse dégoûtante, la figure toute ratatinée, les membres squelettiques, et il était enveloppé de haillons crasseux cousus avec de la fibre de palmier<sup>1</sup>. Après les avoir salués en leur souhaitant la paix, il leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient, où ils allaient<sup>2</sup>. Le vieillard répondit à son tour à sa question et lui demanda d'où il était venu et pour quelle raison il avait bien pu choisir pareille existence. « Moi aussi, leur dit-il, j'éprouvais ce désir qui vous a fait partir; pour compagnon de route, je m'étais attaché un ami qui partageait mes sentiments, avec le même but que moi; nous nous étions liés par serment pour que la mort même ne séparât pas notre union. Par malheur, il mourut en cours de route, ici-même; alors, moi, lié par mon serment, je creusai de mon mieux un trou et je confiai son corps au tombeau; puis, à côté de son tombeau<sup>3</sup>, je me creusai à moi-même une autre tombe où j'attends la fin de mon existence en offrant au Maître la liturgie coutumière. En fait de nourriture, j'ai les dattes qu'un frère m'apporte de la part de mon protecteur. »

18 τούτῳ C || σῆμα DqB : σῶμα PCvAeS || ἕτερον om. e || 19 βίου + μου C || 20 συνήθει V || 21 μοί τις ~ PCvQGS || ὑπὸ] παρὰ XS.

§ 9 1. En ménageant l'intérêt du lecteur, Théodoret semble prendre plaisir à écrire ce récit dont les traits pittoresques rompent la monotonie des vies conventionnelles; mais à travers le vocabulaire choisi se dessine une certaine ironie; cf. *MST* § 206-207.

2. Malgré sa rusticité, ce moine sauvage connaît la politesse qui est de mise au désert et de règle chez les moines: Syméon était lui-même fort courtois (VI, 2, 15 et n. 3); cf. *Hist. mon.*, VIII, 311-317 (*MO* IV/1, p. 59): il diffère en cela du cynique palen qui fait de la grossièreté un principe, car le moine, en dépit de son libre parler, ne méprise personne.

3. L'alternance σῶμα/σῆμα s'explique dans la tradition manuscrite par le contexte, mais elle est familière à la pensée platonicienne; cf. *Gorgias*, 493 a 3 et *Cratyle*, 400 c 1.

10. Τούτων οὕτω λεγομένων, λέων πόρρωθεν ἀνεφάνη·  
 αγωνία δὲ τῶν σὺν τῷ πρεσβύτῃ περιπεσόντων, αἰσθόμενος  
 1364A ὁ ἐπὶ τῆς καταδύσεως καθήμενος, ἀναστὰς τῷ λέοντι  
 διένευσεν εἰς τὸ ἕτερον μεταβῆναι μέρος. Ὁ δὲ παραυτίκα  
 5 ἐπέισθη τε καὶ ἤκε, φέρων τῶν φοινίκων τὸν βότρυν· εἶτα  
 πάλιν ἀπῆλθεν ἐπιτραπεῖς καὶ πόρρωθεν τῶν ἀνδρῶν κατα-  
 κλιθεὶς ἐκαθεύδῃσε. Διανείμας τοῖνυν τοὺς φοινίκας ἅπασι,  
 προσευχῆς τε αὐτοῖς καὶ ψαλμωδίας κοινωνήσας καὶ μετὰ  
 τὸ τέλος τῆς λειτουργίας ἔωθεν ἀσπασάμενος ἀπέπεμψε τὸ  
 10 καινὸν θέαμα τεθηπότας.

11. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ τοῖς εἰρημένοις, τῆς Ἡλιοῦ τοῦ  
 πάνυ πολιτείας καὶ τῆς τῶν κοράκων διακονίας ἀναμνη-  
 σθήτω οἱ πρῶτ' μὲν ἄρτον, δειλῆς δὲ κρέας αὐτῷ κομίζοντες  
 διετέλεσαν<sup>a</sup>. Ῥάδιον δὲ τῷ ποιητῇ τῶν ὅλων παντοδαποὺς  
 5 πόρους εἰς τὴν τῶν οἰκείων θεραπείαν εὐρίσκειν· οὕτω  
 τὸν Ἰωάνν' ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους τρία νυχθήμερα διεφύλαξε<sup>b</sup>  
 B καὶ τοὺς λέοντας ἐν τῷ λάκκῳ τεθηπέναι τὸν Δανιὴλ  
 παρεσκεύασε<sup>c</sup> καὶ τὸ ἄψυχον πῦρ λογικῶς ἐνεργεῖν καὶ  
 τοὺς μὲν ἐνδον φωτίζειν, τοὺς δὲ ἔξω κατακαίειν πεποίηκεν<sup>d</sup>.  
 10 Ἀλλὰ γὰρ περιττὸν ποιῶ περὶ τῆς θείας δυνάμεως ἀποδείξεις  
 προσφέρων.

11 a. Cf. III Rois 17, 6    b. Cf. Jonas 2    c. Cf. Dan. 6  
 d. Cf. Dan. 3

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

10, 2 σὺν] συνόντων e || 3 ὁ om. e || 4 ἕτερος W || διαβῆναι PνQGS  
 || 6-7 κατακλιθεὶς PWe || 7 τοῖνυν] δὲ C οὗ VQG || 8 καὶ ψαλμωδίας  
 κοινωνήσας (-νίσας WA) αὐτοῖς ~ CWABS || 9 ἔωθεν PX || ἀπέ-  
 πεμψε τὸ CWABε : ἀπεπέμψατο PνDS ἀπεπέμψατο τὸ QG || 10 καινὸν  
 + ἐκεῖνον W.

11, 1 τοῦ] τῆς T || 2-3 ἀναμνησθεῖν W || 3 δήλως P δήλη V δειλη  
 Q || αὐτῷ κρέας ~ D || 4 ῥαδίως B || δὲ] γὰρ PXDQe || ὅλων] ἀπάντων

**Le lion apprivoisé** 10. Ainsi parlait-il quand un lion  
 apparut au loin; les compagnons du  
 vieillard furent pris d'angoisse; lorsqu'il s'en aperçut,  
 l'autre, tranquillement assis au bord de sa tanière, se leva  
 et fit signe au lion de passer par l'autre côté. Le lion  
 obéit immédiatement, apporta sa grappe de dattes, puis  
 fit demi-tour et s'en alla; quand il fut assez loin d'eux,  
 il se coucha et s'endormit<sup>1</sup>. L'ermite partagea alors les  
 dattes entre eux, se joignit à leur prière et à leur psalmodie  
 et, une fois la liturgie terminée, au point du jour, les  
 ayant salués, il les renvoya, stupéfaits de ce spectacle  
 inouï<sup>2</sup>.

**Rien  
 n'est impossible  
 à Dieu** 11. Si on ne me croit pas sur  
 parole, qu'on se rappelle la vie du  
 fameux Élie et les corbeaux à son  
 service qui ne manquèrent jamais de  
 lui apporter du pain le matin et de la viande le soir<sup>a</sup>.  
 Il est aisé au créateur de l'Univers de trouver toute sorte  
 de moyens pour aider les siens. Ainsi préserva-t-il Jonas  
 qui passa trois jours et trois nuits dans le ventre de la  
 baleine<sup>b</sup>; il fit aussi en sorte que les lions dans la fosse  
 furent frappés de stupeur en présence de Daniel<sup>c</sup> et que le  
 feu, tout privé qu'il fût de sentiment, se comporta raison-  
 nablement en éclairant ceux qui étaient à l'intérieur et  
 en brûlant ceux qui étaient à l'extérieur<sup>d</sup>. Mais qu'ai-je  
 besoin de démontrer la puissance de Dieu?

e || 7 τεθηπέναι τὸν δανιὴλ ἐν τῷ λάκκῳ παρεσκεύασε ~ CWAB  
 || 9 ἔξωθεν D || 10 γὰρ om. XS || 11 προσφέρων AT.

§ 10 1. Cette notice est la seule où l'on rencontre, avec des récits  
 de bêtes apprivoisées, deux exemples de nourriture miraculeuse;  
 cf. MST § 81. D'autres anachorètes furent ainsi nourris : cf. *Hist.*  
*mon.*, VIII, 42 et 275 (MO IV/1, p. 48 et p. 58), XII, 4 (p. 82, 22-  
 44), etc.; cf. MO I, p. 62-64.

2. Cf. VI, 2, n. 4.

12. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ ποθοῦμενον κατέλαβον ὄρος, φασὶν ἐκεῖνον τὸν θαυμάσιον γέροντα ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ ἐν ᾧ τὸν θεὸν Μωϋσῆς ἰδεῖν ἤξιώθη, εἶδε δὲ ὡς δυνατὸν ἦν φύσει θνητῇ, κλίνει τὰ γόνατα καὶ μὴ πρότερον ἀναστῆναι  
5 ἕως θείας ἐπήκουσε φωνῆς, τὴν δεσποτικὴν αὐτῷ μηνυούσης εὐμένειαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἅπαντα τῆς ἐβδομάδος τὸν κύκλον οὕτω συγκεκυφῶς διετέλεσε, τροφῆς οὐδὲ βραχείας μετα-  
λαχὼν, ἐκέλευσεν ἡ γενομένη φωνὴ καὶ τὰ προτεθέντα αὐτῷ λαβεῖν καὶ προθύμως καταφαγεῖν. ἐκτείνας δὲ τὴν  
10 χεῖρα καὶ τρία μῆλα εὐρών καὶ τούτων ἐμφορηθεὶς ὡς ὁ  
C δεδωκὼς παρηγγύησεν, ἰσχύος τε γέγονεν ἀπάσης ἀνάπλεως καὶ μετὰ θυμηδίας τοὺς συνόντας, ὡς εἰκὸς ἦν, ἡσπάσατο. Γεγηθὼς τοίνυν καὶ γαννύμενος ἐπανήει ἅτε δὴ καὶ θείας ἐπακούσας φωνῆς καὶ θεοσδότου πάλιν ἀπολαύσας τροφῆς.

13. Ἐπανελθὼν δὲ δύο φιλοσοφίας ᾠκοδόμησε φροντισ-  
τήρια, ἐν μὲν εἰς τὴν ῥαχίαν τοῦ ὄρους περὶ οὗ προειρήκαμεν, θάτερον δὲ κάτω παρ' αὐτὰ τῆς ὑπωρείας τὰ κράσπεδα.  
Ἐν ἑκατέρῳ δὲ ἀθλητὰς ἀρετῆς συναθροίσας καὶ τούτων  
5 κἀκεῖνων γυμναστῆς καὶ παιδοτρίβης ἐγένετο, καὶ τοῦ ἀντιπάλου καὶ πολεμίου διδάσκων τὰς προσβολὰς καὶ τοῦ ἀγωνοθέτου τὴν εὐνοίαν ὑπισχνούμενος καὶ θαρρεῖν παρα-  
καλῶν καὶ φρονήματος ἐμφορῶν καὶ πρὸς μὲν τοὺς ὁμοφυεῖς  
D μετριάζειν κελεύων, πρὸς δὲ τὸν πολέμιον μεγαλοφροσύνη  
10 κεχρησθαι παρεγγυῶν.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12, 1 ἐπει C || κατέλαβεν PvDqS || φασί + γάρ PVQG || 2 ἐν<sup>1</sup> om. W || τῷ τὸ Q || 3 ἰδεῖν ἤξιώθη] ἰδεν ὡς ἤξιώθη E ἰδεν ὡς ἤξιώθη T || εἶδε δὲ VQGS : ἰδε δὲ Pe ἰδεῖν δὲ CDAB εἶδεν τε X om. W || δυνατὸν ἦν] δυνατὸν D ἦν δυνατὸν ἰδεῖν W || 5-6 εὐμενείαν μηνυούσης ~ PvQGS || 6 καὶ om. XS || 8 καὶ om. e || 9 δὲ om. W || 11 δεδω-  
κὼς E δεδωκὸς T || 12 ὡς εἰκὸς ἦν τοὺς συνόντας ~ e || 13 ἐπανίει PCe ἐπανύει W.

13, 1 δὲ + καὶ PXS || 2 τὴν] τινα D || 3 κάτω] κατ' αὐτὸ PXS

# Contemplation sur le Sinaï

12. Lorsque Syméon arriva donc à la montagne de ses désirs, on dit que cet admirable vieillard se mit à genoux à l'endroit même où Moïse mérita de voir Dieu et le vit, autant qu'il est possible à la nature mortelle<sup>1</sup>, et qu'il ne se releva pas avant d'avoir entendu une voix divine lui signifier la bienveillance du Maître à son égard. Il resta ainsi prosterné toute une semaine sans prendre la moindre nourriture, puis la voix se fit entendre qui lui ordonna de prendre ce qui lui était présenté et de le manger de bon cœur. Il tendit la main et trouva trois pommes dont il se régala comme on le lui avait recommandé en les lui donnant; il récupéra toutes ses forces, et, tout heureux, comme bien on pense, il embrassa ses compagnons. Rayonnant de joie, il se remit donc en route, maintenant qu'il avait entendu une voix du ciel et pris une nourriture qui était encore un don de Dieu.

13. A son retour, il construisit deux retraites philosophiques, l'une sur la crête dont nous avons parlé, l'autre à côté, mais juste au pied de la montagne<sup>1</sup>. Dans l'une et l'autre, il groupa des athlètes de la vertu et il fut le maître de gymnastique et le pédotribe des uns et des autres : il leur faisait connaître les attaques de l'adversaire et de l'ennemi et leur promettait la bienveillance du grand Arbitre; il leur disait d'avoir du courage, les remplissait de nobles sentiments; il leur recommandait d'être modéré envers leurs semblables, mais les invitait à faire preuve de grandeur d'âme contre l'ennemi.

|| 5 ἐγένετο PXQG || ἐγένετο καὶ παιδοτρίβης ~ CABS || 9 ἐκέλευεν E ἐκέλευσε T.

§ 12 1. Sur cette formule restrictive, cf. MST § 223.

§ 13 1. Cf. VI, 4; sur la localisation de ces monastères qui étaient en relation avec Imma (VII, 1), cf. MST § 131.



14. Τοιαῦτα διδάσκων, οὕτω βιοτεύων, τηλικαῦτα θαυματουργῶν καὶ τὰς παντοδαπὰς μαρμαρυγὰς ἀφιεὶς τῆς ἐπιπόνου ζωῆς τὸ τέλος ἐδέξατο καὶ εἰς τὸν ἀγῆρω καὶ ἄλυπον ἀπεδήμησε βίον, ἄσβεστον κλέος καταλιπὼν καὶ  
 5 μνήμην εἰς αἰὲ διαμένουσαν. Τῆς τούτου δὲ εὐλογίας ἀπέλαυσε μὲν περιόντος ἡ μακαρία καὶ τρισμακαρία μου μήτηρ, καὶ πολλὰ τῶν τούτου μοι διηγημάτων πολλάκις προσήνεγκεν. Ἐγὼ δὲ νῦν τῆς δυνατῆς αὐτοῦ τυχεῖν πρεσβείας ἀντιβολῶ καὶ οἶδα ὡς τεύξομαι · δώσει γὰρ πάντως τὴν  
 10 αἵτησιν, τὴν τοῦ δεσπότης φιλανθρωπίαν μιμούμενος.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14, 1 διδάσκων + καὶ C || 4 καταλειπὼν E || 5 εἰς] ἐς DT || 6 ἀπῆλκυσε PCvDqBeS || 7 μοι διηγημάτων] ἐμοὶ διηγῆσατο e || 7-8 πολλάκις προσήνεγκεν om. e || 8 νῦν τῆς δυνατῆς] τῆς νῦν δυναστείας XS || τυχεῖν πρεσβείας] πρεσβείας C καὶ πρεσβείας ἀπολαῦσαι XS πρεσβείας τυχεῖν e || 9 καὶ + οὐκ T || πάντος W.

Témoignage  
de la mère  
de Théodoret

14. Voilà ce qu'il enseignait, comment il vivait, en faisant de tels miracles et en jetant de tout côté des feux éblouissants, quand il reçut le prix de sa laborieuse existence et émigra vers la vie qui ne connaît ni la vieillesse ni les chagrins, laissant derrière lui une gloire intarissable et un souvenir qui demeure toujours. Ma mère bienheureuse et trois fois bienheureuse a eu le bonheur, lorsqu'il vivait, de recevoir sa bénédiction et elle m'a raconté de lui bien des histoires<sup>1</sup>. Et moi, maintenant, je demande qu'avec la puissance dont il jouit il m'assure son intercession; et je sais bien que je l'obtiendrai, car il exaucera ma prière pour imiter la philanthropie du Maître.

§ 14 1. Syméon a dû mourir avant la fin du iv<sup>e</sup> s., puisque Théodoret ne l'a pas connu personnellement, mais sans doute aux environs de 375-380; cf. MST, *ibid.*

## Z'. ΠΑΛΛΑΔΙΟΣ

1. Παλλάδιος δὲ ὁ πολυθρύλητος ὁμόχρονος τούτου  
γεγέννηται καὶ ὁμοτρόπος καὶ συνήθης καὶ γινώριμος.  
Παρ' ἀλλήλους γὰρ, ὡς φασι, φοιτῶντες τῆς παρ' ἀλλήλων  
1365A ὠφελείας ἀπήλαυον, παραθήγοντες ἀλλήλους καὶ εἰς ζῆλον  
5 τὸν θεῖον ἐγείροντες. Ἐν οἰκίσκῳ δὲ τινι καθεῖρκοτο, κώμη  
μεγίστη καὶ πολυανθρώπων πελάζοντι. Ἴμμη δὲ ὄνομα  
ταύτη. Περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ ἀνδρὸς καρτερίας, ἀπαστίας  
τε καὶ ἀγρυπνίας καὶ τῆς διηνεκοῦς προσευχῆς περιττὸν  
ἡγοῦμαι διηγέσθαι. τὸν γὰρ αὐτὸν εἶλκεν ἐν τούτοις  
10 ἐκείνῳ τῷ θεῷ Συμεώνη ζυγόν.

2. Τὸ δὲ θαῦμα τὸ μέχρι καὶ τήμερον ἀδόκονον τὸ ὑπὸ  
τῆς ἐκείνου καὶ φωνῆς γενόμενον καὶ χειρὸς προὔργου  
νενόμικα διηγῆσασθαι. Πανήγυρις εἰς τὴν προειρημένην

PGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** ζ' παλλαδῖος PGS : ζ' περὶ τοῦ ὁσίου παλλαδίου G παλλαδῖος  
XDQA παλλαδῖος (+ κ(ε)φ. ζ' i.m.) V περὶ παλλαδίου λόγος ζ' W Π παλ-  
λαδῖος B ζ' περὶ τοῦ ἀδδᾶ παλλαδίου E περὶ τοῦ ἀδδᾶ παλλαδίου ζ' T.

1, 3 ἀλλήλους A || φασι + καὶ X || 5 ἐγείροντες E || δὲ om. D  
|| κώμη + δὲ B || 6 ἴμμη VQGAB : ἴμμαι PXS ἡμμη C ἱμβαὶ D  
οἴμμη W ἱεμμε T<sup>so</sup> i add. atramento dissimili T) || 7  
ταύτη] αὐτῇ QGe || οὖν] γὰρ VAS om. B || καρτερίας] om. VQ add.  
i.m. G<sup>1</sup> || ἀπαστίας Pv (i.m.l.p. σιτίας X<sup>1</sup> -ηψτίας -ροφτίας -σίας V)  
DG (i. m. l. p. ἀμεταληψείας ἦτοι ἀτροφίας ἀδρωσίας G<sup>1</sup>) WAB ἀπ'  
ἀσιτίας C ἀμεταληψίας ἦτοι ἀτροφίας, ἀδρωσίας Q ἀπαστείας e  
ἀσιτίας S || 9 ἐν] ἐκ T || 10 ἐκείνῳ τῷ θεῷ συμεώνη (-νι CWBe)  
CWABe : τῷ θεῷ συμεῶνι (-ώνη X) ἐκείνῳ ~ PvDQGS.

## VII. PALLADIOS<sup>1</sup>

**Situation  
et genre de vie** 1. Le célèbre Palladios était contem-  
porain de Syméon, il menait la  
même vie et entretenait avec lui des  
relations d'amitié. A force de se fréquenter, comme on  
dit, ils se rendaient en effet mutuellement service, en se  
provoquant et en s'excitant à une sainte émulation.  
Il s'était enfermé dans une case à proximité d'un gros  
bourg, fort peuplé, dont le nom est Imma<sup>2</sup>. Sur l'endurance  
de cet homme, ses abstinences en fait de nourriture et de  
sommeil, sa prière continuelle, je crois superflu de m'étend-  
re, puisque en tout cela il fut attelé avec le divin Syméon.

**L'assassin  
démasqué** 2. Mais j'ai cru utile de raconter  
le miracle dont on parle encore  
aujourd'hui et qui fut opéré par sa  
bouche et par sa main. On s'était rassemblé dans le bourg

2, 1 τὸ<sup>2</sup> om. e || 2 καὶ<sup>1</sup> om. DW || προὔργον PvDq (i. m. ἀναγ-  
καῖον G) eS || 3 ἐνόμισα PXQGS ἐνομίσασμεν V ἐνόμησα W || τὴν +  
τοιαύτην A || προσηρημένην T

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 1404, p. 164 ; H.E., IV, 28 (p. 268,20) : Palladios  
est classé parmi les moines d'Antiochène ; contemporain de Syméon,  
il n'a pas connu Théodore (MST § 52 et 113) ; sur le nom de Palladios,  
cf. MST § 183.

2. Imma, aujourd'hui Yenî Şehîr, à 41 km à l'est d'Antioche. —  
Dans la graphie de ce toponyme, on retrouve les mêmes hésitations  
de la traduction manuscrite (-η/-αι) que dans celle de Νικέρτη  
(ou -αι) ; cf. ci-dessus, III, 4, n. 2.

5 συναγείρεται κώμην τοὺς πάντοθεν ἐμπόρους ἐφελκομένη  
 6 καὶ πλῆθος ἀριθμοῦ κρεῖττον ὑποδεχομένη. Ἐν ταύτῃ τις  
 7 ἔμπορος, ἅπερ ἦκε φέρων ἀπεμπολήσας καὶ τὸ χρυσίον  
 8 συναθροίσας, νύκτωρ ἀπαίρειν ἐβούλετο. Ἀνδροφόνος δέ  
 9 τις τὸ συλλεγὲν ἐκεῖνο θεασάμενος χρυσίον, οἷστρου τινὸς  
 10 καὶ μανίας ἐμπορηθεὶς τὸν μὲν ὕπνον τῶν βλεφάρων ἀπῆλασε,  
 11 τοῦ δὲ ἀνδρὸς ἐκείνου τὴν ἀποδημίαν ἐφύλαττεν. Μετὰ δὲ  
 12 ἀλεκτρονίων ὥδ᾽ αὖ μὲν ἀπῆρε θαρρῶν · ὁ δὲ προλαβὼν  
 13 καὶ τόπον τινὰ εἰς ἐνέδραν ἐπιτήδειον καταλαβὼν ἑξαπιναιῶς  
 14 τε προσβαλὼν ἐπήνεγκε τὴν πληγὴν καὶ τὴν μαιφονίαν  
 15 ἐτόλμησεν. Προστίθῃσι δὲ καὶ ἕτερον τῷδε τῷ μύσει  
 16 δυσσέδημα · τὸ γὰρ χρυσίον λαβὼν τὸ νεκρὸν ἐκεῖνο σῶμα  
 17 παρὰ τὴν τοῦ μεγάλου Παλλადίου προσέρριψε θύραν.

3. Ὡς δὲ ἡμέρα ἐγένετο καὶ ἡ φήμη διέδραμε καὶ ἡ  
 4 πανήγυρις ἅπασα τὸ γεγενημένον ἐθρύλει, συνέθεον ἅπαντες  
 5 καὶ τὴν θύραν διαρρήξαντες εὐθύνας εἰσέπραττον τῆς  
 6 σφαγῆς τὸν θεῖον Παλλάδιον · εἰς δὲ τῶν τοῦτο δρώντων  
 7 ἦν ὁ τὴν σφαγὴν αὐτουργήσας. Περιστοιχιζόμενος τοίνυν  
 8 ὑπὸ τοσαύτης πληθούς ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος εἰς τὸν οὐρανὸν  
 9 ἰδὼν καὶ τῇ διανοίᾳ τὸν οὐρανὸν ὑπερβᾶς ἰκέτευε τὸν  
 10 δεσπότην τῆς συκοφαντίας διελέγξαι τὸ ψεῦδος καὶ δῆλῃν  
 11 ἀποφῆναι τὴν κεκρυμμένην ἀλήθειαν. Οὕτως εὐξάμενος  
 12 καὶ τῆς τοῦ κειμένου λαβόμενος δεξιᾶς · « Εἰπέ, ἔφη, ὦ  
 13 νεανία, τίς σοι ταύτην ἐπήνεγκε τὴν πληγὴν ; Δεῖξον τὸν  
 14 τοῦ μύσου αὐθέντην καὶ τὸν ἀθῶον ἀπόφηνον τῆς πονηρᾶς  
 15 ταύτης συκοφαντίας ἐλεύθερον. » Ἠκολούθει δὲ τῷ μὲν  
 16 λόγῳ ὁ λόγος, τῇ δεξιᾷ δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ καθήμενος

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 συναγείρετο A διηγῆρετο e συνηγείρετο S || πανταχόθεν T  
 || ἐφελκομένη] επισπωμένη XS συνάγουσα D || 5 ὑποδεχομένη]  
 ἐφελκομένη PXDS ὑποδεχομένη E || 6 ἦκε] ἦν PVQG || τὸ om.  
 Pvdq || 8 ἐκεῖνον W || 10 ἐκείνου i.m. G || ἐπιδημίαν B || 12 ἐπιτήδειον  
 CW ἐπιτήδειαν D || 12-13 ἑξαπιναιῶς τε προσβαλὼν DqB : ἑξαπιναιῶς  
 δὲ προσβαλὼν P ἑξαπινέως τε προσβαλὼν C ἑξαπιναιῶς τε προσβαλὼν

que j'ai dit pour une foire qui amenait des marchands  
 de partout et une foule innombrable. Or il s'y trouvait  
 un marchand qui, après avoir vendu ce qu'il avait apporté  
 et s'être fait pas mal d'argent, voulut repartir pendant  
 la nuit. Un bandit remarqua l'argent qu'il avait ramassé :  
 pris d'une folie furieuse, il repoussa le sommeil de ses  
 paupières et guetta le départ de cet homme. Au chant du  
 coq, le marchand se mit en route avec entrain, tandis  
 que l'autre qui avait pris de l'avance se posta en un endroit  
 propice pour faire son coup ; soudain, il bondit, frappa  
 et tua froidement. Mais voilà qu'il ajoute à ce crime un  
 sacrilège : après s'être emparé de l'argent, il alla jeter  
 le cadavre près de la porte du grand Palladios.

3. Quand il fit jour, la nouvelle se répandit et, à la foire,  
 on ne parlait que de l'événement. Tout le monde se précipite,  
 on défonce la porte, on exige du divin Palladios qu'il  
 rende compte du meurtre. Or, l'un des meneurs était  
 l'auteur du meurtre. Ainsi donc assailli par cette populace,  
 l'homme inspiré leva les yeux vers le ciel et, l'ayant  
 franchi par la pensée, il pria le Maître de démontrer la  
 fausseté de cette calomnie et de mettre au jour la vérité  
 qu'on tenait cachée. Après cette prière, il prit le gisant  
 par la main droite, en disant : « Jeune homme, dis qui t'a  
 frappé ainsi. Indique l'auteur du crime et libère clairement  
 l'innocent de cette vilaine calomnie. » Mot pour mot,  
 geste pour geste : dressé sur son séant, le jeune homme exa-

vS ἑξαπιναιῶς τε προσβαλὼν A om. e || 13 ἐπήνεγκε + μὲν e || 14  
 τῷ] τὸ C || μίσει T || 16 παλαδίου W.

3, 2 ἐθρύλη P ἐθρύλει DWBS ἐθρύλλη e || 3 εἰσέπραττοντο  
 PXS || 4 τοῦτο] τούτων W || 5 ἦν + καὶ X || 6 τοσοῦτον πλήθους  
 e || θεσπέσιος] τοῦ θεοῦ CWA θεῖος B || 7 ὑπερβᾶς] ὑπεράρας W || 8  
 δῆλον T || 8-9 τὴν κεκρυμμένην ἀλήθειαν δῆλῃν ἀποφῆναι C || 9  
 κεκρυμμένη W || 9 οὗτος A || εὐξαμένου D || 10 καὶ — δεξιᾶς om. e ||  
 δεξιᾶς] χειρὸς B || 12 μίσους T || 14 τῇ δεξιᾷ — ἄνθρωπος] om. V  
 τῇ δὲ ὁ ἄνθρωπος δεξιᾷ C e || καὶ om. E

15 περιεσκόπει μὲν τοὺς παρόντας, ὑπεδείκνυ δὲ τῷ δακτύλῳ  
τὸν ἀνδροφόνον. Βοή δὲ πάντων ἐγένετο καὶ τὸ θαῦμα  
ἐκπληττομένων καὶ τὴν γεγενημένην συκοφαντίαν ὀδυρο-  
D μένων. Ἀποδύσαντες δὲ τὸν μαιφόνον ἐκείνον καὶ τὴν  
μάχαιραν εὖρον ἔτι πεφοινιγμένην τῷ αἵματι, καὶ τὸ χρυσίον  
20 ἐκείνο τὸ τῆς σφαγῆς γεγενημένον πρόξενον. Ὁ δὲ θεῖος  
Παλλάδιος καὶ πάλαι ὢν ἀξιάστος, ἀξιαστώτερος  
εἰκότως ἐντεῦθεν ἐγένετο· ἱκανὸν γὰρ ἦν τὸ θαῦμα δεῖξαι  
τὴν παρὰ τῷ θεῷ τοῦ ἀνδρὸς παρρησίαν.

4. Καὶ Ἀβραάμης δὲ ὁ θαυμασίος τῆς αὐτῆς ἦν συμμορίας,  
δς τὸν μὲν καλούμενον Παράτομον <τόπον> ᾤκησε, πάντοσε δὲ  
τῆς ἀρετῆς τὰς μαρμαρυγὰς ἐξέπεμψε. Μαρτυρεῖ δὲ τῇ λαμπρό-  
τητι τῆς ζωῆς τὰ μετὰ τὴν τελευταίαν ἐνεργούμενα θαύματα.  
5 Ἀναβλύζει γὰρ ἡ ἐκείνου θήκη μέχρι καὶ τήμερον παντοδαπὰς  
θεραπείας καὶ μάρτυρες οἱ ταύτας ἐκείθεν ἀφθόως διὰ τῆς  
πίστεως ἀρυόμενοι. Ἐμοὶ δὲ εἶη καὶ τῆς τούτων ἐπικουρίας  
μεταλαχεῖν, τῇ τούτων μνήμῃ τὴν γλῶτταν καθαγιασάντι.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 μὲν om. PX || παρίοντας Q || ὑπεδείκνυε CWABS || 16 ἐγένετο  
PvDQGe || 17 γενομένην QC || 17-18 ὀδυρομένων (-ρω- PD)  
PCVDqAB : ἐκθαμβουμένων XS ἀποδυρομένων e || 19 ἔτι om. VD ||  
20 γενόμενον PvDQe || δὲ om. W || 21 παλλάδιος W || καὶ om. PvQG  
|| ἀξιάστος ὢν ∞ PvDQG || 22 εἰκότος P || ἐντεῦθεν εἰκότως ∞  
CDWe || ἐγένετο PDB || 23 τὴν om. V.

4, 2 τὸν] τὸ VQ || τόπον conjecti || πάντοθεν We || 3 μαρμαρυγὰς]  
ἀκτῖνας CDWABe || 4 τὴν om. XS || 6 θεραπείας] θεωρίας e || καὶ  
om. D || ἀφθόως ἐκείθεν ∞ W || 8 μεταλαχεῖν CAbE : τυχεῖν  
PvDQGS μετασχεῖν W.

minait les gens qui étaient présents et désignait du doigt  
le meurtrier. Ce ne fut qu'un cri; tous étaient frappés  
de ce prodige, stupéfaits de la calomnie qu'on avait faite.  
On fouilla l'assassin, on trouva le poignard encore taché  
de sang avec l'argent instigateur du crime. Jusque là,  
le divin Palladios avait mérité l'admiration; ensuite, il  
la mérita encore bien davantage. Il suffirait, en effet, de ce  
miracle pour montrer la confiance audacieuse qu'il avait  
en Dieu<sup>1</sup>.

Abrahamès  
au Paratomos

4. L'étonnant Abrahamès faisait  
aussi partie du groupe. Il habita le  
lieu-dit Paratomos mais jeta partout

les feux éblouissants de sa vertu<sup>1</sup>. Les miracles qui eurent  
lieu après sa mort témoignent de la splendeur de sa vie.  
De son cercueil, en effet, jaillissent encore aujourd'hui  
toutes sortes de guérisons, comme en témoignent ceux qui  
d'abondance y puisent avec foi. Puissé-je obtenir, moi  
aussi, l'assistance de ces deux hommes, après avoir sanctifié  
ma langue en célébrant leur mémoire!

§ 3 1. Sur ce genre de prodige, cf. *MST* § 82.

§ 4 1. Sur le nom d'Abrahamès, cf. *MST* § 182 et sur la localisation  
du lieu-dit Paratomos, § 132, n. 127. — Ce groupe ascétique  
(συμμορία) est celui de Palladios et Syméon.

1. "Οτι μία πάντων ανθρώπων ἡ φύσις καὶ ῥάδιόν ἐστι τοῖς βουλομένοις φιλοσοφεῖν εἴτε Ἕλληνες εἴτε βάρβαροι εἶεν, πολλαχόθεν μὲν καὶ ἄλλοθεν ἐστὶ καταμαθεῖν εὐπετές, ἀπόχρη δὲ καὶ μόνος Ἀφραάτης τοῦτο δηλῶσαι σαφῶς.

- 5 Οὗτος γὰρ ἐν Πέρσαις τοῖς παρανομωτάτοις καὶ τεχθεῖς καὶ τραφεῖς καὶ ἐκ τοιούτων γονέων βλαστήσας καὶ τὰ ἐκείνων νόμιμα παιδευθεὶς εἰς τοσαύτην ἤλασεν ἀρετὴν ὥς ἀποκρύψαι καὶ τοὺς ἐξ εὐσεβῶν φύντας καὶ τροφὴν εὐσεβῇ δεξαμένους παιδόθεν. Πρῶτον μὲν γὰρ τοῦ γένους  
10 καταφρονήσας — ἐπίσημον δὲ τοῦτο ἦν καὶ λαμπρόν —, εἰς τὴν τοῦ δεσπότητος προσκύνησιν ἔδραμε τοὺς προπάτορας

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. ἡ ἀφραάτης PG (i. m.) AS : ἡ περὶ τοῦ ὀσίου ἀφραάτου C ἀφραα (i. m. finis verbi l. n. p.) X (i. m. κ(ε)φ. ἡ) ἀφραάτης V ἀφραάτης DB ἡ ἀφραάτης i. m. Q περὶ ἀφραάτου λόγος ἡ W ἡ περὶ τοῦ ἀββᾶ ἀφραάτου E περὶ τοῦ ἀββᾶ ἀφραάτου ἡ T.

1, 1 ὅτι + μὲν PXS || πάντων + τῶν C || 2-3 εἶεν εἴτε βάρβαροι || S || 3 ἄλλοθεν] ἄλλαχόθεν P || ἐστὶ om. PnqAS || καταμαθεῖν ἐστὶν || D || εὐπειθὲς W || 4 ἀπόχρη] explanatum i. m. ἀρκεῖ PG || 5 οὗτος] οὕτως Q || 6 ἐκ add. s. l. T || 7 τοιαύτην CWA || 8 ὥς + καὶ CAB || 9 δεξάμενος e || 10 ἦν τοῦτο || S || ἦν om. W.

§ 1. 1. Cf. BHG<sup>a</sup> 147, p. 51; H.E., IV, 25,5 (p. 264,15 s.).

2. Comme l'a fait Théodoret dans la *Thérap.*, IX, 33, tous les auteurs anciens païens et chrétiens, réprouvent les coutumes des Perses qui admettaient les unions incestueuses et exposaient les

Un barbare  
peut devenir  
philosophe

1. La nature de l'homme est une et, qu'on soit Grec ou Barbare, on peut aisément, si on le veut, devenir philosophe. Il est bien des manières de s'en rendre compte, mais Aphraate suffit à lui seul à en donner une bonne preuve.

Né et élevé en Perse, pays sans loi ni mœurs<sup>2</sup>, et issu de parents à l'avenant qui l'éduquèrent à leurs façons, il poussa en effet si loin la vertu qu'il éclipsa les fils de famille pieuse qui ont reçu dès l'enfance une formation religieuse. Il commença par ne plus faire cas de sa famille qui était, de fait, distinguée et très en vue<sup>3</sup>, et il courut faire au Maître acte de soumission, en imitation de ses

cadavres au lieu de les ensevelir; cf. Bidez-Cumont, p. 78-80. Il n'est pas impossible que Théodoret se souvienne, comme dans *Thérap.*, IX, 32, des persécutions que les Perses firent subir aux chrétiens sous Bahram V, jusqu'en 422, mais la persécution d'Isdegerd († 457), qui se prolongea au moins jusqu'en 450, ne commença guère avant 445/446, ce qui explique peut-être que la *Philothée* n'y insiste pas, alors que l'*H.E.* en contient une description (*H.E.*, V, 39, p. 343,7 à p. 344,12); cf. *Entr. apol.*, p. 17-20.

3. Sur le nom d'Aphraate, cf. *MST* § 181, n. 12. — Pour exprimer la distinction de la famille d'Aphraate, Théodoret utilise des adjectifs (ἐπίσημον... λαμπρόν) qui évoquent par analogie la classe sénatoriale dans l'Empire romain et byzantin, dont λαμπρότατος est le titre courant; cf. III, 2, n. 1.

μιμησάμενος μάγους· εἶτα τῶν ὁμοφύλων τὴν ἀσέβειαν  
 B βδελυξάμενος τὴν ἀλλοδαπὴν τῆς οἰκειᾶς προσέλατο καὶ  
 τὴν Ἑδεσσαν καταλαβὼν — πόλις δὲ αὕτη μεγίστη καὶ  
 15 πολυάνθρωπος καὶ τῇ εὐσεβείᾳ διαφερόντως λαμπρυνομένη  
 —, ἔξω τῶν περιδύλων οἰκίδιον εὐρὺν καὶ ἑαυτὸν καθιέρξας  
 τῆς οἰκειᾶς ἐπεμελεῖτο ψυχῆς, οἷά τις ἄριστος γεωργὸς  
 προορίζους τῶν παθῶν τὰς ἀκάνθας ἐκτέμνων καὶ τὸ θεῖον  
 λήιον ἐκκαθαίρων καὶ τοὺς τῶν εὐαγγελικῶν σπερμάτων  
 20 καρποὺς ὠρίμους τῷ δεσπότηι προσφέρον.

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12 μιμούμενος CA || 13 ἀλλοδαπῇ CVQGA ἀλλοδαπὴν W || προσέλατο  
 PCe || 14 αἶδεσαν Pe ἔδεσαν VQGB || 15 διαφέροντος W || 17 οἰκίας P  
 || 18 ἐκτεμῶν CBe.

4. « Les Perses appellent mages ceux qui divinisent les éléments (τὰ στοιχεῖα) : nous avons exposé leur mythologie dans un autre écrit où nous avons présenté la solution à leurs questions » (*H.E.*, V, 39, p. 343, 10-13). Théodoret parle en plusieurs endroits de cet écrit perdu qui pourrait être antérieur à 430 (*Ép.* 82, II, p. 202, 18; *Ép.* 113, III, p. 64, 13; *Quaest. I in Lev.*, PG 80, 297 C°; cf. M. RICHARD, « L'activité littéraire de Théodoret avant le concile d'Ephèse », dans *RSP* 24 [1935], p. 82-106); M. BROK (« Le livre Contre les mages de Théodoret de Cyr », dans *MSR* 10 [1953], p. 181-194), à propos d'un fragment antimanichéen conservé dans les chaînes, a fait le point sur les tentatives opérées pour retrouver les traces de ce traité et en définir le contenu. Il reste à faire une étude sur la polémique antimanichéenne qui, aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., était florissante en Orient. Théodoret présente Aphraate comme un converti du mazdéisme : le cas est à rapprocher de l'Histoire de Jésus-Sabran (J.-B. CHABOT, dans *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. 7, p. 485-584), écrite vers 630 par un évêque de Mossoul, dont le héros, mort chrétien en 619, s'appelait Mahânous avant sa conversion; cf. F. NAU, « Étude sur la transmission de l'Avesta et sur l'époque probable de sa dernière rédaction », dans *RHR* 95 (1927), p. 178-181.

5. Le mot ἀλλοδαπή, employé comme substantif, n'est pas classique et le premier emploi que signale le PGL est chez Eusèbe; en revanche, comme adjectif, « qui appartient à l'étranger », il est employé par

ancêtres les mages<sup>4</sup>. Puis, dégoûté par l'impiété de ses compatriotes, il préféra une terre étrangère à la sienne<sup>5</sup>; il gagna Édesse, qui est une grande ville fort peuplée et particulièrement distinguée par sa piété<sup>6</sup>, découvrit à la périphérie<sup>7</sup> une petite maison et s'y enferma pour ne s'occuper que de son âme à lui, en parfait cultivateur qui arrache jusqu'à la racine les épines des passions, nettoie le champ divin et offre au Maître, à la saison, les fruits des semences évangéliques<sup>8</sup>.

Homère. Il est notable que ce *topos* n'apparaît guère que dans la notice de Publius (V) et les vies successives d'Aphraate, Pierre, Théodose, Romanos et Zénon (VIII-XII).

6. L'ouverture d'Édesse au christianisme peut remonter à Abgar IX (179-214); après la prise de Nisibe par les Perses en 363 (cf. I, 14, n. 2), Éphrem, dont Théodoret vante l'orthodoxie et le savoir, encore qu'il fût étranger à la culture grecque (*H.E.*, II, 30, 11, p. 169, 21; IV, 29, 1-3, p. 269, 7-17), s'y réfugia pour échapper aux persécutions des Sassanides et contribua à la naissance ou, du moins jusqu'à sa mort, en 373, au développement de l'École des Perses; cf. E. R. HAYES, *L'École d'Édesse*, Paris 1930. Édesse eut pour évêque de 412 à 435/436, Rabbula, l'auteur des règles pour les ecclésiastiques et les moines, qui combattit les partisans du nestorianisme assez nombreux dans la cité; il fut remplacé par Ibas qu'il avait fait expulser en 433 et qui fut déposé en 449 au Brigandage d'Ephèse en même temps que Théodoret. Après 451, l'École d'Édesse était encore florissante, mais elle fut fermée en 489 sur ordre de l'empereur Zénon et peut-être à la suggestion de Philoxène de Mabboug; cf. J. LEBON, *Le monophysisme sévérien*, Louvain 1909, p. 39, n. 1. Si nestorienne qu'elle fût et bien que Jacques de Sarroug parlât de « l'école persane qui corrompt l'Orient tout entier », le monophysite Sévère d'Antioche au VI<sup>e</sup> s. l'appelle encore « la religieuse cité des Édesséniens »; cf. HONIGMANN, *Evêques et évêchés*, p. 48 s.

7. Litt. : en dehors du péribole; sur le sens du terme περίβολος, cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 44 s., et Théodoret, *H.E.*, IV, 16, 1-2, p. 264, 22 s.

8. Mêmes comparaisons dans *Thér.*, I, 7-8.

2. Ἐκεῖθεν δὲ καταλαμβάνει τὴν Ἀντιόχειαν ὑπὸ τῆς αἰρετικῆς ζάλης χαλεπῶς κυκωμένην καὶ πρὸ τοῦ ἄστεως ἐν τινι καταχθελί φροντιστηρίῳ φιλοσοφίας καὶ τῆς ἐλλάδος φωνῆς μαθὼν ὀλίγα ἄττα ῥήματα εἶλεκε μὲν ὅτι πλείστους  
 5 εἰς τὴν τῶν θείων λόγιων ἀκρόασιν · τῇ δὲ μιζοδαρβάρῳ  
 6 κεκρημένος γλώττῃ τὰς τῆς διανοίας ὠδῖνας προσέφερεν, ἐκ τῆς τοῦ θείου πνεύματος χάριτος τὰ τοιαῦτα δεχόμενος νάματα. Τίς γὰρ τῶν ἐπ' εὐγλωττίᾳ βρενθυομένων καὶ τὰς ὀφρῦς συναγόντων καὶ σοβαρῶς φθεγγομένων καὶ ἐπὶ  
 10 ταῖς τῶν συλλογισμῶν πάγαις νεανιευομένων τῆς ἀπαιδεύτου καὶ βαρβάρου φωνῆς ἐκείνης περιεγένετο πῶποτε ; Λογισμοῖς μὲν γὰρ λογισμοῦς, θείοις δὲ λόγοις τοὺς τῶν φιλοσόφων κατηγωνίζετο λόγους, μετὰ τοῦ μεγάλου Παύλου βοῶν · « Εἰ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει » . Καὶ τοῦτον

## 2 a. II Cor. 11, 6

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

2, 1 δὲ AS : om. PCvDqBe || 2 χαλεπῶς κυκωμένην e : χαλεπῶς κυκλούμενην. PCv (i.m. κυκωμένην X<sup>1</sup>) DqAS κυκλούμενην χαλεπῶς B || ἄστεος vQGBS || 3 φροντιστηρίῳ καταχθελίς ~ A || 4 ἄττα add. i.m. τινὰ PG ἄστια D || ῥήματα We || 5 λόγων Q || μιζοδαρβάρῳ W μεῖζω βαρβάρῳ e || 6 ὠδῖνας] ὠδὰς e || προσέφερεν CWBe || 7 τὰ om. C || 8 ἐπ' ἐν e || βρενθυομένων PCv βρανθυομένων e || 9 ὀφρῦας PC || 10 λογισμῶν W || πάγαις] παγείσι E παγίσι T || 11 ἐγένετο e || 12 γὰρ om. G || λογισμοῖς W || δὲ] τε C || λόγοις DQGAS || τοὺς] om. Q τοῖς T || 14 καὶ<sup>3</sup> + κατὰ V || 14-15 τοῦτον — τρόπον om. PCXB

§ 2 1. En 360/361, sous Constance, durant le premier exil de Mélèce d'Antioche ; cf. *MST* § 115. — Var. : « Prise dans les tourbillons » (κυκλούμενην) ; « perturbée » (κυκωμένην) : cf. *H.E.*, I, 2, 10 (p. 6, 21) = κυκᾶ ; 26,4 (p. 81,12) : κυκῶν ; II, 5,4 (p. 99,12) : κυκῶσιν.

2. Le mot φροντιστήριον qui, ailleurs, peut signifier un couvent, ne désigne ici que la cellule où Aphraate ne tolère aucun compagnon. Sans doute était-il installé dans un des faubourgs de la ville ; cf. *MST* § 114.

2. Ensuite, il se rend à Antioche qui était durement perturbée par la tempête hérétique<sup>1</sup> ; il descendit, devant la ville, dans une retraite philosophique<sup>2</sup> et, avec les quelques bribes de phrases grecques qu'il avait apprises<sup>3</sup>, il attira le plus de gens qu'il put à écouter les oracles divins. Dans une langue à moitié barbare, il enfantait les fruits de sa pensée, recevant gracieusement de l'Esprit-Saint les flots de sa parole. Qui donc, en effet, parmi ceux qui se flattent de bien s'exprimer, qui parlent avec hauteur en fronçant les sourcils et se font une joie de débiter des syllogismes, qui a jamais couvert cette voix inculte et barbare ? Aux arguments des philosophes il opposait des arguments, à leurs discours les oracles divins, s'écriant avec le grand Paul : « Quand bien même je serais un profane en fait d'éloquence, il en va autrement pour la science » ;

3. Probablement des petites phrases toute faites, des expressions usuelles, ἄττα ῥήματα. — Aphraate avait certainement reçu une formation intellectuelle en rapport avec son milieu d'origine, mais pour un Grec sa culture restait celle d'un Barbare ; chrétien d'Édesse, comme S. Éphrem, il s'exprimait en syriaque. Au IV<sup>e</sup> s., certains écrivains se laissaient séduire par ce qu'on pourrait appeler le mythe du bon barbare (PETIT, *Libanius*, p. 184) : THÉMISTIOS (*Or.* VIII, 115 C-D, p. 137) se demande si l'autorité des Barbares ne serait pas moins dure que celle des Romains, et l'empereur JULIEN (*Misop.*, éd. Hertlein, p. 463-464) oppose à la décadence des Antiochiens la pureté des Barbares, se souvenant de leur sagesse légendaire (P. COURCELLE, *Histoire des grandes invasions germaniques*, Paris 1948, p. 120 s. et 229) ; mais au début du V<sup>e</sup> s., une réaction se manifeste en Orient contre l'invasion de l'armée et de l'administration par les Goths (P. LACOMBRADÉ, *Synésios hellène et chrétien*, Paris 1951, p. 76 s., 101 s., 199). Selon leur point de vue, les chrétiens oscillaient entre ces deux tendances, mais dans la polémique contre l'hellénisme, ils étaient portés à exalter la sagesse des Barbares en l'opposant à celle des philosophes ; cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 8 (après une homélie prononcée par un prêtre goth), 371 D, dans *PG* 63, 499-510 ; BASILE, *Ép.* 164, éd. Courtonne, t. 2, p. 97-99 ; *MST* § 38, n. 30. Comparer avec II, 21,7 et *Thérap.*, V, 72.

15 αὐτὸς διετέλει τὸν τρόπον κατὰ τὴν ἀποστολικὴν φωνήν ·  
 « Λογισμοὺς καθαιρῶν καὶ πᾶν ὑψώμα ἐπαίρομενον κατὰ  
 τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ, καὶ αἰχμαλωτίζων πᾶν νόημα εἰς  
 τὴν ὑπακοήν τοῦ Χριστοῦ »· Καὶ ἦν ἰδεῖν συνθέοντας καὶ  
 D τοὺς ἐν τέλει καὶ ἀξιώματι καὶ τοὺς ἐν τινὶ στρατείᾳ τεταγμέ-  
 20 νους καὶ τοὺς ἀποχειροβιῶτους καὶ ἀπαξᾶπλῶς ἰδιώτας τε  
 καὶ στρατιώτας, πεπαιδευμένους καὶ λόγων ἀμυήτους,  
 πενίᾳ συζῶντας καὶ πλούτῳ κομῶντας, καὶ τοὺς μὲν σιγῇ  
 δεχομένους τὰ προσφερομένα, τοὺς δὲ καὶ ἐρομένους καὶ  
 πυνθανομένους καὶ ἀφορμὰς τῷ λόγῳ παρέχοντας.

3. Τοσοῦτον δὲ ἀναδεγμένος πόνον σύνοικον λαβεῖν  
 οὐκ ἠνέσχετο πώποτε, ἀλλὰ τὴν αὐτοργίαν τῆς παρ' ἐτέρων  
 αὐτῷ προσφερομένης θεραπείας προείλετο · καὶ παρὰ τὴν  
 αὐλῆον θύραν τὰς συνουσίας ποιούμενος, αὐτὸς ἀνεῳγνυ  
 5 τοῖς εἰσιούσι καὶ ἀπιόντας προὔπεμπεν. Ἐδέξατο δὲ παρὰ  
 1369A τινος οὐδὲν πώποτε, οὐκ ἄρτον, οὐκ ὄψον, οὐχ ἱμάτιον,  
 ἀλλ' εἷς αὐτῷ μόνος τῶν γνωρίμων ἐχορήγει τὸν ἄρτον.  
 Εἰς δὲ γῆρας ἐλάσας βαθὺ καὶ λαχάνου μετὰ ἡλίου δυσμὰς  
 μεταλάμβανεν.

## 2. b. II Cor. 10, 4-5

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 τρόπον + καὶ V || 16 καθαιρῶν VA : καθαιροῦντες PXS  
 καθαιρόντες C καθαίρων DqBe || 17 αἰχμαλωτίζοντες PCXS || 19  
 ἀξιώματι] ἀξιολογώτατοι WB ἀξιολογώτατος Ae || στρατίᾳ CW  
 || 21 παιδευομένους C παιπεδευμένους W || 23 πρόσφορα A || ἐρομένους  
 VQG : ἐρωμένους PCDW ἐρωτῶντας XS ἐρωμένους ABe || 23-24  
 καὶ πυνθανομένους om. B || 24 παρέχοντες e.

3, 1 τοσοῦτον W || πόνων W || 2 ἀλλὰ + καὶ QG || 3 φερομένης  
 αὐτῷ ~ C || 4 αὐλῆον CDW : αὐλῆον PνQGABe αὐλ[ε]ιον S || 4 αὐτὸς +  
 καὶ W || 5 εἰσιούσι C || 6 πώποτε WABS : οὐδεπώποτε PνQGe οὐδέποτε  
 CD || 7 τῶν γνωρίμων W om. e || ἐχορήγει PA ἐχωρήγει C χωρηγεῖ  
 e || 8 λαχάνων D.

et il restait fidèle à cette ligne de conduite, selon la parole de l'Apôtre : « Nous détruisons tous les arguments prétentieux qui se dressent contre la science de Dieu et nous réduisons toute pensée à se soumettre au Christ »<sup>4</sup>. On pouvait voir accourir à lui les personnages constitués en charge et en dignité, ou qui avaient un grade dans quelque armée, et les gens qui vivaient du travail de leurs mains, bref, des civils et des militaires, des gens cultivés ou ignares, ceux qui ont la pauvreté pour compagne et ceux qui se parent de leurs richesses<sup>4</sup>. Les uns accueillaient ses propos en silence, les autres posaient des questions pour s'informer ou lui donner occasion de parler.

**Son genre de vie** 3. Malgré tout le travail dont il s'était chargé, il n'accepta jamais

de prendre un compagnon, mais, au lieu des services que les autres lui offraient, il préférait faire tout par lui-même<sup>4</sup>. Il tenait conversation à la porte de sa cour, et c'est lui qui ouvrait aux visiteurs et les accompagnait quand ils repartaient. Il ne reçut jamais rien de personne, ni pain, ni victuailles, ni vêtement, mais un seul de ses amis lui fournissait son pain; parvenu à un âge avancé, il prenait aussi de la salade après le coucher du soleil.

4. Théodoret énumère les catégories sociales de son temps; cf. cf. encore XIII, 9 et H.E., IV, 20, p. 246,15-18, où il distingue le clergé, les gens en place et le peuple. Sur la hiérarchie militaire du Bas-Empire, cf. STEIN-PALANQUE, p. 476 (n. 144). — Le mot ἀποχειροβιῶτος (ou -ιότης) se rencontre ailleurs chez Théodoret (par ex., In Ps., 24, 12, PG 80, 1040 C<sup>19</sup>) et avec un sens dépréciatif dans l'Ép. 42 (SC 98, p. 108,17).

§ 3 1. Le mot αὐτοργία qui, chez les poètes, signifie le suicide, s'emploie tardivement (cf. LIDDELL-SCOTT) et plus fréquemment à partir d'Eusèbe (cf. PGL) pour exprimer le fait de se servir soi-même.



4. Φασί δὲ Ἀνθέμιον δὲ καὶ ὑπαρχος ἐς ὕστερον ἐγεγόνει καὶ ὑπατος, ἡνίκα πρεσβευτὴς χειροτονηθεὶς τὴν εἰς Πέρσας ἀποδημίαν ἐστείλατο, χιτῶνα αὐτῷ κομίσει παρὰ Πέρσαις ὑφασμένον καὶ εἰπεῖν ὅτι · « ὦ πάτερ, εἰδὼς ἐκάστῳ τῶν ἀνθρώπων τὴν οἰκίαν πατρίδα γλυκεῖαν καὶ τοὺς ἐκεῖ φυομένους ἡδίστους καρπούς, ἐκ τῆς πατρίδος σοι τοῦτον κεκόμικα τὸν χιτῶνα, καὶ ἐκετεύω σε μὲν τοῦτον λαβεῖν, ἐμὲ δὲ τὴν σὴν εὐλογίαν ἀντιλαβεῖν ». Ὁ δὲ πρῶτον μὲν τοῦτον ἐν τῷ βάθρῳ θεῖναι προσέταξεν · εἶτα λόγων ἐτέρων μεταξὺ γενομένων, ἀθυμεῖν ἔλεγε διχῇ μεριζομένου τοῦ λογισμοῦ. Ἐκείνου δὲ τὴν αἰτίαν πυθομένου · « Ἔνα, ἔφη, σύννοικον ἔχειν εἰλόμην ἀεὶ καὶ νόμον ἐμαντῷ τέθηκα τῶν δύο páμπαν ἀρνηθῆναι τὸ συνοικέσιον · ἐκκαίδεκα τοίνυν ἔτη μοί τιнос συνοικήσαντος καὶ θυμῆρους ὄντος ἀφίκετό τις φυλῆτης ἐμοὶ συνοικεῖν ἐθέλων καὶ τοῦτου τυχεῖν ἀξιῶν. Τοῦτό μοι μερίζει τὸν νοῦν · δύο μὲν γὰρ ἔχειν κατὰ ταῦτον οὐκ ἀνέξομαι. Τὸν γὰρ φυλῆτην ὡς φυλῆτην ἀσπάζομαι · τὸν δὲ πρότερον ὡς καταθύμιόν μοι γεγεννημένον ἐκβαλεῖν καὶ ἀνιαρὸν ἡγοῦμαι καὶ ἄδικον ». Ὁ δὲ · « Εἰκότως, ἔφη, ὦ πάτερ, οὐδὲ γὰρ ὅσιον τὸν μὲν ἐπὶ πλεῖστον τεθεραπευκότα χρόνον ὡς οὐκ ἐπιτήδειον ἀποπέμψασθαι, τὸν δὲ οὐδέπω πεῖραν τῶν οἰκείων δεδωκότα τρόπων διὰ μόνην εἰσδέξασθαι τὴν πατρίδα. » Πρὸς ταῦτα ὁ θεῖος Ἀφραάτης · « Οὐκοῦν,

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4, 1 ὑπαρχος — ἐγεγόνει vQGBS : ὑπαρχος εἰς ὕστερον ἐγεγόνει PC ὑπαρχος ὕστερον ἐγεγόνει D ὕστερον ὑπαρχος ἐγεγόνει WA ἑπαρχος ἐγεγόνει ὕστερον e || 2 πέρσας + αὐτῷ Q || 3 ἐστήλατο PC ἀνστείλατο S || 4 ἐκάστου PCVQG || 5 οἰκίαν] ἰδίαν WA || 5-6 ἐκεῖ φυομένους] ἐκφυομένους e || 6 τοῦτον] τοιοῦτον T || 7 τοῦτον om. W || τοῦτον μὲν ~ AB || 9 τοῦτον — θεῖναι VQGABS : τοῦτον βαθροθῆναι PC τοῦτον θεῖναι (inter τοῦτον et θεῖναι spatium vacuum) X ἐν τῷ βάθρῳ θεῖναι τοῦτον D ἐν τῷ βάθρῳ τοῦτον (τοῦτον s.l.) θῆναι W τοῦτον ἐν τῷ βάθρῳ θῆναι e || ἐτέρων add. i.m. W || 9-10 μεταξὺ ἐτέρων ~ A || 10 μερίζομενος C || 11-12 ἔχειν ἔφη σύννοικον ~ CWT || 12 εἰλόμην] ἐλογισάμην C || ἀεὶ εἰλόμην ~ W || νόμῳ W || 13 ἐκκαίδεκα] ἑξ καὶ δέκα C ἐκκαδέκα WE || 15 ἐμοί]

#### Sa pauvreté

4. On raconte qu'Anthémios, qui fut plus tard préfet et consul, à son retour de Perse où il s'était rendu en qualité de chargé d'ambassade<sup>1</sup>, lui rapporta une tunique en tissu de Perse et lui dit : « Père, comme je sais que la patrie est douce au cœur de tout homme et que les objets qu'elle produit lui sont agréables, je t'ai rapporté de ton pays cette tunique; je te supplie de la prendre et de m'accorder en retour ta bénédiction ». Aphraate la lui fit d'abord déposer sur l'escabeau, puis, en cours de conversation, il dit qu'il était ennuyé à cause d'un dilemme embarrassant. Anthémios lui en demanda la raison. « Je m'en suis toujours tenu, répondit-il, à n'avoir qu'un seul compagnon et je me suis fait une règle de refuser absolument d'en avoir deux. Voilà donc seize ans qu'il habite avec moi et il m'est attaché; or, voici que m'arrive un compatriote qui veut vivre avec moi et me prie de le lui accorder. Cela me met l'esprit dans l'embarras, car je n'accepterai pas d'en avoir deux en même temps; j'accueille mon compatriote comme tel, mais quant à renvoyer le premier qui m'est devenu un si bon ami, j'estime que c'est à la fois pénible et injuste. — Tu as raison, Père, reprit Anthémios, car il n'est pas permis de renvoyer comme un bon à rien celui qui t'a servi si longtemps et de prendre l'autre qui n'a pas encore fait ses preuves, simplement à cause de la patrie. » A quoi le divin Aphraate répondit : « Eh bien, Excellence,

ἐμὸς QGBT ἐνδὲς W || θέλων PCvDQGS || τούτων X || 16 μὲν s.l. W || ἔχει C || κατ' αὐτὸν DWB<sup>ae</sup> || 17 ἀνέχομαι D || γὰρ] δὲ om. DBE || 18 καταθύμιον + ἂν C || ἐκβάλλειν B || 21 οὕτω A || 22 ἐπιδεδωκότα W

§ 4 1. La visite d'Anthémios, personnage connu par ailleurs, eut lieu en 376/377; cf. MST § 115.

- 6 ἔφη, ὦ θαυμάσιε, τὸν χιτῶνα τοῦτον οὐ λήψομαι · δύο μὲν  
 25 γὰρ ἔχειν οὐκ ἀνέξομαι. Ἡδίων δὲ κατὰ τὴν ἐμὴν καὶ  
 κρείττων κατὰ τὴν σὴν ψῆφον ὁ τοσοῦτόν μοι διακονήσας  
 χρόνον. » Οὕτω κατασοφισάμενος τὸν Ἀνθέμιον καὶ θαῦμα  
 τῆς ἀγχινόας παρεσχηκῶς ἔπεισε μηδὲνα λοιπὸν αὐτῷ περὶ  
 τοῦ χιτῶνος ἐκείνου λόγον προσενεγκεῖν.  
 30 Ἐγὼ δὲ ταῦτα διεξῆλθον, δύο κατὰ ταῦτόν ἐπιδειῖναι  
 βουλόμενος, καὶ ὅτι παρ' ἐνὸς ἐδέχετο μόνου τὴν ἀποχρῶσαν  
 τῷ σώματι θεραπείαν καὶ ὅτι τοσαύτης ἦν σοφίας ἀνάπλεως  
 ὥς παρασκευάσαι τὸν ἱκετεύοντα δέξασθαι ψηφισασθαι τὸ  
 μὴ δέξασθαι.

5. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα καταλειπὼν τὰ μείζονα  
 διηγῆσομαι.

- Ἰουλιανοῦ τοῦ θεομισοῦς δίκας τῆς ἀσεθείας ἐν τῇ βαρ-  
 6 βάρῃ δεδωκότος, ὀλίγης μὲν γαλήνης ἀπέλαυσαν τῆς  
 5 εὐσεθείας οἱ τρόφιμοι, Ἰουδιανοῦ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας  
 δεξαμένου τοὺς οἰακας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ οὗτος βραχὺν  
 κομιδῇ βασιλεύσας χρόνον τοῦ βίου τὸ πέρας ἐδέξατο,  
 Οὐάλης δὲ τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο, καταιγίδες  
 πάλιν καὶ θύελλαι τὸ καθ' ἡμᾶς ἀνερρίπιζον πέλαγος καὶ

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 τοῦτο W || λείψομαι C || 24-25 δύο — ἀνέξομαι add. i.m.  
 fort. G<sup>1</sup> || 24 μὲν om. W || 25 γὰρ om. QT || ἡδίων PV ἡδεῖον C  
 || 26 κρείττον PE || κατὰ τὴν σὴν ψῆφον κρείττον C || 28 μηδὲνα  
 λοιπὸν] λοιπὸν μηδὲνα λοιπὸν (λοιπὸν<sup>a</sup> add. i.m.) W || αὐτῷ om.  
 CW αὐτοῦ T || 30 κατ' αὐτόν CDW || δεῖξαι A || 33 παρασκευάσασθαι  
 e || 33-34 τὸ μὴ δέξασθαι om. T.

5, 1 ταῦτα καὶ om. XS || καταλειπὼν PC || 2 διηγῶμαι W || 3  
 θεομισοῦς] δυσσεβοῦς W || 3-4 βαρβάρων PVQG || 4 δεδωκότος +  
 γῆ G (s.l.) WT || ἀπῆλυσαν PCvDq Ae S || 5 ἰουδιανοῦ DQG (fort. ἰουδιανοῦ  
 G<sup>ao</sup>) Be : ἰουδιανοῦ PCvW ἰουδιανοῦ AS || 6 ἐπεὶ CD || καὶ om. e || βραχὺ  
 PCe || 7 πέρας] τέλος e || 7-8 ἐδέξατο — ἡγεμονίαν (-veῖαν e) διεδέξατο  
 W Ae : ἐδέξατο οὐάλης δὲ τὴν ἡγεμονίαν διεδέξατο P ἐδέξατο CXD  
 ἐδέξατο οὐάλης (-λις Q) δὲ τὴν ἡγεμονίαν ἐδέξατο VQ διεδέξατο  
 (i.m.l.p. ἐδέξατ δὲ τὴν) G ἐδέξατο οὐάλης δὲ τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν  
 ἐδέξατο BS || 9 πέλαγος + βάλλης τῆς ἕω τὴν ἡγεμονίαν δεξαμένου D

je ne prendrai donc pas cette tunique, parce que je ne veux  
 pas accepter d'en avoir deux<sup>a</sup> et que celle qui me sert  
 depuis si longtemps est, à mon jugement, la plus agréable,  
 et au tien la meilleure. » Grâce à cette astuce<sup>a</sup>, il eut raison  
 d'Anthémios et, fournissant un trait merveilleux de sa  
 finesse d'esprit, il le persuada de ne plus lui parler du tout  
 de cette tunique.

Si j'ai rapporté ces traits, c'est pour montrer à la fois  
 deux choses : d'abord, qu'Aphraate ne recevait que d'une  
 seule personne les services que son corps exigeait; ensuite,  
 qu'il était si plein de savoir-faire qu'il a amené celui qui le  
 priait d'accepter, à juger qu'il ne fallait pas accepter.

Antioche  
 au temps  
 de Valens

5. Mais je laisse ces détails de côté  
 pour des questions plus importantes.

Après que Julien le maudit eut  
 été châtié en pays barbare pour son  
 impiété<sup>1</sup>, les nourrissons de la piété profitèrent d'un peu  
 de tranquillité, Jovien ayant reçu le gouvernail de l'Empire  
 romain. Mais, lorsque ce dernier eut achevé son existence  
 après un règne de très courte durée et que Valens eut  
 reçu le pouvoir en Orient<sup>2</sup>, ouragans et tempêtes recom-  
 mencèrent à souffler sur notre mer, la houle se souleva

2. De même Apollô dans *Hist. mon.*, VIII, 45 (*MO* IV/1, p. 48 et n. 45).

3. Le verbe *κατασοφίζομαι*, qui n'est pas classique, se trouve dans la Septante et chez les écrivains postclassiques et tardifs : son sens habituellement péjoratif est atténué ici par le voisinage du mot *ἀγχινόας* qui exprime l'esprit de la répartie. Ce récit dialogué a la valeur d'un apologue.

§ 5 1. Le 26 juin 363; cf. II, 14, n. 1.

2. Flavius Jovianus qui était le plus ancien des *protectores domestici* avait été maintenu en fonction par Julien, quoique chrétien; cf. I, 14, n. 2. Devenu empereur en février 364, Valentinien éleva son frère Valens au rang d'Auguste et lui confia le gouvernement de l'Orient; cf. STEIN-PALANQUE, p. 172 s.

- 10 κλύδων ἐγήγγερτο χαλεπὸς καὶ τρικυμίαι πάντοθεν τῷ σκάφει  
προσέβαλλον · χαλεπώτερον δὲ τὸν χειμῶνα ἢ τῶν κυβερνη-  
τῶν ἐρημία ἐποίει · τούτους γὰρ ὁ κατὰ μόνης τῆς εὐσεβείας  
θρασὺς βασιλεὺς τὴν ὑπερορίαν οἰκεῖν κατηνάγκασεν. Καὶ  
15 τοσαύτη παρανομία χρησάμενος κόρον τῆς δυσσεβείας οὐκ  
ἔλαθεν · ἀλλὰ πάντα τῶν εὐσεβῶν ἐσκεδάννυ τὸν  
σύλλογον, θηρὸς δίκην ἀγρίου τὸ ποίμνιον διασπᾶσαι  
φιλονεικῶν. Τούτου ἔνεκα οὐ μόνον αὐτοὺς ἀπάσης ἐκκλησίας  
1372A ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς ὑπωρείας καὶ ἐκ τῆς ὄχθης τοῦ  
ποταμοῦ καὶ ἐκ τοῦ πολεμικοῦ γυμνασίου. Ταῦτα γὰρ  
20 ἅπαντα ἀμείβοντες διετέλεσαν τὰ χωρία, τῆς ὀπλιτικῆς  
χειρὸς γενόμενοι πάρεργον. Καὶ Σκύθαι μὲν καὶ οἱ ἄλλοι  
βάρβαροι τὴν Θράκην ἄπασαν ἀπὸ τοῦ Ἰστρου μέχρι τῆς  
Προποντίδος ἀδεῶς ἐλητίζοντο · ὁ δὲ τούτων μὲν οὐδὲ τὴν  
ἀκοὴν ἐστῶσι τοῖς ὥσι, τὸ δὲ λεγόμενον, ἡδύνατο δέχεσθαι,  
25 κατὰ δὲ τῶν ὁμοφύλων καὶ ὑπηκόων καὶ εὐσεβεῖα λαμπρυ-  
νομένων τοῖς ὅλοις ἐκέχρητο.

6. Ὁ δὲ θεὸς λεῶς τὴν τῶν κακῶν ἐκείνων ἁωρίαν  
ὀλοφυρόμενος τὴν Δαυϊτικὴν ἐκείνην ἐψάλλεν ᾠδὴν · « Ἐπὶ  
τῶν ποταμῶν Βαβυλῶνος, ἐκεῖ ἐκαθίσταμεν καὶ ἐκλαύσαμεν

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 χαλεπὸς D || 13 κατηνάγκαζε eS || 15 ἐλάμβανεν PCvQGS ||  
πάντων PCvDqS || 16 διασπᾶσθαι PCvQGS || διασπᾶσαι τὸ ποίμνιον  
∞ W || 17 ἔνεκα CW || ἀπάσης + τῆς D || 18 ἀπήλασεν DW || ἐκ  
τῆς ὑπωρείας (-ρίας PC) καὶ] ἐκ τῆς ἀπουρίας καὶ E om. T || 19  
πολεμίου e || 20 διετέλεσαν i.m. G || 21 γινόμενοι PCvDq || οἱ om. e  
|| 22 τοῦ om. V || Ἰστρου] οἰστρου C || 23 ἀδεῶς om. e || 24 ἐστῶσι  
om. e.

6, 1 τῶν κακῶν ἐκείνων τὴν ∞ S || 3 τὸν ποταμὸν Ce

3. A propos de la politique religieuse de Valens, Théodoret a déjà  
fait état des exils de Méléce d'Antioche et de la vie de la communauté  
orthodoxe (II, 15). Méléce revint en 377 à Antioche quand l'invasion  
des Goths amena l'empereur à rappeler les exilés; cf. PIGANIOU,

terrible et des vagues énormes déferlaient de tous côtés  
contre notre barque. L'absence des pilotes rendait la  
tempête encore plus dangereuse. En effet, l'empereur qui  
n'avait de courage que contre la religion les avait contraints  
à vivre à l'étranger. Et, malgré ces mesures iniques, il  
ne fut pas encore satisfait de son impiété, mais dispersa  
toute l'assemblée des fidèles en s'acharnant à déchirer le  
troupeau comme une bête féroce. C'est pourquoi, non  
seulement il les expulsa de toutes les églises, mais même  
des pentes de la montagne, des bords du fleuve et du  
gymnase militaire, car ils changeaient constamment  
d'endroits; corvée supplémentaire pour la troupe! tandis  
que les Scythes et les autres Barbares ravageaient impu-  
nément toute la Thrace, du Danube à la Propontide;  
et lui, incapable qu'il était, comme dit le proverbe, de  
dresser même l'oreille pour entendre ce qu'on avait beau  
dire, utilisait ses armes contre ses compatriotes, ses  
sujets, des gens dont la piété fait la gloire<sup>3</sup>.

6. Or, le peuple de Dieu déplorait la triste conjoncture  
en chantant le psaume de David : « Au bord des fleuves  
de Babylone, nous étions assis et nous pleurions au souvenir

*L'Empire chrétien*, p. 165 s.; mais les Goths qui traversèrent le  
Danube avec l'accord de Valens ne pénétrèrent en Thrace qu'un peu  
plus tard, sous la pression des Huns et des Alains (STEIN-PALANQUE,  
p. 188) : Théodoret établit précisément un rapport entre l'exil de  
Méléce et les invasions des Scythes — désignant par là les Goths  
(FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 65 et 270, n. 5); or, parmi les fréquents  
séjours que Valens fit à Antioche (cf. ASSUNTA NAGL, art. « Valens, 3 »,  
dans *PW* 7 A 2 [1948], c. 2117, l. 37 s.), il y en eut un au printemps  
de 377; recevant des nouvelles inquiétantes de l'avance barbare  
en Thrace, Valens renonça à l'expédition qu'il envisageait contre  
la Perse et partit pour Constantinople où il arriva le 30 mai 377  
(STEIN-PALANQUE, p. 188 s.). Ce serait donc au printemps de 377,  
comme le pense le P. FESTUGIÈRE (*l. c.*, p. 271) que la rencontre de  
Valens et d'Aphraate dut avoir lieu.

- ἐν τῷ μνησθῆναι ἡμᾶς τῆς Σιών<sup>a</sup> ». Τὰ δὲ λοιπὰ τῆς ᾠδῆς  
 5 οὐκέτι αὐτοῖς ἀρμόδια ἦν · οὐ γὰρ εἶασεν Ἀφραάτης καὶ  
 B Φλαδιανὸς καὶ Διδώωρος ἐπὶ ταῖς ἱταῖς κρεμασθῆναι τῆς  
 διδασκαλίας τὰ ὄργανα, οὐδὲ εἰπεῖν ἡνέσχοντο · « Πῶς  
 ἔσωμεν τὴν ᾠδὴν κυρίου ἐπὶ γῆς ἄλλοτρίας<sup>b</sup> » ; ». Ἀλλὰ  
 καὶ ἐν ὄρεσι καὶ ἐν πεδίοις καὶ ἐν ἄστει καὶ ἐν προαστείοις  
 10 καὶ ἐν οἰκίαις καὶ ἐν ἀγοραῖς ἦδον διηνεκῶς τὴν ᾠδὴν  
 κυρίου. Ἐμαθον γὰρ παρὰ τοῦ Δαβὶδ ὅτι « τοῦ κυρίου ἡ γῆ  
 καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη, καὶ πάντες οἱ κατοι-  
 κοῦντες ἐν αὐτῇ<sup>c</sup> ». Ἦκουσαν δὲ πάλιν τοῦ αὐτοῦ προφήτου  
 λέγοντος · « Εὐλογεῖτε τὸν κύριον, πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ,  
 15 ἐν παντὶ τόπῳ τῆς δεσποτείας αὐτοῦ<sup>d</sup>. » Ἦκουσαν δὲ καὶ  
 τοῦ θεσπεσίου Παύλου παρεγγυῶντος « προσεύχεσθαι τοὺς  
 ἄνδρας ἐν παντὶ τόπῳ, ἐπαίροντας ὁσίους χεῖρας χωρὶς  
 ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν<sup>e</sup> ». Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ δεσπότης πρὸς  
 C τὴν Σαμαρεῖτιν διαλεγόμενος, σαφέστερον τοῦτο προεῖρηκεν ·  
 20 « Ἀμὴν γάρ, ἔφη, λέγω σοι, γύναι, ὅτι ἔρχεται ὥρα καὶ  
 νῦν ἐστὶν ὅτε οὔτε ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ οὔτε ἐν Ἱερουσαλὺμοις  
 ἀλλ' ἐν παντὶ τόπῳ προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ<sup>f</sup>. » Ταῦτα  
 πεπαιδευμένοι, καὶ ἐν οἰκίᾳ καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἀποστολικῶς  
 εἰπεῖν, « δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους<sup>g</sup> », διαμαρτυρόμενοι διετέ-  
 25 λουν καὶ οἶόν τινες ἄριστοι στρατηγοὶ τοὺς μὲν οἰκείους  
 ὀπλίζοντες, τοὺς δὲ ἐναντίους κατακεντοῦντες.

6 a. Ps. 136, 1    b. Ps. 136, 4    c. Ps. 33, 1    d. Ps. 102, 22  
 e. I Tim. 2, 8    f. Jn 4, 21-23    g. Act. 20, 20

PCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

4 τῆς<sup>1</sup> τὴν PAε || 5 αὐτοῖς + ὁμοίως D (i.m.) B || 6-7 τῆς διδασκαλίας om. A || τὰ ὄργανα τῆς διδασκαλίας ∞ PCvQG || 7 ἡνέσχετο e || 9 καὶ<sup>2</sup> om. X || ἄστει PC ἄστελοις X ἄστου D ἄστη E || 10 ᾠδὴν δόξαν A || ᾠδὴν + τοῦ PXDQG || 13-15 ἤκουσαν — αὐτοῦ om. D || 13 δὲ om. XS || πάλιν καὶ W || 14 λέγοντος βωδντος QG (add. i.m. λέγοντος) || 14 τὸν κύριον om. T || 15 δὲ om. PCvWABS || 16

de Sion<sup>a</sup> ». Mais le reste du chant ne s'appliquait plus à eux, car, pas plus que Flavien et Diodore, Aphraate ne leur laissait suspendre à des saules les instruments de la doctrine ni ne leur permettait non plus de dire : « Comment chanterons-nous le chant du Seigneur sur une terre étrangère? » ; mais en montagne, dans la plaine, en ville, dans les faubourgs, dans les maisons, sur les places, ils ne cessaient de chanter le chant du Seigneur, car ils avaient appris de David que « la terre appartient au Seigneur avec ce qu'elle renferme, le monde avec tous ceux qui l'habitent<sup>c</sup> ». Ils avaient encore entendu le prophète dire : « Bénissez le Seigneur, vous toutes ses créatures, en tout lieu de son empire<sup>d</sup>. » Ils avaient aussi entendu les conseils de Paul l'inspiré : « Que les hommes prient en tout lieu en levant des mains saintes, sans colère, ni discussion<sup>e</sup>. » D'ailleurs le Maître en personne avait fait, dans son entretien avec la Samaritaine, cette prédiction bien claire : « En vérité, je te le dis, femme, l'heure vient et elle est arrivée, où l'on n'adorera le Père, ni en ce lieu ni à Jérusalem, mais en tout lieu<sup>f</sup>. » Ainsi formés, chez eux comme sur la place, ou pour parler avec l'Apôtre, « en public ou en privé<sup>g</sup> », ils ne cessaient de porter témoignage et, comme de grands chefs, ils équipaient leurs troupes et harcelaient sans trêve l'adversaire.

θείου A || παρεγγυῶντος (-οντ- C) παύλου PCvQG || 17 ὁσίους χεῖρας PCvDA : ὁσίας χεῖρας qS χεῖρας ὁσίας B χεῖρας ὁσίους e || 18 ὀργῆς καὶ om. W || δὲ om. V || πρὸς om. e || 19 σαμαρεῖτιν QT σαμαρεῖτιν G σαμαρίτιν W σαμαρεῖτη E || 21 ὅτε C || τόπῳ δρεῖ CW || Ἱερουσαλήμ C || 22 ἀλλ' — τόπῳ add. i.m. C || προσκυνήσωσι e || 25 καὶ om. XS || οἶόν τινες οἱ ὄντες D || στρατηγοὶ ἄριστοι ∞ PC vDQG || 26 κατακεντοῦντες κατακίλλοντες PC om. (spatium vacuum) X κατακτείνοντες VDG (i.m. κατακεντοῦντες).

7. Τὸ μὲν οὖν τὸν μέγαν Φλαδιανὸν καὶ τὸν θεῖον Διόδωρον ὑποποιμαίνοντας τηνικάδε καὶ τῆς δευτέρας καθέδρας ἡξιωμένους ταῦτα δρᾶν ἂ προείρηκα, θαυμαστὸν μὲν καὶ εὐφημίας ἄξιον · ἄλλ' ὅμως ταῦτα ἔπραττον στρατηγοὶ  
 5 προβεβλημένοι καὶ τοῖς στρατηγικοῖς ὑποκείμενοι νόμοις.  
 D 'Ο δὲ σοφώτατος Ἀφραάτης ἐθελοντὴς ἐπὶ τούτους κατε-  
 πήδησε τοὺς ἀγῶνας. Ἡσυχία γὰρ συντεθραμμένος καὶ  
 καθ' ἑαυτὸν ζῆν προηρημένος καὶ ἔξω βελῶν, τὸ δὴ λεγόμενον,  
 10 καθήμενος, τοῦ πολέμου τὸ σφοδρὸν θεασάμενος τὴν οἰκίαν  
 ἀσφάλειαν οὐκ ἡγάπησεν, ἀλλ' εἰς καιρὸν τῇ ἡσυχίᾳ ἐρρῶ-  
 σθαι φράσας πρόμαχος τῆς τῶν εὐσεβῶν ἐγένετο φάλαγγος,  
 βάλλων μὲν καὶ βίῳ καὶ λόγῳ καὶ θαύμασι, βαλλόμενος δὲ  
 οὐδέποτε.

1373A 8. Καὶ δῆποτε θεασάμενος αὐτὸν ὁ πάντα ἀνόητος βασιλεὺς εἰς τὸ πολεμικὸν ἐξιόντα γυμνάσιον — ἐκεῖ γὰρ τότε συνέβη τοὺς τῆς τριάδος συναθροίζεσθαι θιασώτας ·

F (inc. a 7 li. 6 -φώτατος) PCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7, 1 τὸν τὸν PCXDGS || τὸν<sup>1</sup> om. PCXDGS || μέγα G || 2 ὑπομέ-  
 νοντας PCX ποιμαίνοντας V ποιμαίνοντας D || 3 ἡξιωμένους καθέδρας  
 ~ WABS || 2 om. e || μὲν om. PCX || 4 ἔπραττον + οἱ C || 5 τοῖς  
 om. PCvDQ (add. s.l.) || 6 ἐθέλων FPX ἐθέλον C ἐθελοντ (in  
 rasura) W<sup>pe</sup> || τούτοις D || 7 ἀγῶνας + καὶ W || 8 αὐτὸν FPvG  
 αὐτὸν CQ || προαιρούμενος FPCvDQG προειρημένος W || 10 ἡγανάκ-  
 τησεν Q || 10-11 ἐρρῶσθαι τῇ ἡσυχίᾳ ~ FPCvDQG || λόγῳ καὶ βίῳ  
 ~ A.

8, 1 μήποτε V || 3 τότε om. D || τῆς om. T

§ 7 1. Cf. II, 16. — « La seconde place » : dans la hiérarchie, ces deux prêtres passaient donc avant les chorévêques et les périodoutes. — Le mot ὑποποιμαίνοντας, bien attesté, est un hapax que ne signale pas le PGL ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 234.

2. Employé avec valeur adverbiale, ἐθελοντὴς se dit en parlant de la génération du Fils (chez les ariens), ou de sa κένωσις et de sa volonté de souffrir, mais le PGL ne mentionne pas cet emploi particulier chez Théodoret.

3. Cf. I, 2, 4, et n. 2. — « Vie... solitaire », litt. : « vivre selon soi-même » ou « en soi-même », c'est-à-dire en regardant vers soi,

Intervention  
 d'Aphraate  
 à Antioche

7. Que le grand Flavien et le divin Diodore, qui assistaient alors le pasteur de l'Eglise où ils tenaient la seconde place<sup>1</sup>, aient fait ce que j'ai dit plus haut, c'est admirable et digne de louange ; mais ils le faisaient en qualité de chefs, conformément aux règles du métier militaire, tandis que le très sage Aphraate se lança spontanément<sup>2</sup> dans ces combats. En effet, malgré une longue habitude de la vie tranquille et solitaire<sup>3</sup> qu'il avait choisie de mener en se tenant comme on dit, à l'abri des coups, lorsqu'il vit avec quelle violence on se battait, il ne tint plus compte de sa sécurité, mais dit un adieu temporaire à la vie tranquille, vint combattre en première ligne de la phalanges des fidèles, et frappa des coups par sa manière de vivre, sa parole, ses miracles, sans être jamais frappé lui-même.

Franche réplique  
 à l'empereur

8. L'empereur qui n'y comprenait rien l'avait vu quelquefois se rendre au gymnase militaire où les confrères de la Trinité étaient alors amenés à se réunir ; tandis qu'il

avec idée de descendre et de s'enfoncer en soi. La présence de Dieu dans l'âme, qui est objet de foi selon S. Paul, l'est également pour le païen qui considère l'intellect comme la maison ou le temple de Dieu ; ainsi PLATON, *Phédon*, 70 a 8 : αὐτὴ καθ' αὐτὴν συνηθροισμένη (ἡ ψυχὴ), « se ramasser en soi-même » ; de même 67 c' ; cf. FESTUGIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 214 s. : « Il faut au sage préparer avec soin, par la sagesse, dans sa pensée, le sanctuaire, en l'ornant de l'intellect comme statue vivante de Dieu qui y a imprimé son image » (PORPHYRE, *Lettre à Marcella*, 11, 281, 18 s., trad. Festugière, dans *Trois dévots patens*, Paris 1944). En rapprochant cette expression du mot ἡσυχία, Théodoret la comprend moins comme une anachorèse qui éloigne physiquement l'ascète de la cité (Aphraate vit dans les faubourgs) que comme une solitude et une quiétude intérieures ; cette conception de la retraite rappelle celle d'un Sénèque, d'un Philon, d'un Dion Chrysostome ou d'un Marc Aurèle qui trouvaient en eux-mêmes les avantages de la solitude ; cf. FESTUGIÈRE, *Personal Religion*, chap. iv (The inclination of the Retirement), p. 53-67.

ὑπέδειξε δέ τις αὐτὸν παρὰ τὴν ὄχθην τοῦ ποταμοῦ βαδίζοντα  
 5 ἐκ τῶν βασιλείων τῷ βασιλεῖ διακύπτοντι — ἤρετο ποῖ τὴν  
 ὁρμὴν ἔχων ἐπείγοιτο. Τοῦ δὲ εἰρηκότος ὡς τὰς ὑπὲρ τῆς  
 οἰκουμένης καὶ τῆς βασιλείας ἅπεισι προσευχὰς ποιησόμενος,  
 πάλιν ὁ βασιλεὺς ἀπεκρίνατο : « Καὶ τί δήποτε τὸν μονήρη  
 βίον ἐπαγγελλόμενος, ἀδεῶς κατὰ τὴν ἀγορὰν βαδίζεις τὴν  
 10 ἡσυχίαν καταλιπὼν ; » Ὁ δὲ — καὶ γὰρ εἰώθει τὸν δεσπότην  
 μιμούμενος παραβολικῶς συλλογίζεσθαι : « Εἰπέ μοι, ἔφη,  
 ὦ βασιλεῦ, εἰ παρθένος ἐτύγχανον ἐν θαλάμῳ τινὶ κρυπτο-  
 μένῃ, θεασάμην δέ τινα πῦρ ἐμβάλλοντα τῇ τοῦ πατρὸς  
 Β οἰκίᾳ, τί ἂν μοι συνεβοῦλευσας δρᾶσαι, ἐξαπτομένην θεωμένην  
 15 τὴν φλόγα καὶ τὴν οἰκίαν ἐμπιμπραμένην ὁρώσῃ ; ἔνδον  
 καθῆσθαι καὶ πυρπολουμένην τὴν οἰκίαν παρορᾶν ; Ἄλλ'  
 οὕτως ἂν ἐγενόμην καὶ ἐγὼ τῆς πυρκαϊᾶς παρανάλωμα.  
 Εἰ δὲ λέγεις ὅτι δραμεῖν ἔδει καὶ ὕδωρ φέρειν καὶ διαθέειν  
 ἄνω καὶ κάτω καὶ τὴν φλόγα σθενύναι, μὴ μέμφου μοι,  
 20 βασιλεῦ, τοῦτο αὐτὸ ποιοῦντι. Ὁ γὰρ ἂν συνεβοῦλευσας  
 θαλαμειομένην παρθένω, τοῦτο δρᾶν ἀναγκάζομαι τὸν  
 μονήρη βίον ἐπαγγελλόμενος. Εἰ δὲ μέμφῃ μοι τὴν ἡσυχίαν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

4 αὐτῷ We || βαδίζων T || 5 ποῖον W || 6 ἔχων om. WS || ἐπείγοιτο C ||  
 7 ποιησόμενος + καὶ C || 9 ἐπαγγελλόμενος VWB ἐπαγγελλόμενος  
 A || βαδίζει B || 10 καταλιπὼν e || 11 ἔφη om. FPCVDQG || 12 εἰ || εἰ  
 δὲ FPCWB ἡδη D εἰ δὴ e || τινὶ om. FPCvQG || 13 πῦρ ἐμβάλλοντα  
 πυρκαϊὰν ἐμβαλλομένην D πῦρ ἐμβάλλοντα W || 14 θεωμένη C ὁρώσῃ q ||  
 15 οἰκίαν P || ὁρώσῃ || om. GW ὁρώσα e || 16 τὴν οἰκίαν πυρπολουμένην  
 c || ὁρᾶν D || 17 κἀγὼ DAS || 19 μοι + ὦ XS || 20 αὐτὸ om. X || δ  
 γὰρ ἂν || δ γὰρ C δ γὰρ ἂν σὺ V δ γὰρ σὺ E οὐ γὰρ σὺ T || 21 τοῦτο  
 + οὐ Bc || 22 ἐπηγγελλόμενος FPCvQGS ἐπαγγελλόμενος WT || μέμφοι  
 W

§ 8 1. Le même récit se trouve, plus détaillé, dans l'H.E., IV, 26, 1-6 (p. 264,22 à p. 266,8 ; trad. Festugière, *Antioche*, p. 272 s.) ; d'après LIBANIOS (*Antiochikos* [Or. XI], 508, 2-3), le rempart a reçu des colonnes au lieu de créneaux formant ainsi terrasse avec loggia

suivait la rive du fleuve, on l'avait montré à l'empereur qui se penchait au portique du palais<sup>1</sup>. Il lui demanda où il allait si bon train. Aphraate répondit qu'il allait faire des prières pour le monde et pour son règne. Alors l'empereur lui demanda à nouveau : « Comment, tu as fait profession de vie monastique<sup>2</sup> et tu te promènes sans crainte sur l'agora<sup>3</sup>, après avoir délaissé la solitude ? » Mais lui qui avait l'habitude, à l'exemple du Maître, de s'entretenir en paraboles : « Dis-moi, empereur, reprit-il<sup>4</sup>, si j'étais une jeune fille retirée dans ma chambre et si je voyais quelqu'un mettre le feu à la maison de mon père, que me conseillerais-tu de faire, quand je verrais les flammes allumées et la maison embrasée ? Rester assise à l'intérieur et regarder la maison ravagée par le feu ? Mais alors, je deviendrais moi aussi la proie de l'incendie ? Si, au contraire, tu me dis qu'il faudrait me précipiter, apporter de l'eau, courir de haut en bas pour éteindre les flammes, ne m'en veuille pas alors, empereur, si j'agis de la même manière, car ce que tu aurais conseillé à la jeune fille enfermée dans sa chambre, je suis obligé de le faire, malgré ma profession de vie monastique. Mais, si

et colonnades ; Valens se penche donc entre deux colonnes pour regarder les passants qui marchaient entre le mur et le fleuve : il y avait en effet, dit Théodoret, « une rue qui reçoit ceux qui sortent de la ville (neuve) par les portes situées du côté nord : elle mène aux champs des faubourgs ; le divin Aphraate suivait cette route pour se rendre au gymnase militaire » ; le plan restitué d'Antioche comporte précisément un pont qui joignait cette rue à la rive droite du fleuve ; cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 45-46.

2. Τὸν μονήρη βίον : autre expression pour dire la vie monastique ; cf. II, 9, 10 et n. 3.

3. Cf. R. MARTIN, l. c., p. 56, et DOWNEY, *Antioch*, p. 621-640.

4. L'apostrophe d'Aphraate est un exemple de franchise qu'on peut rapprocher de la *παρρησία* des cyniques (FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 274 s.).

καταλιπόντι, ἐπιμέμφου σαυτῷ ταύτην εἰς τὸν θεῖον οἶκον  
 ἐμβαλόντι τὴν φλόγα καὶ μὴ ἐμοὶ σθενύναι βιαζομένῳ.  
 25 "Οτι μὲν γὰρ δῆπουθεν ἐπαμύνειν προσήκει οἴκῳ πατρῷῳ  
 ἐμπιπραμένῳ καὶ αὐτὸς ὁμολόγησας ὅτι δὲ τῶν ἐπὶ γῆς  
 πατέρων γνησιώτερος ὁ θεὸς παντὶ που δῆλον καὶ τῷ  
 παντελῶς ἀμυήτῳ τῶν θείων. Οὐδὲν τοῖνυν ἀπὸ σκοποῦ,  
 οὐδὲ τῆς ἐξ ἀρχῆς προαιρέσεως ἐναντίον πράττομεν, ὡς  
 30 βασιλεῦ, τοὺς τῆς εὐσεβείας τροφίμους συναθροίζοντες τε  
 καὶ νέμοντες καὶ τὴν θείαν αὐτοῖς προσφέροντες πόαν. »  
 Τούτων εἰρημένων, ὁ μὲν βασιλεὺς ἐπεψήφισε τῇ σιγῇ τῷ  
 τῆς ἀπολογίας δικαίῳ συλλογισθείς.

6 9. Εἰς δέ τις τῶν οὔτε εἰς ἀνδρας, οὔτε εἰς γυναῖκας  
 τελούντων, ἀλλ' ἀφηρημένων τὸ τῷ χρόνῳ γενέσθαι πατέρες,  
 καὶ τούτου ἐνεκα εὐνοεῖν βασιλεῖ νομιζομένων καὶ τὴν  
 προσηγορίαν ἐντεῦθεν καρπούμενων, οὗτος ἀνῶθεν τῷ  
 5 θείῳ ἀνθρώπῳ λαιδορησάμενος καὶ θάνατον προσηπεύλησεν,

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

23 καταλειπόντι P || σαυτὸν A || 24 ἐμβαλόντι VDG (i.m.l.p.  
 ἐμβα) e || ἐμοὶ + τῷ C || βιαζομένῳ WABe || 25 ἐπαμύναι  
 e || 25-26 πατρῷῳ ἐμπιπραμένῳ οἴκῳ ∞ D || 26 ἐμπιπραμένῳ  
 C ἐμπιπραμένῳ De || καὶ] καθ' D || ὁμολογήσεις Q ὁμολογήσης  
 (ei supra alt. η) G ὁμολογήσεις W ὁμολόγησας E || 29 ἐναντίῳ e  
 || πράττομεν (-τῶ- C) ὡς] πραττομένῳ e || 30 τῆς εὐσεβείας τοὺς  
 τροφίμους ∞ T || τε] add. s.l. W om. A || 32 ἐπεψήφισε τῇ] ἐπεψη-  
 φίζετο FPCDS || σιγῇ om. S || τῷ] τὸ V.

9, 1-2 τελούντων οὔτε εἰς γυναῖκας ∞ A || 2 τὸ] τε C || τῷ] τῶν  
 W || πατέρας CDWS || 3 τούτων D || εὐνοεῖν conieci : εὔνοι (εὔνοι FPGV  
 We εὔναι C εὔνοοι XS) εἶναι FPCvDqABeS || ante βασιλεῖ add. τῷ WA  
 BT || νομιζόμενοι FPCvES || 3-4 καὶ τὴν — καρπούμενων q (i.m. W)  
 AB : καὶ τὴν — καρπούμενοι FPCvS τὴν — καρπούμενων D om. e || 4  
 οὕτως V || τῷ om. P

5. Le fils légitime (γνήσιος) s'oppose à l'illégitime, au bâtard (νόθος); c'est aussi le fils naturel par opposition à l'enfant adopté : chez les Pères, γνήσιος convient à Isaac pour le distinguer d'Ismaël, mais il appartient surtout au Fils de Dieu; ici, cet emploi au comparatif souligne la connaturalité de l'homme avec Dieu; dans sa littéralité l'expression n'est pas scripturaire, mais elle rappelle celle d'ARATOS

tu me reproches à moi d'avoir abandonné la solitude, reproche-toi à toi-même d'avoir mis le feu à la maison de Dieu et non pas à moi de m'efforcer de l'éteindre. Car tu reconnais toi-même qu'on se doit sans hésiter de secourir la maison paternelle quand elle brûle; d'autre part, il est évident pour tous, même pour qui n'a pas la moindre idée des choses divines, que Dieu nous est plus proche<sup>5</sup> que nos pères de la terre. Nous ne nous écartons donc pas, empereur, de notre but et de notre propos initial en groupant les nourrissons de la piété<sup>6</sup> pour les faire paître et leur procurer les divins herbages. » Sur ces mots, l'empereur, convaincu par la valeur de l'argumentation, approuva par son silence.

9. Or, parmi ceux qui n'arrivent à  
 Miracles à l'appui : être ni homme ni femme, mais qui  
 châtimement passent pour plaire au Prince parce  
 de l'eunuque qu'ils ne pourront jamais devenir  
 pères — ce qui leur fait récolter leur nom<sup>1</sup> —, il y avait  
 un individu qui injuria l'homme de Dieu du haut du

(Phénomènes, 5) à travers Act. 17, 28 : τοῦ (θεοῦ) γὰρ καὶ γένος ἐσμέν.  
 Cf. DES PLACES, *Syngeneia*, p. 183-184.

6. Comparer avec « les nourrissons du mensonge », τοῦ ψευδοῦς οἱ τρόφιμοι (II, 16,1); sur cette expression qui n'est pas scripturaire, cf. MO III/2, p. 126 et n. 259.

§ 9 1. Périphrase amphigourique pour désigner un eunuque. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 273, n. 1) signale simplement la curieuse étymologie; en fait, il est difficile de traduire : le mot εὐνοῦχος signifie « gardien du lit » (εὐνή); en le rapprochant d'un mot signifiant « être ami » ou « bienveillant », Théodoret ne songe pas que cet adjectif est formé sur εὐνή, mais il pense que le mot εὐνοῦχος explique l'expression « qui plaisent au Prince », parce qu'ils ne peuvent donner à leurs femmes des enfants illégitimes. Sur les eunuques, cf. HUG, art. « Eunuchen », dans PW Suppl. 3 (1918), c. 451 s.; STEIN-PALANQUE, p. 297 s. Au temps où Théodoret écrivait la *Philothée*, on pouvait penser à l'eunuque Chrysaphios si influent à la cour de Théodose II : c'est sans doute de lui que Théodoret parle dans son *Ép.* 110 (SC 111, p. 40, 78) de 448, car il est désigné avec le même titre que dans V. Dan. Styl., 30, 22 (MO II, p. 112, n. 45).

ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν ἔτισε τῆς θρασύτητος δίκην. Τοῦ γὰρ βασιλέως βαλανεῖον τὸ σῶμα θεραπεῦσαι θελήσαντος, προεισῆλθε μὲν ὁ δαίμων ὡς τὴν πύλον ὁψόμενος εἰ εὖ κεκραμένη εἴη. Πηρωθεὶς δὲ τὰς φρένας τῇ τὸ ἄκρατον  
 10 δεχομένη θερμὸν ὕδωρ ἐπεπλήθησεν ἀσαμίνθῳ καὶ οὐδενὸς ἐπαρήγοντος — μόνος γὰρ ὡς ὁψόμενος εἰ εὐτρεπῆς εἴη εἰσεληλύθει — διέμεινεν ἐψόμενος καὶ διαλυόμενος. Χρόνου δὲ μεταξὺ τριβομένου, εἰσπέμπει ἄλλον ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνον  
 D καλέσονται· οὐδὲνα δὲ οὗτος ἐν οὐδενὶ τῶν οἴκων εὐρών,  
 15 ἀπαγγέλλει τῷ βασιλεῖ. Ἐκ τούτου πλείους εἰσέθεν τὰς πυλούς ἀπάσας διερευνώμενοι καὶ τὸ τελευταῖον εἰς ἐκείνην ἀφικόμενοι ὁρῶσιν αὐτὸν ἐρριμμένον καὶ τῆς ζωῆς ἔστερη-  
 μένον. Θορύβου δὲ γενομένου καὶ πάντων ὀδυρομένων, οἱ μὲν τὸ θερμὸν ἐκεῖνο ἐξήντησαν ὕδωρ, οἱ δὲ τὸ τρισάθλιον  
 20 ἀνεκόμεσαν σῶμα.

10. Ἐντεῦθεν δέος ἐπιπίπτει τῷ βασιλεῖ καὶ πᾶσι τοῖς κατὰ τῆς εὐσεβείας ὀπλιζομένοις. Φήμη δὲ διὰ πάσης ἡχεῖτο τῆς πόλεως οἷος ἐκεῖνος ὁ ταλαίπωρος τῆς κατὰ Ἀφραάτου παροινίας ἔτισε δίκας καὶ πάντες τὸν Ἀφραάτου διετέλουν  
 1376A ὕμνουντες θεόν. Τοῦτο, τῶν ἐναντίων ἐπικειμένων, ἐξοστρα-  
 6 κισθῆναι τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον διεκώλυσεν. Ἐκδειματωθεὶς

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 ἔτισε E ἔστισε T || 7 τῷ σώματι W || 8 προσῆλθε FPCXDqε προσῆλθε VS || 8-9 εἰ — εἴη om. V || 9 κεκρασμένη εἴη FPCXQGS κεκρα-  
 μένη D || 10 ἀσαμίνθῳ] explanatum i.m. λέβης μέγας P et sine dubio G (ubi legitur i.m. <sup>λε</sup><sub>με</sub>) ῥασαμίνθῳ e || 11 ἐπαρήγοντος e : ἔνδον παρόντος FPCvqABS ἐπαρείγοντος D || ὡς om. FPvDq || εὐτρεπῆς VGS εὐπρεπῆς V εὐπρεπῆς T || 12 εἰσεληλύθης FPCvGBS εἰσεληλύθη Qe || ὁψόμενος C ἐψόμενος vDqS || 15 ἀπαγγέλλει W || 16 πάσας Xe || τὸ om. QG || 19 ἐκεῖνο] om. C ἐκεῖνον W || 20 ἀνεκόμεσαν Pe ἐκόμεσαν W.

10, 1 δέος W δέως E || ἐπιπίπτει D ἐπίπτει W || τῷ] καὶ e || τοῖς] τῆς T || 2 τῆς εὐσεβείας] θεὸν W || φήμη δὲ] καὶ φήμη e || διηχεῖτο C ἔχειτο D || 4 ἔτισεν E ἔστισε T || δίκην C || διετέλεσαν D || 5 τούτῳ D τούτων e || ἐναντίως W.

palais<sup>2</sup>, jusqu'à le menacer de mort. Mais il ne tarda pas à payer son audace. Comme l'empereur, en effet, voulait prendre un bain, le misérable alla voir avant si le bain était à la bonne température, mais pris d'une idée folle il sauta dans la baignoire remplie d'eau bouillante sans que le mélange eût été fait et, comme personne ne lui portait secours puisqu'il était entré seul pour voir si c'était prêt, il continua à cuire et à se transformer en bouilli<sup>3</sup>. Le temps passait. L'empereur en envoie un autre pour l'appeler, mais celui-ci ne trouve personne en aucun lieu du palais et revient le dire à l'empereur. Alors, plusieurs coururent examiner les piscines et arrivèrent enfin à celle-là pour constater qu'il s'y était plongé et avait perdu la vie. Grand bruit, lamentation générale, les uns vidèrent l'eau chaude, les autres emportèrent le malheureux corps.

10. Aussi la crainte s'abattit-elle sur l'empereur et sur tous ceux qui avaient pris les armes contre la religion. Le bruit se répandit par toute la ville que le misérable avait payé son insolence à l'égard d'Aphraate et tous ne cessaient de chanter le Dieu d'Aphraate; ce qui, malgré les menaces de ses adversaires, empêcha que l'homme de Dieu fût relégué en exil, car, dans son effroi, l'empereur

2. Probablement de la galerie à colonnes d'où Valens avait lui-même interpellé Aphraate.

3. A côté de βαλανεῖον qui désigne l'ensemble des installations sanitaires du palais (cf. Downey, *Antioch*, p. 643 et n. 12), Théodoret utilise deux mots synonymes pour les baignoires : πυέλος est le mot courant pour dire la baignoire, quelle que soit sa forme; ἀσαμίνθος, employé chez Homère, semble disparaître en attique à la période classique et il n'est plus mentionné que par les lexicographes et une fois par Pausanias, mais précisément dans un cas de survivance religieuse (R. GINOUVÈS, *Balaneutiké*, Paris 1962, p. 46-47). Il faut ajouter à ces rares témoignages littéraires celui de Théodoret en notant que certains copistes l'ont expliqué comme un grand bassin (λέβης μέγας).



γὰρ ὁ βασιλεὺς τοὺς μὲν ταῦτα παραινούντας ἀπεστρέφετο, ἐν αἰδοῖ δὲ τὸν ἄνδρα εἶχεν.

11. Ἔμαθε δὲ αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν καὶ ἐτέρωθεν.

Ἴππος τις τῶν εὖ πεφυκότων καὶ φέρειν εὖ μάλα δεδιδαγμένος ἐπέραστος ἦν λίαν τῷ βασιλεῖ. Τούτῳ πάθος τι συμβὰν ἀνιάρως διετίθει τὸν βασιλέα. Ἐπείχετο δὲ αὐτοῦ τῶν ὑγρῶν περιττωμάτων ἢ ἐκκρισις. Πρὸς ταύτην ἐκαλοῦντο τὴν θεραπείαν οἱ ταύτην ἡσυχήμενοι τὴν τέχνην. Ἡττωμένης δὲ καὶ ταύτης, ἡνιᾶτο μὲν ὁ βασιλεὺς, ὠλοφύρετο δὲ ὁ τῶν ἱππῶν πεπιστευμένος τὴν ἐπιμέλειαν. Εὐσεβὴς δὲ ὢν καὶ κατὰ τὴν πίστιν ἐρρωμένος, μεσοῦσης ἡμέρας, καταλαμβάνει σὺν τῷ ἱππῷ τοῦ μεγάλου Ἀφραάτου τὸ καταγώγιον καὶ τὸ πάθος εἰπὼν καὶ τὴν πίστιν δηλώσας ἱκέτευε προσευχῇ λῦσαι τὴν νόσον. Ὁ δὲ οὐδὲν μελλήσας, ἀλλὰ παραυτίκα τὸν θεὸν ἱκετεύσας, ὕδωρ ἐκέλευσεν ἐκ τοῦ φρέατος ἀνιμῆσθαι, καὶ τούτῳ τοῦ σωτηρίου σταυροῦ τὸ σύμβολον ἐπιθεὶς προσφέρειν τῷ ἱππῷ προσέταξεν. Ὁ δὲ παρὰ τὸ εἰωθὸς ἔπιεν. Εἶτα ἔλαιον τῇ ἐπικλήσει τῆς θείας πληρώσας εὐλογίας, ἐπιχρίει τὴν τοῦ ἱπποῦ γαστέρα καὶ τῇ ἀφ᾽ ἧς τῆς χειρὸς εὐθὺς ἐλύθη τὸ πάθος καὶ παραχρῆμα ἢ ἐκκρισις κατὰ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11, 1 δὲ] γὰρ A || τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ ~ XS || αὐτοῦ τὴν] καὶ τὴν ἑαυτοῦ e || 2 φορεῖν e || 2-3 δεδιδαγμένον FPvDq || 3 τούτῳ] τοῦτο W || 4 διετίθει C διετίθη T || 5 ἐκκρισις C || 7 μὲν om. XS || βασιλεὺς + καὶ XS || δὲ om. XS || 11 ἱκετεύει D || 13 ἐκ + τῶν V || 14 τούτῳ] τοῦτο W || τὸ σωτήριον e || τὸ om. e || 16 εἰωθὸς E || ἔλαιον T || τῇ — θείας] τῇ ἐπικλήσει τῇ θείᾳ FPvDQG τῇ θείᾳ ἐπικλήσει W || 18 ἢ om. A.

§ 11. 1. La mort de l'eunuque avait été rapportée brièvement dans l'*H.E.*, IV, 26,6-8 (p. 266,7-16), mais la guérison du cheval n'y fait l'objet que d'une allusion (*ibid.*, 9, p. 266,19-20) qui suppose connu le récit de la *Philothée*. — Sur ce miracle, cf. *MST* § 81 et 92. — Dans l'*H.E.* les miracles d'Aphraate ne sont guère plus efficaces pour convertir les hérétiques que dans la *Philothée* où « ils endurcissent leur cœur à la manière du Pharaon ».

se détournait de ceux qui le lui conseillaient et prit notre homme en considération.

**Guérison d'un cheval** 11. Or, il eut encore une autre occasion de se rendre compte de sa vertu.

Il y avait un pur sang, fort bien dressé pour la monte, auquel l'empereur était très attaché. Ce cheval tomba malade et l'empereur était tout affligé<sup>1</sup>. Il s'agissait d'une rétention d'urine. On appela pour le soigner les spécialistes en la matière. Mais comme cela dépassait leur compétence<sup>2</sup>, l'empereur se fâcha, tandis que se désolait le maître des écuries. C'était un homme pieux et de foi robuste. Au milieu du jour, il se rend avec le cheval à l'ermitage du grand Aphraate, expose le mal, déclare toute sa foi et le supplie de prier pour faire partir la maladie. Sans plus attendre, Aphraate se mit aussitôt à supplier Dieu, fit tirer de l'eau du puits, traça sur cette eau le signe de la croix salvatrice et prescrivit qu'on en donnât au cheval. Or, celui-ci, contre son habitude, en but. Ensuite, ayant béni de l'huile par une invocation<sup>3</sup> divine, Aphraate frotta le ventre du cheval : au contact de sa main, le mal disparut tout d'un coup et l'évacuation

2. Les médecins dépassés par la maladie : sur ce *topos*, cf. *MST* § 89 et n. 55.

3. Fréquent chez Homère, le mot ἐπικλήσις signifie le surnom ou simplement le nom dont on appelle couramment une personne (cf. XIII, 1, 1), si bien que lorsque le mot prend le sens d'invocation, dans un contexte païen ou chrétien, il suppose l'énoncé du nom divin ; aussi fait-il partie du vocabulaire de la magie ; technique dans le vocabulaire chrétien, il désigne une prière baptismale ou eucharistique ; cf. J. LAAGER, s.v. « Epiklesis », *RAC* 5 (1962) c. 577-599. — La seule autre onction d'huile dans la *Philothée* se trouve encore dans cette Vie (§ 19,14). Autres exemples dans *Hist. mon.*, XXI, 99 (*MO* IV/1, p. 119,99), CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, V. *Sab.*, LXIII, 17 (*MO* III/2, p. 93).

φύσιν ἐγένετο. Γεγηθῶς τοίνυν ὁ ἄνθρωπος τὸν ἵππον λαβὼν  
20 ἐπὶ τὸν ἱππῶνα ἔτρεχεν.

12. Δείλης δὲ ὀψίας — κατὰ τοῦτον γὰρ ὁ βασιλεὺς τὸν  
καιρὸν εἰώθει παρὰ τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν —, ἤκε τε καὶ ἤρετο  
ὅπως ἔχοι ὁ ἵππος. Τοῦ δὲ τὴν ὑγίειαν σημάναντος καὶ  
τὸν ἵππον ἐξαγαγόντος ἐρρωμένον τε καὶ γαυριῶντα καὶ χρεμε-  
C 5 τίζοντα καὶ τὸν αὐχένα σοβαρῶς ἀνατείνοντα, τῆς ὑγείας  
τὴν αἰτίαν ἐπυνθάνετο. Ὡς δὲ πολλάκις εἰπεῖν ἀναβαλλόμενος  
— ἐδεδίει γὰρ ὑποδεῖξαι τὸν ἱατρόν, δυσμενῇ τὸν ἐρόμενον  
ἐπιστάμενος —, ὅψε ποτε τάληθες εἰπεῖν ἐδιάσθη καὶ τῆς  
θεραπείας τὸν τρόπον ἐδίδαξεν. Ἐκπλήττεται μὲν ὁ βασιλεὺς  
10 καὶ ἀξιάγαστον εἶναι τὸν ἄνδρα καθομολογεῖ· οὐ μὴν τῆς  
προτέρας ἀπηλλάγη μανίας, ἀλλ' ἐπέμενε κατὰ τοῦ μονογε-  
νοῦς λυττῶν ἕως οὗ βαρβαρικοῦ πυρὸς ἐγένετο παρανάλωμα,  
οὐδὲ ταφῆς ἴσα τοῖς οἰκέταις ἢ προσαίταις ἀξιωθίς.

13. Ὁ δὲ θεῖος Ἀφραάτης καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ζάλῃ τὴν  
οἰκειαν ἔδειξεν ἀρετὴν καὶ γαλήνης γενομένης τὰ ἴσα δρῶν  
διετέλεσε· καὶ ἄλλα δὲ μυρία εἰργάσατο θαύματα ὧν ἐνὸς  
ἢ δύο μνησθήσομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

12, 1-2 ὁ βασιλεὺς τὸν καιρὸν εἰώθει (εἰώθη CW) — φοιτᾶν  
CWAB : εἰώθει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν PV τὸν καιρὸν  
εἰώθει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν F (τὸν καιρὸν i.m. fort.  
F<sup>1</sup>) XS εἰώθει παρὰ τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν ὁ β. D εἰώθει (εἰώθη Q)  
ὁ β. τὸν καιρὸν (τὸν καιρὸν i.m. G) ἐπὶ τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν QG ὁ  
βασιλεὺς εἰώθει τὸν καιρὸν τὸν ἱππῶνα φοιτᾶν e || 2 ἤκετο W || 3  
ἔχει FPNdQS || 3-4 τὴν ὑγίειαν — ἐξαγαγόντος AS : τὴν ὑγίειαν —  
ἐξαγαγόντος (-αγῶν W -αγῶτος E) FPCVDqBe καὶ τὸν ἵππον  
ἐξαγαγόντος καὶ ὑγίειαν σημάναντος X || 4 ἐρρωμένον + τοῦτον  
ιδῶν XS || τε om. FCvDGWBETS || 5 ὑγείας FCXDqBe || 6 αἰτεῖαν  
E || ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν c FPNQGS || εἶπεν QG || 7 ἐρώμενον  
FC ἐρρώμενον De ἐρωτῶντα W || 8 ὅψε + δὲ CDBe || τὸ ἀληθές  
B || 9 θεραπείας] ἀληθείας W || μὲν] οὖν ἐπὶ τούτοις A || 10 εἶναι]

redevint aussitôt normale. Aussi, tout joyeux, l'homme  
prit le cheval et courut à l'écurie.

12. Dans la soirée, car c'est à ce moment-là que l'empereur avait l'habitude de visiter ses écuries, Valens s'y rendit donc et demanda comment se portait le cheval. L'homme répondit que le cheval était guéri et il le lui amena. L'ayant vu en pleine force, qui se cabrait, hennissait, dressait fièrement l'encolure, Valens demanda comment il avait été guéri. L'autre hésita longtemps à le dire, car, connaissant les mauvais sentiments de celui qui l'interrogeait, il avait peur de désigner le médecin. Enfin, il fut obligé de dire la vérité et expliqua comment le cheval avait été soigné. Très frappé, l'empereur avoue qu'Aphraate est extraordinaire. Et pourtant, l'empereur ne fut pas délivré de sa folie première, mais il continua à rager contre le Monogène jusqu'au jour où il périt, victime superflue d'un incendie allumé par les Barbares, sans avoir même reçu les honneurs d'une sépulture comme en ont les domestiques ou les mendiants<sup>1</sup>.

13. Quant au divin Aphraate, il  
Guérison  
d'un mari envoûté offrit en cette tempête la preuve de  
sa vertu, puis, le calme revenu, il  
poursuivit son action tout pareil. Il opéra encore une  
multitude de miracles dont je ne mentionnerai qu'un ou  
deux.

μὲν C || καταμολόγει CVDQGB || 12 οὗ] ὅτε PXS τοῦ D || 13 οἰκέταις] ἐκέταις CT.

13, 4 μνησθήσομαι + καταπαύσω τὸν λόγον V

§ 12 1. Valens périt dans le désastre que fut pour l'Empire la bataille d'Andrinople du 9 août 378 contre les Goths; cf. *H.E.*, IV, 36 (p. 273,7-15). Théodoret est de parti pris contre Valens : selon d'autres historiens il semble que Valens soit mort au combat; cf. *STEIN-PALANQUE*, p. 190 et p. 519, n. 191.

- D 5 Γυνή τις τῶν εὐπατριδῶν ἀκολάστῳ ἀνδρὶ συνέλκουσα τὸν τοῦ γάμου ζυγὸν ἀφίκετο πρὸς τὸν μακάριον ἐκεῖνον ἀνθρώπον τὴν οἰκίαν κωκύουσα συμφορὰν. Ἐφασκε γὰρ τὸν ἀνδρα παλλακίδι προσκείμενον γοητικῇ τινι μαγγανείᾳ καταγεγοητεῦσθαι καὶ ἀπεχθάνεσθαι πρὸς αὐτὴν γάμου νόμῳ συνεζευγμένην. Ἐλεγε δὲ ταῦτα ἡ γυνὴ πρὸ τῆς αὐλείου θύρας ἐστῶσα · οὕτω γὰρ εἰώθει τὴν πρὸς τὸ θῆλυ ποιεῖσθαι διάλεξιν · εἴσω γὰρ τῆς θύρας οὐδεμίαν εἰσεδέξατο πώποτε. Τότε τοίνυν οἰκτεῖρας τὴν γυναῖκα ποτνωμένην, εὐχῇ τῆς γοητείας ἀμαυροῦ τὴν ἐνέργειαν καὶ ἐλαίου ληκύθιον ὑπ' αὐτῆς προσενεχθὲν τῇ θείᾳ ἐπικλήσει καθαγιάσας χρίσασθαι τούτῳ προσέταξεν. Ταύτας ἡ γυνὴ πληρώσασα τὰς ὑποθήκας, μετέθηκεν εἰς ἑαυτὴν τὸν τοῦ ὁμοζύγου ἔρωτα καὶ πέπεικε προαιρεῖσθαι τῆς παρανόμου κοίτης τὴν 1377A ἔννομον.

14. Φασὶ δὲ ποτε καὶ ἀκρίδος ἐξαπινάϊως προσβαλοῦσης τῇ γῇ καὶ πυρὶ παραπλησίως ἅπαντα προσδαπανώσης καὶ λήϊα καὶ φυτὰ καὶ ἔλη καὶ ἄλση καὶ λειμῶνας ἦκε τις παρ' αὐτὸν εὐσεβὴς ἀνὴρ ἀντιβολῶν ἐπαμῦναι, ἓνα μὲν 5 ἄγρὸν ἔχοντι, ἐκ τούτου δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας καὶ οἰκείους τρέφοντι καὶ πρὸς τούτοις τὴν βασιλικὴν εἰσφορὰν εἰσπραττομένῳ. Πάλιν τοίνυν ὁ τὴν δεσποτικὴν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABε (= ET)S

5 ἀνδρὶ ἀκολάστῳ ~ QG || 7 οἰκίαν || ἰδὶαν A || κωκύουσα FPCV κωκύουσαν Q || 9 καταγεγοητεῦσθαι C καταγοητεύεσθαι X καταγεγοητεῦσαι T || καὶ ἀπεχθάνεσθαι om. e || 10 νόμῳ + φιλίας C || συνεζευγμένος e || ἡ γυνὴ om. D || 11 αὐλείου F<sup>c</sup>DQGB : αὐλίου F<sup>ac</sup> PCvWAb αὐλ[ε]ίου S || 12 γὰρ || δὲ W || ἐδέξατο W A<sup>ac</sup> || 15 προσενεχθὲν τῇ || προσενεχθέντι D || 16 χρίσασθαι FB || τοῦτο FCvQGAεS || πληρώσας W || 17 ὑποθήκας συνθήκας Pv || αὐτὴν e || ὁμόζυγος PXQG.

14. 1 ἀκρίδας XeS || προσβαλοῦση C προσβαλοῦσας XS προσβαλοῦσης DBε || 2 προσδαπανώσας CWS δαπανώσης DE δαπανώσας T || 3 λειμῶνας : λίμνας FP || 4 παρ' || πρὸς Ce || ἐπαμῦναι + τῷ VQG + αὐτῷ D + ὃν e || μὲν + γὰρ D || 5 ἑαυτὸν om. e || 6 τρέφοντι P

Une femme de la noblesse<sup>1</sup>, qui était attelée sous le joug du mariage avec un mari débauché, alla trouver ce bienheureux homme pour se plaindre de son malheur. Son mari, disait-elle, avait pour maîtresse une espèce de magicienne qui l'ensorcelait de ses charmes, et il était odieux pour son épouse légitime. La dame lui donnait ces explications à la porte de sa cour : c'est ainsi qu'il s'entretenait d'habitude avec les personnes du sexe, car jamais il n'en autorisa une seule à franchir sa porte<sup>2</sup>. Il s'apitoya donc sur cette femme qui recourait à lui, puis anéantit par sa prière le pouvoir de la magie et, après avoir béni par une invocation divine une fiole d'huile qu'elle lui avait apportée, il lui ordonna d'en frictionner son mari. La dame, s'étant acquitté de cette prescription, ramena à elle l'amour de son époux et le persuada de préférer son union légitime à cette liaison irrégulière<sup>3</sup>.

#### Destruction de sauterelles

14. On raconte encore qu'une fois des sauterelles s'étaient abattues brusquement sur la région, ravageant tout, comme le feu, moissons, plantes, marécages, bois, prairies. Un homme pieux vient le supplier de le secourir : il n'avait qu'un champ pour se nourrir, lui, sa femme, ses enfants et ses domestiques et, qui plus est, pour payer ses impôts à l'empereur<sup>1</sup>. Imitant donc encore une fois

§ 13 1. Cf. III, 2, n. 1.

2. Comme Marcianos (III, 14,5, et n. 2).

3. Ce récit qui mêle la magie à une banale histoire conjugale est révélateur des mœurs de l'époque ; cf. MST § 100.

§ 14 1. Cet homme devait habiter dans une de ces *κώμαι μεγάλαι*, où les cultivateurs étaient propriétaires (cf. II, 9, n. 1) : modeste sans doute, il appartient à une catégorie sociale qui le distingue à la fois des colons des petits villages et des propriétaires de la classe curiale, qui résidaient à Antioche. Encore aisés dans les gros bourgs de l'Antiochène au temps de Libanios (PETIT, *Libanios*, p. 378), ces propriétaires sont néanmoins touchés par la crise de la paysannerie qui sévit dans les autres provinces.

φιλανθρωπίαν μιμούμενος χάα υδατος αὐτῷ προσενεχθῆναι προσέταξεν. Ὡς δὲ τὸν χάα προσήνεγκεν ὁ τὴν εὐχὴν  
 10 ἐπαγγέλλων, ἐπετίθει μὲν τούτῳ τὴν χεῖρα, ἐκέτευε δὲ  
 τὸν θεὸν δυνάμειος θείας ἐμφορῆσαι τὸ νᾶμα. Εἶτα τὴν  
 εὐχὴν συμπεράνας παρηγγύησε τοῖς τοῦ χωρίου ὁροις  
 ἐπιρραῖναι τὸ ὕδωρ · πεποίηκε δὲ ὁ τοῦτο κομισάμενος ἥ  
 B προσετάχθη καὶ ἀντὶ ἔρκους ἀμάχου τε καὶ ἀσύλου ταῖς  
 15 ἀρούραις ἐκείναις ἐγένετο · μέχρι γὰρ τῶν ὁρων ἐκείνων  
 ἔρπουσαι τε καὶ περιπετόμεναι στρατοπέδων δίκην αἱ  
 ἀκρίδες, εἰς τοῦπίσω πάλιν ἐχώρουν τὴν ἐπιτεθεῖσαν εὐλογίαν  
 δειμαίνουσαι καὶ ὥσπερ τινὶ χαλινῷ ἀγχόμεναι καὶ ἐπὶ τὸ  
 πρόσω χωρεῖν κωλυόμεναι.

15. Καὶ τί δεῖ πάντα καταλέγειν τὰ ὑπὸ τῆς μακαρίας  
 ἐκείνης εἰργασμένα ψυχῆς; Ἰκανὰ γὰρ καὶ ταῦτα τῆς  
 ἐνοικησάσης αὐτῷ χάριτος ἐπιδειῖξαι τὴν αἴγλην. Τούτου  
 κἀγὼ θεατὴς ἐγενόμην καὶ τῆς ἀγίας ἐκείνης δεξιᾶς τὴν  
 5 εὐλογίαν ἐτρύγησα, μειράκιον μὲν ὦν ἔτι, τῇ δὲ μητρὶ  
 κοινωνήσας τῆς πρὸς τὸν ἄνδρα πορείας. Καὶ αὐτῇ μὲν  
 κατὰ τὸ εἰωθὸς ὑπανοίξας τὴν θύραν διαλέξεώς τε καὶ  
 εὐλογίας ἤξιωσεν · ἐμὲ δὲ εἰσδεξάμενος ἔνδον τοῦ τῆς  
 C προσευχῆς μοι μετέδωκε πλούτου. Ταύτης καὶ νῦν ἀπο-  
 10 λαύσαιμι, ζῆν αὐτὸν πιστεύων καὶ τοῖς ἀγγέλοις συγχωρεῖν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8 μιμούμενος i.m. C<sup>1</sup> || χάαν CABS χῶα E || αὐτῷ om. W || 9 δὲ  
 om. D || τὴν χάαν C τὸν χάαν ABS τὸν χῶα E || προσήνεγκαν Q || 10  
 ἐπαγγέλλων D ἀπαγγέλλων QG || τοῦτο W || 11 θείας om. QG || ἐμφορη-  
 θῆναι QGS || 13 ὁ om. A || τοῦτο ὁ om. e || ἥ] δ CWAB || 16 περιπετόμεναι  
 CAE πετόμεναι D || στρατοπαίδου E στρατοπέδου T || 18 καὶ —  
 ἀγχόμεναι om. e.

[15, 1 δεῖ] δῆ CWe || λέγειν FPvQGS || 2 ἐξεργασμένα XS ἡγιασ-  
 μένης D || 3 ἐνοικύσης PvdQGS || αἴγλην] χάριν e || 4-5 καὶ —  
 ἐτρύγησα i.m. C<sup>1</sup> || 6 αὐτῇ] αὐτὴν PXDS αὐτῇ Vq || 7 κατὰ τὸ εἰωθὸς  
 (-θῶς E) om. T || 9 μοι om. W || μεταδέδωκε FPvQG || 9-10 ἀπο-

la bonté du Maître, il lui ordonna de lui apporter une  
 cruche d'eau. Dès que le quémendeur eut apporté la  
 cruche, Aphraate posa la main dessus et implora Dieu de  
 remplir le liquide d'un divin pouvoir. Puis, sa prière  
 terminée, il lui ordonna d'arroser de cette eau les bornes  
 de son champ. L'homme l'emporta donc et fit comme on  
 le lui avait prescrit : ce fut pour ses terres comme un  
 rempart inexpugnable et inviolable, car les sauterelles se  
 traînaient ou volaient en légions jusqu'aux fameuses  
 bornes, puis battaient en retraite, apeurées par la bénédic-  
 tion qui reposait dessus, étranglées pour ainsi dire par  
 un frein, empêchées de pousser plus avant<sup>2</sup>.

#### Souvenirs personnels de l'auteur

15. Qu'est-il besoin de dire toutes  
 les actions qui ont été opérées par  
 cette âme bienheureuse? Ces exemples  
 suffisent, en effet, à faire voir l'éclat  
 de la grâce qui habitait en lui. J'en ai eu moi-même le  
 spectacle. J'ai eu le bonheur d'être béni par cette sainte  
 main, quand j'étais encore jeune garçon et que j'accom-  
 pagnais ma mère dans une visite qu'elle lui fit : pour elle,  
 il entrouvrit sa porte, comme d'habitude, et l'honora  
 d'un entretien et d'une bénédiction; mais moi, il me fit  
 entrer pour me donner une part du trésor de sa prière<sup>1</sup>.  
 Comme je voudrais en profiter encore aujourd'hui! car  
 je le crois vivant, parmi le chœur des anges, avec une

λαύσαιμι] ἀπολαύσαι μοι DW || 10 πιστεύοντι C || συγχωρεῖν PWe  
 συγχωρεῖν D

2. Sur ce prodige, cf. *MST* § 81-82.

§ 15 1. Théodore avait 14 ans en 407, date probable de la mort  
 d'Aphraate; quand il visita l'ermite, il était donc à peine μειράκιον,  
 si l'on admet que cette période d'âge s'étendait de 14 à 21 ans; cf.  
*MST* § 115.

καὶ πλείονι ἢ πάλαι πρὸς τὸν θεὸν παρρησίᾳ κεχρησθαι.  
 Τότε μὲν γὰρ αὕτη τῷ θνητῷ τοῦ σώματος ἐμετρεῖτο ἵνα  
 μὴ πρόφασις ἀπονοίας ἢ πλείων γένηται παρρησία · νῦν  
 δὲ τῶν παθῶν ἀποθέμενος τὸ φορτίον ὡς νικηφόρος ἀθλητῆς  
 15 πρὸς τὸν ἀγωνοθέτην παρρησιάζεται · οὗ χάριν καὶ τῆς  
 παρ' αὐτοῦ πρεσβείας ἱκετεύω τυχεῖν.

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 πλείον CA || παρρησία] παρρησίαν CWA om. e || 12 τοῦ θνη-  
 τοῦ FPG || τῷ l.n.p. X || τοῦ σώματος] σώματος FPGX σώματι W ||  
 13 πλείον CE πλείω VQ.

confiance en Dieu plus grande encore qu'autrefois. En ce  
 temps-là, en effet, elle était à la mesure mortelle de son  
 corps, pour que trop de confiance ne soit pas une occasion  
 de vanité; mais aujourd'hui où il a déposé le fardeau  
 des passions, comme un athlète victorieux, il s'adresse  
 en toute confiance à l'Agonothète. C'est pourquoi aussi je  
 prie pour obtenir sa protection.

## Θ'. ΠΕΤΡΟΣ

1. Γαλάτας ἀκούομεν μὲν τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ τοὺς ἐσπερίους, ἴσμεν δὲ τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ τοὺς ἐκείνων ἐγγόνους οἱ παρὰ τὸν Εὐξείνιον κατωκίσθησαν Πόντον. Ἐκ τούτων ὁ μακάριος καὶ τρεῖς τοῦτο καὶ πολλάκις ἐδλάστησε Πέτρος.
- 5 Ἐπτά δέ, ὥς φασιν, ἐξ ὧδίνων ἔτη παρὰ τοῖς γονεῦσι τραφεῖς τὸν λοιπὸν ἅπαντα βίον ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας
- D διετέλεσεν ἄθλοις· τελευτῆσαι δὲ λέγεται ἔτη βιώσας ἐννέα καὶ ἐνενήκοντα. Τὸν τοίνυν δύο καὶ ἐνενήκοντα ἀγωνισάμενον ἔτη καὶ διὰ πάσης ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς
- 10 νικηφόρον ὁδεύσαντα, τίς ἂν ἀξίως θαυμάσειεν; Ποῖα δ' ἂν ἀρκέσειεν εἰς διήγησιν γλῶττα τῶν ἐν παιδίῳ καὶ ἀντιπαιδί καὶ μειρακίῳ καὶ ἀνδρὶ τελείῳ καὶ μεσοπολίῳ καὶ πρεσβύτῃ καὶ γέροντι πονηθέντων κατορθωμάτων; Τίς ἂν ἐκείνου

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

Tit. θ' πέτρος PAS: πέτρος FXD θ' πέτρου C (i.m. x(ε)φ. θ') πέτρος V (i.m. θ') πέτρος Q πέτρος i.m. θ' fort. praecedit, sed l.n.p. G περὶ πέτρου λόγος θ' W θ' περὶ πέτρου BT περὶ πέτρου E.

1, 1 ἀκούομεν We || μὲν om. FPCvDG (i.m.) || 2 δὲ + καὶ VQGe || τοὺς<sup>1</sup> om. W || ἐκ τῆς ἀσίας C || ἐγγόνους WAeS || 3 εὐξείνιον FPC || κατοικίσθησαν C || πόντον κατωκίσθησαν W || 4 τρεῖς — πολλάκις || τρισμακάριος V τρεῖς — πολλάκις e || 5 ἔτη] ἔτι QT || 7 διετέλεσεν — δὲ om. e || τελευτήσας B || 8 ἐννέα καὶ ἐνενήκοντα] θ' καὶ 4' C ἐννέα καὶ ἐνενήκοντα XS || τοίνυν] οὖν FPvDQG || 9 καὶ<sup>1</sup> om. C || τε om. X || 10 θαυμάσει QT || 10-14 ποῖα — μετρήσειεν add. i.m. A<sup>1</sup> || 11 ἀρκέσει D || εἰς] πρὸς S || γλῶσσα We || τῶν] τὴν D τὸν E || τῶν + ἐν μειρακίῳ καὶ FPvDQABeS + ἐν μηρακίῳ C || παιδίῳ] om. C παιδί D || καὶ ἀντιπαιδί e : om. FPCvDqABS || 12 μειρακίῳ καὶ a primo loco huc transtuli ut locum idoneum in enumeratione

## IX. PIERRE (LE GALATE)<sup>1</sup>

Origines  
et genre de vie

1. Nous entendons parler des Gaulois d'Europe, en Occident, mais nous connaissons ceux d'Asie, leurs descendants, qui sont installés au bord du Pont-Euxin. C'est de cette souche que sortit Pierre le bienheureux, le trois fois et tant de fois bienheureux. Pendant ses sept premières années, d'après ce qu'on dit, il fut élevé chez ses parents, puis passa tout le reste de sa vie dans les combats de la philosophie. Il mourut, dit-on, à quatre-vingt-dix-neuf ans<sup>2</sup>. A cet homme qui a donc lutté pendant quatre-vingt-douze ans, et poursuivi jour et nuit sa route en vainqueur, qui pourrait rendre les louanges qu'il mérite? Quelle est la langue qui conviendrait pour raconter les gestes d'endurance du petit garçon et de l'adolescent, du jeune homme et de l'homme fait, puis grisonnant, du vieillard et de celui qui atteint l'extrême vieillesse<sup>3</sup>? Qui pourrait faire la mesure de ses sueurs? Qui serait

teneret || 12 καὶ μεσοπολίῳ (-σαι- D) DWBe : om. FPCvQGAS || 13 καὶ γέροντι om. A || ἐκείνον FvDqABe

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 1507, p. 199; H.E., IV, 28, 1-3 (p. 269, 3) : « Quant au mont (Silpius) qui surplombe la ville principale (Antioche), il ressemblait à un pré fleuri. Car c'est là que brillèrent Pierre le Galate, son homonyme l'Égyptien, Romanos, Sévère, Zénon, Moïse, Malchos et une infinité d'autres ».

2. Pierre mourut sans doute vers 403-405; cf. MST § 116.

3. Cf. Leroy-Molinghen, « Ages de la vie »; MST § 115, n. 51, et 117, n. 55.

- τὸν ἰδρῶτα μετρήσειεν ; Τίς δ' ἂν τὰς ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ  
 15 γενομένης ἀριθμήσειε πάλας ; Ποῖος δ' ἂν ἐφίκοιτο λόγος  
 ἢ τῶν ὑπ' αὐτοῦ καταβληθέντων σπερμάτων ἢ τῶν συλλεγέν-  
 των δραγμάτων ; Τίς οὕτως ὑψηλὸς τὴν διάνοιαν ὥς κατιδεῖν  
 ἀκριβῶς τὴν ἐκ τῆς καλῆς ἐμπορίας συναθροισθεῖσαν  
 περιουσίαν ; Οἶδα τῶν ἐκείνου κατορθωμάτων τὸ πέλαγος  
 20 καὶ διὰ τοῦτο πελάζειν τῇ τῆς διηγήσεως ἱστορίᾳ δειμαίνω  
 1380A ἵνα μὴ ὁ λόγος ὑποδρύχιος γένηται · οὗ εἵνεκεν παρὰ τὴν  
 ἡϊόνα βαδιοῦμαι καὶ τὰ παρὰ τὴν ἡπειρον πρὸ τοῦ πελάγους  
 θαυμάσομαι τε καὶ διηγῆσομαι · τὸν δὲ βυθὸν καταλείψω  
 τῷ κατὰ τὴν θείαν γραφὴν τὰ βαθέα ἐρευνῶντι<sup>a</sup> καὶ τὰ  
 25 ἀπόκρυφα γινώσκοντι.

2. Οὗτος τοίνυν ἐν Γαλατίᾳ τὸν πρῶτον ἤθλησε χρόνον ·  
 ἐκεῖθεν ἱστορίας εἵνεκεν τὴν Παλαιστίνην κατέλαθεν ἵνα  
 τοὺς τὰ σωτηρία παθήματα δεξαμένους θεασάμενος τόπους  
 ἐν αὐτοῖς τὸν σεσωκῶτα προσκυνήσῃ θεόν, οὐχ ὥς τόπῳ  
 5 περιγραφόμενον — ἡπίστατο γὰρ αὐτοῦ τὸ τῆς φύσεως  
 ἀπερίγραφον —, ἀλλ' ἵνα καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐστιάσῃ τῇ  
 θεωρίᾳ τῶν ποθουμένων καὶ μὴ μόνον τὸ τῆς ψυχῆς ὀπτικόν,  
 δίχα τῆς ὀψεως, τῆς πνευματικῆς διὰ τῆς πίστεως ἀπολαύη  
 τροφῆς. Πεφύκασι γάρ πως οἱ φιλοστόργως περὶ τινα

1 a. Cf. I Cor. 2, 10

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 δ' om. Q || τοσοῦτῳ || τούτου τῷ E || 15 ἐφίκετο F<sup>a</sup>PC || 17  
 οὗτος FPCVD || 18 τοῖς καλοῖς D || 20 ἱστορίας D || 21 ὁ λόγος i.m. P<sup>1</sup> ||  
 εἵνεκα FPvQ ἦνεκα C ἔνεκεν GBS || εἵνεκεν + ἐκεῖ D || 21-22 παρὰ  
 — τὰ om. V || 22 ἡϊόνα F ἰόνα C ἰόνα Pe κίονα W ἡϊόνα A || πρὸ  
 om. FPCvDS || 24 τῷ τῶν T || βάθη AS.

2, 1 γαλατεία e || ἡθλησε || ἡθέλησεν B || 2 εἵνεκα FPvDQGS  
 ἔνεκεν WBe || παλαιστίνην A || 3 πάθη DBS || καταδεξαμένους D  
 || τόπους θεασάμενος ∞ Fe || 4 αὐτοῖς + τε Q || προσκυνήσει PCDW<sup>e</sup>  
 || 6 καὶ om. q (in G καὶ deletum) || ἐστιάσει C || 8 δίχα τῆς ὀψεως  
 om. FPvD || τῆς<sup>a</sup> om. X || ἀπολάβῃ W ἀπολαύση B ἀπολαύει e || 9  
 τροφῆς] τροφῆς VDqA

capable d'énumérer les luttes engagées durant cette  
 période? Quel discours pourrait embrasser les semences  
 qu'il a jetées et les gerbes qu'il a glanées? Quel esprit  
 serait assez élevé pour saisir exactement la richesse qu'il  
 a amassée par un si beau commerce? Je sais l'océan  
 de ses mérites et c'est pourquoi je crains de me lancer  
 dans l'histoire que je veux faire, de peur que mes mots  
 ne soient submergés. Aussi marcherai-je le long du rivage,  
 j'admirerai et je raconterai ce qui de l'océan est le plus  
 près de la terre : quant aux profondeurs, je les laisserai  
 à qui sonde l'abîme<sup>a</sup>, comme dit la divine Écriture, et à  
 qui sait les choses cachées<sup>4</sup>.

Sa contemplation 2. Il commença donc par combattre  
 en Galatie. Puis, il se rendit en

Palestine à titre d'information<sup>1</sup>, pour voir les lieux où  
 s'étaient passées les souffrances salvatrices et y adorer  
 le Dieu sauveur<sup>2</sup>. Non qu'il le crût circonscrit en un lieu,  
 car il savait bien le caractère infini de sa nature<sup>3</sup>; mais  
 c'était pour nourrir ses yeux de la contemplation de  
 l'objet de ses désirs, en sorte que le regard de l'âme ne  
 soit pas seul, sans le sens de la vue, à jouir par la foi de ce  
 plaisir spirituel. Il est naturel, en effet, que ceux qui

4. Ce sont les thèmes du Prologue, repris avec un appareil rhé-  
 torique que justifie le rôle de Pierre dans la jeunesse de Théodoret ;  
 cf. MST § 15 et 23.

§ 2 1. Cf. MST § 219.

2. On comparera cette expression avec celle du Περὶ Ἀγάπης,  
 20, 17 (voir aussi 19, 26, n. ad loc.).

3. Pierre n'était donc pas anthropomorphite (cf. VI, 8, n. 1).  
 Un des attributs du Dieu transcendant dans la philosophie patenne  
 est d'être illimité et indéfini (ἀπερίοριστον, ἀπέραντον) ; cf. FESTU-  
 GIÈRE, *Révélation*, t. 4, p. 73 s.

- B 10 διακείμενοι οὐκ ἀπὸ τῆς θέας αὐτοῦ μόνης θυμηδίαν καρποῦσθαι ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν καὶ ἐσθήματα καὶ ὑποδήματα μετὰ πάσης θεωρεῖν εὐφροσύνης · τοῦτον ἔχουσα τὸν ἔρωτα περὶ τὸν νυμφίον ἢ ἐν τοῖς ἄσμασι τῶν ἁσμάτων φερομένη νύμφη βοᾷ λέγουσα · « Ὡς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις
- 15 τοῦ δρυμοῦ, οὕτως ὁ ἀδελφιδός μου ἀνὰ μέσον τῶν υἱῶν · ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα καὶ ἐκάθισα καὶ καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν λάρυγγί μου<sup>a</sup> ». Οὐδὲν οὖν ἀπεικὸς οὐδὲ ὁ θεῖος οὗτος πεποίηκεν ἄνθρωπος τὸν αὐτὸν μὲν περὶ τὸν νυμφίον δεξάμενος ἔρωτα, τοῖς δὲ τῆς νύμφης χρησάμενος ῥήμασι ·
- 20 « Τετρωμένος ἀγάπης ἐγώ<sup>b</sup> ». Ποθήσας δὲ καθάπερ τινα τοῦ νυμφίου θεωρῆσαι σκιὰν τοὺς ἅπασιν ἀνθρώποις τὰς σωτηρίους πηγὰς ἀναβλύσαντας ἀπῆρει ὁψόμενος τόπους.
- C 3. Ἀπολαύσας τοιγαροῦν ὧν ἐπόθησε κατήχθη μὲν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν · θεασάμενος δὲ τῆς πόλεως τὸ φιλόθεον τῆς πατρίδος τὴν ξένην προείλετο, πολίτας ἡγούμενος οὐ τοὺς ὁμοφύλους καὶ συγγενεῖς, ἀλλὰ τοὺς ὁμογνώμονας καὶ
- 5 τῆς πίστεως κοινωνοὺς καὶ τὸν αὐτὸν ἐφέλκοντας τῆς εὐσεβείας ζυγόν. Ταύτην δὲ τὴν διατριβὴν ἀγαπήσας οὐ σκηνὴν ἐξέτεινεν, οὐ καλύβην ἐπήξατο, οὐκ οἰκίσκον ἀνήγειρεν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίῳ τάφῳ τὸν πάντα διετέλεσε χρόνον. Ὑπερῶν δὲ εἶχεν οὗτος καὶ δρύφακτόν τινα

2 a. Cant. 2, 3    b. Cant. 5, 8

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 οικίαν BT || ἐσθῆτα e || καὶ<sup>a</sup> + τὰ Be || 12 μετὰ om. e || 14 φερομένη] ποθουμένη FPNQG περιφερομένη C φερωμένη W || ἐδὴ FPCVDq || 15 τῶν δρυμῶν C || οὗτος CV || ἀδελφιδοῦς DQWAEs || 16 καὶ<sup>a</sup> om. FPNGS || καὶ<sup>a</sup> + ὁ e || 17 οὖν ἀπεικὸς PC ἀπεικὸς οὖν C || 18 μὲν om. PXDS || περὶ] παρὰ D || 19 τοῖς δὲ] καὶ τοῖς XS || 20 τετρωμένης A τετρωμένος BS || τετρωμένος + ἐδὴ Q || 21 τοῖς QW || 22 ἀναβλύσαντας E || ἀπῆρει ὁψόμενος QGWAB : om. FPCVD ἀπῆρει ὁψόμενος C ἐπεζήτησε XS ἀπῆρει ὁψόμενος (-ψω- E) e.

3, 1 ἐπεπόθησε FPXq || 2 τὴν om. CV || 3 προείλατο e || 4 καὶ<sup>a</sup> + τοὺς QG || 5 ἐφέλκοντας FPCVQ || 8 ἅπαντα VQ

éprouvent de la tendresse pour quelqu'un ne recueillent pas seulement de la joie à le voir, mais qu'ils contemplent avec toute sorte de volupté sa demeure, ses vêtements, ses sandales. Elle possède cet amour pour l'époux la jeune fille, dont parle le Cantique des Cantiques, qui s'écrie en ces termes : « Comme un pommier parmi les arbres des bois, ainsi mon bien-aimé<sup>4</sup> parmi les hommes. A son ombre, toute de désir, je me suis assise; son fruit est doux à mon palais<sup>a</sup> ». Cet homme divin n'a donc rien fait de déraisonnable, lorsque, épris d'amour pour l'époux, il empruntait le langage de l'épouse : « Je suis blessé d'amour<sup>b</sup> ». Et comme il désirait contempler comme une ombre de l'époux, il recherchait les endroits où jaillissent pour tous les hommes les sources du salut.

3. Ainsi donc, après avoir joui de  
 Dans un tombeau l'objet de ses désirs, il se rendit à Antioche : ayant constaté l'amour qu'on avait pour Dieu dans cette ville<sup>1</sup>, à sa patrie il préféra la ville étrangère<sup>2</sup>, considérant comme concitoyens, non pas les gens de sa race et de sa famille, mais ceux qui avaient les mêmes idées, une foi commune avec lui, et qui étaient attelés au même joug de la piété. Une fois choisi ce genre de vie, il ne monta pas de tente, ne dressa pas de cabane, ne construisit pas de case, mais s'installa à demeure dans un tombeau qui appartenait à autrui<sup>3</sup>. Ce tombeau compor-

4. La tradition manuscrite de la *Philothée* se partage dans cette citation du *Cantique* entre ἀδελφιδός et ἀδελφιδοῦς qu'on lit en *Gen.* 14, 14 et 16 (cf. HATCH-REDPATH, s.v.).

§ 3 1. La ville fut en effet appelée Théopolis; cf. DOWNNEY, *Antioch*, p. 529 s.; mais à la fin du IV<sup>e</sup> s., Chrysostome était moins flatteur; cf. FESTUGIERE, *Antioche*, p. 227 et 240.

2. Comme Aphraate (VIII, 1, 13 et n. 5).

3. Les tombeaux désaffectés offrent une demeure commode; cf. MST § 154, n. 11.



10 προβεβλημένον, ᾧ κλῖμαξ συνηρμοσμένη τοὺς ἀναβῆναι  
 βουλομένους ἐδέχετο. Ἐν τούτῳ καθειργμένος ὅτι πλεῖστον  
 διετέλεσε χρόνον ὕδατι μὲν ψυχρῷ χρώμενος, ἄρτον δὲ  
 μόνον σιτούμενος καὶ τοῦτον οὐ καθ' ἑκάστην ἡμέραν,  
 ἀλλὰ μίαν μὲν ἄσιτος διαμένων, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ τούτων  
 D 15 αὐτῶν μεταλαγχάνων.

4. Ἐπεὶ δὲ τις ἀφίκετο κορυβαντιῶν καὶ μεμνηνὸς καὶ  
 τῆς τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐνεργείας ἀνάπλεως, ἐκάθαιρε  
 μὲν αὐτὸν προσευξάμενος καὶ τῆς διαβολικῆς ἐκείνης  
 ἡλευθέρωσε βακχείας. Ἀπιέναι δὲ μὴ βουλόμενον, ἀλλὰ  
 5 τῆς θεραπείας ἐκείνης ἀντιδοῦναι τὴν διακονίαν καθικε-  
 τεύσαντα σύνοικον ἐποίησατο. Οἶδα καὶ τοῦτον ἐγὼ καὶ  
 τοῦ θαύματος μέμνημαι καὶ τὸν τῆς θεραπείας ἐθεασάμην  
 μισθὸν καὶ τῆς περὶ ἐμοῦ γενομένης αὐτοῖς ἀκήκοα διαλέξεως.  
 Ὁ μὲν γὰρ Δανιῆλος ἔλεγε — τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῷ ὄνομα —  
 10 ὡς τῆς καλῆς αὐτῷ ταύτης διακονίας κοινωνήσω κάγώ.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 ᾧ + ἡ FPCvD || 11 τούτῳ] τοῦτο W || 12-13 ἄρτον — καθ'  
 ἔ scr. in rasura V<sup>1</sup> || ἄρτω δὲ μόνῳ W || 13 ταῦτα XS τοῦτο WAB ||  
 ἡμέρα E || 14 διαμένων i.m. X<sup>1</sup> || τὴν δὲ δευτεραίαν C τῇ δὲ ὑστερᾷ W  
 τὴν δὲ ὑστεραίαν (δ' T) ABe || 14-15 τούτων αὐτῶν] τοῦτον αὐτὸν  
 VD τούτων W τούτου αὐτοῦ e || 15 μεταλαμβάνων CB.

4, 1 ἐπεὶ] ἐπειδὴ XS || 2 τοῦ om. D || ἀνάπλεως P || ἐκάθαρε AS  
 || 3 αὐτὸν T || 3-4 ἡλευθέρωσε βακχείας ἐκείνης ∞ V || 4 ἀπιέναι  
 W ἀπεῖναι e || 5-6 καθικετεύοντα E καθικετεύοντα T || 6 τοῦτο e  
 || 8 γενομένοις αὐτῆς C || 9 δανιῆλ ἐλέγετο FPC δανιῆλ ἔλεγε XS  
 δανιῆλ ὡς ἔλεγε D δανιῆλος ἐλέγετο Q || ἦν om. FPCXS || ὄνομα  
 αὐτῷ ∞ DWA || 10 ὡς τῆς] ὅτι B ὡς τῆς e || καλῆς αὐτῷ ταύτης (ταύτης  
 i.m. D<sup>1</sup>) QWABe : καλῆς αὐτῷ FPCvS αὐτῷ καλῆς (i.m.l.p. τα) G

4. Le P. Festugière (*Antioche*, p. 277) traduit : « ... une tombe  
 étrangère dont la bouche s'avance comme un balcon en saillie sur  
 la roche, si bien qu'il faut monter par une échelle jusqu'à lui », mais  
 il ajoute (l. c., n. 2) : « On pourrait entendre aussi que dans ce tombeau,  
 une sorte de premier étage (ὑπερῶον) s'avancait comme un balcon

tait une partie surélevée, avec une sorte de balcon auquel  
 était appliquée une échelle pour permettre de monter  
 à ceux qui le désiraient<sup>4</sup>. Enfermé là, il y passa la plupart  
 de son temps; il buvait de l'eau fraîche et ne mangeait  
 que du pain, et encore n'était-ce pas tous les jours; car il  
 passait une journée sans en manger et en prenait le jour  
 suivant.

**Prédit  
 la vocation  
 de Théodore**

4. Vint alors un corybante hors de  
 sens et tout entier sous l'influence  
 d'un démon maléfique, qu'il purifia  
 par sa prière et délivra de sa folie  
 diabolique. Comme il ne voulait pas s'en aller, mais le  
 suppliait d'accepter ses services en échange de sa guérison,  
 il en fit son compagnon. Celui-là aussi, je l'ai connu, je  
 me souviens du miracle, j'ai vu comment il payait sa  
 guérison et j'ai entendu la conversation qu'ils tinrent  
 à mon sujet<sup>1</sup>. En effet, Daniel — c'était son nom — disait  
 que moi aussi je partagerais l'honneur de le servir. Mais

qu'il fallait atteindre par une échelle. » Cette remarque fait penser  
 à l'un de ces monuments funéraires avec tombes en hypogée ou  
 contenues dans la base, et surmontés d'un édifice tétrastyle, comme  
 ceux de Cyrrhus ou de Brad (cf. TCHALENKO, *Villages*, t. 2, pl. LXXXVI):  
 le moine occupe ainsi une position surélevée, en attendant que le  
 reclus se fasse construire une de ces sortes de logement supérieur,  
 comme on croit en avoir retrouvé au sud de l'ancienne basilique  
 de Ruweiha (cf. LASSUS, *Sanctuaires*, p. 281 et pl. XLIV) et  
 comme il en existait peut-être dans plusieurs couvents. Mais le  
 fait que le balcon ait fait saillie (προβεβλημένον) laisse penser que la  
 partie supérieure, entourée d'une balustrade, reposait sur des  
 corbeaux; toutefois, puisqu'on est dans le Silpius, un tombeau  
 rupestre est plus probable et c'est au-dessus de son entrée qu'il faut  
 imaginer une partie en saillie : on pensera aux tombeaux qui sont  
 aux environs de Riha.

§ 4 1. Dans ce récit de possession et d'exorcisme, on notera le  
 vocabulaire spécifique avec les termes κορυβαντιάω, μαίνω, ἐνεργεῖα,  
 καθαίρω, ἐλευθερώω, βακχεία, qui, en dépit de l'emploi de θεραπεία,  
 ne sont ni ceux de la maladie et de la guérison, ni précisément ceux  
 de la maladie mentale; cf. MST § 97-98.

1381A ὁ δὲ θεσπέσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ οὐ συνωμολόγει τοῦτο γενέσθαι, τὸ περὶ ἐμὲ τῶν γεγεννηκότων λογιζόμενος φίλτρον. Πολλάκις δὲ με τοῖς γόνασιν ἐπικαθίσας σταφυλῇ με καὶ ἄρτω διέθρεψε · πείραν γὰρ αὐτοῦ τῆς πνευματικῆς χάριτος  
15 ἡ μήτηρ δεξαμένη ἀπαξ με τῆς ἐβδομάδος ἐκάστης τρυγᾶν ἐκείνην τὴν εὐλογίαν ἐκέλευε.

5. Γέγονε δὲ αὐτῇ γνώριμος ἐξ αἰτίας τοιαύτης. Πάθος αὐτῇ θατέρῳ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπισκῆψαν κρεῖττον ἐφάνη τῆς ἱατρικῆς ἐπιστήμης · οὐδὲν γὰρ ἦν ἢ τοῖς παλαιοῖς συγγεγραμμένον ἢ τοῖς ὕστερον γενομένοις ἐξηρημένον δ  
5 μὴ προσηνέχθη τῇ νόσῳ. Ἐπειδὴ δὲ ἤλεγξεν ἅπαντα καὶ ἔδειξεν οὐδεμίαν ὄνησιν ἔχοντα, ἤκε τις τῶν συνήθων τὸν θεῖον ἄνδρα μνηύουσα καὶ τὸ γεγεννημένον ὑπ' αὐτοῦ διδάσκουσα θαῦμα · τὴν γὰρ ὁμόζυγα ἔλεγε τοῦ τῆνικάδε  
B τῆς ἑω κατέχοντος τὰ πηδάλια — Περγάμιος δὲ ἦν οὗτος  
10 — τῷ παθήματι τῷδε περιπεσοῦσαν ἰάσασθαι αὐτὸν εὐχῇ καὶ σφραγίδι χρυσάμενον.

6. Ἦκουσεν ἡ μήτηρ καὶ παραυτίκα πρὸς τὸν θεῖον ἔδραμεν ἄνθρωπον. Περιεχόμενα δὲ εἶχεν ἔρματα καὶ περιδέραια καὶ τὰ ἄλλα χρυσία καὶ τὴν ποικίλην ἐσθῆτα

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

11 συνομολόγει PCe || γεγενεῖσθαι We γεγενῆσθαι AB || 12 τὸ τῷ e || συλλογίζομενος A || φίλτρῳ e || 13 περικαθίσας D ἐπικαθήσας e || 14 πνευματικῆς + αὐτοῦ Q || 15 με om. FPCXe || ἐκάστης i.m. C<sup>1</sup> || 16 τὴν εὐλογίαν ἐκείνην C || ἐκέλευσε VWe.

5, 1 δὲ om. PQ || αὐτῇ] αὐτῆς X || 2 θατέρων FC || 3 τῆς om. AS || ἡ om. ABT || τοῖς αὐτοῖς T || παλαιοῖς] πάλαι DBE || 4 γεγεννημένοις Dq || 5 ἐξήλεγξεν De || 6 ἔδειξεν] ἐδίδαξεν FPCXS || 6-7 τὸν θεῖον i.m. F || 7 μνηύουσα e || 8 τὴν] τὸν W || ἔλεγε γὰρ τὴν ὁμόζυγα o e || 9 οὗτος ἦν C || FPCVDQG || 10 τῷδε] δὲ V τούτῳ W τοῦτο A || περιπεσοντα W || αὐτὸν] αὐτὴν D.

6, 1 θεῖον] ὅσιον C || 2 ἄνθρωπον ἔδραμε C || XS || 3 τὰλλα PVDQG || χρυσεῖα A

2. Ce sont des indications intéressantes sur la vocation de Théodoret; cf. MST § 22.

cet homme inspiré n'était pas d'accord : cela ne pouvait se faire, objectait-il, à cause de l'attachement que mes parents avaient pour moi<sup>2</sup>. Souvent, m'ayant pris sur ses genoux, il me faisait manger du pain avec du raisin. Ma mère, en effet, qui avait fait l'expérience de sa grâce spirituelle, m'envoyait cueillir sa bénédiction une fois par semaine<sup>3</sup>.

#### Conversion et guérison de la mère de Théodoret

5. Voici comment elle était entrée en relation avec lui. Elle avait été atteinte à un œil par un mal qui apparemment dépassait la compétence des médecins, car il n'y a pas une formule consignée par les anciens ou découverte par les modernes qui n'eût été appliquée au mal. Après tous ces échecs qui prouvèrent qu'on ne pouvait rien y faire, une amie de ma mère lui indiqua l'homme de Dieu et lui raconta le miracle qu'il avait fait. L'épouse, dit-elle, de celui qui gouvernait alors l'Orient (c'était Pergamios<sup>1</sup>) avait été atteinte de cette maladie-là et il l'avait guérie en faisant une prière et un signe de croix.

6. A peine ma mère eut-elle entendu ces mots qu'elle courut près de l'homme de Dieu. Elle portait des pendants d'oreilles, des colliers et d'autres bijoux en or, ainsi que

3. La vraisemblance invite à penser que Théodoret était encore très jeune : ces visites pourraient être antérieures à 403.

§ 5 1. Bien que Libanios emploie aussi des périphrases pour désigner le *Comes Orientis* (PETIT, *Libanios*, p. 254 s.), il ne semble pas avoir utilisé cette formule (comparer avec II, 20,3, n. *ad loc.*). — Il ne s'agit pas de Pergamios (PW XIX, c. 690, n° 3), qui fut condamné par Valens en 371/372 pour avoir été compromis dans l'affaire de magie de Théodore (AMM. MARCELL., XXIX, 1, 6 et 25) et qui n'est d'ailleurs pas donné comme *Comes Orientis* (FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 276, n. 3). Mais on peut sans doute l'identifier avec Flavius Pompeius Pergamius, nom complet d'un clarissime, attesté comme *praeses* entre 375 et 378 par des papyri d'Hermopolis (JONES, *Prosopography*, p. 688).

- τὴν ἐκ σηρικῶν ὑφασμένην νημάτων · οὐδέπω γὰρ τῆς  
 5 ἀρετῆς τῆς τελειοτέρας ἐγένετο. "Ηνθει δὲ καὶ τῷ χρόνῳ  
 καὶ τοῦ τῆς νεότητος ἡνείχετο κόσμου. Ἡ θεσπεσία τοίνυν  
 κεφαλὴ ταῦτα θεασαμένη, τῆς φιλοκοσμίας πρότερον τὴν  
 ἀρρωστίαν ἰάσατο τοιοῦσδε λόγοις χρησάμενος · « Εἰπέ μοι,  
 10 ἔφη, ὦ τεκνίον (τῇ γὰρ αὐτοῦ χρῆσθαι φωνῇ καὶ οὐκ  
 ἀμείψω τῆς ἁγίας ἐκείνης γλώττης τὸ πρόσημα), εἴ τις  
 ζωγράφος, εὖ μάλα τὴν τέχνην ἡσκημένος, εἰκόνα τινὰ  
 15 γράψειεν, ὥς ὁ νόμος ὑπαγορεύει τῆς τέχνης, καὶ ταύτην  
 προθεῖη τοῖς βουλομένοις ὁρᾶν, ἀφικόμενος δὲ τις ἕτερος  
 ἐκείνην μὲν τὴν τέχνην οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος, σχεδιάζων  
 20 δὲ πρὸς τὸ δοκοῦν ἂν γράψαι θελήσειεν, εἴτα μεμψάμενος  
 τῇ τεχνικῇ ἐκείνῃ ζωγραφίᾳ προσθεῖη μὲν ταῖς ὀφρύσι καὶ  
 ταῖς βλεφαρίσι μακροτέρας γράμματα, λευκότερον δὲ τὸ  
 πρόσωπον ἀποφῇναι καὶ ταῖς παρειαῖς τοῦ ἐρυθροῦ χρώματος  
 ἐπεμβάλοι, οὐ σοι δοκεῖ τὸν πρότερον εἰκότως ἀγανακτῆσαι  
 25 ζωγράφον ὡς τῆς τέχνης αὐτῷ λίαν ὕβρισμένης καὶ προσ-  
 θήκας ὦν οὐκ ἔδειτο ὑπ' ἀμαθοῦς χειρὸς δεξαμένης ;  
 Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸν τῶν ἀπάντων δημιουργὸν καὶ τῆς

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 ὑφασμένην νημάτων (vi- e) WABe : νημάτων (vi- D) ὑφασμέ-  
 νην ~ FPCvDQGS || 5 ἀρετῆς τῆς τελειοτέρας] τελειοτέρας (-ω-  
 E) ἀρετῆς e || ἐγένετο FPAB : ἐγένεστο CVDQG ἐγένετο X  
 ἐγεγύστω W ἐγένετο eS || ἦνθι CW ἦν A || 6 ἡνείχετο PC ἡνέ-  
 σχετο W || ἡ θεσπεσία i.m. X<sup>1</sup> || 7 ταῦτα] τοιαῦτα ABe τὰ  
 τοιαῦτα S || 8 εἰπέ W || 9 φησὶ GW || ὦ τεκνίον ABe : τέκνον FPC  
 vQGS τεκνίον DW || 12 ὁ om. XAS || 13 δὲ om. e || 14 μὲν om. X  
 || 15 ἂ om. DQGBe || ἂν γράψαι PC : ἀναγράψαι FvDAS ἀντιγράψαι  
 qe ἀνγράφαι B || 17 τοῖς βλεφαρίσι WABe || 18 ἀποφῇναι] ἀποφαίνειν  
 e || 18 χρώματος] σώματος FPCX || 19 ἐπιβάλοι (-λλ- e) We || εἰκότως  
 om. FPCvG (i.m. G<sup>1</sup>) e || 20 ὡς] ὥστε W || αὐτῷ] αὐτοῦ C || 21  
 χειρὸς WABe : δεξιᾶς FPCvDQGS || 22 οὐκοῦν — δημιουργὸν i.m.  
 C<sup>1</sup> || ἔφη om. C || τῶν om. D || δημιουργὸν] δεσπότην W

§ 6 1. « Robe en tissu de soie brodé », plutôt que « robe de soie  
 aux couleurs variées » ; on pensera aux étoffes de soie brodées avec  
 fil d'or ou d'argent, dans la tradition damascène ; cf. JEAN

sa robe en tissu de soie brodé<sup>1</sup>. Car elle n'avait pas encore  
 pris le goût de la parfaite vertu, mais, étant dans la  
 fleur de l'âge, elle portait la parure de la jeunesse. Lors  
 donc que le saint homme la vit ainsi, il commença par  
 la guérir de son faible pour la toilette en usant de ces  
 paroles : « Dis-moi, mon enfant<sup>2</sup> (je reprendrai en effet  
 ses propres expressions, sans modifier l'allocution de cette  
 sainte bouche), supposons qu'un peintre, parfaitement  
 maître en son art, ait peint un portrait selon les règles  
 et l'ait exposé au public, et qu'il en arrive un autre qui,  
 avec des connaissances rudimentaires en peinture, improvise  
 à son idée ce qu'il aurait envie de représenter ; et supposons  
 alors que, trouvant à redire au premier chef-d'œuvre,  
 il lui allonge les sourcils et les cils, lui fasse la figure plus  
 blanche avec des touches de rouge sur les joues. Ne te  
 semble-t-il pas que le premier peintre aura raison de se  
 fâcher en voyant son travail ainsi gâché avec les inutiles  
 surcharges d'une main sans expérience ? Par conséquent,  
 dit le saint homme, le demiurge de toutes choses, modelleur

CHRYSTOSTOME, *Catéchèse* I, 34,4-5 (p. 125) ; les tissus de soie syriens  
 étaient appréciés dans tout le bassin méditerranéen : le mari de  
 Mélanie remplace ses vêtements de Cilicie par des habits d'Antioche  
 (SC 90, p. 142, n. 2) ; cf. ROSTOVITZEFF, *Hellenistic World*, p. 1167  
 et 1612, n. 108 (avec bibliographie). On connaît le prix de la soie  
 à différents moments du iv<sup>e</sup> et du v<sup>e</sup> s. en Orient (JONES, *Roman  
 Empire*, p. 285, n. 64). Ce sont là autant d'indices pour apprécier  
 la fortune et le niveau social des parents de Théodoret ; cf. *MST* § 7.

2. C'est avec le terme τέκνον que, chez Homère, un ancien  
 s'adresse à un plus jeune ; en prose attique, il est plus rare au singulier  
 que παῖς ; mais on le retrouve dans la littérature sapientielle (*Sir.*  
 2,1, etc.), où il exprime une relation entre le disciple et le vieillard  
 qui l'enseigne (comparer avec *Mc* 2, 5 ; *II Tim.* 2, 1) : pour le père  
 spirituel qui enfante à la vie nouvelle, le baptisé est le τέκνον, comme  
 il l'est aussi pour le γέρον qui le guide dans la vie ascétique. On  
 retiendra le diminutif hypocoristique τεχνίον (bien attesté en IX,  
 14,9) qui apporte une nuance particulière d'affection. Cf. FESTUGIÈRE,  
*Révélation*, t. 1, p. 110, n. 4.

ἡμετέρας φύσεως πλάστην τε καὶ ζωγράφον ἀγανακτεῖν  
 D εἰκότως πιστεύετε ὅτι τῆς ἀρρήτου σοφίας ἐκείνης ἀμαθίαν  
 25 κατηγορεῖτε. Οὐ γὰρ ἂν τὸ ἐρυθρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν  
 ἐπεχέατε χρῶμα εἰ μὴ ἐνδεῖν ὑμῖν ταύτης ἐνομίζετε τῆς  
 προσθήκης· δεῖσθαι δὲ τούτων ὑπολαμβάνουσαι τὸ σῶμα,  
 ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ ποιητοῦ. Προσῆκει δὲ εἰδέναι  
 ὅτι σύμμετρον ἔχει τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν. 'Πάντα γάρ,  
 30 ἢ φησιν ὁ Δαβὶδ, ὅσα ἠθέλησεν ὁ κύριος ἐποίησεν'· τὸ δὲ  
 συνοῖσον ἅπασιν προμηθεύμενος, ὅσα λαβᾷται οὐ δίδωσι.  
 Μὴ τοίνυν διαφθείρετε τοῦ θεοῦ τὴν εἰκόνα μηδὲ πειρᾶσθε  
 προστιθέναι ἅπερ σοφῶς οὐ δέδωκε, μηδὲ τὸ νόθον τοῦτο  
 ἐπινοεῖτε κάλλος δὲ καὶ ταῖς σωφρονούσαις λυμαινεται τοῖς  
 35 ὁρῶσιν ἐπιβουλεύον ».

1384A 7. Ἦκουσε τούτων ἡ πάντα ἀρίστη γυνὴ καὶ παραντύκα  
 εἶσω τῆς τοῦ Πέτρου σαγήνης ἐγένετο — τῷ γὰρ ὁμωνύμῳ

6 a. Ps. 113, 11

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

24 εἰκότως om. XS || πιστευτέον C πιστεύεται De || ἀρρήτου + φύσεως  
 καὶ qABe || ἀμαθίαν FV ἀμαθία C || 25 κατηγορεῖται CX καταγγέλλεται  
 e || ἂν om. FPCX || 26 ἐνδεῖν E ἐνδεῖ T || 27 τοῦτον WB || τὸ om e.  
 || 28 ἀσθένειαν] ἀσθελας e || καταψηφίζεσθαι PVDBT καταψηφίσασθαι  
 C || 29 ἔχη e || γὰρ i.m. C<sup>1</sup> || 30 ἢ om. DWABe || ὅσα + ἂν BE || ὁ  
 κύριος i.m. F<sup>1</sup> || 31 σύνοικον e || προμηθεύμενος C προθυμούμενος D  
 προμηθεύμενος W || 32 διαφθείρεται P διαφθείρητε ABe || τὴν om.  
 C || πειρᾶσθαι PD || 33 προστιθέναι e || σοφῶς] ὁ σοφὸς XDS || ἔδωκε  
 XVS || 34 ἐπινοεῖτε X ὑπονοεῖτε e || δ] εἰ W || 35 ἐπιβουλεύων PB.

3. « Ce n'est qu'une clause de style et l'on peut prouver que  
 c'est faux », écrit le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 278), sous prétexte  
 que, dans ce discours, Théodoret du singulier au pluriel :  
 « Théodoret reproduit simplement l'un de ses sermons sur un thème  
 d'ailleurs archi-banal déjà dans la morale grecque classique, cf.  
 Xénophon, *Œconon*. 10 ». — Il est clair que le discours est reconstruit ;  
 mais pourquoi Pierre, qui ne paraît pas illettré, n'aurait-il pas été

et peintre de notre nature, ne croyez-vous pas qu'il se  
 fâchera à bon droit aussi de ce que vous accusiez d'incapa-  
 cité son ineffable sagesse<sup>3</sup>? Car vous n'auriez pas répandu  
 sur vous le rouge, le blanc et le noir, si vous ne pensiez  
 pas avoir besoin de ces retouches; mais, en estimant  
 que votre corps en a besoin, vous taxez le Créateur de  
 faiblesse. Or, il faut savoir que sa puissance est à la mesure  
 de son vouloir, 'car, dit David, tout ce que le Seigneur  
 a voulu, il l'a fait<sup>4</sup>'; mais, comme il a en vue le bien de  
 tous les êtres, il ne donne rien qui endommage. N'abîmez  
 donc pas l'image de Dieu, n'essayez pas d'ajouter ce que  
 le Sage n'a pas donné, en inventant cette fausse beauté<sup>4</sup>  
 qui perd même les femmes pudiques en dressant des  
 pièges à ceux qui les voient<sup>5</sup> ».

7. L'excellente femme écouta ces propos et tout aussitôt  
 elle entra dans la nasse de Pierre, car, comme son homo-

capable de gloser à son tour sur ce sujet si banal? D'autre part,  
 comme le note H. CHIRAT (« Chronique d'ancienne littérature  
 chrétienne », dans *RScR* 34 [1965], p. 192), « le passage du pluriel  
 au singulier ou vice versa est très fréquent, à la première et à la  
 deuxième personne » dans les correspondances de Grégoire de  
 Nazianze et de Théodoret; cf. ci-dessous, XII, 4.

4. « Cette fausse beauté », litt. : « cette beauté bâtarde, νόθον  
 κάλλος », comme dans PLATON, *Lois*, V, 741 a 3, en parlant d'une  
 mauvaise éducation, νόθη παιδεία.

5. On retrouve dans les propos de Pierre l'écho des catéchèses  
 prononcées par CHRYSOSTOME à Antioche et peut-être entendues  
 par la mère de Théodoret (*Cat.*, I, 34-38 = *SC* 50, p. 125-128);  
 cf. encore *Hom.* 8 (après une homélie prononcée par un prêtre goth),  
 372 A, dans *PG* 63, 501 : la prostituée qui se farde. C'est un des lieux  
 communs de la morale stéréotypée; cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE,  
*Pédagogie*, III, chap. 2 (et l'Introduction de H.-I. MARROU, *SC* 70,  
 p. 83, n. 2, avec renvoi à l'art. « Diatribe, II. Christlich », dans  
*RAC* 3 (1957), c. 997-1009; cf. *ibid.*, p. 85, n. 1); F. QUÉRÉ,  
 « Réflexions de Grégoire de Nazianze sur la parure féminine », dans  
*RScR* 42 (1968), p. 62-71; et, en dernier lieu, B. GRILLET, *Les femmes  
 et les fards dans l'antiquité grecque*, Paris 1975.

παραπλησίως και οὗτος ἤλπευε — και τῶν ποδῶν ἀπτομένη  
 και ποτνιαμένη τῷ ὀφθαλμῷ δοθῆναι τὴν θεραπείαν ἰκέτευεν.  
 5 Ὁ δὲ ἄνθρωπος μὲν ἔλεγεν εἶναι και τὴν αὐτὴν ἔχει φύσιν  
 αὐτῇ, πολλὸν δὲ ἁμαρτημάτων φορυτὸν ἐπιφέρεισθαι και  
 τούτου γε εἵνεκα τῆς πρὸς τὸν θεὸν παρρησίας ἀπεστερηθῆναι.  
 Ὡς δὲ ἔκλαιεν ἡ μήτηρ και ἠντιβόλει και ἔφασκε μὴ κατα-  
 λείψειν εἰ μὴ τύχοι τῆς ἰατρείας, τὸν θεὸν ἔφη τούτων εἶναι  
 10 θεραπευτὴν, χορηγεῖν δὲ αἰετὶ τοῖς πιστεύουσιν τὰς αἰτήσεις·  
 « Δώσει τοίνυν, εἶπε, και νῦν, οὐκ ἔμοι τὴν χάριν δωρούμενος,  
 ἀλλὰ τὴν σὴν πίστιν θεώμενος. Εἰ τοίνυν ταύτην ἔχεις  
 ἀκραιφνῇ και εἰλικρινῇ και πάσης ἀμφιβολίας ἀπηλλαγμένην,  
 8 ἔρρωσθαι και ἰατροῖς φράσασα και φαρμάκοις, τοῦτο δέξαι  
 15 τὸ θεόδοτον φάρμακον ». Ταῦτα εἰπὼν ἐπέθηκε τὴν χεῖρα  
 τῷ ὀφθαλμῷ και τοῦ σωτηρίου σταυροῦ τὸ σημεῖον τυπώσας  
 τὴν νόσον ἀπήλασεν.

8. Ἐκεῖθεν εἰς τὴν οἰκίαν ἐπανελθοῦσα και τὸ φάρμακον  
 ἀπονιψαμένη και τὸν ἐπέισακτον ἅπαντα ἀπορρίψασα  
 κόσμον κατὰ τοὺς ὑπὸ τοῦ ἰατροῦ τεθέντας νόμους ἐπολι-

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7, 3 οὕτως B || 4 ἰκέτευσεν D || 5 εἶναι ἔλεγεν WA || φύσιν  
 ἔχειν WB || ἔχει T || 6 πολλῶν ABe || φορυτὸν] φορτὸν W || 7 γε  
 om. WABeS || τὸν om. C || ἀπεστερεῖσθαι PC ἀποστερεῖσθαι XAeS  
 ἀποστερηθῆναι GW || 8 ἔκλαιεν P || 10 χορηγεῖ C || 13 και<sup>1</sup> +  
 ἀληθινήν Q + ἀληθινὴν W || εἰλικρινῇ + τε q || ἀμφιλογίας e || 14  
 ἔρρωσθε e.

8, 1 οικίαν P || 2 ἅπαντα i.m. C<sup>1</sup>

§ 7 1. Comme on l'a noté déjà (II, 3, n. 2), un thème littéraire  
 peut appartenir à la tradition grecque (ici la pêche) et recouvrir  
 une réminiscence scripturaire.

2. La comparaison de l'ascète avec l'apôtre se poursuit à travers  
 le souvenir de Lc 5, 8 : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un  
 pêcheur ».

nyme, il était pêcheur, lui aussi<sup>1</sup>. Elle lui saisit les pieds,  
 et, en criant au secours, elle le suppliait de lui guérir l'œil.  
 Mais lui disait qu'il n'était qu'un homme, avec même  
 nature qu'elle, mais de surcroît, tout souillé de péchés<sup>2</sup>,  
 ce qui le privait de liberté pour parler à Dieu. Or, ma mère  
 pleurait, suppliait, protestait qu'elle ne le quitterait pas  
 qu'elle n'ait obtenu sa guérison. « C'est Dieu, dit-il, qui  
 soigne ces choses-là, et il pourvoit toujours aux demandes  
 de ceux qui ont la foi. Maintenant, il va aussi te faire  
 un don, non pas comme une faveur qu'il m'accorderait,  
 mais en considération de ta propre foi. Si donc tu as une  
 foi pure et sans détours<sup>3</sup>, nette de toute hésitation, dis  
 adieu aux médecins et aux drogues et accepte ce médica-  
 ment de Dieu<sup>4</sup>, que voici. » Ceci dit, il lui imposa la main  
 sûr l'œil et, après l'avoir marquée du signe de la croix  
 salvatrice, il chassa le mal<sup>5</sup>.

8. Alors, étant rentrée à la maison, elle se débarbouilla  
 de son onguent, rejeta tous ornements étrangers, se mit  
 à vivre selon les règles que lui imposait son médecin, sans

3. Selon un emploi théologique qui qualifie la nature divine  
 (cf. PGL), l'adjectif ἀκραιφνής est appliqué à chacune des natures  
 du Christ après l'union, en *Thérp.*, VI, 80, et déjà à la foi (πίστις)  
 en *Thérp.*, II, 106 ; εἰλικρινής est assez fréquent pour dire la pureté  
 d'une doctrine (cf. PLATON, *Phédon*, 66 a 1-2).

4. L'adjectif θεόδοτος est poétique, mais se répand au lieu de  
 θεόδοτος dans la prose tardive.

5. Sur ce miracle, cf. MST § 91. — Au lieu de σφραγίς (cf. IX, 5,  
 11 ; XIII, 9, 10 ; 13, 15), de τρόπαιον (II, 6, 48) ou de σύμβολον  
 (VIII, 11, 14) qu'il emploie avec les verbes ἐπιτίθημι, χράομαι,  
 ἐντυπώω ou προτυπώω pour dire le signe de croix, ici Théodoret  
 utilise σημεῖον, technique en ce sens dans la langue chrétienne, mais  
 qui dans la langue classique désignait déjà le signe donné par les dieux  
 (cf. PLATON, *Phèdre*, 244 e ; *Apol.*, 40 b) et dans l'Écriture celui par  
 lequel on reconnaît l'action divine ; cf. MST § 81, n. 17.

τεύετο οὔτε ποικίλῃν ἐσθῆτα περιβαλλομένη οὔτε χρυσοῖς  
 5 ὠραῖζομένη καὶ ταῦτα νέαν ἄγουσα κομιδῇ τὴν ἡλικίαν·  
 τρίτον γὰρ καὶ εἰκοστὸν ἐκ γενετῆς ἦγεν ἔτος, μήτηρ οὐδέπω  
 γενομένη· ἐπτά γὰρ ἄλλα ἐπιβίωσασα ἔτη, οὕτω τὰς  
 ἡμᾶς ὠδῖνας ἐδέξατο ἃς καὶ πρῶτας καὶ μόνας ἐδέξατο.  
 Τοσοῦτον τῆς τοῦ μεγάλου Πέτρου διδασκαλίας ἀπώνατο  
 10 καὶ διπλῇν ἐδέξατο θεραπείαν καὶ τῷ σώματι τὴν ἰατρείαν  
 μαστεύουσα καὶ τὴν τῆς ψυχῆς προσεκλήσατο εὐεξίαν.  
 Τοιαῦτα ἐκεῖνος καὶ λέγων ἐνήργει καὶ προσευχόμενος  
 ἴσχυεν.

9. Ἄλλοτε δὲ οἰκέτην ὀψοποιὸν ὑπὸ τινος πονηροῦ δαί-  
 μονος ἐνοχλούμενον ἀπαγαγοῦσα, τῆς παρ' αὐτοῦ τυχεῖν  
 6 ἐπικουρίας ἰκέτευεν. Προσευζάμενος δὲ ὁ θεῖος ἀνὴρ  
 ἐκέλευσε τῷ δαίμονι τῆς κατὰ τοῦ θείου ποιήματος ἐξουσίας  
 5 τὴν αἰτίαν εἰπεῖν. Ὁ δὲ καθάπερ τις ἀνδροφόνος ἢ τοιχωρύχος  
 πρὸ δικαστικοῦ βήματος ἐστὼς καὶ λέγειν ἃ δέδρακε προστα-  
 τόμενος οὕτως ἅπαντα διεξήκει παρὰ τὸ εἰωθὸς ὑπὸ δέους  
 ἀληθεύειν ἀναγκαζόμενος· καὶ ἔφασκεν ἐν Ἡλιουπόλει  
 τὸν μὲν τοῦ οἰκέτου ἄρρωσθῆσαι δεσπότην, τὴν δὲ γε

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

4 χρυσοῖς e || 5 τὴν ἡλικίαν κομιδῇ ~ FPCvDQGS || 6 ἦγεν] ἦν ABe || 8 ἐδέξατο ὠδῖνας ~ FPCVQG || ἐδέξατο om. W || ἃς — ἐδέξατο om. e || ἃς om. W || καὶ om. V || 10 καὶ om. e || δεξαμένη e || ἐδέξατο + τὴν PWBe || ἰατρείαν] σωτηρίαν W || 11 ἐκλήσατο QG || 12 καὶ λέγων ἐκεῖνος ~ FPCvDQGS.

9, 1 ἰκέτην T || 2 ἐνοχλούμενος T || ἀπάγουσα BE || 4 τὸν δαίμονα D || 6 πρὸς D || λέγων e || 7 οὕτως om. e || διεξίει Ce διεξείη PW || εἰωθὸς E || 9 ἰκέτου T || γε om. FPCvDQG

§ 8 1. Le verbe tardif ὠραῖζομαι «s'orner de bijoux» peut signifier aussi, d'après ὠραῖος, «avoir le charme de la jeunesse», comme dans *Sir.* 25, 1 : ἐν τρισὶν ὠραῖσθην καὶ ἀνέστην ὠραία; la phrase qui suit fait contraste : «elle était en pleine jeunesse» — sans avoir besoin de bijoux pour paraître belle.

plus porter de robe brodée, sans se parer de bijoux d'or<sup>1</sup>; et tout cela, alors qu'elle était en pleine jeunesse, car elle n'avait encore que vingt-deux ans<sup>2</sup> et n'avait pas encore été mère, puisque c'est sept ans plus tard qu'elle souffrit pour me mettre au monde, moi qui fus son premier et unique enfant. Voilà comme elle tira profit des leçons du grand Pierre; elle reçut une double guérison : elle avait souhaité celle du corps et elle obtint en plus la santé de l'âme. Et c'est ainsi qu'il opérait par ses paroles et que sa force tenait à sa prière.

**Délivrance  
d'un possédé**

9. Une autre fois, ma mère lui conduisit un cuisinier, que tourmentait un démon maléfique, et elle l'implorait de lui obtenir assistance<sup>1</sup>. L'homme de Dieu, après avoir prié, ordonna au démon de dire pourquoi il exerçait sa puissance contre l'œuvre de Dieu. Alors, lui, comme un assassin ou un voleur debout devant le tribunal du juge, sommé de dire ce qu'il a fait, exposa tout, parce que la peur l'obligeait, contre son habitude, à dire la vérité. «C'était, déclara-t-il, à Héliopolis<sup>2</sup>; le maître de ce domestique était malade et naturellement

2. On est donc en 386; cf. *MST* § 8.

§ 9 1. Comparer avec *Lc* 6, 18 : οἱ ἐνοχλούμενοι ἀπὸ πνευμάτων ἀκαθαρτῶν (dans la Septante, ἐνοχλόμενοι : «être malade, gêné», comme dans *Gen.* 48, 1; *I Macc.* 10, 63). — Sur cette possession et cet exorcisme, cf. *MST* § 97.

2. Si l'on tient compte du fait que la grande église, qui fut construite dans la cour octogonale du temple de Jupiter héliopolitain à Héliopolis (auj. Baalbek), n'est probablement pas antérieure au vi<sup>e</sup> s., la ville à l'époque de ce récit était encore païenne (cf. E. HONIGMANN, art. «Héliopolis» dans *PW Suppl.* 4 [1924]), comme le confirme la lettre de Pierre d'Alexandrie rapportée par Théodoret (*H.E.*, IV, 22, p. 256, 18-20); voir encore J.-P. RAY-COQUAIS, Introduction à *IGLS VI* (1967), p. 39.

10 δέσποιναν τῷ ὁμόζυγι ἅτε δὴ ἀρρωστοῦντι παρακαθῆσθαι ·  
 τὰς δὲ παιδίσκας τῆς δεσποίνης τῆς οἰκίας ἐν ᾗ κατέμενον,  
 τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ φιλοσοφούντων μοναχῶν διηγεῖσθαι τὸν  
 βίον καὶ ὅσῃν κατὰ δαιμόνων ἔχουσι τὴν ἰσχὺν · εἶτα ταῦτας  
 μὲν οἷα δὴ κόρας παιδιᾶ χαιρούσας ὑποκρίνεσθαι τὰς  
 15 δαιμονῶσας καὶ μεμνηνίας, αὐτὸν δὲ ἐκείνον τὸν οἰκέτην  
 σισύραν περιβαλλόμενον μοναχικῶς ἐξορκίζειν ἐκεῖνας.  
 D « Τούτων, φησὶν, ἐπιτελουμένων, παρὰ τὴν θύραν ἐστὼς  
 καὶ τοὺς ἀλαζονικοὺς περὶ τῶν μοναχῶν λόγους οὐκ ἐνεγκὼν  
 τῇ πείρᾳ μαθεῖν ἡδουλήθη· ἣν ἔχειν ἐκεῖνους ἐνεανιεύσαντο  
 20 δύναμιν. Τοῦτου εἵνεκα τὰς παιδίσκας καταλιπεὼν εἰς  
 τοῦτον ἑμαυτὸν εἰσέφρησα, μαθεῖν ἐθέλησας ὅπως ὑπὸ  
 τῶν μοναχῶν ἐξελεύνομαι. Καὶ νῦν, ἔφη, μεμάρθηκα καὶ  
 πείρας ἐτέρας οὐ δέομαι · παραυτίκα δέ σου κελεύοντος  
 ἔξειμι. » Ταῦτα λέγων ἐδραπέτευε καὶ τῆς ἐλευθερίας ὁ  
 25 οἰκέτης ἀπέλαυνεν.

10. Καὶ ἕτερον δὲ ἄγροικον τῆς μητρὸς μὲν ἢ μήτηρ,  
 ἐμὴ δὲ τιτθῇ, δαιμονῶντα προσαγαγοῦσα ἐπαμῦναι παρεκάλει  
 τὸν τῆς κακίας ἀντίπαλον. Ὁ δὲ πάλιν ἐπυνθάνετο πόθεν  
 τε εἶη καὶ παρὰ τίνος λάβοι τὴν κατὰ τοῦ θεοῦ ποιήματος  
 1385A ἔξουσίαν. Ὡς δὲ σιγῶν ἐκεῖνος εἰστήκει τὴν ἀπόκρισιν  
 6 μὴ ποιούμενος, τὰ γόνατα κλίνας προσήρχετο καὶ τὸν θεὸν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

10 δέσποινα e || ὁμοζύγει C ὁμοζύγω e || 11 τῆς δεσποίνης VQGA :  
 om. FPCXS τῇ δεσποίνῃ DWBe || οἰκίας P || 14 μὲν om. VS || οἷας  
 e || παιδεῖα V || χαιρούσαις W || ὑποκρίνασθαι D || 15 δαιμονῶσας  
 XAS || οἰκέτην] ἰκέτην T || 16 περιβαλλόμενον FCQG περιβεβλημένον  
 D || 19 ἔχειν i.m. A<sup>1</sup> || ἐνεανιεύσαντο FVQ ἐνεανιεύσαντο P || 20 κατα-  
 λιπεὼν CE || 21 ὅπως] ὅπερ D || 22 ἐξελεύνομαι FCXDqBeS ἐλαύ-  
 νωμαι A || 23 κελεύσαντος Be || 24 ἄπειμι e || 24-25 τῆς — οἰκέτης  
 (-τις P)] ὁ οἰκέτης τῆς ἐλευθερίας W τῆς ἐλευθερίας ὁ ἰκέτης T  
 || 25 ἀπῆλκεν FPCvDqAeS.

10, 1 δὲ om. W || 2 προσάγουσα Be || ἐπαμύνειν E ἐπαμύνει T  
 || 4 ἔλαβε FPCvqAB || 6 προσήρχετο D

son épouse se tenait assise à son chevet, puisqu'il était souffrant; or, les petites bonnes de la maîtresse de la maison dans laquelle je me trouvais se racontaient la vie des moines qui philosophaient à Antioche et tout ce qu'ils ont de force contre les démons. Puis, bien sûr, comme des petites filles qui s'amuse, elles jouaient les démoniaques et les folles, tandis que ce domestique, s'habillant d'une sisyre, les exorcisait à la manière des moines. Pendant cette cérémonie, poursuivit-il, je me tenais près de la porte; trouvant insupportables ces vantardises sur les moines, je voulus me rendre compte par expérience du pouvoir qu'elles avaient l'audace de leur attribuer. Aussi, laissant là les petites bonnes, je m'introduisis dans cet homme pour me rendre compte de la manière dont les moines me chasseraient. Maintenant, continua-t-il, je l'ai appris et n'ai pas besoin d'une autre expérience : puisque tu l'ordonnes, je pars immédiatement. » Sur ces mots, il décampa et le domestique recouvra sa liberté.

10. Il y avait un autre paysan  
 Délivrance possédé, que sa grand-mère, qui était  
 d'un autre possédé ma nourrice, amena à l'adversaire de  
 la malice en le priant de lui venir en aide<sup>1</sup>. Il s'enquit  
 derechef d'où il était et de qui il détenait<sup>2</sup> cette audace  
 contre l'œuvre de Dieu. Comme le paysan restait là  
 sans rien répondre, il se mit à genoux pour prier et demanda

§ 10 1. Cf. MST § 97. — Ce paysan (ἄγροικος), mis en rapport par l'emploi de ἕτερον avec le domestique du récit précédent, était sans doute attaché aux terres de la famille de Théodoret parmi les *adscripticii* (cf. PETIT, *Libanius*, p. 372-373), et ces terres se trouvaient apparemment dans l'Amanus; cf. MST § 7 et 131.

2. Sur l'emploi de l'optatif, que nous retenons ici, cf. Introd. à Théodoret, *Thérap.*, dans SC 57, p. 63, n. 5.

ἡντιβόλει δεῖξαι τῷ ἀλιτηρίῳ τῶν οἰκείων θεραπόντων τὴν δύναμιν. Καὶ πάλιν ἀνίστατο καὶ πάλιν ἐκεῖνος ἀντιτείνων ἐσίγα καὶ ταῦτα μέχρις ἐνάτης ὥρας ἐγένετο. Ἐπειδὴ δὲ  
 10 θερμότεραν καὶ σπουδαιότεραν τῷ δεσπότη προσενήνοχε τὴν προσευχὴν, ἀναστὰς ἔλεγε πρὸς τὸν ἀλιτηρίον· « Οὐ σοὶ Πέτρος ἐπιτάττει, ἀλλ' ὁ Πέτρου θεός. Ἀποκρίναι τοῖνυν ὑπὸ τῆς ἐκείνου δυνάμεως καταναγκαζόμενος ». Ἡιδέσθη, καίπερ ἀναίσχυντος ὢν, ὁ ἀλάστωρ τοῦ ἁγίου τὴν ἐπιείκειαν  
 15 καὶ φωνῇ μεγίστῃ χρησάμενος ἐβόα ὡς « τῷ ὄρει μὲν τῷ Ἀμάνῳ σχολάζω, τοῦτον δὲ κατὰ τὴν ὁδὸν θεασάμενος ὕδωρ ἀπὸ τίνος πηγῆς ἀρυόμενόν τε καὶ πίνοντα, οἰκη-  
 B τήριον οἰκεῖον πεποίηκα ». — « Ἀλλ' ἔξιθι, ἔλεγεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος, τοῦ σταυρωθέντος ὑπὲρ τῆς οἰκουμένης  
 20 τοῦτό σοι παρεγγυῶντος. » Ἦκουεν ἐκεῖνος καὶ ἔφευγε καὶ τῆς λύττης ἐλεύθερος ἀπεδίδото τῇ τιτθῇ ὁ γεωργός.

11. Καὶ ἕτερα δὲ μυρία τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς τοιαῦτα ἔχων διηγῆματα, παραλείψω τὰ πλεῖστα τῶν πολλῶν δεδιώς τὴν ἀσθένειαν· εἰς σφᾶς γὰρ ἀφορῶντες ταῖς τῶν θείων ἀνδρῶν ἀπιστοῦσι θαυματουργίαις. Ἐν  
 5 δὲ ἡ δύο διηγησάμενος ἐφ' ἕτερον ἀγωνιστὴν μεταβήσομαι.

12. Ἦν τις ἀκόλαστος στρατηγὸς ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις. Κόρη τοῖνυν τις ἀπειρόγαμος ὥραν ἔχουσα γάμου ὑπὸ τὴν τούτου δεσποτείαν τελοῦσα, τὴν μητέρα καταλιποῦσα

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 τῷ ἀλιτηρίῳ] τῷ ἀλιτηρίῳ PCA om. W || 8 καὶ πάλιν ἀνίστατο FC (i.m. C<sup>1</sup>) PVS : πάλιν ἀνίστατο Dq (καὶ G<sup>ae</sup>) πάλιν ἀνίσταται Be || 9 ἐνάτης ὥρας AB : ἐνάτης ὥρας FPVDqe ὥρας ἐνάτης C ἐνάτης X ἐνάτης S || ἐγένετο WBT || ἐπεὶ A || δὲ om. W || 10 τῷ δεσπότη om. T || τὴν om. FPCvDQG || 12 ἐπιτάττει πέτρος ~ XS || ὁ + τοῦ W || ἀπόκρινε FPVD ἀποκρίνεται Ce || 13 αἰδεσθεῖς e || 14 τὴν τοῦ ἁγίου ~ XS || 16 ἀμάνων Ce ἀμάνων X || σχολάζω e : σχολάζει FPvDQABS σχολάζειν CW σχολάζει D || 17 πίνοντα + ἡθέλησα AS || 18 πεποίηκα e : ποιήσασθαι FPCvABS ποιήσασθαι ἐπεθύμησα D ἔσπευσα ποιήσασθαι q (i.m. G<sup>1</sup>) || 20 ἤκουσεν DWe || ἐκεῖνος s.l. G<sup>1</sup> || ἔφυγε De || 21 ἐλεύθερος om.e.

à Dieu de faire voir à ce misérable (démon) la puissance de ses serviteurs. Il se releva, mais l'autre lui opposait le même silence; et il en fut ainsi jusqu'à la neuvième heure. Il adressa alors au Maître une prière plus fervente et plus forte, puis se releva et dit au misérable (démon) : « Ce n'est pas Pierre qui te l'ordonne, mais le Dieu de Pierre : réponds donc sous la contrainte de sa puissance ». Malgré son impudence, il se sentait gêné, le maudit, par la modestie du saint et, après avoir pris une grosse voix, il criait : « Je hante le mont Amanus. Quand je le vis sur la route puiser de l'eau à une source et boire, je me suis installé en lui. — Vas-tu sortir, disait l'homme de Dieu; Celui qui a été crucifié pour le monde entier te l'ordonne! » A ces mots, le démon prit la fuite et le paysan, délivré de sa rage, fut rendu à ma nourrice.

11. J'ai encore sur cette âme bienheureuse des milliers d'autres histoires du même genre. J'en laisserai la plupart de côté par crainte de fatiguer la majorité des lecteurs, car, lorsqu'ils font la comparaison avec eux-mêmes, ils ne croient pas aux miracles des hommes de Dieu. Pourtant, encore un ou deux récits, et je passerai à un autre lutteur.

Pierre libère  
une jeune fille

12. Il y avait un débauché qui avait été stratège dans le passé<sup>1</sup>. Or, une jeune fille, qui n'était pas encore mariée quoiqu'elle en eût l'âge, était à son service. Elle

11, 1 δὲ om. e || 2 παραλείπω e || 3 σφᾶς γὰρ] add. i.m. ἑαυτοῦς P add. i.m. αὐτοῦς G σφᾶς γὰρ αὐτοῦς e || 5 διηγησάμενος] ὁ διηγούμενος W || διαβήσομαι W.

12, 2 τοῖνυν] δὲ V || 3 καταλιποῦσα E

§ 12 1. Il est difficile de préciser la fonction de cet « ancien stratège »; mais chez Théodoret, ce titre semble attaché à une fonction militaire. (Ép. 71, SC 98, p. 154; Ép. 85, p. 144); cf. VIII, 2, n. 4.



καὶ τοὺς οἰκείους εἰς γυναικωνῆτιν κατέφυγε συμμορίαν  
 5 ἔχουσιν ἀθλητῶν · ἀγωνίζονται γὰρ καὶ γυναῖκες τοῖς  
 ἀνδράσι παραπλησίως καὶ εἰς τὸ τῆς ἀρετῆς καταβαίνουσι  
 6 στάδιον. Ταύτης μαθὼν ὁ στρατηγὸς τὴν φυγὴν ἐμαστίγου  
 τὴν μητέρα καὶ ἐκρεμάννυ · καὶ οὐ πρότερον ἀφῆκε δεσμῶν  
 ἕως τὸ τῶν εὐσεβῶν γυναικῶν ὑπέδειξε καταγώγιον. Τῇ  
 10 λύττῃ τοῖνυν τῇ οἰκείᾳ χρησάμενος, ἤρπασεν ἐκεῖθεν τὴν  
 κόρην καὶ εἰς τὴν οἰκίαν ἐπανήγαγε · καὶ ἤλπισεν ὁ δειλαῖος  
 τὴν οἰκίαν κορέσειν ἀκολασίαν. Ἀλλ' ὁ τὸν Φαραὼ ἐτασμοῖς  
 μεγάλοις καὶ πονηροῖς ἐτάσας περὶ Σάρρας τῆς γυναικὸς  
 Ἀβραάμ καὶ ἀνέπαφον φυλάξας τὴν σὺφροναν<sup>a</sup> καὶ τοὺς  
 15 Σοδομίτας πατάξας ἀορασίᾳ ἐμπαροινεῖν ὡς ξένοις τοῖς  
 ἀσωμάτοις ἐπιχειρήσαντας<sup>b</sup>, οὗτος καὶ τούτου τὸ ὀπτικὸν  
 ἀορασίᾳ βαλὼν ἐκ μέσου τῶν δικτύων τὸ θήραμα διαφυγεῖν  
 παρεσκεύασε · καὶ εἰς τὸν θάλαμον αὐτὸς μὲν εἰσῆι, ἐκεῖνη  
 δὲ ἔνδον φυλαττομένη παραντίκα ἐξῆι καὶ φροῦδος ἦν καὶ  
 20 τὸ τριπόθητον αὐτῇ κατελάμβανε καταγώγιον. Οὕτω μαθὼν

12 a. Cf. Gen. 12, 17      b. Cf. Gen. 19, 11

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5 ἔχουσιν e || 8 ἐκρεμάννυ PD ἐκεραύνου X ἐκρεμάννυ T || 9 καταγώγιον + καὶ W || 10 τοῖνυν s.l. G<sup>a</sup> || 11 οἰκείαν P οἰκεί C οἰκείαν οἰκίαν XS || ἤλπιζεν FPCvD || δ] ἡ D || 13 καὶ πονηροῖς i.m. G<sup>1</sup> (ut vid.) || σάρας e || 15 σοδομήτας QW || 16 οὕτως CWB || 18 εἰς om. W || θάλαμον + μὲν Q || εἰσῆι PCe || 19 διαφυλαττομένη BS φυλαττωμένη T || ἐξῆι PCe ἐξείη W || 20 τὸ s.l. rubris litt. W || κατελάβε AS

2. «Aucun couvent de femmes n'a été jusqu'ici identifié avec certitude en Syrie. Il en existait pourtant : c'est certain» (LASSUS, *Sanctuaires*, p. 283); TCHALENKO (*Villages*, t. I, p. 150-153) ne se prononce pas sur les identifications proposées. En tout cas, Théodoret

laissa sa mère, ses parents et s'enfuit dans un gynécée qui comportait une communauté d'athlètes<sup>2</sup>. Car il y a aussi des femmes qui luttent comme les hommes et descendent sur le stade de la vertu. Quand il eut appris cette fugue, le stratège fit fouetter et suspendre la mère et ne la délivra pas de ses liens avant qu'elle eut indiqué le couvent des pieuses femmes<sup>3</sup>. Toujours en proie à sa rage, il arracha de là la jeune fille et la ramena chez lui, espérant, le misérable, assouvir ses passions. Mais Celui qui éprouva le Pharaon par de grandes et terribles épreuves à cause de Sara, la femme d'Abraham, et garda intacte sa chasteté<sup>4</sup>, qui frappa de cécité les Sodomites qui avaient essayé d'outrager les êtres incorporels qu'ils prenaient pour des étrangers<sup>5</sup>, c'est encore Lui qui en frappant de cécité le regard du stratège permit que sa proie échappât du milieu du filet<sup>4</sup>. Il entra dans la chambre, mais en même temps et quoique sous bonne garde à l'intérieur, la jeune fille sortit; et la voilà partie pour regagner son cher couvent. L'insensé comprit de la sorte qu'il ne viendrait

affirme leur existence (XXX, 4 s.) et il semble que celui dont il est question ici se trouvait en Antiochène; cf. *MST* § 16 s.

3. La procédure légale prévoyait la torture pour obtenir la déposition des esclaves; et quand il s'agissait des *humiliores*, elle était laissée à la discrétion du juge; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 519-520; Th. MOMMSEN, *Römisches Strafrecht*, 1899, p. 402 s., 416 s., 432. Mais le stratège en retraite avait-il compétence pour exercer ce droit — en admettant que la jeune fille dans son couvent ne bénéficiât pas à cette époque de la *praescriptio fori* en faveur des moines (JONES, *o. c.*, p. 492) ?

4. De même, les Isauriens ne voient pas Zénon (XII, 6). — Le mot ἀπαρτίς qui se lit dans la Septante (Gen. 19, 11) n'est pas classique, mais on le trouve à l'époque hellénistique et dans les inscriptions.

ὁ ἀνόητος ὡς τῆς τὸν θεῖον μνηστῆρα προελομένης οὐ περιέσται, ἡσυχίαν ἄγειν ἡναγκάζεται οὐκέτι τὴν ἀλοῦσαν καὶ θεία δυνάμει διαφυγοῦσαν ἐπιζητῶν.

13. Αὕτη χρόνου διελθόντος παθήματι περιέπεσε χαλεπῷ — καρκίνος δὲ τὸ πάθος ἦν — τῷ δὲ μαστῷ ἐξογκουμένῳ καὶ ἡ ὀδύνη συνηύξετο. Ἀλλὰ τὸν μέγαν ἐκάλει Πέτρον ἐν τῇ τῆς ὀδύνης ἀκμῇ καὶ ἔφασκεν εὐθὺς τῆς ἱερᾶς ἐκείνης φωνῆς εἰς τὰ ὦτα βαλλομένης, πᾶσαν ἐκείνην τὴν ὀδύνην κοιμίζεσθαι καὶ μηδὲ βραχεῖαν ἐκεῖθεν αἰσθησιν ἀνιαρὰν ὑποδέχεσθαι. Τοῦτου χάριν αὐτὸν καὶ συχνότερον μεταπεμπομένη ψυχαγωγίας ἀπέλαυνεν. ἅπαντα γὰρ ἔλεγε τὸν τῆς ἐκείνου παρουσίας καιρὸν παντελῶς τὰς ἀλγηδόνας ἀφίστασθαι. Ἀλλ' ἐκείνην μὲν οὕτως ἀγωνισαμένην μετὰ 1388A τῶν ἐπινικίων ἐπαίνων ἐκ τοῦδε τοῦ βίου προέπεμψεν.

14. Πάλιν δὲ τὴν μητέρα τὴν ἐμὴν μετὰ τὰς ἐμὰς ὠδῖνας παρ' αὐτὰς γενομένην τοῦ θανάτου τὰς πύλας, ὑπὸ τῆς τιτθῆς λιπαρηθεὶς ἀφικόμενος ἐξήρπασε τῶν τοῦ θανάτου χειρῶν. Ἐκεῖτο γάρ, ὡς φασιν, ἀπειρηκότων μὲν τῶν ἱατρῶν,

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

21 τῆς om. W || περιελομένης W || 21-22 οὐ περιέσται] οὐπὲρ ἔσται D || 22 ἡναγκάζεται + καὶ D || 23 ἐκφυγοῦσαν W.

13, 2 πάθημα DWBe || μαστῷ CDWB || 3 συνηύξαμεν e || 4 τῇ] τῷ V || 6 αἰσθησιν ἐκεῖθεν c || FPCvDqS || 7 δέχεσθαι B || αὐτὸν] αὐτὴν A || 8 ἀπέλαυνεν B : ἀπήλαυνεν FPCvDqAeS || πάντα FPCvD || τὸν om. QG || 9 παρουσίας] παρηρησίας W || τὰς ἀλγηδόνας (-γι-QW)] ἀλγηδόνας A τὰς ἀλγιδῶνας E τὰς ἀλγηδῶνας T || 11 ἐκ om. FPCvDQGS || προσέπεμψεν E.

14, 2 αὐτὰς] αὐτοῦ XS || γενομένη W || 3 τιτθῆς DGTS : τιθθῆς FPCv τιθῆς XB τήθης QW τιθου A τηθῆς E || ἐξέσπασε e || 4 μὲν] om. Xe add. s.l. W<sup>1</sup> || τῶν om. D

5. « Le divin prétendant » : le substantif *μνηστῆρ* est très fréquent depuis l'*Odyssée* où il désigne les prétendants de Pénélope. L'AT l'ignore et le NT ne connaît que *μνηστεύομαι* ou *προμνήστωρ* (cf. *Περὶ Ἀγάπης*, 6, 1, n. *ad loc.*). Peut-être à cause des souvenirs

pas à bout de cette fille qui avait choisi le divin prétendant<sup>5</sup>, et force lui fut de se tenir tranquille sans plus chercher la proie que la puissance de Dieu avait fait s'évader.

**Cancer incurable** 13. Quant à elle, au bout de quelque temps, elle tomba gravement malade : c'était un cancer<sup>1</sup>; à mesure que son sein enflait, la douleur s'accroissait. Mais elle appelait le grand Pierre au plus vif de sa douleur, et, racontait-elle, tandis que cette voix sacrée frappait ses oreilles, toute sa douleur s'en allait sans qu'elle en gardât la moindre sensation désagréable. Aussi le faisait-elle venir assez souvent et elle en retirait du bien-être, car, disait-elle, pendant tout le temps qu'il était là, ses souffrances disparaissaient complètement. Mais après qu'elle eut mené un tel combat, il l'aida à partir d'ici-bas avec les éloges qu'on donne aux vainqueurs.

**Guérison de la mère de Théodoret** 14. Une autre fois, alors que ma mère, après ma naissance, était aux portes de la mort, il vint la trouver sur les instances de ma nourrice et l'arracha aux mains de la mort<sup>1</sup>. Elle était couchée, à ce

profanes qu'il évoque, les Pères ne l'emploient guère qu'en parlant de Joseph ; cf. M. AUBINEAU, à propos de Grégoire de Nysse, *Virginité*, XX, 4 (p. 501, n. 2).

§ 13 1. Sur le cancer du sein (*καρκίνος*), cf. *Herodiani technici reliquiae*, 2, 926, éd. Lentz, Leipzig 1867-1870 ; HIPPOCRATE, *Aphor.*, 6, 38 ; *Epid.*, 5, 101 ; 7, 111 ; GALIEN, 10, 83 (*καρκίνωμα*) ; ORIBASE, 45, 11, 2 ; DIOSCORIDE MED., *De materia medica*, 2, 10. — On notera le diagnostic de Théodoret et sa discrétion dans un récit où il sait mettre l'accent sur l'aspect le plus profond de l'action des ascètes, sans céder à l'attrait du merveilleux ; cf. *MST* § 92.

§ 14 1. Peut-être pour ne pas employer l'expression consacrée du paganisme : « les portes de l'Hadès », qu'on rencontre pourtant en *Sir.* 16, 13 et *Matth.* 16, 18, et après laquelle la métaphore « les mains de la mort » serait plus cohérente.

- 5 τῶν δὲ οἰκείων ὀλοφυρομένων καὶ προσδεχομένων τὸ τέλος, μεμυκώτας ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς, λάβρω πυρετῷ κατε-  
 χομένη, οὐδένα τῶν συνήθων ἐπιγινώσκουσα. Ὡς δὲ ἦκεν  
 ὁ τῆς ἀποστολικῆς καὶ προσηγορίας ἡξιωμένος καὶ χάριτος  
 καὶ « Εἰρήνη σοι, τεκνίον » ἐφθέγγετο — τοῦτο γὰρ ἦν  
 10 αὐτῷ πρόσρημα —, παραυτίκα λέγεται καὶ τὰ βλέφαρα  
 ἀναπτύξαι καὶ ἀτενὲς εἰς αὐτὸν ἰδεῖν καὶ τῆς εὐλογίας τὸν  
 B καρπὸν ἐπαγγεῖλαι. Ὡς δὲ ἀνωλόλυξε τῶν γυναικῶν ὁ  
 χορὸς — ἀθυμία γὰρ καὶ εὐθυμία κατὰ ταῦτὸν ἐκεράσθησαν  
 — καὶ τὴν βοήν ἐκείνην εἰργάσαντο, παρεγγυᾷ ὁ θεὸς  
 15 ἄνθρωπος κοινωνῆσαι αὐτῷ τῆς προσευχῆς ἀπάσας · οὕτω  
 γὰρ ἔλεγε καὶ τὴν Ταβίθαν τῆς σωτηρίας τετυχηκέναι, τῶν  
 μὲν χηρῶν ὀδυρομένων, τοῦ δὲ μεγάλου Πέτρου τὰ ἐκείνων  
 δάκρυα προσφέροντος τῷ θεῷ<sup>2</sup>. Ἰκέτευον ὥς ἐκέλευσε καὶ  
 ἐλάμβανον ὥς προείρηκε · τέλος γὰρ τῆς εὐχῆς δεξαμένης,  
 20 τέλος καὶ ἡ νόσος ἐδέχετο καὶ ἰδρῶς ἐξαίφνης πάντοθεν  
 ἔρρει καὶ τὸ πῦρ ἐκεῖνο ἐσθέννυτο καὶ τὰ τῆς ὑγείας  
 ἀνεφαίνετο σημεῖα.

## 14 a. Act. 9, 36-41

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6 λάβρω] λαύρω W || 7 οὐδένα] καὶ οὐδένα A καὶ μηδένα e || 8 καὶ  
 χάριτος ἡξιωμένος ~ A || 9 εἰρήνης e || σὺ e || τέκνον VG || ἀπεφθέγγετο  
 WABe || 10 παραυτίκα + δὲ D + τε e || 11 προσπτύξαι W ||  
 εἰς om. W || 12 ἀνωλόλυξεν FPCe ἀνωλόλυξε vGS ὠλόλυξε D ||  
 γυναῖων FPC || 13 γὰρ καὶ εὐθυμία om. e || γὰρ om. B || κατ'  
 αὐτὸν PDBe κατ' αὐτῶν W || ἐκεράσθησαν WAc : ἐκράσθησαν FPCvDQGS  
 συνεκράσθησαν B || 14 εἰργάσατο q (Q<sup>pe</sup>) || 15 ἀπάσης e || οὕτως  
 FPCX || 16 ταβιθὰν CDe ταβιθὰ QG (v del. G) ταβιθὰ W || 16 τῆς  
 om. q (τῆς del. G) || 17 μὲν om. C || χηρῶν P || πέτρου om. V || 18  
 ἐκέλευε Xq (G<sup>ae</sup> ut vid.) || 19 ἐλάμβανε VB<sup>ae</sup> || 20 πάντοθεν (-τω- C)  
 ἐξαίφνης ~ FPCvQGS || ἐξαίφνης om. A || 21 τὰ om. e || ὑγείας  
 CDqBES ὑγίας T || 22 ἀνεφαίνοντο FPCv.

qu'on dit, abandonnée des médecins<sup>2</sup>; son entourage se lamentait, dans l'attente de la fin; elle avait les yeux fermés, en proie à une très forte fièvre, et ne reconnaissait personne de son entourage. Quand arriva l'homme qui méritait le nom et la grâce de l'apôtre<sup>3</sup>, et qu'il lui eut dit : « Paix à toi, mon enfant » (c'était, en effet, sa manière de saluer), on raconte qu'aussitôt ses paupières s'ouvrirent, son regard se fixa sur lui et elle sollicita le fruit de sa bénédiction. Après que le chœur des femmes eut poussé sa lamentation — car le découragement et la confiance se mêlaient — et qu'elles eurent fait entendre leur cri<sup>4</sup>, l'homme de Dieu les invite toutes à unir leurs prières à la sienne, car c'est ainsi, disait-il, que Tabitha a obtenu son salut, tandis que les veuves pleuraient et que le grand Pierre offrait leurs larmes à Dieu<sup>5</sup>. Elles prièrent comme il l'avait ordonné et furent exaucées comme il l'avait prédit. En effet, une fois leur prière terminée, la maladie arriva aussi à son terme. Ma mère se mit à suer par tout le corps, la fièvre s'éteignit et les signes de la santé réapparurent.

2. Bien qu'abandonnée des médecins, son cas reste médical; il s'agit sans doute d'une fièvre puerpérale; cf. *MST* § 91.

3. Suivant le thème du moine-apôtre, Théodoret s'applique à montrer l'analogie entre ce miracle et celui de S. Pierre (*Act.* 9, 36-41) : même sa manière de saluer est apostolique (cf. *Jn* 14, 27; 20, 19; *Lc* 10, 5). Sur l'expression δοῦναι ... εἰρήνην, cf. *V. Dan. Styl.*, 57, 11 (*MO* II, p. 133, n. 113); *Hist. mon.*, V, 17 (*MO* IV/1, p. 39).

4. Comme ὀλοφύρομαι, ἀνωλόλζω appartient à la langue poétique et tragique.

15. Τοιαῦτα καὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις διὰ τῶν εὐχῶν τῶν θεραπόντων αὐτοῦ ὁ δεσπότης θαυματουργεῖ. Τούτου καὶ ὁ χρός <διὰ> τῶν ἱματίων τῷ θειοτάτῳ Παύλῳ παραπλησίως ἐνήργει<sup>a</sup>. Καὶ τοῦτο οὐχ ὑπερβολῇ τινι  
 5 χρώμενος τέθηκα ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν συνομολογοῦσαν ἔχων. Τὴν γὰρ οἰκείαν ζώνην διχῇ τεμὼν — πλατεῖα δὲ ἦν καὶ μακρὰ ἀπὸ λίνου παχέος πεπλεγμένη —, τῷ μὲν ἡμίσει ταύτης τὴν οἰκείαν ὁσφῦν, τῷ ἑτέρῳ δὲ διέζωσε τὴν ἐμὴν. Ταύτην πολλάκις μὲν ἐμοὶ νοσοῦντι ἐπιθεῖσα ἡ μήτηρ,  
 10 πολλάκις δὲ τῷ πατρὶ τὴν νόσον ἀπήλασε · καὶ αὐτὴ δὲ τούτῳ τῷ φαρμάκῳ πρὸς ὑγίειαν ἐκέχρητο. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν γνωρίμων τοῦτο μεμαθηκότες συνεχῶς εἰς ἐπικουρίαν τῶν νοσοῦντων τὴν ζώνην ἐλάβανον · καὶ πανταχοῦ τῆς ἐκείνου χάριτος ἐδίδασκε τὴν ἐνέργειαν. Οὕτω τις  
 15 αὐτὴν λαβὼν τοὺς δεδωκότας ἐστέρησεν, ἀγνώμων περὶ τοὺς εὐεργέτας γενόμενος. Τοῦτον τὸν τρόπον ἐκείνης τῆς δωρεᾶς ἐγυμνώθημεν.

16. Οὕτω λάμψας καὶ τὴν Ἀντιόχου ταῖς ἀκτίσι φωτίσας, ἔξω τῶν ἀγώνων ἐγένετο, τὸν ἀποκείμενον τοῖς νικηφόροις στέφανον ἀναμένων. Ἐγὼ δὲ ἥς περιόντος ἀπέλαυον εὐλογίας, ταύτης καὶ νῦν ἀπολαῦσαι καθικετεύσας, πέρας  
 5 ἐπιθήσω καὶ τῷδε τῷ διηγῆματι.

15 a. Act. 19, 11-12

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15, 1 τοιαῦτα] ταῦτα X || ἡμετέροις V || 2 εὐχῶν — αὐτοῦ C : εὐχῶν αὐτοῦ θεραπόντων FPVDqABeS ἰδίῳ αὐτοῦ θεραπόντων XS || 3 χρός] χρός e || διὰ conj. Noesselt || θειοτάτῳ E θεῶν τούτῳ T || 4 ἐνήργει C || 5 τέθηκα CW : τέθεικα FPvDQGABeS || 6 δίχα DQWe || δὲ] γάρ e || 7 παχέος PCVDqe || τῷ μὲν ἡμίσι F τὸ μὲν ἡμισυ C τῷ μὲν ἡμίσι e || 8 τὴν ἐμὴν διέζωσαν C || 9 μὲν om. B || 11 τούτῳ] τῷδε e || τῷ φαρμάκῳ τούτῳ C || φαρμάκῳ + πολλάκις FPvQG || ὑγίειαν CGWBES ὑγίαν T || ἐχρήσατο FPCvQGS || 13 τῶν νοσοῦντων om. W || 15 τοῦ δεδωκότος FPX τοῦ δεδωκότος C τοὺς δεδωκότας W || 16 τούτῳ τῷ τρόπῳ e.

16, 1 φωτίσας ταῖς ἀκτίσιν C || 3 ἀπέλαυον B : ἀπήλαυον FPCvDqe ἀπήλαυσα AS || 4 καθικετεύσας] καταξιώσας e || 5 καὶ om. W.

#### Vêtements prophylactiques

15. Voilà les miracles que, de nos jours encore, le Maître continue à opérer par les prières de ses serviteurs. Les vêtements du saint homme, qui étaient en contact avec sa peau<sup>1</sup>, avaient les mêmes vertus que ceux du divin Paul<sup>a</sup>. Je n'exagère en aucune façon en avançant cela, mais j'ai la preuve que c'est vrai. Il avait, en effet, coupé en deux sa ceinture qui était longue et large, en gros tissu de lin; d'une moitié il s'entoura les reins, et de l'autre il entoura les miens. Maintes fois, quand j'étais malade, ma mère me l'appliqua, et maintes fois à mon père; et le mal s'en allait. Ma mère se servit elle-même de ce remède pour se soigner. Beaucoup de nos amis également, qui en avaient eu connaissance, prenaient fréquemment la ceinture pour soigner les malades; et partout, elle manifestait la puissance de la grâce qui était en cet homme. C'est ainsi que quelqu'un qui l'avait emportée la vola à ceux qui la lui avaient prêtée, se montrant oublieux à l'égard de ses bienfaiteurs; de la sorte, nous fûmes dépouillés de ce cadeau.

#### La mort

16. Après avoir ainsi brillé et éclairé Antioche de ses rayons, il quitta le combat et la couronne qu'on réserve aux vainqueurs lui fut attribuée. Quant à moi qui, de son vivant, ai joui de sa bénédiction, après avoir demandé d'en jouir encore maintenant, j'achèverai aussi ce récit.

§ 15 1. Litt. : « la peau (par l'intermédiaire) des vêtements » ; la conjecture de Noesselt, qui ajoute une préposition, donne un sens satisfaisant à une phrase qui ne semble pourtant pas avoir troublé les copistes. La sangle que Jean tressait avec des feuilles de palmier pour les bêtes de trait avait un pouvoir thaumaturgique quand on y touchait (*Hist. mon.*, XIII, 45-49, *MO IV/1*, p. 88) ; le lit où avait couché S. Barsès, évêque d'Édesse au temps de Valens, était encore conservé au temps de Théodoret et les malades s'y étendaient pour être guéris (*H.E.*, IV, 16,2, p. 238,8-11) ; cf. *MST* § 15 et 89, n. 54.

1. Ῥῶσός ἐστι Κίλισσα πόλις, ἐν δεξιᾷ εἰσπλέοντι εἰς τὸν Κιλίκιον κόλπον. Ταύτης πρὸς ἑω καὶ μεσημβρίαν ὄρος ἐστὶν ὑψηλόν, ἀμφιλαφές καὶ κατάσκιον · τρέφει δὲ καὶ θήρας ἐν ταῖς λόχμαῖς ἀγρίους. Ἐν τούτῳ νάπην εὐρών  
 5 τίνα πρὸς θάλατταν ἀποκλίνουσιν, ὁ μέγας καὶ πολυθρύ-  
 1389A λητος Θεοδόσιος βραχύν τίνα οἰκίσκον οἰκοδομήσας μόνος τὴν εὐαγγελικὴν ἡσπάζετο πολιτείαν · ἀνὴρ ἐκ τῆς Ἀντιόχου μὲν ὁρμώμενος, ἐπίσημος δὲ ὢν ἀπὸ τῆς τοῦ γένους λαμπρό-  
 10 τητος, ἀλλ' ὅμως καὶ οἰκίαν καὶ συγγένειαν καὶ τὰ ἄλλα πάντα καταλιπὼν, τὸν πολυτίμητον εὐαγγελικῶς εἰπεῖν ἐπρίατο μαργαρίτην<sup>α</sup>.

2. Περὶ μὲν οὖν ἀπαστίας καὶ χαμευνίας καὶ τῆς ἐκ τριχῶν ἀμπεχόνης, περιττόν ἐστι λέγειν τοῖς τοῦ ἐκείνου

1 a. Matth. 13, 46

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** I' θεοδόσιος PQS : θεοδόσιος FD περὶ τοῦ ὁσίου θεοδοσίου I' C θεο (finis verbi l.n.p.) X θεοδόσιος (i.m. x(ε)φ. I') V θεοδόσιος I' G περὶ θεοδοσίου λόγος I' W περὶ θεοδοσίου B θε.: θεοδόσιος: θε A (I' l.n.p. in taeniola photographica) περὶ ἀββα θεοδοσίου E περὶ τοῦ ἀββᾶ θεοδοσίου T.

1, 1 ῥῶσος q ῥῶσός e || κίλισσα DBc : κίλικισσα FPGvqS om. A (fort. i.m.) || εἰς om. XqAS || 2 καὶ μεσημβρίαν (-σιμ- G) || κατα- μεσημβρίαν W μεσημβρίαν T || 5 τίνα om. V || 6 οἰκοδομήσας μόνος] οἰκοδομησάμενος VD οἰκοδομήσας QG δειμάμενος e || 7 εὐαγγελικὴν +

### Origines et genre de vie

1. Rhôsos est une ville de Cilicie, à droite quand on entre dans le golfe de Cilicie. A l'Orient et au Midi, il y a une haute montagne, très étalée et ombreuse, qui nourrit des bêtes sauvages dans ses taillis. C'est là qu'ayant découvert un vallon en pente vers la mer, le grand et célèbre Théodose se construisit une case étroite pour y embrasser seul la vie évangélique. Originaire d'Antioche et remarquable par l'éclat de sa race, il abandonna néanmoins maison, famille et tout le reste, pour acheter, comme dit l'Évangile<sup>a</sup>, la perle de grand prix<sup>2</sup>.

2. Dès lors, pour l'abstinence, le coucher sur la dure, le vêtement de poils, il est superflu d'en parler à ceux

μόνος QG || ἡσπάζετο V || 9 οἰκεῖον P || τᾶλλα FPvDQGS || 10 κατα-  
 λειπὼν PE || πολυτίμον D πολυτήμητον Q πολιτίμητον W.

2, 2 τοῖς] τοὺς C

§ 1 1. Cf. BHG<sup>2</sup> 1779, p. 288. — Rhôsos,auj. Arzus, au sud d'Iskenderun. Ces indications topographiques et la description de la communauté de Théodose, jointes à celles de Jean Moschos, ont permis de proposer une localisation pour le site de cette fondation, sur la côte turque, à proximité du Skopélos, auj. Rhaz el Khanzir ou Hinzir Burau. Cf. MST § 133.

2. Théodose, en tant que *nobilis* (ἐπίσημος), appartenait à une famille qui comptait des clarissimes, c'est-à-dire au même milieu que Marcianos (III, 2,1) ; cf. MST § 191.

θιασώτας και φοιτητάς θεωμένοις και ταύτην ἐν αὐτοῖς ὁρῶσι  
 τὴν πολιτείαν · διαφερόντως δὲ ὁμῶς ταῦτα ἐκεῖνος μετῆι  
 5 ἅτε δὴ παράδειγμα ἑαυτὸν προτιθεὶς τοῖς ἀγομένοις.  
 Προσέτιθει δὲ τούτοις τὸ ἐκ σιδήρου φορτίον αὐχένι και  
 ὀσφύϊ και ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν · και κόμην δὲ ἔφερεν  
 αὐχμηράν και μέχρις αὐτῶν διήκούσαν τῶν ποδῶν και  
 B περαιτέρω προβαίνουσιν και τούτου χάριν τῇ ἱερίᾳ προσ-  
 10 δεδεμένην.

Προσευχῇ δὲ και ὕμνωδιᾳ διηνεκῶς χρώμενος, ἐπιθυμίαν  
 και θυμὸν και τύφον και ἄλλα τὰ ἄγρια τῆς ψυχῆς κατε-  
 κοίμιζε θηρία.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

3 φοιτητάς] μιμητάς C || θεωμένους CV || 4 μετῆι PCe || 5 δὴ]  
 δει V || ἑαυτοῖς e || προθεὶς CAB προσθεὶς e || εἰσαγομένοις XS ἀγω-  
 νιζομένοις e || 7 τοῖν BT : ταῖν FPCvDqAES || κόμην Pe || 9 τῇ  
 + τῶν ἰσχυίων Cq (i.m. G<sup>1</sup>) AB || 12 τὰ ἄλλα CB || τὰλλα + πάντα  
 W || τὰ om. DA || 12-13 κατεκοίμησεν C κατεκοίμηζε Q

§ 2 1. Cf. MST § 217.

2. Plus que les chaînes de fer (III, 19, n. 1), la crasse affirme le  
 dédain des convenances mondaines (VI, 2, n. 2). Les moines portent  
 la chevelure longue (cf. encore VI, 9 ; XI, 1) pour étaler leur mépris  
 du corps, du moins selon ce qu'ÉPIPHANE prétend des messaliens  
 (*Haer.*, 80, 8, éd. Koch, p. 60, 13 s.) ; en fait, les solitaires ne pouvaient  
 guère faire autrement : Hilarion ne se faisait tondre qu'une fois  
 par an, le jour de Pâques (JÉRÔME, *Vie d'Hilarion*, 10, éd. Koch,  
 p. 129, 26) ; les cénobites portaient la tête rasée, si le supérieur le  
 permettait, du moins en Égypte ; cf. *Regul. S. Pach.*, n° 97 : « nullus  
 addondet caput absque maioris arbitrio ».

3. Le mot τύφος évoque l'idée de fumée ; pour les cyniques, il  
 signifie l'illusion entretenue et pour les stoïciens la vanité (ZÉNON,  
*SVF*, I, 69) : c'est un regard qui brouille la réalité des choses.  
 GRÉGOIRE DE NYSSE l'applique à toutes les formes de la mondanité  
 (*Virginité*, IV, 4, *SC* 119, p. 314, 30 et n. 4) ; on le trouve associé  
 à ὁργή ou à θυμός (MÉTHODE D'OLYMPPE, *Banquet*, V, 4, *SC* 95, p. 152 ;  
 DIADOQUE, *Vision R.* 18, *SC* 5, p. 174, 4), à ἀλάζονεα (JAMBLIQUE,  
*De myster.*, II, 4, éd. des Places, p. 83) ; cf. ci-dessus, IV, 7, n. 3.

qui regardent ses confrères et ses disciples et les voient  
 vivre de cette manière. Il poursuivait pourtant ce but  
 de façon supérieure, en ce sens qu'il s'offrait lui-même  
 en exemple à ceux qu'il entraînait<sup>1</sup>. Il ajoutait à ces  
 pratiques la masse de fer au cou, sur les reins, aux deux  
 poignets. Il portait aussi une chevelure crasseuse qui lui  
 tombait jusqu'aux pieds et les dépassait même, aussi se  
 l'attachait-il autour des hanches<sup>2</sup>.

Tout en s'adonnant sans interruption à la prière et  
 au chant des hymnes, il endormait la concupiscence,  
 l'agressivité, l'orgueil et les autres bêtes sauvages de  
 l'âme<sup>3</sup>.

Dans le traité de SYNÉSIOU *Sur les Égyptiens*, Τυφός représente  
 les hommes d'État ambitieux (*PG* 66, 1209-1282). — Théodoret  
 peut se souvenir ici de PLATON, *Phèdre*, 230 a : « Suis-je par hasard  
 quelque bête plus compliquée et bien plus enfumée par l'orgueil  
 que n'est Typhon ? Suis-je un animal plus paisible, sans autant de  
 complication, et qui, de nature, participe à une destinée divine où  
 n'entrent point les fumées de l'orgueil ? » (trad. L. Robin). Les  
 passions sont en effet les bêtes de l'âme depuis PLATON, *Rép.*, IX,  
 588 c (cf. ARISTOTE, *Eth. Nic.*, 1145 a 17 et 24 : θηριότης et θηριωδία,  
 la méchanceté ; cf. PLUTARQUE, *Démon de Socrate*, 590 F) jusqu'à  
 DANTE (*Inf.*, I, 31-46) : les trois bêtes qui effraient le poète dans la  
 forêt, l'once, le lion, la louve (cf. *Jér.* 5, 6) ; BAUDELAIRE encore  
 énumère les animaux qui sont dans la ménagerie infâme de nos  
 vices et dont le plus méchant est l'ennui, autre forme du dégoût  
 (ἀκηδία) qui met le moine à l'épreuve (*Fleurs du Mal*, « Au lecteur »).  
 Les philosophes exaltaient la lutte contre les animaux malfaisants  
 comme le triomphe de la raison sur la bestialité (PLUTARQUE, *De  
 sollertia animal.*, 29). ÉVAGRE comparait le démon de l'ἀκηδία à un  
 jeune chien qui déchire une biche (*Traité Prat.*, 23 ; p. 554, 9-10).  
 L'iconographie païenne et chrétienne illustre ce thème (cf. L. ROBERT,  
*Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris 1940, p. 329 s. ; en particulier  
 sur les monuments funéraires, CUMONT, *Symbolisme*, p. 340-454)  
 qui évoque *I Pierre* 5, 8 ; et voir, à propos de la décoration d'une  
 église syrienne, M.-T. et P. CANIVET, « La mosaïque d'Adam dans  
 l'église syrienne de Huarte (v<sup>e</sup> s.) », dans *Cahiers Archéologiques* 24  
 (1975), p. 49-70. — Mais il s'agit ici moins de tuer les passions que  
 de les endormir ; cf. ci-dessus, Prol. 5, 9, et n. 6.

Πόνους δὲ πόνους ἐπαύξων αἰεὶ καὶ τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν  
 15 ἐργασίαν μετῇ, νῦν μὲν τὰς καλουμένας σφυρίδας ὑφαίνων  
 καὶ ῥιπίδας, νῦν δὲ σμικρὰς ἀρούρας ἐν τῇ νάπῃ κατα-  
 σκευάζων καὶ σπέρματα καταβάλλων καὶ τὴν ἀποχρῶσαν  
 ἐκεῖθεν συλλέγων τροφήν.

3. Ἐπειδὴ δὲ, τοῦ χρόνου προϊόντος, πάντοσε αὐτοῦ τὸ  
 κλέος διέτρεχε, συνέθεον πολλοὶ πολλαχόθεν, κοινωνῆσαι  
 αὐτῷ καὶ οἰκίσεως καὶ πόνων καὶ πολιτείας ἐπιθυμοῦντες.  
 5 Καὶ ἦν ἰδεῖν τοὺς μὲν ἰστία, τοὺς δὲ δέρρεις τριχίνας  
 ὑφαίνοντας, τοὺς δὲ τὰς ῥιπίδας ἢ τὰς σφυρίδας διαπλέ-  
 6 κοντας, ἄλλους δὲ τὴν γηπονίαν ἀναδεδεγμένους. Καὶ  
 ἐπειδὴ παραθαλασσίδιον ἦν τὸ χωρίον καὶ πορθμεῖον ὕστερον  
 κατασκευάσας, τούτῳ εἰς τὴν τῶν ἀγωγίμων ἐκέχρητο  
 10 χρεῖαν, καὶ ἐκκομίζων τῶν συνοίκων τὰ ἔργα καὶ εἰσκομίζων  
 τὰ δέοντα.

Τῆς ἀποστολικῆς γὰρ μεμνημένος φωνῆς τῆς λεγούσης·  
 « Νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐργαζόμενοι εἰς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι  
 τινα ὑμῶν » καὶ· « Αἱ χεῖρες αὐταὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς σὺν

3 a. II Thess. 3, 8

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 πόνους δὲ πόνους ∞ e || ἀπὸ om. AS || τῶν om. S || 15-16  
 ῥιπίδας ὑφαίνων καὶ σφυρίδας ∞ XS σφυρίδας καὶ ῥηπίδας ὑφαί-  
 νων ∞ e || 16 μικρὰς FPCvQGAS.

3, 1 ἐπεὶ C || πάντοσε D : om. FPv πάντοτοθεν C πάντοθι q (i.m.  
 G<sup>1</sup>) πάντοθεν ABeS || αὐτοῦ τὸ CABeS : τὸ τούτου FPvQG τούτου  
 τὸ DW || 2 προέτρεχε A || 3 αὐτῷ + καὶ ἀσκήσεως X || 4 τούτους]  
 τούτου A || 5 ἰστία] add. i.m. ἄρμενα X<sup>1</sup> ἰστέια e || 5 τριχίνους D  
 || 6-7 πλέκοντας e || 7-8 καὶ ἐπειδὴ] ἐπεὶ δὲ D || 8 παραθαλάσσιον  
 WAS || 8 καὶ + τὸ D || πορθμεῖον PCVAB πορθμήδιον W {0 add.  
 s.l. rubris litt.) || ὕστερον] μικρὸν W || 9 τοῦτο Ce || τῶν om. QG  
 || ἐκέχρητο C ἐκεχεῖτο V || 10 καὶ<sup>1</sup> om. vS || ἐκκομίζων C ||  
 εἰσκομίζων C || 11 ἐνδέοντα FPv (ἐν s.l. V<sup>1</sup>) D || 14 αὐταὶ + καὶ V

Ajoutant toujours labeurs aux labeurs, il se livrait  
 aussi au travail manuel; tantôt il tressait des corbeilles  
 et des éventails<sup>4</sup>, tantôt il labourait de petits carrés dans  
 le vallon, les ensemencait et y récoltait la nourriture  
 dont il se contentait.

**Fondation  
 d'un monastère :**  
**le travail  
 des moines**

3. Puis, avec le temps, sa réputation  
 se répandait de tous côtés, et de par-  
 tout nombre de gens accouraient,  
 désireux de partager avec lui sa  
 demeure, ses travaux, sa manière de vivre. Il les accueillait  
 et les guidait vers ce genre de vie. Et l'on pouvait les voir,  
 tissant, qui des voiles de navire, qui des étoffes de crin,  
 ou tressant les éventails ou les corbeilles, tandis que  
 d'autres se livraient à l'agriculture. Comme cet endroit<sup>1</sup>  
 était au bord de la mer, il fit faire par la suite une embar-  
 cation qui lui servait à transporter les marchandises,  
 pour exporter les œuvres de ses compagnons et importer  
 les choses nécessaires.

Il se souvenait, en effet, de la parole de l'Apôtre  
 qui dit : « Travaillant nuit et jour pour n'être à charge  
 à aucun de vous<sup>2</sup> », et : « Ces mains qui ont subvenu à

4. Des éventails (ῥιπίδας) : c'est-à-dire ces objets qui en Orient  
 servent aussi bien à se rafraîchir qu'à chasser les mouches ou à attiser  
 le feu et qui trouvaient même leur usage dans la liturgie (cf. *PGL*,  
*s.v.*). — La formule τὰς καλουμένας devant σφυρίδας et ῥιπίδας,  
 difficile à rendre ici, peut se comprendre comme une excuse de  
 l'auteur qui doit employer des mots de caractère populaire et  
 technique (cf. CHANTRAINE, *Formation*, p. 336-338).

§ 3 1. Non pas la région, mais l'endroit (χωρὸν); le site du monas-  
 tère est au bord de la mer; la nécessité d'un bateau pour assurer les  
 transports indique que l'implantation n'était guère accessible par la  
 montagne; cf. *MST* § 133.

2. La tradition néotestamentaire de *II Thess.* 3, 8 se partage  
 entre l'accusatif (νόκτα καὶ ἡμέραν) qu'on retrouve ailleurs (BLASS-  
 DEBRUNNER, § 161, 2) et le génitif (Id., § 186, 2) que préfère Théodoret  
 et dont la signification est moins emphatique ici. — Le NT écrit  
 πρὸς devant l'infinitif substantivé (Id., § 402, 5), mais Théodoret  
 préfère εἰς.

15 ἔμοι ἐπήρκεσαν<sup>b</sup> », αὐτός τε εἰργάζετο καὶ τοῖς ὁμοσκήνοις  
παρῆναι τοῖς κατὰ ψυχὴν πόνοις καὶ τοὺς σωματικούς  
συνεισφέρειν ἰδρῶτας · « καὶ γὰρ ἄτοπον τοὺς μὲν ἐν βίῳ  
στρεφόμενους καὶ παιδιά καὶ γυναῖκας ταλαιπωρουμένους  
καὶ πονοῦντας ἀποτρέφειν, καὶ πρὸς τούτοις καὶ φόρους  
20 εἰσφέρειν καὶ δασμοὺς ἀπαιτεῖσθαι καὶ τῷ θεῷ προσφέρειν  
D τὰς ἀπαρχὰς καὶ τῶν προσαιτῶν εἰς δύνανμιν θεραπεύειν  
τὴν ἔνδειαν, ἡμᾶς δὲ τὴν ἀναγκαιάν ἐκ τῶν πόνων μὴ  
πορίζεσθαι χρεῖαν — καὶ ταῦτα εὐτελεῖ μὲν τροφῇ καὶ  
βραχεῖα, εὐτελεῖ δὲ ἐσθῇτι χρωμένους —, ἀλλὰ καθῆσθαι  
25 εἴσω τὰς χεῖρας ἔχοντας καὶ τὰ τῶν ἀλλοτρίων χειρῶν  
καρπούμενους ». Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων, ἐπὶ τὴν  
ἐργασίαν προέτρεπε, τὰς μὲν πανταχοῦ νομισμένους θείας  
leitourgias ἐπιτελῶν εἰς καιρόν, τὸν δὲ μεταξὺ χρόνον  
ἀπονέμων τῇ ἐργασίᾳ.

4. Οὐχ ἥκιστα δὲ τῆς τῶν ξένων θεραπείας ἐπεμελεῖτο,  
ἀνδράσι πραότητι τε καὶ φρονήματος μετρίότητι κεκο-  
σμημένοις καὶ τὴν περὶ τὸν πέλας κεκτημένοις ἀγάπην  
1392A ταύτην ἐγχειρίσας τὴν πρόνοιαν. Ἐπεσκόπει δὲ αὐτὸς

3 b. Act. 20, 34

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

15 τοὺς ὁμοσκήνους AS || 18 τρεφόμενους C || γυναῖκας καὶ παιδιά  
~ W || 18 ταλαιπωρουμένους (-πο- C) καὶ] κεκτημένους e || 19  
πονοῦντας add. i.m. 1<sup>a</sup> m. ut vid. F || ἀποτρέφειν καὶ πονοῦντας  
~ W || καὶ<sup>a</sup> om. C || 21 τῶν om. VD || 22 δὲ + μηδὲ D || τῶν om. e  
|| μὴ om. De || 23-24 εὐτελεῖ ... εὐτελεῖ FCD e || 25 εἴσω CWAB || τὰ  
om. DWS || 28 δὲ τὸν ~ F || μεταξὺ δὲ ~ D.

4, 1 ἐπεμελεῖτο θεραπείας ~ FPDQGS || 2 τε om. CVDABeS  
|| φρονήματος + πραότητι καὶ B || 2-3 κεκοσμημένους (-σι- W)  
CWe || 3 καὶ — κεκτημένοις] om. sed i.m. l.p. καὶ τη πελ κτη G<sup>1</sup>  
|| τὴν om. V || τὸν τῶν e || κεκτημένους C || 4 ἐγχειρίσας F<sup>20</sup>XAS :  
ἐγχειρίσας F<sup>20</sup>PCVDqBe || αὐτὸς] αὐτοῖς e

3. L'impôt foncier (φόρος) était alors livré en nature par les paysans,  
encore qu'il ait pu être payé en espèces (Petr, Libanius, p. 153 s.) ;

mes besoins et aux besoins de ceux qui étaient avec moi<sup>b</sup> ». Il travaillait lui-même et encourageait ses compagnons à joindre les efforts spirituels aux fatigues physiques « car, disait-il, il serait absurde que les gens qui sont engagés dans la vie se donnent tant de misères et de peine pour nourrir femmes et enfants, et en outre payer leurs contributions, se voir réclamer leurs impôts, offrir à Dieu les prémices, soulager selon leur pouvoir l'indigence des mendiants<sup>3</sup>, alors que nous ne nous procurerions pas par notre travail ce qui nous est nécessaire — cela, alors que nous usons d'une nourriture frugale qui ne coûte pas cher, et d'un vêtement à bon marché —, mais nous resterions là les bras croisés à profiter du travail des autres! » En ces termes et en d'autres semblables, il les exhortait au labeur, accomplissant en leur temps les divines liturgies<sup>4</sup> partout en usage, et se livrant au travail dans les intervalles.

Virtus  
et réputation

4. Il ne s'occupait pas moins des  
hôtes, dont il confiait le soin à des  
hommes doués de douceur et d'équi-  
libre, remplis d'amour pour le prochain. Mais il faisait

les contributions (δασμοί) étaient fournies par les tenanciers des anciens domaines royaux des Séleucides (*ibid.*, p. 99 s.), mais il existait aussi à Antioche des taxes locales prélevées sur les boutiquiers et les commerçants pour l'entretien des pauvres (*ibid.*, p. 96). Les chrétiens étaient en outre tenus de verser à l'Eglise des dons proportionnés à leurs revenus ; cf. *Const. apost.*, VIII, 30, 31, éd. Funk, *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, Paderborn 1905, t. 1, p. 533, 14-18. — Généralement la littérature ecclésiastique et monastique exalte la condition du moine, libre des embarras de la vie ou des charges familiales (cf. P. CANIVET, dans *Byz* 38 [1968], p. 567-569) ou bien supérieur aux gens du monde par les sacrifices qu'il s'impose (cf. *Περί Ἀγάπης*, 2-4), mais l'attitude de modestie exprimée ici est plus rare. — Théodoret présente une conception de la pauvreté qui était peut-être encore assez exceptionnelle, en Syrie, à cette époque ; cf. *MST* § 162-170.

4. Sur l'expression leitourgias ἐπιτελεῖν, cf. IV, 5, 17, et n. 7 ; Бекк, p. 235-239 (Syrische Liturgien : bibliographie) ; *MST* § 220.



5 ἅπαντα διερευνώμενος εἰ κατὰ τοὺς κειμένους ἕκαστον ἐπιτελοῖτο νόμους.

Οὕτω δὲ πολυθρύλητος ἐντεῦθεν ἐγένετο ὡς τοὺς ναυτιλομένους καὶ πλείονας ἢ χιλίους ἀφεστώτας σταδίου, τὸν Θεοδοσίου καλεῖν ἐν τοῖς κινδύνοις θεὸν καὶ τῇ Θεοδοσίῳ 10 προσηγορίᾳ κατακοιμίζειν τῆς θαλάττης τὴν ζάλην.

5. Τοῦτον ἡδέσθησαν καὶ πολέμιοι θρασεῖς καὶ ἀνήμεροι οἱ τῆς ἔω τὸ πλεῖστον ληϊσάμενοί τε καὶ ἐξανδραποδισάμενοι. Τίς γὰρ τῶν τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην οἰκούντων ἀνήκοος τῶν κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν συμβηδεκότων κακῶν ὑπὸ 5 τῶν πάλαι μὲν Σολύμων, νῦν δὲ Ἰσαύρων ὀνομαζομένων ; Ἄλλ' ὅμως μὴ πόλεως, μὴ κώμης ἐκεῖνοι φεισάμενοι, ἀλλὰ πάσας ὅσας ἐλεῖν ἡδυνήθησαν ληϊσάμενοι καὶ πυρὶ παραδόντες, ἐκείνην τὴν φιλοσοφίαν ἡδέσθησαν καὶ ἄρτους B μόνους αἰτήσαντες καὶ εὐχὰς ἐπαγγείλαντες, ἀλώδητον τὸ 10 ἀσκητικὸν ἐκεῖνο κατέλιπον καταγώγιον καὶ τοῦτο οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δις πεποιήκασιν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

5-6 νόμους ἕκαστος ἐπιτελεῖ FPN νόμους ἕκαστος ἐπιτελοῖτο QG || 7 ἐντεῦθεν om. XDBS || 8 πλείονας q : πλείοσιν FvDABS πλείωσιν PCe || χιλίους ... σταδίους q : χιλίους ... σταδίου FPCvDABeS || 9-10 τῆς ... προσηγορίας C || 10 κοιμίζειν X || θαλάσσης DAeS.

5, 1 τοῦτον + δὲ C || 2 οἱ οὐ C || 3 τὴν τῶν ~ T || 4 τὸν om. C || 5 νυνὶ FPCvQGS || Ἰσαύρων W || 7 ἀλλὰ ἀπάσας FPCVQG ἀλλ' ἀπάσας XS || 9 ἐπαγγείλαντας A || 10 κατέλειπον FPE.

§ 4 1. Comparer avec Publius, à Zeugma (V, 3, 7). Le mot ἐπισκοπεῖν est technique pour exprimer le contrôle qu'exercent l'évêque et tout membre de la hiérarchie ecclésiastique sur la portion de territoire qui lui est confiée. Le PGL ne donne pas d'emploi de ce verbe en contexte monastique. — La prolepse est assez bien attestée dans la complétive à travers la tradition manuscrite.

2. JEAN MOSCHOS (*Pré spirituel*, 83, 85, 91) confirme les relations que les pêcheurs de la côte entretenaient avec le monastère et rapporte des détails sur l'aumône en nature que l'on distribuait chaque année au couvent du Skopélos.

des inspections<sup>1</sup>, en fouillant tout personnellement pour voir si chaque chose se faisait selon les règles fixées.

Il devint si célèbre que les navigateurs, à plus de mille stades, invoquaient dans les dangers le Dieu de Théodose et apaisaient la tempête avec le nom de Théodose<sup>2</sup>.

#### Les razzias des Isauriens

5. Il était même respecté par des ennemis audacieux et brutaux qui avaient ravagé et réduit en esclavage la plus grande partie de l'Orient. Qui donc, en effet, parmi les habitants de nos contrées, n'a pas entendu parler des malheurs qui arrivèrent en ce temps-là du fait des anciens Solymes qu'on appelle aujourd'hui les Isauriens<sup>1</sup>? Et pourtant, ces gens qui n'avaient épargné ni ville, ni bourgade, mais avaient ravagé et brûlé toutes celles dont ils avaient pu s'emparer, respectèrent cette philosophie et, après avoir seulement demandé à Théodose du pain et lui avoir ordonné de prier pour eux<sup>2</sup>, ils laissèrent, sans le moindre dommage, sa retraite ascétique. Et ce n'est pas une fois, mais deux fois qu'ils ont agi de la sorte.

§ 5 1. Les Solymes (Hom., *Il.*, 6, 204) sont les anciens occupants de la Lycie (cf. *Kleine Pauly*, t. 3, s.v. « Lykia », c. 809, et s.v. « Milyas » 2, c. 1307). A partir du remaniement de 395, l'Isaurie fit partie du diocèse d'Orient, tandis que la Lycie qui en est séparée par la Pamphylie relevait de celui d'Asie.

2. Si ces Barbares n'étaient pas encore convertis, ils devinrent chrétiens vers le milieu du v<sup>e</sup> s., quand Théodose II en 447, pendant la guerre contre les Huns, fit venir à Constantinople un contingent isaurien ; un de leurs chefs, Zénon, fut nommé *magister militum per Orientem* et consul pour l'année 448 (STEIN-PALANQUE, p. 298). Et l'on sait le rôle que les Isauriens joueront dans l'Empire à partir de cette date ; mais quand Théodoret écrivait ce récit vers 444, il les considérait encore comme des étrangers à la culture grecque. — Il s'agit ici des invasions qui s'étalèrent entre 403 et 408 (MST § 134, n. 132) : selon MALALAS (*Chron.*, p. 363, 15-19), les Isauriens opéraient en effet des raids contre Séleucie de Piérie et ses environs sous le consulat de Théodose II et Flavius Rumoridus en 403 ; cf. JONES, *Prosopography*, p. 786 ; DOWNEY, *Antioch*, p. 439.

6. Δείσαντες δ' ὁμῶς τῶν ἐκκλησιῶν οἱ προέδροι μὴ χρημάτων ἔρωτα τοῖς βαρβάροις ἐκείνοις ἐμβαλὼν ὁ διάβολος δοριάλωτον γενέσθαι παρασκευάσῃ τὸν μέγαν ἐκεῖνον φωστῆρα — καὶ γὰρ ἦν εἰκὸς λύτρα πάμπολλα πανταχόθεν  
 5 ὑπὲρ αὐτοῦ παρὰ πάντων τῶν τὰ θεῖα τιμώντων πεμφθῆ-  
 σεσθαι αὐτοῖς —, παρακαλέσαντες πείθουσι τὴν Ἀντιόχου καταλαβεῖν. Ἦδη γὰρ δύο τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους αἰχμαλώτους εἰλήφασι καὶ θεραπείας μὲν ἀπάσης ἤξιωσαν·  
 10 τετρακισχιλίους δὲ καὶ μυρίους ὑπὲρ ἀμφοτέρων δεξάμενοι χρυσοῦς, οὕτως ἐπέτρεψαν ἐπανελθεῖν ὅποι βούλονται. Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν Ἀντιόχου ἀφίκετο, ὥκησε μὲν καταγώγιον τῷ ποταμῷ παρακείμενον, πάντας δὲ πρὸς ἑαυτὸν εἰλκυσε τοὺς τὰ τοιαῦτα τρυγᾶν ἐπισταμένους.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6, 2 ἐκείνοις om. PvS || 2-3 ὁ διάβολος ἐμβαλὼν ~ FPvDQGS καταβαλὼν ὁ διάβολος e || 3 δοριάλωτον FPVA : δοριάλωτον (δω-  
 e) CXDqBeS || δοριάλωτον + ἐκεῖνον V || γενέσθαι παρασκευάσῃ (-σει PCBc) || παρασκευάσῃ γενέσθαι ~ W || 4 ἦν om. FPX ||  
 5 παρὰ] περὶ X || τὰ om. W || 5-6 πεμφθέντα E πεμφέντα T ||  
 6 αὐτοῖς παρακαλέσαντες XS : αὐτοῖς παρασκευάσαντες FPCQ WAB om. VDe om. G sed αὐτοῖς σκευαμ add. i.m. G<sup>1</sup> || ἀντιόχειαν AS || 7 καταλαβεῖν V || 8 εἰλήφασι αἰχμαλώτους ~ W || εἰλήφεσαν DQG || ἤξιωσαν P || 9 ἀμφοτέρων] αὐτῶν W || 10 ἐπέτρεψαν] ὑπέτρεψαν C om. e || ὅποι βούλονται FCDABS : ὅπου βούλονται PvQG ὅποι δ' ἂν καὶ βούλονται W om. e || 11 ἐπεὶ D || τὴν ἀντιόχου CWABe : τὴν ἀντιοχείαν FPXDGS ἀντιοχείαν VQ || 12 τῷ — παρακείμενον] τῷ ποταμῷ παρακείμενον εὐρὼν QG προσκείμενον τῷ ποταμῷ εὐρὼν W.

§ 6 1. Ce sont sans doute les évêques voisins, d'Antioche, de Séleucie de Piérie et de Rhôses ; l'évêque d'Antioche était alors soit Flavien († 404), soit Porphyre ; cf. DEVRESSE, *Patriarcat*, p. 116-117. — Le participe παρασκευάσαντες, attesté par quelques mss est dû à la contamination de παρασκευάσῃ (l. 3).

Contraint  
de partir  
pour Antioche

6. Cependant les chefs des Églises qui craignaient que le diable, après avoir mis dans le cœur des Barbares le désir de l'argent, ne fit en sorte que ce grand luminaire fût fait prisonnier — car ils recevaient naturellement pour son rachat de très fortes sommes de la part de tous ceux qui respectent la religion —, le persuadèrent à force d'instances de se rendre à Antioche<sup>1</sup>. En effet, les Barbares avaient déjà fait prisonniers deux chefs d'Églises : ils daignèrent bien traiter, puis, quand ils eurent reçu pour eux quatorze mille pièces d'or<sup>2</sup>, ils leur permirent ainsi de retourner où ils voulaient. Une fois arrivé à Antioche, Théodose logea dans une retraite<sup>3</sup>, au bord du fleuve, et il attira à lui tous ceux qui savaient faire pareille vendange.

2. C'est une somme considérable, si l'on juge d'après la loi du 14 juillet 444, qui fixait aux membres de la classe sénatoriale « à titre de rachat pour la conscription, un versement unique de 90, 30 ou 10 sous d'or selon leur catégorie, en comptant 30 sous par soldat qu'on recrutait avec cet argent » ; ces 30 sous représentaient l'entretien annuel d'une recrue (STEIN-PALANQUE, p. 342-343) ; l'amende d'un propriétaire qui prenait en patronage un paysan était de 1800 sous d'or en 368 (*ibid.*, p. 512, n. 126). Comparer avec les sommes qui, d'après *V. Sab.*, 146, 22 et 152, 10-12, ou *V. Theod.*, 55, 3-5, sont attribuées à la fin du v<sup>e</sup> s. pour des fondations d'églises ou de monastères, dans *MO* III/2, p. 74, 22, n. 143 ; p. 81, 10-12 ; *MO* III/3, p. 132 (30 livres d'or, i.e. 2.160 solidi).

3. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 315 et n. 2) traduit ὥκησε par « bâtit », en se réclamant de VII, 4,2, où Hervet a rendu le même verbe en latin par « exstruxit » : mais le verbe οἰκίζειν n'est pas le verbe οἰκίζειν et le contexte de VII, 4,2 n'impose pas le sens de « construire ». Pour traduire par « habita », il faudrait, selon le P. Festugière, que le monastère ait existé avant l'arrivée de Théodose ; or nous n'avons aucune preuve d'un tel établissement à cette date (*MST* § 16-18 et 114). D'ailleurs le mot καταγώγιον signifie une retraite au sens large (II, 4, n. 4) plutôt qu'un monastère dont l'existence hypothétique est fondée sur le récit qui suit.

7. Ὑπὸ δὲ τῆς τοῦ λόγου ῥύμης ἐλκόμενος, παρήκα διηγῆσασθαι θαῦμα ὑπὸ τοῦ θεσπεσίου τοῦτου γενόμενον, δ τάχα τοῖς πολλοῖς  
 C καὶ ἀπιστοῖν εἶναι δόξει, διαμένει μέντοι μέχρι καὶ νῦν μαρτυροῦν  
 τῷ λόγῳ καὶ δεικνύον οἷας ἔτυχεν ὁ θαυμάσιος οὗτος ἀνὴρ παρὰ  
 5 τῷ θεῷ χάριτός τε καὶ παρρησίας.  
 Κρημνῶδης τις πέτρα ὑπέρκειται τοῦ φροντιστηρίου οὗπερ αὐτὸς ἐδείματο· ἀνικμος δὲ καὶ ξηρὰ παντελῶς ὑπῆρχε τὸ πρότερον. Ἐν ταύτῃ ὑδραγωγίον ἐποίησεν ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐπὶ τὸ μοναστήριον  
 10 φερόμενον ὥσπερ ὑπὸ χεῖρα ἔχων τῶν ὑδάτων τὴν φορὰν. Πειποιθήσεως δὲ γέμων εἰς θεὸν καὶ θαρρῶν, ὡς εἰκός, εὐμενῇ τὸν δεσπότην κεκτημένος καὶ πίστιν ἔχων ἀδίστακτον, νυκτὸς διεγερθεὶς ἄνειςιν ἐπὶ τὴν ἄκραν τοῦ ὑδραγωγίου πρὶν τοὺς θιασώτας ἐπὶ τὰς συνήθεις  
 D εὐχὰς διαναστῆναι καὶ διὰ προσευχῆς τὸν θεὸν ἱκετεύσας, θαρρῶν τῷ ποιοῦντι τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν τῇ ῥάβδῳ ἐν ᾗ σκηρι-  
 15 πτόμενος ἐτύγχανεν, ἔτυψε τὴν πέτραν· ἡ δὲ ῥαγεῖσα ὕδωρ ποταμὸν ἀνέδλωσε· καὶ εἴσω τοῦ μοναστηρίου διὰ τοῦ ὑδραγωγίου γενόμενον καὶ εἰς πᾶσαν χρεῖαν πλουσίως χορηγοῦν, εἰς τὴν παρακειμένην θάλατταν ἐκκρίνεται καὶ δεικνύεται μέχρι δεῦρο τοῦ μεγάλου  
 20 Θεοδοσίου ἡ μωσαϊκὴ χάρις ἐνεργοῦσα.  
 Ἀπόκρηφ δὲ καὶ τοῦτο μόνον δεῖξαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν πρὸς τὸν θεὸν παρρησίαν.

7 a. Cf. Ex. 17, 5-6

Cq (= QG [i.m. infer.] W) ABe (= ET)S

7, 1 παρήκον e || 2 γενόμενον δ τάχα] γενόμε G || 3 δόξει e || μέντοι + γε AS || 3-4 μαρτυροῦν τῷ λόγῳ μέχρι καὶ νῦν ∞ AS || 4 δεικνύον CQGBe || οἷας + χάριτος W || θαυμάσιος οὗτος] θαυμάσιος CB om. W || 4-5 ἀνὴρ παρὰ τῷ θεῷ] ἀν G || 5 χάριτός τε om. W || 6 αὐτὸς] οὗτος GBT || 7 παντελῶς l.n.p. G || 8 ὑδραγωγεῖον e || 9 χεῖρα ἔχων] χεῖ G || τὴν τῶν ὑδάτων ∞ AS || 10 δὲ] τε e || θαρρῶν ὡς εἰκός (-ὡς C) om. e || 11 καὶ πίστιν ἔχων ἀδίστακτον om. e || νυκτὸς + δὲ QG || διεγερθεὶς] δὲ ἐγερθεὶς CB || ἐπὶ] ἐ G || 12 θιασώτας CAE θιασώταις T || 13 προσευχῶν S || 14 φοβουμένων αὐτὸν] φοβο G || 16 μοναστηρίου] μ. G || 17 γενόμενος T || 18-21 δεικνύεται — παρρησίαν] δεικν G || 18 μέχρι + καὶ QW.

### Le miracle de la source

7. Entraîné par le cours de mon récit, j'ai omis de raconter un prodige qui se produisit du fait de cet homme inspiré. Il se peut que beaucoup de gens encore le trouvent incroyable, mais il n'en continue pas moins de fournir jusqu'à aujourd'hui un témoignage et une preuve de la qualité de grâce et de liberté que cet homme prodigieux avait obtenue auprès de Dieu<sup>1</sup>.

Il y a une roche escarpée qui domine le monastère qu'il avait bâti; avant lui, elle était totalement aride et desséchée. Il y fit une canalisation<sup>2</sup> qui partait du sommet et aboutissait au monastère, comme s'il avait dépendu de lui de faire venir l'eau. Rempli de confiance en Dieu et assuré, à ce qu'il semble, que la bienveillance du Maître lui était acquise, avec une foi intrépide, il se leva la nuit et monta au départ de la canalisation, avant que les thiasotes se fussent levés pour les prières habituelles. Après avoir adressé à Dieu force prières, sûr de Celui qui fait la volonté de ceux qui le craignent, il frappa le rocher avec le bâton qui lui servait à s'appuyer: le rocher se fendit et fit jaillir de l'eau, comme un fleuve qui, après avoir pénétré dans le monastère où il répond à profusion à tous les besoins, va se jeter dans la mer toute proche. Et, aujourd'hui encore, on peut voir opérer la grâce du grand Théodose, pareille à celle de Moïse<sup>3</sup>.

Cet exemple suffit à lui seul à montrer la confiance que cet homme avait en Dieu<sup>4</sup>.

§ 7 1. Ce récit se lit chez Jean Moschos qui situe l'événement dans le monastère du Skopélos; dans la *Philothée* où il paraît se dérouler dans un couvent d'Antioche, il est le résultat d'une interpolation; cf. *MST* § 134.

2. Une canalisation (ὑδραγωγίον) plutôt qu'un aqueduc: une simple conduite d'eau en terre cuite pouvait suffire.

3. Si l'on situe ce miracle dans un couvent d'Antioche, les contradictions sont flagrantes: le καταγωγίον, selon Théodore, est au bord de l'Oronte (§ 6), tandis que, selon l'interpolateur, il est dominé par une roche escarpée, ce qui est exclu par la topographie d'Antioche; et surtout le ruisseau ne se jetterait pas dans « la mer toute proche », mais dans le fleuve. Comme celui de Jean Moschos, le récit ne se comprend bien que si on le reporte sur la côte de Cilicie; cf. *MST* § 134.

8. Ὀλίγον δὲ ἐπιβιώσας χρόνον πρὸς τὴν ἀγγελικὴν μετέστη χορείαν. Διὰ δὲ μέσου τοῦ ἁστεως τὸ σῶμα τὸ ἱερὸν ἐφέρετο οἷόν τισι στεφάνοις χρυσοῖς τῷ σιδήρῳ  
 1393A ἐκείνῳ ὠραϊζόμενον, πάντων ἡγουμένων καὶ τῶν τὰς  
 5 μεγάλας ἀρχὰς πεπιστευμένων. Ἔρις δὲ ἦν περὶ τὴν κλίνην καὶ διαμάχῃ φέρειν ταύτην ἀπάντων ἐπαιγομένων καὶ τῆς ἐντεῦθεν εὐλογίας ἐπιεμένων. Οὕτω φερόμενος εἰς τὸν τῶν ἁγίων μαρτύρων σηκὸν κατατίθεται, Ἰουλιανοῦ τοῦ νικηφόρου τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστοῦ ὁμόσκηνός τε καὶ ὁμωρόφιου  
 10 γεγονώς. Θήκη δὲ αὐτὸν ὑπεδέξατο ἡ καὶ τὸν θεσπέσιον ἐκείνον καὶ μακάριον Ἀφραάτην.

9. Τὴν δὲ τῆς ἀγέλης ἡγεμονίαν Ἑλλάδιος ὁ θαυμάσιος διεδέξατο ὃς ἐξήκοντα μὲν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις διετέλεσεν ἔτη, εἴτα τὴν Κιλικίαν θεόθεν ἐδέξατο προεδρίαν, οὔτε τὴν προτέραν φιλοσοφίαν καταλιπὼν καὶ τοῖς πόνοις ἐκείνοις  
 5 τοὺς τῆς ἀρχιερωσύνης ἰδρῶτας ὁσημέραι προστιθείς.

Τούτου καὶ Ῥώμυλος ὁ μακάριος ἀκροατὴς γεγονώς  
 B ἀγέλης μεγίστης ἡγεμὼν ἀπεφάνθη. Καὶ διέμεινέ γε ὁ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

8, 1 δὲ + ἐν ἀντιοχείᾳ CQWABeS + ἐν ἀντιοχείᾳ s.l. G<sup>1</sup> || 2 ἁστεος vGWBS || 3 στεφάνοις τίσις e || 4 ἡγουμένων + συνδεδραμηκότων e || 5 περὶ] παρὰ D || 6 καὶ διαμάχῃ om. e || ταύτην φέρειν e B || 7 εὐλογίας ἐπιεμένων] εὐλογίας ἐπιεμένων καὶ ὠφελείας QG (i.m.) ὠφελείας ἐπιεμένων καὶ εὐλογίας W || 8 μαρτύρων — κατατίθεται] μαρτύρων i.m. rubris litt. W σηκὸν κατατίθεται μαρτύρων e A σηκὸν (σι- E) κατατίθεται e || 9 ὁμωρόφιου FPCVDGWA ὁμορρόφιου XS ὁμόρροφος e || 10 ἐδέξατο FPCVDG<sup>a</sup>e || 11 ἐκείνον om. XS || μακάριον + ἄνδρα D.

9, 2 ἐν om. V || τόποις] πόνοις FPCvqABS || 3 ἔτη] χρόνους e || κηλικίαν T || προσεδέξατο e || προεδρίαν ἐδέξατο e D || 3-4 τὴν φιλοσοφίαν τὴν προτέραν e FPCvQGS || 4 καταλιπὼν E || ἐκείνης X || 6 Ῥώμυλλος FPCe || 7 καὶ om. X || γε] τε FVe om. C τε καὶ PXS

Sa mort : émigra dans le chœur des anges.  
 dispute Son corps sacré fut porté à travers  
 autour de son corps la ville, orné de ses fameuses chaînes  
 de fer comme de couronnes d'or, en grand cortège avec  
 les magistrats les plus élevés. Il y eut querelle autour du  
 lit funèbre, on se disputa, tous se pressant pour le porter,  
 dans le désir d'obtenir des effluves de bénédiction. Ainsi  
 porté, il fut déposé dans le tombeau des saints martyrs,  
 dans la même tombe<sup>1</sup> et sous le même toit que Julien,  
 le victorieux combattant de la religion, mais son cercueil  
 recueillit aussi avec lui le bienheureux Aphraate, l'inspiré.

9. L'admirable Helladios reçut la  
 Ses successeurs : direction du troupeau; il passa soi-  
 Helladios xante ans en ces lieux, puis, par  
 et Romulos inspiration divine, il reçut le siège  
 épiscopal de Cilicie : sans abandonner sa philosophie  
 d'autrefois, il ajouta chaque jour à ces travaux les sueurs  
 de l'épiscopat<sup>1</sup>.

Le bienheureux Romulos, après avoir été son disciple,  
 fut proclamé guide d'un vaste troupeau. Et le chœur

§ 8 1. Sur l'expression ὁμόσκηνος, « qui partage le même domicile », cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 265, n. 4. — Macédonios qui mourut après Théodosios (XIII, 19) fut également enseveli dans le tombeau de Julien, martyr de Cilicie (BHG<sup>3</sup>, 967, n. 2 et 3). Cf. MST § 117. C'est la consécration solennelle à Antioche du culte des ascètes.

§ 9 1. Cf. MST § 135 et 191.

ἐκείνου χορὸς εἰς δεῦρο τῆς αὐτῆς πολιτείας ἐχόμενος.

Παράκειται δὲ τῷ φροντιστηρίῳ κώμη Μαρατῶ συριστὶ  
10 καλουμένη.

Ἐγὼ δὲ τοῦδε τοῦ διηγήματος τοῦτο ποιησάμενος πέρας,  
ἱκετεύω καὶ τῆς ἐντεῦθεν τυχεῖν εὐλογίας.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

9 μαρατῶ PCvBS : μαρὰ τῷ F μαρατὸ D μαρατὸς QG μαρᾶτος  
WA μαρᾶ τῷ e || συρία D συριστὴ WB σύρι E σύρι T || 10 καλουμένη  
B || 11 τοῦτο] τούτῳ T || ποιησάμενος + τὸ e || 12 τυχεῖν] μετασχεῖν  
CDBTS.

qu'il dirige continue encore aujourd'hui à mener le même genre de vie. Tout près du monastère, il y a un bourg qui s'appelle en syriaque Maratô<sup>2</sup>.

Quant à moi, au terme de ce récit, je prie encore pour avoir ma part des effluves de sa bénédiction.

2. Nous entendons : « auprès du monastère du Skopélos » ; mais le toponyme sur lequel la tradition manuscrite se montre hésitante n'a pas été identifié ; cf. *MST* § 134, n. 135.

## ΙΑ'. ΡΩΜΑΝΟΣ

1. Ὁ μὲν οὖν μέγας Θεοδόσιος, ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείων ὀρμώμενος καὶ ἐν τοῖς ῥωσικοῖς ἀγωνισάμενος ὄρεσιν, εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἐπανελθὼν, οὕτω τοῦ βίου τὸ τέλος ἐδέξατο. Ῥωμανὸς δὲ ὁ θεῖος, ἐν τῇ Ῥώσῳ καὶ  
 5 τεχθεὶς καὶ τὰ πρῶτα τραφεὶς, ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς τῆς ἀρετῆς ὑπεδέξατο ἄθλους, ἔξω μὲν τῶν τοῦ ἄστεως περιβόλων παρὰ τὴν ὑπώρειαν ἐσκηνωμένος, ἐν ἀλλοτρίῳ δὲ οἰκιδίῳ καὶ τούτῳ σμικρῷ πάντα τὸν χρόνον διαβιώσας. Διετέλεσε δὲ μέχρι γήρως μήτε πυρὶ χρῆσάμενος, μήτε λυχνιαῖον  
 C 10 δεξάμενος φῶς. Τροφὴ γὰρ ἦν αὐτῷ ἄρτος καὶ ἄλς, πόμα δὲ τὸ κρηναῖον νᾶμα, κόμη δὲ τῷ μεγάλῳ Θεοδοσίῳ παραπλησία καὶ ἐσθῆς δὲ καὶ σίδηρος ὡσαύτως.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

**Tit.** ια' ῥωμανός PQGAS : ῥωμανός FD περὶ τοῦ ὁσίου ῥωμανοῦ C ῥωμαν... X κ(ε)φ. ια' ῥωμανός V περὶ ῥωμανοῦ λόγος ια' W περὶ ῥωμανοῦ B περὶ ἀββᾶ ῥωμανοῦ E ια' περὶ τοῦ ἀββᾶ ῥωμανοῦ T.

1, 2 ἐν om. W || ῥωσικοῖς QW ῥωσικοῖς Be || 3 πόλιν] πάλιν FPVQ || 4 ῥοσφ q ῥώσφ Be || 4-5 καὶ τεχθεὶς] καταχθεὶς D || 5 πρῶτα + φέρων W || ἀντιοχεὶ W || 6 ἐπεδείξατο VQG ἐδέξατο W || ἄθλους] πόνους W || τῶν ... περιβόλων om. e || ἄστεος FvDGWBS || 8 τούτῳ] τοῦτο WB || διαβιώσαι e || 9 δὲ om. CD || γήρους B || 11 τὸ κρηναῖον] κρηναῖον CW κρηναῖον S || κόμη VWe || δὲ\*] τε X || 12 δὲ om. FvS.

## XI. ROMANOS<sup>1</sup>

**Origines**  
 et genre de vie 1. Le grand Théodose qui était originaire d'Antioche et avait combattu dans les montagnes de Rhôsos retourna donc à Antioche et acheva ainsi son existence. Le divin Romanos, au contraire, qui était né à Rhôsos et y avait reçu sa première éducation, s'engagea à Antioche dans les combats de la vertu; il planta sa tente en dehors des limites de la ville, au pied de la montagne, mais c'est dans la petite maison d'un autre qu'il passa tout son temps<sup>2</sup>. Il y vécut jusqu'à la vieillesse sans se servir de feu, sans s'accorder de lumière artificielle<sup>3</sup>. Il avait pour nourriture du pain et du sel, pour boisson l'eau d'une source; sa chevelure ressemblait à celle du grand Théodose, ainsi que ses vêtements et ses fers.

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 1603, p. 226-227; H.E., IV, 28,3 (p. 269,4). Aucune date ne peut être proposée.

2. Peut-être dans la petite vallée du Parménios (MST § 114), en tout cas à l'est d'Antioche. Comparer avec Aphraate (VIII, 2).

3. Comme Pierre le Galate (IX, 3) ou Macédonios (XIII, 2).

2. Ἐπλεονέκτει δὲ οὗτος ἡθους ἀπλότῃτι καὶ προφότητι  
 τρόπων καὶ φρονήματος μετρίότητι. Καὶ τούτων εἵνεκα  
 τῆς θείας χάριτος ἡφίει τὴν αἰγλήν. « Ἐπὶ τίνα γάρ, φησὶν,  
 ἐπιδλέσω, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά  
 5 μου τοὺς λόγους<sup>a</sup> ; » Καὶ τοῖς ἰδίοις δὲ πάλιν ἔλεγε μαθηταῖς ·  
 « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶτός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ  
 καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν<sup>b</sup>. » Καὶ πάλιν ·  
 « Μακάριοι οἱ πραεῖς ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν<sup>c</sup>. »  
 Καὶ Μωϋσέως δὲ τοῦ νομοθέτου τοῦτο ἦν τὸ τῶν κατορ-  
 10 θωμάτων ἐπίσημον · « Ἦν γάρ, φησὶ, Μωϋσῆς προφάτατος  
 D παρὰ πάντας ἀνθρώπους τοὺς ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς<sup>d</sup>. » Τοῦτο  
 καὶ τῷ προφῆτῃ Δαβὶδ τὸ πανάγιον ἐμαρτύρησε πνεῦμα ·  
 « Μνήσθητι γάρ, φησιν, κύριε, τοῦ Δαβὶδ καὶ πάσης τῆς  
 προφότητος αὐτοῦ<sup>e</sup>. » Καὶ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ  
 15 μεμαθήκαμεν ὅτι ἀπλαστός ἦν, οἰκῶν οἰκίαν<sup>f</sup>.

3. Ταύτας δίκην μελίττης ἐκ τῶν θείων ἐκείνων λειμώνων  
 τὰς ἀρετὰς συναθροίσας τὸ τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας κατε-  
 σκεύασε μέλι. Ἀλλ' οὐ μόνος τῶν πόνων ἀπέλαυσε · προ-  
 εχεῖτο δὲ αὐτοῦ καὶ εἰς τοὺς ἔξω τὰ ἡδίστανάματα. Καὶ  
 5 τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀφικνουμένοις τῇ πραεῖ καὶ γλυκεῖ

2 a. Is. 66, 2    b. Matth. 11, 29    c. Matth. 5, 5    d. Nomb.  
 12, 3    e. Ps. 131, 1    f. Cf. Gen. 25, 27

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABR (inc. a li. 12 ἐμαρτύρησε)  
 e (= ET)S

2, 1 καὶ προφότητι i.m. C<sup>1</sup> || καὶ om. e || 2 τούτου FPCvQGES  
 || 2 εἵνεκα D || 3 ἀφίει e || 4 ἐπιδλέσω + ὁ κς X || ἡσύχιον Ce || 7  
 εὐρήσεται W || ὑμῶν om. X || 9 μωϋσέως X : μωυσῆ FPVDQGAe  
 μωσῆ CB μωσέως W μωυσεῖ S || τῷ νομοθέτῃ CS || 10 μωϋσῆς φησὶ  
 ~ W || 11 τῆς om. D || τούτῳ e || 12 ἐμαρτύρησε τὸ πανάγιον πνεῦμα  
 ~ X || 13 μνήσθητι μνή W || κύριε om. DS || τοῦ τῷ PCT || 15  
 ἀπλούστατος C || 15 οἰκίαν P.

3, 1 ταύτης D || 2 ἀθροίσας FPCvRS || ἀληθοῦς φιλοσοφίας]  
 ἀληθείας S || 3 ἀπέλαυσε B : ἀπήλαυσε FPCvDqARes || 3-4 προσεχεῖτο  
 FPCqA προύχετο S || 5 πρὸς ὡς D || ἀφικουμένοις C

### Ses vertus

2. Mais il l'emportait par la simplicité de ses mœurs, la douceur de ses manières, l'équilibre de son jugement. Aussi, laissait-il échapper les rayons de la grâce divine. « Car, dit (le Seigneur), sur qui poserais-je mes regards, sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à ma parole? » Et, à son tour, (Jésus) disait aussi à ses disciples : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes<sup>b</sup> », et encore : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre<sup>c</sup>. » Pour Moïse, le législateur, c'était la marque de la perfection : « Car, dit-il, Moïse était le plus doux de tous les hommes qui sont sur la terre<sup>d</sup> » ; comme pour le prophète David, au témoignage de l'Esprit-Saint : « Souviens-toi Seigneur, dit-il en effet, de David et de toute sa douceur ». Et au sujet du patriarche Jacob, nous avons appris que c'était un homme très simple, qui ne quittait pas la maison<sup>f</sup>.

### Valeur de ses exemples

3. Après qu'il eut, comme l'abeille, récolté ces vertus dans les divines prairies, Romanos composa le miel de la vraie philosophie<sup>1</sup>. Mais il ne fut pas seul à jouir de ses peines : les effluves les plus délicieuses coulaient de lui vers les autres, et à ceux qui venaient le trouver

§ 2 1. Cf. le commentaire de Théodoret sur la *Genèse* (*Quaest. in Gen.* 25), dans PG 80, qui passe sur ce verset.

§ 3 1. La comparaison de l'abeille est courante ; la métaphore des divines prairies fait penser au *Pré Spirituel* de Jean Moschos et se retrouve en IV, 13,5, XVI, 3, et H.E., IV, 28, 1 (p. 269,1). Cf. *Entr. apol.*, p. 129, n. 4, et p. 319-320.

κερημένους φωνῇ, πολλὰς μὲν περὶ φιλαδελφίας, πολλὰς  
 δὲ περὶ ὁμονοίας τε καὶ εἰρήνης προσέφερε παραίνεσις.  
 1396A πολλοὺς δὲ τῶν θείων καὶ μόνον ὁρῶμενος ἀπέφηνεν ἔραστός.  
 Τίς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερηγάσθη πρεσβύτην θεώμενος τὸ σῶμα  
 10 τετρυχωμένον καὶ κόμης πολλῆς ἀνεχόμενον καὶ σίδηρον  
 ὅτι πλεῖστον φέρειν αἰρούμενον καὶ τῷ ἐκ τριχῶν ἐσθήματι  
 κερημένον καὶ τροφῆς ἀπολαύοντα κωλύσαι μόνον ἀπο-  
 χρώσης τὸν ἐκ λιμοῦ θάνατον;

4. Πρὸς δὲ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πλήθει τῶν πόνων καὶ  
 ἡ ἐπανθοῦσα χάρις θαυμάζειν αὐτὸν ἅπαντας καὶ γεραίρειν  
 ἀνέπειθε. Πολλῶν μὲν γὰρ πολλὰκις χαλεπὰς ἀπήλασε  
 νόσους, πολλὰς δὲ γυναιξὶ στερίφαις ἐχαρίσατο παῖδας.  
 5 καὶ τοσαύτην παρὰ τοῦ θείου πνεύματος δεξάμενος δύναμιν,  
 πτωχὸν ἑαυτὸν καὶ προσαίτην ὠνόμαζεν.

5. Πάντας τοίνυν τοὺς παρ' αὐτῷ φοιτῶντας καὶ φαινό-  
 μενος καὶ φθεγγόμενος ὠφελείας πληρῶν τὸν ἅπαντα  
 διετέλεσε βίον. Ἐντεῦθεν δὲ ἐκδημήσας καὶ εἰς τὴν ἀγγελι-  
 6 κὴν χορεῖαν μετατεθείς κατέλιπε μνήμην οὐ συνταφεῖσαν  
 5 τῷ σώματι ἀλλ' ἀνθοῦσαν καὶ τεθλητὴν καὶ ἄσβεστον εἰς  
 αἰὲ διαμένουσαν καὶ εἰς ὄνησιν τοῖς βουλομένοις ἀρκοῦσαν.  
 Καὶ τὴν ἐντεῦθεν τοίνυν ἐρανισάμενος εὐλογίαν καὶ τὰ κατὰ  
 τοὺς ἄλλους ἀθλητὰς ὡς οἶόν τε διηγῆσομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

6 χρησάμενος e || 7 τε om. CW || 8 τὸν θεῖον W || μόνων T || ἀπέ-  
 φαίνεν X || 10 καὶ — ἀνεχόμενον DAB : om. FPCvQRS i.m. l.p. καὶ  
 κομ. ἀνεχ. G<sup>1</sup> καὶ κόμης πολλῆς ἀνεχόμενον W καὶ κόμης πολλῆς ἀνεχό-  
 μενον e || 10-11 καὶ<sup>2</sup> — αἰρούμενον om. D || 11 τῶν D τὸ We || 12  
 κερημένον] χρώμενον (i.m. scr. κερημένον X<sup>1</sup>) X κεκτημένον e

4, 1 μεγέθει T || καὶ τῷ πλήθει (-θη T) om. (fort. add. i.m.  
 dissimili atramento). A || πόνων] πολίων E πολλῶν T || 2 αὐτὸν  
 om. e || καὶ om. P || 4 δὲ + καὶ e || 5 δεξάμενος + τὴν QG.

5, 1 αὐτὸν D || 3 βίον] χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ W || δὲ] τε D || 4  
 κατέλιπε PWE || 5 τῷ om. S || ἐς T || 8 ἄλλους om. FPCX || οἶόν τε]  
 οἶονται C.

il adressait de sa voix bonne et douce nombre d'exhorta-  
 tions sur l'amour fraternel, sur la bonne entente, sur la  
 paix; et il en est beaucoup dont il a fait, par sa seule  
 vue, des amants des choses divines. Qui donc, en effet,  
 n'eût été saisi d'admiration en contemplant un vieillard  
 au corps émacié, portant une longue chevelure, volon-  
 tairement chargé de tant de chaînes, avec un vêtement  
 de poils, et qui ne prenait de nourriture que pour s'empê-  
 cher de mourir de faim?

Ses charismes 4. Outre la grandeur et le nombre  
 de ses austérités, les fleurs de la  
 grâce portaient tout le monde à l'admirer et à le vénérer.  
 En effet, souvent il repoussa chez bien des gens de pénibles  
 maladies et il obtint pour nombre de femmes stériles la  
 grâce d'avoir des enfants. Bien qu'il eût reçu tant de  
 puissance de l'Esprit divin, il se disait un pauvre mendiant.

5. C'est pourquoi, aussi longtemps qu'il vécut, il ne cessa  
 pas, par son exemple, par ses paroles, de combler de  
 bienfaits tous ceux qui le fréquentaient. Puis, il émigra  
 et fut introduit dans le chœur des anges<sup>1</sup>. Le souvenir  
 qu'il laissa ne fut pas enseveli avec son corps, mais produisit  
 des pousses et des fleurs, demeurant à jamais inextinguible  
 et capable, à lui seul, de profiter à qui le désire. Aussi,  
 après en avoir récolté la bénédiction, je raconterai autant  
 qu'il est possible les hauts faits des autres athlètes.

§ 5 1. Expressions analogues pour dire la mort, en IV, 8, 13  
 (n. 4), et V, 6, 7 (n. 2). Théodoret emploie au figuré le verbe ἐκδημεῖν  
 (cf. PGL) en *Thér.*, IV, 65, pour dire « passer de l'ordre visible  
 à celui des choses invisibles », mais pour affirmer aussitôt que ce n'est  
 pas d'une émigration (ἐκδημία) mais de la foi (πίστις) que nous avons  
 besoin (IV, 66) : c'est sur cette mutation que se greffe ici l'image  
 suivante avec le participe μετατεθείς; sur μετατίθεσθαι, μετάθεσις,  
 cf. FESTUGIERE, *MO* IV/1, p. 103, n° 15. — L'idée d'une vie fondée  
 sur la foi préside à toute la pensée de Théodoret : quand l'ascète  
 quitte une certaine manière de vivre pour en adopter une autre,  
 sa vie profonde ne change pas; de même quand il meurt.



## IB'. ZHNQN

1. Ζηνώνα τὸν θαυμάσιον οὐ πολλοὶ μὲν γινώσκουσιν, οἱ δὲ γινώσκοντες θαυμάζειν ἀξίως οὐ δύνανται. Οὗτος γὰρ πλοῦτον ὅτι μάλιστα πλεῖστον ἐν τῇ πατρίδι καταλιπὼν — αὕτη δὲ ἦν ὁ Πόντος —, ἀπέλαυσε μὲν, ὡς ἔλεγε, τῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου ναμάτων γειτονεύοντος καὶ τὴν Καππαδοκῶν ἄρδοντος χώραν, τῆς δὲ ἀρδείας ἀξιόλους ἀπέδωκε τοὺς καρπούς.

2. Εὐθὺς μὲν γὰρ Οὐάλεντος τοῦ βασιλέως ἀναιρεθέντος, τὴν στρατιωτικὴν ἀπέθετο ζώνην · ἐγκατέλειπε δὲ τοῖς τὰ βασιλέως δέξεως διακομίζουσι γράμματα. Ἀπὸ δὲ τῶν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

Tit. ιβ' ζήνων PQ (ιβ' i.m.) AS : om. ιβ' FXD ιβ' περι του οσιου ζηνωνος C'κ(ε)φ. ιβ' ζήνων V ιβ' ζήνων i.m. G περι ζήνωνος λόγος ιβ' W περι ζηνώνος B περι του ζηνωνος ιβ' R περι του άββα ζηνωνος E ιβ' περι του άββα ζήνωνος T.

1, 3 ὅτι πλοῦτον ζ C || πλεῖστον om. WA (add. s.l. A<sup>2</sup>) || 4 αὕτη — μὲν i.m. C<sup>1</sup> || ἔλεγον B || 6 ἀρδεύοντος FPCvDqS || χώραν om. FPCvD add. i.m. G<sup>1</sup> || ἀξίως C.

2, 1 οὐάλεντος] βάλεντος P || τοῦ — ἀναιρεθέντος] βασιλέως ἀναρρηθέντος DBe βασιλεύσαντος A

§ 1 1. Cf. BHG<sup>3</sup> 1885, p. 321; H.E., IV, 23,3 (p. 269,4); MST § 116 (chronologie et topographie), 183 (onomastique), 191 (milieu social).

2. Ce détail, précisé plus loin (§ 7), permet de classer Zénon parmi les grands propriétaires terriens. Comme beaucoup de gens riches, il avait dû entrer dans l'administration pour échapper aux charges curiales.

## XII. ZÉNON<sup>1</sup>

Origines  
et genre de vie

1. Peu de gens connaissent l'admirable Zénon, et ceux qui le connaissent ne peuvent pas l'admirer à son juste mérite. Après avoir, en effet, abandonné une fortune des plus considérables dans sa patrie, qui était le Pont<sup>2</sup>, il bénéficia, comme il disait, des effluves dont Basile le Grand, son voisin, irriguait la Cappadoce<sup>3</sup>; mais les fruits qu'il donna en retour y firent honneur.

2. Car, dès la disparition de l'empereur Valens, il déposa le ceinturon militaire<sup>1</sup>. Il faisait partie du personnel qui porte d'urgence le courrier impérial<sup>2</sup>. Du palais il

3. Zénon n'a pas nécessairement connu Basile qui est mort en 379.  
§ 2 1. Valens mourut le 9 août 378. — La ceinture (ζώνη, *cingulum*) est l'insigne du grade des dignitaires impériaux; ainsi Libanios parle de tel personnage qui n'eut, pour éviter la curie, que « la ceinture et l'exercice d'une fonction d'État » (ap. PETIT, *Libanios*, p. 74, n. 1). A propos de la traduction et de la note du P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 148, n. 4), cf. la remarque de H. CHIRAT (« Chronique d'ancienne littérature chrétienne », dans *RScR* 34 [1965], p. 191) : « Le ceinturon (*cingulum*), insigne non pas « de la magistrature », mais de tout membre de la *militia officialis* qui était engagé comme fonctionnaire, ainsi qu'un soldat, par une *probatioria* et en même temps enrôlé, généralement de façon purement fictive, par une inscription sur un registre, dans un régiment ».

2. C'est-à-dire de la *schola* des *agentes in rebus*, corps de courriers impériaux, créé par Constantin, avec des attributions policières, et chargés à partir de 341 ou 346 de surveiller les hauts fonctionnaires et leurs bureaux. Sur le jugement sévère que Libanios porte sur les *agentes*, cf. PETIT, *Libanios*, p. 360, n. 7; MST § 191, n. 69.

βασιλείων εἰς τινὰ τάφον ὁρμήσας — πολλοὺς δὲ ἔχει τὸ  
 5 τῇ Ἀντιοχείᾳ παρακείμενον ὄρος —, μόνος διῆγε, τὴν ψυχὴν  
 ἐκκαθαίρων καὶ τὸ ταύτης ὀπτικὸν αἰεὶ ἀπορρόπτων καὶ τὴν  
 θείαν φανταζόμενος θεωρίαν καὶ « τὰς τοῦ θεοῦ ἀναβάσεις  
 ἐν τῇ καρδίᾳ τιθέμενος » καὶ « πτέρυγας λαβεῖν ὥσει  
 10 περιστερᾶς » ἐφιέμενος καὶ εἰς τὴν θείαν κατάπαυσιν  
 ἀναπτῆναι ποθῶν<sup>b</sup>. Τοῦτου χάριν, οὐ κλίνην ἔσχεν, οὐ  
 λύχνον, οὐκ ἐσχάραν, οὐ χύθραν, οὐ ληκύθιον, οὐ κιβώτιον,  
 οὐ βιβλίον, οὐκ ἄλλο οὐδὲν · ἀλλὰ ῥάκια μὲν ἡμπείχετο  
 παλαιὰ καὶ ὑποδήματα δὲ ὡσαύτως δεσμῶν δεόμενα ·  
 διήρητο γὰρ τῶν καττυμάτων τὰ δέρματα.

3. Παρ' ἐνὸς δὲ μόνου τῶν γνωρίμων τὴν ἀναγκαίαν  
 τροφὴν ἐκομίζετο · αὕτη δὲ ἦν εἰς ἄρτος δύο χορηγούμενος  
 D ἡμέραις · τὸ δὲ ὕδωρ πόρωθεν ἀρνούμενος αὐτὸς ἔφερε.  
 Καὶ ποτὲ τις αὐτὸν ἀχθοφοροῦντα θεασάμενος ἐκέτευσε  
 5 κουφῖσαι τοῦ πόνου. Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα ἀντέτεινε, διδάσκων

2 a. Ps. 83, 6    b. Cf. Ps. 54, 7

FPGv (= XV) Dq (= QGW) ABRc (= ET)S

5 τῆς ἀντιόχου FPGvDQGR (finis verbi ἀντιόχου l.n.p.) || διῆγε] δὲ ἦγε W || 6 αἰεὶ qAe : om. FPGvDBRS || 7 θείαν φανταζόμενος om. W || 8 διατιθέμενος VQGBR || λαβεῖν om. W || 9 ἀνάπαυσιν FPCXD || 10 εἶχεν PXQGAS || 11 κηβωτόν E || 12 οὐδέν] τι XS || ἡμπείχετο RS : ἀμπέσχετο F ἀμπίχετο PC ἡμπείσχετο (i.m. ἡμπείχετο X<sup>1</sup>) X ἀμπήχετο VQGE ἐναμπείχετο D ἀμπείχετο WAB ἀμπίσχετο T || 13 δὲ om. DB || 14 διήρειτο FCB διήρητο D διήρητο E || γὰρ] δὲ V μὲν γὰρ R.

3, 1 δὲ] γὰρ D || μόνου s.l. G || 2 ἐπορίζετο AS || ἄρτος εἰς ∞ D || 3 ἡμέρας DW || 4 αὐτὸν ἀχθοφοροῦντα] ἀχθοφοροῦντα τοῦτον W || ἐκέτευε. PvGWR || 5 ἀντέτεινε V ἀνέτεινε D

3. Comme Pierre le Galate, sur le Silpius (IX, 3).

4. Théodoret adapte à sa phrase Ps. 83, 6, en mettant le verbe

se précipita dans un tombeau<sup>3</sup> — il y en a beaucoup dans la montagne qui se trouve près d'Antioche. Il y vécut tout seul, purifiant son âme dont il nettoyait constamment le regard, se représentant le spectacle des choses divines, « assurant en son cœur les montées de Dieu<sup>4</sup> », cherchant à prendre « des ailes comme les colombes<sup>5</sup> » avec le désir de s'envoler pour reposer en Dieu<sup>b</sup>. Aussi bien, n'eut-il ni lit, ni lumière, ni foyer, ni marmite, ni fiole à huile, ni coffre, ni livre, ni quoi que ce soit<sup>5</sup>; mais il s'habillait de vieilles hardes et ses chaussures non plus n'en pouvaient mais, puisque les morceaux de cuir s'étaient défaits et qu'il fallait les retenir avec des lanières.

3. Il n'y avait qu'un seul de ses amis qui lui fournissait la nourriture nécessaire<sup>1</sup> : un seul pain pour deux jours; quant à l'eau qu'il puisait assez loin, il la portait lui-même. Un jour, quelqu'un l'ayant vu peiner sous la charge, lui demanda la permission de l'aider. Il commença par refuser, en expliquant qu'il ne supporterait pas de boire de l'eau transportée

au participe, et Ps. 54, 7 qu'il cite largement, mais en conservant dans πτέρυγας ὥσει περιστερᾶς une forme adverbiale caractéristique de la Septante (BLASS-DEBRUNNER, § 453, 4). Le désir de s'envoler pour reposer en Dieu vient encore de Ps. 54, 7 (πετασθήσονται καὶ καταπαύσονται) avec un rappel de Ps 94, 11 (κατάπαυσιν) ou de Ps 131, 8 (ἀνάπαυσιν) que quelques copistes semblent avoir eu présent à l'esprit. — Sur le thème de l'envol, cf. Charité, 4, 8 n. ad loc.

5. Ce vocabulaire, très classique, désigne le mobilier du moine et du paysan (MST § 160); le lécythe qui, à l'époque classique était surtout destiné à l'huile de toilette et qui, avec son engobe blanc, servait de vase funéraire, pouvait avoir à l'époque de Théodoret un usage plus large et contenir par exemple de l'huile comestible.

§ 3 1. Comme Aphraate (VIII, 3-4).

ὥς οὐκ ἀνέξεται μεταλαβεῖν ὕδατος ὑπ' ἄλλου κοιμισθέντος.  
 Ὡς δὲ οὐκ ἐπεισεν, ἔδωκε τὰ σταμνία · δύο γὰρ ἀμφοῖν  
 τοῖν χεροῖν ἐπεφέρετο. Ὡς δὲ εἴσω τῆς αὐλείου θύρας  
 ἐγένετο, ἐκχέας τὸ ὕδωρ καὶ διαρράνας, πάλιν ἔδραμεν ἐπὶ  
 10 τὸν κρουνὸν ἔργῳ βεβαιώσας τοὺς λόγους.

4. Κἀγὼ δέ, ὅτε πρῶτον αὐτὸν ἱστορῆσαι ποθήσας εἰς  
 τὸ ὄρος ἀνῆλθον, ἐθεασάμην τοῖν χεροῖν τὰ σταμνία κατέ-  
 χοντα. Εἴτα ἡρόμην ὅπου εἴη τὸ τοῦ θαυμασίου Ζήνωνος  
 καταγώγιον · ὁ δὲ ἥκιστα ἔλεγεν εἰδέναι μονάζοντα ταύτη  
 5 τῇ προσηγορίᾳ καλούμενον. Ἐγὼ δὲ εἰπόμεν, αὐτὸν εἶναι  
 1397A τοπάσας, τεκμήριον ποιούμενος τῶν λόγων τὸ μέτριον.  
 Ὡς δὲ εἴσω τῆς θύρας ἐγενόμην, στιβάδα εἶδον ἀπὸ χόρτου  
 συγκειμένην καὶ ἑτερόν τινα φορυτὸν ἐπὶ τῶν λίθων κατε-  
 στρωμένον ὥς μηδεμίαν ἐκεῖθεν οἱ ἐπ' ἐκείνων καθήμενοι  
 10 ἀποφέροντο βλάβην. Ὡς δὲ πολλοὺς περὶ φιλοσοφίας  
 ἐκινήσαμεν λόγους — ἐγὼ μὲν γὰρ ἐπυνθανόμην, αὐτὸς δὲ  
 ἡμῖν ἀνέπτυσσε τὰ ζητούμενα — καὶ ἔδει λοιπὸν ἐπανιέναι  
 οἴκαδε, ἰκέτευον αὐτὸν δοῦναι τὰ τῆς εὐλογίας ἐφόδια.  
 Ὁ δὲ ἀντέτεινεν ἡμᾶς πληροῦν τὴν εὐχὴν ἔννομον εἶναι

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

6 ἄλλου + τοῦτο FPDB + τούτου CVqR + τούτῳ X || κοιμιζο-  
 μένου e || 8-4, 3 ὥς — κατέχοντα om. D || 8 αὐλείου FPCvDWABReS  
 || θύρας om. FpVDR i.m. G || 9 ἐγενέσθη e.

4, 1 θελήσας W || 1-2 ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος ∞ C || 3 ποῦ D ὅπου  
 qABe || εἴη] ἔχει C ἦν W || θαυμάστου X || 4 μονάζοντα] νομίζοντα  
 e || 5-6 εἰπόμεν (ἦπ- W) — τοπάσας DWABe : αὐτὸν εἶναι τοπάσας  
 εἰπόμεν (ἦπ- C ἦπ- V ∞ FPCvQGRS || 6 ποιησάμενος D || 7  
 στιβάδα εἶδον FvQGRS : στιβάδα ἴδον PC σιδάδα εἶδον D στιβάδιον  
 WAB στήβάδιον e || 8 συγκειμένην] συγκείμενον ὁρῶ WABe || 9  
 ἐκεῖθεν — ἐκείνων WAB : ἐκεῖθεν οἱ ἐπ' ἐκείνων FPCvQGR ἐκεῖθεν  
 οἱ ἐπ' ἐκείνῳ XS ἐκεῖθεν οἱ ἀπ' ἐκείνων D οἱ ἐπ' ἐκείνων ἐκεῖθεν  
 e || 10 ἀποφέρονται e || 11 ἀνεκινήσαμεν WBeS || 12 ἡμῖν om.  
 FpVqR || ἀνέπτυσε FpVDR ἀνέπτω e ἀνέπτασε S || 14 πληροῦν ἡμᾶς  
 ∞ AS

par un autre; mais il n'arriva pas à le persuader et lui  
 remit les cruches<sup>2</sup>, car il en portait deux<sup>3</sup>; une en chaque  
 main. Arrivé à la porte de sa grotte, il renversa l'eau, la  
 fit jaillir de tous côtés et courut de nouveau à la fontaine,  
 pour confirmer par le geste ce qu'il venait de dire.

Théodoret  
 le consulte

4. Lorsque, moi aussi qui désirais  
 beaucoup le connaître, je gravis pour  
 la première fois la montagne, je le vis  
 avec ses cruches à la main. Alors, je lui demandai où  
 était le logis de l'admirable Zénon. Il me répondit qu'il ne  
 connaissait point de moine de ce nom-là<sup>1</sup>. Devinant que  
 c'était lui, parce que la modestie de ses propos m'en  
 donnait la preuve, je le suivis. Ayant franchi la porte,  
 je vis une sorte de couche de foin et une autre jonchée de  
 paille étalée sur la pierre pour qu'on pût s'y asseoir sans  
 inconvenient. Nous remuâmes beaucoup de questions de  
 philosophie — je cherchais à me renseigner et lui nous  
 donnait des explications. Sur le point de rentrer à  
 à la maison, je lui demandais de me donner sa bénédiction  
 pour la route. Il refusa. C'était à nous, disait-il, de faire  
 la prière : il n'était qu'un simple particulier, nous des

2. Le *stamnion* (diminutif de *στάμνος*) est, à l'époque classique,  
 un récipient de céramique, au col très court et aux épaules très hautes,  
 à la panse large avec deux anses horizontales; on y mettait du vin  
 ou de l'huile, et même des monnaies; il semble moins répandu et  
 moins commode que l'amphore.

3. On notera l'emploi du duel dont l'usage a disparu de la *koinè*  
 (BLASS-DEBRUNNER, § 2); cf. XXI, 14, 10, et n. 2.

§ 4-1. Le verbe *μονάζω* qui apparaît dans la Septante est assez  
 fréquent dans la langue chrétienne : Zénon ne nie pas qu'il vit exté-  
 rieurement comme un moine, mais sa modestie lui fait refuser un  
 titre impliquant des qualités qu'il ne croit pas posséder; cf. II, 9,  
 n. 3.

- 15 λέγων, καὶ ἑαυτὸν μὲν ἰδιώτην καλῶν, στρατιώτας δὲ ἡμᾶς ὀνομάζων· καὶ γὰρ ἐτύγγανον τηνικάδε τὰς ἱεράς βίβλους τῷ θεῷ ὑπαναγινώσκων λαῶ. Ἡμῶν δὲ τὴν νεότητα προβαλλομένων καὶ τῆς ἡλικίας τὸ ἄωρον — ἄρτι γὰρ ἰούλου βραχεῖάν τινα προβολὴν ἐδεδέγεμθα — καὶ  
 B 20 διοικουμένων ὥς οὐχ ἤξομεν αὖθις εἰ τοῦτο δρᾶσαι νῦν βιασθούμεν, μόλις ὅψε ποτε ταῖς πολλαῖς ἱκεταῖς ἐπι-καμφθεῖς, προσήνεγκε μὲν τῷ θεῷ τὴν πρεσβείαν· μακρὰν δὲ ὑπὲρ τῆς πρεσβείας ἀπολογίαν ἐξέτεινεν, ἀγάπης εἵνεκα καὶ εὐπειθείας τοῦτο πεποιηκέναι λέγων· καὶ γὰρ ἠκούομεν  
 25 εὐχομένου πελάζοντες.

5. Τὸ δὲ ἐν τοσούτῳ φιλοσοφίας ὕψει τοσαύτην ἔχει φρονήματος μετριότητα πρεσβύτην ἄνδρα — τεσσαράκοντα γὰρ ἐν ἀσκήσει διηνυκῶς ἐτύγγανεν ἔτη —, τίς ἂν ἀξίως

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRē (= ET)S

15 αὐτὸν DT αὐτὸν E || 17 τῷ — λαῶ] τῷ λαῶ τῷ θεῷ ὑπαναγινώσκων W || λαῶ FPvDQGR || 19 ἰούλου] τῶν ἰούλων C ἰούλου E || προσβολὴν D || προβολὴν + καὶ W || ἐδεδέγεμθα W || 20 ἤξομεν e || εἰ] εἰς W || 21 μόλις] μόλις οὖν D μόλις Be || πολλαῖς] om. FPvDRS add. i.m. G<sup>1</sup> || ἱκεταῖς P ἱκεταῖς GW || 23 ὑπὲρ om. T || ἔνεκα C || 25 εὐχομένου + τοῦτω A.

5, 1 τοῦτω W || ἔχει T || 2 τεσσαράκοντα] μ. G || 3 ἐν — ἔτη DABT : ἔτη ἐν τῇ ἀσκήσει διηνυκῶς ἐτύγγανεν FPvQRS ἐν ἀσκήσει διηνυκῶς ἐτύγγανεν ἔτη CE ἔτη ἐν τῇ ἀσκήσει διηνυκῶς ἐτύγγανε G ἐν ἀσκήσει διηνυκῶς ἐτύγγανεν ἔτη W

2. Le mot *στρατιώτης* qui, au v<sup>e</sup> s. s'applique à tout fonctionnaire enrôlé dans une *militia*, civile ou militaire, est employé ici dans son sens classique pour désigner métaphoriquement les membres de la *militia Christi* (MST § 200); *ιδιώτης* convient en général à n'importe quel individu en tant qu'il n'appartient pas à une catégorie déterminée et désigne en particulier le laïc par opposition aux membres du clergé, selon la définition de Théodoret : *ιδιώτην καλεῖ τὸν ἐν τῷ λαῳ τὰ γὰρ ταῦτα τεταγμένον· ἐπειδὴ καὶ τοὺς ἔξω τῆς στρατιᾶς ὄντας ἰδιώτας καλεῖν εἰώθασι* (In I Cor., 14, 16, PG 82, 341 C<sup>2-3</sup>).

3. Le verbe *ὑπαναγινώσκειν*, chez les orateurs attiques, a le sens de « lire phrase par phrase » et plus tard (v<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), chez

soldats du Christ<sup>2</sup> comme il nous appelait. Il se trouvait en effet que j'avais alors été chargé de lire les Livres saints au peuple de Dieu<sup>3</sup>. Nous mettions en avant notre jeunesse et notre âge qui n'avait pas atteint sa maturité, car nous venions tout juste d'avoir un petit brin de barbe, et nous jurions de ne plus revenir si on nous forçait à faire maintenant cette prière<sup>4</sup>. Enfin, il finit avec peine par se laisser fléchir par nos instances et offrit son intercession auprès de Dieu; mais il s'excusait longuement de cette intercession, disant qu'il agissait ainsi par charité et par obéissance. Nous l'entendions prier, puisque nous étions tout près.

5. Qu'un homme qui avait passé  
 Vertus et pratiques religieuses quarante ans dans l'ascèse<sup>1</sup> et était parvenu à un si haut degré de philosophie ait gardé un tel équilibre spirituel, qui pourrait

HIÉROCLÈS (*Carm. Aur.*, 15, FPhG, p. 489), celui de « lire à haute voix »; cf. P. CHANTRAINE, « Les verbes grecs signifiant lire », dans *Mélanges H. Grégoire*, Bruxelles 1950, t. 2, p. 115-126. Il sert à exprimer, dans cette périphrase, l'office de « lecteur » (*ἀναγνώστης*); cf. F. CLAEYS-BONNAERT, art. « Lecteur », dans *DDC VI* (1957), c. 367-371. — La forme ion.-att. λαῶ, suffisamment attestée dans la tradition manuscrite, pourrait être retenue; cf. l'H.E. (GCS 44 [19], Index, s.v. λαός) où λαός alterne dans la tradition avec λαός, à certains cas de la déclinaison.

4. Théodoret pouvait avoir dix-sept ou dix-huit ans, quand eut lieu cette rencontre, vers 410-412 (MST § 23). — Comparer avec Antoine qui défère à un diacre l'honneur de faire la prière (V. Ant., 67) et avec Jean de Lycopolis dans *Hist. mon.*, I, 84-92 (MO IV/1, p. 13, n. 84).

§ 5 1. Si la durée de 40 ans devait être prise rigoureusement (MST § 106), cela nous reporterait en 418 (378+40) : l'événement qui vient d'être rapporté ne coïncide toutefois pas nécessairement avec la fin de la vie ascétique de Zénon : Théodoret, à 25 ans, ne serait donc pas encore entré au monastère. D'ailleurs cette réflexion sur la durée de son ascèse est moins en rapport avec le récit précédent qu'avec le résumé qui suit de ses vertus et des dernières dispositions qu'il a prises.

θαυμάσειεν ; Ποίαν δὲ ἂν τις τῷ μεγέθει πρόσφορον εὐφημίαν  
 5 ποιήσαιτο ; Τοσοῦτον δὲ ἀρετῆς κεκτημένος πλοῦτον, ὥς  
 πενία τῇ ἐσχάτῃ συζῶν, εἰς τὴν θείαν ἐκκλησίαν μετὰ τῶν  
 πολλῶν κατὰ κυριακὴν ἡμέραν ἐφοίτα καὶ τῶν θείων ἐπαίων  
 λογίων καὶ τοῖς διδασκάλοις ὑποτιθεὶς τὰ ὅλα καὶ τῆς  
 6 μυστικῆς μεταλαμβάνων τραπέζης · <εἴτ'> εἰς τὸ καινὸν  
 10 ἐκεῖνο καταγώγιον ἐπανήει, οὐ κλειδίον ἔχων, οὐ κλειθρον,  
 οὐ φύλακα καταλιμπάνων — ἄδατον γὰρ ἦν τοῖς κακούργοις  
 καὶ παντελῶς ἄσυλον —, μόνον ἔχων ἐκεῖνον τὸν φορυτὸν.  
 Βίβλον δὲ μίαν παρὰ τῶν συνήθων λαμβάνων, ἀνεγίνωσκεν  
 ἅπασαν καὶ ταύτην ἀποδιδούς πρότερον, οὕτως ἑτέραν  
 15 ἐλάμβανεν.

6. 'Αλλ' ὁμως κλειθρα οὐκ ἔχων οὐδὲ μοχλοῖς χρώμενος  
 ὑπὸ τῆς ἀνωθεν χάριτος ἐφρουρεῖτο. Καὶ τοῦτο σαφῶς  
 δι' αὐτῆς τῆς πείρας ἐμάθομεν. "Οτε γὰρ τῶν Ἰσαύρων ὁ  
 λόχος νύκτωρ κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν, εἶτα μετὰ τὴν ξω

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

5 τοσοῦτον DABeS : τοιοῦτον FPC vQGR τοῦτον W || κεκτημένον  
 V || 6 θείαν om. C || 6-7 κατὰ κυριακὴν μετὰ τῶν πολλῶν ~ W || 7  
 κατὰ + τὴν VDQGR || 8 λόγων FPCvQGR || 8 ὑποθεὶς FPC ὑπερ-  
 τιθεὶς R ἐπιτιθεὶς E ἐπιτιθεὶς T || 8-9 τῆς μυστικῆς (-στη- W) —  
 τραπέζης] τῶν θείων μεταλαμβάνων μυστηρίων A || 9 εἴτ' conjecti ||  
 κενὸν De || 10 ἐκεῖνον V om. e || 10 ἐπανίει PCA ἐπάνεισιν e || οὐ  
 κλειθρον om. CWS || 11 ἄδατον] αὐτῷ W ἄδατος e || ἦν] εἶναι R ||  
 κακούργοις + ἡ οἰκία e || 12 ἄσυλος παντελῶς ~ e || ἔχων FQ ||  
 13 βίβλον P || δὲ om. C || 14 πρότερον ταύτην ἀποδιδούς ~ X.

6, 3 δι' ὅπ' FPCvR διὰ D || αὐτῆς om. D || τῆς om. P

2. On rapprochera l'expression κυριακὴν ἡμέραν, « jour du Seigneur », de τῆς δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡ ἡμέρα (XIII, 4, 19). — Comparer avec Domnina (XXX, 1) ; au contraire, Macédonios ne semble pas fréquenter l'église (XIII, 4). Sur la pratique eucharistique, cf. MST § 176 ; comparer avec les moines du désert de Nitrie qui se réunissaient le samedi et le dimanche pour la synaxe et le repas

assez l'admirer ? Qui pourrait lui assurer une louange proportionnée à sa grandeur ? Riche de tant de vertu, tout en vivant comme le dernier des misérables, il se rendait à l'église chaque dimanche avec tout le monde<sup>2</sup>. Il écoutait la parole de Dieu, prêtant l'oreille aux didascales, participait à la table mystique, et s'en retournait à son étrange demeure. Il n'avait pas de clé ni de serrure, ne laissait personne pour la garder car elle était inaccessible aux malfaiteurs et il n'y avait absolument rien à y voler, puisqu'il n'avait que son grabat. Il empruntait à ses amis un seul livre à la fois, le lisait en entier et n'en empruntait un autre qu'après l'avoir rendu<sup>3</sup>.

Échappe  
aux Isauriens

6. Mais, encore qu'il n'eût pas de serrures et ne verrouillât pas, la grâce d'En-haut le gardait. Cela, nous le sûmes bien par expérience. Une nuit, une bande d'Isauriens s'empara de l'acropole<sup>1</sup> et, à l'aube, courut jusqu'au

qui devait se tenir dans l'atrium de l'église (*Hist. mon.*, X, 209, dans *MO IV/1*, p. 76 ; XX, 39 et 59, p. 111 et 113) et avec les moines de Scété (CASSIEN, *Conf.*, X, 2-3 ; XVIII, 15, etc.). — On notera les périphrases que Théodoret utilise pour désigner les deux parties de la messe ; la « table mystique » (var. : « les divins mystères ») se dit par allusion à *Lc* 22, 30 et *I Cor.* 10, 21, mais elle est courante (par ex., Théodoret, *Éranistès*, I, dans *PG* 83, 37). Comparer avec les expressions employées pour dire l'eucharistie en XX, 4.

3. Ce détail est un indice de la culture de Zénon, déjà suggérée par son milieu d'origine (*MST* § 191) ; s'il empruntait des livres, c'est qu'il ne se contentait pas de lire les saintes Écritures, mais qu'il lisait au moins aussi des commentaires exégétiques.

§ 6 1. LIBANIOS, dans l'*Antiochikos* (*Or.* XI, 200, éd. Förster, t. 1, p. 505, 11 ; commentaire de R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 41-42), ne parle pas de citadelle sur le Silpius ; celle dont on voit les ruines date du x<sup>e</sup> s., mais le texte de Théodoret suppose qu'il y avait au moins des postes fortifiés ; cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 439.

5 μέχρις αὐτῆς τῆς ὑπάρειας κατέδραμον, πολλοὺς μὲν  
 ἄνδρας, πολλὰς δὲ γυναῖκας τὸν ἀσκητικὸν μετιούσας βίον  
 ἀπηνῶς κατηκόντισαν. Τότε τοῖνυν ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ τῶν  
 D ἄλλων θεώμενος τὰς σφαγὰς εὐχῇ τὰς ἐκείνων κατη-  
 μαύρωσεν ὅψεις καὶ διὰ τῆς θύρας ἰόντες οὐκ ἐθεώρουν τὴν  
 10 εἴσοδον. Ὡς δὲ ἔφασκε, μάρτυρα καλῶν τὴν ἀλήθειαν, καὶ  
 τρία μειράκια ἐναργῶς ἐθεάσατο, ἅπαν ἐκείνων ἐξελαύνοντα  
 τὸ στίφος, σαφῶς τοῦ θεοῦ τὴν οἰκίαν χάριν ὑποδεικνύντος.  
 Ὅποιον μὲν οὖν ἔζη βίον ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ καὶ οἷας θεόθεν  
 ἀπέλαυσε χάριτος, ἀπόχρη καὶ ταῦτα διδάξει.

7. Ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον κἀκεῖνο τοῦτοις προσθεῖναι.  
 Λίαν αὐτὸν ἡνία καὶ ἔδρακεν τὸ διαμεῖναι τὴν περιουσίαν καὶ  
 μὴ κατὰ τὸν εὐαγγελικὸν διαπραθῆναι τε καὶ διανεμηθῆναι  
 νόμον<sup>a</sup>. Αἴτιον δὲ τούτου ἦν τῆς τῶν ἀδελφῶν ἡλικίας τὸ  
 5 ἄωρον. Ἐπειδὴ γὰρ κοινὰ ἦν τὰ τε χρήματα καὶ τὰ κτήματα,  
 αὐτὸς μὲν καταλαβεῖν τῆς διανομῆς ἔνεκεν τὴν ἐνεγκούσαν  
 1400A οὐκ ἠθέλησεν, ἑτέρῳ δὲ τῆς οὐσίας ἀποδόσθαι τὸ μέρος  
 ἐδεδίει μὴ πλεονεξίᾳ οἱ ὠνούμενοι κατὰ τῶν ἀδελφιδῶν  
 χρησάμενοι, βλασφημίαις αὐτὸν περιβάλλωσι, τούτους ἐν  
 10 ἑαυτῷ στρέφων τοὺς λογισμοὺς πολὺν τὴν ἀπόδοσιν ἀνεβάλετο  
 χρόνον, ὅστερον δὲ τι τῶν γνωρίμων μυρίων ἀποδόμενος

7 a. Cf. Matth. 19, 21

FPCV (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

6 πολλοὺς P || δὲ + καὶ QG || μετιούσας] βιούσας Q βιούσας G || 7  
 θεῖος οὗτος] θεϊότατος FPCVQGR || τῶν om. e || 8 σφαγὰς] πληγὰς X ||  
 8-9 κατημαύρωσεν (-εμ- FVS) || ἀπημαύρωσεν WA || 9 ὄντες W  
 εἰδόντες E ἰδόντες T || 11 ἐθεάσατο ἐναργῶς ~ A || ἐκεῖνο FPCVqRS  
 || 13 ἔζησε WABe || 13-14 καὶ — χάριτος B : om. FPX καὶ οἷας  
 θεόθεν ἀπῆλκυσε χάριτος C (i.m. C<sup>1</sup>) e καὶ οἷας θεόθεν ἀπῆλκυσε  
 χάριτος VDqAS καὶ οἷας θεόθεν ἀπῆλκυσε χάριτος R.

7, 2 διαμῆναι E διαβῆναι T || 3 τε om. C || 4 τοῦτο VT τούτω E  
 || 5 τε om. C || κτήματα καὶ τὰ χρήματα ~ XS || 6 ἔνεκεν τῆς διανομῆς  
 ~ W || 7 ἤθελεν FPvDQGRS || τῆς οὐσίας om. W || ἀποδιδόσθαι e  
 || 8-9 κατὰ — χρησάμενοι FPvDB : κατὰ τῶν ἀδελφῶν χρησάμενοι  
 Cq (G<sup>pe</sup>) AeS om. R || 9 βλασφημίας WT || περιβάλλωσι DE περι-  
 βάλλουσι T || 10 αὐτῷ QGR || ἀνεβάλετο XDeS || 11 μυρίων FPXe  
 om. CVDqABRS

pied de la montagne, massacrant cruellement un grand  
 nombre d'hommes et de femmes qui menaient la vie  
 ascétique. Alors cet homme de Dieu, quand il vit les autres  
 qu'on massacrait, obscurcit par sa prière la vue des  
 brigands qui passèrent devant sa porte sans en voir  
 l'entrée<sup>a</sup>. A ce qu'il racontait, prenant la vérité pour  
 témoin, il avait bien vu trois jeunes garçons repousser  
 toute cette bande, Dieu manifestant clairement sa grâce.  
 La vie que menait cet homme de Dieu, la grâce d'En-haut  
 dont il bénéficia, voilà qui suffirait à le montrer.

**Sa pauvreté** 7. Mais il faut encore y ajouter  
 ce trait. Il était fort ennuyé et  
 inquiet parce qu'il lui restait du bien qu'il n'avait pas  
 vendu et distribué selon la loi de l'Évangile<sup>a</sup>. La minorité  
 de ses frères en était cause. Leurs biens et leur fortune  
 étant en commun, il ne voulait pas se rendre personnel-  
 lement dans son pays pour le partage et, d'autre part,  
 s'il vendait sa part d'héritage à un tiers, il craignait  
 que les acquéreurs n'abusent de ses neveux<sup>1</sup> et ne disent  
 du mal de lui. A force de retourner ces calculs dans sa tête,  
 il remettait indéfiniment la vente. Mais il finit par tout ven-  
 dre pour une grosse somme<sup>2</sup> à une personne de ses relations

2. Comparer avec IX, 12, 16 ; cf. MST § 81.

§ 7. 1. La tradition manuscrite se partage avec des hésitations  
 entre ἀδελφῶν (frères) et ἀδελφιδῶν (neveux), alors qu'au début  
 du récit elle est unanime avec ἀδελφῶν : quand Zénon a quitté le  
 monde en 378, il avait des frères mineurs et il ne pouvait donc faire  
 vendre des biens qui étaient en indivis ; une quarantaine d'années  
 plus tard, ce sont les intérêts de ses neveux qui le préoccupent et  
 qu'il ne veut pas léser. — La fortune de la famille consistait en biens  
 fonciers, κτήματα, (terres avec troupeaux) et en numéraire, χρήματα ;  
 cf. PLATON, *Lois*, V, 728 e et ISOCRATE, I, 28 ; P. CHANTRAINE, dans  
 REG 57 (1944), p. XIII ; H. VAN EFFENTERRE, *ibid.*, 62 (1949), p. xv.

2. Litt. : pour dix mille (pièces).

ἀπαντα, τὰ μὲν πλεῖστα διένειμε · μεταξύ δὲ ἀρρωστία συμβῆσα  
 περὶ τῶν λειπομένων βουλευσασθαι κατηνάγκασεν. Μεταπεμ-  
 ψάμενος τοίνυν τὸν τῆς πόλεως πρόεδρον — ἦν δὲ ὁ μέγας  
 15 Ἀλέξανδρος, τὸ τῆς εὐσεβείας ἀγλαΐσμα, τῆς ἀρετῆς τὸ  
 ἀρχέτυπον, ἡ ἀκριβὴς τῆς φιλοσοφίας εἰκών · « Δεῦρο, ἔφη,  
 ὦ θεία μοι κεφαλὴ, γενοῦ καὶ τῶνδε τῶν χρημάτων ἄριστος  
 οἰκονόμος, κατὰ τὸν θεῖον αὐτὰ διανέμων σκοπὸν ὡς ἐκείνῳ  
 τῷ κριτῇ τὰς εὐθύνας ὑφέξων · τῶν μὲν γὰρ ἄλλων αὐτουργὸς  
 B 20 ἐγενόμην ἐγὼ καὶ διέδωκα ἢ ἐνόμιζον ἄριστα · καὶ τὰ  
 λειπόμενα δὲ παραπλησίως οἰκονομεῖν ἐβουλόμην · ἐπειδὴ  
 δὲ ἐκ τοῦδε τοῦ βίου μεταβῆναι κελεύομαι, σὲ τούτων  
 οἰκονομον καθίστημι, ἀρχιερέα τε ὄντα καὶ τῆς ἀρχιερωσύνης  
 ἀξιῶς πολιτευόμενον ». Τὰ μὲν οὖν χρήματα ὡς θείῳ ταμίᾳ  
 25 παραδέδωκεν · αὐτὸς δὲ οὐ πολλὸν ἐπιδιώσας χρόνον, οἶά τις  
 ὀλυμπιονίκης ἀπὸ τῶν σκαμμάτων ἀπῆρεν, οὐ παρὰ ἀνθρώπων  
 μόνον ἀλλὰ καὶ παρὰ ἀγγέλων τὴν εὐφημίαν δεξάμενος.  
 Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτον πρὸς τὸν δεσπότην ὑπὲρ ἐμοῦ πρεσβεῦειν  
 ἀντιβολήσας, εἰς ἑτέραν διήγησιν τρέφομαι.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRé (= ET)S

12 Συμβάσα D || 13 κατηνάγκαζε e || 14 τοίνυν δὲ e || 15-16 τὸ  
 τῆς ἀρετῆς ἀρχέτυπον ∞ QG || 17 μοι om. D || 19 κριτῇ κρίματι e  
 || 20 ἢ] ei C ἢ W || 21 λειπόμενα W || δὲ om. ABe || οἰκονομὴν P om.  
 De || ἐπεὶ W || 22 τοῦδε] τῶνδε C τούτου D || 23 ἀρχιερωσύνης + τῷ  
 νόμῳ VQR || 24 ταμίᾳ PCq ταμίῳ De || 25 παρέδωκεν De || χρόνον  
 ἐπιδιώσας ∞ W || οἶον FPvDR || 26 ἀπὸ] ἄνω D || 27 δεξάμενος  
 τὴν εὐφημίαν ∞ X || 28 πρεσβῇ W || 29 διήγησιν + τοῦ λοιποῦ XS.

3. Alexandre fut évêque d'Antioche de 411/412 à 421 ; la date de la mort de Zénon, vers 418, est donc plausible ; cf. MST §116, n. 54.

4. Le titre ecclésiastique d'économe (οἰκονόμος ou διοικήτης) est technique pour désigner celui qui a charge de l'administration financière (οἰκονομία) à l'époque byzantine ; cf. Du CANGE, *Gloss. graec.*, s.v. Οἰκονομία ; *Hist. mon.*, XVIII, 4 (MO IV/1, p. 104). Le titre n'est pas utilisé ici dans ce sens technique mais plutôt au sens scripturaire de Lc 12, 42. En fait, l'évêque est l'administrateur des biens de l'église qui lui est confiée : d'après le canon 26 du concile de Chalcedoine, il sera assisté de prêtres économes ; cf. IGLS, V, 2098.

et partagea la majeure partie. Mais étant tombé malade sur ces entrefaites, il fut obligé de prendre conseil pour le reste. Il fit donc venir l'évêque de la cité, qui était le grand Alexandre<sup>3</sup>, la gloire de la religion, l'archétype de la vertu, l'image exacte de la philosophie : « Tiens, dit-il, ô tête sacrée pour moi, sois le parfait dispensateur de cette fortune<sup>4</sup> ; partage-la selon les vues divines en songeant que tu en rendras compte à ton juge. J'avais fait une distribution de ma propre main, en faisant pour le mieux et je voulais distribuer le reste de la même manière. Mais puisque l'ordre me vient de quitter cette vie, je t'établis dispensateur de cette fortune, parce que tu es l'évêque et mènes une vie digne de l'épiscopat<sup>5</sup> ». Il lui donna donc son argent comme à un divin trésorier. Il ne survécut pas longtemps. Comme un vainqueur olympique, il sortit de la carrière<sup>6</sup>, après avoir recueilli la louange non seulement des hommes mais des anges. Quant à moi, après l'avoir prié d'intercéder en ma faveur auprès du Maître, je vais passer maintenant à un autre récit.

5. Le titre fonctionnel d'ἀρχιερεύς appartient par excellence au Christ (R. LE DÉAUT, « Le titre de *Summus Pontifex* donné à Melchisédech est-il d'origine juive ? », dans RSR 50 (1962), p. 222-229), mais il peut, au v<sup>e</sup> s., s'appliquer à l'empereur (ACO 2, 1, 1, p. 138,28, dans les Actes du concile d'Éphèse) ; en tout cas, attribué à l'évêque, il ne désigne pas nécessairement un archevêque métropolitain ou un patriarche ; il peut convenir à un prêtre (Théodore, *In Jer.*, 38 [40], 23-26, dans PG 81, 689 C<sup>13</sup> - D<sup>1</sup>) ; cf. D. BOTTE, art. « Archiereus », dans RAC 1 (1950), c. 602-604 et M. JOURJON, « Remarques sur le vocabulaire sacerdotal dans la 1<sup>re</sup> Clementis », dans *Epiktasis*, p. 107-110. En revanche, le terme d'ἀρχιερωσύνη chez Théodore, évoque le ministère de l'évêque ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 231.

6. La carrière : exactement τὸ σκάμμα, l'espace creux et sablé pour le saut qui fait partie du pentathlon ; cf. J. DELORME, *Gymnasion*, Paris 1960, p. 292 s. Le mot sert à désigner aussi les épreuves qu'on doit traverser, selon la formule proverbiale ἐπὶ τοῦ σκάμματος ὧν (POLYBE, 38, 18,5).

## ΙΓ'. ΜΑΚΕΔΟΝΙΟΣ

1. Μακεδόνιον δὲ τὸν ἐπίκλην Κριθοφάγον — ἡ γὰρ τοιάδε τροφή ταύτην αὐτῷ τὴν ἐπωνυμίαν ἐπέθηκεν —  
 6 Ἰσασι μὲν ἅπαντες, Φοίνικές τε καὶ Σύροι καὶ Κίλικες · Ἰσασι δὲ καὶ οἱ τούτων ἄνθρωποι τε καὶ γείτονες, οἱ μὲν  
 5 αὐτόπται τῶν τοῦ ἀνδρὸς θαυμάτων γενομένοι, οἱ δὲ τῆς φήμης ἀδούσης ταῦτα καὶ θρυλούσης ἀκούσαντες · οὐ μὴν ἅπαντες ἴσασιν ἅπαντα, ἀλλ' οἱ μὲν τοῦτο, οἱ δὲ ἐκεῖνο μεμαθηκότες, δὲ γινώσκουσιν εἰκότως μόνον θαυμάζουσιν. Ἐγὼ δὲ τὰ κατὰ τὴν θείαν ἐμοὶ κεφαλὴν τῶν ἄλλων  
 10 ἀκριβεστέρον ἐπιστάμενος — πολλὰ γὰρ με παρ' αὐτὸν ἰέναι καὶ θαμίζειν προέτρεπε —, διηγῆσομαι ὥς ἂν ἑκαστα δύνωμαι. Ταύτην δὲ αὐτῷ τὴν τάξιν τετήρηκα καὶ μετὰ πολλοὺς αὐτοῦ τὸ διήγημα τέθηκα οὐκ ἐπειδὴ δεύτερος

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

**Tit.** γ' μακεδόνιος PQ (γ' i.m.) AS : μακεδόνιος FDB γ' περὶ τοῦ ὁσίου μακεδονίου C μακεδ' X μακεδόνιος κ(ε)φ. γ' V..... νιος i.m. G περὶ μακεδονίου λόγος γ' W μακεδόνιος γ' R περὶ τοῦ ἁγίου μακεδονίου E γ' περὶ τοῦ ἁγίου μακεδονίου T.

1, 1 δὲ om. T || 2 τοιάδε] τοιαύτη XDe || προσέθηκεν D || 3 τε om. FPvDqR || σύροι W || κήλικες E || 4 τούτων οἱ W T || ἄνθρωποι C ἄνθρωποι e || 8 μόνον i.m. P<sup>1</sup> || 9 κατὰ om. VW || ἄλλων] πολλῶν P<sup>v</sup>QGRS || 10 μοι FPCvDQGRS || 11 θαμίζειν FVq (i.m. .... εἰν G) R : θαυμάζειν PCXDABeS || ὥς] ὅσα C || 12 δύνωμαι CG<sup>100</sup> || 13 αὐτοῦ] αὐτῷ W om. A

§ 1 1. Cf. BHG<sup>1</sup> 1011; H.E., V, 20,1-10 (p. 315,3 à p. 317,8); FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 283-289; MST § 117 (chronologie). En

## XIII. MACÉDONIOS<sup>1</sup>

### Genre de vie

1. Macédonios qu'on appelait le Mangeur d'orge, car ce genre de nourriture lui avait valu ce surnom<sup>2</sup>, est connu de tout le monde, en Phénicie, en Syrie, en Cilicie; on le connaît même dans les pays d'alentour, certains pour avoir vu de leurs yeux les miracles du personnage, d'autres pour les avoir entendu chanter et célébrer. Pourtant, dans leur ensemble, les gens ne savent pas tout : les uns ont appris ceci, les autres cela, et naturellement ils n'admirent que ce qu'ils connaissent. Mais moi qui suis mieux informé que la plupart de tout ce qui touche à cette tête sacrée pour moi, parce que bien des raisons me poussaient à aller le voir et à y aller souvent<sup>3</sup>, je raconterai de mon mieux tout en détail. J'ai réservé cette place à Macédonios et j'ai raconté son histoire après beaucoup d'autres<sup>4</sup>,

dépôt de son nom (MST § 184), l'origine de Macédonios est inconnue; dans le Florilège utilisé par JEAN DAMASCÈNE, vers 730, où le chapitre de la *Philothée* est cité, il est qualifié de Ἀσιανίτης (*Imag.*, III, PG 94, 1397 A), mais le *Synaxaire de Constantinople* (éd. H. Delehaye, AASS, Novembre, *Propylaeum* [Bruxelles 1902], c. 457<sup>100</sup>-458<sup>100</sup>) note : « nous ne savons pas d'où il vient »; HONIGMANN (*Patristic Studies*, p. 99) supposait que c'était d'un endroit appelé Asiana, mais inconnu.

2. Les sobriquets tirés du domaine alimentaire ne sont pas rares; cf. ROBERT, *Noms indigènes*, p. 170-171.

3. Sur l'importance de Macédonios dans la vie de Théodoret, cf. MST § 8 s.

4. Sur le plan de la *Philothée*, cf. MST § 49-53.



τῶν ἄλλων τὴν ἀρετὴν — τοῖς γὰρ ἄκριοις καὶ πρώτοις  
15 ἐφάμιλλος ἦν —, ἀλλ' ὅτι χρόνον βεβιωκὼς ὅτι μάλιστα  
πλείστον, μετ' ἐκείνους ὧν ἐμνήσθην τοῦ βίου τὸ πέρας  
ἐδέξατο.

D 2. Οὗτος τοίνυν παλαιστραν ἔσχε καὶ στάδιον τὰς τῶν  
ὀρῶν κορυφὰς οὐκ ἐφ' ἐνὸς ἰδρυμένους χωρίου, ἀλλὰ νῦν μὲν  
τούτῳ ἐνδιαιτώμενος, νῦν δὲ εἰς ἐκεῖνο μεταβαίνων. Ἐποίει  
δὲ τοῦτο οὐ τὰ χωρία δυσχεραίνων, ἀλλὰ τῶν ὡς αὐτὸν  
5 συνιόντων καὶ πάντοθεν συνθεόντων ἀποδιδράσκων τὰ  
πλήθη. Πέντε δὲ καὶ τετταράκοντα ἔτη τοῦτον διάγων  
διετέλεσε τὸν τρόπον, οὐ σκηνῇ χρώμενος, οὐ καλύβη,  
ἀλλ' ἐν ὀρύγματι βαθεῖ τὴν στάσιν ποιούμενος, ὅθεν καὶ  
Γουβῶν αὐτὸν τινες ἐπωνόμαζον — ἀπὸ δὲ τῆς σύρας εἰς  
10 τὴν ἐλλάδα φωνὴν τοῦτο μεταφερόμενον λάκκον σημαίνει  
τὸ ὄνομα. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον πρεσβύτης γενόμενος,  
εἶξε τοῖς ἐκετεύουσι καὶ καλύβην ἐπήξατο. Ὑστερον δὲ  
τῶν γνωρίμων ἀντιβολούντων καὶ οἰκιδίους οὐκ οἰκείους  
ἀλλ' ἄλλοτρίους ἐχρήσατο. Πέντε δὲ καὶ εἴκοσι διατετέλεκεν  
1401A ἔτη τῇ καλύβῃ καὶ τοῖς οἰκιδίοις ἐνδιαιτώμενος ὡς συνά-  
16 γεσθαι λοιπὸν ἐβδομήκοντα ἔτη τῶν ἀγώνων τὸν χρόνον.

3. Τροφῇ δὲ ἐκέχρητο οὐκ ἄρτῳ οὐδ' ὀσπρίοις, ἀλλὰ  
κριθαῖς πτισσομέναις καὶ μόνῳ ὕδατι δευομέναις καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRc (= ET)S

14 τὴν ἀρετὴν] ἦν τὴν ἀρετὴν A τῇ ἀρετῇ ἦν e || 15 μάλιστα (-λλ- W)  
om. Q || 16 ὧν X || ἐμνήσθην om. X.

2, 3 νυνὶ FCvQGR || 4 οὐ] οὐχ ὅτι W || ὡς] εἰς C πρὸς We || αὐτὸν +  
πρὸς αὐτὸν B || 6 τεσσαράκοντα DBR || διάγων om. e || 7 ἐτέλεσε  
VGR || καλύβην W || 9 γουβῶν XDAS γουβῶν QG γουβῶν W || αὐτὸν  
τινες] τινες αὐτὸν C om. R || ἐπωνόμαζον P || ἐπωνόμαζον W ὀνομά-  
ζουσιν e || δὲ om. FPCXD || σύρας X || σύρας + γλώττης XS || 10  
φωνὴν Dq (add. s.l. G<sup>1</sup> ut vid.) ABe om. FPCvRS || λάκκον + δὲ  
X || 12 δὲ + καὶ e || 13-14 οὐχ οἰκείους ἀλλ' FD οὐχ οἰκείους ἀλλὰ  
C οὐχ οἰκείους ἀλλὰ W οἰκείους οὐκ e || 14 εἴκοσι] κ' CG || 16 ἐβδομή-  
κοντα] ὅ QG.

non pas qu'il ait été au second rang pour la vertu, car il  
rivalisait<sup>5</sup> avec les premiers et les plus haut placés, mais  
parce qu'après avoir vécu aussi longtemps qu'il se peut,  
il est mort après ceux dont j'ai déjà fait mémoire<sup>6</sup>.

2. Macédonios avait pour palestres et pour stade le  
sommets des montagnes : il ne s'était pas fixé en un endroit,  
mais tantôt il vivait ici et tantôt s'en allait ailleurs. Il  
agissait ainsi, non qu'il se fatiguât de l'endroit, mais pour  
fuir la foule qui, accourant de partout, se rassemblait  
autour de lui. Il vécut de la sorte quarante-cinq années  
durant, sans avoir ni tente, ni cabane, mais en faisant  
étape au fond d'un trou, ce qui fit qu'on le surnomma  
aussi Goubbâs, mot qui, traduit du syriaque en grec, signifie  
citerne<sup>1</sup>. Au bout de ce temps, devenu vieux, il céda aux  
prières qu'on lui fit et se construisit une cabane. Plus  
tard, sur les instances de ses amis, il utilisa des maison-  
nettes, mais qui ne lui appartenaient pas. Il passa vingt-  
cinq ans de suite dans sa cabane et dans ses maisonnettes,  
si bien que ses combats durèrent soixante-dix ans au  
total.

#### Son régime

3. Pour nourriture, il ne prenait  
pas de pain, ni même de légumes  
secs, mais de l'orge mondé qu'il mettait simplement à

3, 1 ἐχρήτο ABe || 2 πτισσομέναις XT πτησσομέναις VDR πτισσο-  
μέναις W || καὶ μόνῳ ὕδατι δευομέναις om. AT

5. Cet adjectif (ἐφάμιλλος) annonce le développement qui suit, sur  
le thème agonistique de la vie spirituelle (MST § 202 s.) : formé  
sur ἄμιλλα, il évoque toutefois les disputes scolaires sur une sentence  
tirée d'un grand écrivain.

6. Cf. XIII, 19, 8.

§ 2 1. Ce sobriquet montre que l'ermite, quoique porteur d'un nom  
et d'un surnom grecs, était populaire dans toutes les couches de la  
population ; cf. MST § 182 et 193.

ταύτην αὐτῷ τὴν τροφήν ἢ μήτηρ ἢ ἐμὴ γενομένη συνήθης ἐπὶ πλεῖστον ἐχορήγησε χρόνον. Καὶ ποτε πρὸς αὐτὴν  
 5 ἀρρωστοῦσαν ἀφικόμενος καὶ μαθὼν ὡς οὐ πείθεται τροφῆς καταλήλου τῇ νόσῳ μεταλαβεῖν — τὸν ἀσκητικὸν γὰρ λοιπὸν καὶ αὐτὴ ἡσπάζετο βίον —, εἶξαι παρῆναι τοῖς ἰατροῖς καὶ φάρμακον νομίσαι τὴν τοιαύτην τροφήν · οὐδὲ γὰρ  
 10 τρυφῆς χάριν, ἀλλὰ χρείας προσφέρεται. « Καὶ γὰρ ἐγώ, ἔφη, τετταράκοντα ἔτη ταῖς κριθαῖς, ὡς οἶσθα, μόναις  
 B χρησάμενος, ἀσθενείας μοι τῇ προτεραιᾷ προσγενομένης τινός, τὸν σύνοικον ἐκέλευσα ἄρτον βραχύν αἰτῆσαι τέ μοι καὶ κομίσαι. Ἐννοία γὰρ τίς μοι γέγονεν ὡς εἰ τεθναίνην εὐθύνας ὑφέξω τοῦ θανάτου παρὰ τῷ δικαίῳ κριτῇ<sup>3</sup> ὡς τοὺς  
 15 ἀγῶνας φυγῶν καὶ τῆς δουλείας δραπετεύσας τοὺς πόρους · δυνατοῦ γὰρ ὄντος τροφῇ βραχείᾳ καλυθῆναι τὸν θάνατον καὶ τῷδε τῷ βίῳ προσμεῖναι πονοῦντα καὶ τάλαιπωροῦμενον καὶ τὸν ἐντεῦθεν συναγείροντα πλοῦτον τὴν ἐκ λιμοῦ τελευτήν τῆς ἐν φιλοσοφίᾳ ζωῆς αἰρετωτέραν ὑπέλαβον. Δείματος  
 20 τοίνυν ἐντεῦθεν ἐμφορηθεὶς καὶ τοῦ λογισμοῦ τὰς ἀκρίδας ἀμβλῦναι θελήσας αἰτῆσαι τε τὸν ἄρτον ἐκέλευσα καὶ κομισθέντος μετέλαβον · καὶ σοι παρεγγυᾷ μηκέτι μοι τὰς  
 C κριθὰς ἀλλὰ τὸν ἄρτον παρέχειν. » Ἐκ τῆς ἀψευδοῦς

3 a. Cf. II Tim. 4, 8

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRé (= ET)S

3 αὐτῷ om. W || τὴν τροφήν αὐτῷ ~ AB || ἢ om. B || 4 χρόνον ἐχορήγησε (-χω E) ~ e || πρὸς] παρ' Be || 5 ἀρρωστήσασαν e || καὶ om. FPCvRS add. s.l. G || 6 τῇ νόσῳ] τῆς νόσου FPCD τινός WAB || 7 λοιπὸν — βίον] καὶ αὐτὴ ἡσπάζετο βίον C καὶ αὐτὴ λοιπὸν βίον ἡσπάζετο W λοιπὸν καὶ αὐτὴ βίον ἡσπάζετο AB βίον λοιπὸν καὶ αὐτὴ (αὐτὴ T) ἡσπάζετο e || εἶξε D || 8 τροφήν τοιαύτην ~ B || 9 τροφῆς V || 10 τετταράκοντα Cvs : τεσσαράκοντα FPDQWABRe μ G || 10-11 χρησάμενος μόναις ~ XS || 11 γενομένης XAeS || 12 βραχύν om. WAB || αἰτῆσαι τέ μοι] αἰτῆσαι μοι C αἰτήσασθαι μοι qAB αἰτῆσαι τε RS || 13 κομίσασθαι RS || μοι τίς ~ C || 14 τοῦ δικαίου κριτοῦ sed supra τοῦ ser. ὦ et supra ultimis litt. κριτοῦ ἢ G || 15 ἐκφυγῶν XS || τοὺς om. W || 16 ὄντως P || 17 τάλαιπωροῦμενος T || 18 συνεγείροντα PCWS συναγείραντα e || τῆς ... τελευτῆς FB || 19 τὴν ... ζωὴν FB || 20 ἐντεῦθεν

tremper<sup>1</sup>. C'est la nourriture que ma mère qui était devenue son amie lui fournit pendant très longtemps. Un jour qu'elle était souffrante, il alla la voir et apprenant qu'elle refusait de prendre la nourriture que réclamait sa maladie — car elle avait alors embrassé elle aussi la vie ascétique<sup>2</sup> — il lui conseilla d'obéir aux médecins et de considérer cette nourriture comme un remède : ce n'est pas pour son plaisir, mais par nécessité qu'elle la prendrait. « Moi-même, dit-il, qui pendant quarante ans<sup>3</sup>, comme tu le sais, n'ai pris que de l'orge, me sentant très fatigué hier j'ai demandé à mon compagnon d'aller me chercher un petit morceau de pain. J'ai réfléchi, en effet, que si je mourais, j'aurais à rendre compte de ma mort au juste juge<sup>4</sup>, comme si j'avais voulu fuir le combat pour me dérober aux peines du service. Puisqu'avec un peu de nourriture j'aurais pu éviter la mort et qu'en continuant à peiner et à me donner du mal en cette vie j'amassais une fortune pour l'autre vie, j'aurais mieux aimé mourir de faim que de mener la vie de philosophe. Alors cette pensée me fit peur et, pour couper court à mes raisonnements, je fis chercher du pain et en pris quand on me l'eut apporté. Par conséquent, je te prie de ne plus me donner de l'orge, mais du pain. » C'est ainsi que nous apprîmes de cette

i.m. C\* || 21 ἀμβλυθῆναι e || αἰτήσας C αἰτῆσέ B || 22 σοι + τοίνυν AS || 23 πάρεχε W

§ 3 1. Comparer avec Julien Saba qui mangeait du pain d'orge grillé, καχυρδία (II, 2, 8, et n. 3).

2. Sans doute depuis qu'elle avait été sermonnée par Pierre le Galate (IX, 6).

3. Même si ces chiffres sont arrondis, ils permettent d'esquisser une chronologie. Cf. MST § 8-11, 105, 117.

4. Sur le soin que les moines prennent de leur santé et l'estime due aux médecins, cf. MST § 90 et 94-96.

τοίνυν ἐκείνης ἀκηκόαμεν γλώττης ὡς τεσσαράκοντα ἔτη  
 25 τροφήν τὰς κριθὰς ἐποιήσατο. Τὸ μὲν οὖν ἀσκητικὸν τοῦ  
 ἀνδρὸς καὶ φιλόπονον ἱκανὰ καὶ ταῦτα τεκμηριῶσαι.

4. Τὴν δὲ ἀκεραιότητα καὶ ἀπλότητα τῶν ἡθῶν δι' ἄλλων  
 δηλώσομεν.

Ἐπειδὴ γὰρ ὁ μέγας Φλαβιανὸς τὴν μεγάλην τοῦ θεοῦ  
 ποιμνὴν ποιμαίνειν ἐτάχθη, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἔμαθεν  
 5 ἀρετὴν — ἦδετο γὰρ καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων ἐφέρετο στόμασιν —,  
 ἄγει μὲν αὐτὸν ἐκ τῆς τοῦ ὄρους κορυφῆς ὡς γραφῆς  
 κατ' αὐτοῦ γενομένης. Τῆς δὲ μυστικῆς προκειμένης  
 ἱεουργίας προσάγει τῷ θυσιαστηρίῳ καὶ τοῖς ἱερεῦσιν  
 10 ἐγκαταλέγει. Ὡς δὲ τέλος ἔλαβεν ἡ λειτουργία καὶ τις  
 αὐτῷ τοῦτο μεμήνυκε — πάνπαν γὰρ ἡγνὸς τὸ γεγονὸς —,  
 τὰ μὲν πρῶτα ἐλοιδореῖτο καὶ λόγοις ἔβαλλεν ἅπαντας ·  
 15 ὕστερον δὲ τὴν βακτηρίαν λαβὼν — εἰώθει γὰρ σκηριπτόμενος  
 διὰ τὸ γῆρας βαδίζειν —, ἐδίωκεν αὐτὸν τε τὸν ἀρχιερέα  
 καὶ τοὺς ἄλλους ὅσοι παρῆσαν · ὑπελάμβανε γὰρ τὴν  
 15 χειροτονίαν τῆς τοῦ ὄρους αὐτὸν κορυφῆς καὶ τῆς ποθουμένης

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABrE (= ET)S

24 ἐκείνης] om. FPCvDRS add. i.m. G<sup>1</sup> || τεσσαράκοντα] μ. G ||  
 25 τὰς κριθὰς τροφήν ~ FPCvQGRS || ἐποιούμην e || οὖν om. e ||  
 26 φιλόπονον + ἥρκει B || καὶ<sup>1</sup> om. B.

4, 1 ἀρχαιότητα FPXes ἀρχεότητα C || τῶν ἡθῶν καὶ ἀπλότητα  
 ~ e || 2 δηλώσομεν C δηλωσώμεν Be || 4 ἔμαθεν T || 6 ἄγειν D || ὡς  
 γραφῆς om. V || 7 δὲ om. V || 7-8 ἱεουργίας προκειμένης ~ WAes  
 || 9 συγκαταλέγει C ἐγκαταλέγεται e || 10 γεγονὸς P γεγονὸς e || 11  
 ἔβαλεν We || 12 γὰρ om. Q || 12-13 διὰ τὸ γῆρας σκηριπτόμενος  
 ~ A || 13 τε αὐτὸν ~ B

§ 4 1. Cette phrase sert de transition, après que Théodoret a dit  
 que l'ermite mit fin à ses λογισμοί (tergiversations) — sans donner  
 à ce mot le sens péjoratif qu'il a souvent —, preuve de son discernement  
 et de sa simplicité (ἀπλότης). On notera la variante : l'histoire

bouche véridique que pendant quarante ans il n'avait  
 mangé que de l'orge. Voilà qui suffirait à prouver l'ascé-  
 tisme de cet homme et son goût de l'effort.

Son caractère  
 Ordonné prêtre  
 à son insu

4. Mais nous montrerons par d'au-  
 tres exemples la pureté et la simplicité  
 de ses mœurs<sup>1</sup>.

Lorsque le grand Flavien eut été  
 ordonné pasteur du grand troupeau de Dieu et qu'il eut  
 appris la vertu du personnage — on en portait, en effet,  
 partout la louange de bouche en bouche —, il le fit venir  
 du sommet de sa montagne, sous prétexte qu'une accusation  
 avait été portée contre lui<sup>2</sup>. Et, pendant la célébration  
 des saints mystères<sup>3</sup>, il le fait approcher de l'autel et  
 l'enrôle parmi les prêtres<sup>4</sup>. Mais, une fois la liturgie termi-  
 née, quand on lui eut expliqué ce qui s'était passé — il  
 l'ignorait en effet totalement —, il commença par se  
 fâcher en lançant à tout le monde des propos assez vifs;  
 puis il prit son bâton — car en raison de son grand âge  
 il avait l'habitude de marcher avec cet appui — et se mit  
 à poursuivre l'archevêque en personne et tous les gens  
 qui étaient là. Il s'imaginait en effet que l'ordination<sup>5</sup> le

qui suit a porté plusieurs copistes à voir dans la simplicité de  
 Macédonios de la naïveté (ἀρχαιότητα) plutôt que de la pureté; cette  
 dernière leçon est confirmée par καθαρότητα associé plus loin à  
 ἀπλότητα (§ 5, 3-4).

2. L'événement eut lieu après la consécration de Flavien comme  
 évêque d'Antioche (381) et avant 386; cf. MST § 117.

3. Comparer avec une autre expression pour dire l'eucharistie,  
 en XII, 5, 9, et n. 2.

4. L'emploi d'ἐγκαταλέγω, « inscrire dans un ordre », avec le sens  
 technique d'ordonner, n'est pas mentionné dans le PGL; Théodoret  
 l'emploie plusieurs fois dans l'H.E. (cf. GCS, Index, p. 412) avec  
 τάγμα ou χορός au datif pour désigner l'ordination des prêtres ou  
 des diacres. Cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, V. Euth., 7, 14 (MO III/1,  
 p. 127, n. 160) : ἐν κλήρῳ καταλ.

5. Dans la langue classique, on étend la main pour voter, mais  
 alors que le verbe χειροτονεῖν, absent de la Septante, est très rare

διαίτης ἀποστερήσειν. Ἀλλὰ τότε μὲν αὐτὸν μόλις τινὲς τῶν συνήθων ἀγανακτοῦντα κατέπαυσαν· ἐπειδὴ δὲ ὁ τῆς ἐβδομάδος συνεπεράνθη κύκλος καὶ ἦκε πάλιν τῆς δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡ ἡμέρα, αὖθις αὐτὸν ὁ μέγας Φλαβιανὸς  
20 μετεπέμπετο τῆς πανηγύρεως κοινωνῆσαι σφίσι παρακαλῶν. Ὁ δὲ πρὸς τοὺς ἀφικομένους : « Οὐκ ἀπόχρη ὑμῖν, ἔφη, τὰ ἤδη γεγεννημένα, ἀλλὰ πάλιν με βούλεσθε προβαλέσθαι  
1404A πρεσβύτερον ; » Τῶν δὲ λεγόντων ὡς οὐ δυνατόν ἐνὶ δις τὴν αὐτὴν ἐπιτεθῆναι χειροτονίαν, οὐκ εἴξεν οὐδὲ ἀφίκετο  
25 ἕως αὐτὸν ὁ χρόνος καὶ οἱ συνήθεις τοῦτο πολλάκις ἐδίδαξαν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

16 ἀποστέρησιν F || 18-19 ἡ τῆς δεσποτικῆς ἑορτῆς ἡμέρα ~ W || 19 ἡ om. D || αὖθις + δὲ PC || 20 μετεπέμψατο S || σφίσι PCB φησι D || 21 τοὺς] αὐτοὺς T || 22 βούλεσθαι FPVW || προβαλέσθαι (-λλ- BTS) om. Q || 23 ὥς] ὅς D || ἐνὶ VARE : εἰεν FCq εἴη PXS ἐνὶ D ἐνὶ B || 24 ἐπιτεθῆναι R ἐπιθῆναι e || ἤξεν PCV || 25 συνήθεις B || τοῦτο] τοῦτον P.

dans le NT (*Act.* 14, 23 ; *II Cor.* 8, 19), *χειροτονία* y est inconnu et n'apparaît qu'une fois dans la Septante (*Is.* 58, 9) ; en revanche ce sont des termes de la langue chrétienne que Théodoret emploie avec leur sens technique d'imposition des mains, mais où l'on doit sans doute retrouver le sens d'une *élection* divine et ecclésiastique ; comparer avec l'emploi de *χειροτονία* dans le *Περὶ Ἀγάπης* 11,2, n. *ad. loc.*

6. Comparer avec CALLINICOS, *V. Hyp.*, 71, 12-18 (*MO* II, p. 28) : « Alors qu'un des moines était ordonné, qui ne voulait pas que l'évêque lui imposât les mains, il lui avait mordu le doigt ». Le sacerdoce est ainsi conféré sans aucun consentement de l'individu ; les moines refusent en effet fréquemment le sacerdoce et, à la limite, préfèrent se mutiler pour l'éviter (*Hist. mon.*, XX, 75 s. = *MO* IV/1, p. 113-114), car « (S. Sabas) disait que le principe et la racine de l'amour du pouvoir, c'est le désir de devenir clerc » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. Sab.*, XVIII = *MO* III/2, p. 30,20 s. et la note) ; cette même idée chez Jean de Lycopolis (*Hist. mon.*, I, 148 s. = *MO* IV/1, p. 16), révèle la position prépondérante que le clergé occupe dans la société nouvelle. Un siècle plus tôt, Théodoret incitait plutôt les moines à accepter l'épiscopat (*MST* § 228) ; quant au sacerdoce imposé dans ces conditions, il ne paraît guère justifié dans la *Philothée* par des arguments d'ordre ministériel (*MST* § 177).

priverait de la vie qu'il aimait à mener au sommet de sa montagne. Et ce jour-là c'est à grand peine que quelques-uns de ses amis calmèrent son mécontentement<sup>6</sup>. Mais quand au bout d'une semaine revint le jour du Seigneur<sup>7</sup>, le grand Flavien l'envoya encore chercher en l'invitant à prendre part avec eux tous à la cérémonie<sup>8</sup>. « N'avez-vous pas assez, dit-il aux messagers qui arrivaient, de ce qui s'est déjà passé, et voulez-vous me faire prêtre encore une fois<sup>9</sup> ? » On eut beau lui dire qu'il n'était pas possible de faire deux fois la même ordination, il ne céda pas, il n'y alla pas, jusqu'à ce qu'avec le temps ses amis lui eussent fait entendre raison.

7. On a rencontré (XII, 5, 7) une autre expression pour désigner le dimanche ; celle-ci correspond plus particulièrement à la fête de l'Hypapante — c'est-à-dire de la Purification du 2 février (cf. CHRYSOSTOME, *Hom. divers.*, PG 63, 461 ; homélie attribuée [à tort] à Cyrille de Jérusalem, dans PG 33, 1887-1204 ; sur une homélie inédite de Chrysostome, cf. E. BICKERSTETH, « John Chrysostom and the Early History of the Hypapante », dans *Studi Byzantini e Neellenici*, 8 [Rome 1953], p. 401-404 ; A. WENGER, « Les homélies grecques inédites d'Hésychius », *Rev. des Études Augustiniennes* 2 [1956], p. 458-461) ; mais ici elle sert emphatiquement à désigner un « autre » dimanche ordinaire, comme le montrent l'adverbe πάλιν ainsi que le contexte.

8. Litt. : « la panégyrie » ; ce mot qui désignait l'assemblée à l'occasion de la fête de quelque divinité poliade ou panhellénique, désigne encore dans la langue chrétienne les fêtes païennes (cf. *Thérap.*, VIII, 56), mais aussi les réunions en l'honneur des martyrs (*Ép.* XXXII, XXXVI, XLI, XLV Sak.) ou pour Pâques, la Transfiguration, etc. (au PGL qui ne donne pas d'exemple pour Théodoret, on ajoutera *Ép.* 40, SC 98, p. 104,21 s.).

9. Macédonios ne sait pas le grec, mais Théodoret le fait jouer sur les mots ; en effet, προβάλεσθαι, au moyen avec complément de personne et attribut, signifie « proposer quelqu'un pour une charge » (cf. PLATON, *Lois*, VI, 755 c) et c'est le sens obvie ici ; mais c'est aussi un terme de droit attique pour dire « poursuivre par une instance en προβολή », comme si Macédonios disait : « Voulez-vous donc me poursuivre encore une fois, comme si la première γράφη à laquelle je me suis laissé prendre (ci-dessus § 4, 6) ne suffisait pas, et sous prétexte cette fois-ci que je suis prêtre ? »

5. Οἶδα μὲν οὖν ὡς οὐ πολλοὺς τοῦτο ἀξιόγαστον εἶναι  
τὸ διήγημα δόξει· τέθηκα δὲ αὐτὸ ἀξιωμακτικόν· εἶναι  
νομίζων ὡς ἱκανὸν τεκμηριῶσαι καὶ διανοίας ἀπλότητα  
καὶ ψυχῆς καθαρότητα. Τοῖς δὲ τοιοῦτοις ὁ δεσπότης τὴν  
5 τῶν οὐρανῶν ὑπέσχετο βασιλείαν· « Ἀμὴν γάρ, ἔφη,  
λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ στραφέντες γένησθε ὡς τὰ παῖδια  
ταῦτα, οὐ μὴ εἰσέλθῃτε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ».  
Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν κεφαλῇ καὶ τὸν τῆς ψυχῆς ἐδείξαμεν  
χαρακτῆρα, φέρε καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ δείξωμεν  
10 παρρησίαν.

6. Στρατηγὸς τις κυνηγεσίῳ χαίρων θηρεύσων εἰς τὸ  
B ὄρος ἀνῆλθεν· εἰποντο δὲ αὐτῷ καὶ κύνες καὶ στρατιῶται  
καὶ ὅσα εἰς θήραν ἐστὶν ἐπιτήδεια. Ὡς δὲ πόρρωθεν εἶδε  
τὸν ἄνδρα καὶ παρὰ τῶν συνόντων ἔμαθεν ὅστις εἴη, εὐθύς  
5 ἀπὸ τοῦ ἵππου καταπηδήσας, προσῆλθέ τε καὶ προσεῖπε  
καὶ ἤρετο τί ποῶν ἐνταῦθα διάγει. Ὁ δὲ ἀντήρετο· « Σὺ δὲ

5 a. Matth. 18, 3

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRc (= ET)S

5, 1 οἶδα μὲν] οἶδαμεν P<sup>v</sup>QBES || οὐ — τοῦτο] πολλοὺς τοῦτο  
οὐκ FPVQGR πολλῶν τοῦτο οὐκ C πολλοῖς τοῦτο D || 2 δόξῃ De  
|| αὐτὸν W || 4 δὲ τοιοῦτοις] τοιοῦτοις καὶ γὰρ X τοιοῦτοις γὰρ S  
|| 6 στραφέντες] στραφῆτε καὶ XS || γένησθαι W γενήσεσθε A γένεσθε  
E<sup>ac</sup> || 7 ταῦτα om. XGWAS || 9 καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ φέρε  
X || δείξωμεν PVR.

6, 1 θηρεύσων W || 3 εἰσὶν B || 6 εἶρετο Q || διάγει FPCvRS

§ 5 1. Théodoret a donné à cette citation une forme plus élégante  
pour éviter les deux subjonctifs coordonnés du texte de *Matth.* 18, 3  
(μὴ στραφῆτε καὶ γένησθε) que seul X a jugé bon de rétablir. Il  
s'accorde avec l'ensemble des mss du NT pour écrire τὰ παῖδια au  
lieu du singulier.

2. Plus sagement que dans les autres notices, Théodoret suit un  
plan conforme au développement traditionnel des éloges; cf. *MST*  
§ 36. — Après les vertus qui définissent le caractère propre de  
Macédonios, on passe à la παρρησία qui en est la conséquence et aux  
miracles qui en sont l'expression (*MST* § 36 et 79).

5. Je sais bien que cette histoire ne paraîtra pas très édi-  
fiante à bien des gens, mais je lui ai fait une place, pensant  
qu'elle méritait d'être retenue comme une preuve suffisante  
de sa simplicité d'esprit et de sa pureté d'âme. Car c'est  
à des gens de la sorte que le Maître a promis le royaume  
des cieux : « En vérité, dit-il, je vous le dis, si vous ne vous  
convertissez et ne devenez comme de petits enfants,  
vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux<sup>1</sup> ». Mainte-  
nant que nous avons indiqué en résumé son caractère,  
eh bien, nous allons montrer la liberté spirituelle que lui  
valait sa vertu<sup>2</sup>.

6. Un général<sup>1</sup>, ardent veneur, était  
Son franc-parler venu sur sa montagne pour y chasser,  
avec son équipage de chiens, de soldats, et tout ce qu'il  
fallait pour chasser<sup>2</sup>. Lorsqu'il eut aperçu de loin le person-  
nage et appris de ses compagnons qui il était, le général  
sauta aussitôt de cheval, l'approcha, le salua et lui demanda  
à quoi il s'occupait en cet endroit. Macédonios lui répondit :  
« Et toi, tu es venu avec l'intention d'y faire quoi? »

§ 6 1. Cf. IX, 12, n. 1.

2. D'après Libanios, on trouvait en Syrie des ours et des panthères,  
mais P. Petit pense que ces animaux n'étaient chassés que par des  
professionnels pour les besoins des spectacles (*Libanios*, p. 125);  
« Si (les riches Antiochiens) aiment à faire représenter sur les murs  
et les pavements de leurs demeures des animaux et des bestiaires,  
ce n'est pas, semble-t-il, comme en Afrique, une allusion aux plaisirs  
de la chasse : c'est le souvenir très élaboré des *venationes* qu'ils offrirent  
et qu'ils goûtèrent » (*ibid.*, p. 382); toutefois, la réflexion suivante  
nous paraît généraliser le témoignage de Libanios et méconnaître  
celui de Théodoret : « En Orient, la chasse est certes le plaisir de  
quelques gentilshommes campagnards, ...mais c'est en Cappadoce  
et en Arménie. Jamais Libanios ni ses amis Syriens ne paraissent  
se livrer à cette distraction bien caractéristique des civilisations  
rurales » (*ibid.*, p. 382, n. 2). D'ailleurs dans un pays aussi giboyeux  
que la Syrie, si l'on ne chassait pas les grands fauves, on courait le  
sanglier et le lièvre, comme le montrent les mosaïques.

τί ποιήσω· ἐνταῦθα ἀνελήλυθας ; » Εἰρηκότος δὲ τοῦ στρατηγοῦ ὅτι θηρεῦσαι · « Κἀγώ, ἔφη, τὸν ἐμὸν θηρεύω θεὸν καὶ λαβεῖν ἐφίεμαι καὶ θεωρῆσαι ποθῶ καὶ τῆς καλῆς  
10 ταύτης οὐκ ἀφέξομαι θήρας ». Τούτων ἀκούσας ὁ στρατηγὸς καὶ θαυμάσας, ὡς εἰκός, ἀπελήλυθεν.

7. Ἄλλοτε δὲ τῆς πόλεως ὑπὸ τινος πονηροῦ δαίμονος βακχευθείσης καὶ τῇ μανίᾳ κατὰ τῶν βασιλικῶν χρησαμένης στηλῶν ἀφίκοντο μὲν οἱ ἄριστοι τῶν στρατηγῶν πανωλεθρίας ψῆφον κατὰ τῆς πόλεως φέροντες · καταβὰς δὲ οὗτος ἀπὸ  
C 5 τοῦ ὅρους ἄμφω κατέσχε κατὰ τὴν ἀγορὰν παρίοντας τοὺς στρατηγούς. Οἱ δὲ τίς εἶη μεμαθηκότες κατεπῆδησαν τε ἀπὸ τῶν ἱππῶν καὶ χειρῶν ἤπτοντο καὶ γονάτων καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

7 ποιῶν e || ἐνταῦθα om. De || ἐλήλυθας FPCv ἀνελήλυθας B || 8 ὅτι om. D || 9 θεὸν] θῶ i.m. θῶ) F || ἐπιποθῶ Q || 11 εἰκός] εἰκῶς P εἰκός ἦν q.

7, 2 χρησαμένη Ce || 3 πανωλεθρίαν (-ολ- P) FPR πανωλεθρίας CV πανωθρίας W || 6 κατεπῆδησαν τε QGAeS : κατεπῆδησαν FPvDBR κατεπῆδησαν C κατεπῆδησαντες W || 7 καὶ + τὴν e

3. Comme on l'a vu faire dans l'histoire précédente, Macédonios évoque dans un nouveau jeu de mots le *topos* de la chasse (cf. II, 3, n. 2), mais avec, cette fois, la beauté divine pour objet. Ces traits donnent au récit de Théodoret un certain caractère d'authenticité. § 7 1. Le récit est plus détaillé en *H.E.*, V, 20 (p. 315,16 s ; trad. Festugière, *Antioche*, p. 285-287) : Théodoret place l'émeute après la loi qu'Ambroise aurait fait édicter par Théodose à la suite du massacre de Thessalonique (*H.E.*, V, 17-18 ; cf. *Cod. Theod.*, IX, 40,13, du 15 août 390) ; Sozomène le situe aussi à tort en 392 (*H.E.*, VII, 23) ; les événements sont encore connus par LIBANIOS (*Or.* XIX-XXIII, éd. Förster, t. 2, p. 385-507) et CHRYSOSTOME (*De Statuis*, PG 49, 5-222) ; cf. DOWNEY, *Antioch*, p. 426-433. L'émeute provoquée par une augmentation d'impôts eut lieu au début de février ou de mars 387 ; ce sont les images et les statues de Théodose et de son épouse défunte Aelia Flacilla qui furent renversées par la foule. — CHRYSOSTOME (*Stat.*, 21, 1-2, PG 49, 211-212) et LIBANIOS (*Or.* XIX, § 7, Förster, 2, p. 387,13 à p. 388,2, et § 8, p. 389,3-10) développent aussi l'idée

Le général lui dit que c'était pour chasser. « Eh bien, moi, reprit-il, je suis aussi à la chasse de mon Dieu, j'ai envie de le prendre, je désire le contempler et ne me laisserai jamais de cette belle chasse<sup>3</sup>. » A ces mots, le général rempli d'admiration, comme il se doit, se retira.

Après la sédition  
d'Antioche

7. Une autre fois, la ville d'Antioche sous l'emprise d'un démon maléfique s'était livrée contre les statues impériales à des actes de folie<sup>1</sup>, quand arrivèrent les généraux en chef<sup>2</sup> porteurs d'un décret de destruction contre la cité<sup>3</sup>. Alors Macédonios descendit de sa montagne<sup>4</sup> et rencontra les deux généraux qui passaient par l'agora. Apprenant qui il était, ils sautèrent de cheval, lui prirent les mains et les genoux et lui adressèrent leur salut<sup>5</sup>.

classique du démon (ou d'un démon) qui frappe la cité de folie ; cf. *MST* § 97, n. 101.

2. D'après *H.E.*, I, c., il s'agit d'Ellebichus « qui se trouvait alors stratège » (JONES, *Prosopography*, p. 278 s.) : *magister militum per Orientem*, et de Flavius Caesarius qui était alors *magister officiorum* (*ibid.*, p. 171) ; le premier était païen, le second chrétien : le *comes Orientis* et le *consularis Syriae* étant respectivement chrétien et païen, les responsabilités étaient ainsi partagées, car païens et chrétiens avaient pris part à l'émeute.

3. Expression emphatique : il s'agissait là pourtant d'un décret qui privait la cité de son rang de métropole et la subordonnait à son ancienne rivale, Laodicée ; cf. DOWNEY, *o. c.*, p. 430.

4. D'après *H.E.*, V, 20,4 (p. 316,1-3), Macédonios ne fut pas seul à intervenir : « Les athlètes de la vertu qui habitaient au pied de la montagne — et ils étaient nombreux et de la plus grande valeur — adressèrent à ces personnages maintes recommandations et prières » ; CHRYSOSTOME (*Stat.*, 17, PG 49, 171-180) oppose les philosophes qui se sont enfuis dès les premières arrestations et les moines qui ont eu le courage d'intervenir ; Libanios qui était resté à Antioche et déplorait ces fuites, entreprit aussi des démarches en faveur de ses compatriotes (cf. PETIT, *Libanios*, p. 238 s.).

5. D'après *H.E.*, V, 20,5 (p. 316,3-13), les deux enquêteurs commencent par se fâcher en voyant « un pauvre petit vieux vêtu de loques », mais lui font ensuite des excuses.

σωτηρίαν ἐπήγγελον. Ὁ δὲ φάναι τῷ βασιλεῖ παρηγγύα  
 10 καὶ τῇ φύσει μετρεῖν τὴν ὀργὴν δέον, ἀμέτρω κέχρηται  
 τῷ θυμῷ καὶ τῶν εἰκόνων εἴνεκα τῶν οἰκείων τὰς θείας  
 εἰκόνας σφαγῇ παραδίδωσι καὶ ἀντὶ χαλκῶν στήλων σώματα  
 παραπέμπει θανάτῳ. « Καὶ ἡμῖν μὲν, ἔφη, τὰς χαλκᾶς  
 ἀναπλάσαι τε καὶ ἀναμορφῶσαι ῥᾶδιόν τε καὶ εὐπετές.  
 15 σοὶ δὲ καὶ βασιλεῖ ὄντι ἀδύνατον τὰ κατασφαγέντα σώματα  
 ἐπαναγαγεῖν εἰς ζωὴν. Καὶ τί λέγω σώματα; οὐδὲ γὰρ  
 D τρεῖς μίαν σοὶ δυνατόν διαπλάσαι ». Ταῦτα τῇ σύρῳ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S.

8 σωτηρίαν FCvDReS : σωτηρία P σωτήρα qAB || ἐπηγγέλλον  
 PW ἐπάγγελον D ἐπήγγελον T || 9 εἶη εἶ D || ἔχοι correxi : ἔχει  
 FPCvqABRS ἔχεις De || 10 δέον + καὶ μὴ Ce || κερῆσαι C κερῆ-  
 σθαι e || 11 τῷ om. A || εἰκόνων i.m. C<sup>1</sup> || ἐνεκα e || 12 παραδίδωσι C  
 παραδοθῆναι e || 13-15 παραπέμπει — σώματα om. V || 13 παραπέμπειν  
 e || παραπέμπει + τῷ D || μὲν om. A (fort. i.m.) || 14 τε<sup>1</sup> om. XS ||  
 τε<sup>2</sup> om. Cqe || 15 σὺ C || καὶ om. B || τὰ om. e || 16 ἐπαγαγεῖν e ||  
 εἰς + τὴν q || οὐδὲ] οὐτε QGABeS οὗτος W || 17 σὺ C || ἀναπλάσαι  
 FPCvWS || τῇ om. e || σύρῳ XAS

6. Tout en conservant une allure majestueuse, Théodose avait renoncé à certains des honneurs que comportait l'étiquette impériale et il se rendait abordable ; cf. PIGANIOU, *L'Empire chrétien*, p. 269 s. ; A. GRABAR, *L'Empereur*, p. 89. — Si la complétive avec ὅτι après φάναι n'est pas conforme à l'usage classique (cf. J. HUMBERT, *Syntaxe grecque*, § 308 ; BLASS-DEBRUNNER, § 397, 3), l'emploi de l'optatif souligne en revanche le jugement de valeur que les hommes — et Dieu — portent sur l'empereur, même si celui-ci ne le partage pas.

7. Le même thème est plus largement développé dans l'*H.E.*, l. c. ; ce sont les arguments que l'évêque Flavien exposa à Constantinople devant Théodose, tandis que l'enquête se poursuivait à Antioche, selon CHRYSOSTOME, *Stat.*, 21, 3 (PG 49, 218-220) : ce n'est pas seulement le pardon que Flavien réclame de l'empereur, mais l'empire sur sa colère, afin d'imiter Dieu en sa φιλανθρωπία ; et

Macédonios les prie alors de dire à l'empereur qu'il est un homme après tout<sup>6</sup>, de la même nature que ceux qui l'ont offensé<sup>7</sup> : sa colère doit être proportionnée à sa nature, alors qu'il s'est laissé aller à un emportement démesuré en voulant détruire les images de Dieu à cause de ses propres images et livrer à la mort des corps pour des statues de bronze ! « Il nous est facile et aisé, ajoute-t-il, d'en refaire et d'en refondre en bronze, tandis qu'à toi, tout empereur que tu es, il t'est impossible de ramener à la vie les corps que tu aurais détruits ; et que dis-je, les corps, alors qu'il ne t'est pas possible de refaire un seul cheveu<sup>8</sup> ! » Il avait fait cette déclaration en syriaque.

Flavien transforma finalement le θυμός de l'empereur en ἀθυμία (*ibid.*, 217 A). Ceci fait écho aux harangues de Thémistios sur les qualités du prince philosophe ; cf. VAN VALDENBERG, « Les discours politiques de Thémistios dans leur rapport avec l'antiquité », *Byz* 1 (1924), p. 557 ; JÜRGEN KABIERSCH, « Untersuchungen zum Begriff der Philanthropia bei dem Kaiser Julian », dans *Klass.-Philolog. Studien* 21 (Wiesbaden 1960), avec le c. r. d'É. DES PLACES, dans *RSR* 49 (1961), p. 300 s. ; F. CAVALLERA, « La doctrine sur le prince chrétien dans les lettres pontificales du v<sup>e</sup> s. », dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* (1937), p. 67.

8. Comparer avec CHRYSOSTOME, *Stat.*, 17 (PG 49, 172) : « On rapporte que l'un des moines prononça une autre parole toute remplie de sagesse : les statues renversées, disait-il, on les a aussitôt rétablies, elles ont repris leur forme première, tout a été remis en ordre aussi vite que possible ; mais vous, si vous tuez l'image de Dieu, comment pourrez-vous revenir sur votre méfait ? Comment ressusciter les morts, rendre des âmes à leurs corps ? » (trad. Festugière, *Antioche*, p. 287 s.). Le P. FESTUGIÈRE estime que ce rapprochement confirme l'authenticité des paroles que Théodoret prête à Macédonios — à moins que Théodoret ait utilisé le récit de Chrysostome, car il n'a pas été témoin des faits. Cf. encore *Stat.*, 21 (l. c., 172) où Flavien rappelle à l'empereur qu'après avoir pris à l'occasion de la Pâque des mesures d'amnistie, il écrivait : « Comme je voudrais pouvoir appeler même les morts, les ressusciter et les ramener à la vie ! »

κεχηρμένος ἔλεγε γλώττη · οἱ δὲ τοῦ ἑρμηνέως εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν μεταφέροντος, ἐπήκουόν τε καὶ ἑφριττον  
20 καὶ διαπορθεύειν αὐτὰ ἐπηγγέλλοντο τῷ βασιλεῖ.

8. Ἐγὼ δὲ νομίζω πάντας ἂν ὁμολογῆσαι τῆς τοῦ θείου πνεύματος εἶναι ταῦτα τὰ ῥήματα χάριτος. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλως ταῦτα ἐφθέγγετο ἀνὴρ παιδείας μὲν ἀπάσης ἀμύητος, ἐν ἀγροικίᾳ δὲ θετραμμένος, ταῖς δὲ τῶν ὁρῶν ἐνδαισιώμενος  
5 κορυφαῖς, ἀπλόττητα δὲ πᾶσαν ἐν τῇ ψυχῇ περιφέρων καὶ οὐδὲ τοῖς θεοῖς λογιῶν ἐσχολακῶς; Τοιγαροῦν καὶ τὴν  
1405A πνευματικὴν αὐτοῦ σοφίαν δηλώσας καὶ τὴν δικαίῃ πρέπουσαν παρρησίαν — « δίκαιος γὰρ ὡς λέων πέποιθεν » — ἐπὶ τὰ θαύματα μεταθήσομαι.

9. Γυνὴ τις τῶν εὐπατρίδων τινὸς ἀδηφαγίας περιέπεσε πάθει καὶ οἱ μὲν δαίμονες τὸ πάθος ἐκάλουν ἐνέργειαν, οἱ δὲ σώματος ἀρρωστίαν ἐνόμιζον · εἴτε δὲ τοῦτο, εἴτε ἐκεῖνο ἦν, τοιόνδε ἦν · τριάκοντα αὐτὴν ἔλεγον τῆς ἡμέρας  
5 ὄρνεις ἐσθίουσαν μὴ σθενύναι κόρῳ τὴν ἔφειν, ἀλλ' ἐπὶ ἐτέρων ὀρέγεσθαι. Οὕτω τοίνυν εἰς αὐτὴν τῆς οὐσίας δαπανωμένης, οἰκτεῖραντες οἱ προσήκοντες τὸν θεῖον ἐκεῖνον

8 a. Prov. 28, 1

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABRe (= ET)S

18 κεχηρμένος] χρησάμενος e || γλώττη (-σσ- FPVR)] τῇ φωνῇ e || οἱ δὲ τοῦ] καὶ δι' e || 19 φωνὴν om. FPCvDR || φωνὴν + αὐτὰ e || 20 ἐπήγγελλον E. ἐπήγγελλον T.

8, 1 ἂν ὁμολογῆσαι] ἀνομολογῆσαι F || ὁμολογῆσαι + ἀνθρώπους D || 2 ταῦτα + πάντα e || 3 ἐφθέγγετο C || 4 ἐνδαισιώμενος C ἐνδαισιώμενον W || 6 λόγοις e || ἐσχολακῶς + ἦν C || 7 αὐτοῦ om. S || δίκαιοις qAB.

9, 1 εὐπατρίδων e : εὐπορῶν FPCvDRS εὐπατρίδων εὐπορῶν QGAB εὐπατρίδων εὐπόρου W || 2 πάθῃ W || τὸ πάθος om. e || ἐκάλουν τὸ πάθος ∞ AS || 3-4 εἴτ' ἐκεῖνο ἦν PXR εἴτε ἐκεῖνο εἴη D ἦν εἴτε ἐκεῖνο ∞ e || 4 τοιόνδε] τοιοῦτον δὲ D || 4-5 ἔλεγον — ὄρνεις (-νις XqT)] τῆς ἡμέρας ἔλεγον ὄρνεις D ἔλεγον ὄρνεις τῆς ἡμέρας A || 5 κόρῳ om. XS || 6 τὴν οὐσίαν D || 7 οἰκτεῖραντες C || ἐκεῖνον om. Q

Tandis que l'interprète traduisait en grec, les généraux écoutaient en frémissant, puis promirent de transmettre à l'empereur<sup>9</sup>.

8. Tous, je crois, seraient d'accord que ces propos venaient de la grâce de l'Esprit-Saint. Sinon, comment un homme qui était dépourvu de toute culture<sup>1</sup>, qui avait grandi dans la rusticité, qui avait vécu sur le sommet des montagnes, qui était toute simplicité d'âme, qui n'avait même pas fréquenté les divins oracles, aurait-il pu les prononcer? C'est pourquoi après avoir montré la sagesse spirituelle et la liberté d'expression qui convient à un juste — « car le juste a l'assurance du lion » —, j'en viendrai aux miracles.

Ses miracles :  
guérison  
d'une femme  
atteinte  
de boulimie

9. Une femme mariée à un homme de la noblesse<sup>1</sup> était atteinte de boulimie; les uns dénonçaient en ce mal une action démoniaque, les autres y voyaient une infirmité physique.

Que ce soit ceci ou cela, le fait est qu'elle mangeait, disait-on, trente poulets par jour sans calmer son appétit, mais avec l'envie d'en avoir d'autres; si bien que toutes leurs ressources y passaient. Pris de pitié, ses proches font appel à

9. Chrysostome et Libanios s'accordent à reconnaître que les enquêteurs, malgré les instructions qui leur permettaient de sévir, recoururent à l'empereur, et Caesarius alla porter lui-même à Constantinople la supplique des Antiochiens (CHRYSOSTOME, *Stat.*, 17, 2 [l. c., 173-174]; LIBANIOS, *Or.* XXI, Förster, t. 2, p. 449 s.). § 8. 1. Litt. : « non initié à la culture »; cf. MARROU, *Histoire de l'Éducation*, p. 160 et 537. On notera l'association de l'ἀγροικία et de la πνευματικὴν σοφίαν; cf. MST § 105. — Sur la liberté de parler du moine (παρρησία) et le thème du philosophe plus sage que le roi, cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 275; Ps.-CHRYSOSTOME, *Comparatio regis et monachi*, PG 47, 387-392 (cf. J. A. DE ALDAMA, *Repertorium Pseudochrysostomicum*, Paris 1965, p. 120, n° 327).

§ 9 1. Les εὐποροὶ (variante) sont les gens capables de supporter de lourdes taxations (*Sylogè I.G.*<sup>2</sup>, 344, 115, etc.).



ικετεύουσιν ἄνθρωπον. Ὁ δὲ ἀφίκετο καὶ προσήυξατο καὶ ὕδατι τὴν δεξιὰν ἐπιθεῖς καὶ τὴν σωτήριον ἐντυπώσας  
 10 σφραγῖδα καὶ πιεῖν κελεύσας τὸ πάθος ἰάσατο. Καὶ οὕτω σφόδρα ἡμιβλυνε τὴν τῆς ὀρέξεως ἀμετρίαν ὥς εἰς τὸν ἔπειτα  
 B χρόνον βραχὺ τι μορίον ὄρνιθος καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὴν τῆς τροφῆς αὐτῇ χρεῖαν πληροῦν. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ πάθος τοιαύτην θεραπείαν ἐδέξατο.

10. Κόρης δὲ τινος ἔτι θαλαμειομένης καὶ πονηροῦ δαίμονος ἐξαπιναιῶς δεξαμένης ἐνέργειαν, ἔδραμεν ὁ πατὴρ πρὸς τὸν θεῖον ἄνθρωπον, ἀντιβόλων καὶ ποτνιώμενος καὶ  
 5 τυχεῖν ἰάσεως παρακαλῶν τὸ θυγάτριον. Ὁ δὲ προσευξάμενος ἐκέλευσεν ἀπαλλαγῆναι τῆς κόρης παραυτίκα τὸν δαίμονα. Ὁ δὲ ἔφασκε μὴ ἐκὼν ὑπεισδύναί, ἀλλὰ μαγγανείᾳ βιασθῆναι γοητευτικῇ. ἔλεγε δὲ καὶ τὴν τοῦ βιασαμένου προσηγορίαν καὶ ἔρωτα εἶναι τὴν τῆς γοητείας αἰτίαν.

11. Ἀλλὰ τούτων ἀκούσας οὐκ ἠνεγκεν ὁ πατὴρ τὴν τοῦ θυμοῦ προσβολὴν οὐδὲ τὴν τῆς παιδὸς ἀνέμεινε  
 6 θεραπείαν, ἀλλὰ τὸν τῶν μειζόνων ἀρχόντων καταλαβὼν ἄρχοντα τῶν πλείονων ἔθνων προστατεύοντα, γράφεται τὸν

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABR (usque ad 10, li. 8 pro-) e (= ET)S

8 ἰκετεύουσιν S || ἄνδρα e || ἀφίκετο + μὲν FCDqABeS || 9 τὴν<sup>a</sup> om. T || 11 ἀμετρίαν] ἀμαρτίαν B || εἰς τὸν om. W || ἔπειτα] ἔπειτα C ἐπίοντα e || 12 ἡμέραν om. qAB || τὴν om. B || 13 αὐτῇ] αὐτῆς B || οὖν om. WS || 14 τοιαύτην] τοιάνδε De || θεραπείαν τοιαύτην ~ GW.

10, 5 παραυτίκα τῆς κόρης ~ FPCvDRS || 5-6 τὸν δαίμονα παραυτίκα ~ W || 7 καὶ om. X || 8 τῆς γοητείας τὴν ~ QG.

11, 2 τῆς] τοῦ D || 2-3 ἀνέμεινε θεραπείαν q : θεραπείαν ἀνέμεινε ~ FPCvDS ἀνέμεινε θεραπείαν ABe || 4 τῶν — προστατεύοντα om. D || τῶν] τὸν FPVQ || ἔθνων] ἀνδρῶν e

l'homme de Dieu. Il vint, se mit en prières, puis, après avoir étendu la main sur de l'eau et tracé le signe du salut, il la fit boire et le mal fut guéri; et il réprima si bien son appétit démesuré que, désormais, un petit morceau de de volaille par jour comblait sa faim. Voilà le traitement qui fut appliqué à cette maladie<sup>2</sup>.

**Délivrance  
d'une jeune fille  
subornée**

10. Une jeune fille qui n'était pas encore en âge de sortir était soudain tombée en possession d'un démon maléfique. Son père courut près de l'homme de Dieu, en le priant, et le suppliant, et l'implorant pour que la petite jeune fille obtienne la guérison. Lui, après avoir fait une prière, ordonna au démon de quitter immédiatement la jeune fille. Mais l'autre expliqua qu'il ne s'y était pas glissé de son gré mais sous la contrainte de charmes magiques : il donnait même le nom de celui qui l'avait contraint, l'amour étant la cause de l'envoûtement<sup>1</sup>.

11. En entendant ces mots, le père ne contint pas l'excès de sa colère, pas plus qu'il n'attendit que sa fille fût guérie, mais il va trouver le Premier des Hauts Fonctionnaires, gouverneur général de toutes les provinces<sup>1</sup>, porte plainte contre l'individu et fait le récit du crime.

§ 10 1. Sur ce cas où la magie est invoquée pour expliquer une situation psychologique et un état passionnel, cf. MST § 101.

§ 11 1. « L'expression ὁ ἀρχων τῶν ἀρχόντων, où la recherche rhétorique est indéniable, s'applique à la fois et d'ailleurs logiquement, au préfet et au comes » (PETIT, *Libanios*, p. 254 et 255, n. 1 : parmi les formules plus nettes qui permettent de distinguer le comes *Orientis*, on rencontre chez Libanios le titre de ὁ ἀρχων τῶν ἐθνῶν — qui apporte une garantie à la majorité des mss de la *Philothée*). — Il s'agit de la cour de première instance du comes *Orientis* qui exerce sa juridiction par l'intermédiaire des juges dont il est question ensuite; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 481 s. Ces juges peuvent eux-mêmes choisir des assesseurs : Macédonios en fait office en quelque sorte.

- 5 ἄνθρωπον καὶ διηγέται τὸ δράμα. Ὁ δὲ ἀγῶγιμος γεγωνῶς  
 ἤρνετο καὶ συκοφαντίαν ὠνόμαζε τὴν γραφήν. Ὁ δὲ μάρτυρα  
 ἐκάλει οὐχ ἕτερον, ἀλλὰ τὸν τῇ γοητείᾳ διακονήσαντα  
 δαίμονα καὶ τὸν δικαστὴν ἐκέλευε παρὰ τὸν θεῖον ἐκείνον  
 10 ἄνθρωπον δραμεῖν καὶ τὴν τοῦ δαίμονος δέξασθαι μαρτυρίαν.  
 Τοῦ δὲ λέγοντος οὐκ ἔννομον εἶναι οὐδὲ μὴν ὅσιον ἐν ἀσκη-  
 τικῷ χωρίῳ γενέσθαι τὴν βάσανον, ἄξιον εἰς τὸ δικαστήριον  
 ὁ τῆς κόρης πατήρ τὸν θεῖον ὑπέσχετο Μακεδόνιον· καὶ  
 15 δραμὼν ἐπεισέ τε καὶ ἤγαγεν. Ἐξω δὲ τοῦ ἀρχείου καθίσας  
 ὁ δικαστὴς οὐ δικαστὴς ἐγένετο ἀλλὰ θεατὴς· τὰ δικαστῶν  
 16 γὰρ ὁ μέγας Μακεδόνιος ἔδρα, τῇ ἐνοικίῳσιν δυνάμει χρώ-  
 μενος καὶ τῷ δαίμονι παρακελεύμενος τὸ μὲν σύνθε-  
 17 ψεύδος ἔαν, σὺν ἀληθείᾳ δὲ πᾶσαν τοῦ πράγματος διηγέσθαι  
 τὴν τραγῳδίαν. Ὁ δὲ ὑπὸ τῆς μεγίστης ἀνάγκης ὠθούμενος  
 20 βιασάμενον καὶ τὴν παιδίσκην δι' ἧς ὁ κυκεὼν ἐκεῖνος  
 προσηνέχθη τῇ κόρῃ. Ὡς δὲ καὶ ἕτερα λέγειν ἠπείγετο ἂ  
 ὑπ' ἄλλων τινῶν βιασθεὶς ἐδεδράκει, τοῦ μὲν ἐμπρήσας τὴν  
 οἰκίαν, τοῦ δὲ τὰ κτήματα διαφθείρας, τὸν δὲ ἄλλο τι  
 25 λυμηνάμενος, σιγὴν ἄγειν ἐκέλευσεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος  
 καὶ παραυτίκα πόρρω που καὶ τῆς κόρης καὶ τοῦ ἄστεως

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

6-8 μάρτυρα — δαίμονα FP (add. τῇ l.m. P<sup>1</sup>) CvD (om. τῇ) S]  
 μάρτυρα ἐκάλει οὐχ ἕτερον ἀλλ' αὐτὸν τὸν τῇ γοητείᾳ διακονησάμενον  
 δαίμονα (τὴν γοητείαν G<sup>ae</sup>W διακονησόμενον W) qAB μάρτυς ἔλεγεν  
 οὐχ ἕτερος ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῇ γοητείᾳ διακονησάμενος δαίμων e || 8  
 ἐκέλευσεν C || 9 ἄνθρωπον C : om. FPvDqABeS || τοῦ om. V || μαρ-  
 τυρίαν δέξασθαι ~ B || 13 ἔξωθεν FPCvS || 14 οὐχ FPCvS ||  
 ἐγένετο FPVDqB || 16 τῷ τὸ B || τῷ + μὲν D || 17 πάσῃ CqAB  
 δράματος XS || διηγέσθαι FPCv || 21 λέγειν om. T || 22 ἐδεδράκει C  
 δεδράκει Be || 23 οἰκίαν P || τὸν δὲ τοῦ δὲ vD τῶν δ' e || ἄλλο τι ἄλλ'  
 24 δτι W ἄλλων τι e || 24 ἐκέλευεν FPCv || 25 ἄστεος FCvqe (E<sup>pe</sup>) S

2. La question (βάσανος) n'était appliquée qu'aux *humiliores* (cf. ci-dessus, IX, 12, n. 3); pour les *honestiores*, seulement sur inculpation de trahison, de magie ou de faux (STEIN-PALANQUE,

Mais l'inculpé nia en disant que cette accusation était une calomnie. Alors le père qui n'avait pas d'autre témoin à citer que le démon qui s'était mis au service de la magie, supplia le juge d'aller trouver l'homme de Dieu pour recevoir le témoignage du démon. Mais comme le magistrat prétendait qu'il n'était pas légal ni même conforme à la religion de mettre à la question dans un lieu consacré à l'ascétisme<sup>2</sup>, le père de la jeune fille promit d'amener le divin Macédonios au tribunal. Il courut, le persuada et l'amena. Alors le juge sortit du palais<sup>3</sup> et s'installa pour se faire non plus juge mais spectateur, car le grand Macédonios remplit le rôle des juges grâce au pouvoir qui l'habitait : il ordonna au démon de laisser de côté ses mensonges habituels et de raconter exactement toute la tragédie qui s'était déroulée. Alors, pressé par la dernière nécessité, il désigna l'homme qui avait eu recours à la force des charmes magiques, ainsi que la servante qui avait administré le breuvage à la jeune fille. Puis, comme il était sur le point de dire ce qu'il avait encore fait sous la contrainte d'autres individus, comme de brûler la maison de l'un, de faire mourir le bétail de l'autre, ou de causer quelque autre dommage à un troisième, l'homme de Dieu lui intima de se taire et de se retirer immédiatement

p. 34). Il est logique qu'un lieu « consacré à l'ascèse » et qui pouvait jouir, par extension, du même droit d'asile qu'une église, n'ait pu servir de cabinet à un juge d'instruction : mais Arcadius, en 398, restreignit le droit d'asile ; cf. STEIN-PALANQUE, p. 233 et E. HERMAN, dans *OCF* 1, (1935), p. 204-238.

3. L'ἀρχεῖον n'est pas précisément le palais impérial, qui est appelé en VIII, 18, τὰ βασιλεια, comme dans l'*Antiochikos*, 507, 18 de Libanios (cf. R. MARTIN, ap. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 45 ; DOWNEY, *Antioch*, p. 643 s. et p. 641, n. 4) : nous proposons de l'entendre comme un édifice distinct du δικαστήριον (*praetorium*) du *comes Orientis*, situé comme lui sur l'agora hellénistique, et où étaient précisément groupés les *officiales* du gouverneur ; cf. DOWNEY, *o. c.*, p. 624-631.

γενέσθαι. Ὁ δὲ ὡς δεσποτικῶ πειθόμενος νόμῳ τὸ κελευσθὲν ἐποίει καὶ εὐθὺς ἐδραπέτευεν.

12. Οὕτω δὲ ταύτην ὁ θεὸς ἄνθρωπος τῆς μανίας ἐκείνης ἐλευθερώσας καὶ τὸν δαίμονα ἐκεῖνον ἐξήρπασε τῆς γραφῆς  
1408A καὶ τοῦ δικαστοῦ τὴν θανατηφόρον ἐκάλυψε ψῆφον, οὐχ  
ὅσιν εἶναι φήσας τοῖς δι' αὐτοῦ γενομένοις ἐλέγχους  
5 ἐπιτεθῆναι σφαγὴν ἀλλὰ μᾶλλον τὴν διὰ μετανόιας αὐτῶ  
σωτηρίαν χορηγηθῆναι.

Ἀπόχρη μὲν οὖν καὶ ταῦτα τὴν τῆς παρασχεθείσης αὐτῶ  
θείας δυνάμεως δεῖξαι περιουσίαν · ἐγὼ δὲ ὅμως καὶ ἕτερα  
διηγῆσομαι.

13. Τῶν εὐπατριδῶν τις γυνὴ καὶ λίαν εὐπορωτάτων —  
Ἄστριον δὲ αὐτὴν προσηγόρευον — ἔξω μὲν τῶν φρενῶν  
ἐγεγόνει · ἐπεγίνωσκε δὲ τῶν οἰκείων οὐδένα, σιτίων δὲ ἢ  
ποτῶν μεταλαβεῖν οὐκ ἠνείχετο. Παραπαίουσα δὲ ἐπὶ  
5 πλείστον διετέλεσε χρόνον · καὶ τοῦτο οἱ μὲν ἄλλοι δαίμονος  
ἐκάλουν ἐνέργειαν, οἱ δὲ ἱατροὶ τοῦ ἐγκεφάλου προσηγόρευον  
νόσημα. Πάσης τοίνυν δαπανηθείσης τῆς τέχνης καὶ μηδε-  
μιᾶς ἐκεῖθεν ἐπικουρίας προσγενομένης, ὁ ταύτης ἀνὴρ  
— Ὀδοδιανὸς δὲ οὗτος ἦν, ἀνὴρ τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιώτατων

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

26 γίνεσθαι FPCXDqABS || 27 ἐδραπέτευεν e.

12, 1 ταύτης T || θεὸς + ἐκεῖνος XqS || ἐκείνης om. XqS || 3  
δικαστικῶ Q δικαστηρίου W || ἐκάλυψε ψῆφον C ἐκάλυψε ψῆφον V  
ψῆφον ἐκάλυψεν W || 4 φήσας] λέγων A || 5 ἐπιτεθῆναι + τὴν  
QG || 6 χαρισθῆναι C χωρηγηθῆναι PE<sup>so</sup> || 7 ταῦτα τὴν] ταῦτα καὶ  
τὴν W ταύτην AB ταῦτα TS || 8 δυνάμεως θείας W || δεῖξαι + τὴν  
W.

13, 1 εὐπορωτάτων] λαμπροτάτων W || 2 ἄστριον FPvS : ἀσύριαν  
CqAB ἀσύριον De || δὲ] om. FPv καὶ D || 3 ἐγένετο C γεγόνει B ||  
ἐγίνωσκε e || οἰκείων E || σιτίων C || 4 ποτὸν C || ἠνείχετο P ἠνέσχετο  
XWeS ἠνείχετο B || δὲ] γὰρ e || 5 οἱ om. D || 8 προσγενομένης ἐπι-  
κουρίας W e || προσγενομένης CD προσδεομένης QG || 9 ὀδοδιανὸς  
E : ὀδοδιανὸς FPCvq ὀδοδιανὸς D ὀδοδιανὸς A ὀδοδιανὸς BT αὐδοδιανὸς  
S || δὲ om. FV || ἀξιωματῶν FPCDqe ἀξιωματῶν XS

de la jeune fille et de la ville. Alors, comme s'il obéissait à une loi impérieuse, il obtempéra et décampa aussitôt.

12. C'est ainsi que l'homme de Dieu délivra cette jeune fille de sa folie et dégagea ce malheureux de l'accusation. Il empêcha le juge de prononcer la peine capitale en lui disant qu'il était impie de commettre un meurtre sur des preuves fournies par le démon, et qu'il fallait plutôt donner à cet homme l'occasion de se sauver en se repentant.

Voilà donc qui suffirait encore à montrer l'abondance de puissance divine dont il était pénétré. Mais je raconterai pourtant encore d'autres miracles.

Guérison  
d'une maladie  
du cerveau

13. Une dame de la noblesse et des plus riches, qui s'appelait Astrion<sup>1</sup>, avait perdu ses esprits : elle ne reconnaissait personne de son entourage et n'acceptait de prendre ni nourriture ni boisson. Elle battit la campagne fort longtemps. On voyait dans cet état une action démoniaque, tandis que les médecins disaient que c'était une maladie du cerveau<sup>2</sup>. Quand on eut donc épuisé tous les moyens de la science sans en retirer aucun secours, son mari, qui était Avodianos,

§ 13 1. La tradition manuscrite hésite sur ce nom : la leçon ἀσύριον/-ίαν, présente dans toutes les familles, est intéressante, mais ne paraît guère attestée comme nom de personne (cf. BECHTEL, p. 537), alors que l'hypocoristique Ἄστριον trouve des répondants dans les nombreux noms de personne formés sur ἀστήρ ; cf. BECHTEL, p. 564, 572 s., 599 ; IGLS, V (Émésène), 2659 ; CUMONT, *Symbolisme*, p. 495 et n. 6.

2. Théodoret s'est déjà posé une question analogue à propos d'un cas décrit précédemment (XIII, 9,2) ; cf. MST § 99. — Sur le rôle de l'encéphale d'après les médecins contemporains de Théodoret, cf. ADNÈS-CANIVET, p. 75.

- B 10 — παρὰ τὴν θείαν ἐκείνην δραμὼν κεφαλὴν καὶ τῆς ὁμοζύγου διηγείτο τὸ πάθος καὶ τυχεῖν τῆς θεραπείας ἰκέτευεν. Ἐξέ δὲ ὁ θεσπέσιος ἄνθρωπος καὶ τὴν οἰκίαν κατέλαβε καὶ σπουδαίαν τῷ θεῷ τὴν ἰκετείαν προσήνεγκε · τὴν δὲ προσευχὴν συμπεράνας καὶ ὕδωρ κομισθῆναι κελεύσας καὶ
- 15 τὴν σωτήριον ἐντυπώσας σφραγίδα πιεῖν αὐτῇ παρηγγύησε · τῶν δὲ ἰατρῶν ἀπαγορευόντων ὡς τῇ ψυχροποσίᾳ αὐξήσιν δεχομένου τοῦ πάθους, πᾶσαν ἐκείνων τὴν συμμορίαν ὁ ἀνὴρ ἀπωσάμενος τῇ γυναικὶ τὸ πόμα προσέφερεν · ἡ δὲ ἐπινέ τε ἅμα καὶ εἰς ἑαυτὴν ἐπανήει καὶ φρενήρης ἐγένετο ·
- 20 καὶ πάμπαν ἀπαλλαττομένη τοῦ πάθους τὸν θεὸν ἐπεγίνωσκεν ἄνδρα καὶ τὴν δεξιὰν λαβεῖν ἰκέτευε καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπετίθει καὶ τῷ στόματι προσέφερε · καὶ εἰς τὸν ἔπειτα διέμεινε χρόνον φρεσὶν ἔρρωμέναις χρωμένῃ.

- C 14. Καὶ ἤνικα δὲ τὴν ὄρειον πολιτείαν ἡσπάζετο, ποιμήν τις μαστεύων ἀλώμενα πρόβατα εἰς ἐκεῖνο τὸ χωρίον ἀφίκετο ἔνθα ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος ἦν. Νύξ δὲ ἦν βαθεῖα καὶ νιφετὸς κατῆει πολὺς καὶ εἶδεν, ὡς ἔφησε, πυρὰν περὶ
- 5 αὐτὸν ἀπτομένην καὶ δύο τινὰς λευχειμονοῦντας ὕλην τῷ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

|| 10 καὶ om. qAB || 11 διηγείται C || ἰκέτευεν F || 12 θεσπέσιος + πατήρ καὶ θεοῦ C || τὴν + μὲν QG || οἰκίαν P || 13 ἰκετίαν PV ἰκεσίαν XS || προσέφερε FvD προσήνεγκεν PC || 15 τὴν om. e || αὐτὴν DBE || 16 αὐξήν FB αὐξίν V || 17 ἐκείνην B || 19 ἔπιεν Cq || αὐτὴν T || ἐπανίει P ἐπανήλθεν C ἐπανείη WB ἐπανήει e || ἐγένετο FPCqA || 22 ἐτίθει D || 23 διέμενε We || ἔρρωμένας W.

14, 1 καὶ om. e S || ὄρειαν C ὄριον e || 2 τις + ἐλαύνων WB || ἀλώμενα μαστεύων e || ἐκεῖνο] ἐκεῖ Q || 3 ἄνθρωπος] δοῦλος e || 4 περὶ om. W || 4-5 περὶ αὐτὸν πυρὰν e FPCv

3. L'expression τῶν ἐν τέλει désigne les membres de la curie : ils se distinguent des *honorati* qui sont les fonctionnaires (ci-dessus, III, 11, n. 2 et VIII, 2, n. 4). — Ce personnage cumulant les deux titres pouvait être un des premiers membres de la curie ; cf. CANIVET, « Catégories sociales », p. 226. — Son nom, à travers les avatars de

membre du sénat et personnage de haut rang<sup>3</sup>, courut auprès de cette sainte figure, exposa la maladie de son épouse et le pria de venir à son secours. L'homme inspiré se laissa fléchir, se rendit chez Avodianos et adressa à Dieu une fervente prière. La prière achevée, il se fit apporter de l'eau, y traça le signe du salut et ordonna à la dame de boire. Mais comme les médecins protestaient sous prétexte que boire de l'eau froide allait aggraver le mal, le mari les congédia tous en chœur et présenta à sa femme la boisson. Alors, tout en buvant, elle revenait à elle et retrouvait ses esprits ; complètement débarrassée de son mal, elle reconnut l'homme divin, lui demanda la permission de prendre sa main, la posa sur ses yeux et la porta à ses lèvres. Depuis lors, elle a toujours joui d'un esprit en parfaite santé.

14. Au temps où il menait sa vie dans les montagnes<sup>1</sup>, un berger en quête de brebis égarées arriva à l'endroit où se trouvait l'homme de Dieu<sup>2</sup>. La nuit était profonde et la neige tombait abondante. Il vit, à ce qu'il raconta, un feu allumé autour de lui avec deux personnes

la tradition manuscrite, n'offre que la forme ὁδοδιανός qui puisse se rattacher à un nom connu Οδοδᾶς (ou Οδοδης), nom royal nabathéen ; cf. WUTHNOW, p. 86 ; IGLS V, 2599 : Ο[6]οδᾶς (?) ou Obadus, nom d'un ministre ou chef vandale (JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 259).

§ 14 1. Cette expression, qui s'entend au sens propre ici, peut être aussi synonyme de vie au désert, au sens de II, 1, 12 (n. 3) ; cf. H. CADELL et R. RÉMONDON, « Sens et emploi de τὸ ὄρος dans les documents papyrologiques », dans REG 80 (1967), p. 343-349, dont les remarques peuvent s'appliquer aussi à la Syrie.

2. La variante avec δοῦλος est intéressante car le mot qui s'entend du Christ, serviteur de Dieu, est attribué aussi aux clercs (cf. PGL) ; les chrétiens, dans les inscriptions, se désignent ainsi en se recommandant à Dieu avec les formules qui rappellent le *memento* liturgique. — Sur ce miracle, cf. MST § 81.

πυρὶ χορηγοῦντας. Τὴν γὰρ προθυμίαν εἰσφέρων τῆς θείας ἐπικουρίας ἀπέλαυνεν.

15. Καὶ προφητικοῦ δὲ μετελήφει χαρίσματος. Καὶ ποτε πρὸς αὐτὸν ἀφικόμενος στρατηγὸς εὐσεβεῖα λαμπρυνόμενος — τίς δὲ ἀγνοεῖ Λουπικίνου τὴν ἀρετὴν; — φροντίζειν ἔλεγε περὶ τινῶν ἀπὸ τῆς βασιλευούσης πόλεως διὰ τῆς  
5 θαλάττης αὐτῶ τὰ ἐπιτήδεια κομιζόντων. Πεντήκοντα γὰρ ἔφασκε διεληλυθέναι ἡμέρας ἕξ οὗ τοῦ λιμένος ἀνήχθησαν, οὐδεμίαν δὲ περὶ αὐτῶν ὑποδέξασθαι φήμην. Ὁ δὲ μὴδὲν  
D μελλήσας· « Τὸ ἔν, ἔφη, σκάφος, ὦ φίλος, ἀπόλωλε· τὸ ἕτερον δὲ τῇ ὑστεραίᾳ τὸν Σελευκείας καταλήψεται λιμένα. »  
10 Καὶ τοῦτο ἤκουσε μὲν τῆς θείας ἐπιφθεγγαμένης γλώττης, ἔμαθε δὲ τῇ πείρᾳ τὴν τῶν λόγων ἀλήθειαν.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

7 ἀπέλαυνεν B : ἀπῆλυνεν FPCvDqAeS.

15, 1 δὲ om. C || 3 λουπικίνου FPCv λουπικιανοῦ q λουπικιανοῦ AB || 4 πόλεως] om. q add. i. m. A<sup>1</sup> || τῆς<sup>2</sup> om. e || 5 θαλάσσης XDqeS [6 ἔφασκε] ἔλεγεν FPCv || 7 δέξασθαι VAS || 9 τὸν] τῶν W || σελευκίας PCW<sup>a</sup>BE || καταλήψει D || 10 ἐπιφθεγγομένης FPCv ἐπιφθεγγόμενος D ἀποφθεγγαμένης A.

3. Théodoret cherche manifestement à situer son héros dans un contraste d'ombre et de lumière. En utilisant le verbe *λευγειμονέω*, PLATON (*Rép.*, X, 617 c) se représentait « les filles de la Nécessité, les Moires, tout de blanc vêtues, la tête couronnée de bandelettes »; les visions angéliques — comme celle des dieux dans le paganisme — irradient la lumière, tandis que les démons diffusent un feu trouble (JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 4, éd. des Places, p. 84-85); cf. R. BULTMANN, « Zur Geschichte der Lichtsymbolik im Altertum », dans *Philologus* 97 (1948), p. 1-36; Ch. MUGLER, « La lumière et la vision dans la poétique grecque », dans *REG* 73 (1960), p. 40-72. Dans le NT, les anges de l'Ascension sont vêtus de blanc, comme l'étaient ceux de la Résurrection et le Christ lui-même à la Transfiguration (*Act.* 1, 10; *Jn* 20, 12; *Matth.* 17, 2; *Mc* 9, 3; *Lc* 9, 29); dans l'*Apocalypse* (4, 4), les vieillards sont en blanc, le cheval est blanc (6, 2), le trône également (20, 11), comme le sont les cheveux

vêtues de blanc qui jetaient du bois sur le feu : car il apportait sa bonne volonté et il jouissait du secours divin<sup>3</sup>.

#### Prédiction

15. Il avait aussi part au don de prophétie. Il reçut un jour la visite d'un général remarquable par sa piété — qui ne connaît la vertu de Lupicinus<sup>1</sup>? —, qui lui exprimait ses inquiétudes au sujet de provisions qu'il faisait venir par mer de la ville impériale. « Voilà cinquante jours, disait-il, qu'elles ont quitté le port, sans qu'on en ait eu de nouvelles. » Macédonios lui dit sans hésiter : « Mon ami, l'un des bateaux s'est abîmé; quant à l'autre, il entrera demain dans le port de Séleucie<sup>2</sup>. » Voilà ce qu'il apprit de cette bouche divine, et l'expérience lui montra qu'elle avait dit vrai.

de l'Ancien des Jours (1, 14); c'est la couleur de la robe baptismale (par ex., CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat.* IV, 8, SC 126, p. 142-143, et cf. II, 8, p. 119, n. 1) et de la virginité. La lumière s'accompagne enfin dans les visions d'une chaleur réconfortante (JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 6, éd. des Places, p. 86).

§ 15 1. Directeur de la cavalerie (*magister equitum*) en Gaule, puis dans l'Est à partir de 364, sous Valens, avant de devenir consul en 367, Flavius Lupicinus est bien connu : c'était un chrétien (PETIT, *Libanius*, p. 180, en fait par inadvertance un païen) dont AMMIEN MARCELLIN (XX, 1, 2 et 9, 9) reconnaît la valeur militaire, mais à qui il reproche son arrogance, son intérêt pour l'argent et sa dureté, tandis que Libanios qui a bénéficié de sa protection apprécie sa culture; cf. JONES, *Prosopography*, p. 520-521. — On ne saurait donc identifier le protagoniste de cette histoire avec le *magister officiorum*, son homonyme, à qui Théodoret écrivit son *Ép.* 90, en 448 (cf. Y. AZÉMA, SC 40, *Introd.*, p. 51). L'événement se situe donc entre 364 et 367. — Tout en désignant le port d'Antioche par son nom propre, Théodoret cède à la manie de désigner Constantinople par une périphrase (cf. FESTUGIÈRE, *Antioche*, p. 507).

2. Si Porphyre de Gaza fit le voyage d'Ascalon à Thessalonique en trente jours et le retour en douze, à la belle saison (MARC, *Vie de Porphyre*, 6, 26-27, 34, 37, 55, 57, cité par JONES, *Roman Empire*, t. 2, p. 842 et 1353, n. 43), le général avait raison de s'inquiéter. — Sur les prophéties dans la *Philothée*, cf. MST § 83.

16. "Ινα δὲ τὰ ἄλλα καταλείπω, τὸ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς  
 διηγῆσομαι. Τρία καὶ δέκα ἔτη συνοικήσασα τῷ ἐμῷ πατρὶ  
 ἢ μῆτηρ παιδῶν οὐκ ἐγένετο μῆτηρ · στεριφὴ γὰρ ἦν,  
 φέρειν καρπὸν ὑπὸ τῆς φύσεως εἰργομένη · καὶ τοῦτο τὴν  
 5 μὲν οὐ λίαν ἡνία — τὰ γὰρ θεῖα πεπαιδευμένη τοῦτο  
 συμφέρειν ἐπίστευεν —, ἐλύπει δὲ τὸν πατέρα λίαν ἢ ἀπαιδία  
 1409A καὶ πάντοσε περινοστῶν ἰκέτευε τοὺς θεοὺς θεράποντας  
 αἰτῆσαι οἱ παρὰ τοῦ θεοῦ παῖδας. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι καὶ  
 προσεύχεσθαι ὑπισχνοῦντο καὶ στέργειν αὐτῷ τὸ θεῖον  
 10 βούλημα παρηγγύων · ὁ δὲ θεὸς οὗτος ἄνθρωπος διαρρήδην  
 αἰτήσιν ἐπηγγέλιτο υἱὸν ἓνα παρὰ τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ  
 καὶ λήψεσθαι τὴν αἴτησιν ὑπισχνεῖτο. Τριῶν τοίνυν διελ-  
 θόντων ἐνιαυτῶν καὶ τῆς ἐπαγγελίας τὸ τέλος οὐ δεξαμένης,  
 πάλιν ἔτρεχεν ὁ πατήρ τὴν ὑπόσχεσιν ἀπαιτῶν · ὁ δὲ  
 15 πεμφθῆναι αὐτῷ προσέταττε τὴν ὁμόζυγα · ἀφικομένης  
 δὲ τῆς μητρὸς, ἔλεγεν ὁ θεὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ ὡς καὶ αἰτήσῃ  
 καὶ λήψεται τὸ παιδίον καὶ ὡς προσήκει τοῦτο τῷ δεδωκότι  
 ἀντιδοθῆναι. Τῆς δὲ μητρὸς σωτηρίαν ψυχῆς μόνην ἀντι-  
 βολούσης λαβεῖν καὶ τὴν τῆς γεέννης ἀπαλλαγὴν · « Πρὸς  
 20 τοῦτω, ἔφη, καὶ τὸν υἱὸν ὁ μεγαλόδωρος δώσει · τοῖς γὰρ  
 B εἰλικρινῶς αἰτοῦσι διπλᾶς τὰς αἰτήσεις χαρίζεται ». Ἐπα-  
 νῆκεν ἐκεῖθεν ἢ μῆτηρ τὴν τῆς ἐπαγγελίας εὐλογίαν  
 κομίζουσα · καὶ τῷ τετάρτῳ τῆς ὑποσχέσεως ἐνιαυτῷ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABc (= ET)S

16, 1 τὰλλα CXDW || καταλείπω FPBE || τὸ] τὰ CXDWT || 2  
 τρία — συνοικήσασα (-ωκ- PCV)] τρισκαιδεκαετῇ χρόνον συνοικήσασα  
 D τρία καὶ δέκα συνοικήσασα ἔτη Q || 3 παιδῶν οὐκ ἐγένετο μῆτηρ  
 om. T || 5 λίαν] μάλα qAc || πεπαιδευμένην W || 6 συμφέρον XGAS  
 || 8 οἱ] om. FPCV αὐτῷ A || παῖδα e || οὖν om. C || 9 αὐτὸν FPCvS  
 || τὸ] τὸν W || 11 αἰτήσιν] τὴν αἴτησιν FPCX αἰτοῦσιν e αἴτησιν  
 S || ἐπηγγέλιτο + καὶ XS || τοῦ om. T || δημιουργοῦ] θεοῦ D || 12  
 καὶ om. XS || τὴν αἴτησιν om. XS || 12-13 ἐνιαυτῶν διελθουσῶν V  
 || 15 ὁμόζυγον FPvS || 16 δὲ] τε C || ἐκεῖνος om. FPCvS || 18 ἀντιδο-  
 θῆναι C ἀνατεθῆναι Q || 20 τοῦτο FDWBe τοῦτον C || υἱὸν] .. ἢ X  
 || 21 αἰτοῦσι + καὶ P || χαρίζεται + καὶ D

La naissance  
 de Théodoret

16. Pour passer sur le reste, je  
 vais raconter ce qui nous concerne  
 personnellement. Ma mère avait vécu  
 treize ans avec mon père sans avoir eu d'enfants<sup>1</sup>, car elle  
 était stérile, privée par la nature de porter du fruit. Elle  
 n'en était pas trop ennuyée, parce que, instruite des  
 choses divines, elle croyait que c'était pour son bien<sup>2</sup>.  
 Mon père, au contraire, était fort peiné de n'avoir pas de  
 progéniture et il courait partout pour prier les serviteurs  
 de Dieu de demander pour lui à Dieu des enfants. Or donc,  
 tandis que les autres lui promettaient de prier et l'encoura-  
 geaient à s'en remettre à la volonté de Dieu, cet homme  
 divin assurait formellement qu'il allait demander un fils  
 au Créateur de l'Univers et lui promit que la prière serait  
 exaucée. Trois ans s'étant donc écoulés sans que la promesse  
 fut exaucée, mon père revint le trouver pour réclamer  
 ce qui lui avait été assuré. Alors Macédonios l'envoya  
 chercher son épouse. Quand ma mère fut arrivée, l'homme  
 divin lui dit qu'il prierait, qu'elle obtiendrait un enfant,  
 mais qu'il faudrait le rendre à Celui qui l'aurait donné.  
 Ma mère répondit qu'elle ne tenait qu'à sauver son âme et  
 à échapper à la géhenne. « En plus de cette grâce, dit-il,  
 Dieu en sa largesse t'accordera aussi un fils, car à ceux qui  
 demandent avec pureté, il accorde le double de ce qu'ils  
 demandent. » Ma mère s'en retourna avec sa bénédiction

§ 16 1. La chronologie de la vie de Théodoret et celle de la *Philothée*  
 sont en grande partie construites à partir des données de ce récit,  
 qui sont aussi révélatrices de la mentalité d'une époque; cf. *MST*  
 § 9-14.

2. La leçon συμφέρειν est plus correcte que συμφέρον avec ellipse  
 de εἶναι.

κύει καὶ τὴν γαστέρα φορτίζεται· καὶ πρὸς τὸν θεῖον  
 25 ἄνθρωπον παραγίνεται τῶν τῆς εὐλογίας σπερμάτων ὑπο-  
 δεικνῦσα τὰ δράγματα.

17. Τῷ δὲ πέμπτῳ μηνὶ τῆς κήσεως, ἀμβλώσεως  
 ἐπεγένετο κίνδυνος. Ἡ δὲ πάλιν πρὸς τὸν νέον αὐτῆς  
 Ἑλισσαῖον ἀπέστειλε<sup>3</sup> — δραμεῖν γὰρ αὐτὴν τὸ πάθος  
 ἐκώλυε — καὶ ὥς οὐκ ἐδούλετο παίδων γενέσθαι μήτηρ  
 5 ἀνέμνησε καὶ τὰς αὐτοῦ ὑποσχέσεις εἰς μέσον παρήγαγεν.  
 Ὁ δὲ πόρρωθεν τὸν ἀφικόμενον θεασάμενος ἐπέγνω τε καὶ  
 τὴν αἰτίαν ἐγνώρισε· νύκτωρ γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ πάθος καὶ  
 τὴν σωτηρίαν ὁ δεσπότης ἐδεδηλώκει· λαβὼν τοίνυν τὴν  
 6 βακτηρίαν, ἀφίκετο σκηριπτόμενος καὶ τῆς οἰκίας εἰσῶ  
 10 γενόμενος καὶ τῆς εἰρήνης, ὥς εἰώθει, τὸ πρόσρημα δεδωκώς.  
 «Θάρσει, ἔφη, καὶ μὴ δέισις· οὐ γὰρ ἀφαιρήσεται τὸ  
 δῶρον ὁ δεδωκώς εἰ μὴ σὺ τὰς γεγεννημένας παραβαίης  
 συνθήκας. Ὑπέσχοι δὲ ἀντιδώσειν τὸ δοθησόμενον καὶ εἰς  
 τὴν θείαν αὐτὸ θεραπείαν καθοσιώσειν». — «Οὕτως,  
 15 ἔφη ἡ μήτηρ, καὶ ἐγὼ τεκεῖν βούλομαι τε καὶ εὐχομαι· τῆς  
 γὰρ ἀλλοίας τοῦ παιδίου τροφῆς αἰρετώτερον ἡγοῦμαι τὸν

17 a. Cf. IV Rois 4, 11-17; Lc 4, 27

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

25-26 ὑποδεικνύουσα W.

17, 1 πέμπτῳ] ἐνάτῳ FX ἐνάτῳ PCD || 1-2 ἀμβλώσεως ἐπεγένετο]  
 ἀμβλώσεως ἐγένετο C ἐπεγένετο X ἐπεγένετο ἀμβλώσεως B || 2 νέον  
 om. W || 4 ἐκώλυεν FPCv || μᾶλλον W || 5 αὐτοῦ W || 6 τε om. C  
 || 7 γὰρ om. C || πάθος + καὶ τὴν αἰτίαν W || 8 ὁ δεσπότης] i.m.  
 || δεδήλωκε FPCvDS δεδηλώκει e || 9 οἰκίας P || 14 αὐτοῦ CDA  
 αὐτῷ VqT || οὕτω δὲ qA οὕτως δὲ B || 15 τεκεῖν om. e || 16 παιδὸς  
 FPCv || ἀνατροφῆς T

3. Le P. Festugière (*Antioche*, p. 284) traduit : « au quatrième  
 anniversaire (mensuel) », entendant ἐνιαυτός au sens de cycle menstruel.

pleine de promesse. A la quatrième année<sup>3</sup>, elle conçoit,  
 elle est enceinte et elle va voir l'homme divin pour lui  
 montrer la gerbe issue des semences de sa bénédiction<sup>4</sup>.

17. Mais au cinquième mois de sa grossesse, elle faillit  
 faire une fausse couche. Elle envoya alors un message  
 à son nouvel Élisée<sup>3</sup>, car son état l'empêchait d'y courir,  
 pour lui rappeler qu'elle n'avait pas désiré devenir mère  
 et le remettre en face des promesses qu'il lui avait faites.  
 Mais Macédonios vit de loin arriver le messager, il le recon-  
 nut et comprit pourquoi il venait, car, durant la nuit, le  
 Maître lui avait révélé et la maladie et la guérison<sup>1</sup>. Il  
 prit donc son bâton et, appuyé dessus, le voilà qui arrive,  
 il entre à la maison et, comme d'habitude, souhaite la  
 paix<sup>2</sup>. « Courage, dit-il, n'aie pas peur<sup>3</sup> : car il ne reprendra  
 pas son don, Celui qui l'a donné, si tu ne violes pas les  
 conditions fixées. Tu as promis de rendre l'enfant qui te  
 sera donné et de le consacrer au service divin. — C'est  
 bien ainsi, dit ma mère, que je veux et souhaite mettre  
 au monde, car je crois qu'il vaut mieux avoir une fausse

Il me semble qu'il s'agit plutôt de la quatrième année à partir de la  
 promesse initiale, puisque Théodoret vient de dire que trois ans  
 s'étaient écoulés depuis cette date sans qu'elle conçût.

4. Nous retenons la traduction du P. FESTUGIÈRE (*Antioche*,  
 p. 284) qui voit là « un des traits de mauvais goût de Théodoret ». Cf. ἀμῆσατε τῶν σπερμάτων τὰ δράγματα, pour dire « vous récol-  
 terez ce que vous avez semé (*In Jud., Quaest.* 7 [sur 1, 27 et 29 s.],  
*PG* 80, 489 C<sup>5</sup> - 491 A<sup>1</sup>), mais si la métaphore analogue qu'on lit  
 dans l'*H.Ph.* XXVI, 21,9 paraît assez singulière pour que le *PGL*  
 la mentionne (s.v. δράγμα), sa reprise en XIV, 2, 19 en fait une  
 expression presque banale.

§ 17 1. Théodoret ne dit pas précisément que Macédonios a eu  
 un songe, mais plutôt l'intuition de ce qui arrivait.

2. A la manière évangélique : *Lc* 10, 5 ; cf. *Jn* 20, 19, etc.

3. Encore un rappel de *Matth.* 14, 27 et *Mc* 6, 50 : θαρσεῖτε ἐγὼ  
 εἰμι μὴ φοβεῖσθε — en notant que le NT n'utilise jamais δέδωκα.

ἀτέλεστον τόκον. » — « Πίε τοίνυν, ἔφη ὁ θεῖος ἄνθρωπος, τόδε τὸ ὕδωρ καὶ τῆς θείας ἐπικουρίας αἰσθήσῃ. » Ἐπὶ τοιγαροῦν ὡς προσέταξε καὶ ὁ τῆς ἀμβλώσεως ἐδραπέτευσε  
20 κίνδυνος. Τοιαῦτα τοῦ ἡμετέρου Ἑλισσαίου τὰ θαύματα.

18. Τῆς τούτου πολλάκις ἐγὼ εὐλογίας καὶ διδασκαλίας  
D ἀπέλαυσα · παραινῶν γάρ μοι πολλάκις ἔλεγε · « Μετὰ  
πολλῶν, ὦ παιδίον, γεγέννησαι πόνων · πολλὰς διετέλεσα  
νύκτας τοῦτο μόνον τὸν θεὸν ἱκετεύων ὥστε σου τοῦς  
5 γονέας τοῦτο γενέσθαι δὲ μετὰ τὴν σὴν γέννησιν ὀνομάσθῃσαν.  
Ἀξίως τοίνυν πολιτεύου τῶν πόνων. Πρὸ ὧδίνων ἀνετέθης  
ταῖς ὑποσχέσεσι · τὰ δὲ τοῦ θεοῦ ἀναθήματα σεδάσμια  
πᾶσιν ἐστὶ καὶ ἄψαυστα τοῖς πολλοῖς. Προσῆκει τοίνυν  
καὶ σε τὰ μὲν φαῦλα τῆς ψυχῆς κινήματα μὴ προσδέχεσθαι,  
10 ἐκεῖνα δὲ μόνον καὶ δρᾶν καὶ λέγειν καὶ ἐνθυμεῖσθαι ἃ τὸν  
τῆς ἀρετῆς νομοθέτην θεραπεύει θεόν ». Τοιαῦτα μοι  
παραινῶν ἀεὶ ὁ θεῖος διετέλεσεν ἄνθρωπος · ἐγὼ δὲ καὶ

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

17 ἀτελέστατον W || τόκον + λαβὼν δὲ ὕδωρ καὶ εὐλογήσας e || ὁ  
θεῖος ἄνθρωπος ἔφη ∞ A || θεῖος] τοῦ θεοῦ W || 18 τόδε om. B || 20  
τοσαῦτα FPCvS.

18, 1 τοῦμου + δὲ XS || εὐλογίας πολλάκις ἐγὼ ∞ XS || εὐλογίας  
ἐγὼ ∞ V || ἐγὼ + καὶ DAB || 2 ἀπέλαυσα B : ἀπήλαυσα FPCvD  
qAeS || μοι γὰρ ∞ D || 3 διετέλεσα] δὲ ἐτέλεσα W || 4 ἱκετεύων P  
|| 5 σὴν C om. FPCvDqABeS || ὀνομάσθῃσαν] ὀνομάσθησαν C ἐνομο-  
θέτησαν D ὀνόμασαν B || 6 πόνων + ὡς e || ἀνατέθεις e || 7 ἀναθήματα  
WS || 8 ἄψευστα F || 9 σε + καὶ V || μὴ + δὲ QG || 10 μόνον P  
|| καὶ<sup>2</sup> om. Q || 11 θεραπεύειν T || 12 ἀεὶ — διετέλεσεν] ἀεὶ διετέλεσεν  
δὲ τοῦ θεοῦ XS ὁ θεῖος ἀεὶ διετέλεσεν ∞ qAB

4. On remarquera que cette fois-ci l'eau n'a pas été bénie ; de plus, l'intervention de Macédonios n'est pas considérée comme une guérison, car les mots ἐπικουρίας et ἐδραπέτευσε n'appartiennent pas plus au vocabulaire technique de la guérison que les termes qui ont servi à décrire l'état de la jeune femme ne relèvent de celui de la maladie ; le verbe ἐδραπέτευσε ferait plutôt partie du vocabulaire des exorcismes.

couche que d'élever l'enfant autrement. — Eh bien, dit l'homme divin, bois cette eau et tu ressentiras l'aide de Dieu. » Elle but donc comme il le lui prescrivit et le risque d'avortement disparut<sup>4</sup>. Tels furent les grands miracles de notre Élisée.

#### Ses conseils à Théodoret

18. Pour ma part, j'ai souvent  
bénéficié de sa bénédiction et de  
ses leçons, car souvent, il me disait  
pour m'encourager : « Tu as donné bien de la peine pour  
naître, mon petit. J'ai passé bien des nuits à faire à Dieu  
cette unique prière pour que tes parents reçoivent cette  
appellation qu'ils n'ont reçue qu'après ta naissance<sup>1</sup>.  
Aussi faut-il que tu mènes une vie digne de leurs peines.  
Avant ta naissance tu as été promis en offrande. Or les  
offrandes qu'on fait à Dieu sont sacrées pour tous et le  
vulgaire ne peut y toucher<sup>2</sup>. Il ne faut donc pas toi non  
plus, accepter les mauvais mouvements de ton âme,  
mais ne faire et dire et désirer que ce qui va au service  
de Dieu, le législateur de la vertu ». Tels étaient les conseils  
que l'homme de Dieu ne cessait de me donner. Et moi,

§ 18 1. Le P. FESTUGIÈRE (*Antioche*, p. 285, n. 1) trouve ce tour bien amphigourique pour dire : « pour que ta mère achevât heureusement sa grossesse et te mit au monde », ou simplement : « pour qu'ils puissent avoir droit au titre de père et de mère ».

2. Théodoret utilise le vocabulaire classique de la consécration ; toutefois σεδάσμιος est un adjectif tardif : il est ignoré de la Septante et du NT comme le classique ἄψαυστος qui exclut de l'usage profane tout ce qui a été consacré. Théodoret explique son nom par les mots θεῖον ... δωρεάν (I. 13) : plus que δῶρον qui est surtout le présent qu'on offre à la divinité, δωρεά marque un effet de la bonté ; c'est avec χάρις et χάρισμα un des mots que Grégoire de Nysse emploie volontiers pour désigner la gratuité de l'image de Dieu dans l'âme ou le don de la virginité (M. AUBINEAU, *Introd. à Virginité*, SC 119, p. 101) ; cf. MST § 12-14.



τῶν λόγων μέμνημαι καὶ τὴν θείαν δεδίδαγμαὶ δωρεάν.  
 Ἔργοις δὲ μὴ δεικνύς τὴν παραίνεσιν, ἵκετεύω τῆς θείας  
 1412A βοπῆς διὰ τῆς ἐκείνου τυχεῖν προσευχῆς καὶ τὸ λειπόμενον  
 16 τῆς ζωῆς κατὰ τὰς ὑποθήκας τὰς ἐκείνου βιώναι.

19. Ὅποῖος μὲν οὖν ἐκεῖνος ἦν καὶ οἷς χρησάμενος  
 πόνους τὴν θείαν ἐπεσπάσατο χάριν ἱκανὰ καὶ ταῦτα διδάξει.  
 Ἐδέξατο δὲ ὁμῶς καὶ κατὰ τόνδε τὸν βίον ἡ τελευτῇ τῶν  
 πόνων ἀξίαν τιμὴν ἅπαντες γὰρ καὶ πολῖται καὶ ξένοι καὶ  
 5 οἱ τὰς μεγάλας ἀρχὰς οἰκονομεῖν πεπιστευμένοι τὴν ἱεράν  
 ἐκείνην ἐπὶ τῶν ὤμων φέροντες κλίνην εἰς τὸν τῶν νικηφόρων  
 μαρτύρων σηκὸν ἀπεκόμισαν καὶ μετὰ τῶν θείων ἐκείνων  
 ἀνδρῶν Ἀφραάτου καὶ Θεοδοσίου τὸ ἄγιον ἐκεῖνο καὶ  
 10 καὶ οὐδεὶς τοῦτο χρόνος ἀφανίσαι δυνήσεται. Ἡμεῖς δὲ  
 τέλος ἐπιθέντες τῷ διηγήματι τὴν ἀπὸ τῆς διηγῆσεως  
 εὐωδίαν ἐκαρπώσαμεθα.

FPCv (= XV) Dq (= QGW) ABe (= ET)S

14 μὴ] μοι W || ἵκετεύω + δὲ D || 16 κατὰ] καὶ B || ὑποθήκας  
 τὰς ἐκείνου] ἐκείνου ὑποθήκας C || ἐπιδιδῶναι AS.

19, 3 τόνδε om. FPCX || 4 ἀντιτιμὴν E ἀντὶ τιμὴν T || 5 οἱ om.  
 D || 7 ἐκείνων om. QG || 8 ἐκείνω W || 9 κατέθεικαν FPV μετέθηκαν  
 T || διέμενον T ἐμεινεν S || 10 χρόνος ἀφανίσαι τοῦτο οὐ e || 11 ἐπι-  
 θέντες + τῷδε P || ἀπὸ] ὑπὸ D.

3. Le mot βοπή désigne l'inclination de l'âme vers les biens matériels ; cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Virginité*, V, 4 (SC 119, p. 335,9) et VII, 1 (p. 350,5) ; mais aussi, comme ici, l'impulsion donnée par Dieu ; cf. M. HARL, « L'image de la pesée : étude des mots βέπω et βοπή », dans REG 74 (1961), p. XIII.

§ 19 1. Comparer avec les funérailles de Théodose, X, 8. — Les étrangers (ξένοι) peuvent avoir le droit de citoyenneté romaine

je me suis souvenu de ses paroles et j'ai appris à connaître le don de Dieu. Mais puisque ses conseils ne se sont pas traduits dans mes actes, je demande que ses prières m'obtiennent l'impulsion<sup>3</sup> divine pour que je passe le reste de ma vie à vivre selon ses principes.

**Mort et sépulture** 19. Ce qu'il fut et au prix de quels efforts il attira sur lui la grâce divine,

ces exemples suffisent encore à le montrer. Sa mort reçut même en ce monde, un honneur digne de ses efforts. Tous les citoyens d'Antioche, les étrangers, les hauts fonctionnaires qui portaient la civière sacrée sur leurs épaules l'accompagnèrent au tombeau des victorieux martyrs<sup>1</sup> et déposèrent ce corps saint et agréable à Dieu avec ceux des hommes divins, Aphraate et Théodose<sup>2</sup>. Sa gloire est restée impérissable et le temps ne pourra la détruire. Quant à nous qui avons achevé ce récit, nous avons recueilli le parfum qui s'en dégage<sup>3</sup>.

largement octroyée depuis Caracalla sans avoir le droit de cité locale qui n'a pas pour autant disparu ; cf. JONES, *Roman Empire*, t. 1, p. 712 s. : dans la terminologie de Libanios, ce sont les citoyens d'autres cités, de passage ou résidant à Antioche, soit qu'on les ait attirés pour supporter certaines charges (PETIT, *Libanios*, p. 27), soit qu'ils émigrent de leurs propres cités pour des raisons économiques (*ibid.*, p. 313, n. 4 ; cf. Théodoret, *Ép.* 42 et 43).

2. Cf. MST § 117. — Sur Θεοφιλής, *ibid.* § 45.

3. Cette expression se comprend en référence à *Cant.* 1, 34 et plus directement à *II Cor.* 2, 15 (Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν) et *Éphés.* 5,2 ; cf. *Phil.* 4, 18. C'est le parfum de la vie qui s'oppose à l'odeur fétide de la mort et du démon ; cf. FESTUGIÈRE, dans *MO* II, p. 114, n. 52, et J. FONTAINE, dans *SC* 134, *Vie de S. Martin* de Sulpice Sévère, p. 850 s.

## ADDENDA

p. 60 (autre version syriaque de l'*Histoire Philothée*)

Paris. georg. 30

Quatre feuillets (2-5), doublement palimpsestes (deux écritures syriaques sont recouvertes par une écriture géorgienne du x<sup>e</sup> s.), acquis après 1933 par la Bibliothèque Nationale, contiennent la traduction syriaque d'un fragment de la Vie IV de l'*Histoire Philothée* (PG 82, c. 1345-1349 A, soit, *grosso modo*, IV, 7-11 de notre édition). Ils proviennent du ms. géorgien *Sinait. georg. 49* (x<sup>e</sup> s.) entièrement palimpseste (grec, syriaque, arabe), dont d'autres feuillets, acquis vers la même époque par la Bibliothèque Vaticane, ont constitué le *Vatic. georg. 11*, actuellement « égaré ».

Ce Paris. Georg. 30 n'est décrit dans aucun catalogue : c'est un recueil factice constitué de deux fragments sinaïtiques. Le fragment constituant les f. 2-5 est écrit en une petite estrangelo des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. recouvrant une grande estrangelo des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. Je remercie vivement le R. P. Outtier, de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, qui, récemment, a eu l'obligeance de me transmettre des renseignements sur ce fragment dont il a trouvé l'origine et dont il prépare la publication ; c'est lui aussi qui a signalé l'existence des écritures syriaques et identifié le contenu de l'une d'elles.

p. 217 (§ 9, n. 3 : emploi du mot μοναχός)

En dernier lieu, on pourra se reporter à l'étude de F.-E. MORARD, « Μοναχός, moine. Histoire du terme grec jusqu'au IV<sup>e</sup> s. Influences bibliques et gnostiques », dans *Freiburger Zeitschrift für Philos. und Theol.* 20 (1973), p. 332-411.

## TABLE DES MATIÈRES

### INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : L'AUTEUR ET L'ŒUVRE, par P. CANIVET.....	9
I. Le plan de l' <i>Histoire Philothée</i> .....	10
II. Présence de Théodoret dans l' <i>Histoire Philothée</i> .....	13
III. Les sources d'information.....	18
Sources écrites (18) ; témoignages directs (19) ; la Vie de Syméon Stylite (21) ; Théodoret, témoin oculaire (22).	
IV. Les miracles et faits extraordinaires.....	22
Prodiges (22) ; guérisons et exorcismes (23) ; envoûtements (26) ; visions, songes et prophéties (27).	
V. Chronologie.....	29
Date de l' <i>Histoire Philothée</i> (30).	
VI. Géographie monastique.....	32
Les familles monastiques de la Syrie du Nord (32) ; Osrhoène et Antiochène (32) ; Chalcidène (34) ; Apamène (34) ; Cyrrhestique (36) ; Cilicie II <sup>e</sup> (36) ; Phénicie (37).	
VII. Origine sociale et culture des moines.....	38
VIII. Le genre littéraire de l' <i>Histoire Philothée</i> .....	41

IX. La spiritualité de Théodoret dans l' <i>Histoire Philothée</i> .....	44
Les intentions de l'auteur, l'idéal héroïque (44) ; une apologie et une exhortation (45) ; contre les excès de de l'ascèse (46) ; le moine philosophe (47) ; l'anthropologie de Théodoret (48).	
X. Le traité <i>Sur la divine Charité</i> .....	51
Les moines et le sacerdoce (52) ; le traité <i>Sur la divine Charité</i> et la <i>Lettre</i> 113 de Théodoret (53) ; conclusion (55).	
DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DU TEXTE, par	
A. LEROY-MOLINGHEN.....	57
I. Les manuscrits grecs de l' <i>Histoire Philothée</i> ...	57
II. Les versions syriaques, géorgiennes, arabe de l' <i>Histoire Philothée</i> .....	60
III. Les manuscrits grecs de l' <i>Histoire Philothée</i> utilisés pour la présente édition.....	63
IV. Les manuscrits du traité <i>Sur la divine Charité</i> .	71
V. Classement des manuscrits retenus pour l'édition du traité <i>Sur la divine Charité</i> .....	73
VI. Classement des manuscrits retenus pour l'édition de l' <i>Histoire Philothée</i> .....	74
VII. Essai de classement général des manuscrits...	78
VIII. Les traductions et éditions de l' <i>Histoire Philothée</i> et du traité <i>Sur la divine Charité</i> .....	105
IX. La présente édition.....	108
Bibliographie - Sigles.....	115
Sigles et abréviations du texte critique de l' <i>Histoire Philothée</i> .....	123

**HISTOIRE PHILOTHÉE**

texte critique par A. LEROY-MOLINGHEN  
traduction et notes par P. CANIVET

Prologue.....	124
Notes du Prologue.....	147
I. Jacques (de Nisibe).....	160
II. Julien (Saba).....	194
III. Marcianos.....	246
IV. Eusèbe (de Téléda).....	290
V. Publius.....	328
VI. Syméon l'Ancien.....	346
VII. Palladios.....	366
VIII. Aphraate.....	372
IX. Pierre (le Galate).....	406
X. Théodose (de Rhôsos).....	436
XI. Romanos.....	454
XII. Zénon.....	460
XIII. Macédonios.....	474
Addenda.....	510